



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

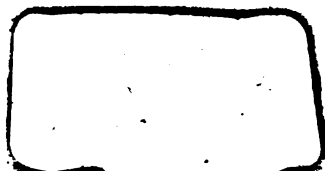
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1. Normandy — Hist., 12th cent.

2-4. Names (Thomas à Becket, Henry II, Henry...)



DPN
Bent

330 B. J.

1119 A

11

COLLECTION o. c.
DE
DOCUMENTS INÉDITS
SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS
PAR ORDRE DU ROI
ET PAR LES SOINS
DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PREMIÈRE SÉRIE
HISTOIRE POLITIQUE

[illegible]

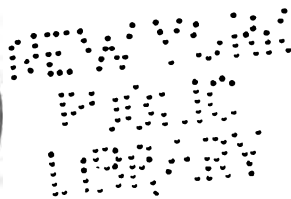
CHRONIQUE
DES
DUCS DE NORMANDIE

PAR BENOIT *de Sainte-Maure*
TROUVÈRE ANGLO-NORMAND DU XII^e SIÈCLE

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS
D'APRÈS UN MANUSCRIT DU MUSÉE BRITANNIQUE

PAR FRANCISQUE MICHEL

TOME I



PARIS
IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXVI

1836
P

2007
2008
2009

INTRODUCTION.

L'une des provinces les plus remarquables de la France ancienne et moderne, c'est la Normandie. Deuxième Lyonnaise sous les Romains, elle eut dès l'origine une grande importance aux yeux des conquérants, qui entretenaient garnison dans cinq de ses villes¹. Non contents d'asservir son territoire, ils abolirent sa religion, ils proscrivirent le culte des druides, et leur polythéisme le remplaça. Le paganisme romain y florissait depuis trois siècles environ, lorsque Mellon vint à Rouen, Taurin à Évreux, Exupère à Bayeux; et le souffle de leur sainte parole commença à éteindre le feu des sacrifices offerts aux faux dieux : saint Romain et saint Ouen achevèrent cette œuvre glorieuse.

En 408 les Armoriques ou provinces maritimes, dont la seconde Lyonnaise tout entière faisait partie, se révoltent contre les Romains, se constituent en république et se donnent des chefs pris dans leur sein; mais cet état ne peut durer longtemps. En 497 la seconde Lyonnaise se soumet aux Francs, commandés par Chlodowig, et devient, à la mort

¹ Rouen, Avranches, Bayeux, Coutances et *Grannonum*, maintenant inconnu. Adrien de Valois veut que ce

nom désigne *Guérande*. Voyez sa Notice des Gaules, aux mots *Grannonna* et *Grannonum*.

de ce roi, le partage de Hildebert, le troisième de ses fils : c'est alors qu'elle prend le nom de *Neustrie*¹.

C'est alors aussi et plus tard qu'elle devient, comme toute la France, le théâtre d'épouvantables forfaits. Qu'il me suffise de nommer, parmi les rois neustriens, Hilperick ; parmi ses reines, Frédégonde ; et parmi les victimes de celle-ci, Prétextat, évêque de Rouen, poignardé dans sa cathédrale, au pied même de l'autel.

Cet état de troubles et de souffrances dure jusqu'au temps de Charlemagne ; mais voici que ce génie puissant, qui a brillé un moment comme un bienfaisant météore, vient à s'éteindre ; l'obscurité qu'il avait dissipée est plus épaisse, plus sinistre qu'auparavant. Le vaste empire de Charlemagne tombe comme un colosse frappé soudain d'un mal caché, et les enfants du grand empereur se disputent ses dépouilles les armes à la main. Cependant, attirés par l'espoir du carnage et du butin, les Normands, semblables aux ours de leur pays, descendent du pôle et veulent prendre part à la curée ; ils s'élancent sur le moribond, le déchirent, s'enivrent de son sang ; puis, bien repus, ils s'endorment sur le sein qu'ils ont lacéré.

A leur réveil ils se trouvèrent muselés. Cette tâche glorieuse, Hrolf leur chef se l'était imposée. Alors une nouvelle ère commença pour la Neustrie ; et celle-ci, reconnaissante, répudia son ancien nom, qui lui rappelait tant de maux, pour prendre celui de *Normandie*, qu'elle n'a plus quitté.

Les successeurs de Hrolf continuèrent son œuvre de civi-

¹ Hadriani Valesii historiographi regii Notitia Galliarum ordine litterarum digesta, voce *Neustria*.

INTRODUCTION.

III

lisation; comme lui ils oublièrent leur pays primitif, ainsi que l'amour de la dévastation, de l'incendie et de la vie errante; ils imposèrent silence aux scaldes qui leur chantaient la gloire d'Odin, les délices du Valhalla et la beauté des Valkyries, dans une langue qu'ils ne comprenaient plus et que ni leurs femmes ni leurs enfants n'avaient jamais comprise; son âpreté révoltait maintenant leurs oreilles. Mais ce qu'ils ne perdirent point, ce fut l'esprit de conquête qu'ils tenaient du Nord; l'un d'eux, le plus grand de sa race, enjambe un jour un bras de l'Océan; et pendant un siècle et demi le Normand peut contempler, nouveau colosse de Rhodes, les navires passant à pleines voiles sous ses pieds.

A de si grandes choses, on peut croire que les chroniqueurs n'ont pas manqué : malheureusement ceux qui se sont annoncés comme tels, n'avaient pas, pour la plupart du moins, les qualités qui de tout temps ont été reconnues nécessaires à l'historien. Les uns, comme Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges, ont vécu trop loin des temps, pour retracer fidèlement les faits de la conquête et ceux qui la suivirent; ils acceptent sans examen ni critique toutes les traditions et les fables qui avaient cours à l'époque à laquelle ils écrivaient. Les autres, contemporains, comme Flodoard, sont malheureusement avarés de détails; ils renversent bien le vicieux échafaudage dressé par les historiens normands, mais sans nous donner les moyens d'en reconstruire un meilleur : parlons en détail de chacun d'eux.

Dudon, comme il le dit lui-même, était chanoine de Saint-Quentin; et c'est en cette qualité qu'il fut envoyé par Albert, comte de Vermandois, à Richard, duc de Normandie: il s'agissait d'amener ce prince à interposer sa médiation pour

remettre le comte en grâce auprès du roi de France, Hugues. Peu de temps après il fut, comme nous l'apprenons de lui-même, élu doyen de la collégiale de Saint-Quentin; il commence sa chronique, qu'il intitule *de Moribus et Actis primorum Normanniæ ducum*, au temps du chef danois Hastings, et la clôt à la mort de Richard I^{er} dit *le Vieux*, petit-fils de Hrolf. Si nous en croyons sa propre déclaration, il entreprit son œuvre, non pas spontanément, mais bien pour payer une dette de reconnaissance au duc normand qui avait daigné le combler, lui indigne, d'innombrables bienfaits. Dudon n'en était encore qu'au commencement de son ouvrage, quand la renommée lui apprit la mort du duc Richard; accablé de douleur, le bon doyen voulut couper court à tout travail, comme il nous le dit; mais le duc Richard, fils du défunt, et principalement le comte Raoul d'Ivry, insistèrent auprès de Dudon pour qu'il exécutât les ordres du mort et menât à fin l'œuvre qu'il avait commencée. L'écrivain ne résista pas plus longtemps à ces prières; il acheva son travail et le présenta complet à Adalbéron, évêque de Laon, pour qu'il eût le bénéfice de son approbation¹. Ce prélat la lui donna sans doute, et l'ouvrage a joui longtemps, même en Normandie, d'une haute réputation. Guillaume de Jumièges, dans son épître à Guillaume I^{er}, roi d'Angleterre, appelle son auteur un homme habile; et Orderic Vital loue sa narration éloquente et son abondance poétique. Quoi qu'il en

¹ Voyez sur Dudon de Saint-Quentin, *Nouvelle Histoire de France*, par Louis le Gendre. Paris, Claude Robustel, 1718, in-folio, t. I, p. 27, 28; *Gerardi Joannis Vossii de Historicis Latinis libri tres*, Lugduni Batavorum,

apud Ioannem Maire, 1627, in-4°, lib. II, cap. xli, p. 333; la *Bibliotheca Latina mediæ et infimæ ætatis* de Fabricius, édit. de Padoue, t. II, p. 66; et l'*Histoire littéraire de la France*, t. VII, p. 236-239.

INTRODUCTION.

v

soit, les âges suivants n'ont pas été d'accord avec ces deux cénobites; et les écrivains qui se sont occupés de l'histoire de la Normandie, ont eu de fréquentes occasions de signaler l'inexactitude des récits du doyen de Saint-Quentin et la barbarie de ses vers. Le laborieux André du Chesne a publié la chronique de Dudon d'après deux manuscrits, dont l'un appartenait à François d'Amboise; l'autre, que possédait le P. Jacques Sirmond, contenait seul les pièces de vers dont le doyen a cru devoir semer son récit ¹.

Le chroniqueur qui vient immédiatement après est Guillaume *Calculus*, moine de l'abbaye de Jumièges, dont le nom sert le plus souvent à le désigner. Il florissait sous Guillaume I^{er}, auquel il offrit son ouvrage. Il prit le commencement de son récit dans l'histoire de Dudon, et l'abrégea élégamment, dit Orderic Vital; quant aux autres ducs qui succédèrent à Richard I^{er}, ajoute le moine de Saint-Évroul, il rapporta leurs faits et gestes d'une manière succincte et diserte ²; il les tenait de la propre bouche d'un grand nombre de personnes qui inspiraient une pleine confiance et par leur âge et par leur expérience, ou bien il en avait été le témoin oculaire ³. Pour ce qui

¹ *Historiæ Normannorum scriptores antiqui, res ab illis per Galliam, Angliam, Apuliam, Capuæ principatum, Siciliam, et Orientem gestas explicantes, ab anno Christi DCCCXXXVIII. ad annum MCCCXX. Insertæ sunt monasteriorum foundationes variæ, series Episcoporum ac Abbatum: genealogiæ Regum, Ducum, Comitum, et Nobilium: plurima denique alia vetera, tam ad profanam quàm ad sacram illorum temporum Historiam pertinentia. Ex mss. cod. omnia ferè nunc primum edidit Andreas Duchesnius Turonensis.*

Lutetiæ Parisiorum, 1619, cum privilegio regis, in-folio, p. 51-160.

² « Quem Guillelmus cognomento
• Calculus, Gemmeticensis cœnobita
• sequutus eleganter abbreviavit, ac de
• quatuor ducibus, qui (Richardo I^o)
• successerunt, breviter et diserte res
• propalavit. » *Orderic. Vital. Histor. Eccles.* in Prolog. lib. III. (Du Chesne, 458, A.)

³ « Reliqua vero, quæ partim relatu
• plurimorum ad corroborandum fidem
• æque idoneorum annis et rerum ex-

concerne les gestes d'Henri I^{er}, roi d'Angleterre, l'épître préliminaire de Guillaume de Jumièges nous fait douter si cet historien ne les a pas joints à son ouvrage après la mort du conquérant, ou s'ils n'ont pas été écrits plutôt par un autre moine. Orderic Vital nous fait pencher vers cette dernière opinion. En effet, voici en quels termes il dit que Guillaume de Jumièges termina son récit après la bataille d'Hastings : « Guillelmus quoque cognomento Calculus Gemmeticensis monachus Dunonis materiam subtiliter replicavit, facete abbreviavit, et successorum actus usque ad subjectionem Anglorum adjecit; post certamen Senlaceium narrationem suam consummavit, Guillelmoque regi subtilissimo suæ gentis obtulit¹. » Quoi qu'il en soit, la chronique de Guillaume de Jumièges a été mise au jour pour la première fois par le savant William Camden²,

« perimentis, partim certissimo judice proprio visu didici; privatim mea dono. » *Epistola ad Willelmum orthodoxum Anglorum regem, de Normannorum ducum gestis.* (Du Chesne, 215, B.)

¹ *Eccles. Hist.* lib. VI. (Du Chesne, pag. 618, D.) — Voyez sur Guillaume de Jumièges et ses écrits, l'*Histoire de France* de le Gendre, t. I, p. 44; le traité de Vossius déjà cité, liv. II, chap. XLIX, p. 379; la *Bibl. Lat. mediæ et infimæ ætatis* de Fabricius, édit. de Padoue, t. III, p. 147; et l'*Hist. litt. de la France*, t. VIII, p. 167-173. Voyez aussi dans le *Mercure de France*, décembre 1725, vol. II, pag. 1292-1322, une curieuse dissertation intitulée : *Lettre à M. l'abbé de Vertot de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, touchant un Manuscrit, jusqu'ici inconnu,*

de l'Abbaye de Saint-Victor de Paris, qui contient l'Histoire des premiers ducs de Normandie, par Guillaume Moine de Jumièges, sans aucune des interpolations ou additions qui se trouvent dans les éditions que Camden et Duchesne ont données de cette Histoire. Les Bénédictins, dans l'Appendix du t. XI du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, publié en 1767, p. 620-631, se sont servis de ce manuscrit dans le chapitre intitulé : *ad Willelmi Calculi Gemeticensis Monachi Historiam Normannorum Emendationes ex Mss. Victorino et Sangermanensi decerptæ.*

² *Anglica, Normannica, Hibernica, Cambrica, a veteribus scripta, etc.* Francofurti, impensis Claudij Marnij, et hæredum Ioannis Aubrij, 1603, in-folio, p. 604-691.

et pour la seconde par André du Chesne dans son recueil d'historiens normands¹. Cette seconde édition, bien supérieure à la première, a été collationnée sur deux manuscrits qui faisaient partie de la riche bibliothèque de Jacques-Auguste de Thou. En outre, l'ouvrage du moine de Jumièges, traduit en français, a été publié dans la Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France donnée par M. Guizot.

C'est peut-être ici le lieu de parler d'un ouvrage encore inédit qui paraît n'avoir été composé, tout au moins pour la partie qui traite des ix^e, x^e et xi^e siècles, que d'après les chroniques de Dudon et de Guillaume de Jumièges : nous voulons parler du *Draco Normannicus*, manuscrit qui était coté sous le n^o 1267, parmi ceux qui passèrent de la bibliothèque de Christine de Suède dans celle du Vatican. Dom Brial ayant trouvé, dans un manuscrit de Saint-Germain des Prés, les sommaires et la préface en vers de cet ouvrage, qui est divisé en trois livres (les livres eux-mêmes le sont par chapitres), fit faire des recherches à Rome pour retrouver l'ouvrage entier ; mais ces recherches furent infructueuses. Alors il publia, dans les Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale et autres bibliothèques², ce qu'il avait trouvé du *Draco Normannicus* dans le manuscrit de Saint-Germain des Prés ; et il fit précéder ce prologue et ces sommaires d'une espèce d'introduction dont nous donnerons l'extrait suivant :

« On voit par les sommaires des chapitres qui nous restent, « que l'ouvrage est assez intéressant pour l'histoire du xii.^e « siècle, sur-tout pour connoître les démêlés du roi Louis-le- « Jeune avec Henri II, roi d'Angleterre. Nous n'avons qu'un « seul auteur François qui en ait parlé avec quelque étendue, « tandis que les Anglois en ont plusieurs. Cet auteur est Robert

¹ Pages 215-317.

² Tome VIII, pag. 299-308.

« de Thorigny, abbé du Mont Saint-Michel, dont la chronique est ce que nous avons de mieux pour ce temps-là; un historien de plus, contemporain comme lui, ne seroit pas à négliger.

« Nous ne pouvons dire si le *Draco Normannicus* est écrit en vers comme la préface, ou s'il est entremêlé de vers et de prose; si nous avions pu nous le procurer, peut-être en aurions-nous découvert l'auteur, que nous présumons être un Étienne de Rouen, moine de l'abbaye du Bec, dont il existe des poésies latines dans un manuscrit de l'abbaye de Saint-Germain, n° 1547. (*Voyez Histoire littéraire de France, tom. XII, pag. 675.*) Ce qui nous le persuade, c'est que l'auteur s'étend beaucoup, au commencement du I.^{er} et du III.^e livre, comme on le voit par les sommaires, sur l'impératrice Mathilde, mère de Henri II, qui fut enterrée dans l'église du Bec au mois de septembre 1167. Or, dans le manuscrit 1547 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, qui contient certainement les écrits d'Étienne de Rouen, on trouve non-seulement un éloge de l'impératrice Mathilde, en vers, mais encore celui de Geoffroi Plantagenet, comte d'Anjou, son mari, qu'on peut voir imprimé en partie, tome XII du Recueil des historiens de France, page 531. Il ne faudroit que comparer ces pièces avec le manuscrit de la reine Christine, pour décider si cette conjecture est fondée ou non. La circonstance du temps vient à l'appui de ce que nous avançons. En effet, l'époque la plus récente du manuscrit du Vatican est du mois de février 1168, à laquelle le moine Étienne ne paroît pas avoir survécu long-temps. »

L'un des meilleurs chroniqueurs normands est, sans contredit, Orderic Vital, prêtre et moine de l'abbaye d'Ouche. Il naquit en Angleterre le 14 des calendes de mars (16 fé-

vrier), l'an 1075, et eut pour père Odelir, fils de Constant d'Orléans, principal conseiller de Roger de Montgomery, comte de Shrewsbury¹. Le samedi de la Pâque suivante il fut baptisé à Altringham, dans l'église de Saint-Eatta le Confesseur, par le ministère du prêtre Orderic. Aussitôt qu'il eut atteint sa cinquième année, l'enfant fut confié par son père à Siward, pour être instruit dans les lettres, et c'est sous ce noble prêtre qu'il en apprit pendant cinq ans les premiers éléments. Parvenu à l'âge de onze ans, le jeune Orderic fut amené d'Angleterre en Normandie par son père, qui le destinait à l'état monastique; et il prononça ses vœux à Saint-Évroul entre les mains de l'abbé Mainier. C'est alors qu'il changea son nom saxon. Devenus plus difficiles, les Normands trouvaient sans doute que les lois de l'euphonie en étaient blessées; il adopta celui de *Vital*, que portait l'un des compagnons de saint Maurice, dont on célébrait alors la fête. A l'époque où il achevait sa chronique, il était depuis cinquante-six ans moine à Saint-Évroul, où il fut constamment aimé par tous les moines et les autres commensaux². Il entreprit son ouvrage par l'ordre de Roger, abbé de Saint-Évroul; et comme il y parlait surtout des choses de l'église et des événements qui, de son temps, avaient lieu dans la chrétienté, il donna à son histoire le titre d'*Ecclésiastique*. Il la divisa en trois volumes. Dans le premier, qui contient deux livres, il déclare avoir parlé de *quibusdam amicis Dei, dominisque ac rectoribus populi sui*³, c'est-à-dire des apôtres et des papes, des empereurs,

¹ *Eccles. Hist.* lib. V (du Chesne, p. 579, D; et 581, B); traduction de M. Guizot, t. II, p. 401, 406.

² *Id.* lib. V (du Chesne, p. 548, A); lib. XIII (*ibid.* 924, A et suiv.);

trad. de M. Guizot, t. II, p. 293, 294; t. IV, p. 535 et suiv.

³ Prolog. part. secund. (Du Chesne, p. 457, l. 17.)

des rois et autres princes. Dans le second, qui renferme quatre livres, *plurima* (dit-il) *dictavi de monasterio in Uticensi salta tempore Guillelmi ducis postea regis honorifice restaurato*¹; il y rapporte aussi les exploits des Normands en France, en Angleterre et en Pouille, et plusieurs faits dignes de mémoire qui ont eu lieu sous Guillaume le Bâtard. Enfin, la troisième partie se compose de sept livres, touchant lesquels il dit : *De morte Guillelmi regis et de tribus filiis ejus plura edidi, et iter Hyerosolimitanum eventusque varios nostris temporibus contingentes referendo addidi*². Lorsqu'il composa le dernier de ces sept livres, il était dans la soixante-septième année de son âge, qui correspondait à l'an 1141 de Jésus-Christ, époque à laquelle le roi d'Angleterre Étienne gémissait dans la prison de Mathilde, comtesse d'Anjou. André du Chesne a publié l'Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital³ d'après trois manuscrits, dont l'un appartenait au monastère de Saint-Évroul, l'autre à celui de Saint-Étienne de Caen; il les dut aux bons offices du célèbre de Peiresc. Le troisième manuscrit lui fut communiqué par Jean Bigot, conseiller à la cour des aides de Rouen, et antiquaire zélé. M. Guizot a traduit en français une partie de l'histoire d'Orderic; ce travail occupe quatre volumes de sa Collection de Mémoires relatifs à l'histoire de France.

Jusque-là, comme l'on voit, les clercs normands ne manquaient pas de moyens pour apprendre tant bien que mal l'histoire de leur pays; mais les chevaliers, les femmes, les hauts bourgeois, qui ne comprenaient pas le latin, ne

¹ Lib. VI. (Du Chesne, p. 619, A.)

² *Ibid.* (Du Chesne, p. 632, A.)

³ Pag. 321-925. Voyez sur Orderic Vital, l'*Histoire de France* de Louis le Gendre, t. I, p. 80; l'ouvrage de Vos-

sus, liv. III, chap. vi, p. 708; celui de Fabricius, t. V, p. 151, 152; l'*Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 190-203; et la *Biographie univers.* t. XXXII, p. 54-57, art. de M. Louis du Bois.

INTRODUCTION.

xi

pouvaient satisfaire une louable curiosité; et l'époque à laquelle s'étaient passés les événements s'éloignant de jour en jour, ils ne trouvaient plus pour les leur raconter des gens qui en eussent été les témoins oculaires, ou qui en eussent reçu la tradition. C'est alors qu'excité par les générosités de Henri II, maître Wace crut les mériter davantage en rimant une histoire des ducs de Normandie. Mais disons quelques mots de ce trouvère, et d'abord laissons-le parler lui-même :

Lunge est la geste des Normanz
Et à metre est grieve en romanz.
Se l'en demande ki ço dist,
Ki ceste estoire en romanz mist,
Jo di e dirai ke jo sui
Wace, de l'isle de Gersui
Ki est en mer vers occident,
Al lieu de Normendie apent.
En l'isle de Gersui fu nez,
A Caem fu petiz portez,
Iluec fu à leitres mis,
Puiz fu lunges en France apris.
Quant de France jo repairai,
A Caem lunges conversai;
De romanz faire m'entremis,
Mult en escriis e mult en fis.
Par Deu aïe e par li rei
(Altre fors li servir ne dei)
Me fu donée, Dex li rende!
A Baieues une provende.
Del rei Henri segunt vos di,
Nevoa Henri, pere Henri¹.

¹ *Roman de Rou*, tome II, p. 94 et
95. Voyez aussi tome I, p. 272, 273.
On y lit entre autres vers ceux-ci :

Pur l'enor el seignor Henri
Ki del lignage Roul naski
Ai-jo de Roul lunges conté, etc.

Henri II lui avait fait, à ce qu'il paraît, d'autres promesses qu'il ne tint pas; aussi Wace s'en plaint-il dans la conclusion de son ouvrage. Nous citons d'autant plus volontiers ce passage qu'il y est question de Benoît et de l'ordre que lui avait donné Henri II de composer son poème :

Die en avant ki dire en deit,
 Jo ai dit; por maistre Beneit
 Ki cest ovre à dire a emprise
 Com li reis l'a desor li mise,
 Quant li reis li a rové faire
 Leissier la dei, si m'en dei taire
 Li reis jadis maint bien me fist,
 Mult me duna, mult me pramist;
 E se il tot duné m'eust
 Ço k'il me pramist, mielx me fust.
 Ne l' poiz avoir, ne plout al rei;
 Mais n'est mie remez en mei.
 Treis reis Henris ai coneuz,
 En Normendie toz veuz;
 D'Engleterre et de Normendie
 Orent tuit treis la seignorie.
 Li secunt Henri ke jo di,
 Né de Mahelt l'empereriz,
 E li tiers fu al secunt filz.
 Ci faut le livre maistre Wace,
 Qui 'n velt avant fere, si 'n face¹.

Ces vers nous prouvent que l'ouvrage de Wace précéda celui de Benoît. En veut-on une preuve de plus? on la trouvera dans le poème de ce dernier. Dans son chapitre intitulé :

¹ *Roman de Rou*, tom. II, pag. 407-409.

INTRODUCTION.

XIII

La sainte predication e le haut sermun que li dux fist de nuiz as maistres des Daneis qu'il conquist al os damne Deus; on lit ces vers :

Si me fiasse tant en mei
E je m'en osasse entremetre,
Ce qu'en truis escrit en la lettre
En retraisisse chèrement;
Mais li Latins dit e comprennent,
Od sume, od glose, ce m'est vis,
Où romanz ne pot estre mis,
Choses multes : por ce m'est grief;
Mais mult me torne à meschef
Que sa haute escience tace
Autresi cum fist maistre Wace¹.

« Wace, dit l'éditeur du Roman de Rou, a beaucoup écrit, et la plupart de ses ouvrages sont consacrés à célébrer les Normands ses compatriotes. Dans le récit des faits antérieurs à son siècle, il a suivi Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges; mais il ajoute des détails curieux; se montre moins crédule, et a sur eux l'immense avantage d'avoir écrit dans la langue de ses héros. Persuadé de tout ce qu'il a écrit, s'il trompe ses lecteurs, c'est de la meilleure foi du monde.

Jo ne dis mie fable, ne jo ne voil fabler,

« dit-il dans son introduction; et plus loin, parlant de la bataille d'Hastings, il ajoute :

Quer jo oï dire à mon pere,
Bien m'en sovint, mez varlet ere.

« Antérieur à Marie de France de près d'un siècle, il n'a ni

¹ Fol. 147 verso, col. 1, v. 4.

« son élégance, ni sa délicatesse; mais il excelle parmi ses contemporains dans le genre descriptif, et l'on trouve dans ses poésies de grandes images, de la philosophie et beaucoup de naïveté. Après avoir parlé des monuments élevés par les conquérants, il dit :

Toute rien se torne en declin,
 Tout chiet, tout muert, tout vait à fin,
 Homs muert, fer use, fust porrist,
 Tur font, mur chiet, rose flaistris,
 Cheval tresbuche, drap viesist,
 Tout ovre fet od mainz perist¹. »

Parmi les ouvrages qui sont attribués à Wace, l'on compte la Chronique ascendante des ducs de Normandie, qu'a publiée également M. Pluquet², et qui commence ainsi :

Mil chent et seisante anz out de tems e d'espace
 Pois le Dex en la Virge descendi par sa grace,
 Quant un clerc de Caen, ki out nom mestre Vace,
 S'entremist de l'estoire de Rou et de s'estrace,
 Qui cunquist Normendie, qui qu'en pois[t] ne qui place,
 Contre l'orguil de France qui encor nos manace:
 Que nostre roiz Henri la cognoisse e sace,
 Quer gaires n'ai de rentes et gaires n'en porcace;
 Mez Avarice a fait à Largesce sa grace,
 Ne pot li mains ovrir, plus sont gelez que glace,
 Ne sai où est reposté, ne truis train ne place,
 Qui ne seit lozengier n'en aucun lieu ne placé,
 A plusors il fait-on la coe lovinace,

¹ *Roman de Rou*, tom. I, p. ix et x.

² *Mémoires de la Société des antiquaires de la Normandie*, tom. I, 1824, 2^e partie, pag. 444-447. M. Pluquet

n'a pas indiqué le manuscrit d'où il a tiré cette chronique, et, malgré nos recherches, il nous a été impossible d'en trouver aucun.

INTRODUCTION.

xv

Ço ne fa mie el tems Virgile, ne Orace,
Ne el tems Alexandre, ne Cesar, ne Estace.
Lors aveit Largesce vertu et efficace.

Da rois Henri voil faire cel premiere page,
Qui prist Alianor dame de haut parage.
Dex doint à ambedeuls de bien faire corage!
Ne me font mie rendre à la cort m'usage,
De dons et de pramesses chescun d'euls m'asoage,
Mez busuing vient sovent qui tost sigle e tost nage,
Et sovent me fait metre le denier el gage.

Mais rien, sinon les vers précédents, n'a pu suggérer l'idée de rapporter à Wace la composition de la Chronique ascendante des ducs de Normandie; et en examinant bien ce petit poëme, l'on reconnaîtra que son auteur, postérieur d'environ vingt ans à Wace, s'est simplement borné à rappeler le Roman de Rou, qu'il abrège en sens inverse.

Parlons maintenant de Benoît : il ne nous reste aucuns détails sur sa vie; nous savons cependant qu'il était natif de la Normandie; en effet, au vers 9558 de sa chronique¹, il appelle des soldats de cette nation *les noz*; et plus loin, parlant des Français, il dit :

Plus ne se puent-il tenir
De nos amerement hair².

Le premier auteur qui l'ait fait connaître avec quelques détails est feu l'abbé de la Rue, que l'émigration avait jeté sur le sol de la Grande-Bretagne; et son travail³, qui fut lu

¹ Vol. I, pag. 412.

² *Ibid.* pag. 518, v. 12657.

³ *A Letter to Sir Joseph Banks, B. B. Bart. President of the Royal Society,*

Fellow of the Society of Antiquaries, etc.

Concerning the Lives and Writings of various Anglo-Norman Poets of the 12th Century. By the Abbé de la Rue.

devant la Société des antiquaires de Londres, le 4 février 1796, parut ensuite dans le XII^e volume de l'*Archæologia*. Depuis, ce savant ecclésiastique rassembla en un seul corps d'ouvrage les divers articles qu'il avait insérés dans cette collection : il y joignit la brochure sur les bardes armoricains, qu'il avait publiée en 1815¹; et après avoir refondu ces diverses parties, il publia le tout de nouveau à Caen, en 1834, sous le titre d'*Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands*. C'est l'article que son auteur a consacré à Benoît dans le second volume de cet ouvrage, que nous voulons examiner ici.

M. de la Rue débute par appeler ce trouvère Benoît de Sainte-More, le confondant à dessein avec l'auteur du Roman de Troie. Sans doute, rien dans la Chronique des ducs de Normandie ne nous empêche de croire que le Benoît qui s'y nomme ne soit auteur du roman dont nous venons de parler; mais rien non plus, dans l'un ou l'autre poème, ne nous autorise à penser qu'ils soient d'un seul et même auteur. Les faits que M. de la Rue cite à l'appui de son opinion au sujet de la prétendue communauté d'origine de ces deux ouvrages, ne sont rien moins que concluants. « Benoît devait donc, dit-il, avoir « prélué par des ouvrages plus importants (que la vie de saint « Thomas que lui attribue Tyrwhitt), pour que le roi lui confiât « la fonction d'historien français des ducs de Normandie². » Cela est fort possible; mais il se peut tout aussi bien que Benoît ait auparavant composé un autre ouvrage auquel il n'ait pas mis son nom; ou bien que l'ordre d'écrire sa chronique lui

¹ *Recherches sur les ouvrages des Bardes de la Bretagne armoricaine dans le moyen âge, lues à la Classe d'Histoire et de Littérature de l'Institut, le 30 dé-*

cembre 1814. Par G. de la Rue. A Caen, de l'imprimerie de F. Poisson, 1815, in-8°.

² Page 199.

soit venu d'Henri II seulement après la proposition de Benoît lui-même, et sur un échantillon du style dont il prétendait faire usage en écrivant son poëme. Plus loin l'abbé de la Rue continue : « . . . Nous sommes de plus en plus persuadés que la traduction du faux Darès et celle du faux Dictys, en vers français, « sont l'ouvrage du même trouvère qui a versifié l'histoire des « ducs de Normandie. Les fréquentes allusions qu'il emploie, « lorsque, pour relever le mérite de nos ducs, il les compare avec « les héros grecs ou troyens, ne nous permettent pas de douter « qu'il n'ait célébré les exploits des uns et des autres. Ainsi, « lorsque Harlette s'afflige en quittant ses parents pour passer « dans le palais du duc Robert, le poëte la plaint de ce qu'elle « ne peut deviner la grandeur du héros auquel elle donnera le « jour, et qui égalera celle d'Hector.

« Ainsi, pour exalter la gloire de Guillaume le Conquérant, « qui, dans un seul jour et par une seule bataille, obtient la « couronne d'Angleterre, le poëte rappelle les inutiles efforts « des rois de la Grèce contre une seule ville pendant dix « ans¹. »

Les allusions que M.^e de la Rue regarde comme des preuves qui confirment son opinion, n'ont ce caractère ni pour nous, ni pour ceux qui savent à quel point les fables grecques et romaines étaient répandues dans le moyen âge même avant le xii^e siècle. Le faux Darès, dont Mabillon et Michel Germain attestent avoir vu dans la bibliothèque Laurentienne à Florence un manuscrit qui avait plus de huit cents ans², s'était promptement fait jour dans le monde, et avait donné naissance à

¹ Pag. 203, 204.

² *Museum Italicum, etc.* Luteciæ Parisiorum, 1687, in-4°, vol. I, p. 169.

une foule de romans, soit en langue d'oïl, soit en langue d'oc. Un troubadour, faisant le dénombrement des récits d'exploits et d'actions de divers personnages, soit historiques, soit romanesques, qui eurent lieu dans une cour plénière, s'exprime ainsi :

Quar l'us comtet de Priamus,
 E l'autre dis de Piramus;
 L'un contet de la bell' Elena,
 Com Paris l'enquer, pois l'enmena;
 L'autre contava d'Ulixes,
 L'autre d'Hector et d'Achilles;
 L'autre contava d'Éneas
 E de Dido, com si remaa
 Per lui dolenta e mesquina.
 L'autre contava de Lavina,
 Com fes lo breu ab cairal traire,
 A la gaita del ausor caire.
 L'us contet d'Apollonices,
 De Tideu e d'Etediocles,
 L'autre cantava d'Apolloine,
 Com si retenc Tyr de Sidoine;
 L'us contet del rei Alixandri,
 L'autre d'Ero e de Leandri;
 L'us dis de Cadmus, quan fugi
 E de Tebas, com las basti.
 L'autre contava de Jason
 E del dragon, que non hac son.
 L'us contet d'Alcida sa foraa,
 L'autre com tornet en sa forsa
 Phillis per amor Demophon;
 L'un dis com neget en la fon
 Lo bel Narcis, quan s'i miret.
 L'us dis de Pluto, com emblet
 Sa bella molliet ad Orpheu.....
 L'us contet de Juli Cesar,
 Com passet tot solet la mar.....
 L'autre contet com Dedalus

Car l'un conta de Priam, et l'autre dit de Pirame. L'un conta de la belle Hélène, comment Paris la sollicite, et puis l'emmène; l'autre contait d'Ulysse, l'autre d'Hector et d'Achille; l'autre contait d'Énée et de Didon, comment à cause de lui elle resta dolente et malheureuse.

L'autre contait de Lavinie, comme elle fit lancer la lettre avec le carreau à la sentinelle de l'angle le plus élevé. L'un conta d'Apollonice, de Tidée et d'Étéocle, l'autre chantait d'Apolloine, comment il retint à lui Tyr de Sidoine; l'un conta du roi Alexandre, l'autre de Héro et de Léandre; l'un dit de Cadmus, quand il prit la fuite, et de Thèbes, comment il la bâtit.

L'autre contait de Jason et du dragon qui n'eut sommeil. L'un conta la force d'Alcide, l'autre comment Démophon remit en son pouvoir Philis par amour.

L'un dit comment le beau Narcisse se noya en la fontaine quand il s'y mira.

L'un dit de Pluton comment il déroba à Orphée sa belle femme. . . .

L'un conta de Jules César, comment il passa tout seul la mer. . . .

L'autre conta comment Dédale sut

INTRODUCTION.

xix

Saup ben volar, e d'Icarus,
Co neguet per sa leviaria.

bien voler, et d'Icare, comment il se
noya par son étourderie¹.

Nous le répétons, il n'y a point de motif plausible pour confondre Benoît, auteur de la Chronique des ducs de Normandie, avec Benoît de Sainte-More, qui a rimé le Roman de Troie.

« Quant aux autres ouvrages de Benoît, ajoute l'abbé de la Rue, nous ne pensons pas, avec le savant Tyrwhitt, qu'il soit possible de compter parmi eux une vie de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, qu'on trouve dans la bibliothèque Harléienne, n° 3775, et dont l'auteur est un moine anglais nommé Benoît : la forme et le style de son ouvrage en vers français nous le font rejeter vers le règne d'Édouard III². » Nous sommes ici de l'avis de M. de la Rue, tout au moins quant à la première partie de sa proposition, et, comme lui, nous pensons que notre Benoît n'eût pas été chargé par Henri II d'écrire l'histoire des ducs de Normandie, s'il eût débuté par une vie de saint Thomas assassiné à l'instigation de ce prince; cependant il n'est pas impossible que notre trouvère, mal récompensé comme Wace de son long travail, n'ait pas composé une vie de l'archevêque pour se venger de l'injustice dont il se serait cru la victime : quoi qu'il en soit, comme cette vie est encore inédite, nous la donnerons à la suite du grand poème de Benoît.

M. de la Rue ne balance pas à attribuer aussi à ce trouvère une chanson sur la croisade; et la seule preuve qu'il apporte en faveur de son opinion est que cette pièce se trouve à la suite de la chronique, dans le manuscrit 1717; mais cette

¹ Notice d'un poème provençal, manuscrit de la bibliothèque de Carcassonne, n° 681, par M. Raynouard.

(Tom. XIII des Notices et extraits des manuscrits.)

² Pag. 198, 199.

preuve n'est d'aucune valeur, et chacun sait que les manuscrits du moyen âge contiennent fort souvent des ouvrages d'époques, de langues et d'auteurs très-différents. La chanson dont il s'agit me paraît avoir été mise à la suite de la chronique de Benoît uniquement pour utiliser un feuillet de vélin qui, sans cette addition, fût resté blanc. Comme cette pièce est courte et ne manque pas d'intérêt, nous la donnerons aussi dans notre Appendice.

Son dernier couplet montre, comme le fait remarquer M. de la Rue, que son auteur « fut un des chevaliers qui allèrent « à une des croisades du XII^e siècle, puisqu'il forme des vœux « pour trouver sa dame *en vie e en santé* au retour de son voyage; » et il en conclut que notre trouvère, auquel il persiste à attribuer cette pièce, était chevalier. Quant à nous, nous ne saurions voir dans Benoît, comme dans Wace, qu'un clerc ou séculier, ou appartenant à quelque abbaye¹. Dans le moyen âge, les chevaliers s'occupaient bien de poésie, mais seulement de poésie légère et lyrique : aux trouvères revenait le droit de

¹ Si Benoît eût été chevalier, Wace l'eût appelé *messire* et non *maistre*, titre qu'il se donne à lui-même.

Il est question d'un *messire Benoît* dans les passages suivants :

Ce soit en la beneoite eüre
Que Beneoiz qui Dieu aeüre
Me fet fere beneoite œuvre !
Por Beneoit un poi m'œuvre :
Benoiz soit qui escouterà
Ce que por Beneoit fera
Rustebuef, que Diex beneisse !

De Souverain et de la Feme au chevalier, par Rustebuef. *Fabliaux et Contes des poètes français des XI^e, XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, édition de 1808, t. IV, p. 119.

Molt fu bien la paine seue
Que ces genz avoient eue :
Se l' sot mes sires Beneoiz,
Qui de Dieu soit toz beneoiz !
A Rustebuef le raconta,
Et Rustebuef en un conte a
Mise la chose et la rima.

Id. ibid. p. 143.

Mais ces passages ne peuvent se rapporter à notre poète, attendu qu'il vivait dans le XII^e siècle, et que Rustebuef, si nous en croyons Roquefort*, mourut en 1310.

* *Glossaire de la langue romane*, t. II, p. 769, 770.

composer des fabliaux et de longs poèmes chevaleresques¹, qu'ils ne disaient avoir traduits du latin que pour faire croire à leur science ou pour persuader à leurs auditeurs ou à leurs lecteurs que l'ouvrage muni de cette attestation provenait d'une source sacerdotale; et aux clercs seulement appartenait la connaissance du latin et des ouvrages écrits dans cette langue. C'est par leurs traductions en langue vulgaire que les laïques parvenaient, dans les XII^e et XIII^e siècles, à pénétrer dans l'histoire des temps plus ou moins éloignés.

Enfin le savant auteur d'un ouvrage publié récemment, ferait croire à l'existence d'un autre poème qu'aurait composé notre trouvère, si nous nous en rapportons au passage suivant :

« Un demi-siècle après², nos deux poètes Wistace ou Wace

¹ Ce que nous disons souffre cependant des exceptions. On sait que certains romans de la Table-Ronde, en prose, il est vrai, furent écrits à la requête de Henri II d'Angleterre, par messires Lucès de Gast, Gautier Map, Helye et Robert de Borron. L'auteur de la Chanson d'Ogier le Danois dit de lui-même au début de son poème :

Raymbert la fist à la dure couraige;
Jouglieres fut, si vesquit son eage,
Gentis hom fut et trestout son lignaige.

Ms. du Roi 7608/3 (Cangé 34), fol. 1 recto.

² Nous sommes fâchés de lire à la page précédente (166) de ce bon travail, que « Geoffroy de Monmouth, tout au commencement du XI^e siècle, avoit mis en vers quelques lais relatifs à

« Merlin. » Geoffroy Arthur vivait au milieu du XI^e siècle et fut élu évêque de Saint-Asaph dans le pays de Galles en 1151^{*}. L'on trouve dans la bibliothèque de Berne un manuscrit de son histoire des Bretons avec une dédicace au roi Étienne qui naquit en 1105 et qui mourut le 25 octobre 1154^{**}. Voy. sur cet auteur, Bale, *Script. illust. Maj. Brit. catalogus*, p. 194, 195; Fabricius, *Bibliotheca Latina mediæ et infimæ ætatis*, édit. de Padoue, t. III, p. 10, 11; Vossius, *de Historicis Latinis*, lib. II, cap. LII, p. 392-394; Nicholson, *the Engl. Hist.*

^{*} *Chronica Normanniæ*. (Du Chesne, p. 986, B.)

^{**} Sinner, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ Bernensis*, tome I, p. 242.

« et Benoît de Sainte-More, avoient mis en vers françois la « Chronique latine de Geoffroi de Monmouth, sous le nom « de *Roman de Brut*¹. » Benoît n'est point auteur d'un semblable ouvrage; et c'est, nous le savons, à la Chronique que nous publions que M. Paulin Paris a voulu faire allusion.

Comme nous l'avons déjà dit, Benoît composa son grand ouvrage dans le but de plaire au roi Henri II qui le lui avait commandé; aussi manque-t-il rarement l'occasion de faire l'éloge de ce prince. Nous nous bornerons à renvoyer à la page 356-358 de notre premier volume, où le trouvère consacre aux malheurs et à la louange de son protecteur un passage trop long pour être répété ici, et nous rapporterons des extraits moins étendus, qui justifient notre assertion :

Avantage ai en cest labur
Que al sovereign e al meillur
Escrif, translat, truis e rimei
Qui el mund seit de nule lei,
Qui meuz conuist oeuvre bien dite

libr. Lond. 1737, p. 36, 37; Warton, *Hist. of Engl. poetry*, édit de Price, vol. I, p. ix; Tanner, *Bibliotheca Britanno-Hibernica*, Londini, 1748, p. 305, 306; *Archæologia*, tom. XII, p. 56; Roquefort, *De l'état de la poésie françoise dans les XII^e et XIII^e siècles*, p. 142; *Histoire littéraire de la France*, vol. XIII, p. 521; Ginguené, *Histoire littéraire d'Italie*, vol. IV, p. 129; Camden, *Britannia*, Lond. 1595, in-fol. p. 8; et surtout *an Historical Tour in Monmouthshire, illustrated with views*, by Sir R. C. Hoare, Bart. *a new map of the county,*

and engravings, by William Cox... part the second. London, printed for T. Cadell jun. and W. Davies, 1801, in-4°, pag. 295-298. En regard de la page 295 se trouve *Remains of the priory at Monmouth and Geoffrey of Monmouth's study*, gravure.

¹ *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, tom. I; Paris, Techener, 1836, in-8°, p. 167.

* Cet ouvrage a été revu dans le *Gentleman's Magazine*, cahier de juin 1801, p. 529-533. Ce qui y concerne Geoffroy s'y trouve p. 530-532.

INTRODUCTION.

xxiii

E bien seant e bien escrite.
Deus m'i doint faire son plaisir,
Kar c'est la riens que plus desir¹.

Il termine ainsi la vie de Guillaume Longue-Épée :

Ci me repos e ci fenis,
Mais n'achieve pas mis travaiz.
Ore vient l'estoire des granz faiz,
A translater e à escrivre
U mervilles aura à dire
E à oïr e à retraire.
Quels lignée ē (*sic*) plus granz ne maire
De ceste ainz que vienge al huen rei?
Nule sos ciel, si cum je crei.
D'eisi cum ele est comencée
N'en est nule plus haut poïée
Dunt tels princes seient eissuz.
Lor faiz, lor ovres, lor vertuz
Semblent sor autres mervaillos
E beaus e buena e delitos.
Auques est ma pensée esjoïe,
Kar dès or est l'ovre envaïe.
S'il ne pleust à mun seignor,
Trop i eust aspre labor
E eamaïable e demoranz;
Mais sis voleirs e sis talans
M'est jois douçors à acomplir,
Kar rien sus ciel tant ne desir.
Deus m'i dunt tant terme e espace
Que l'ovre li achef e face,

¹ Volume I, pag. 79. M. de la Rue,
pag. 191, commet une légère inexacti-

tude en disant que ces vers se trouvent
à la fin de l'histoire de Hroif.

INTRODUCTION.

E que si davant lui la lise
K'il ne la blasme ne despise!

L'estorie de Guillaume fenist ci Long-Espée
Si cum Beneeit l'a escrite e translátée¹.

En finissant l'histoire du duc Richard I^{er}, Benoît s'écrie :

Or dunge Deus par sa duçor
Qu'al plaisir seit de mon seignor,
Del bon rei Henri fiz Maheut,
Que si benigne cum il seut
Seit al oïr e al entendre!
N'est pas de mes poûrs la mendre
Que de mesdire e de mesfaire
Chose qui ne li deie plaïre².

Il termine ainsi l'histoire du duc Richard II :

A Fescamp jut en l'abeie,
Là fu richement enterrez;
Mais puis unt esté relevez
Par le bon rei, cil qui fu fiz
Maheut la bone empereiz,
Par le bon rei Henri secund,
Flors des princes de tot le mund,
Ki faiz sunt dignes de memoire,
E qui Deus dunt force e victoire,
Longe vie, prosperité
Senz aisse e senz aversité!
Saintisme e bone seit sa fins³!

¹ Volume I, pag. 516-518.

³ Folio 181 verso, col. 1, v. 42.

² Folio 163 recto, col. 2, v. 10.

Plus loin il dit :

Quant par le don e par l'otrei
 Del autisme souverain rei...
 Ai translatez des dux Normanz
 D'eus l'estoire qui mult est granz...
 De ci qu'au rei Henri l'oitains
 Qui d'eus fu un des souverains,
 N'est dreiz qu'à lui me recreie,
 Qu'à tenir ai la dreite veie
 En ordre continueument
 De ci là où mis cuers s'atent,
 Desqu'al bon rei Henri secunt.
 Que ç'otreit Deus e voille e dont
 Que je les suens hanz faiz retraie :
 Ce peise mei que tant delaie ¹.

Il paraît que Benoît mourut avant de pouvoir accomplir ce vœu, ou qu'il y renonça, car sa chronique s'arrête à la mort du dernier des fils du conquérant.

« Quant à l'époque où ce trouvère a écrit, dit M. de la Rue, « nous pouvons facilement la fixer par celle de Robert Wace, « qui parle de lui comme d'un contemporain; l'un et l'autre « rapportent la translation du corps de Richard II, que le roi « Henri II fit faire dans l'abbaye de Fécamp, en 1161; ainsi ils « ont écrit tous les deux après cette époque². Wace dit qu'il « avait vu couronner le jeune prince Henri, fils aîné de « Henri II; or ce couronnement ayant eu lieu en 1170³,

¹ Folio 235 verso, col. 2 et suiv. Probablement Wace connaissait cette intention de Benoît et faisait allusion à lui quand il disait dans sa mauvaise humeur :

Qui 'n velt avant faire, si 'n face.

CHRON. DE NORMANDIE. I.

² *Chronica Normanniæ*. (Du Chesne, p. 998, B.)

³ *Rogeri de Hoveden Annalium pars posterior*, an. 1170. (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, edent. Henrico Savile, pag. 518, lig. 12 et suiv.)

« c'est après cette année que le poète Benoît a dû composer
« son histoire des ducs de Normandie.

« Warton dit que cet ouvrage est plein de traits roma-
« nesques et fabuleux¹. Cette opinion, émise sans preuve,
« nous semble au moins hasardée; en effet, si l'on compare
« cet auteur avec les historiens normands qui l'ont précédé,
« on trouve partout la plus exacte conformité avec ces écri-
« vains, dans le rapport et l'enchaînement des faits. Robert
« Wace lui-même, quoique son rival, s'accorde avec lui dans
« les détails historiques; il est vrai qu'il lui est supérieur par
« une élocution plus facile et plus claire; mais d'un autre côté
« on trouve dans Benoît des connaissances aussi curieuses que
« multipliées sur les mœurs et les usages des Normands, sur
« la cour de leurs ducs, leurs costumes et les ornements de
« leurs palais, leur vie publique et domestique, et enfin d'au-
« tres notions intéressantes qu'on chercherait vainement ail-
« leurs : par exemple, il est le seul de nos historiens qui nous
« ait conservé des détails curieux sur les premières amours du
« duc Robert et de Harlette, mère du conquérant : on lit avec
« intérêt comment le prince en est épris, la délibération de la
« famille lorsqu'il l'appelle auprès de lui, l'avis d'un saint er-
« mite, un des délibérants, la toilette de Harlette au moment
« de son départ pour la cour, la réception qu'on lui fait à la
« porte du palais, etc. Tous les détails du poète sont piquants,
« parce qu'ils peignent les mœurs simples et naïves de cet âge.
« On peut voir, dans un extrait de l'ouvrage de Benoît, publié
« par M. Depping, la description des ravages des premiers
« Normands sur notre continent : la narration est rapide ;
« il y a de la force dans les idées, de l'énergie dans l'expres-

¹ *The Hist. of English poetry*, Ri-
chard Price's edition, London : prin-

ted for Thomas Tegg, 1824, in-8°,
vol. III, p. 69, col. 2.

« sion ; et le poète, qui n'avait encore qu'une langue informe et grossière pour instrument, crée souvent pour rendre plus heureusement toute sa pensée. » Nous souscrivons volontiers à la plus grande partie de cet éloge, seulement nous ne saurions reconnaître dans Wace aucune supériorité sur Benoît.

Le seul manuscrit qui contienne cet ouvrage est conservé dans la bibliothèque Harléienne, au Musée britannique, à Londres, sous le n° 1717 ; il forme un volume in-folio, composé de deux cent quarante-huit feuillets, écrits sur vélin, à deux colonnes, en belles lettres de forme, vers le milieu du XIII^e siècle ; au reste, le *fac-simile* joint à notre premier volume peut, au gré du lecteur, confirmer ou renverser notre opinion sur son âge. Envoyés en Angleterre en août 1833 par M. Guizot, ministre secrétaire d'état au département de l'instruction publique, nous l'avons transcrit en entier avec la plus grande fidélité ; néanmoins, pour être plus sûrs de l'exactitude du texte, nous avons fait passer toutes les épreuves en Angleterre, où elles ont été collationnées avec le plus grand soin par Sir Frederick Madden, gentilhomme de la chambre du roi et garde-adjoint des manuscrits du Musée britannique ; nous nous empressons d'offrir à ce savant le témoignage de notre haute estime et de notre sincère reconnaissance. Nous croirions aussi nous rendre coupables d'ingratitude si nous omettions de parler des obligations que nous avons à M. Bourqueney, premier secrétaire de l'ambassade de France à Londres, et à M. P. Chabaille : le premier a pris soin que nos fréquents rapports avec les savants anglais, et spécialement avec Sir Frederick Madden et M. Thomas Wright¹,

¹ Ce jeune érudit est correspondant de la Commission historique du ministère de l'instruction publique.

eussent lieu régulièrement par la voie des courriers de l'ambassade; le second, que distingue un grand savoir philologique, a bien voulu dépenser à notre profit une partie de son temps, pour jeter un coup d'œil sur l'avant-dernière de chacune de nos épreuves. Si le travail auquel a été soumis notre texte nous vaut quelques éloges, nous lui en reportons d'avance une partie.

Nous nous abstenons d'indiquer les auteurs que Benoît a pris pour guides, de parler de la fidélité avec laquelle il les a suivis, et de la valeur historique que présente chacun d'eux : c'est un travail qui se trouve dans nos notes et que nous croyons inutile de résumer ici.

Notre publication sera accompagnée d'un Appendice qui comprendra la vie de saint Thomas de Canterbury, la chanson contenue dans le manuscrit Harléien 1717, le Roman du Mont Saint-Michel, par Guillaume de Saint-Pair, et d'autres pièces s'il y a lieu. Cet appendice sera lui-même suivi d'un Glossaire de tous les mots difficiles, que nous comptons exécuter sur le plan qui a mérité l'approbation de l'illustre Raynouard : ce plan sera celui des glossaires de *Tristan*, de *Charlemagne* et de la *Chanson de Roland*. Enfin, notre travail sera terminé par un Index onomastique et géographique.

Qu'il me soit permis, en finissant, d'admirer la glorieuse et singulière destinée du poème de Benoît. Au XII^e comme au XIX^e siècle, il a été devancé dans le monde par l'œuvre de Wace, son rival; mais au XII^e siècle il a été composé par l'ordre d'un roi d'Angleterre, et au XIX^e il a été imprimé par l'ordre d'un roi de France.

CHRONIQUE
DES
DUCS DE NORMANDIE.





Ci comence l'estoire. e la
 Genealogie des dux q'unt
 este par ordre en normendie.



S ant li mondes fu establi.
 e damne deus out departi
 l es elemens chascun par sei
 o d le conseil de sun seign
 e lout li q' fust li firmament
 c lart e enluminement
 a l monde e al creatioun
 e al diuerses regions
 l i firmament ceol est enmer
 c est feus e chalurs e clart
 o la lune est e li soleil
 e splendissables e vermeil
 a is qui le mund tielt dret nmer
 c est cel ensemble e terre e mer
 p ur cest nomez munz dretmet
 q ue tuz ior est en mouement
 k ar que est ceo que lon ytroue
 q ui el mund seit qui ne se move
 d el mund ne de tant cu il dore
 h a nul ne nombre ne mesure

CHRONIQUE

DES

DUCS DE NORMANDIE.

LIVRE PREMIER.

f. 1^r, c. 1. CI COMMENCE L'ESTOIRE E LA GENEALOGIE
DES DUX QUI ONT ESTÉ PAR ORDRE EN NORMENDIE.

Quant li mondes fu establiz
E d'anne D'us out departiz
Les elemenz chascun par sei
Od le conseil de sun segrei,
Plout li que fust li firmamenz
Clartez e enluminemenz
Al monde e as creations
E as diverses regions.
Li firmamenz ceus est enomez,
C'est feus e chalurs e clartez
U la lune est e li soleiz
Resplendissables e vermeilz;
Mais qui le mund volt dreit nomer,
C'est cel ensemble e terre e mer:
Pur c'est nomez munz dreitement,
Que tuz jorz est en movemenz;
Kar que est ceo que l'om i trove
Qui el mund seit qui ne se move?
Del mund ne de tant cum il dure

5

10

15

1

N'a nus ne nombre ne mesure; 20
 Ceo ne purreit nus tant aprendre,
 Que certe chose en seust rendre;
 Nul ne sout onkes sa laür
 Ne s'ampleté ne sa grandur;
 Ceo n'afert pas à sen humain 25
 Que de tel chose seit certain,
 A celui est, celui deit estre,
 Qui del tut fu criere e mettre.
 Itant savom bien que li munz
 Est tuz egaus e tuz roūnz; 30
 Li granz Occeans l'avirone,
 Si cum la lettre dit e sūme,
 Ausi cum cercle en roūndesce,
 Dunt nul ne set sa parfundesce.
 En mi le monde siet la terre 35
 Que l'Occean aclot e serre;
 De nule part n'a plus ne mains,
 De ceo quidon estre certains;
 D'egau peis est, d'egau mesure,
 Si cum nos retrait l'escriture. 40
 Ceo dit Plines, sis movemenz
 Est de l'enbrive des granz venz
 Qui ès cavernes sunt parfondes,
 U de tuneire u des granz undes
 De l'Occean qui la sustient : 45
 Sul par cez treis choses avient.
 Itels est la formations
 Del monde e la divisions,
 Que quatre parz i a non plus,
 Ceo nos retrait Ysidorus¹: 50

1 r, c. 2.

¹ Isidore de Séville. Voir sur ses ouvrages la *Bibliotheca Latina mediæ et infimæ*

etatis de Fabricius, édition de Mansi, t. III, p. 183-191.

DES DUCS DE NORMANDIE.

5

C'est orient, meridiès,
 E occident, qui vient enprès
 Septemtrien : en ceo s'estent
 Tuz li cercles del firmament.
 Ci aureit grief chose à descendre 55
 N'à retraire ne à comprendre
 Cum faitement cez choses sunt,
 Cum te (*sic*) tiennent ne coment vunt.
 Sul Deus est sachanz e mestre,
 D'Oceean fist eissir e naistre 60
 Les mers diverses par le mund
 Qui en mait s'en corent e vunt;
 De là issent e là r'ateignent,
 Eissi cerchent le monde e ceignent,
 Diverses sunt od divers pons 65
 Pur les diverses regions,
 Diverses sunt e tutes un;
 D'eles renaissent grant li flum
 Qui avironent les contrées
 E les provinces renomées, 70
 E qui portent les granz navies
 Dunt les terres sunt replenies.

Si fist Deus ses formations,
 Ses regnes, ses creations
 Que entre eus eust varietez, 75
 Desestances, diversitez,
 E que l'un fust l'autre noisable,
 Hainos e espoentable;
 Non pur ceo que unc feist rien
 En cest siecle, qui n'est à bien. 80

f 1 v, c. 1.

Tut quant qu'a soz le firmament,

CHRONIQUE

Qu'om veit venir à naissement,
 Unt des elemenz lur creiance
 E lur nature e lur sustance :
 L'un plus de l'eve e de freidor, 85
 L'autre de l'air e de cholor,
 Ausi de la terre ensement;
 E pur ceo que li element
 Sunt trestuit quatre entre els contraire,
 Si est raisons, ceo m'est viaire, 90
 Qui les choses qui'n sunt criées
 E au monde vivifiées
 En reseient entre els cruaus
 E diverses e desigaus.

Non pas, ne ceo ne vos disun, 95
 Qu'o une natural raison
 Ne r'ait entre els aducemenz
 E concorde e ajostemenz,
 Si que li feu à terre vient
 E la terre le feu sustient, 100
 E l'air, qui est entre ces dous,
 Toute defent tut à estrus
 Que la terre n'alumt ne arde;
 Sul l'air en est destoute e garde :
 L'air pur l'eve respaisse tant 105
 Que sovent r'est d'ele portant;
 Quant l'eve en la terre s'abaisse,
 Tant i defit, tant s'i rengraisse
 Qu'à neient vient tut à sechée :
 Einsi avient mainte feiée. 110

Veez cum Deus l'ad ordené,
 Qui del tut a la poesté :

DES DUCS DE NORMANDIE.

7

As angres li clers ceus, li beals,
E l'air desuz est as oiseals;
La mer, les eves as peissons; 115
La terre est abitations :
As poeples des humains lignages,
As verins e as bestes salvages.

La chose qui prent naisance
Sunt element jà puissance 120
E poesté e majorie ;
Si est raisons, n'en dotet mie,
Que plus reseit desatemprez,
Divers d'autres e dessevrez ;
E quant el n'i a tant del un 125
Qu'eve as autres ne seit comun
Si qu'il i seient ega[um]ent¹,
Si savum bien certainement
Que plus en est duz e temprez.
E benignes e mesurez. 130

f° 1 v°, c. 2.

E de ça vient qu'ès regions
U tuz jorz a chaux e arsuns,
Sunt les vermines venimoses,
Pesmes, cruels e haynoses,
E les bestes mortals e fieres, 135
E les poeples de teus manieres
Qui n'en unt lei, sen ne raisun,
Dreiture, ne discretion,
Qui ne sevent qu'est mals ne biens,
E qui plus sunt felons que chiens, 140
Neirs, senz mentons, granz e cornuz

¹ Le manuscrit est troué en cet endroit.

CHRONIQUE

E desqu'en la terre veluz,
 Pendanz oreilles, od longs becs,
 E mult plus lez les piez d'un es,
 En tante sen formez e fez 145
 C'oi ne vos sereient retrez.
 E de vos por la grant chalur,
 U tuz jorz vivent senz freidor,
 En avient ceo que jeo vos di
 Vers la partie de miedi. 150

En occident vers mienuit,
 U de freidure resunt cuit,
 U neis e glace e mer a plus,
 Ceo savum bien, ne renaist nus;
 S'unt la force del element 155
 Pur ceo que senz nul temprement
 Est tute estraitte lor nature
 Eissi cum d'eve e de freidure :
 Pur ceo resunt desatempuré,
 Pur ceo n'i a humanité, 160
 Pur ceo ne sevent que est leis
 Ne que est jor ne anz ne meis,
 Pur ceo n'en a en eus duzur
 Si deslei non e amertur;
 Ne dotent mort, ne lor suvient 165
 Que alme seit ne qu'el devient;
 D'eus defrencher ne d'eus oscire
 Ne cuide estre negun d'eus pire.

Einsi cum vos poez oïr,
 Veer, aprendre e retenir 170
 Cum cez dous ovres vunt à dreit,
 Là por le chaut, ça pur le freit,

Aucuns me dirra, se's devient,
 Pur quei ceo est, dunt ceo avient,
 Que la freidors est çà si granz 175
 E là la chaux si esboillanz;
 Mais ne m'i sui or pas empris
 Cum si faites choses devis:
 Haute est mult l'ovre e la matire,
 E si i aureit trop à dire, 180
 E mei ne list pas demorer,
 Car mult i a de el à parler;
 Mais qui'n voldra saveir la fin
 Si lise Pline u Augustin.

Entre cez contrarietez 185
 Qui sunt si grantz, cum vos oez,
 Cume de freidore e d'arson,
 R'est duce l'abitation;
 Kar par l'atemprement del eir,
 Ne trop esté ne trop iver, 190
 En sunt li grant regne habitable
 E riche e bele e delitable,
 E plenteif e abundos
 De quanque hom est desiros.
 De bele forme i sunt les genz 195
 E de sages contenemenz,
 Discret, reisnable e bien vestu,
 Trop grant ne sunt ne trop menu;
 Cist sevent les afaitemenz,
 Les arz, les leis, les jugemenz; 200
 Cist sevent conoistre e veeir
 E entendre e aperceveir
 Qu'eu n'est c'un Deus, c'un creator;
 Cist sevent la deite e l'onor

Qu'il quiert, qu'il volt que l'om li face, 205
E que l'om aint e que l'om hace.

Or vos dei ceo briefment mostrer
Purquei m'estut de ceo parler.
Li philosofe e li parfit,
Li plus sage et li plus eslit 210
Qui du main, sen ço qui'n pout estre,
Sunt e serront tenu à maistre,
Firent une division
Discretement e od raison,
Del monde tot e de la terre 215
Si cum la mer l'aclot e serre.

f 21^r, c. 2.

Treis parties i asignerent
Dunt la primere Asye apelerent
Affrike, Europe; tut le monde,
Que clot e aceint mer parfunde, 220
E en cez treis parz devis;
Mais ceo avum-nos bien apris,
Ne sunt pas oels à estrus,
Qu'autant tient l'une cum les dous,
Que Asye prent son comencement 225
Dès midi tresqu'en orient,
Entierement terre e marine,
E en septemtrien s'afine;
E de septemtrien s'estent
Europe vers occident; 230
Itant retient ne plus ne meins,
De ceo resumes bien certains;
Dès occident tresqu'en midi
Redure Affrike tut ainsi,
A Asye tient tut en rount 235

Les dous parties de cest mund,
 Les altres parz, les dous parties
 Que vos avez ici oïes.

- 5 Qui ei à tuz demandemenz
 E as grevous enqueremenz 240
 Que l'om porreit ici faire
 Saureit mostrer, dire e retraire
 Cum les mers vunt ne les contrées,
 Ne cum eles sunt habitées,
 De quels oiseaus ne de quels genz, 245
 De quels bestes, de quels serpenz;
 Ne les merveilles granz e fieres
 Dunt en i a de mil manieres;
 U sunt les pieres principaus,
 Ne savoir purquei sunt itaus 250
 Ne si diverses de colors;
 Ne purquei les choses menors
 Prennent e venquent les plus granz;
 Qui ci serreit par tut sachanz,
 Mult li fereit buen demander, 255
 Buen aprendre, bon escuter.

- Iceste ovre que j'ai à faire
 Me besoigne un poi à retraire
 Cument Europe est asise,
 f° 2 v°, c. 1. Qui des altres parz se devise. 260
 Ci prent l'ovre comencement,
 Orine, estrace e naissement,
 Dunt j'ai à traiter e à faire.
 Ceo vos puis bien de veir retraire
 Que la premiere région 265
 Dunt jeo i truis memorie e nun
 Est Sice la basse apelée,

E si comence e est justée
 Od les Paluz Metodianes,
 Qui de granz merveilles sunt plaines. 270
 Entre Danube e l'Océan
 Qui curt devers septemtrian,
 S'estent iceste region;
 Eissi est close d'environ,
 Tresqu'en Germanie vient e dure; 275
 E, si cum retrait l'escriture,
 Estrange est dite e apelée
 E d'estranges genz abitée.
 Pur les estranges poples nez
 Dunt tut cil regnes est poplez 280
 Est Germaine sauvage e dite,
 Qui mult est granz, n'est pas petite;
 Genz e poples i a assez
 Feluns trop et desmesurez.
 Li Cit i sunt, uns poples nuz, 285
 Près des mareis e des paluz
 Od mainte merveille a horrible;
 Li Goz, une genz mult penible,
 Il sunt après, e li Alain,
 Que ne sevent qu'est vin ne pain; 290
 De lait, de burre e de peison
 Vivent e de la veneison
 Dunt mult prennent e sen peine,
 Kar tute la terre en est pleine;
 Li Gepidien sunt emprès, 295
 Felun, enrieure e engrès;
 E puis li Roge e li Hungreis,
 Li Hun après, e li Bugreis,
 E li Daneis, forz genz hardie,
 E après cil d'Esclavonie. 300

l'° 2 v°, c. 2.

Puis vient le regne de Germaine
 E après celui d'Alemaigne,
 France, Aquitaine, Espaigne en sus.
 Altres regnes i a mult plus
 Dunt ci n'iert faite mencion, 305
 Kar n'est ore leus, ne ne poun;
 Mais de Germaine vos retrai
 Certainement; car bien le sai :
 Nul plus bel regne n'estot querre,
 Plus pleinteif ne meillor terre; 310
 Tant i a gent, tant en i naist,
 Que c'est merveille qu'il les paist,
 Dunt ist le vivre, dunt il vient,
 Que si fait pople sustient.

¹ En Germaine a une montaigne, 315
 Roiste, haute, fiere, griffaigne;
 Les genz l'apelent Adnoé²,
 Si cum ès livres ai trové.
 D'en sum del munt un flume sort
 Qui dreit vers oriant s'en curt; 320
 Seixante eves granz e nomées
 Qui avironent les contrées,
 S'i asemblent, ceo truis lisant :
 Pur tel est rabinos e grant
 E fiers e perillos e lez, 325
 Hyster Danube est apelez.
 Entre icest flume et l'Occean
 E la terre ù sunt li Alan

¹ Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, *Hist. Norm. script.* pag. 62.) — Will. Gemmet. lib. I, cap. 11 : *De tribus partibus orbis terrarum, et in qua earum sit Dacia,*

et de situ ipsius. (*Ibid.* pag. 217, A.)

² *Hatnoen, Atnoe.* Dud. S. Quint. — *Athnoe.* Will. Gemmet.

A fieres genz de mainz senblanz,
 Sauvages mult e mescroanz; 330
 Une isle i a par non Canzie¹:
 E si crei bien que c'est Russie,
 Ki est de la grant mer salée
 De tutes parz avironée.
 Dunt altresi cum les ewettes 335
 De lur diverses maisonettes
 Jettent essains granz e pleniers,
 U mult en a nunbres e milliers,
 U cum de ceus qui sunt irié
 Sunt en estur glaive sachie 340
 Tost e isnel d'ire esbrasez,
 Trestot einsi e plus assez
 Solt icil poples fors eissir
 Por les granz regnes envair
 E pur faire les granz occises, 345
 Les granz gaainz e les conquises.

Entre Alane, qui mult est lée,
 E Jece, qui n'est senz gelée,
 Est Danemarche la plenere,
 f° 3 r°, c. 1 Eissi asise en tel maniere 350
 Que altresi est cume corone,
 Fieres montaignes le avirone².

³ Geo dit la lettre e li escriz

¹ *Canza, Scanzia*. Dud. S. Quint. — *Scanza*. Will. Gemmet. — « Insula Scanzia, quæ Northvega dicitur. » *Geneal. duc. Northman*. (Du Chesne, p. 213, B.) — « Scanzia insula, quæ Northvega dicitur, in qua habitant Gothi et Hunni atque

« Daci. » *Chron. anon.* (Du Chesne, p. 1, A.) — *Escauze*. Wace.

² Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, p. 62, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 8, 9.

³ Will. Gemmet. lib. I, cap. III : *De origine Gothorum, et ubi primum ha-*

Que Noé out li velz treis fiz :
 Sem, Japhet e Cham, nent plus; 355
 Si cum retrait Ysidorus¹,
 Les treis parties de cest monde,
 Que clot e aceint mer parfunde,
 Orent e tindrent e lur eir ;
 E si vos faz bien à saveir 360
 Sen out Ase qui fu l'ainsnez,
 E de Levi fu li poples nez
 Qui la popla e qui la tint :
 De lui descendi tuz e vint.
 Cam out Affrike à sa partie : 365
 De ceo ne redutum-nos mie.
 Japhet Europe devers nos :
 Eissi ala tut à estrus.

Japhet out un fiz mult enpoz
 Qui fu nomez Goemagoz ; 370
 Cist vint en Goce, e si trovom
 D'une sillabe de son non
 Qui en la fin i est posée,
 Fu Goce dite e apelée.
 De Goz Magoz est Goce dite ; 375
 E, si cum l'estorie est escrite,
 De lui descendi tels lignées
 Qui mult furent puis eshaucées,
 E felun pople e conquerant,
 Sur tuz hardiz e combatant ; 380
 Canceo que ci vos ai nomée,
 Qui de mer est avironée,
 Par grant esforz e par poeir

bitaverunt. (Du Chesne, pag. 217, C.)

¹ Voyez, dans son ouvrage des Étymo-

logies ou Origines, liv. IX, le chapitre II,
intitulé : *De gentium vocabulis.*

Conquistrent puis après lor eir.
 D'eus i out si faite abundance 385
 E si très-grant multepliance
 Qu'en dous poples se deviserent :
 Li Goz par les sorz qu'il geterent,
 Ausi cum glaive ist de gayne
 U cum lion prent sa rabine, 390
 S'en eisi l'uns d'armes garniz;
 Li reis de els fu pruz e hardiz,
 Tanaüse out nun dreitement.
 Sice l'autre vers orient
 Envaïrent par grant esforz 395
 U cent mil homes out ainz morz
 Qu'ele fust lur demeine quîte;
 Kar Vesosen li reis d'Egipe
 Se combati od eus cent feiz :
 Icist les tint à mort destreiz, 400
 Icist lor carga si les dos
 C'unc n'orent jor à lui repos,
 Cist lor livrout estors champels
 E batailles granz e mortels.
 Lunges dura lor contençon, 405
 Lur guerre e lur destruccion
 E lor caples granz e pleniers
 Tant qu'ennoia à lor moilliers :
 Senz els erent, poi les suieient,
 E trop à tart les esjoisseient; 410
 N'aveient d'els voleir ne aise
 Ne nul delit qu'à femme plaise,
 Qu'as batailles erent toz tens
 Encontre les Egiptiens;
 E celes, qui point n'esteit bel, 415
 Pristrent entre els conseil novel

Pesme, dunt trop se deslierent,
 Que lor marrit del tut lessèrent.
 Tels fu lor establissemenz :
 Que d'els n'iert mais ajostemenz 420
 Od home nul qui od els maigne
 Ne qui demuert en lor compaigne ;
 Issi le firent, ici tendront
 Toz les jorz mais qu'eles vivront.

Deus reines firent des lor 425
 Que mult erent de grant valor :
 Ceo fu Lampete e Marpessen,
 Qui mult orent proesce e sen.
 Plusors des nobles, des vaillanz,
 Fortes, hardies e combatanz 430
 Eslurent maistres e princesses
 E à ces dous ajueresses;
 Les mameles destres se quistrent,
 Que avis lor fu qu'eles lor nuistrent
 A lur gent cors sovent armer, 435
 A armes prendre (*sic*) e à porter,
 A traire d'arcs e à lancier
 Les trenchanz gaveloz d'acier.
 Cestes dames amazoneises ¹,

¹ Voyez sur les Amazones, Fréret, *Mém. de l'Acad. des inscript.* t. XXI, p. 106-119. — J. von Klaproth, *Reise in den Kaukasus und nach Georgien*. Halle und Berlin, in den Buchhandlungen des Hallischen Waisenhauses, 1812, in-8°, t. I, kap. xxx, p. 643-656. — *Der Apollotempel zu Bassae in Arcadien*, durch O. M. Baron von Stackelberg. Rom. 1826, in-fol. pag. 54-59. — *Expédition scientifique de Morée*, or-

donnée par le gouvernement français (Architecture, sculptures, inscriptions et vues, etc.). Paris, Firmin Didot, 1835, in-fol. tome II, 8^e livraison, pag. 14-16, *Mém. de M. Lebas*. — Isidore de Séville, *Etymol.* lib. VIII, cap. xi, n° 21; lib. IX, cap. ii, n° 63; lib. XVIII, cap. iv, n° 4; et la *Chronique du même, tertia ætas*, anno mundi 4007. = 3.11.11

f° 3 v°, c. 1.

Qui mult furent proz e curteises, 440
 Envaïrent puis par cent anz
 Europe, qui si par est granz,
 Que les cuntez e les reaumes,
 Les provinces e les ducheumes
 Suzmistrent puis à lur dangier 445
 Al fer trenchant e al ascier.
 Partut ala lur seignorie :
 Tel merveille ne fu oïe.
¹ D'eles n'en voil plus maintenir;
 Mais que lor faiz voldreit oïr 450
 Lise l'estorie des Escoz,
 Qui mult est plus granz que les noz,
 Qu'illoc orra lor ovre entierre
 Qui mult est grant e plenièr.
² Des Goz qui Canze orent saisie 455
 E d'els poplée e replenie,
 R'eissi à milliers e à cenx
 Uns poples puis e unes genz
 Fervestuz d'armes e garniz.
 Li reis d'els fu nomez Beriz. 460
 Cist les affinitez germaines
 E les Paluz Metodians
 Conquistrent puis e regions
 Dunt ci ne sunt escrit les nons ;
 Mais Danemarche cele amerent, 465
 Cele retindrent e poplerent ³.

¹ « Sed de his huc usque. Qui vero scire
 « cuncta desiderat, Gothorum gesta per-
 « currat, et noster stylus vertatur ad pro-
 « posita. » Will. Gemmet. (Du Chesne,
 p. 217, D.)

² Une partie du récit qui précède et

qui suit se retrouve dans la chronique
 latine de Jean Wallingford, mort en 1214.
 Voyez le recueil de Gale, vol. I, p. 532,
 533.

³ Will. Gemmet. lib. I, cap. iv : *Quod
 Dani de Gothorum progenie descendant, et*

Puis i out reis, c'est en la vie,
 Pleins de mult grant philosophie
 E d'estrange sen embeuz
 Qui mult furent loinz coneuz. 470
 Li unz de cez out non Eucten
 E Cuneum, l'autre Almoxen;
 Tute escience orent à main;
 Icist furent des arz certain,
 D'icez apristrent tant Gooteis 475
 Poi sorent meins que li Grezeis.

Dient e afichent senz faille
 Que Mars, qui est deus de bataille,
 Fu estrait de lur anceisors :
 De c'unt joie, c'est lur honors; 480
 En lui se creient mult e fient,
 Sanc d'umain cors li sacrefient :
 Deus est de mort e deus d'occise,
 Si li covient tel sacrefise.

f 3 v, c. 2.

Mars n'est mais entalentemenz 485
 De morz d'ommes e de contenz;
 El a eu bataille ajostée
 I est de Mars morz apelée.
 Cest deu apelerent Romain
 Poi verteier e poi certain, 490
 Kar non cerz fait e non sachanz
 Cels qui entre els sunt combatanz
 Li quels deit veintre (sic) e li quels nun;
 E si eu peignent de tel façon

*quare dicantur Dani vel Northmanni, et
 car eadem gens sic multiplicetur. (Du
 Chesne, page 218, A.) Voyez à la suite
 de l'Histoire des expéditions maritimes*

*des Normands, vol. II, p. 256-267, une
 dissertation intitulée : Du nom et de la
 patrie des Normands.*

Que le piz a nu descovert : 495
 Celui mostre tut en apert
 Qui à combatre jà ne crienge
 Ne que de mort ne li suvienge.
 Qui quidera que bien ne dient (*sic*),
 S'il lise en l'Ethimologie 500
 Que fait Ysidorus li proz,
 Qui plus em parla bel de tuz¹.
 Icist deus estoit mult joiz,
 Mult celebrez e mult serviz
 Entre Danais, ceo vos di bien, 505
 Qui cremuz erent sor tute rien.
 Quel merveille ert si genz ert ciente,
 Kar meinte terre aveit apriente?
 D'espandre sanc erent joius,
 Il n'esteient de el desiros, 510
 Eissi lur moveit de lignage :
 Tels ert lur vie e lur usage.

 Icist poples que vos oëz,
 Dunt nombre n'est diz ne contez,
 Sunt si en luxurie esboillant 515
 Si volentif e si ardant
 Que à tuz sunt les femmes unes
 Abandonées e communes.
 Poi en i a qui si's ait cheres
 Qu'à autres ne seient parçoneres; 520
 Quant issi sunt entre-meslé
 E l'un vers l'autre abandoné
 Hontusement, senz lei tenable
 E senz costume cuvenable,

¹ *Origin. lib. VIII, cap. XI : De diis gentium.*

f° 4 r°, c. 1.

N'i siet li fiz qui est sis pere 525
 Ne ki li est seror ne frere.
 En por icest asemblement
 Que entre els funt si faitement
 I par naist d'eus tant e concrie,
 Tel merueille ne fu oïe. 530
 De ceo nos dit Ysidorus¹,
 Que vanteor ne fait acreire plus,
 Que pur si fait engendrement
 Est dit Germaine dreitement
 E d'engendrer Germaine est dite. 535
 Eissi m'ount dit la letre escrite.

² E pur eisi très-grant naissance
 E por si grant multepliance
 Erent les fiz contre les peres
 E deseritoent lur meres; 540
 Uncle e nevo e frere e aive
 Occierent sovent à glaive.
 Ne poeit estre fei entre els,
 Si esteient cruels e fels;
 E por ceo qu'il s'entre-toleient, 545
 Soventes feiz s'entre-oscieient.
 Ne l' poeit la terre soffrir,
 Pur ceo les en covenait eissir;
 Povre en esteit, eus (*sic*) e pire,
 Ne poeit à tel gent soffire. 550

Tant que par sort, à quelque peine,
 D'une vez costume ancienne

¹ *Origin. lib. XIV, cap. xiv : De Europa.*

² Ce vers et cent huit des suivants ont été déjà publiés par M. Depping dans son

Perneit-l'om tute la jovente,
 E si méteit-l'om grant entente;
 Jeo di les forz, les combatanz 555
 Qui poeient aver quinze anz
 U trente u plus; si erent mis
 En eixil fors de lur païs¹
 Pur querre al fer e al acer,
 Od forz orez e od temper, 560
 Par mer orrible e tenebrose,
 Terre asazée e plentivose
 A lur ester, à lur remaindre,
 U lur malté peust estaindre,
 Ester en paiz aample e bien, 565
 Si cum firent li Gocien
 Qui tute Europe exillèrent
 E roberent e despuillèrent
 Desque ultre les Paluz del flo
 Qu'il unt e tenent en alo². 570

Quant el veneit al desevrer,
 Ainz qu'il entrassent en la mer,
 Cil li mostré e li segnié,
 Qui deivent estre exillié,
 Sacrefioent à un dé 575
 Qui Thur³ ert entre els apelé;
 Mais ceo n'esteit beste, ne oisel,

l^{re} 4 r^o, c. 2.

Histoire des expéditions maritimes des Nor-
 mands, tome II, p. 268-271, § 2, intitulé :
Témoignages des historiens au sujet de l'ex-
patriation de la jeunesse du Nord.

¹ *Roman de Rou*, t. I, p. 10, 11.

² *Dud. S. Quint. lib. I.* (Du Chesne, 62.)

³ Voyez *Historia Olai Magni gothi ar-*

chiepiscopi Upsalensis, de gentium septentrio-
naliū variis conditionibus statibusve, etc.
lib. III, cap. III, et surtout le Lexicon my-
thologicum de la 3^e partie de l'Edda Sæ-
mundar hins Fróða, Havniæ, 1828, in-4^o,
p. 889, col. 2, jusqu'à 968, col. 1, au mot
PÓR, PÓRR.

Ne vin, ne encens, blé, ne gastel,
 Ne altre don offert de main;
 Ainz sachiez bien que sanc humain 580
 Espandeient el sacrefise;
 Ne quidoent en nule guise
 Que si precius peust estre :
 Tut ceo lur anunciot lur prestre
 Qui par sort iert esleuz. 585
 Veez que faiseit li mescreuz :
 Un jug de boés perneit as mains,
 E cels dunt il esteit certains
 Que l'om deveit sacrefier,
 A un sol coup, senz recouvrer, 590
 Li espandeit tut le cervel :
 Quant n'i falleit, mult l'en ert bel;
 Mort à la terre l'estendeit,
 La veine del quor li quereit,
 Par cele l'en traieit tut fors 595
 Quanqu'il poeit le sanc del cors;
 Adunc erent li exxillié
 A ceo faire joius e lé;
 Lur vis, lur chiefs, ceo qu'il aveient
 En adesoent e teigneient¹; 600
 Senz terme nul qui'n fust donez,
 Apareilliez e aprestez,
 Cureient as nefz erraument,
 Les veiles dresçoent al vent
 E traieient as avirons : 605
 Eisi voidout la regions;
 E par si faite diablie,
 Cum ci poez aver oïe,

¹ *Roman de Rou*, t. I, p. 9, 10.

Quidoent fust lor sauvemenz
 Vers les orez e vers les venz; 610
 E si la sort chaïst si granz
 Qu'as chevaliers fust ateignanz
 Que les covenist à exxillier,
 Si lur veist-l'om despleier
 Lur enseignes al deseverer : 615
 Ceo esteit signe à demustrer
 De batailles, d'aquerremenz
 Contre les alienes genz.

f° 4 v°, c. 1.

Eisi se parteient des lur,
 Crial e fel e senz amor, 620
 Pur les granz regnes envaïr,
 Pur els forcer e pur tolir,
 E pur les genz à mort livrer
 E pur les reis deseriter;
 De lur païs erent mis fors 625
 Pur mettre en abandun lur cors
 De querre avoir, terre e vitaille
 Dès que la lur lur feseit faille.
 Alques despris e suffraitus
 E plein d'angoisse e rancurus, 630
 S'essiloent pur melz avoir
 Tut par force, par estoveir;
 De turner ne de revertir,
 Queque lur fust à avenir,
 N'aveient pensé ne lessur : 635
 Pur ceo par force e par vigur
 Gastoent les riches païs,
 Cruels e mortels enemis.
 Tuit erent gasté li rivage¹;

¹ Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, p. 62, 63.)

E qui retraireit le damage, 640

L'exxil ne la destrucciun

Ne la cruel occisiun

Que il firent par tantes leus,

Dolerus ert trop li lur gieus.

¹ Icist Daneis, cist Dacien 645

Se rapeloent Troien;

E dirrai vos en l'achaisun :

Quant craventez fu Ylion,

Si'n fu exxilliez Antenors,

Qui mult enporta granz tresors; 650

Od tant de gent cume il out

Sigla les mers que il ne sout;

Mainte feiz i fu asailliz

E damagiez e desconfiz

Tant que il vint en cel païs 655

Que vos oez dunt jeo vos dis :

Ci prist od ses genz remasance;

Unc puis tolte ne desevrance

Ne l'en fu par nul home fait;

E de lui sunt Daneis estrait². 660

Ceo quident bien, issi le dient,

E, sachez, mult s'en glorifient;

E si alcuns vait enquerant

² 4 v, c. 2. Pur que il sunt apelé Normant,

Ci pot oïr la verité : 665

En lur langue est *north* apelé

Bise qui de là vient le vent,

E *man* c'est home dreitement.

Eisi Normant, homes de nort,

Qui si les nome ne fait nul tort; 670

¹ Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, p. 63.) — ² *Roman de Rou*, t. I, p. 8.

Kar north e man, som lur usage,
 Venz est e hom en cest language¹.
 Eisi le faiseient li Daneis,
 Ceo truis el tens, à plusurs reis
 Qui ceste lei des sorz geterent 675
 E qui la terre delivrerent.
 Ne voldrent quasser n'empeirer
 Ne deguerpir ne delessen
 La lei ne l'establissemenz
 Que comparoent meinte genz, 680
 De ci qu'al tens reis Lotrocus,
 Qui bien vesqui cent anz e plus.
 Cist par besoig, ne l' pout muer,
 Revolt la leis renoveler
 Qu'orent tenu si anceisor. 685
 Al terme devis e al jor
 Refu la sorz sur ceus jetée,
 Dunt mult i ot grant asemblée
 De bacheliers, de juvenceals,
 Forz e hardiz e bons e beals. 690

¹ *Roman de Rou*, t. I, p. 6.

Francheis dient ke Normendie,
 Ço est la gent de North mendie,
 Por ço k'il vindrent d'altre terre
 Por miex avoir, e por cunquerre.

Ibid. t. I, p. 6.

Il avint en une taverne.....
 C'uns bachelers de Normendie,
 Dont maint gentil-ome mandie, etc.

La Plantez, v. 2, 5 et 6. (*Nouveau recueil de fa-
 bliaux et contes inédits*, publié par M. Méon.
 Paris, Chasseriau, 1823, 2 vol. in-8°, t. I,
 p. 388.)

Voyez le Glossaire de Du Cange, au mot
Nortmani. Voyez aussi, à la suite de l'His-
 toire des expéditions maritimes des Nor-

mands, t. II, p. 256-267, une disserta-
 tion intitulée : *Du nom et de la patrie des
 Normands*. Mais l'étymologie de ce nom la
 plus singulière est celle que l'on trouve
 dans le passage suivant :

« En la fin de France est une plane
 « pleine de boiz et de divers frut; en celui
 « estroit lieu habitoit grant multitude de
 « gent moult robuste et forte, laquel gent
 « premerement habiterent en une ysulle qui
 « se clamoit Nora, et pour ce furent clamez
 « *Nor-Mant*, autresi comme home de Nore.
 « *Man* est à dire en langue thodesche
 « home. » (*L'Ystoire de li Normant*, liv I.
 chap. 1, p. 9.)

¹ En ceste sort, en cest envei,
 Covint estre le fiz le rei
 Qui esteit apelez Bier²
 E en surnon Coste-de-fer.
 Od les altres fu exxilliez; 695
 N'en fu demis n'esparniez.
 Un seneschal, un desleié
 Li a reis Lotrocius baillié,
 Prince del tut maistre e chadel :
 Cist fu garde del damisel. 700

Icist Bier que vos oez
 Coste-de-fer ert apelez
 Pur ceo qu'escu, ne hauberc dubler,
 Ne haume en sun chef brun, d'acer,
 N'eust jà as esturs numez; 705
 Ainz i alout tut desarmez.
 Sa mere, une devineresse
 E une fort enchanteresse,
 L'aveit issi aparilliez,
 D'arz enchanté e prinseigneur, 710
 E sur lui tant caractes fait
 Que jà d'armes n'en fust sanc trait,
 De coup de lance ne d'espée
 Ne fust sa char entamée³ :

f° 5 r°, c. 1

¹ Will. Gemmet. lib. I, cap. v : *Quomodo Bier filius Lothroci regis Daciæ expulsus est de patria, more solito, cum Hastingo pedagogo suo.* (Du Chesne, p. 218, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 11. — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. I, p. 125, 126.

² Son véritable nom était *Biörn*, et celui de son père *Ragnar Lodbrok*.

³ *Roman de Rou*, t. I, p. 8. Aslaug, mère de *Biörn*, avait pareillement donné à *Ragnar*, son époux, un vêtement enchanté qui devait le préserver des dangers. « *Leider* « *hun hann til skipa adur þaug skiliast,* « *og kvadst hun munde launa honum serk* « *þann, er hann hafde gefid henne. Hann* « *spyr med hvorium hette það væri, enn* « *hun kvad vysu :*

Pur ceo ert chevalers forz e durs 715

E ès granz batailles segurs.

¹ Hastenc² li fels, si seneschaus,

Li très-horribles, li crueaus,

Li plus mals hom qui unc nasquist

E qui al siecle plus mal fist : 720

Mautez n'est nule desleiee

Maudite, ne si escumengée,

Fivre d'enfer, forsenemenz,

Traisuns, ne decevemenz

Dunt sis cors ne fust repleniz : 725

Des Judas fu li plus haiz.

Nul n'espandi unc tant cerveles,

Tant sanc de cors, tantes bueles.

Tant ad purchacié chevaliers

« Pier ann eg serk enn sida,
« Og saumadann hvorge,
« Vid heilann hug ofinn,
« Ur ha e smia graum,
« Mun eigi ben blæda,
« Nie bita pig eggjar,
« I heilagre hiupu,
« Var hun þeim Gopom signud. »

« Procinctum regina ad naves comitatur,
et ubi discederet, pensaturam se dixit
vestem, quam sibi olim dedisset dono.
Quærenti autem quale illud esset munus,
respondit metrice :

« Te dignum judico interula hac ampla, nec
consuta, sed fido animo contexta capillis gri-
seis et tenuibus. Non ossa cruore manabunt,
nec nocebunt tibi mucrones, in sacra veste,
quæ Diis consecrata. »

Sagan af Ragnari Lofbrok og sonum hanna. (*Nor-
diska Kampa Dater*, auct. Erico Julio Bioerner.
Stockholm, typis Joh. L. Hørrn... Anno 1737,
in-folio, p. 40, 41 de la sage.)

¹ Ici commence l'extrait que M. Dep-
ping a donné de la Chronique de Benoît,
à la fin du tome II de son Histoire des ex-
péditions maritimes des Normands. Ce vers
et les onze suivants ont été rapportés, d'après
l'ouvrage précédent, dans le tome XVII
de l'Histoire littéraire de la France, p. 635.

² *Roman de Rou*, t. I, p. 11, 12. Voyez
sur l'origine et la patrie d'Hasting, Raoul
Glaber, liv. I, chap. v (Du Chesne, *Hist.
Franc.* t. IV, p. 9, A); Dudon de Saint-
Quentin, liv. I (Du Chesne, p. 66, D);
Éphémérides de P. J. Grosley, édit. de L. M.
Patris-Debreuil, à Paris, chez Durand,
1811, 2 vol. in-12, 2^e partie, chap. VIII,
p. 30-60; *Hist. des expéd. marit. des Norm.*
t. I, p. 121, 122. — « Verum iste Alstagnus
« vulgo Gurmundus verso nomine solet
« nominari. » *Chron. anon.* (Du Chesne,
p. 32, B; et *Hist. Franc. script.* t. III,
335, B.)

Que il en orent sis milliers. 730
Legers de cors e de curages
E vers Deu eschis e salvages,
Volentrif as granz desleiz,
E as merveilles qu'or orreiz
Esteint, senz cresme, desleié. 735
Tant orent altre gent à pié
Que nul n'en sut faire esmée.
Quant lur chose fu aprestée,
Cume de nefz forz e entieres
E d'armes de plusors manieres, 740
De glaives trenchanz esmuluz,
De haumes, de broines e d'escuz
E d'espées trenchanz, d'acier,
Senz demurer e senz targer,
Irez e marriz e dolenz, 745
Se partirent de lur parenz ;
Lur enseignes unt despleiées
E les veiles ès maz dresciées,
Siglent, curent par mi la mer.
Or ne se sevent si garder 750
Les forz citez de la marine
Cist ne's mettent à discipline;
Des turs, des viles, des chasteaus
Pristrent les aveirs chers e beals
Tant que vers France dreit siglerent; 755
Là pristrent port, là ariverent;
Là fu la gent si mal baillie
Que, ainz que ele peust estre fuie,
Fu prise e livrée à turment
E quanqu'il orent ensement. 760
De Hastenc ne vos puet nul retraire
Le fel, le chen, le deputaire,

Les esragez forsenemenz
 Qu'il fist à tutes bones genz.
 La poesté, la seignorance 765
 Del realme de tute France
 Suzmist à sei et suzjua
 E arst à feu et degasta.
 Alques li ert leger à faire,
 N'i truvolt mie grant contraire, 770
 Poi li fu li regnes veez :
 Se orrez pur quei, si vos volez.

L'ACHAISON PURQUEI FRANCE N'OUT DEFENSION¹.

En poesté, en grant noblesce
 E en grant glorie e en hautesce
 Sur tuz regnes de crestiens 775
 Aweit esté France lunc tens;
 Reis riches, forz e conqueranz
 I aweit eu ne sai quanz,
 De granz poeirs e de granz nons,
 Qui mult conquistrent regions; 780
 De Romains se erent defenduz
 E de lur seignorie eissuz.
 Mult erent dunc Franceis al jor
 Sur altres genz en grant honor;
 Mult ert sainte eglise essaucée 785
 E en tuz sens multepliée,
 E mult aweit de sainte gent

¹ Will. Gemmet. lib. I, cap. 1 : *Quomodo fortitudo Francorum, quæ diu vigerat, imminuta sit, unde et ipsi feritati paganorum minus resistere valuerunt.* (Du Chesne, page 216, C.) — *Roman de Rou,*

t. I, p. 15, 16. — *Mémoire sur l'état de l'empire françois lorsque les Normands y firent des incursions*, par M. Bonamy. (Acad. des inscript. t. XV, p. 639-655.)

Partut de ci qu'en occident ;
 Les evesquiez, les abeies ,
 Erent riches e bien servies, 790
 Noblement faites e fundées,
 Peintes à or, pavementées,
 Purtendues e deboissées
 E od tables d'or entaillées.
 Riches esteient les contrées, 795
 Replenies e asazées.
 Lunc tens i dura joie e pais
 Senz dol, senz ire e senz esmais,
 De ci qu'el tens le rei Lowis ;
 Mais, si cum jo ai lit e apris, 800
 Cist out quatre fiz reneiez,
 Pesmes, cruels e desleiez,
 Qui unc entre els ne s'acorderent
 Ne qui unc jur ne s'entr'amerent :
 Pepins, Lowis e Lotaires, 805
 Charles li quarz, qui fu li maires.
 Ces firent mainte deshonor
 A lur pere l'empereur ;
 Après sa mort se firent rei,
 Mais unc ne se porterent fei ; 810
 Ainz munta puis tant lur maltez
 E lur orribles crueltez
 Que, à Reins, le jur de Ascensium,
 S'entre-murent tel contençun,
 Tel bataille si duleruse 815
 E si très-mal aventuruse,
 Dunt tut le champ de Fontenele ¹

¹ La bataille de Fontenay, ainsi nommée
d'un village près d'Auxerre, eut lieu le 25

juin 841. Voyez le tome VII du Recueil des
historiens des Gaules et de la France, et

Fu plein de sanc e de buele,
 Qu'en France n'out bon chevaler
 Ne bon sergant ne bon archer 820
 Qui morz n'i fust e detrenchez :
 Si'n fu li regnes exilliez,
 Que n'i remist fors vilenaille :
 Tuit furent mort en la bataille.
 Par ices fu France honie, 825
 Si gastée, si afeblie
 Que n'i out puis defensium¹;
 E par ceo, si cum nos lisum,
 N'i troverent Daneis meslée
 Qui la terre lur ait vée (*sic*); 830
 Ainz i entrerent à bandun²;
 A feu, à flambe et à charbun
 Livreret (*sic*) tut e depescerent,
 Unkcs rien n'esparnierent;
 Les encloistres, les religions, 835
 Les saintes habitatiuns
 Des evesquiez, des chanonies
 E des seintismes abeies
 U damne Deus esteit serviz,

surtout l'abrégé d'une dissertation de l'abbé le Beuf dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. XVIII, p. 303-311. La dissertation complète de ce savant a paru dans le tome I de son Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissements à l'histoire de France, etc. Paris, Jacques Barois, 1738, 2 vol. in-12, t. I, p. 127-190. Il existe aussi une dissertation de M. Pasumot sur le lieu où s'est donnée la bataille de Fontenay. Voyez les Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire,

publiées par Malte - Brun, tome XIII, p. 171-215.

¹ « Totam Franciam militum præsidio nudam, cujus robur in bello Fontanido nuper deperierat, tantus metus corripuerat, ut eis (Normannis) nemo posset resistere, nemo posset repellere. » *Fragm. hist.* (Du Chesne, *Hist. Fr. script.* t. III, p. 335, B.)

² Will. Gemmet. lib. I, cap. vi : *Quomodo venerant in regnum Francorum, et Vermandensem pagum prius depopulati sunt.* (Du Chesne, p. 218, D.)

f° 5 v°, c. 2.

Destruistrent trestut par aïz. 840
 Ne preisa Hastenc les Franceis,
 Flamencs, ne cels de Vermendeis,
 Ne cels d'Angou ne d'Aquitaine,
 Vaillant un sul flocel de laine;
 Par vif besoig e par destresces 845
 S'enfuieient ès fortelesces;
 Mais, qui chaut, par tut les ensiut
 E les dechace e les consiut
 Cum funt li chien le cerf alasse
 Qui del tut estanche e aclasse, 850
 E cels qu'il prent oscit maneis :
 Nule riens n'a vers lui desfeis.
 Des vestemenz saintefiez
 Des iglises, des evesquiez,
 Se vesteient trestut adès : 855
 Jà tel merveille n'orrez mès.
 Qui arme osast contre els saisir,
 Fisz poeit estre de morir;
¹ La genz chaitive, desarmée,
 Est à lur nés traite e menée; 860
 E les femmes par tut hunies,
 Esforcées e malbaillies;
 Les riches puceles vaillanz
 (Dunt est pecchez e dolurs granz)
 Sunt leidement desvirginées 865
 E par force despucelées.
 Lur fivre ardanx esraieice,
 E lur deslei e lur malice
 Creist chascun jor e duble en treis.

¹ Ce vers et quinze des suivants ont été rapportés dans l'Histoire littéraire de la France, t. XVII, p. 637.

Tut Saint Quintin de Vermandeis 870
 Unt ars à feu e le mustier,
 Qui mult ert preciose e cher
 E granz e riche e beals e genz :
 N'i remist sul li pavemenz¹.
 Ausi par trestut le païs 875
 Le riche muster Saint Denis
 Fu esbrasez e tut desfaiz,
 E les tresors sachez e trais².

Si cum en l'estorie trovum,
 Emmun l'evesque de Nuion 880
 Oscistrent par lur felonie,
 E de ses clerks mult grant partie³.
 Al tierz jor, kar très-bien le sai,
 Dedenz la kalende de mai,
 Que à Seissons viengent à tart, 885
 La riche iglise Saint Maart

¹ Du Chesne, 5, A. — Voyez sur l'incendie de Saint-Quentin, l'ouvrage de Claude Héméré, intitulé *Augusta Viromandorum vindicata et illustrata duobus libris...* Parisiis, apud Joannem Bessin, 1643, in-4°, pag. 18 et 19.

² Voyez sur les dévastations que Saint-Denis eut à souffrir de la part des Normands, l'Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denis en France, par dom Michel Félibien. A Paris, chez Frédéric Léonard, 1706, in-folio, p. 80-96.

³ Voyez les Annales de l'église cathédrale de Noyon... par Jacques le Vasseur. A Paris, chez Robert Sara, 1633, 2 vol. in-4°, p. 636-643. — « De ejus obitu sic Annales Bertiniani ad annum 859 : Dani

« qui in Sequana morantur, Noviomum civi-
 « tatem noctu adgressi, Immonem episcopum,
 « cum aliis nobilibus, tam clericis quam laicis,
 « capiunt, vastataque civitate secum abdu-
 « cunt, atque in itinere interficiant. Sed
 « hæc tardius contigisse necesse est; quum
 « Immo adfuerit anno 860 concilio Tucia-
 « sensi. Quomodo irrepserit Immonis no-
 « men inter eorum nomina episcoporum,
 « qui anno 875 subscripsere institutioni
 « cuidam Odonis Bellocensis episcopi,
 « apud Labbeum Concil. tom. 9, pag. 279.
 « aliis divinandum relinquimus. De ins-
 « trumento illo nonnihil diximus supra
 « col. 700 in Odone I episcopo Bello-
 « vacensi. » (*Gallia christiana*, tome IX,
 col. 988.)

f° 6 r., c. 1.

E la saintez e leis ensement
 Sunt arses tresqu'el fundement¹;
 Sainte Geneveve à Paris,
 Mult haute chose e de grant pris, 890
 Fu à vive flambe alumée
 E trebuchée e craventée².

Quant issi orent espleitié,
 Dreit à lur nefz sunt repaire;
 Puis se resloignent d'icez porz, 895
 Aillurs recharra or lur sorz.
 Ne sai quels pecchez lur enseigne :
 De mer resunt entrez en Seine,
 Tresqu'à Gimeges unt siglé,
 Là sunt venu e arivé; 900
 Lur navie unt r'apareillée
 Qui auques esteit empeirée.
 Gimeges, ceo ert riche abeie;
 Si trois en l'ethimologie
 Que par les granz gemissemenz 905

¹ *Roman de Rou*, I, 13, 14.

Voyez sur les ravages des Normands dans le Soissonnais, l'Histoire de la ville de Soissons... par Claude Dormay. A Soissons, chez Nicolas Asseline, 1663, in-4°, liv. IV, chap. xxv, p. 374-377.

² Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 63, D.) — Wace place l'incendie de Sainte-Geneviève par les Normands après le sac de Rouen. Voyez le *Roman de Rou*, I, 18. — « Et neantmoins les Normans auant que de partir, saccagerent et bruslerent le Monastere de S. Germain des Pres, et celui de Sainte Geneuiefue qui n'es-

« toit encores lors enfermé dans la ville,
 « qui est cause que les Religieux de Sainte
 « Geneuiefue, n'ont iamais voulu depuis
 « recevoir en leur compagnie aucunes gens
 « de ceste nation (ce qui s'entend des Nor-
 « mans Septentrionaux et non de ceux qui
 « sont de present naturalisez François) et
 « entre leurs prieres Ecclesiastiques con-
 « tinuent encores de dire celles-ci : *A fu-
 « rore Normannorum, libera nos Domine.* »
 (*Histoire universelle de toutes nations et spe-
 cialement des Gaulois ou François...* par Jac-
 ques de Charron. A Paris, chez Thomas
 Blaise, 1621, in-folio, p. 832, D; 833.)

Des mals e des trespassemenz
 Que l'on aveit fait d'en ariere,
 E iloc ert l'om en preiere
 Que Deus en feist veir pardun,
 Aveit pur ceo Gimeges nun, 910
 Gimeges de gemissemenz :
 Tels ert la glose e li sens.

Altrement est Gimeges dite
 E autrement la truis escrite :
 De gemme fine e esmerée 915
 Esteit Gimeges apelée,
 Que ausi cume gemme en anel
 Est li leus precios e bel
 E bien asis e cuvenable
 E sur altres plus delitable¹. 920

L'abeie dunt ci vos cunt,
 N'aveit plus bele en tut le munt,
 Aveit esté faite e fundée,
 Ceo truis lisant, de Clodovée,
 (Reis fu de France, cristiens, 925
 Senz faille, tut li premereins;
 E si l' baptiz saint Romis,
 Eisi cum jeo'n l'estorie truis.)
 E par Bealté sa gente oissur,
 f° 6 r, c. 2. Unc n'out corune el chef meillur, 930
 Ne unc teu reine n'out en France,
 Ceo savum-nos bien, senz dutance;
 Kar la vie nos en fait cert;

¹ Voir sur les diverses étymologies du nom de Jumièges, le *Neustria Pia*, p. 259, et l'Histoire de l'abbaye royale de Jumièges,

par C. A. Deshayes. Rouen, F. Baudry, 1829, 1 vol. in-8°, p. 1-3.

E par le bon seint Filebert ¹
 Fu tant del rei creu li lius, 935
 Tant i duna terres e fuis,
 Rentes riches e bien seanz
 E custumes altres rendanz
 Que nof cenz moines i aveit
 A qui tels vivres suffiseit 940
 Que de rien n'erent suffraitos,
 Mesaaisiez ne besuignos.
 Li saint evesque e li barun
 E li riche clerc d'envirun
 Laissoent le siecle e guerpeient, 945
 E les honurs ù il esteient,
 Si se rendeient moines faiz
 E serveient Deus en paiz.
 Mult ert li lius dunc cher tenuz;
 Mult i faiseit Deus granz vertuz. 950

Quant li moine e la gent vilaine
 Virent venir la gent paene,
 Fui s'en sunt hastivement
 Senz nul altre delaiement.
 En terre, en fosses mult parfunt, 955
 Muce chascun d'els e rebunt;
 Ceo del lur que porter n'en poent,
 Iceo lessent, iceo enfuent.
 Eisi (Deus en ait les merciz!)
 Sunt de elz eschapez e fuiz. 960

Mais li paen quant conurent
 E il sorent e aperçurent

¹ Voyez sur ce saint les *Acta sanctorum*, xx^e die Augusti, t. IV, p. 66-95.

Que issi lur ert li leus guerpiz,
 Iriez en furent e marriz
 Dunt si lur erent escapé. 965
 L'iglise de la mere Dé
 E de saint Pere le barun
 Mistrent à feu e à charbun,
 Tut malmistrent e trebucherent,
 Unc rien en estant n'i lesserent¹. 970
 Sus és deserz fu li lius puis
 Plus de trente anz, si cum jeo truis.

f° 6 v°, c. 1.

Quant ciz destrumenz fu faiz
 Eisi dolerus e si laiz
 Del leu qui tant avait esté 975
 Lunc tens de grant auctorité,
 Sul fu après e ennermiz,
 Gasté lunc tens e degerpiz,
 N'i repeirout si bestes nun.
 Grant i cresseient li buissun, 980
 Espines drues e coudreiz,
 Mult i cresseit granz li erbeiz;
 Ceo ert pitié e dolurs granz.
 Eisi pout bien durer trente anz.

² Amunt Seine senz demurée 985
 Puia la genz desmesurée
 Desqu'à Roem, cele arstrent si
 Que unkes riens nule n'i gari.
 Li poples fu à dol livrez

¹ *Roman de Rou*, I, 17, 18.² Will. Gemmet. lib. I, cap. vii : *De excidio Neustriæ, quæ ab Aurelianensi urbe**per transversum Latetiam usque Parisiorum pertingit.* (Du Chesne, 219, B.) — *Roman de Rou*, I, 18-22.

Qui i fu ateinz ne trovez, 990
 Si male fin lor firent faire
 Qu'orrible chose est à retraire.
 N'out burc ne chastel el pais
 Nul, dès Orlieu tresqu'à Paris,
 Ne blé, ne vin, ne char, ne fruit, 995
 Tut ne fust ars, pris e destruit.

Dunc envaïrent Normendie,
 Qui apelée ert Neustrie,
 Eisi très-dolerusement
 Que rien n'i funt esparnement. 1000
 Sempres maneis les chevaliers
 Envaïrent trestuz premiers
 Qui vassalment se defendeient;
 Mais en nul leu ne se teneient.
 Chevalerie e tut l'esforz 1005
 Que poeient avoir les noz
 Voleient quasser e abatre,
 Que el ne s'osast vers els combatre :
 Si firent-il, par tut alerent,
 Unc puis grant contec (sic) n'i troverent. 1010

¹ A Saint Florenz desuz Saumur,

¹ *Roman de Rou*, I, 22, 23. — *Adrevaldi Floriacensis liber primus de miraculis S. Benedicti*, cap. xxxiii. (Du Chesne, 27, B.) — Le célestin Jean du Bois, dans sa *Floriacensis vetus bibliotheca*.... Lugduni, apud Horatium Cardon, 1605, in-8°, p. 64, a mis à la marge de ce passage d'Adrevald : « Prope Sammurcum S. Florentij Cœnobium. » C'est une erreur : l'abbaye de Saint-Florent près Saumur n'existait

pas à l'époque dont il s'agit; c'était celle de Saint-Florent du Mont-Glonne, aujourd'hui Saint-Florent le Vieux, sur la rive gauche de la Loire, à dix myriamètres au-dessous de Saumur. — Voyez sur les ravages que les Normands commirent dans l'Anjou, les *Recherches historiques sur l'Anjou et ses monuments* (Angers et le bas Anjou), par J. F. Bodin, 1821-23, 2 vol. in-8°, t. I, p. 126-144.

Cum il ne fussent pas segur,
 Firent une defension,
 Grant fortelesce e grant cloisun;
 f° 6 v, c. 2. En une isle suz l'abeie, 1015
 Traistrent ensemble lur navie
 Tut ordenée en roundesce;
 E si'n firent grant fortelesce¹.
 Li mast, dunt nombres n'ert petiz,
 Ne ressemblout mais plaissiz : 1020
 Avis esteit que fust uns bruilz.
 Las! cum grant honte e quels orguilz!
 Burc resemblout grant e vilage
 Aval Leire tut le rivage.
 Oez pur quele ententium 1025
 Se clostrent après d'envirun :
 Pur les genz prises, fer liées,
 Chaénées e embuiées,
 Ilokes tenir e garder
 E pur les aveirs amasser, 1030
 E celz des lor les travilliez
 E les nafrez et les blesciez
 Iloec repreissent sujur;
 Kar mult suffreient grant labur.
 Iloec ert lur recriemenz, 1035
 E si lius ert defendemenz;
 E vers cels ensemble tenir
 Qui's i voldreient envair,
 E pur lur cors plus reniforcer

¹ Les Normands avaient coutume de se retrancher avec des haies, si nous en croyons ce passage des *Annales de Fulde* : « Normanni, devastata ex maxima parte » Hlotharici regni, regione prope fluvium

« Clyla, loco qui dicitur Lovonnum, se-
 « pibus (more eorum) munitione capta,
 « securi consederunt. » Anno 891. (Du
 Chesne, p. 18, B.)

As regnes d'entur eissiller, 1040
 D'iloc movent; ne vus sai plus dire,
 Mais que tut livrent à martire.
 Dunc à cheval, sovent à pié,
 Sovent raisunt ès nefz volé.
 5 Desqu'à Nantes se devalerent, 1045
 Si riche cum il la troverent,
 L'unt arse à feu e acraventée;
 Après destruistrent la contrée.
 5 Dunc si revindrent à Angiers;
 Ne turs, ne sale, ne musters 1050
 N'i lesserent tut ne fust ars;
 Devis e parti e espars
 Se sunt pur le pais destruire
 E pur le grant avoir aduire.

En Peitou ne remist chastel, 1055
 Vile, ne burc riche ne bel,
 De tant cum la mers l'avirone
 De ci qu'en l'eve de Garone,
 f 7 r, c. 1. Qui ne fust à flambe abrasez,
 E li poeples à mort livrez 1060
 A hunte, à glave e à dolur.
 Unc à Peiters n'out si fort tur
 Ne si forz murs saracineis
 Que ars ne fussent à feu grezeis,
 E l'aveir pris que dedenz fu, 1065
 Le pople mort e confondu.
 Trestut Peitou li plenteis,
 Li riches e li bien asis
 Est si à glaive remerciz
 Que Deus n'i est mais plus serviz. 1070
 Allas! cum fait dol d'Aquitaine!

CHRONIQUE

- Nul n'i a mais rien son demeine.
 Terre norrice par tanz
 De chevaliers prüz e vaillanz,
 Si bataillos, de si grant non, 1075
 Qui or n'en unt defension,
 Cum or mues, or te changes!
 Ne sunt mès preie à gent estranges
 Cels qui en tei erent norriz,
 De nobles peres niés e fiz. 1080
 5 Eisi cum l'aclot l'Océan,
 Trestut le terme d'icel an
 Gasterent tut senz altre esperne,
 Ce truis lisant, tresqu'en Auverne.
 5 En Sainte Unge n'à Pierregés 1085
 N'a rien entier ne sain remés.
 5 Iceo refirent-il meesme
 De Limoges e d'Engolesme.

 Al tens d'esté que yver s'en part,
 Lor refu desier e tart 1090
 Qu'il r'entrassent en lur navie :
 Adunc unt lur veie acoillie;
 Unc ne finerent ci qu'à Turs.
 Nuls ne retraireit la dolurs
 Ne le damage que il firent, 1095
 Las! ne le sanc qu'il expandirent :
 Tut astrent e tut trebucherent
 E tute la terre eissillèrent.
 5 Autresi les culverz, les chens,
 Refirent-il puis à Orliens; 1100
 Or en orent qu'il ne l'arsissent
 E que il ne la destruississent;
 Un lunc termine le laisserent,

Mais puis après i repairerent;
 Arstrent le tut, ceo vos di bien, 1105
 Eisi c'umc n'i laisserent rien.

¹ E que vos pot-l'om de France dire
 Ne del regne ne del empire,
 Ne de Paris qui de beauté
 E de richesce e de plenté 1110
 Soleit sur autres resplendir ² ?

Or ne s'i puet riens esjoïr.
 Al terre à pleindre, doleruse,
 Sur altres riche e preciose,
 Paisible e quite e honorée, 1115
 Cum or estes à dol livrée ³ !

⁵ Quidez qu'i remassist Bealvès
 N'autres citez en France adès?
 Tut faiseient vertir en cendre :
 N'ert li damages de rien mendre. 1120
 Sachiez que à grant enviz retrai
 Ceo que jeo'n truis et que jeo'n sai,
 Des abeies, des covenz
 U tant aveit de saintes genz,
 Qui si vilment furent traitées, 1125
 Arses, fundues e bruisées.

⁵ Que vos direit l'om de Normandie?

¹ Will. Gemmet. lib. I, cap. VIII: *Quomodo destructa sit urbs Parisius, et Belvacus, necnon Pictavis, et alie contigue urbes ab ipso Oceani litore, orientem versus, usque Arvernum.* (Du Chesne, 220, A.)

² Voyez dans le tome XV des Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres,

édit. in-4°, p. 656-691, des Recherches sur la célébrité de la ville de Paris avant les ravages des Normands, par M. Bonamy.

³ Paris fut saccagé trois fois par les Normands. Voyez l'Histoire de la ville de Paris, par DD. Félibien et Lobineau, t. I, p. 85, n° LV; p. 87, n° LIX; p. 91, n° LXIV.

N'i out cité, n'i out partie
 U tant n'eust dol e contraire
 Que ne l' vos puis demi retraire. 1130

Tant ert ja cist mals engraissez
 E tant par ert multepliez
 Qu'ele n'aveit joie en nul leu.
 Poi i aveit terre ne fieu
 Dunt rente venist à seignor; 1135
 Remis esteient li labor,
 E tuz gerpiz li gaaigniers.

Là ù out vignes¹ u vergiers,
 Furmenz u altres bels essarz,
 Creisseit buissons de tutes parz. 1140

Nul n'osout aler par chemin,
 Ne marcheant, ne pelerin :
 Pur tel erent si enermi,
 Si poi erré, si relenqui,
 Que sul n'ert mais aparissant 1145
 Là ù orent esté plus grant.

f 7 v, c. 1.

Nuls de confort n'aveit fiance
 Ne de salu bon esperance.
 Par tut aloent li Daneis,
 E des Normanz e des Franceis 1150
 Esteit li combatres remés.

Ha ! tant veist-l'om à lur nés
 Gentis homes pris e liez,
 De lur contrées eissillez;
 E tante dame eschaitivée 1155

¹ Voyez sur les vignes en Normandie,
Histoire de la vie privée des François, par
 le Grand d'Aussy, édit. de J. B. B. de

Roquefort. Paris, Laurent-Beaupré, 1815,
 3 vol. in-8°, t. III, p. 31-33.

E tante pucele honurée
 Plurer d'angoisse e grant dol faire!
 Qui vos saureit le quart retraire
 Des granz aveirs desmesurez,
 C'unc si granz mais ne fu justez? 1160
 Tant en unt pris par les contrées,
 Tutes lur nefes en sunt rasées.

¹ Lasse d'occises e d'arsuns
 E de destruire regions,
 Se sunt as nefes ensemble trait 1165
 E dient tuit que gent lor vait.
 Lur volentez unt accomplies,
 S'est seins e entiers lur navies;
 E lur maisnées e lur gent
 Entre els unt pris un parlement; 1170
 Petit e grant, tuit i justerent.
 Or si orrez de qu'il parlerent.

Hastenc, li reneiez, li fels,
 Seneschal, maistre e prince d'els,
 De desleial malice pleins, 1175
 Parla avant tut premerains :
 « Seignors, fait-il, mustrer vos voil
 Que del monde le maire orguil
 E la meillor chevalerie
 Qu'enc fu seu ne oïe 1180
 Avez si vencue e matée
 Qu'arme n'est mais vers vos portée.

¹ Dud. S. Quist. lib. I. (Du Chesne , 64, A.) — Will. Gemmet. lib. I, cap. ix : *Quod postquam Francia Paganorum oppressione afflicta est, fere xxx. annis; Has-*

tingus navigans Roman, ut eam subderet Bier domino suo, tempestate compulsus ap-pulit Lunis urbem Italiae. (Du Chesne , 220, B.) — *Roman de Rou*, I, 23.

France, Normendie e Bretaine
 E desque vers les porz d'Espaigne
 Avez conquis tut vassalment : 1185
 Riens ne vos i met mais content.
 Par tut avez fait vos aveans ;
 Les granz citez, les forz chasteaus,
 Avez craventez e funduz
 E les poples morz e vencuz. 1190
 Sus ciel n'est avoir delitus,
 Beal ne riche ne precius,
 Dunt si ne seum repleni,
 Cumblé e si enmananti
 Que n'en porrum le tierz porter. 1195
 Or si nus besoigne esgarder
 Cum faitement nos contendrom,
 Si irom avant u sejorrum
 U saiserum un des païs
 Qui seit riches e plenteis, 1200
 Que nos tenium mais quitement
 E defendum de tute gent
 Enfin au lo senz seignorage.
 E qui or serra proz e sage
 Si ne seit ci taisanz ne muz, 1205
 Mais die e seit bien entenduz
 Tut sun esgart e sa maniere;
 Kar l'ovre est à tuz parçoniere :
 Pur ceo n'i deit nuls chose taire
 Qu'il quid que nos seit bon à faire. » 1210

Assez i parla des plus sages;
 Mais mult sunt divers de corages :
 Ceo que chascuns en volt e sent
 Loe l'oeuvre diversement:

Ceo que l'un volt l'autre desdit; 1215
 Tant que li grant e li petit
 E li plus riche e li plus bas
 L'unt mis sur Hastenc le Judas :
 Ceo qu'il dirra, iceo ferunt
 Eisi que jà ne l' desdirrunt; 1220
 Bier Coste-de-fer l'agrée.
 Quant la chose fu graantée,
 Hastenc parla hant en oiance :
 « Bien savez, fait-il, sanz dotance
 Qu'à merveilles me sui penez 1225
 Cum hanz fuissum enurez :
 Par ceo sunt cent mil homes mors.
 Or savum quels est nostre esforz
 E qu'aureit en nos al besoig (*sic*).
 De demurer ci n'ai plus soing : 1230
 Viltex nos serreit e huntage
 De faire ci plus lunc estage.
¹ Mustrum avant noz granz vigurs
 E noz forces e noz valors.
 Rome est, c'oi dire, chef del mund • 1235
 E des citez tutes qui sunt;
 Là est tut le siecle apendant.
 Nule si riche, ne si grant
 N'en fu unc faite ne n'iert mais.
 Or pri que vos metez à fais 1240
 De li conquerre à force e prendre.
 Bien sai, si voz i volez entendre,
 Que jà vers vos n'aura defense.
 Mult avum vitaille e despense,

128 f., c. 1.

¹ Ce vers et les trois suivants sont rapportés dans l'Histoire littéraire de la France, t. XVII, p. 637.

CHRONIQUE

Forz genz sumes de tel valur 1245
 Que ne nos a mestier seujur
 Si conquerre nun e valeir
 E plus poeir e plus avoir.
 A Rome lo que nos avium
 E si nos enseignorissum 1250
 De li e de si faite honor
 Qu'al siecle n'est nule greignur.
 Si sirra Bier corunez,
 Nostre sire, nostre avoez,
 Qui bien ert digne de l'empire. 1255
 Icest travail nos ert remire;
 Od sul itant aurom-nos fait.
 Quant en noz terres iert retrait,
 Mult en serrom glorifié
 E honoré e eshaucié. 1260
 Si nos i poum ceo achever,
 Par tut le mund purrun aler
 Senz dute puis e senz content.
 Or n'i ait quis delaiement
 Ne terme atenduz ne trespas; 1265
 Mais drescom les veiles ès mas
 E si siglum là dreitement,
 Kar lu ore est bon e le vent.

De la parole se esjoïrent
 E del conseil qu'il oïrent 1270
 Tuit ensemble comunalment :
 Unkes d'un sul n'i out content.
 Mult plect à Bier e agréee,
 Mult s'esjoïst de cele alée.
 La nuit firent lur aparail;
 Mais ainz que levast le soleil 1275

Furent-il ès nefz par matin,
Mais ainz firent maint orfenin.

f° 8 r°, c. 2.

¹ Quant les nés sunt en mer veillées
E les veiles furent drescées, 1280
Od le vent siglent que il unt,
France gerpissent; si s'en vont.
Ha! que ne les sorbist mer salée!
Bretaigne unt tut avironée,
Les mers s'en vont lès les côsteres; 1285
Mais ès riches terres plénieres
Saillent suvent pur les aveirs
Qu'il prennent tuz à lur voleirs.
Tant unt siglé et tant porz pris
Qu'à Luns² vindrent, ceo m'est avis, 1290
Une cité de Lumbardie;
Tel n'i out faite ne bastie.
De la lune del firmament,
Qui si resclarzist e resplent,
Esteit-ele Luns apelée, 1295
E pur la lune Luns numée.
Mult ert riche, mult ert vaillanz
E bele e pleinteive e granz;
De veir quiderent, c'est la sume,
Que ceo fust la cité de Rome. 1300
Suffert aveient grant torment,
Mais à Noel tut dreitement
La vigile le seir devant
I pristrent port en l'anuitant,

¹ *Roman de Rou*, I, 24, 25. Ce vers et les douze suivants sont rapportés dans l'*Hist. litt. de la France*, t. XVII, p. 637.

² *Lune*. Wace. — *Ad urbem Lituis*. Thomas de Walsingham. C'est probablement une faute du copiste ou de l'éditeur.

Suef que riens ne s'en esveille ; 1305
Mais or oiez une merveille.

¹ As matines del evesquié
Fu ajusté tut le clergié
E li poples de la cité
Cum à si grant sollempnité, 1310
E si cum j'ai la chose oïe,
A la première profecie
Que deveit lire le clerson,
Qui pris avait beneïçon
Del evesque demeinement, 1315
Dist par treis feiz tant solement :
« Cent nef s'ariva, ceo m'est vis,
Er seir al port de Veneris. »
Ceo lut treis feiz, od tant se tut ;
Ceo qu'il meismes lut ne sut. 1320
Mult le tindrent à grant merveille ;
L'un d'els à l'autre le conseille :
« Qu'est ceo qu'espeaut, que segnefie ? »
L'evesque a la merveille oïe,
Tuz en fu enfin esbaïz ; 1325
E pur estre en certains e fiz,
Enveie al port e à la mer
Pur si faite chose esprover.
Cil virent la flote al rivage
E tante nef e tante barge, 1330
Dunt mut furent espoenter.
Tost sunt arere returnez,
La chose unt tost faite saveir.
Adunc sorent bien qu'out dit veir

f° 8 v°, c. 1.

¹ *Roman de Rou*, I, 25, 26.

Li clerzuns; maintenant saillirent 1335
 E eus e lur cité garnirent.
 Grand noise i surst e grant effrei;
 Chascun i out poür de sei.
 Li quens, li prince e li barun
 De trestute la regiun, 1340
 E li evesque e li clergie
 Sunt à defendre aparilliez,
 Mandent chevalers e serjanz :
 En poi de tens en orent tanz,
 Ne fussent pas legier à prendre; 1345
 Apareillé sunt de eus atendre.

¹ Hastenc esgarde la cité
 De si très-grant nobilité,
 Cum li fossé i sunt parfunt,
 Li terror roiste contremunt 1350
 E li haut mur desus asis
 Od les portaus de marbre bis,
 Cum les turs sunt bataillées,
 Forz à defendre apareillées;
 Veit la grant gent qui dedenz est 1355
 Qui de combatre sunt tuit prest;
 Siet par armes n'i ferunt rien;
 Tut qu'aparceit e conoist bien
 Perdre poent al aseger
 Assez plus tost que gaainnier. 1360
 Conseil mortal e decevant,
 Pesme e horrible e sudoiant,
 A pris de la cité avoir.
 Jà n'orrez mais amenteveir,

¹ *Roman de Rou*, I, 26, 27.

Ne n'ert jusqu'à la fin retrait, 1365
 Que issi très-grant deslei fust fait.

1° 8 v°, c. 2.

Les messages a li chens pris
 De mal enseigniez et apris,
 Dreit al evesque les tramet
 E al cunte, si lur pramet 1370
 Que ceo fera que il lur mande.
 Ainz que la chose plus espanse,
 Sunt venu dreit en la cité.
 Quant li seignur furent justé,
 S'unt cil comencié lor message : 1375
 • Cum à haut seignur e à sage
 Vos mande Hastenc le curteis,
 Qui maistre e prince est des Daneis,
 Saluz, subjeccions d'amors
 E servises mainz e plusurs, 1380
 E tutes ses genz ensement
 Od leiaus quors parfitement
 Qui od li furent'eissillié
 E fors de la terre enveié
 Par sort e par l'esgardement 1385
 Qu'en Dace tenent nostre gent.
 Oï avez, bien le savum,
 Cum cil de nostre region
 Nus eissillèrent par le sort
 Dunt cent mil home unt esté mort; 1390
 Fuitifs, congée e chacié
 E par mainte mer perillié,
 E mainte grant dolur sufferte
 E maint travail e mainte perte,
 Arivames od grant dotance 1395
 Tut dreit ès parties de France.

Li regnes nus esteit pramis :
 De ceo erium certains e fiz
 Que li de le consentireient
 Eisi que jà ne l' desvoldreient, 1400
 Que la terre conquerriom
 E qu'à nos la susmetriom.
 Par issi faiz sorz i venimes
 E par tel ottrez l'envaïmes;
 Trové i avum granz contenz 1405
 E grant defension des genz,
 E vencues e endurées
 Fors batailles e granz meslées,
 Orguillos trovames Franceis;
 Mais tuteveies sur lur peis 1410
 Avum vencu à la parfin,
 Le realme tut enterin
 Avum suzmis nostre seignur
 Par vive force e par vigur;
 N'i a orgoil n'aium plaissié 1415
 E fait venir tresqu'à sun pié.
 Quant tut eumes à chef trait
 Eisi cum vos avum retrait,
 Pleins de richescs e d'aveirs,
 (Dunt eumes à noz voleirs,) 1420
 Nos en vousimes repaier,
 De ceo eumes grant desirer,
 Riches mult à noz naïtez
 Dunt nos erium fors jetez,
 Par reveer nos granz lignéez 1425
 Qui de nos remistrent irées.
 Là quidames joius sigler;
 Mais horrible nos fu la mer
 E perilluse e de mal aire,

CHRONIQUE

Tuit nos furent li vent contraire; 1430
 Tant nos unt enpeinz e sachiez,
 Par poi ne sumes perilliez :
 Jamais desqu'à la fin del mund
 Genz de si fort n'eschaperunt;
 Ne nos est remis quirz ès mains 1435
 Del angoisse de traire as reins.
 Liez od cordes, od funeiaus,
 Od l'ajue de noz bateaus,
 Non volentiers qui d'ire espris,
 Avum ici lez voz porz pris; 1440
 Mais d'envair vostre cité
 N'avum corage ne pensé,
 Ne d'eforcer ne de tolir
 Ne de vostre preie aquillir.
 N'orrez ja cri de nos lever 1445
 Ne claim : nus en estuet garder.
 Tant par nos a la mer gregiez
 E si nos a afebleiez
 Que à grant peine estum sur piez,
 Si par sumes mesaaisiez, 1450
 Ne porriun rien comencier
 Ne rien tolir ne rien forcier :
 Ceo est la chose dunt n'avum soing;
 Mester avum e grant besoig
 De reposer e de sejour. 1455
 Tant vos requerom par amor
 Paiz nos dunez entere e saine,
 Ferme e seure e si certaine
 Qu'en nostre genz n'ait mesestance,
 Ire, coruz ne malevoillance, 1460
 Si que mandez qu'aiom marché;
 Kar dreitement ert esligé :

N'i serra fait force ne tort
A nul qui riens nus aport.

« Nostre sire est mult engrotez, 1465
Mult malade, mult enfermez
E mult de sun cors empeirié;
Kar mult aura esté plaïé
E mult aura les mers suffertes
Pesmes, orribles e cuvertes, 1470
Jeu tuz armez à la pluie,
Dunt nature suvent s'ennuie;
Tant a suffert peine e labor
Que or a assez mal e dolor,
Envers vos s'acuse e descoevre; 1475
Mès e esté a en mal oevre,
Pro a mal fait, mult s'en repent,
Or vos supleie ducement
Que en cel seintisme baptesme,
U est meslez l'oile e le cresse, 1480
Le facez sen delaïement :
Prendra le regenerement
Par quei raeinz seit del mesfaiz
E des pecchiez qu'il a faiz.
Ceo vos dimes, ceo sachiez bien : 1485
Mult desire estre crestien;
E se ci muert e ci afine,
Eisi cume chacuns devine,
Misericorde aiez de lui,
Saluz li seez e refui : 1490
Que, quant aura pris baptisterie,
Que ci regise en cimeteire,
Si'n lessez le cors apporter :
De ceo vos volt merci crier. »

ICI RESPUNENT AL MESSAGE

LUR MORT, LUR HUNTE E LUR DAMAGE ¹.

Mès or orent mult de lor boens. 1495
 Li sainz evesques e li quens
 Trop par erent en grant dotance
 Que ne lur venist meschaance
 f° 9 v°, c. 1. Par cele gent desmesurée,
 Sur autres crient e redutée; 1500
 As messages unt graanté
 Ceo qu'il unt quis e demandé,
 Paiz lur tendrunt ferme e seuré
 E si auront marché à mesure,
 Ne de lur seigneur bapteier 1505
 Ne les covient ja plus preier;
 Kar tuit en sunt apareillié.
 Od tant s'en sunt cil repaireé.

LA PAIZ QUE CIL DEDENZ LUR TINDRENT ².

Al reneié, al desleial,
 Al enemï pesme e mortal, 1510
 Unt la respunse recuntée
 Cum sa requeste ert graantée.
 Tant unt parlé d'ambesdous parz
 Que la dotance e li regarz
 Qui ert entre eus vint à paiz fine, 1515
 Senz malevoillance e senz haïne.
 De quanqu'à cors demeiné a mestier
 Trovent marché grant e plener.

¹ Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 64, C.) ² Ibid.

Senz tort, senz noise e senz contenz,
 A grant commune entre lur genz 1520
 Tuit li avoir qui sunt venal
 Sunt à vendre trait communal.
 Sovent s'envient e semunent
 E plusurs aveirs s'entredonent.

SI CUM HASTENC FU BAPTISEZ ¹.

Entretant unt apareillé 1525
 Cum le Judas seit baptié.
 Li evesques demeinement
 A fait le saintefiement.
 Li granz poples de la cité
 I est venu e asemblé : 1530
 Là sunt alumé li grant cire.
 Quant fut tut prest le baptestre,
 Aporter s'i fist li tiranz,
 Li reneiez, li suduianz;
 Es funz entre, mais rien n'i prent 1535
 Fors à s'alme destruiement,
 N'i receit point del baptestre
 Quant ne s'amende, ainces s'empire;
 Quant qu'il respunt e dit e sune,
 A diables se livre e dune. 1540
 Las! li evesques fu parreins,
 E si l' tint li quons od ses mains.
 Quant li mestiers fu acompliz,

f° 9 v°, c. 2.

¹ Voyez Dudon de Saint-Quentin, liv. I.
 (Du Chesne, 64, C.) — *Roman de Rou*, I,
 30, 31. — *Histoire des expéditions maritimes*
des Normands, I, 166. — Will. Gemmet.

lib. I, cap. x : *Quomodo Hastingus reputan*
Lunis esse Romam, quia vi non poterat, dolo
cepit eam, et destruxit. (Du Chesne, 220,
 D; 221.)

Pleignanz, pales, descoloriz,
 S'en est faiz porter en litiere 1545
 Cum malades ès nefz ariere,
 Aube out e en son chef cresmal
 Pur faire plus ceilant son mal.

CI PAROLE HASTENC OD LES SUENS LA TRAISUN¹.

La nuit a mandé sun conseil
 E ceus qui plus li sunt feeil, 1550
 Bier e des autres plusurs
 Des plus sages e des majors;
 Sa traïsun e sa merveille
 Lor dit e concreit e conseille
 Eisi cum il a esgardée 1555
 E purveue et purpensée :
 « Anuit, fait-il, senz plus targer
 M'irrez plorant dire e nuncier
 Laenz l'evesque apertement
 E al cunte tut ensement 1560
 Que morz fu passez e finiz.
 Preez e lur criez merciz
 Od dol, od plur, qu'en la cité
 Seie enfui e enterré :
 Là en lessent mun cors porter; 1565
 Kar ceo ne deivent pas veer :
 Lur filloil sui e crestien,
 Si les em pri e requier bien.
 Mes armes tutes, ma veissele,
 Ma despuille qui mult est bele, 1570
 E ceo qui mien est quitement,

¹ Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 64, D.) — *Roman de Rou*, I, 31, 32.

Trestut mun or e mun argent,
Lur doins, lur livre et lur otrei.
Pur Deu aient merci de mei. »

SI CUM CIL REVUNT EL MESSAGE¹.

Cist penserent de lur message, 1575
De deslei ferm, apris e sage ;
Devant les seignurs sunt venuz,
Plaignanz, plurus e irascuz ;
Ainsunques poent parler :
« Ne vos poum, funt-il, celèr ; 1580
Vostre fillol, nostre seigneur,
Murut anuit cuntre le jur.
Morz est, ceo est dol e damage,
Le meillor hume e le plus sage
f^{10 r}, c. 1. Qui seit en tut le mund remés. 1585
Merci vos crient cil des nefz
E que els volent tait supplier
Que là en mi cel grant mustier
Que mandez sun cors sevelir
E enterrer e enfuir. 1590
Duns vos lascia granz à sa mort,
Qu'il comanda qu'om vos aport,
Qui sunt granz e merveillus
E riche e bel e precius. »

L'OTTREIZ DEL EVESQUE E DEL CONTE².

Dès que cil unt oï l'aveir 1595
Si grant, si fait amentever,

¹ Dud. S. Quint. lib. I (Du Chesne, 64, D.) — ² Ibid.

Deceu furent maintenant;
 Del recevoir sunt desirant.
 Chascun le vout e le desire :
 N'i out naient del escundire, 1600
 Qu'ainz unt otrié e pramis
 Qu'en mi l'iglise sera mis
 Od grant honor onestement,
 Cum il plus purrunt hautement.

CI ENSEIGNE HASTENC SES GENZ¹.

Cil sunt tuit joius e lez, 1605
 Arere à Hastenc repairez,
 Dient cum l'otriance est faite :
 Penst que l'ovre seit à chef traite.
 Quant li cuilverz ot les respuns,
 Ne fu mie pensis n'embruncs 1610
 Qui haitez e pleins de joiance;
 Semundre a fait senz demorance
 Les princes et les chevetaignes
 E les plus maistres des compaines.
 Tuit s'assemblerent comunal, 1615
 Puis lur a dit : « Seignor vassal,
 Si fait ovre voil comencier
 Pur vos plus creistre e eshaucier.
 Jeo l'ai si faite e si traitée
 E si vers eus apareillée 1620
 Que n'i afiert pas granz esmais.
 Mult devum embracier granz fais
 Pur ci faite cité conquerre,
 Que si riche n'a en nule terre,
 U li tresor sunt amassé, 1625

¹ Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 64, 65.)

f^o 10 r^o, c. 2.

De loinz conquis e aporté.
Ceo est Rome que ci veez ,
La dame des autres citez ;
N'ert pas legere à force à prendre ,
Trop i aveit gent al defendre ; 1630
Mais j'ai tant fait parler al lur
Que or en purrez estre seignur.
Par art deit l'om ceo engigner
U force nule n'a mestier.
Mort me faindreiz ; mais de noz genz 1635
Ne seit petit li pluremenz ,
Li braiz , li criz ne la merveille.
D'une chere purpre vermeille
Me cuverez en une biere.
Eisi plaignant , en tel maniere , 1640
Me porterez en la cité ,
De mes armes bien armé.
M'espée mettrez delez mei ,
E cés qui ferunt le convei
Plaignent e plurent durement , 1645
E tuit cil des nés ensemment.
Armes beles e garnemenz
E aveirs precios e genz
E vaiseaus d'or chers , avenanz ,
U i ait perres resplendissanz , 1650
Porter devant mei pur livrer ,
Pur departir e pur doner.
Suz les chapes aiez muscées
Les espées e les coignées
E les cuteaus lons , granz , d'acer : 1655
N'ait en vos rien qu'apareiller.
Ci parisse vostre vistesce ,
Vostre valor , vostre proesce.

Cest oeuvre est granz e cest afaire;
 Gardez n'ait en vos que refaire. » 1660
 « Nul aura il, » ceo li respunent.
 Mult le hastent, mult le semunent;
 Ceo nent demort; kar en nul sens
 Ne quident jà venir à tens.

SI CUM HASTENC SE FAIT PORTER EN LA VILE CUME MORT¹.

Trestut issi cum vos oez 1665
 Fu sempres granz li oriz levez,
 Li braiz, li uslemen, li plurs:
 Ne fu oïe tels dolurs.
 L'evesque fait les seins suner
 As genz e le pople asembler, 1670
 Qui en maint se ert espaundu.
 Tuit li covent i sunt venu
 E li clergie comunement,
 Revestu bel e saintement,
 Al obseque chanter e faire. 1675
 Allas! cum dolerus afaire,
 Cum fait pecché, cum grant dolor!
 Tut li haut prince e li meillor
 I sunt venu mort receveir.
 Pout l'om mais gent si deceveir? 1680
 N'i remaint dame qui n'i vienge.
 Las! jà n'en tornerunt mais, ce crient-ge.
 Od croiz d'or e od encensiers
 Des iglises e des mostiers
 S'en issirent ensemble fors 1685
 Comunaument contre le cors

¹ Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 166, 167.
 65, C.) — *Roman de Rou*, I, 32-35. —

Que li paen entre els porterent,
 Qui estrange dol demenerent;
 N'ont dol qui semblant de dolor.
 Cume felun traïtur 1690
 L'orrible chen, le reneié,
 En unt porté al evesquié
 U sis sarqueus e sis tombeaus
 Ert aparillez, gent e beaus;
 Dunc r'oïsez mener grant dol. 1695
¹ Li arcevesque pur sun fillol
 Chante la messe hautement,
 E li poples vint e la gent.
 Quant dite fu e celebrée,
 Maneis, senz autre demurée, 1700
 Unt la biere e le cors assis
 Là ù il deveit estre mis.
 Jà obseque n'iert mais oïe
 Ausi cruaument departie;
 E li païen, qui grant dol funt, 1705
 Dient que jà ne sufferunt
 Que lur seignur seit enterrez,
 Ainz ert cusuz e enbasmez :
 Si l'emporterunt, c'est la fins.
 De la requeste as Sarazins 1710
 Sunt crestien tut esbahi;
 E Hastenc est en pez sailli,
 Enz en sun poin s'espée nue.
 Cum male deserte a rendue
 A saint evesque sun parein! 1715
 Tut le fendi de ci qu'al sein,
 Mort l'a e le conte ensement,

¹ Tout le reste de ce paragraphe, à l'Histoire littéraire de la France, t. XVII,
 partir de ce vers, a été rapporté dans p. 638, 639.

S'a il des meillors plus de cent.
 Paen tint les portes serrees,
 Les eissues e les entrées; 1720
 Li clergez est enz desarmé
 E tut le plus de la cité,
 Ne n'unt defense, ne n'unt od quei.
 Fu mais oïz si fait deslei?
 Detrenchent les, ne sai plus dire. 1725
 Allas! cum dolerus martire!
 Hauz criz crient e angoissus,
 De nule part ne sunt rescus.
 Braient dames, plorent puceles,
 A qui l'em coupe braz e mameles. 1730
 Suz les auters les escervient,
 Tut detrenchent e tut occient.
 Tuz est de sanc pleins li mustiers.
 A tuz fu icil jur derrers;
 Perdue unt vie temporal: 1735
 Or lur doinst Deus l'esperital!

SI CUM LA CITÉ FU DESTRUITE¹.

Par mi la vile s'espandirent,
 U des plus forz se defendirent
 Qui vif ne se laissent baillier;
 Mais lor defense n'a mester: 1740
 Tuteveies lancent e traient,
 E mult oscient d'els e plaient;
 Mais cil des nefs, armez e presz,
 Se furent tost justez od cesz.
 Dunc n'i out puis retenement: 1745

¹ Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 167. — *Roman de Rou*, I, 35, 36. —

Ceus livrerent tuz à turment
 Qu'il troverent, jeo n'en sai plus.
 Dès or est tuz lur li desus;
 Dès or unt-il tant espleité
 Qu'à eus n'a mais trait ne lancié. 1750
 Ne l'ai oï ne jeo ne l' truis
 En nul estorie ne en nul leus
 Cume tante genz n'en itel guise
 Fust mais en itant de ure occise.
 Or unt la vile en lur demeine, 1755
 D'aveirs e de richesce pleine,
 Tant i poent tresors truver,
 Ne's en purrunt demi porter;
 Des danzeles, des jovenceaus,
 Qui plus lur semblent genz e beaus 1760
 Prennent, si's funt as nés conduire;
 Ne's en pot nul fuir ne duire,
 Qu'od forz liens les funt estreindre :
 Dès or mais unt assez que plaindre.
 Or a Hastenc e tuit li suen 1765
 Mult de lur joie e de lur bien.
 Dès or est-il mult glorijs ;
 La rien dunt plus ert desirus
 A trait à chef, quant Rome a prise ;
 Ceo quide e creit tut senz devise, 1770
 Ceo seit cele ne dute mie ,
 Qui del monde a la seignorie ,
 Qui chefs en est dame apelée.
 Quant cele honor l'en est donée
 Que ceo a e tient e pueit avoir, 1775
 Sur trestuz cels quide valeir
 Qui al siecle unt seignorement;
 Ne quide mais trover content

f. 11 r., c. 1.

De sa volenté acomplir,
 Del tut prendre ne al tut saisir : 1780
 Ceo creit, mais bien s'en entremette,
 Que le munde a Bier suzmette :
 El chef lui asserra corone
 Ainz que demain past ore de none.
 Ne truis ne pas ne sui lisanz 1785
 Que unques li soens cors fust aidanz
 A ceste mortel traïsun
 N'à ceste grant occision.

LA U IL CONURENT QUE CEO N'ERT ROME ¹.

Or sunt par mi la vile à aise :
 Riens n'est nule qui lur plaise, 1790
 Bele femme ne riche aveir,
 Qu'il n'en aient à lur voleir.
 En ceste joie, en cest honur,
 Que unc ne quidout aver greignor,
 Aprist Hastenc, ceo est la sume, 1795
 Que ceo n'esteit mie Rome.
 Si'n fu desvez e irascuz,
 Par poi qu'il n'est del sen eissuz,
 Les suens a fait à sei venir
 Pur sun curage descovrir. 1800
 Bier i fu, sis avoez,
 E des autres plusurs assez :
 « Jeo quidoe, fait-il, seignor,

¹ Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 65, C.) — Will. Gemmet. lib. I, cap. XI: *Quod Pagani comperientes illam urbem non esse Romanam, divisi sunt, et Bier volens redire Dagamarcam apud Frisiā obiit; Has-*

tingus vero, pacificatus cum Karolo rege, accepit ab eo loco stipendii urbem Cartis, in qua et habitavit. (Du Chesne, 221.) — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 167.

f. 11 r., c. 2.

Que ceste vile e ceste honur
 Fust Rome : ceo n'est-ele mie; 1805
 La chose ai aprise e oïe.
 Pensoe cest nostre seignor
 En feissum empereur,
 Corune eust el chef assise;
 Mais or est tut en altre guise. 1810
 Pensai ci fust li remaneirs;
 E que ceo fust mais à noz eirs.
 Rome est trop loinz e en forte terre,
 N'est mie legere à conquerre;
 Si nos cele part alium, 1815
 En grant peril nos mettrium :
 Turnom-nos en France ariere,
 U la terre est riche e plenièr
 E delitable e bele e saine,
 Ne ù n'ad mais travail ne peine, 1820
 Ne ù ne serruns jamais desdit. »
 Tut otrient, grant e petit,
 Eisi que un sul d'els ne se taist,
 Que c'est la riens que plus lor plaist.

EISI CUM IL S'EN RETURNENT ET QU'IL LAISSERENT
 TUT GAST, E CUM BIER FU MORZ¹.

« Or, fait lor il delivrement, 1825
 Qu'à ceo n'ait quis delaiement :
 Seit gastié ceste cuntrée
 E si destruite e si robée
 Que n'i remaigne bel aver.
 Faimes apareistre e saveir 1830

¹ Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 65.)

A ceus qui uncore ne sunt né
 Que nos aium ici esté.
 Seit arse ceste vile tute
 Ainz que s'en parte nostre rute.
 Seient en cil mené chaitif 1835
 Qui i serrunt bel trové vif.
 Mestier nus auront grant les femmes
 Quant les auoms en altre regnes,
 E li bachelier defensable
 Nos reserrunt par tut aidable. 1840
 Si cum il dist, issi le firent,
 Unques enceis ne s'en partirent :
 Gastée fu la region,
 E teus i fu l'occision
 Que riens ne saureit recunter. 1845
 La cité fait tute esbraser.
 Od glaive e od feu comunal,
 Est li damages e le mal
 Si grant que tūt laissent destruit.
 Ne remaint vin, ne blé, ne fruit, 1850
 Ne mur, ne temple, ne paleis :
 De si fait damage n'orrez mais¹.

f^o 11 v°, c. 1.

Quant lur nefs furent aprestées
 E d'aveirs precios rasées

¹ Voyez sur la prise de Luna, que des historiens modernes ont révoquée en doute, une note de M. de Brequigny, dans les *Notices et extraits des manuscrits, etc.* t. V, p. 32, 33; et l'Histoire des expéd. marit. des Norm. I, 167-169. On lit le passage suivant dans une chronique anonyme : « Rex Karolus cum præfato tyranno (Alstagno) fœdus pepigit, et hostem quem cum ferro

« nequibat, auro compescuit. Quo fœdere securus, Alstagnus a Francorum terra per oceanum pelagus Italiam tendens, Lunæ portum attigit, et ipsam urbem continuo cepit. Qua potitus, per numerosa annorum curricula ibidem degit, regique familiaris postmodum factus est ex inimico amicus. » (Du Chesne, 32, B.)

E de robes e de prisuns, 1855
 Si r'un^t saisiz les avirons,
 E les veiles en haut drecées
 Qui al vent furent despleiées ;
 Vers France tindrent lur curs dreit,
 Cele part siglent à espleit; 1860
 Port repristrent quant bon lur fu,
 Ne lur ert guaures contenu,
 Tant c'une mers e uns fort venz
 E uns mult horrible tormenz
 Les a ataint qui's dechasça 1865
 E qui lur maz lur debruisa,
 Lur veiles e lur governailz.
 Unc tels dolurs ne tels travailz
 Ne suffri gent cum il suffrirent :
 Plusurs de lur nefz i perirent ; 1870
 Nuls hom ne siet l'aveir esmer
 Qu'il jeterent al funz de mer
 Pur lur nés auques suzlegier.
 Icel orage e cel temper
 Lur dura tant que port unt pris 1875
 En Engleterre, ceo m'est vis,
 Morz e tuet e esturdiz.
 Illoc se resunt departiz;
 Kar Bier s'en volt returner
 E vers Danemarche sigler; 1880
 Kar oïes avait noveles
 De là, qui mult li erent beles.
 Un mult gros vent e une bise
 Le rameine tut dreit en Frise¹:

¹ Bier torna à son navie,
 Ne sai en Scire u en Hongrie.

Là ariva, là pristrent porz, 1885
 Là dit l'estorie qu'il fu morz. ●

SI CUM HASTENC RETURNE EN FRANCE¹.

Hastenc od ire e od pesance
 Est repairé arere en France,
 f^{11 v}, c. 2. En la chaitive, en la deserte,
 U tant ad dulong e poverté, 1890
 Terre lasse, descultivée
 E en tanz leus deshabitée,
 Plaignanz, ploruse e deshaitée;
 Joiuse n'i est riens ne lée.
 Alsi cume tuneires survient 1895
 Que tute creature crient,
 Sunt-il de ceste revenue
 De la pesme gent mescreue,
 E cent itanz plus esbahiz,
 Plus dutanz e plus effreiz. 1900
 Li repairemenz des Normanz,
 Des paens feluns, mescreanz,
 Les a tuz si respoentez,
 N'i seit estre conseilz donez.
 Sevent ne sunt si esforcis 1905
 Veer lur puissent le país.
 Suvent en prent li reis esgart;
 Mais ne purveit de nule part
 U querge force ne gent truisse
 Que la terre veer lur puisse. 1910
 Del eissil, del occisiun

¹ Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 65, D; 66.) — *Hist. des expéd. marit. des Norm.* I, 174, 175 et 184.

E de la persecution
 Est dolerus e en purpens
 Que venue est à sun tens :
 Pur ceo voldreit mult conseil prendre 1915
 E a ceo veillier e entendre
 Cum cil glaives, cele merveille,
 Qui de rechief se r'aparaille
 Eust fin e apeisement
 Si que li regnes e la gent 1920
 Eussent paiz ferme e entiere :
 A ceo entent à grant maniere,
 E pur ceo a mandé sa gent
 Que tut viengene al parlement.
 N'i remist duc ne arcevesque, 1925
 Cunte, ne baron, ne evesque,
 Ne chevalier nul renumé.
 Quant il furent tuit asemblé,
 Tut sun pensé e sun pleisir
 Lur comença à descovrir. 1930

IGEST LE CONSEIL QUE LI REIS DE FRANCE PRENT
 OD SA GENT DE FAIRE PAIZ OD HASTENG¹.

f^o 12 r^o, c. 1.

« Cher ami, fait-il, cher seignur,
 Veue avez ceste dolur
 C'unc ne fu nule mais plus grande,
 Que nos a fait la genz normande,
 Cest regne aveient eisillié, 1935
 Or derechef sunt repairrié
 A destruire le remanant;
 Mais or cum sage home e vaillant
 Pernez coñseil quel le ferum

¹ Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 66, B.)

E coment nos nus contendrum. 1940
 Près de nus resunt arivez,
 E pur ceo vos ai-jeo mandez
 Que par vos m'en covient oïr
 Cum jeo m'en purrai contenir. »

LE LOS E LA RESPONSE DES FRANCEIS ¹.

Quant la parole out pru duré, 1945
 E li plusor orent parlé,
 E dit chacuns ceo que li semble,
 Au rei loerent tuit ensemble
 Que tute la gent qu'il aureit
 Ne qu'il unques trover purreit 1950
 Fussent semuns, quis e baniz,
 De bataille prez e garniz :
 « Chevalers aurez mult armiez,
 Hardiz e pruz e adurez,
 Serganz, archers e gent à pié. 1955
 Quant serrunt tuit apareillié,
 (Haïnos lur sumes e feus,)
 Si nos alum cumbatre od eus
 Ainz que suffrum tel deshonor :
 Si seit nostre la terre u lur, 1960
 Que hunte de chens aventiz
 Qui si nos unt morz e honiz
 Alum les tuz vifs decouper
 Qu'il ne nus puissent cuntrestier :
 Si seient vengez les mesfaiz 1965
 Qu'il nos unt si orribles faiz. »

¹ Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 66, C.) — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 184.

A iceo respondirent maint :

« Que huni seit en qui remaint ! »

LE CONSEIL QUE LI REIS DONE SUR CEO ¹.

Quant la noise fu trespassee,
 E la curt fu raseurée, 1970
 Li reis respundi en après :
 « Seignors, fait-il, or aiez pès,
 E si'n r'oiez le mien conseil :
 Si saluable est e feeil,
 Si l' faites; qui porreit (*sic*) del pire 1975
 Le mieuz e le plus bel eslire,
 Tuteveies serreit saveir;
 Mais bien conuis e sai de veir
 Que nos n'en poum chose faire
 Qui assez ne nos seit contraire. 1980
 Del combatre ne vei nul aise;
 E si tant est que issi vos plaise,
 Damage i purra trop avoir;
 E si avient par estuveir
 Qu'il nos venquent, la terre ert lur : 1985
 N'en auront mais nostre eir retur.
 Que qu'avienge, se od eus justum,
 De nos homes tant i perdrom,
 Jamais nul jur ne serum lié :
 E nos sumes trop damage 1990
 A plus grant perte recevoir.
 La bataille ne puis voleir;
 Si ne l' di pas par cuardie,

¹ Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 66, C.) — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 184, 185.

Mais ne nus besoignereit mie
 Eisi trestut mettre en balance 1995
 Vers eus le reaume de France.
 S'à eus eriez combatuz,
 E vos les aviez vencuz,
 Serreit as nefz lur repaire,
 U il ne nus dotereient gaires; 2000
 Ainz que fussez en voz contrées,
 Les ravereint-il arivées,
 Ariere as punz si serreit puis;
 Mais un conseil i vei e truis
 U plus est nostre sauvement 2005
 A purchacer com faitement
 Pais puisse estre de eus e de nos,
 Si que cest regne fust rescus
 Qui dolerus est e plaignanz.
 Ainz que vienge desqu'à treis anz 2010
 Serront si morz e si febliz
 E si faitement departiz,
 E la nostre gent si creue
 E si atraite e si venue,
 Qui qui les voldra fors jeter, 2015
 Ne s'i oserunt arester.
 Jeo l'ai choisi tut sagement :
 Passum cest glaive e cest turment
 Desque Deus nos redunt victorie,
 Force, poeir, honur e glorie. » 2020
 A ceo n'out noise ne content :
 Tuit l'otrierent bonement
 Que la paiz soit cerchée e quise;
 Pris unt l'abé de Seint Denise
 E des evesques ne sai quanz, 2025
 Religius e bien parlanz;

A Hastenc les unt enveiez,
Del ovre apris e enseigniez;
E cil unt tant od lui parlé,
E tant li unt dit e mustré, 2030
E tant preié e tant semuns,
E tant offert de riches duns,
E Chartres quite à remaneir
Demeine à lui e à sun eir,
Que, supleianz e apaisiez, 2035
De sun deslei assuagiez,
Lur ottrie la paiz à faire.
De ceo n'os quert lunc conte à faire:
Li evesque senz demorance
L'unt amené al rei de France, 2040
La paiz qu'il unt od lui parlée
Unt oiant tuz dit e cuntée,
E retrait tuz les covenanz
E le servise de cinc anz
Que li sera faiz e renduz, 2045
Nomez e apelez treuz,
L'aveir livré sempres pramis
Fu amassez, bailliez e quis.
N'i out chose ne desturbance
Qui à la paiz feist noisance, 2050
Senz estre fraite ne quassée
L'unt si estreitement jurée
Qu'ele ne puisse estre desliée
Ne maumise ne empeirée.
Od emperiaus donneiemenz, 2055
Od servises, od parlemenz,
Sunt si venu à concordance,
A paiz e à teu boen estance
Que cil ne fu de eus plus eschis

Mais quel un altre del país¹. 2060
 Eisi refu France joiuse,
 f 12 v, c. 2. Qui mult ert avant doleruse;
 E tuit li regne d'envirun,
 Par poi senz habitatium,
 Comencerent à restorer 2065
 E à refaire e à pupler,
 Qui gasté furent par trente anz,
 Si com jo ès livres sui lisanz.

 Qu'aucuns qui cest livre orra lire
 Ne puisse de rien contredire 2070
 Que isi ne fust cum jo retrai
 E cum jo ès estories truvai,
 Si li faimes tant à saveir
 E conuistre e aperceveir
 Que ceste grant mesaventure, 2075
 Vile e huntuse à desmesure,
 Esteit eisi à avenir;
 Kar Deus le voleit consentir,
 Par lur granz infidelitez
 E par lur granz iniquitez 2080
 Furent-il del tut afliz
 E morz e vencuz e huniz,
 Qu'il coneussent lur desleiz
 E lur mesfaiz e lur nonfeiz

¹ Le fait de la cession du comté de Chartres à Hasting, par Charles le Chauve, est admis par Houard (*Traité sur les coutumes anglo-normandes*, à Paris, chez Sail-lant, 1776, 4 vol. in-4°, t. I, p. xvij), qui prétend que ce pirate n'a jamais eu ce comté à titre héréditaire; par M. Thierry

(*Hist. de la conq. de l'Angl. par les Norm.* édit. de 1825, t. I, p. 157, 158) et par M. Depping (*Hist. des expéd. marit. des Norm.* t. I, p. 185). Il est rejeté par M. Auguste le Prevost (*Roman de Rou*, t. I, p. 63, note 7).

E lur orguilz e lur mautez, 2085
 Lur orribles perversitez :
 Pur ceo avint ceste feiée
 Que de vils genz, de reneiée,
 Fussent destruit, mort e vencu.
 Tuz tens est eisi avenu 2090
 Que de ceus ù n'a si mal nun,
 Traïtur deleié, felun,
 Parjur, orrible, fei-mentie,
 Huntos, vils, pleins de felonie,
 Que il seient mustrez as deiz 2095
 Cum desleiaus e faus reneiz;
 E si cum il funt la deserte,
 Dreiz est que sur lur cols reverté.
 Par la très plus orrible gent
 Qui fust desuz le firmament 2100
 Consenti Deus que li mesfait
 Qui en France erent dit e fait
 Fussent si grefment departi,
 Si mortelment espanoï
 Qu'à un vil chien, à un longis, 2105
 Par poi ne furent tuit suzmis;
 E sachent tuit, par lur pecchié
 Esteit Deus si vers eus irié
 C'unques de eus ne de lur regnes,
 Mais qu'ausi trestuit fussent femmes, 2110
 Ne porent prendre un sul retur.
 Dès or m'est vis que jo demor :
 Ne voil de cestui plus traitier,
 Que altre chose ai à comencier.
 Bele seit e dulce à oïr 2115
 E plus digne de retenir
 Sur celes qui unt esté faites

Ne qui jà unt esté retraites,
 Sur celes est plus cuvenable
 E plus bele e plus delitable 2120
 De riches ovres, de granz faiz,
 Qui en ordre serrunt retraiz.
 Grant est l'estudie e li laburs,
 Granz esmaiz serreit à plusurs
 De si faite ovre translater; 2125
 Mais ne m'i puis desconforter
 Se mi senz est humle e petiz:
 Jeo crei que li Sainz Esperiz
 I uvera ensemble od mei;
 Kar ne conuis ne jeo ne vei 2130
 Qu'en l'estorie ait rien si bien nun
 E doctrine e cognitiun;
 A ceus qui i voldrunt entendre,
 Maint bon essample i porrant prendre.
 Les diz, les faiz, des anceisors 2135
 Unt mestier eu as plusors.
 Nuls ne set riens parfitement
 S'il n'ot u ne veit e n'apprent.
 Sen ne naist pas ès quors humains,
 De ceo vos faz-jeo bien certains, 2140
 Cum fait un arbre en un vergier;
 Tut autre chose i a mestier:
 Oïr, veeir, aprendre, faire,
 Retenir, ovrer, e retraire;
 Senz ceo ne puet de nul eage 2145
 Nuls estre pruz, vaillant ne sage.
 Tels sunt afaiteé e curteis
 E maistre des arz e des leis,
 Si ne fust buens enseignemenz,
 Doctrine, oïrs, retenemenz, 2150

DES DUCS DE NORMANDIE.

79

f. 13 r, c. 2.

Qui fussent senz discretion,
 Vilain, senz sen e senz raison;
 E emporte li oeor
 Cil qui sunt buen reteneor,
 Ne puet estre que li usages
 Vaillanz ne 's en face e plus sages.
¹ Avantage ai en cest labur
 Que al sovereign e al meillur
 Escrif, translat, truis e rimeï
 Qui el mund seit de nule lei,
 Qui meuz conuist oevre bien dite
 E bien seant e bien escrite.
 Deus m'i doint faire son plaisir,
 Kar c'est la riens que plus desir²!

2155

2160

Li premiers livres est feniz,
 Retraiz, liz, cuntez e diz,
 E li secunz après revient
 Qui treis itanz dure plus e tient.

¹ Ce vers et les sept suivants ont été rapportés dans l'*Archæologia*, t. XII, p. 315, et dans les *Essais historiques sur les bardes*, t. II, p. 191.

² A ce vers finit l'extrait de la Chronique de Benoît, donné par M. Depping à la fin du second volume de son *Histoire des expéditions maritimes des Normands*.

CI MUSTRE QUE PUISSANCE DEUS A E QU'IL PUET FAIRE,
 CUI RIENS NE FAIT NUISANCE, NE ENNUI, NE CONTRAIRE,
 E CUM PAR SA DUÇUR REGUARDA SAINTE IGLISE,
 QUI A SI GRANT DOLUR AVEIT ESTÉ MAUMISE ¹.

Oiez cum l'estorie comence :

2 Quant la supernal providence
 De ceus de la haute majesté
 En quei Deus maint en trinité,
 Reis des angeles, faitres del mund, 5
 Pere des choses qui i sunt,
 Qui tut governe e tut ordeine,
 Qui tutes riens vivanz asene,
 Dunt tuz ben vient e crie e naist,
 E qui tut fait quanque lui plaist, 10
 Par qui les choses prevarient,
 Movent, r'acordent e ralient,
 Par qui unt mutabilitez,
 Descordances, diversitez,
 E par qui unt raliementz, 15
 Paiz e concorde e tenemenz,
 Dulçors e feiz, amors benigne,
 Ferme e estable, entere e fine,
 Vit sainte iglise eisi aflite

¹ Il y avait au-dessous de ce vers une miniature d'environ quatre pouces carrés; elle a été coupée et enlevée : suit une plus

petite au haut de la colonne suivante.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, p. 69, C.)

E si abaissie e despote, 20
 Qu'il out en sun sanc esclavée
 E en sainz fonz regenerée,
 Saintefiée del forfait
 Que Adam e Eve aveient fait,
 De oile e de cresse e d'eve pure, 25
 Si cum nus a dit l'Escriture,
 Gastie e povre e abaissée
 E tute la terre eissilliee
 Eisi très-dolerusement
 Qu'em ne vos puet dire coment, 30
 Vit les lermes e les miseres
 E les pesmes dolurs ameres,
 Oï les supplications
 E les saintismes oreisuns
 Que li just crestien li firent, 35
 Qui od parfit quort (*sic*) le servirent,
 De la très-cruelle gent de Dace
 Qui ame ne crient ne manace,
 Par qui erent fait tant damage
 E eisillie tant haut lignage; 40
 E Deus, qui est reis glorijs,
 Duz e misericordius,
 Ne mesoï pas lur preieres;
 Ainz le reçut e out si chieres
 Que Deus i a dreit dunt saint iglise 45
 Esteit abaissie e maumise,
 Destruite, eisilliee e gastée,
 Fust essaucée e honorée,
 E des genz dunt ele ert plaissie
 Fust desqu'à ceus en haut drecé, 50
 Si cum par eus ert apovrie
 Fust de hanz dons enmanantie,

f. 13 v., c. 2.

U eust oeuvres delituses
 D'or e de pierres precioses;
 Einsi le fist-il, eisi le vout, 55
 Eisi r'avint dès que lui plout.

EISI CUM LE DANEIS PLUS DE SEIXANTE MIL
 QUE FURENT TUIT ESCRIT A ALER EN EIXIL¹.

En pur la custume ancienne
 Que là teneit la gent paene,
 D'aver des femmes lur laissur
 Senz nul chalenge de seignur, 60
 Que ainz lur erent si comunées
 Qu'à tuz erent abandonées,
 Veneit li poples e naisseit,
 Multepliout e si cresseit
 Que nuls nombres n'en fust tenuz 65
 E que li regne esteit perduz.
 Tant par erent multeplié
 Qu'al tierz n'al quart n'à la meitié
 N'i aveit vivre ne vestir,
 Si que al prendre e al tolir 70
 Surdeient tençons e meslées
 E batailles desmesurées :
 N'i aveit s'ire non e dol.
 Nuls n'esparniot à sun aiol,
 N'à sun uncle, n'à sun parrein, 75
 N'à pere, n'à frere germain;
 E si l' faiseient en apert
 Tant que'l ne poet estre suffert.
 Li major de eus e li plus sage

f° 14 r°, c. 1.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 69, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 38, 39.

E cil de plus noble lignage, 80
Pur cel ovre, pur cel torment,
S'assemblerent comunement;
Assez en unt entr'els parlé
E maint conseil pris e doné
Tant qu'il en sunt venu al rei. 85
Cele merveillie e cel deslei
Li unt mustré tuit comunat :
« Sire, funt-il, veiés cest mal
Qui en cest regne multeplie.
Riens nule el siecle n'i aleie, 90
Chose demeine ne comune
N'i est à nul suene une;
Nuls n'i a mais rien, senz mentir,
Qui son seit quite senz tolir.
Chascuns par force e par destreit 95
Prent là la chose ù il n'a dreit.
Cist regnes est si dolerus,
Si povres e si sufraitus
De la granz genz qui est nascue,
Dunt nuls ne s'en vait ne remue, 100
Que li pere e li fil entre eus
Sunt si haïnos e si feus
Que l'uns ne porte al altre fei;
Se n'en pernez altre conrei,
Cil qui sunt de greignur poeir 105
Toudrunt la vitaille e l'aveir
As autres, s'eus sunt contendues;
Od les trenchanz espées nues
Lur couperunt chefs, cors e braz.
Si angoissus est li baras, 110
Se esgart e conseil n'en est pris,
Morz e destruis est li paiz.

L'establisement comunals
 Qui per ert e dreiz e egaus,
 De la lointaine antiquité, 115
 Que nostre ancesor unt gardé
 Çà en arriere desqu'à nos,
 Avum degerpie à estros,
 Ne la tenum pur ci pareist.
 Si grant damage nos encreist 120
 Que la danesche gent chaitive
 N'a dunt i seit ne de quei vive.
 Tuz li poples i est turbez
 E morz e à neient turnez :
 E pur ceo, haut reis, te conseille 125
 E oste ceste grant merveille,
 Ajue à ton regne e sucur
 Si cum r'unt fait ti anceisor
 Par l'anciene establisance,
 Si que en paiz e en quitance 130
 I puissum vivre e tu regner
 E le pople dreit gouverner.
 Seit Danemarche delivrée
 De ceste gent maleurée,
 Malement né e concrié, 135
 Enemi pesme e desleié :
 Seit ensi la terre espurgée
 Qu' icele gent qui i ert laissée,
 Qui or i unt assez que plaindre,
 I puissent en paiz vivre e maindre. » 140

LA RESPUNSE QUE FAIT LI REIS E L'OTRIANCE :

LA TERRE VOIDERUNT, GEO DIT, SENZ DEMURANCE¹.

A la mostrée e cest afaire
 Que vos m'oez dire e retraire
 Trovent le rei entalanté
 De emplir en lur volenté,
 Qui s'en plaigne ne qui s'en doille; 145
 N'i a un sul qui tant le voille.
 Al conseil d'els en volt ovrer
 D'or en avant senz demurer;
 Senz plus targier, senz cuntredire,
 Tramet par trestut sun enpire 150
 E comande qu'en parchemin
 Seient li frere e li cusin
 E li nevo mis en escrit
 Isnelement, senz contredit;
 Que ceus sur qui charra la sortz, 155
 Ques qu'il seient, de nul esforz,
 S'en istront fors senz revertir
 Querre altre regne pur garir.
 Ne li aura mestier parage,
 Force, hautesce de lignage, 160
 Qu'en eissil n'aut fors del païs,
 Si en la sort est entrepris.
 A cels fu l'oeuvre comandée
 Qui bailli sunt par la contrée,
 Que, quant serrunt escrit li non, 165
 De par tute la region
 Al jur que li reis lur denume

f^o 14 v^o, c. 1.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 69, D.) — *Roman de Rou*, I. 39.

L'en seit aportée la sume :
 Adunc voldra la chose ateindre
 Desquels aler, lesquels remaindre. 170

L'ESMAI E LE GRANT DESCONFORT
 QUE CHASCONS A DE LA SORT¹.

La fame d'icest mandement
 E del reial comandement
 Esmalie mont (*sic*), espoente
 Ceus qui encore sunt en juvente.
 Mult en sunt lur cors poürus, 175
 Destreinz e pensis e dutos;
 As plus vaillanz e as plus sages
 Tremblent e muent lur corages;
 Kar cert ne sunt del aventure,
 Qui tant est gref e pesme e dure. 180
 L'uns d'eus al autre le conseille :
 « Qu'est ceo que li reis apareille,
 Ne qu'a-il de nos enpensé,
 Ne pur qu'a-il ceo comandé
 Qu'issi seum tuit mis en bref? » 185
 Eissi ert à tuz pesme e gref,
 Qu'il ne saveient la sentence,
 Ne pur quei celeovre comence,
 Ne quels esteit la quor le rei;
 Mais mult erent en grant esfrei. 190

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 69, D.) — *Rom. de Ren.*, I, 39.

DEL PERE ROU FAIT CI SAVER

QUELS HOM CRO FU, DE QUEL POHER¹.

En icels jorz, en cel termine,
 Si cum l'estoire me devine,
 Esteit uns quons alques d'age,
 Nobles, riches e pruz e sage,
 Qui en icels regnes maneit
 E granz parties en teneit,
 Si très-riches e si garniz,
 Si de tuz aveirs repleniz,
 Si plenteis de tutes riens

195

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. 1: *De nobilitate et virtute patris Rollonis, et quomodo juvenes Daciæ, qui descripti erant jussu regis ut expellerentur, venerunt ad Rollonem et Gurim fratrem suum, ut ferrent illis auxilium contra regem.* (Ibid. 221, C.) — *Roman de Rou*, I, 41.

Voici l'histoire de Rollon comme elle est racontée dans la *Harallds Saga ens Harfagra*, chap. xxiv, lequel est intitulé: *Gaungu-Rolfr útlægrrgiörr* (*Hrolfus Pedes in exilium actus*) :

« Rögnvaldr Mæra jarl var hinn mesti
 « ástvin Harallds konungs, oc konungr
 « virði hann mikils. Rögnvaldr jarl átti
 « Hildi, dóttur Rólfs Nefiu; synir þeirra
 « varo þeir Rolfr oc Þórir. Rögnvaldr jarl
 « átti oc frillo syni þria; het einn Halladr,
 « annar Einarr, hinn Þridi Hrollaugr; þeir
 « voru rosknir, þá er hinir skirborno brædur
 « þeirra voro börn. Rolfr var víkingr mikill:
 « hann var sva mikill madr vexti, at engi

« hestr mátti bera hann, oc geck hann hvargi
 « sem hann fór : hann var kalladr Gaungo
 « Rolfr. Hann heriadi miöc í Austrvegu. Á
 « einu sumri, er hann kom or víking austan
 « í vikina, þá hió hann þar strandhögg.
 « Haralldr konungr var þá í víkinni; hann
 « vard miöc reidr, þá er hann spurdi þetta,
 « þvíat hann hafði mikit bann álagt, at ræna
 « innanlandz. Konungr lýsti því á þingi, at
 « hann gerði Rolf útlaga of allan Noreg.
 « Enn er þat spurdi Hildir módir Rólfs, þá
 « fór hún á fund konungs, oc bad fridar
 « Rólfs; konungr var sva reidr, at henni tý
 « di ecki at bidia. Þá kvad Hildir þetta :

« Hafnit Nefio nafna
 « Nú rekit gand or landi
 « Horscan hóllda barma.
 « Hvi bellit því stillir?
 « Illt er vid úlf at ylfaz
 « Yggs val-bríkar slíkan
 « Muna vid hilmis hiardir
 « Hógr ef hann rennr til scógar.

« Gaungu-Rolfr fór síðan vestr um haf í

E si assazez de tuz biens 200
 E si puissanz de chevaliers,
 Garniz d'armes e de destriers
 E d'autres mult riches maisnées,
 Bones e bien apareillées,
 C'um tels hom mais ne fu oïz. 205
 Ceo dit l'estoire e li escriz
 Qu'il ne se deigna unc baissier
 Ne vers nul rei sun col plaissier,
 N'à riens cliner n'à sei suzmettre
 Ne ses deus mains entre autres mettre 210
 Pur nul servise otrier faire.
 Cist ert si sur tuz hauz e maire
 Que tutes les affinitez
 Des granz terres que vos oez

f. 14 v., c. 2.

« Sudreyar, oc þadan fór hann vestr í Val-
 land, oc heriadi þar, oc eignadiz þar jarls
 ríki mikít, oc bygdi þar miðc Nordmön-
 num, oc er þar sídan kallat Nordmandí.
 Sonr Gaungu-Rólfz var Viljamr, fadir Rí-
 kardar, fódur annars Ríkardar, fódur Rod-
 berts Laungu-Spada, fódur Vilhailms Bas-
 tardar Engla konungs; frá hönom ero
 sídan komnir Engla konungar allir. Af
 Rólfz ætt ero oc komnir jarlar í Nord-
 mandí. Ragnhilldr drotning hin Ríka
 lífdi III vetur sídan er hun kom í Noreg.
 Enn eptir dauda hennar, fór Eiríkr sonr
 þeirra Harallds konungs til fósturs í
 Fiórdo til Þóris hersis Hroalldssonar, oc
 fæddiz hann þar upp. »

Hrolfus Pedes in exilium actus.

« Erat Rognvalldus Móriarum jarlus Ha-
 ralldo regi omnium amicorum maxime
 carus, cui rex impensum habuit honorem.

Conjugem habuit Rognvalldus Hildam,
 filiam Hrolfi, dicti *Neffa* (bene nasuti). Filii
 illorum erant Hrolfus et Thorerus. Etiam
 ex concubinis filios tres susceperat Rogn-
 valldus jarlus, quorum uni nomen erat
 Hallado, secundo Einaro, tertio Hrollaugo;
 hi adultam attigerant ætatem, cum infan-
 tes erant ex legitimo thoro procreati eo-
 rum fratres. Erat Hrolfus pirata insignis
 et statura corporis adeo pregrandi, ut ei
 portando nullus par esset equus, quare cum
 pedes incedere cogeretur, ubicunque pro-
 ficiscebatur, vocatus est *Hrolfus Pedes*.
 Piraticam in mari Orientali (Balthico) fre-
 quens exercuit. Quadam ætate cum a
 piratica expeditione redux, in Vikiam ap-
 pellebat, rapta quæ ad lictus offende-
 bat, pecora sibi suisque in alimentum mac-
 tabat. In Vikia tum commorabatur Ha-
 ralldus rex, qui hujus rei nuntio vehe-
 menter commotus, utpote qui severo

E de Danemarche e d'Alaine, 215
 Munz, puis e vaus e terre plaine,
 Aveit par force e par poeir
 Tute suzmise à sun voleir,
 E plusurs des poples veisins
 Eisi tuz faiz à sei aclins. 220
 Nul leu des granz ne des petiz
 N'ert sis comandemenz desdiz.

ICI SERRA LI DUGX FENIZ,
 E CI VOS NUMERA SES FIZ¹.

D'icest duc savum certamente
 Qu'en tut le regne d'Orient
 N'aveit nul home si vaillant, 225

sanxerat edicto, ne quis intra patriæ limites prædas ageret, publicis in comitiis Hrolfum tota Norvegia exulare jussit. Hoc audito mater Hrolfi Hilda, regem adiens, supplex Hrolfo pacem petiit. Cum tanta erat regis ira, ut irritæ ejus essent preces, (abiens) hæc cecinit Hilda :

« Exulare jubes Nefiæ cognominem,
 Jam abigis, ut lupum, (eum) e terra,
 Insignem insigni loco natum virum.
 Quare illa violentia sævis, rex ?
 Non expedit, in lupum sævire,
 Viro heroi, istius modi.
 In regis greges futurus est sævus,
 In sylvam si se proripuerit.

« Posthac occidentem versus Oceanum transgressus, in Hæbudas, indeque in Vallandiam Rolfus, late ibi prædas egit, potitusque ibi jarli imperio, istam a Nordmannis late habitari fecit provinciam,

CHRON. DE NORMANDIE. I.

quæ postea *Nordmannia* est dicta. Rolfi Peditis filius erat Wilhelmus, hic vero pater Richardi, qui genuit Richardum Secundum, patrem Rolfi Langespade, cujus filius erat Wilhelmus Nothus, a quo ortum trahunt Angliæ reges universi. A quo in Norvegiam venit, tres annos vixit regina Ragnhilda. Ea mortua, illius et Haralldi regis filius Eirikus, in Fiordas, ad Thorem Hersum Hroalldi filium, profectus ibique educatus est. »

Heimskringla edr Noregs Konunga Sögur af Snorra Sturlusyni. Édit. de Gerhard Shöning. t. I, Havnia, typis Aug. Frid. Steinii, 1777, grand in-folio, p. 100, 101. — *Antiquitates Cælo-Scandiae; sive series rerum gestarum inter nationes Britannicarum insularum et gentes Septentrionales...* compilavit Jac. Johnstone. Havnia, typis Aug. Frid. Steinii. 1786, in-4°, p. 5-7. — *Hist. des expéd. marit. des Norm.* II, 316-319.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, A.)

Si fort, si riche, si puissant;
 Sur tuz ert crientz e renumez
 E sur tuz li plus honurez.
 En sa viellesce, de jorz pleins,
 Quatre-vinz anz passez al meins, 230
 Feni; mais ceo di bien de veir
 Qu'il ne morut mie senz eir;
 Dous fiz out genz de sa muillier,
 Qui mult furent bon chevalier.
 Cist le firent ensevelir 235
 Mult hautement e par leisir;
 Richement fu mult enterrez
 Quant assez fu plaint e plorez.
 Cist furent d'armes mult vaillanz
 E de bataille mult sachanz, 240
 De cors mut granz e mult pleniers:
 Sous ciel n'out meillurs chevaliers;
 E si n'esteient mie laiz,
 Qui genz e beaus mult e ben faiz,
 De grantz corages, od grant oeuvre, 245
 Eisi cum avant se descoevre.
 D'icez out non li ainznez Rous¹,
 Qui unc ne fu malveis ne fous,
 Qui sage e proz e genz meschins;
 E li altres out non Guirins², 250
 Mult empernanz, mult corajos.
 Mult par s'amerent ambedous
 E mult par furent d'un acord.
 Cels qui nomer out fait la sort

f° 15 r°, c. 1.

¹ « Raoulou Rollo, homme cruel et enne-
 mi du nom Chrestien, fils d'un tres riche et
 puissant Cheualier qu'on appelloit Guyon,
 ou comme d'autres disent, Tancred. »

(*Hist. univ.* de J. de Charron, p. 345, B.)

² *Garin.* Dud. S. Quint. et W^{ill.} Gem-
 met. — *Garin.* Wace. — *Gaion.* Chron. de
 Normandie.

DES DUCS DE NORMANDIE.

91

A aler en eisillement 255
 Par le reial comandement,
 Si cum j'ai dit e retrait,
 Orent aperçu lu plait,
 Irié, pensif e deshaitié
 Eisi cume d'estre eissillié, 260
 S'en asemblerent des plusurs,
 Si'n vindrent dreit à cez seignors
 Qu'il saveient de grant poeir,
 Pur force e pur aïe avoir.

CUMENT CIL DES DANES QUI ESTREIENT ESCRIZ
 REQUERENT CI AS DOUS FRÈRES SUCORS E MERCIZ ¹.

Prou vindrent li eissillié 265
 Mult poûrus, mult esmaé,
 Tuit lor mains jointes, à genoïlz,
 Preïanz od merciabls voïz
 Lor unt lur parole mustrée
 Qui bonement fu escutée : 270
 « Seignors, funt-il, riches seignurs,
 A vos venum querre sucors
 E force e conseil e aïe,
 E si avium vostre garantie
 Ferme e vostre defension, 275
 A vos eisi nos suzmetron
 Que tuit serom vostre hune lige :
 Cors e avoir tut e servise
 Vos serra mais abandoné.
 Escrit sumes tuit e numé 280

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, A.) — *Roman de Rou*, I, 39. — *Hist. des expéd. mar. des Norm.* I, 210.

A faire extermination
 Si qu'en exil nos en anium.
 Li reis le volt e le comande
 Que nostre genz od sort s'espande
 Si que gerpum terres e feus 285
 E que loinz queriom altres leus;
 Eisi nos volt faire esloignier
 Que mais seit rien del repairier,
 Ne n'i claimom part n'eritage
 Ne ne veiom nostre lignage : 290
 Pur ceo sumes à vos fui,
 Pur ceo vos requerum merci,
 De defendement suffraitus
 E de refuje besoignus.
 Fors vos n'i a mais ù fuir 295
 Ne qui nos puisse garantir.
 A l'eissir fors sumes venu
 Si de vos ne sumes maintenu. »

f. 15 r., c. 2.

SI CUM ROUS E GUIRINS SUNT A CES PRAMETANZ
 QUE PAR TUT LUR SERONT SUCCURABLE E AIDANZ ¹.

Rous e Guerins mult bonement
 Dunent à cez confortement : 300
 « Ne vos esmaiez, funt-il, de rien;
 Kar une chose sachiez bien :
 Jà par home n'istrez de Dace;
 E se li reis vos en manace,
 Ne vos chaille riens, nos en seit : 305
 Jà par esforz qui en lui seit
 Ne vos toudra plein pé d'onur

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, B.) — *Roman de Rou*, I, 39, 40.

Ne ne s'en istra li menur :
 Vos aloz tendrez quitement.
 R'alez-vos-en segurement; 310
 Kar en tuz leus vos aideron,
 En tuz leus vos maintendron.
 5 Quant ceo oent, mult se funt lé,
 Plorent de joie e de pitié,
 Les pez baisent à ambedous; 315
 Baut e haitié e tuit joius,
 De sucors cerz, seurs e fizes
 Sunt repairié en lur país.

LI PERE ROUS FU MORZ, MÈS QUANT LE SOUT LI REIS,
 AL PARLEMENT MANDA MAINTENANT LES DANEIS¹.

Eisi cum s'espant renumée,
 Fu tost seu par la contrée 320
 Que li dux ert morz e feniz.
 Quant cerz en fu li reis e fiz,
 Joie out, unques si grant n'out mais,
 Que unc à lui n'out son regne paiz;
 Mult li esteit crueus e feus, 325
 Meinz mals li a faiz e mainz dous
 E maint ennui e cel sovent,
 E pur ceo en na remembrement,
 Pur ceo le guerre donereit
 As suens volentiers, s'il poeit. 330
 Tuz ses princes, tuz ses barons,
 Manda li reis à sei par nons.
 Quant de partut les out justez :
 « Seignors, fait-il, vos ne savez

f^o 15 v^o, c. 1.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, B.) — *Rom. de Rou.*, I, 42.

Del pere Rou, del orgoillus, 335
 Qui unc ne fu jur bien de nos
 Ne unc ne nos fist si mal non,
 Qu'il est morz, bien le savon.
 Or n'i a plus del endurer:
 Jeo voil dedenz la terre entrer 340
 E saisir citez e chastels
 E les maneirs qui sunt mult beaus
 E les tresors fiers e nomez
 Qu'il i aveit si granz jostez.
 Les faiz del pere voil venger, 345
 Qu'onc ne m'ama ne ne m'out cher:
 Les fiz destruirai cruelment,
 Tut les amerrai à neient;
 Pur lui les voldrai si afflire
 Que del regne serrunt li pire, 350
 Li meins vaillant, li meins preisé.
 E li très plus apovreie.
 Eisi serrai resaziez,
 E si ert mis cors apaiez
 Des laiz, des hontes, des torfaiz 355
 Que li peres nos a tant faiz.
 Sur la preiere e sur la fei
 Que jo vos puis faire ne ne dei,
 Vos pri e requer dulcement
 Que senz altre purloignement 360
 Vos aparilliet del venir
 E de cest afaire acomplir
 Son vos poeirs e son voz sens;
 E jo vos devis terme e tens
 Que tut seiez aparilliez. 365
 Eisi le li unt ottreie,
 Od congié s'en sunt revertiz.

Fiz e freres, nevos e fiz,
 Li plus jofne, li corajus,
 Cil de bataille desirus, 370
 Funt faire escuz, lances, espées,
 Haches danesches acérées
 Forbir e faire e haumes d'acier
 E glaives trenchanz à lancer,
 Clavains, broines forsz e massices, 375
 Beles, reluisanz e treslices.
 Mult en sunt en grant aparail.
 De cors en istra sanc vermeil
 Plus de cent muis en petit d'ore,
 A ceo n'a mais pas grant demore. 380

f. 15 v., c. 2.

CI SET ROUS E GUIRINS TUT LE PENSER LE REI,
 PUR TEL MANDENT LUR GENT, SI'N SUNT EN GRANT ESFREI¹.

Ceste fame, ceste merveille
 Qui si estrange s'apareille
 Dès que chascun se fait devin,
 Vint desqu'à Rou e à Guirin;
 Merveillanz furent del oïr 385
 E en grant creme de soffrir
 E d'endurer si fiere ovraigne
 Cume vers eus surt e s'engraine;
 Partot tramettent lur messages;
 Tuz les meillors e les plus sages 390
 De lur homes unt fait venir
 Pur cele afaire descovrir,
 E les jofnes de buen aage,
 Cels ù aveit plus vasselage,

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, C.) — *Rom. de Rou*, I, 42, 43.

E les adurez de bataille 395
 Qui de lur cors ne feront faille,
 Les velz preisez tut ensement
 A duner bon enseignement;
 E les nomez e les sortiz
 Qui à essil erent baniz 400
 R'ont fait venir e juster tuz;
 E Rous li beaus, li genz, li pruz,
 Dès le grainnor de ci qu'al mendre
 Les a tuz fait à sei entendre,
 Benigne, humle, suppleant, 405
 De sun buen faire desirant,
 (C'ert la riens ù plus entendeient,)

Si se leva, que tuit le veient;
 Od diz e od duz parlement
 E od benigne araisnement 410
 Lor comence à tuz à retraire
 Son grant besoin e sun afaire :
 « Seignors, ci estes noz feeilz,
 Pur ceo vos dunés-noz conseilz.
 Nus ne dutum vers vos neient, 415
 Que bien savum certainement
 Qu'od verrai quor, de fin amor,
 Desire chascuns nostre honor :
 Vers vos n'i a nul ceilement.
 Li reis a semuns sa gent 420
 Pur nos envair e requerre,
 Pur tote saisir ceste terre;
 Toudra-nos-en la seignorie;
 Ne s'en ceile, ne s'en taist mie,
 Ne nus en laissereit pas fuir; 425
 Ainz nos i manace tuz honir,
 E dit ja n'i abiterum,

Ne nos, n'eir mais que nos aiom.
Si cume tute genz devine,
Mult a vers nous cruel haïne : 430
Pur ceo vos mostrum, beal segnor;
Proz estes e de grant valor,
Hardi, vassal, e aduré,
En tut vostre meillur aé;
Suz cjel n'a meillors chevalers, 435
Plus sachanz d'armes ne plus fiers :
Fiz de buens peres, des vaillanz,
Si seiez à eus resemblanz !
Ceo que vos estes fort home e saive
Vos muet tut d'aive e de tresaive, 440
Seient vostre corage entier.
Ne vos laissez veintre (*sic*) ne plaiser,
Ne ne seit en vos desconforz;
Ne seit li reis quels ert sa sort.
A desdeig vos seit e à gros 445
Que unques fussent sa gent si os
Que ceo li oserent loer;
Il ne sunt mie à comperer
N'à estre en treis cuntre un de nos;
E si jeo en ai conseil de vos, 450
Ainz qu'en noz terres seit entré
Li serron si encontre alé
Qu'en la sue nus truvera :
Jà mar plus loinz nos i querra.
Desquant ça nos cuide envair, 455
Alum la sue si saisir
Qu'al delivrer sache de veir
Quels est sa force e sun poeir,
Si qu'ele ne li seit ottrié
Qu'en la nostre mette le pié. 460

Ne siet gaires que il purchace
 Ne que il quiert ne que il chace;
 Aukes li ert sauvage e grief
 A traire ceo qu'il quide à chief.
 Or n'i a plus, aturnez-vos, 465
 Seez del ovre corius;
 Prenge quanque li ert mestier
 Chascun à sei apareiller.
 Tuit nostre avoir i 'rent commun;
 Dès or en avant serrom tuit un. • 470

CI COMENCE LA GUERRE PESME, GRANT E PLENIERE
 QU'ENTRE ROU E GUIRIN COMENCERENT PREMIERE ¹.

Grant joie unt mult cil demenée
 Qui la parole fu mustrée;
 N'estut preier n'amonester.
 Cels qui armes porent porter,
 Joioisement, non à enviz, 475
 Unt tost d'armes lur cors garniz;
 E li dui frere les ordenent
 E establissent e asenent;
 Puis chevauchent cum genz hardie
 En la terre que ert plus garnie 480
 E que le rei ert plus demeine;
 Ainz le terme d'une quinzeine
 En orent-il tant d'aveir trait
 E fait si dolerus forfait
 Qu'od feu arstrent e eissillierent 485
 Si tut c'onques rien n'i laisserent.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D.) — *Rom. de Rou*, I, 43. — *Hist. des Expéd. marit. des Norm.* I, 210.

ICI EST LA BATAILLE QUE LI REIS A JUSTÉE
VERS ROU E VERS SA GENT, FIERE E DESMESURÉE¹.

Quant li reis vit l'oeuvre e l'utrage,
Sachiez que mult li fu salvage
Que cil pur nule estutie
Eussent sa terre envaie; 490
Plein d'angoisse, de dolur e d'ire
R'a ajusté tut sun empire
Par non de bataille baniz,
Lur cors d'armes prez e garniz.
Rou e ses genz, le pruz Guirins, 495
Vunt querre od les branz acerins.
Cil rechevalchent encontre ens,
Qui mult lur sunt cruels e fels.
Al assemblée des dous genz
I sorst grant noise e granz contenz. 500
Ne furent mie li peyor
Cil qui assemblerent l'estur,
Qui de trestuz les plus hardiz;
Od les trenchanz espiez furbiz
Se depercerent les escuz; 505
Versez se sunt e abatuz.
Contre les lances esmulues
Sunt les forz broines derumpues,
Si que li costez lur seignent
E que morsz des chevaux s'enpeignent. 510
La bataille fu comencée
Si angoisuse e si irée
Que nul home n'oït une parler

f° 16 v°, c. 1.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D.) — *Rom. de Rou*, I, 43, 44.

De issi cruel ne de sa per.
 Primes josterent lur conrei : 515
 Tuit deseivre chascun par sei,
 Mais après vindrent tuit à un,
 Puis fu le chaple si commun
 Que riens n'en seust pas eslire
 Qui'n fust le meldre e qui le pire. 520
 Li champ erent covert d'escuz,
 De sanc, de morz e de abatuz.
 Assez quist Rou le rei le jur
 Par la bataille e par l'estur,
 De rien n'aveit tel desier 525
 Cum d'ofrir li suen bran d'acer
 E de faire li conuissant
 Saveir cum il esteit trenchanz.
 Merveilles fait de sei Gerin,
 Od le suen cler brant acerin : 530
 N'en ataint home qu'il ne fende,
 Que mort à terre ne l'estende.
 Bien sunt ses armes coneues;
 Le jur a les presses rompues
 En tresze leus par estoveir. 535
 E Rou fait le rei asaveir
 Qu'aveit eu trop fol penser
 Eisi d'els dous deseriter,
 Or li mustre que poi le prise,
 Si a le jur sa gent requise 540
 Que des meillors que il aveit
 Remandront mil el champ tut freit.
 D'ambes parz est l'oeuvre dotuse
 E d'ambes parz perilluse;
 Kar d'ambes parz a tel damage 545
 Que li meillur e li plus sage

f 16 v°, c. 2.

En sunt en crieme e en esfrei;
Mais tant perdie la gent le rei
E tant par i furent gregié
Qu'à force sunt del champ chacié, 550
Mais ne fu pas leger à faire;
E qui le veirs en set retraire,
Desconfit furent e vencu
E enchaucié e parsegu;
E sachiez bien, tuit li meillur 555
I perneient d'els poi retur.
Tant par out Rou grant esforz
Qu'en la chace out mil homes morz;
La nuit les en fist turner.
Ne vos saureit nul hom cunter 560
L'eshec de la desconfiture,
Kar trop fu grant à desmesure.
Rous e Guirins, eus e lur gent,
Pristrent el champ herbergement
Tut par orgoil e par fierté, 565
Si jurent la nuit desarmé;
Mais plus de treis cenx chevalier
S'i alerent eschelguaitier.
Al melz qu'il sorent e al plus bel
Les i servirent mil dancel; 570
Eisi unt la nuit trespasée
Tresque fu granz la matinée
Qu'il unt les lur enseveliz
E enterrez e enfuiz;
Mais cil qui sunt devers le rei 575
N'en unt ne dreiture ne lei;
Unc ne fu un sul remuez
N'enseveliz ne enterrez.
A ses citez se fu retrez;

Grant fu sis dols e si dehez. 580
 Li Rou ont le champ oerchié,
 N'i unt cheval n'aveir laissié,
 N'arme, ne robe, ne despoille;
 Mais jeo n'en sai qui tant en coille.
 Vont s'en od joie e od victorie, 585
 Tut plein de richesce e de glorie.

CI ERT ERT (*sic*) LA FAUSSE PAIE DE LA GRANT TRAÏSUN
 QUE LI REIS FIST OD ROU PAR GRANT SEDUCTION¹.

Eisi dura ceste ataine
 Une grant espace e un termine
 Entre les freres e le rei;
 Mainte bataille e maint turnei 590
 Tindrent ensemble plusors feiz.
 Suvent erent à mort destreiz
 Cil od armes li plus preisié.
 Li regne erent tuit eissillié
 E tuit robé e tuit maumis. 595
 N'iert pas li reis si esforcis
 Qu'as freres peust granment nuire:
 Tuz jorz en esteit suen le pire.
 Vit e conut que trop perdroit
 S'eissi l'afaire mainteneit : 600
 Trop l'ont toleit cil de là
 Puis que la guerre cumença;
 Sun regne e sa terre a perdue,
 S'il autrement ne s'en ajue :

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D.)—Willel. Gemmet. lib. II, cap. II : *Quomodo Rollons rebellante contra regem*

per quinquennium, rex ab eo pacem expetit dolose. (Ibid. pag. 222, B.) — *Roman de Rou*, I, 44.

Tant a vers els le quor felun . 605
 N'i revirera traison;
 Sus cel ne chaut qu'il en face
 Ne qu'en parout ne qui s'en tace ,
 Mais cil fussent mort e destruit.
 Or oiez cum il les suduit 610
 E cointement il se supleie :
 Messages prent, si's lur enveie,
 Qui ces paroles retrairont
 Qu'il lur mande qu'il li dirront.

ICES SUNT LES PAROLES E CEO EST LE MESSAGE
 QUE LI REIS MANDE A ROUS E ENDIT E ENCHARGE¹.

« Rous, cest ovre, cest grant deslei, 615
 Purquei est entre mei e tei
 Que nus entravum nos aquerre?
 Ne purqu'a l'un vers l'autre guerre?
 Que deit que entre nos a haïne
 Si amor non entierre e fine, 620
 Veisinitez, fine aliance?
 Que deit qu'en nos a descordance?
 Veisin sumes e parenz près.
 Voilles que ceo remaigne mès :
 Ne nos seum plus damagant, 625
 Ne haïnos ne malvoillant;
 Voilles que ait paiz e quitée
 D'or en avant en cest regné,
 E jo revoldrai ensement
 Que li toens ait tel quitement 630
 Que home des miens rien n'i forface.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D.)

f. 17 r., c. 2.

Eisi chascons de nos s'estace,
 Que ceo que m'est dreiz e honur
 E que tindrent mi anceisur
 E dunt mis pere fu tenant 635
 Sul cel aie, plus ne demand.
 Ceo me lise en paiz guverner,
 Tut le plus gerp e lais ester.
 Ceo retienges tut senz partie
 Que tis peres en sa vie, 640
 Ne troveras d'or en avant
 Jà plus t'en seït de rien nuisant.
 Vif e regne paisiblement,
 Ceo ottrei e voil, tei e ta gent.
 Paiz e concorde ait entre nos 645
 Si que amez mei, jo amerai vos. »

CI REQUERT ROUS CONSEIL DE SUN DESTRUÏEMENT
 E OTTRIE LA PAIS PAR LE GRÉ DE SA GENT¹.

Cil qui cest message porterent
 Le distrent Rou e reconterent
 Mult bel e mut avenaument.
 E il, quant ot le mandement, 650
 Si'n a pris conseil od Girin
 E od tute sa gent enfin
 E od les escriz en eissil,
 Dunt i aveit meint de trei mil;
 La paiz lur mustre e lur despont 655
 Dunt li reis le prie e semunt,
 E lur fait conoissant l'afaire
 Que n'i puet estre s'onur maire.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D.)

Tuit le volent e tuit le loent.
 Allas ! cum laidement s'encloent 660
 Dedenz si pesme traisun !
 Le jur d'icele asembleisun ,
 D'icele paiz qu'il unt requise
 Unt le terme pris senz devise,
 Nomé ù il assemblerunt 665
 E à quel jur il i serrunt.

ICI EST LA PAIZ FAITE, QUE POI OUT DE DURÉE;
 E CUM LI REIS DECHEF R'A SA GRANT GENT MANDÉE¹.

Al certain jor déterminé
 Sunt d'ambesdous parz asemblé,
 Li haut home de cele lei
 Furent au plait devers le rei, 670
 E devers Rou li sien meillur.
 N'i out requeste fait le jur
 Volonters ne fust graantée.
 D'ambesdous parz unt afiée
 La paiz dès ore mais à tenir 675
 Senz forfaire, senz resortir;
 Si l'unt jurée e deresnée,
 N'iert mais enfraite ne bruisée.
 Chers avers se sunt presentez,
 E riches duns entredonez. 680
 Od amor est l'oyre fenie
 E od grant joie departie.
 5 Rou à Fasge² senz (*sic*) genz enmeine,
 Riche cité, sue demeine;

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D; 71.) — *Rom. de Rou*, I, 44.

CHRON. DE NORMANDIE. I.

² Ce nom n'est donné que par Benoît et par l'auteur de la Chronique de Normandie.

Là dune aveirs à ses maisnées 685
 Qu'om a pur la paiz enveiées
 En lur contrées plusurs parz.
 Sur cel n'en est mais li regarz
 Ne le damage que il crienge,
 Qu'il plus devers le rei li vienge; 690
¹ Mais ore oiez que il li brace,
 Qu'il engigne, qu'il li purchace
 Sa mort e sa destruccion.
 Vers lui a si le quor felon,
 Plein de venim, plein d'amertor 695
 Cum horrible vil traïtur,
 Semunt son ost, mande sa genz,
 Puis lur descovre sut (*sic*) talent.
 Senz genz à pié e senz commune
 Chevalchent la nuit à la lune. 700
 Dès qu'il furent de Fasge près
 Qu'il en virent turs e paleis,
 (Apris out bien que Rous i fust,)
 Un poi ainceis que jorz parust,
 Ordeine li reis e devise 705
 Coment la cité serra prise.

CI SERRA JA LI REIS ENVERS ROU TRAÏTUR,
 QU'IL LI TOLDRA SUN FRERE E SA TERRE E S'ONUR².

Cinc cenz chevaliers nomez
 A li reis partiz e sevez,

¹ Will. Gemmet. lib. II, cap. III :
*Quomodo rex aggressus est noctu civitates
 Rollonis, et de morte Garim fratris ejus,
 et de adventu Rollonis in Scanzam insu-*

lam cum sex navibus. (Du Chesne, 222,
 D.)

² Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne,
 71, A.) — *Roman de Rou*, I, 44-46.

Puis lor mustre l'enbuschement
 U il se mettrunt quoïement, 710
 Ne à quel ore il s'en istront
 Ne coment il se contendront :
 « Jà endreit, fait-il, mais jor veie,
 Ferai tute acoillir la preie;
 E, pur plus grant le cri lever, 715
 Tuz les vilages alumer.
 Rous e Guirins od lur esforz
 Se meslerunt sempres as noz
 A qui ainz ainz tut senz devise :
 De la cité n'iert garde prise; 720
 Fors s'en istrunt, vos entrez enz,
 Si ne seez coartz ne lenz,
 Qui hardiz e proz e vassaus.
 Si bien garnissez les portaus,
 Neient lur seit d'entrer ariere. 725
 Quant jeo i conuistrai ma baniere,
 Maintenant ert sur eus li huz;
 Si quid que jà des abatuz
 N'en serrà uns par eus levez.
 Ainz qu'il nos seient eschapez, 730
 Nos i aurunt leissé tel guage
 Qu'à fol se tendra li plus sage.
 Riens ne desir, riens plus ne voil
 Mais que destruire lur orguil. »

Cil chevalchent estreitement 735
 Qui s'en vont en l'embuschement;
 Enz uns auneiz s'en sunt entré,
 Près des portes de la cité.
 Li reis, si tost cum l'aube abrande,
 Comande à sa gent qu'ele s'espande 740

Par mi la terre pur rober
 E pur les viles alumer.
 Ceo fu tost fait; mainte maison
 Livrent à feu e à charbun.
 La gent e le païs s'esfreie; 745
 Quant virent acoillir lur preie,
 Huchent, braient, crient tels criz,
 De la cité sunt cler oïz.
 Cil qui munterent el dongun
 Virent les feus, virent l'arsun, 750
 Veient les armes resplendir
 E veient la preie acoillir;
 A Rou le vont nuncier e dire.
 S'il out anguisse e dol e ire
 Ceo ne n'estot jà demander. 755
 Tost comande ses genz armer;
 E il meismes, senz delai,
 Saut tut armez el cheval bai.
 Un graisle sonent pur apel,
 De la porte ovrent le flael, 760
 Ist s'en hasté et à desrei,
 N'i establist gent ne conrei,
 Si est espris de grant irur
 Que tart li est qu'il seit as lur,
 Quide que jà ne s'en parte ainz 765
 Desqu'en seit petit lur guainz.
 Ist s'en Guirin, l'eiaume lacié;
 Cil à cheval e cil à pié
 Le suivent tuit, lur armes prises.
 Que vos en fereie autres devises? 770
 Lance levée, l'escu pris,
 Vait Rous ferir ses enemis :
 Qui il ateinst voida la sele,

Mort chaî sor l'erbe novele.
 Unc chevalier nul n'encontra 775
 Tant cum la lance li dura
 Qu'al cors n'entrast sis gunfanons
 Ne qu'il remasist ès arçuns.
 Lire li fu el chief munté
 Des feus qu'l (*sic*) vit par sa contrée, 780
 Pur tel a trait le brant d'acier;
 Fait-il : « Jeo vos voil chalengier
 Que vos ne mengez avant la preie,
 Kar jeo la tient encor pur meie;
 Ainz serrez del semundre las 785
 Qu'ele past ui pur vos le pas.
 Vil claim traïtor vostre rei :
 Cume Judas me ment sa fei;
 Mais od vergoinne e od pesance
 L'en enjoindrai la penaance. » 790
 Dunc muet, si lur est coru sure;
 Uit en abat en petit d'ure,
 Qui jamais n'en releverunt
 Ne en cheval ne munterunt.
 L'espée el poin s'enbat entre els, 795
 Iriez e aflammez e feus.
 Puis qu'estur fu primes justez
 Ne fu chevaliers plus dotez.
 5 Que vos redirai de Guirin?
 Qui od le cler brant acerin 800
 Lur trenche chefs e cors e braz,
 Suvent les abat morz tuz plaz.
 Là ù lur genz fu avenue
 N'i out unc pois redne tenue,
 Ferent de lances e des espées 805
 E des granz haches acérées,

Espeusement lancent e traient,
 Mult en occient e mult en plaient.
 La preie n'ala gaires loinz;
 Voler la lur firent des poinz. 810

La gent qui s'en fu enbuschée,
 Quant sorent la cité voidée,
 Estreit, serré, senz plus atendre,
 L'alerent tost saisir e prendre.
 Ne sai que plus vos i devis : 815

Parmi les portes se sunt mis,
 Saisie l'unt. Bien quid que Rous
 Se tendra jusqu'à poi pur fous.
 Desus le plus maistre dunjon
 Drescent le reial gonfanun. 820

Li reis pur ceus plus esloignier
 De gré se laissout enchaucier;
 Mais quant il conut sa baniere
 E vit l'arsun e la fumiere
 De la cité qui fu esprise, 825
 N'i out unc puis altre devise.

Virent mattre comunalement
 Contre Rou e contre sa gent,
 Saillent agait de plusors leus.
 Dès or ert perillus li jeus : 830

Rou de totes parz avironent;
 Li plus coart i esperunent,
 E il ne s'esbahist de rien,
 Vassalment se contient e bien;
 Od le brant d'acer se defend 835

Dunt il les damage sovent.
 Ha! cum le fait li genz meschins,
 Sis beau freres, li pruz Guirins!

Tel chevalier qui vit unc mais
Ne qui d'armes soffrist tel fais? 840
Cum le fait bien tute lur gent!

Del esmai n'i eust neient,
S'il ne veissent la cité
(Dunt traï sunt e maumené)
Prise, saisie e esbrasée. 845

N'i out puis autre demorée;
Veit Rous pleinement est traiz,
E s'est li reis de lui saisiz;
Faire li fera male fin.

f° 18 v°, c. 1.

Ses genz e sun frere Gurin 850
Part del estur al mielz qu'il poet;
Tel fais à souffrir li estuet,

Ne truis lisant c'unc chevaler
Peust passer tel encombrer
Suz cel senz estre mort u pris : 855
Si très-asprement l'unt requis
Que de sa gent mult li occient.

Sur lui s'enpressent e ralien,
Ne se puet mie de els partir;
Pur tel i estuet mult morir 860

De sa gent, c'est bien la vertez.
Guirin s'est trop abandonnez :

A un trestor que il lur fist
Plus de tresze lur en occist;
E cil qui li furent au dos 865

L'unt si entre els pris e enclos
Qu'il ne pout puis avoir aïe

De Rou ne de sa compaignie.
Cent plaies li unt fait mortals :
Sempres fu morz li bons vassals. 870

LA FIN DE LA BATAILLE CUM ROUS S'EN EST PARTIZ,
CUM LI REIS A SA TERRE E SES CHASTEaus SAISIZ¹.

A la rescosse de Guirin
I out de chevaliers train,
Qu'à cent e plus, ço vus puis jurer,
En i fist Rous les chiés voler;
Il renafrent, si lui enplaient, 875
Dunt la sue gent mult s'esmaient :
Li sancs del cors e de la chiere
Li chet à fais sur la puldrere.
Veit Rous qu'il ne l' purra souffrir
Ne qu'il ne puet mais revertir 880
A sa cité; perdue l'a,
Ne plus ne la recoverra;
Veit sun frere qu'il a perdu,
Dunt si li est mesavenu;
Veit ses genz morir devant sei 885
E ceus creistre devers le rei,
E sent le sanc qu'il rent e pert,
A ses homes s'est descovert :
« Ici n'a, fait-il, autre rien;
Jeo vei e sai e conois bien 890
Que ne l' porrunt plus endurer.
Dès or nos en covient aler;
Partez-vos de ci saivement,
Si queron aillors gariment;
Kar la cité nos est toleite. 895
Eisi l'enprent qui mal espleite :
Trop la guerpimes folement;

18 v°, c. 2.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, A.) — *Rom. de Rou.*, I, 46.

Mais poi me vaut s'or m'en repent. »
 Treis feiz a un graisle soné;
 Od tant s'en est del champ torné; 900
 Sa gent en conduit d'avant sei.
 Ne sunt si hardi les le rei
 Que il se augent mettre d'avant;
 Mais mult les vunt près ensiwant,
 Sovent lor funt les fers sentir. 905
 Tant vos puis dire senz mentir
 Que Rou i reçut fier damage;
 Mais, cume proz e come sage,
 S'en eschapa à la parfin;
 Se sul n'eust perdu Guirin 910
 Poi li chausist de trestut l'al.
 Par mi la chere contreval
 Li file l'eve des dous oilz.
 A unes haies d'uns granz bruiz
 Se sunt li reial retenu, 915
 Qu'il n'unt avant parsegu;
 E Rous s'en vait, qui grant dol meine :
 Dès or mais comence sa peine.

SI CUM ROUS GERT SA TERRE E EN CANZE S'EN VAIT,
 E LE DOL QUE LA GENT DE DANEMARCHE EN FAIT¹.

Li reis de la bataille torne,
 La terre Rou prent tute à orne; 920
 N'i remaint chastel ne cité,
 Burc, ne vile, ne fermeté,
 Qu'à sei n'ait ainz trestot susmis
 Que il s'en isse del païs;

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, A et B.). — *Rom. de Rou*, I, 46.

f. 19 r, c. 1.

Ses gardiens laisse par les turs 925
 E ès chasteaus qu'il set meillurs,
 Si a fait les citez garnir;
 Riens ne les li puet mais tolir.
 Rous veit d'Alaine n'a confort,
 De Danemarche, ne de Nort; 930
 Trop a perdu à tenir sei
 En la terre contre le rei;
 De traïsun se crient e dute,
 Pur tel li lait la terre tute.
 Od sul sis nefz de ses maisnées, 935
 Granz e riches e bien chargées,
 Sigla en l'isle de Canzie,
 Ceo retrait l'estorie e la vie :
 Iloques prist arestement;
 Mais ceo ne fu pas longement¹. 940
 Eisi fu Rous desitez (*sic*);
 Sachiez, mult fu plainz e plorez.
 Trestote Dace en fist regret;
 E bien devine e bien pramat (*sic*)
 Q'unc mais ne reçut tel damage. 945
 Le meillor hume e le plus sage
 E le plus eslit chevalier
 Qui unc i ceinsist brant d'acer,
 Haut dux e honurez e proz,
 Cil qui les altres valeit tuz, 950
 A si perdu : c'est grant dolor;
 Tuz li regnes en ert pejor.
 Plorent e meinent en granz dols,
 Plusurs en runpent lor cheveus

¹ En Escoce passa o sis nés solement;
 C'est une isle de mer; ilau fu lungement.

Qu'en sunt marriz e coruciez 955
Dunt eisi esteit eissilliez.

SI CUM ROU EST EN GANZ PLEIN D'IRE E DE DESHET,
U VEIT L'AVISIUN QUI SES FEZ LI RETRAIT¹.

En Canze est Rous, si cum jo dis,
Mult deshaitez e mult pensis,
Mult doleros, mult à mal eise,
Ne puet muer ne li desplaise 960
Ceo que si l'unt deserité
E de sa terre forz jeté;
Mult i pense, mult i entent,
En quel sen ne com faitement
En porreit já prendre retur 965
Del reneié, del traïtur
Qui eissi s'est vers lui menez;
Sovent en est en mainz pensez.
Trop a grant quor; kar pur morir
Ne l' purra pas eisi soffrir. 970
Cil de la terre, li escrit
Dunt çà arriere vos ai dit,
Qui del rei n'unt terme, n'espace,
Si del aler non fors de Dace,
Chacié en eissil, senz delai, 975
S'en sunt à Rou dreit venu cai,
Qui merveilles les a joïz
E joiosement recoilliz.
Mult en i vint de proz, de bieaus,

f^o 19 r^o, c. 2.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, C.) — Willel. Gemmet. lib. II, cap. IV: *De admonitione facta in somnis Rolloni, ut*

Angliam peteret, et de victoria ejus de Anglis. (Ibid. p. 223, B.) — *Rom. de Rou*, I, 46, 47.

Bachelers, jofnes juvenceals;	980
De tutes parz genz li veneit	
Vaillanz qui bien armée esteit.	
Od la grant dolor de ses plaies,	
Dunt l'om li fist assez de laies,	
E od la lasse, od la grant ire	985
Qu'out de sun frere tut à tire	
Dunt ne se puet reconforter,	
Kar riens ne pout plus autre amer,	
Se fu une nuit endormiz;	
E, si cum retrait li escriz,	990
Dit li a une voiz devine :	
« Rou, lieve sus; garde, ne fine	
Desque tu seies en la mer.	
Tut dreit as Angleis fai sigler,	
La prendras port en Anglesie,	995
E si ne t'esmaier tu mie,	
Qu'illoc orras certainement	
En quel país, ù ne coment,	
Tu iras liez joios à maindre.	
Ne l' te porra tolir ne fraindre	1000
Nule genz vive qui seit née.	
Tels i sera ta destinée	
Qu'od fine paiz i regneras	
Trestuz les jorz que tu vivras,	
Hauz e riches e honurez	1005
E pleins de grantz beneurtez. »	

SI CUM ROUS AL EREMITTE RETRAIT SA VISION,
E CUM CIL L'EN DIT BEL L'ENTREPRETATIUN¹.

Rous s'esveilla, mult s'esmerveille
Que la vision li conseille;
Tuz les moz recorde e les diz
Qu'il a en son dormant oïz, 1010
Merveille sei que segnefie;
A un moine de sainte vie,
Crestien ermite salvage,
Religios, saint home e sage,
L'ala retraire en sa chapele 1015
E prie li qu'il li despele.

f^o 19 v^o, c. 1. Li ermites baissa son vis,
Une grant piece fu pensis;
Joie a de ceo que il i sent:
« Amis, fait-il, or i entent : 1020
Tute l'entrepertation
En poez oïr senz suspeçon.

« Sachez, ceo dit la voiz devine,
Qu'el curs del tens e del termine
Qui est, qui vient e qui sera 1025
E qui guaires ne demurra,
Seras crestiens purs, verrais,
E grant regne tendras en pais.
Enoinz seras d'oile e de cresse
E si receveras saint baptesme, 1030
Crestien seras apelez,

E (*sic*) sainz funz regenererez;
 De la non fei e del errance
 U tu auras mès dès t'enfance,
 Des pecchez orribles e mals 1035
 Qu'el siecle fis criminaus
 Serras mundés e tut asous;
 E si saches certainement, Rous,
 Qu'as Angleis curras dreitement
 Od dreit oré e od bon vent. 1040
 C'est mult bien dreit que te desponge;
 Oiez que volt dire le sunge :
 Par les Engleis à port deiz prendre,
 Que mult te quiderunt defendre,
 Si dit la voiz e signefie 1045
 Qu'en l'angelial¹ compaignie
 Seras en la fin aquilliz
 Là ù est joie e deliz;
 Glorie, perhennitez durable,
 Sainte, duce, fine e estable, 1050
 Si auras od eus durablement
 E senz fin perpetualment. »

¹ Du travail de cest siecle as Engleis parvendras :
 C'est as Angleis des ciex, ù o Dex regneras.

Rom. de Rou. I, 47.

A ce vers M. Auguste le Prevost ajoute la note suivante : « Ce jeu de mots se trouve... non-seulement dans Guillaume de Jumièges, mais encore dans Dudon de Saint-Quentin, qui l'a le premier employé à l'interprétation du songe de Rollon; toutefois son origine est beaucoup plus

« ancienne, et remonte jusqu'au pape saint Grégoire le Grand, si l'on en croit le vénérable Bède : *Rursus ergo interrogavit (beatus Gregorius papa) quod esset vocabulum gentis illius. Responsum est quod Angli vocarentur. Bene, inquit; nam et angelicam habent faciem et tales angelorum in cœlis deesse coheredes.* » (*Hist. eccl. gentis Angl.* lib. II, cap. I.)

CI SE MIST ROUS EN MER E PRIST AS ANGLEIS PORT,
QUI PAR FIERES BATAILLES LI REQUISTRENT A MORT¹.

	Rous se merveille estrangement	
	De ço qu'il ot e qu'il aprent,	
	Ne set que quider ne que creire;	1055
	Mais dès ore volt haster sun eire.	
	Congé a pris auques joios	
	Del saint home religios,	
	Ses nefz fait tost apareillier;	
f. 19 v°, c. 2.	Vivre, vitaille i fait charger	1060
	E armes bones, esmolues,	
	Cleres e trenchanz e agues;	
	Od gent hardie e corajuse,	
	Fiere e estrange e bataillose,	
	I est entrez vers l'anuitant.	1065
	Oré orent à lur talant :	
	Li venz venta devers la terre	
	Qui les nefz tost del port deserre;	
	Les veiles drecent contremunt,	
	Dunc laissent curre, si s'en vunt;	1070
	Vers Anglesie siglent dreit,	
	Pleines veiles, à grant espleit;	
	A sauveté i unt port pris,	
	N'orent corage qu'el païs	
	Feissent ennui ne damage.	1075
	Iloec quide Rous prendre estage	
	E vivre en paiz senz rien forcier	
	Ne senz la contrée eissilier :	

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, D.) — *Roman de Rou*, I, 47, 48.

Ester i quidout longement;
 Mais li Angleis comunalment 1080
 Sunt asemblé de la contrée :
 Tost furent granz genz asemblée;
 N'i out vilain ne paisant
 Ne home nul arme portant
 Qui n'en auge Rou asaillir; 1085
 Ne li volent pas consentir
 Qu'en la terre dous jorz remaigne :
 Mult heent lui e sa compaignie.

Quant lur genz orent fait armer
 E par batailles deviser, 1090
 Si lur laissent curre à eslès,
 D'eus destruire fils (sic) e engrès.
 Quant Rous veit cels qui esperonent,
 Qui de combatre les semunent,
 Senz demore, tost e isnel, 1095
 A fait soner un meienel
 Dunt les dous chés furent d'or fin.
 Cil qui n'entendent le latin
 Sevent que signe est d'armes prendre
 E d'envair e de defendre. 1100
 Einsi cum il ert aüsez
 E de bataille acostumez,
 Segurs, senz dute e senz esfrei,
 Lur a comencié le turnei;
 Mais qui le veir vos en deslice, 1105
 N'i out unc joste à plaideice
 Ne chevalier pris par le frain;
 Kar li corteis e li vilain
 I sunt al chaple comunal.
 Là chaïrent mil cors vassal 1110

Freit e nafré e pale e pers
E qui mult sunt de la mort près.

Rous vait armez par la bataille,
Qui poi prise la vilenaille;
Altresi les detrenche e tue 1115
Cum fait la fauz l'erbe menue,
Ne's redute ne ne's revire,
Od le cler brant en fait martire;
E li soen novel essillé
S'i sunt estrangement aidie : 1120
Ne dutent lance ne espée,
Quarrel, ne saette empenée,
Qu'il ne s'enbatent ès Angleis
Là ù les troevent plus espès;
Od les granz haches esmolues 1125
Lur unt mil testes abatue,
E il se redefendent fort,
De la gent Rou unt assez mort.
De tutes parz am pluet lur genz :
Pur ceo dura mult lur contenz. 1130
Ceo qu'en lur terre se defendent
E que pur lur país contendent,
Ce's fait estuz e si hardiz
Que ne's esmaie braiz ne criz
Ne mort, des lur occision, 1135
Desconfiture ne prison :
Por ceo suffri Rou tel estur
Qu'assez fu meinte feiz le jur
Qu'il volsist estre ès nefs veilez
E loinz de la terre esloigniez; 1140
Mais n'esteit pas leger l'entrer,
Trop i peussent meschater.

Quant la folie est esmeue,
 S'or n'est devers eus maintenue,
 Il i perdrunt, ne poet remaindre, 1145
 Tant dunt tuz jorz se purrent pleindre;
 Mais Rous quant veit les turbes granz
 Surdre e venir des paisanz,
 Un core some, ses genz restraint:
 « Seignors, fait-il, qui ci se faint 1150
 Ne desire si la mort non.
 Vez, cist nos sunt pesme e felon,
 Estrangement nos unt requis;
 Mais mult i a ja d'eus occis:
 Ne tenent conrei ne bataille; 1155
 Pur ceo vos di pur veir, senz faille,
 Qu'il ne nus poent contrestier.
 Se or vos volez esvertuer,
 Alom lur sure ireement,
 E si ne's espargniez neient. 1160
 Ci est nostre premiers essais:
 Pur ceo n'i surde nul esmais.
 Ne les laissom plus esforcier,
 Alum lur sure as branz d'acier.
 Dunc lur relaissent chevaux curre. 1165
 En poi de tens e en poi d'ure
 I fu des morz l'erbe coverte.
 Sur les Angleis turna la perte:
 Rumpuz les unt e departiz,
 Chaciez del cham e desconfiz. 1170
 En la fuie out grant chapleison,
 E si mortel occision
 Que, si ne fust pur l'avesprant
 E pur l'oscur del ahuitant,
 Ne quid ja n'eschapast uns piez 1175

Qui atainz i fust ne bailliez.
 Remise est la desconfiture,
 Kar ja esteit la nuit obscure;
 Ariere sunt en champ torné,
 U se plaigneient mil nafré. 1180
 Od granz failles e od brandons
 I vunt cerchant lur compaignons :
 As nefz enportèrent les vifs,
 Mais el champ laissent les occis.
 Mult par sunt travilliez e las, 1185
 Purquant ne se desarment pas :
 Le país dotent e la gent
 Dunt mult i a espesement;
 Par tut unt les feus alumez,
 E de ceo issi granz la clartez. 1190
 Lur mangers funt des nefz venir;
 Tut belement e par leisir
 Manga qui aise en pout avoir;
 N'en orent pas graument cel seir.
 N'i out chemises despoillées, 1195
 Fors les ventailles deslacées,
 De ci qu'en l'aube del cler jor
 Que li plus fort e li meillur
 Del país furent rajusté.
 Estrange pœple unt asemblé; 1200
 Par tut fu mandez lur esforz
 U iert si dutose la sorz
 Que ja ne vos ert mais recontée
 Nule plus mortal asemblée.

f° 20 v°, c. 1.

LA SECONDE BATAILLE QUI MULT FU PESME E MALE,
DUNT QUATRE MILE ANGLEIS REMISTRENT EL CHAMPPALE¹.

Li prince d'eus e li meillur, 1205
Qui plus orent sen e valur,
Ordenent lur genz e garnissent
E en conreiz les departissent.
Plus de vint batailles sevrerent,
Ceo distrent puis cil qui's esmerent. 1210
Senz nul autre oevre de destin
Vont Rou requerre bien matin.
S'or ne se defent u esduit,
Il i purra perdre, ceo quit;
Mais del fuir n'a-il corage, 1215
Ainz, come pruz e come sage,
A bel sa gent aparillées,
Doctrinées e enseignées.
Quant atorné sunt à lur guise,
Bien semblent gent del ovre aprise: 1220
Sur les chevauz, les escuz pris,
Vont encontre lur enemis.
Al premerain encontreiz
I out si fait desbruisseiz
De lances trenchanz e fraisnines, 1225
Par mi escuz e par peitrines,
Qu'en poi d'ure de morz toz freitz

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. v. (*Ibid.* 223, C.) — Wace ne fait pas mention de cette seconde bataille. Il est peut-être curieux de mentionner ici que dans le comté d'Oxford, au-dessous d'Einsham, il y a

une enceinte de pierres druidiques appelées *Rolle-rich stones* que la tradition assure avoir été autrefois des hommes. Voyez *Camden's Britannia*, édit. d'Edmund Gibson, Lond. 1695, in-folio, col. 254-268 et 269.

Refu si coverz li erbei
 Que sus les morz erent li vif
 Al fier content e al estrif, 1230
 Qu'od gaveloz e od dardeiaus
 S'entrepercent les bueaus;
 Puis r'est venuz li maintenanz
 Sus les heaumes od les clers branz
 Dunt il se funt les chefs voler. 1235
 Là oïst l'om braire e crier;
 Tute la terre est esmue :
 Chascun i corne e crie e hue.
 Rou e li suen sunt mult gregié
 E laidement estuteié 1240
 E angoissusement requis;
 Mais trop sunt del mestier apris,
 Si n'est mie chose legiere
 De eus faire entrer ès nefz ariere.

f° 20 v°, c. 2.

E Rous, li pruz e li osez, 1245
 Qui el destrier sist tut armez
 Cume de buen osberc tresliz,
 Serré e deulgé e massiz,
 E de haume riche de grant pris,
 Eisi cum j'en l'estorie truis, 1250
 D'or e de pierres principaus,
 L'egle al desus e li nasaus
 E li cercles de ovre mirable,
 Preciose e resplendissable,
 L'espée ceinte de Saissoine, 1255
 Eisi en vint à la besoigne;
 L'escu lur a mis en chancel.
 N'i a broine si fort clavel
 Qui vers sa lance ait garantise

Mais que le pan d'une chemise. 1260
 Les cors lur perce e les corailles,
 Sovent remue les batailles;
 Si très-durement s'esvertue
 Od la trenchante espée nue,
 Que ne's trove si entassez 1265
 Tos ne se seit entre eus colez;
 Puis lur trenche chefs, mains e braz,
 Que rais e gutes e esclaz
 Lur espant si des cors e raie
 Sur la fresche erbe qui balaie 1270
 Que n'i a cil si orguillus
 Qui mult n'en seit vers lui dotus;
 Veie lui funt, voillent u nun,
 Kar il ressemble le leun
 Qui est entre bestes menues. 1275
 Les batailles a si vencues
 Que, si cum j'en l'estorie lis,
 Milliers d'umes i out occis.

LA FIN DE LA BATAILLE QUE ROUS VEINT PAR ESFORZ,
 L'ESCHEC E LE GAAIN E L'ENTERRER DES MORZ¹.

f° 21 r°, c. 1.
 Qe l' purreit soffrir n'endurer?
 A tuz a fait les dos virer 1280
 Od le grant esforz de sa gent,
 Qui mult le funt hardiement.
 Sachez, mis les unt à la veie;
 E Rous li pruz les en conveie
 Eisi très-dolerusement 1285

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, D; 72, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. IV. (*Ibid.* 223, C.)

Que riens n'os puet dire coment.
Les plus haus princes del pais
A en la chace od sa main pris;
Le jur ad trait de sanc un mui.
Par dreite lasse e par ennui, 1290
Haitié e venqueors e baulz,
S'en retournerent del enchaux
Tut dreit al champ de la bataille.
N'i out heaume ne ventaille
Maintenant ne fust deslacée, 1295
Kar bien sevent cele feïée
N'i serront d'eus plus asailiz;
Mult volentars, non à enviz,
Emportent del champ lur nafrez;
Faissiez, liez e regardez 1300
Furent sempres senz demorance:
Ceus ne mistrent en obliance;
Mult par funt volentiers securs
A cels qui soefrent les dolurs,
Qui des fieres plaies se plaignent. 1305
En forz liens les pris estreignent,
Si's enmeinent ès nefz tut dreit,
Là les funt garder à destreit;
E li sain d'eus passent la nuit,
Qu'assez orent char e pain quit 1310
E beivre assez, som lur usage.
Senz vent, senz pluie e senz orage
Passent la nuit tresqu'al demain,
Que li plus fort e li plus sain
Donerent as morz sepulture, 1315
Si cum el ert leis e dreiture.

Quant i r'orent tut amassé

Le grant guaaïn desmesuré,
 Si fu à toz pers e communs :
 Sa dreit (*sic*) part i out chascuns. 1320
 Après la bataille fenie,
 Eisi cum vos l'avez oïe,
 N'i furent unc par mal requise (*sic*)
 Puis par la gent de cel païs,
 Tant i out d'eus occis e morz 1325
 Qu'il n'en orent unc puis esforz.
 Pur lur nafrez plus aaisier,
 Dunt mult lur esteit grant mestier,
 Pur la lasse, pur la grant peine,
 Qu'il orent soffert la semaine, 1330
 Desiroent mult li plusur
 Le grant repos e le sejur.

f° 21 r°, c. 2.

CI NE SET ROUS QUE FACE, SI S'EN RETURT U NON;
 CI OT E CI REVEIT UNE GRANT VISION¹.

Si aucuns a riens que li plaise,
 Rous est à ire e à mesaise,
 Plein de pensé e plein de cure, 1335
 Pesme vie trait e endure;
 En treis manieres est dotis,
 Destreiz, angoissus e pensis :
 Saveir s'en Dace turt u nun
 Sur le rei traïtur felun 1340
 Qui si l'aveit desherité
 E de la terre fors jeté,

¹ Dud. S. Quint. lib. II (Du Chesne,
 72, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. v :
De somnio ejus et de expositione ipsius som-

nii a quodam christiano facta. (Ibid. 223,
 D.) — *Rom. de Rou*, I, 48, 49.

U saveir mun s'il aut en France
 Senz plus targer, senz demorance,
 U saveir mun si cele Anglée 1345
 Que de morz a ensanglantée
 Gastera plus ne destruira,
 U si à son oés la retendra.
 En ceste grant turbation,
 (Ne set lequel il face u nun,) 1350
 Fu nuit e jur trestut à tire
 Tant que les genz d'icel empire
 Se livrerent tut à bandon
 Lui e en sa subjection
 Fei à porter e à tenir, 1355
 Par tut à suivre e obeir.
 Si tut lur ert salvage e greus,
 De lui receveient lur feus,
 Tant que une nuit, en cel pensé
 Que jeo vos ai dit e conté, 1360
 Se fu culchez e endormiz
 Mult deshaitiez e mult afliz,
 Avis li ert visablement
 Mervillos segnefiement;
 Kar mult esteit, ceo li ert vis, 1365
 Hauz e riches, d'estrage pris,
 Si très-nobles, si très-puissanz
 Que sei en estait merveillanz.
 De glorijs contenment
 Esteit veuz à tute gent; 1370
 En un des plus hauz puis de France,
 Dunt nuls n'i esteit de s'igance,
 Esteit en si très-grant hautur
 Qu'à cel erent bas tut entur
 Li autre e tuz li avirons 1375

f° 21 v°, c. 1.

E trestote la regions.
 D'amunt, d'en sum, de laguece,
 Qu'il teneit mut à grant richece,
 Surdeit une fontaine grant,
 Cler, soeve e buen olant, 1380
 Eisi très-duce, eisi très-bele,
 Dunt preciose ert la gravele.
 De liepre deveneit tuz pleins,
 E chere e braz e cors e meins;
 Od teches laides e hisduses 1385
 E à veeir espoentuses,
 Toz leidiz e toz merguilliez
 E toz les membres empeiriez.
 Eisi desfaiz, nuz, à grant paine
 S'en entrouit dedenz la fontaine; 1390
 Si tost cum il s'i ert plungez,
 Lavez e frotez e baigniez,
 Si tost ert sains e si mondez,
 Si gariz e ci respassez
 Qu'en son cors plus tot à dreiture 1395
 Ne pareit tache ne laidure;
 Freis, nos e biaux senz renlaidir
 S'en iseit fors pur se vestir.

AUTRE MERVEILLE E AUTRE VISION QUE ROUS SUNJOT
 AINZ QU'IL SE REVEILLAST¹.

Autre merveille regardout
 Tandis cum en cel pui s'estout; 1400
 Kar en la basse d'environ,

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, B.) — Wiff. Gemmet. (*Ibid.* 223, D; 224, A.) — *Rom. de Rou*, I, 49.

Ceo li esteit en avision,
 Veeit mil manieres d'oiseaus,
 Granz e petiz e laiz e beaux,
 De mil manieres colorez 1405
 E de cent mile desguisez.
 Mult par est paisibles lur estres,
 Trestutes les ales senestres
 Avaient ruges, c'ert merveilles (sic) .
 Que si faite chose a pareille. 1410
 De eus i esteit tels la plentez
 Que li pais e li regnez
 En ert eisi en loinz coverz
 Que oilz abaissiez ne overz
 N'en poeit surveeir le quart. 1415
 Dunt veneient de mainte part
 Li un à pié, l'autre volant,
 Benigne e entre-consentant
 Par mi la fontaine noient,
 Puroigneient s'i e baignoent, 1420
 Li un avant, li autre après.
 Nus n'i esteit fel ne engrès :
 Liu donoent li premerain
 A ceus qui veneient derain.
 Ausi cum oisel sunt joios 1425
 Encontre le dulz tens pluies,
 Esteient cist joios e tié
 Quant à longes s'erent baigné.
 S'en eus aveit plusors formances,
 Varietéz e dessemblances, 1430
 Dulçors i ert e paiz si fine
 Que nuls n'i demustrout haïne :
 Nuls n'ert vers l'autre felon,
 N'entre els n'ert noise ne tençon.

f. 21 v°, c. 2.

Mult ert pris amiablement 1435
 Lur mangiers e lur paissement.
 Comunaument, grantz e petiz,
 A faire e pareiller lur niz
 Enportoent les ramelez
 Par mi le pui en lor bechez; 1440
 A ceo erent mult ententifs,
 Desiranz e volentrifs :
 Ceo li ert vis qu'al soen plaisir
 Vousissent del tut obeir
 E si suzmettre e si avoir 1445
 Que de els feist tut sun voleir,
 Senz desdire, senz refuser,
 Senz nule chose contrestier.
 Maneis, quant Rous fu resperiz,
 Par set feiées u par dis 1450
 Recorde cele vision;
 Mais la signification
 Ne conoist pas, ne n' aparceit.
 Or li est mult tart que jor seit.

SI CUM ROUS RETRAIT SES VISIONS E CUM IL PRIE QUE
 QUI RIEN I SAVERA QU'IL LI ESPEAUGE¹.

Rous est très par matin levez, 1455
 Puis a tuz ses barons mandez,
 Tuz ses princes, tuz les majors
 E de ses genz tuz les meillors,
 E ses prisuns qu'il aveit pris,
 Puis les a tuz à raison mis : 1460

f 22 r^o, c. 1.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, C.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 224, A.) — *Rom. de Roa*, I, 49.

« Seignors, anuit en mum (*sic*) dormant
 Si que vers l'aube aparissant
 Sonjai e vi tot visablement
 Un mult grant signefiement :
 Chose dunt j'ai mult grant merveille, 1465
 Kar n'oïstes mais sa pareille.
 Ne sai veër que eu destine,
 N'en qu'eu comence ne afine,
 Ne puis saveir que eu pramet;
 E pur ceo sur vos tuz le met. 1470
 Qui rien i purra aparceivre,
 Senz mei fauser et senz deceivre,
 Si que veraïement me dient (*sic*)
 Que espeaut e que eu signefie,
 Mult li durrai, s'il veolt, del mien, 1475
 E tuz jorz ert mais de mei bien. »
 Le songe en ordre lur retrait
 Eisi que un tot sul mot n'i lait,
 E prie les qu'or i entendent
 Tant que certain e ferm le rendent. 1480

SI CUM LI SAINZ ERMITES RETRAIT E ESPEAUT
 A ROU QU'AVENIR LI EST¹.

Ici se firent tuit taisant,
 Riche e povre, petit e grant;
 Nuls ne s'en fait sachant ne mestre,
 Ne nuls ne seït que ce deit estre,
 Tant c'un prison pris de novel, 1485

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, C.) — Wihl. Gemmet. (*Ibid.* 224, A.) —
Rom. de Rou, I, 49, 50.

Qui n'ert emfès ne jovencel,
 Qui bien de age vielz, chanuz
 Od uns chevols longs e creuz,
 Od une barbe flocelée
 Plus blanche que neifs sur gelée, 1490
 Od un blanc vis, freis, colorez,
 De crestiens estrait e nex;
 En lui avait clerc merveillus,
 Leiaus hoem e religius;
 Od fei de veraie creance 1495
 Avait suffert tel penance
 Que tut le monde avait despit;
 Si estait (*sic*) sages e parfit
 E espirez e pleins de fei
 En saintisme devin segrei 1500
 Que plusors choses purveeit
 Sovent tut ceo qu'en aveneit.
 Cist vit les autres si taisanz
 Que nuls n'i esteit responanz,
 De sun seant se lieve en piez, 1505
 Vers Rou s'est auques aprosmez.
 Home vrai resambla bien,
 Escientels sur tute rien
 E qui senz dute à creire face.
 Oianz trestuz ceus de la place 1510
 Li dist : « D'une rien te garnis,
 E si en seies seurs e fis,
 Que mult par fus nez en buen ore.
 Dès or poez oïr senz demore
 Del sunge la signefiance 1515
 E trestute la demostrance.
 Eisi cum jeo la te dirai
 Tut en ordre, jà n'i faudrai,

Eisi t'est tot à avenir,
A ceo ne puez unques faillir. 1520

« Le munt de France ù tu esteies
E ù si riche te veeies
Te di, si ne l' mescreire mie,
Que sainte iglise segnefie.
La fontaine que pareiseit 1525
Qui si très-ducement oleit,
Ceo est, ço te resai bien dire,
Icel saintisme baptistaire
Qui i est faiz e celebrez,
Par qu'est le mund regenerer. 1530
Par le liepre, par la laidur,
Dunt ta char ert en tenebrur,
Obscure e perse e mal olanz,
C'est que seras reconuissanz
De la non fei ù tu estais (*sic*); 1535
E des destreiz que tu i fais,
Des laiz pecchez, des criminaus
Dunt mult ies cupables e faus,
Auras verai repentement,
E si buen reconuissement 1540
Qu'en la fontaine el saint baptesme
Saintefié de oile e de cresse
Serras baignez e esclavez,
Si neaz e si regenerer
Qu'en tei n'aura tasche laissée 1545
Dunt mais t'âme soit empeirée;
Mundé seras e mundes faiz
De tes pecchez e de tes faiz.

Qui si covreient le pais, 1550
 Dunt de la tierce part menor
 N'erent ti oil choisisseur,
 Qui si esteient desguisez,
 Peinz e purtraiz e colorez,
 Signefie, ceo te espeluns, 1555
 Genz de diverses regions.
 Par les heles ruges senestres,
 De ceo resui devins e mestres,
 Enseigne e dit qu'escuz auront
 Qu'ès braz senestres porterunt. 1560
 Cist te serront ami enter
 E cist r'auront mant grant mester,
 Icist seront si toens demeines
 Qu'il ne crendrunt travailz ne peines,
 Mort, ne prisun, ne encombrier 1565
 Pur tun non creistre e esaucer.
 La multitudine e la plentez,
 Qu'il ne peussent estre esmez,
 Signefie la fiere gent
 Qu'auras en ton comandement, 1570
 Dunt nuls ne saura esme faire.
 Certainement te puis retraire
 Par les oiseals qui avoloent,
 Qu'en la fontaine se baignoent
 E qui en paiz se consenteient, 1575
 Que orguil ne mal ne se faiseient,
 Qui pasturoent à bandon,
 E manjoent senz contençon,
 Signefie poples e genz
 En quels n'a fei n'entendemenz 1580
 Ne en laidure ne en peché,
 Lait e entent e merguillié

Suz la sentence miserine
 Dunt diables tient la saisine
 Qu'il a par le forfait Evain 1585
 Dunt il deceit le pople humain.
 Icist auront particion
 De la regeneration
 Que en sainte iglise covient
 E à saint baptesme apartient; 1590
 E que li oisel pasturoent
 E ceo que dulcement manjoent
 Mustre que del saint sacrement
 Par quei l'om vent à salvement,
 C'est le veir cors de Jesu-Crist 1595
 Qu'en la Virgine forma e prist,
 Veirs Deus, veirs hoem, fiz del Autisme,
 Ceo est e serra icist meisme
 Qu'il receverunt comunalment
 Od cors de boen entendement; 1600
 De cel serrunt resaziez,
 Asous e acomuniez;
 Par cele aura entre els dulçor,
 Charitez, paiz e fin amor.

• Ceo que li oisel s'anioent 1605
 E les rameaus que il portoent,
 Entent e veies senz dotance
 Que là ès parties de France
 Se r'anigeront veirement;
 E si oies con faitement 1610
 Les citez gastes e fundues
 E les iglises abatues
 Restorerunt tot de novel
 E fermerunt maint boen chastel;

f. 22 v°, c. 2.

Les murs e les palais antifs 1615
 Redresceruat par les pais;
 Eisi cum li oisel faiseient,
 Qui bonement se suzmeteient
 A ton comandement tnt faire
 Senz desvoleir e senz retraire, 1620
 Ausi vendruat de divers regnes
 E de mainz leus homes e femmes
 Qui à ton haut seignorement
 E à tot ton comandement
 Se suzmettront de bons corages, 1625
 Dunt tu, auras ligès homages,
 Seurtances e feeutez
 E qui'n tendront lor eritez.
 Itant veis, e tant t'espel.
 Mult sui joius, e mult m'est bel 1630
 Que Deus sera par toi serviz,
 Dunt sui seurs, certains e fiz,
 E sa sainte lei essaucée.
 N'i orras plus ceste fiée;
 Mais gard qu'aies en remembrance 1635
 Qu'eisi t'avendra sen dotance¹.

¹ « On les retrouve même (ces songes)
 « dans Guillaume de Jumièges de l'édition
 « de du Chesne; mais on ne peut douter
 « que cette édition ne soit interpolée en cet
 « endroit; car ce même historien, dans son
 « épître dédicatoire au roi d'Angleterre,
 « telle qu'elle est imprimée d'après un
 « manuscrit de Saint-Victor, dans le on-
 « zième volume du Recueil des Historiens de
 « France (p. 621, 622), assure positivement
 « qu'à la vérité il a tiré de Dudon de Saint-
 « Quentin les principaux faits qu'il raconte;
 « mais qu'il a rejeté les prétendus songes

« attribués à Rollon avant qu'il fût chré-
 « tien, comme étant évidemment fabuleux.

« Ainsi il rejetait également un autre
 « songe de Rollon rapporté par Dudon et
 « adopté par notre poète. On le trouve en-
 « core dans l'édition de Guillaume de Ju-
 « mièges, donnée par du Chesne. Cet autre
 « songe de Rou fut postérieur à son arrivée
 « en Angleterre, où il avait passé sur-le-
 « champ. » (M. de Bréquigny, *Notices et ex-
 traits des manuscrits de la bibliothèque natio-
 nale et des autres bibliothèques*, tom. V,
 p. 34-35.

LA JOIE QUE ROUS A DE ISSI CUM IL LI EST A AVENIR¹.

Rous entent de s'avision
 Tote l'entrepertation,
 f 23 r, c. 1. Le mostrement, l'apareissance
 E tute la signefiance; 1640
 Merveilles par s'en fait haitez,
 Dès or est mult joius e liez.
 Le sainte home a mult enoré
 E riches dons li ad doné.
 Tuz les prisuns que il aveit 1645
 E qu'il en sa prison teneit
 A tuz assous, quitez les a,
 E, sachiez bien, mult lor dona
 Tant dunt chascuns se fist tuz lez :
 Eisi's en a tuz enveiez. 1650

SI CUM ALESTANS LI REIS D'ENGLETERRE REÇUT ROU
 E SA COMPAGNIE, E LUR ALIANCE².

En icel tens dunt ci vós cunt,
 Si cum l'estorie me despont,
 Aveit en Engleterre un rei
 Qui mult par ert vaillant de sei,
 Crestiens, sainz e honurez, 1655
 Qui Alestans³ ert apelez,

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, D.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 224, B.) — *Rom. de Rou*, I, 51.

² Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VI : *De Alestemo rege Anglorum christianissimo*,

cum quo inuit Rollo fœdus indissolubilis amicitie. (*Ibid.* 224, C.) — *Rom. de Rou*, I, 51. — *Hist. des expédit. marit. des Norm.* I, 214-216.

³ « Ce nom est encore une erreur : ce n'est point Athelstan, mais Alfred le Grand,

Verais, entiers, benigne e pius,
 Dulz, charitables e gentils,
 Juz, avocaz de sainte eglise,
 Defendere, garde e justise; 1660
 E del empire e des Engleis
 Tint les regnes cume bons reis,
 E affrena solunc dreiture
 Cum enseign (*sic*) sainte Escriture;
 Bien tin (*sic*) son pople e guverna, 1665
 Mult par crientst Deu e mult l'ama.
 A celui a Rou enveiez
 Buens messages e enseigniez,
 Apris de sa volenté dire;
 E cil errerent tant à tire 1670
 Que unc ne finerent tresqu'à lui.
 Ne sai quanz furent, trei u dui,
 Mais od voiz duze e od parole
 Benigne, supleant e mole,
 E od bas vulz e od enclins 1675
 Traistrent lur brefs e lor latins,
 Puis unt comencé lur message
 Cum afaitié e cume sage :

l' 23 r°, c. 2.

« Sire, funt-il, li très-poissanz
 E de trestuz li plus vaillanz, 1680
 Rous nostre cher prince avoé,
 Le meillor home qui seit né,
 Te salue par nos mil feiz,
 E servises granz e feeilz

« qui régnait à cette époque en Angleterre.
 « Athelstan ne monta sur le trône qu'en
 « 925. Au reste, dans cette méprise, Wace
 « n'a fait que suivre ses deux guides ordi-

« naires, Dudon et Guillaume de Jumièges.
 « Dans tout ce récit, les faits ne méritent
 « guère plus de confiance que les noms. »
 (Aug. le Prevost.)

Od amor dulce, entere e fine 1685
U n'ait destane ne haïne,
Qui paiz e tels supleiemenz
Que par tut seit faiz tes talenz!
Sire, il nos a tramis à tei;
E, s'il te plaist, oies à quei : 1690
Uns decevanz, uns faus, uns reis,
Cil qui est sire des Daneis,
Nos a mult malement bailliz,
Si engigniez e si traïz
Od aventure dolerose, 1695
Qui trop nos par fu encombruse,
Que del regne nos a seurez
E mortelment deseritez,
E fors chaciez en traïson
Pur (*sic*) sa laide seduction. 1700
Por mort fuir e eschiver
Nos estium mis en la mer
Od dol, od ire e od contraire,
Kar mult savium poi que faire.
Dunc nos surst Eurus li venz 1705
Od neifs, od pluies, od tormenz,
Si noisables, si angoissus,
Si orribles, si perillus
Que la mer devint si enflée,
Si obscure e si reversée, 1710
Si undeianz, si tenebrose;
Si braianz e si haïnose,
MustROUT tuz nos voleit sorbir,
E tuit i quidiom morir;
E, desespeir de prendre port 1715
E fis e certain de la mort,
Nos debuta ça près de vos,

Affiz e mal aventuros.
 Eissi eschapez de dolur,
 Qu'om ne vos puet conter greïmor, 1720
 Nos quidiom r'apareillier
 E en Danemarche repairier,
 Iriez, felons, mautalantis
 De destruire noz enemis
 E de venger la grant tristor 1725
 U mis nos unt e nuit e jor.
 Là erent noz ententions :
 Dunc vint l'iver od ses glaçons,
 Od ses neifs e od ses gelées,
 Qui les terres out si crostées, 1730
 Arbres, plaissiez, erbes sechées,
 E les eves issi glacées
 Ne nos vout plus consentir l'onde,
 Li flume ne la mer parfunde,
 Que en eus eussum rentrement, 1735
 Repaire e trespasement.
 Ne nos faisait autre manace
 Si de tempers non e de glace.
 Autre fumes enserré,
 Pris, reténu e estupé 1740
 Cum qui nos eust clos de mur;
 Mais malement fumes seur :
 De mort eriom eschapé
 Pur r'estre mielz à mort livré;
 Pur ceo nos fu morz espairnable 1745
 Qu'estre nos peust plus noisable.
 Si en la mer fumes tormentez,
 Plus fumes à la terre assez;
 Kar de la gent de la contrée
 U la nostre fu arivée 1750

Fumes si felonessément
 E si très-orguillosement
 Requis à mort e envaiz
 E de tutes parz asailliz
 Qu'à peine en quidames estoentre; 1755
 Mais le plus bel en fu le nostre,
 Kar nostre prince se i aida
 Si que bien savent ceus de là
 Qu'el siecle n'a tel chevalier;
 Kar el mortal estor plener 1760
 Prist od ses mains les princes d'eus
 Vers nos iriez, cruels e feus.
 Mult i fumes d'armes gregié,
 Si n'i unt-il nien gaaignié;
 Mal lor en prist, sor deis estat, 1765
 Si nostre sire nos laissast,
 Que essilié fust lur contrée,
 E arse e destruite e robée;
 Mais Rous ne volt li bela, li proz;
 Ainz quita puis ses prisuns tuz 1770
 E lur dona del suen adès.
 Tels chevaliers ne naïstra mais.

f° 23 v°, c. 2.

« Dusement te requert e manda,
 Dès que le fort iver s'espande,
 Qu'en ceste terre nos aquilles; 1775
 Se tant te place e se tant voilles,
 Que marché aïum dreitement;
 Kar bien sachez certainement,
 Jà en ton regne ne forferom :
 Quor ne corage n'en avom. 1780
 Sire, ceo ne quider tu mie
 Que jà forfait ne roberie

I ait par nos ne par les noz ;
 Ainceis achateron de voz
 En fine paiz, à dreit marché, 1785
 De ci que esté seit repairié;
 Qu'od l'aure dulce, el tens novel,
 Quant reverdiront li ramel
 E la mer ert paisible e quoie,
 Tendron vers France nostre voie. 1790
 Sire, issi le crei, eisi l'entent
 Cum jeo l' t'ai dit veraïement
 Senz deceveir e senz fausser
 E senz paroles trestorner. »

LA REQUESTE DE ROU SI CUM LI REIS L'OTREIE,
 CUM IL EST DESIROS QU'IL LE JOÏSSE E VEIE¹.

Reis Alestan entent le plait 1795
 E la requeste qu'om li fait,
 Le vis dreça joius e liez,
 Ne respondi pas cum iriez :
 « Seignors, fait-il, c'est bien seu
 E esprové e conëu 1800
 Que del munde, qui si est lez,
 Sunt eu Daneis les plus osez.
 De Danemarche ist gent vaillante,
 Hardie trop e conquerante,
 D'armes sachanz quanqu'en poet estre, 1805
 E de batailles sur tuz mestre ;
 Bien sai qu'il sunt bon chevalier,
 A loer funt e à preisier.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 73, B.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 224, D; 225, A.) — *Rom. de Rou*, I, 51.

DES DUCS DE NORMANDIE.

145

f. 24 r., c. 1.

Mult est vostre sire bien nez
 E mult est granz sis parentez, 1810
 Mult est gentilz, de noble estrace.
 Bien est seu del rei de Dace
 Sa traïson, sa felonie,
 Cum il li a sa fei mentie
 Ne cum il l'a deserité. 1815
 Trestote vostre aversité,
 Voz damages, vostre labor,
 Nos unt jà recunté plusur.
 Leiaus e pruz e dreiturers,
 E od armes teus chevaliers 1820
 Est, ceo set l'om, vostre seignor
 Qu'en tut le monde n'a meïllor;
 Mais icest ovre e cest mestier
 D'armes porte (*sic*) e d'eus baillier
 Laissiez ester à ceste feiz : 1825
 N'est li besoïnz ne li destreiz
 Pur qu'en seiez or plus en peine.
 Là ù ma terre est plus demeïne
 Seez em paiz e od amor;
 Ne vos ert faite deshonor. 1830
 Par tot le regne qui m'apent
 Purrez vendre seurement
 E à leiau pris achater;
 Mult i aurez bon sojourner.
 Si paiz tenez senz ennui faire, 1835
 Jà rien ne vos i fera contraire.

• Vostre seignor me preierez
 E de meie part li dirrez
 Que sur fei e sur seurtance,
 Senz crieme nule e senz dotance, 1840

Deint ça venir de ci qu'à nos;
 Kar certes mult sui desiros
 De lui joïr, de lui veeir;
 Que une chose puet bien **saveir** :
 Mult par le voldrai enorer, 1845
 Servir de quor e conforter
 De ses laides aversitez.
 Eisi le me resaluez.
 Que joie ait-il à son plaisir
 Itant cum jà mei en desir! 1850

CUM CIL JOIUS E LIÉ, DE PAIZ ASEGURÉ,
 UNT A ROU LOR MESSAGE RETRAIT E RECONTÉ¹.

Li message prennent congié,
 A lur seignor sunt repairié;
 Contez li unt, retraiz e diz
 Tuz les respuns qu'il unt oïz,
 La chere que lur fist li reis 1855
 E cum il est dulz e corteis;
 Dient li cum il l'asegure
 Tant cum sun regne tient e dure:
 f^o 24 r^o, c. 2. « A lui vengez senz demorance
 Seurement sor sa fiance; 1860
 Cist chevalier vos i merrunt,
 Par eus vos em prie e semunt.
 Jà jur ne vos vendra contraire
 Qu'ostier le puisse ne desfaire.
 De vos veer est desiros : 1865
 Pur ceo vos prie mut par nos

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 73, C.) — Will. Gemmet. lib. II. (*Ibid* 225, A.)

Que vos place vers lui aler
 Senz atendre, senz demorer.
 Haitement pernez e confort,
 Que ci prendra bien vostre sort. » 1870

SI CUM ROUS VAIT AL REI, LA JOIE QU'IL LI FAIT,
 E LES BIENS QU'IL LI DIT E ENSEIGNE E RETRAIT¹.

Joius fu Rous del mandement;
 De ses compaignons a pris cent,
 Gent aturnez san lor usage.
 Od le conduit de lur message
 Chevalcherent dreit vers le rei, 1875
 Qui contre eus vint od gent conrei.
 Ne fu point Rous vers lui dotus;
 Ainz toz segurs e fianços
 Ala vers lui, bien le pot faire;
 Kar nuls ne vos saureit retraire 1880
 La grant joie que fait li a :
 Mult le joï, mult le beisa,
 Mult sunt andui entrebracé,
 Mult se fait reis Alestans lié
 De Rou, de son avenement. 1885
 A une part loinz de lur gent,
 U nuls ne's ot ne nus ne's veit,
 Se sunt-il dui sul à sul trait.

Fait sei li reis : « Rous, bels amis,
 Eisi estes en cest païs 1890
 Chaciez, fuitis e essilliez :
 Ceo est granz dols e grant pechez;

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 73, C.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 225, A.)

Kar, si cum l'om dit e retrait,
 N'est mie pur vostre mesfait.
 Hauz est vostre lignages toz, 1895
 E s'estes mult vassaus e proz,
 Gentis de quor, francs e leiaus,
 Larges par tut e comunaus,
 De bones murs, de bel jovent
 E de noble contenement. 1900
 Granz honors, amis, vos atent,
 Grant chose e grant seignorement;
 E pur ceo ne vos chaut esmaier
 Ne teus overaignes comencier
 Vils, malvaises, ne traitresses, 1905
 Decevables ne felonesses,
 Par quei vostre non abaissast
 Ne riens en vos ne se fiast.
 Qui n'est creez ne veir ne dit,
 Tuit l'en dotent grant e petit, 1910
 Ne nuls très-faus ne mençongier
 Ne poet graument soure avancier.
 Or n'i a plus; mais ceo vos quer
 Qu'en tut le mund n'ait chevaler
 En qui plus vos fiez de mei; 1915
 Kar tut leialment vos ottrei
 Que nuls plus n'iert à vos joïr
 N'à vos aider ne maintenir
 N'à vos socurre près ne loing
 Quant mestier vos ert e besoing. 1920
 Jà, ceo sachez, n'aurez mestier
 De rien dunt jeo vos puisse aider.
 En cest regne sejurnereiz
 Ne plus mais tant cum vos voldrez;
 Ne trovereiz jà vos i face, 1925

Qui vos i griet ne vos desplace,
 N'a rien de vostre compaignie
 Laid ne honte ne vilanie.
 Amis me seiez e aidables,
 E jo vos ert par tut socurables. 1930
 Seum mais un en amor fine,
 Leiaus, durable e enterrine,
 Senz departir, senz deseuerer;
 Si de ma gent volez mener
 Od vos nul leu, ço gré e voil. 1935
 En si grant amor vos acoil
 Que jà tels n'iert vostre comanz
 Par tut ne seie obeissanz;
 E si vos voliez bapteizer,
 La lei Deu creistre e esaucier, 1940
 Jeo vos fereie tele partie
 Del regne e de la seignorie
 Qui mult vos devreit bien soffire.
 Mult a grant chose en baptestire;
 Kar par ço erent al jugement 1945
 Sauf cil qui l' gardent lealment,
 Od Deu durablement, senz fin,
 En la compaignie seraphin. »

f° 24 v°, c. 2. LES MERCIZ E LES GREZ E LE PRAMETTEMENT
 QUE ROUS A ALESTAN BENIGNES SOUT E RENT¹.

Rous od beals diz e sagement
 Li respondi assez briement: 1950
 « Sire, multes merciz e grez

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 73, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VII.
 (Ibid. 225, C.)

CHRONIQUE

Vos rend de ço que vos m'ofrez,
 E Deus le me dunt deservir!
 Par bien, eisi cum jeo desir,
 Garderai vos cume seignor 1955
 E amerai de fin amor,
 Par tut vos serrai mais aidanz
 E de vos servir desiranz.
 Buene e honeste est vostre lei,
 N'i blasme rien ne jeo ne dei; 1960
 Mais n'ai en quor pas remasance
 A oster mei de ma creance.
 Ne sai que m'est à avenir
 Ne cum serra del revertir;
 Kar, si m'en ai à repairer, 1965
 Ne voldreie ma lei changer.
 Ci ne ferai pas grant demore,
 Kar mult desir le terme e l'ore
 Que vers France puisse sigler;
 Kar là sunt or tuit mi penser 1970
 E là sunt tuit mi desirer;
 Mais vostre lige chevalier
 Serrai à que jo unques seie,
 Eisi que riens ne desvoldreie
 Que vos pleust à comander. » 1975
 Quant lur genz unt fait asembler,
 Veiant eus se sunt alé (*sic*)
 Aseuré e afiancé.
 Des aveirs beals e chers e genz,
 Des riches duns ne des presenz 1980
 Dunt tante feiz se presenterent
 Cume les genz qui mult s'amerent
 Ne vos sai retraire la meitié.
 Od dulce amor e od congié

S'en r'ala chascuns od sa gent; 1985
Mais assez se virent sovent.

Assez out Rous bel sojourner;
Kar mainte bisse e maint sengler
Prist quant lui plout aler chacier,
Il e si autre chevalier. 1990

f. 25 r°, c. 1.

Mult trovent beles riveres,
D'oiseaus garnies e plenieres
E segures e atendantz;
E l'iver fu glacié e granz. 1995

As nefz aturner e refaire
Fu tut le plus de lur afaire;

Là ert mult lur ententions
E d'atraire la garnisons :
Ceo firent curiosement
E bien e bel e sagement; 2000

E cels qui erent genz e beaus,
Bachelers, forz, jofnes, danceaus,
Chevalers, serjanz e archers,
Garniz d'armes e de destriers,

Cels traist à sei, cels honora 2005
E ses chers veirs lur dona,

De sa maisnée les retint,
Si's out, vers els si se contint

Que par tut les porra mener
Od sei e par terre e par mer. 2010

A el ne sunt-il ententif,

Desiros ne volenterif¹.

¹ Sir John Spelman présente un récit tout différent : « Hic annus fuit 876, in super memorabilis ob primum celeberrimum »

« rimi illius Rollonis in Gallias appulsum ; quod eo magis mihi notandum, quia non tantum popularis, verum etiam pars et ex »

D'ENGLETERRE PART ROUS, VERS FRANCE VOLT SIGLER;
MAIS DIABLE LE VOUT NEIER E TORMENTER¹.

Quant li ivers fu trespassez
Vint li dulz tens e li estez,
Venta l'aure sueve e quoie, 2015
Chanta li merles e la treie,
Bois reverdirent e prael
E gent florirent li ramel,
Parut la rose buen olanz
E altres flors de maint semblanz². 2020
Adunc fu Rous en remembrance
Del aperte signefiance,
Del songe e del avision
E del enterpretation :
D'aler vers France le somunt, 2025
Senz autre terme que l'en dont.
Tost furent ses nefz aturnées,
Tost i furent ses genz entrées;
Del rei Auteialme (*sic*) a congé pris,
Ne sai que plus vos i devis; 2030
Mais voilié se sunt del riage,
Par mi la mer s'en vunt à nage,

• numero, eorum, qui terram hanc ingressi
• pessum dederint. Ubi cum ipse, sociique
• ejus paulo asperius et severius in ludo
• armorum ab Ælfredo exciperentur; hoc
• ipso anno hinc in Normanniam trajece-
• rint; ubi ducatus illius fundamenta po-
• suit, etc. » (*Ælfredi magni Anglorum regis
invictissimi vita...* Oxonii, e theatro Shel-
doniano, 1678, in-fol. p. 23, 24.)

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne,

73, D.)— Will. Gemmet. lib. II, cap. VII :
*De tempestate quam passus est Rollo, cum
in regnum Francorum de Anglia navigaret,
et quomodo litoribus Walgrorum appulit.*
(Ibid. 225, C.)

² Ce vers et les sept précédents ont
été imprimés dans l'*Archæologia*, vol. XII,
p. 315, et dans les *Specimens of early
English metrical romances* de George Ellis,
édition de 1811, t. I, p. 27.

F 25 r, c. 2.

Baut e haitié e tuit joiant,
 Od vent suef e bien portant.
 Jà aveient terre perdue,
 Fors sul le ciel e fors la nue
 E sul la mer rien plus ne veient;
 Mult se gardent qu'il ne desveient.

2035

Oiez del maligne esperit :
 Conut, sout, aperçut e vit
 Que cist le deveient guerpier
 E reneier e relinquer,
 E là vont dreit, si or n'enpire,
 U recevront saint baptestire
 El num del filz, de Jesu-Crist,
 Qui sa grace lur eslargist
 E qui sa glorie lur otteire !
 S'or ne's perist, s'or ne's desveie,
 Ceo li est vis, dunc n'a rien fait.
 Moû lur a estrange plait :
 Mil diables apele od sei
 Qui si grant comencent l'esfrei
 Que jà n'iert mais nuls tels oiz.
 De nuiz comença li perilz.

2040

2045

2050

Li quatre venz eissent d'abisme,
 Comencerent entre els tel cisme,
 Tel meslée, tel contençon,
 Que foildres volent e arson :
 Ceo semble qu'ardeir volt le monde.
 De là ù mers est plus parfunde
 S'en sort, e emfle e lieve sus
 Si cum uns ars trait haut e plus;
 Fent sei par mi pur tut sorbir,

2055

2060

Al ajoster se fait oïr
 De dis liues loinz e de maia. 2065
 N'i sunt de rien les nés en pais;
 Vers les esteiles vunt tot dreit,
 Ceo lur est vis, à grant espleit,
 Puis redevalent plus isnel
 Que ne vole faucs n'arondel, 2070
 Vers abisme, ceo lur est vis.
 Sovent se claiment las, chaitis.
 Foudres cheent e feus ardanz,
 Après vient l'oscurté si granz
 E les tenebres, la nerçors, 2075
 L'olurs de mer e la puors :
 Par poi que li quor ne lor fendent;
 Par mi les nefz pasmez s'estendent.
 Bruisent lur masz, lur governail;
 Nul d'eus n'endure le travail : 2080
 N'i a ne veile ne hobenc,
 Utage, n'escote, ne drenc.
 Demi-mort, plat, senz els aidier,
 Senz eus moveir ne senz drecier,
 Unt mais tut miç au convenir, 2085
 Qu'il n'atendent mais le morir;
 Nefs, cors, aveirs e garnemenz,
 Unt tot livré as quatre venz.
 Cum par hanz puis e par valées
 Parfundes e desmesurées 2090
 Vunt tumbant senz governor;
 A dol, à honte e à doloir;
 Pur ceu glaive de doloir pleins
 Dunt nul d'els n'est en piez ne seins,
 Voldreient nul (sic) aver les fins. 2095
 Cele atendent les chés enclins.

LA PREMIERE ORAISUN QUE ROUS FAIT VERS L'AUTISME
QU'IL LE JETTE DEL TORMENT E DEL PARFUNT ABISME¹.

Rous fu en tel desesperance
Qu'en sa vie n'out atendance,
Qu'il pert le quor e pert le cors;
De doler; d'angoisse entors, 2100
Sus le plancher se jut adenz;
Mult se clame chaitif, dolenz,
Od la mer braire ot finemunt.
Jointes ses mains, de quor parfunt,
Comença en ceste maniere 2105
E s'oreisun e sa preiere :

« Omnipotens, veirs Deus autisme
Qui des halt ciels trësqu'en abisme
Meines ta puissance e estenz
Que si cum vait li firmamenz, 2110
Qui par desuz les mers torneie,
Qui nule feiz ne se desveie,
Qui del monde fus ordeneres,
Faire e autor e compasseres;
Qui n'a repos ne esteement, 2115
Qu'ainz est tuz jorz en movement;
Sire, qui les haatz ciels enclines,
Qui des clartez les enlumines;
Sire, qui la terre sostiens,
Qu'en est cil giometriens 2120
Qui sache de veir cum ceo vait

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne; 74, A.) — Will. Gemmet. lib. II. (*Ibid.* 225, D.)

f. 25 v., c. 2.

U eu fine ne cum s'estait;
 Sire, qui les mers tiens e serres
 Qu'eus ne covrent totes les terres
 E que od ses très-cruelles undes 2125
 Neie e perist tut li mundes;
 Sire, qu'en ton conjoignement
 E en ton saint ordenement
 Ne pout nus creistre ne mariner,
 Faire ajue ne desturbier; 2130
 Tot fais, tut comandes, tot tiens,
 E de tei naist e vient tuz biens;
 En tes ovres a desestances,
 Si cum te plaist, e desigances
 Que les unes sunt eternaus 2135
 E les autres sont temporaus;
 Sire, tels est tun saint segrei,
 Penser ne sai ne jeo ne dei
 Cum grant chose c'est à comprendre;
 Mais une chose sai entendre: 2140
 Vif sui e nez mauveisement
 E de tel pople et de teu gent
 Qui unc vers tei n'out entendance
 N'amor ne fei ne conoissance,
 De els sui estraiz cum chen senz lei, 2145
 Plein de peché e de deslei;
 Ta forme sui, ta creature
 Si senz servise e senz dreiture
 Cum autre beste senz raison;
 Mais, beal Sire, l'avision 2150
 Dunt l'om m'a faite la pramisse,
 Qui de duzor mon quor atise,
 Que crestien serrai nomez,
 De baptesme regenerez,

Vers tei enclins e vers ta lei, 2155
 (Ceo ne desvoil ne ne denei;)
 Qui les granz faiz tiens e ordenes
 Par anz, par meis e par semaines,
 Ordene, Sire, e establis
 Le mien petit povre d'espris, 2160
 E s'en mei vols rien e atenz,
 Pri que apaises cez elemenz
 Hisdus, pesmes e esragiez
 Qui à la mort nus unt plaissiez :
 Conuise quels est ta duzor, 2165
 Ta poesté e ta grandurs.
 Tes oreilles, veirs Deus, benignes,
 Pri que ça tornes e enclines ;
 Fai cez undes e ceste mer
 Queie e paisible demener, 2170
 E remaigne ceste tormente
 Qui sodée mort nos represente. »

f. 26 r., c. 1.

EN WAUCRE ARRIVE ROU A PEINE E A TRAVAILLE
 U LI COVINT SOFFRIIR MAINT E DURE BATAILLE¹.

Quant Rou out s'oreisun fenie
 Voée e faite e acomplie
 E de lermes se fu lavez, 2175
 Moilliez, fonduz e arusez,
 Tarzierent sei li vent del air,

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VII in fine, et cap. VIII : *Quomodo Rollo devicit Walgrenses rebellantes, et Rainerium Hainauensem ducem, et Radeboldum principem Frisiæ; et de XII. navibus onustis victa, et to-*

tidem armato milite plenis, quas Alstemus rex Anglorum sibi misit, dum inibi moraretur. (Ibid. 225, D, et 226, B.) — *Rom. de Rou*, I, 52. — *Hist. des expédit. marit. des Norm.* I, 216.

Foudres, tonneires e esclair;
 Baisserent sei li braiment
 E li horrible undeiment; 2180
 Cessa l'orage e le temper,
 Si comença à esclairier,
 Paisible e queie fu la mers,
 Dunc s'aparut li jorz tuz clers.
 Cum de mort à vie resors, 2185
 S'en lievent par les mers plusors
 Si maz e si afebleiez
 Qu'à grant peine estant sur lur piez;
 Bele virent la matinée :
 Adunc senz altre demorée 2190
 Refunt lur nefz, tuit i entendent;
 Tant les r'atorment e amendent
 Qu'en Waucre ont port pris à grant peine¹
 Al secund jor de la semaine;
 De ceo resunt tuit reconforté, 2195
 Que de la mort sunt eschapé.

Quant arivé fu la navire

¹ Ce n'était pas la première descente des Normands dans l'île de Walcheren. « Anno 837... Nordmanni tributum exactantes, in Walchram insulam venerunt, ibique Eggihardum ejusdem loci comitem, et Hemmingum, Halbdani filium, cum aliis multis xv. kal. Jul. occiderunt, et Dorestadum vastaverunt; acceptoque a Frisionibus tributo reversi sunt. » (*Enhardi Fuldensis Annales*, apud Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, Script. t. I, p. 361.) « Ea tempestate Nordmanni irruptione solita Frisiam inruentes, in insula quæ Walacria dicitur nostros imparatos aggressi,

« multos cruciaverunt, plures deprædati sunt; et aliquamdiu inibi commorantes, censu proutlibuit exacto, ad Dorestadum eadem furia, pervenerunt, et tributa similiter exegerunt. » (*Prudent Trec. Ann.* an. 837, *ibid.* p. 43d.) En 841, Lothaire donna l'île de Walcheren au chef danois Heriold: « Herioldo, qui cum cæteris Danorum maritimis incommoda tanta suicausa ad patris injuriam invexerat, Gualacras aliaque vicina loca hujus meriti gratia in beneficium contulit. » (*Id. ibid.* p. 438.)

Ce sont probablement ces invasions successives qui ont donné à un romancier an-

E li Waugreis l'oïrent dire,
 Entremandé se sunt à cri,
 Irié furent e esfrei. 2200
 D'une gent estrange e traitresse,
 Cruels, senz lei e felonessse,
 Seit eisi sur eus enbatue;
 Bien unt la chose apercaue,
 Cum out esté forz li oraz 2205
 Qui si's aveit desbaretez,
 Lur nef quassées e brusées.
 Que upsor n'unt pas r'appsillées.
 Li plusors d'els malade e vain
 Quident jà cil qui en sunt sain 2210
 Contre eus n'aient ore durée.
 Quant lur gent se fu assemblée,
 D'armes aprestez e garniz,
 Si fu si grant levez li criz
 Que bois, montaignes e valées 2215
 Furent pleines de gent armées.
 Rou asaillirent tut premier;
 Mais, si cum il ert costumier,
 Ses gens n'out fait conreier
 E par batailles deviser. 2220
 Contre els ala al dur estor,
 Assez desirast plus sojur

térieur au XIII^e siècle, l'idée de mettre
 Walcheren parmi les possessions des Sar-
 rasins :

« Diva! fet-il (Desramez), ne me celez-vous mie,
 Qui a ma gent ainsi morte et honie? »
 Dist Clarions: « Qui ne vos ama mie,
 C'est Renoars qui tost le mont chastie,
 Cil au tinel, à la chiere hardie,
 Qui ne vos prise .i. pome porrie.

N'a home el mont qui tant ait baronnie.
 Ta terre aura, qui qu'en plort ne qui rie,
 Et tote Espaigne sera por lui sesie.
 Le den en jure qd il aeure et prie,
 Ne vos lera truaqu'au port de Valcrie
 En tor de marbre, tant soit fort ne antie,
 Si vos aura l'ame del cors partie,
 Et Tiebant mort le roi d'Esclavonie. »

Roman de Guillaume d'Orange, manuscrit de la Biblio-
 thèque du roi, n° 6985, fol. 221 r°, col. 3, v. 32.

Que sei combatre à cele feiz;
 Mais li besoinz e li destreis
 Le li fait faire, voille u non. 2225
 Le jor i out tel contençon,
 Teu bataille, tel chapeiz
 Dunt mil i out des espasmiz.
 Grant sunt e fort e fier Waucreis,
 Si redotent poi les Daneis: 2230
 Pur tel se colent en mi els,
 Irié e coveitos e fels,
 E si les funt tuz morz estendre,
 Ne se sevent de els si defendre;
 E cil sunt al estor commun, 2235
 Qui bien veient tot est aun;
 De tutes parz sunt envai,
 N'i a esparn ne merci,
 Dute e pours les revertue,
 E ceo que l'om ne les remue 2240
 Sor les Waucreis sunt recovrez;
 Od les trenchanz branz acerez
 Lor vont trencher les chés des bucs,
 Set cenz lor en unt mort e plus;
 Mais, si cum j'en l'estorie vei, 2245
 A peine i tenissent conrei
 Si ne fust Rou il trestut suls
 Qui od le suen brant perillos
 Arose de lur sancs la plaigne:
 Tant en i ocit e mahaingne 2250
 Qu'eu n'en fu unc contes diz;
 E, si cum retrait li escriz,
 Par le grant esforz de sa brase
 Gerpirent le champ e la place.
 Les meillors d'els toz vis e sains 2255

I a le jor pris od ses mains;
 Li autre furent à la veie.
 Savez cum Rous les en conveie?
 Od l'espée d'acer sanglante
 Dunt à la terre les cravente 2260
 Espesement e à monceaux;
 De sanc i corent grant roisseaus.
 Tant l'unt sa gent bien secoru
 Qu'einz midi fu le champ vencu.
 Qui del eschec i fu compainz, 2265
 Sachiez, grantz i fu sis gaainz.
 Tut belement e senz danger
 Porent lur nés apareillier.
 N'i refurent à teu sojour
 Que il n'errassent chascun jor 2270
 Par mi la terre pur rober
 E pur tot prendre e por gaster.
 N'iert pas la terre mult garnie,
 Qui povre dunc mult e mendie;
 Mais genz i aveit mult osée 2275
 E feloness e adurée,
 Qui sovent les envaïsseient
 E qui sovent s'i combateient.

SI CUM REIS ALESTAN, QUI A ROU NE FIST FAILLE,
 TRAMIST SES NÉS CHARGÉES D'OMES E DE VITAILLE¹.

D'une chose erent mal bailliz
 E trop gregiez e trop marriz : 2280

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII. (Ibid. 226, B.)

La garnissun ert enpeiriée,
 Cele qui fu ès nefes chargée,
 Tote la lur malmist l'orage
 E si lur esteit fier damage;
 Mais Alestan, li nobles reis, 2285
 Fist mult que proz e que corteis:
 Quant il oï s'aversité
 Del grant torment e del oré
 Qui pur poi ne's aveit neiez,
 Remembra li des amistiez 2290
 Que lui e Rous s'erent pramis
 L'uns al autre mais à tuz dis;
 Ne volt pas estre losenger
 Ne vers lui faus ne mençonger,
 Ainz a fait dusze nefes garnir 2295
 E si's a fait mul (*sic*) bien emplir
 Del lart, de vin¹ e de forment,
 Autres dusce tot ensement
 De chevaliers, buens e esliz,
 De totes armes bien garniz²; 2300
 Puis les tramist al duc vaillant:
 Bien li mustra e fist semblant,
 Là ù li fist si granz securs,
 Qu'il ne voleit sa deshonurs.

f° 26 v°, c. 2.

¹ Il y avait anciennement des vignes en Angleterre. Voy. dans l'*Archæologia*, t. III, p. 53-66, un Mémoire du Rév. Pegge, intitulé: *The question considered, whether England formerly produced any wine from grapes*; et la réponse de Daines Barrington, même tome, p. 67, laquelle a pour titre: *Mr. Pegge's Observations on the growth of the vine in England considered and answered*.

² Adesten l'oi dire, à Rou fist hel present:
 Dis nés totes chargiées de char et de forment
 E dis nés li pramist plaines de bone gent,
 De boens cumbateors, plains de grant harde-
 [ment.]

Rom. de Rou. I, 52.

M. Depping ne mentionne que « douze » bateaux avec des hommes armés et des « vivres. » — *Hist. des expéd. marit. des Norm.* I, 216, 217.

En Waucres, si cum vos oez, 2305
 Li fu le securs presentez;
 Mult par s'en fist liez e joios,
 Kar auques en ert besoignos;
 Tute sa gent en fu plus lée
 E plus joiante e plus haitée, 2310
 Merveille en furent resbaudiz.
 De grant richesce repleniz
 Retramist au rei ses messages
 Cum afaitiez e cume sages,
 Lui merciant del grant present 2315
 De sei en chief e de sa gent;
 Force e servise à sun plaisir
 Senz deceveir e senz faillir
 Si re li ert mais à sa vie;
 Ceo qu'il set e puet le mercie. 2320

SI CUM WAUCREIS PURCHACENT CONTRE ROU GARANTISE
 PAR LE DUC DE HAUBAIN E PAR CELUI DE FRISE¹.

Quant cil de Waucres unt seu,
 Apris de veir e coneu
 Que Rous eisi r'esteit garniz
 E de vitaille repleniz
 E de chevaliers resforciez, 2325
 Mult par en furent esmaiez;
 Quident que el país se remaigne
 Del tut e lui e sa compaignie:
 Semblanz en est, ceo lor est vis.
 Hastivement un conseil pris, 2330

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII. (Ibid. 226, C.) — *Rom. de Rou*, I, 53. — *Hist. des expéd. marit. des Norm.* I, 217.

f° 27 r°, c. 1.

Tant unt preié Reiner Lunc-Cou
 Dux de Haubein e de Haynou,
 E Radebouz le duc de Frise,
 Qu'icist dui unt la chose emprise
 De eus defendre, d'els maintenir 2335
 E de Rou mais si envair
 Que poi ert jorz un sul veuz
 Qu'il ne li mostrent mil escuz
 E seisante mil homes armez;
 A malvais port sunt arivez, 2340
 Se or ne se poent d'els defendre.
 Al asembler e al contendre
 Furent, ainz quint jor passé sunt.
 Tute la terre si semunt,
 Si faite gent ne fu oïe. 2345
 E Rous fait garder sa navie
 A de ses meillors compagnons;
 Puis revestent les aucotons
 E les haubers blans e tresliz.
 Quant d'armes sunt lur cors garniz 2350
 Si redepartent lur conreiz;
 E Rou lur mostre plusors feiz
 Tut dulcement e par amor
 Cum il se contendrunt le jor :
 De bien faire les entalente, 2355
 Grant cure i met e grant entente :
 Puis chevalchent les armes prises.
 Ici n'out fait autres devises;
 Mais maintenant se laissent cure
 Si faitement, qu'en petit d'ore 2360
 I out mil lances en asteles;
 Ui i surdront freides noveles.
 Unc plus dolerose asemblée

Ne quid que vos fust recontée :
Ci out tante grant lance-fraite 2365
E tante espée oschée e traite
E tante broine desmailée,
En sanc-arosée e moilliée,
De tanz heaumes rompuz les laz
E tanz homes envers e plaz, 2370
Morz e sanglenz par sus les bos,
Cis jornaus fu trop doleros.
Al chaple e à la contençon
Se contindrent bien li Frison;
Plus hardie gent ne vos sai. 2375
Venu sunt ui al essai;
Mais trop i a jà des plaignanz
Qui le jeus est aparissanz;
N'unt mie trové vilanaille
N'acune genz qui rien ne vaille; 2380
Kar si cum l'esperver rames
Se fiert as oiselez salvages,
Se fierent Daneis par mi eus
Qui mult lur sunt cruels e feus :
Od lur glaives longs, acerez, 2385
Lur effondrent si les costez
Que li sancs des cors lor devale
Tant que tuit sunt e freid e pale.

Sachez, de tuz lur chevaliers
En a le pris li dux Reiniers: 2390
De devers eus n'a en la place
Un sul des lur qu'eissi le face;
Mult le trovent hardiz e freis
E puissant d'armes li Daneis.
Cil de Haubain e Hanouier 2395

I funt sovent seles voidier;
 Par tresze places se combatent,
 Entr'ocient sei e abatent.

Rous veit la fiere gent justée
 De lui destruire entalentée; 2400
 Veit que se or ne s'esvertue,
 Si que morte seit e vencue
 E deseverée e departie,
 N'en portera un d'els la vie;
 Ses batailles fait chevalcher, 2405
 Ui mais se voldra si aider
 Que là ù ert plus granz l'orguilz
 E des lances maires li bruiz,
 Là lur ira maltalantis,
 Si lur detrenchera les vis. 2410
 Un corn d'olifan haut e cler
 A fait lez sei treis feiz soner,
 Puis met devant sei sun dragun;
 Fier e hardi plus que liun,
 Lur vait les heaumes descercher, 2415
 E les testes desuz couper;
 Hurte de sei e de cheval,
 Ès majors presses livre estal;
 Fort l'assaillent de tutes parz.
 Volent saettes, volent darz. 2420
 Merveilles i fait Rous de sei;
 Le jor le mustrent mil al dei,
 Sovent s'esduient de sa veie,
 Kar la place muillie e rogeie
 U il avient, en petit d'ore. 2425
 Il n'a home qu'il ne secure,
 Qui ne se mette en abandun

'Pur eshaucer le jor sun nun
E pur les testes chalenger.
Eisi dura l'estur plenier 2430
De ci qu'à haute relevée,
Que Rous lur r'a s'ire mostrée
Eisi très-angoissusement
Que nuls en place ne l' atent
Qui morz ne seit u retenuz. 2435
Milliers d'omes i un perduz
Cil de delà, ceo truis lisant;
La lur perte par fu si grant
Que nuls ne sout le nombre esmer.
Quant ne purent plus endurer, 2440
Le champ gerpent; si lor avint
Que unc puis bataille ne s'i tint;
Les dos virerent as Daneis,
Qui od les granz branz coloneis
Lur detrenchent cors, piez e braz : 2445
Ceo lur furent confus e maz.
Ne s'en fuient mie as premiers
Dux Sendebouz e dux Reiniers;
Ço sachez bien, grant os i unt
A cels qui laidement s'en vunt; 2450
S'il ne fussent trop mal estast,
Ne quid jà piez en eschapast.
Tant i furent d'armes gregiez
Qu'en maint leu sunt lor cors plaïé.
Perte i unt faite, ço vos retrai 2455
Si cum jeo l' lis e cum jo l' sai,
Mulz milliers d'omes, senz mentir
Ne voldrent unques l'enchaux gerpir.
De ci la nuit fu avenue.
Od sa tranchant espée nue 2460

A le champ vencu vassalment,
 Tornez s'en est lui e sa gent.
 Remés lor est quite senz faille
 La nuit le champ de la bataille.
 Par sus les morz est lur repaire, 2465
 Si'n n'i oent tels set cenz braire
 Dunt la meitiez ne verra mie'
 L'aube del matin esclarzie.

f° 27 v°, c. 2.

CUM ROUS VAIT SOR FRISONS PUR LA TERRE EISSILLIER,
 E PUR LE GRANT DAMMAGE QU'IL LI UNT FAIT VENGIER¹.

Al repairier del grant enchaiz
 Fu el vespre chaeiz li chaux. 2470
 Lur nafrez quistrent entre lur,
 Si's enportent par grant dulçur
 E si's aaisent volentiers;
 Kar ceo est besoigz granz e mestiers.
 La nuit passent, poi unt repos : 2475
 La char lur dout e plus les os
 De cels qu'il unt pris e donez.
 Quant li beals jorz fu ajornez,
 Lor morz enterrentent senz atente.
 Après mist Rous tote s'entente 2480
 En Vavoreis (*sic*) destruire e ardeir;
 N'i laisse chastel ne maneir,
 Ne burc, ne vile, ne repaire;
 Après ne vout lonc sejour faire,
 Vers ceus de Frise fu iriez : 2485
 Jamais sis quors ne serra lez

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII.
 (*Ibid.* 226, C.) — *Rom. de Rou*, I, 53, 54.

De ci que remeri lur ait
 Le damage qu'il li unt fait.
 Tant est alez qu'en lur terre entre;
 Unc d'avant ne puis ne suentre 2490
 Ne fu si livrée à dolur.
 N'i a cité, chastel, ne tur
 Qu'il n'aut u assaier u prendre;
 E cil qui se voldrunt defendre
 Se's unt semuns e asemblé. 2495
 Si fait pople ne fu josté :
 De tuz les leus entur veisins
 Qui à lur regne erent aclins
 Se banissent; nuls n'i remaint
 Qui rien qu'il ait ne sun cors aimt. 2500
 Sor le flume d'Armere¹, ès plaines
 S'entr'assemblerent les compaignes;
 Tante grant bataille i sevrerent
 E tante eschele i deviserent
 Que tute la terre en covri. 2505
 A une voiz e à un cri
 En sunt alé Rou envair.
 Se vos puis bien dire senz mentir
 Qu'unc mais ne fu en maire esfrei:
 Trop fiere gent veit entor sei. 2510

f. 28 r°, c. 1.

LA BATAILLE QUE ROUS FAIT CONTRE LES FRISUNS,
 CUM IL SUZMET A SEI EUS E LUR REGIONS².

Por la grant gent desmesurée
 Que Rous veit contre lui jostée

¹ *Almera*. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet. — *Almere*. Wace.

² Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74.

D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. viii.
 (*Ibid.* 226, C.) — *Rom. de Rou*, I, 54.

CHRONIQUE

A ses barons toz fait venir,
 Puis si lur mostre sun plaisir :
 « Vez ceste genz qui s'est mandée 2515
 E ci atraite e amassée :
 Jà nos quident toz avoir pris;
 Mais or oiez que jeo vos devis :
 Descendum à pié comunal,
 Seient gerpi li cheval, 2520
 Puis seion tuit à genoillons,
 E gardez jà ne nos movons
 De ci que nos aient feruz.
 Tuz morz, tuz pris e tuz vencuz
 Nos quiderunt avoir maneis; 2525
 Retor, bataille ne deffeis
 N'espererunt qu'ait plus en nos.
 Quant enbatuz s'ierent en vos
 Tut folement e à desrei,
 Dunc gait bien chascon endroit sei 2530
 Qu'il le face cum pur sa vie;
 Que ci n'a mestier coardie.
 En lur terre nos unt trovez,
 Si'n sunt mult plus demesurez.
 Or i parra qui ci ert pruz; 2535
 Kar jeo me vant bien, oianz tuz,
 Qui j'ierc à dreit prince e chadel;
 Que n'a suz ciel si grant tonel
 Ne peust l'om de sanc emplir
 Qu'i ferai de lur cors eissir. 2540
 Ui me verreiz merveilles faire. »
 N'ont pas devisé cest afaire
 Si tost cum li Frison avient;
 Mais dedavant eus se retient,
 Ne lur veient faire semblant 2545

f. 28 r., c. 2.

Que de combatre aient talant;
 Serré les veient e baissié,
 Mult s'en sunt li Frison merveillié,
 Ne s'en deignent del champ fuir,
 Qu'iloec attendent de morir; 2550
 Sevent merci ne trovereient
 Vers eus, por neient la querreient.

Eissi enbrons, les chés enclins,
 Vestuz les aubers deblekins,
 Laciez les heaumes clers, burniz, 2555
 E ceinz les branz as ponz massiz,
 Attendent tant que lur leu virent
 Que li Frison les asaillirent
 Si qu'onc n'i out tenu conrei;
 Kar chascun volt estre endreit sei 2560
 E al guaain e al occise.
 Jà comperunt lor coveitise;
 Kar li Daneis lor sunt sailliz
 A une voiz e à un criz,
 Les branz nuz traiz; si's unt trovez 2565
 Entr'eus espès e entassez:
 Craventent les e desenselent
 E detrenchent e esboelent.
 Qui vos dirreit la grant merveille
 Cum sempres fu l'erbe vermeille, 2570
 Cum fu sempres li chans junchez
 De braz, de testes e de piez;
 Cum furent les presses rumpues
 Od les trenchanz espées nues,
 E cume Rous la place herbuse 2575
 De lur cler sanc moille e arose,
 Qui tant par a le cors vassal

Qu'il ne redute colp mortal;
 Cum il cherche les rengs sovent?
 Ne vos en ferai purloignement; 2580
 Kar, si cume la lettre sonne,
 Ainceis que passast ore none
 Furent si mort e si vencu
 C'unc puis vers eus n'out pris escu
 Ne espée de forre traite. 2585
 Ne vos ai pas l'ovre retraite
 Si dolerusement d'assez
 Cume li chans fu afinez.
 Poi en estorst, jeo l' vos plevis,
 Qui n'i fussent u morz u pris. 2590
 Lor prince e tuit li plus preisé
 En furent as nefs enveié
 Enbuiez e enchaenez,
 E des autres si granz plentez
 Que del tierz u de la meitié 2595
 Fussent-il assez enpaistrié
 Del estoier e del garder.
 Dès or poent seur aler
 Très par mi la terre à bandon :
 N'a mais vers eus defension. 2600

f. 28 v, c. 1.

Mais li Frison qui remés furént
 Sorent de veir e aperçurent
 Qu'il n'i aveient mais defense,
 Conseil, ajue, ne despense
 Par qu'il se puissent defendre; 2605
 A Rou se vont livrer e rendre
 Tributaire d'or en avant,
 Puis devisent cumbien e quant
 A cele feiz fu amassez

E quis e renduz e livrez. 2610
 Cum engignos e cume sages
 Prent de els seurtez e ostages
 De ceo garder, de lui tenir
 E d'estre mais à sun plaisir
 Senz lui tricher à lur aez; 2615
 Tuz lur prisuns lur a quitez.
 D'or et d'argent, de sabelines,
 De dras, d'escarlates sañguines,
 Emportent tant cum bon lur est;
 Quant tuit furent garni e prest, 2620
 As nefz entrent joïusement,
 Puis drescent les veiles al vent;
 Vont s'en, n'i funt plus demorance;
 Dès or s'aprosmerunt de France.

CI S'EN VAIT ROUS VENGIER DEL DUC REINER LUNC-COU
 E DESTRUIRE HAUBEIN, S'IL PUET, TUT E HAINOU¹.

Iriez fu Rous en son curage 2625
 Del grant ennui et del damage
 Qui li out fait li dux Reinier;
 Mais mult se quident ben venger.
 D'une chose seit bien certain,
 Ne li remaindra pas Haubain : 2630
 Mar i vint aidier as Waucreis
 Ne lui nuire n'à ses Daneis;
 Mult l'en fera cher repentir
 Ainceis qu'il vienge al departir.
 Par mi la mer curent à nage; 2635

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. viii.
 (Ibid. 226, D.) — *Rom. de Rou*, I, 54, 55.

f° 28 v°, c. 2.

Tant unt alé lung le rivage
 Que el flume entrent des Escaut¹
 Lie e joios, haitié e baut.
 Dunc vunt les terres si gastant
 Qu'il n'i lessent fest en estant 2640
 Qui fust del fieu le duc Reinier,
 Tant qu'il vindrent al mustier :
 Condat² out nun , riche abeie,
 Noble e bien faite e gent servie.
 Ne truis lisant c'unc chevalier 2645
 I forfeist un sul denier ;
 Ne l' vout , ceo crei, Rous consentir ;
 Mais tant vos di bien senz mentir ,
 Fieres batailles, fiers esturs
 Fist dux Reiniers od lui plusurs ; 2650
 Merveilles ert pruz e vaillanz
 E de granz ovres enpernanz.
 Nuls plus de lui ne poeit paine ,
 Poi avait jor en la semaine
 Qu'il ne s'alast od eus mesler ; 2655
 Sovent les faiseit escrier ,
 Sovent les encloeit as pas ;
 Ne nuit ne jur n'iert sis cors las.
 Chevaliers avait merveillos
 E hardiz e chevaleros ; 2660
 Mais unques n'i fist assemblée ,
 Estor , bataille , ne meslée
 Que sur lui n'en tornast le pis ;
 Eissi cum j'en l'estoire truis ,
 Partot esteit Rous venqueor. 2665

¹ *Scaldas*. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet. — *Eschard*, *Escharde*. Wace.

² *Condadam*. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet.

A dol, à glaive e à dolor
 Ert tote la terre livrée,
 E si destruite e si gastée
 Qu'il n'i aveit mais que manger,
 Car nuls n'i osout gaaignier; 2670
 Pur c'ert la gent si miserine,
 Morz de mesaise e de famine,
 Des batailles prieuz e affliz,
 Si doleros, si maubailliz
 Qu'en eus n'a mais confortemenz 2675
 Qui deus e desesperemenz.

Un jor s'esteit garniz Reiniers,
 Mult aveit gent e chevaliers;
 En un agait s'est enbuschié,
 Kar dit li esteit e nuncié 2680
 Que li Daneis là passereient.
 Cil d'eus qui en fuerre en irreient
 Avoir les quide senz retur
 Ne senz rescusse d'un des lur :
 Si eust-il, bien peust estre; 2685
 Mais fait lor fu saveir sun estre
 U mis s'esteit ne od quels genz.
 Cil ne furent coarz ne lenz;
 Fait unt lur chevaliers armer
 Puis l'alerent avironier; 2690
 E quant il vit qu'il ert seuz,
 As suens fait prendre lur escuz;
 Puis muntent ès chevaux braidis.
 S'il redutent lur enemis,
 Pur ceo ne remaindra-il mie 2695
 Que jà n'i ait lance croissie.
 As plains s'en issent, c'est la fin.

Là out de chevaliers train,
 Josté, feru e lances fraites
 E espées de fuerre traites; 2700
 Ci out heaumes par mi fenduz
 E chevaliers morz abatuz.
 Unc n'oïstes mais à nul jor
 Asembler plus felun estor,
 Plus aïrié, plus senz merci. 2705
 D'ambesdous parz sunt mult hardi,
 Mult fort e mult chevaleros;
 E li dux, sachez, à estros
 Se defent si al brant d'acier
 Que n'a el siecle chevalier 2710
 Qui los e pris ne fust senz faille.
 S'il escapast de la bataille,
 Bien l'en estast; mais pris i fu:
 Estrangement s'ert defendu.
 Il n'out devers sei compaignon, 2715
 S'il ne gari par esperun,
 Qui en l'estor ne fust occis
 U qu'il ne fust menez u pris.
 Estreitement unt fait uer
 E, sachiez bien, le duc Reinier, 2720
 Puis l'unt à lur duc présenté,
 Qui n'out mie al estor esté.
 Grant joie out mult quant il le tint;
 Mais or oiez cum li avint
 A de ses meillors compaignons 2725
 E à ses plus riches barons:
 Fu contre là ù il esteient;
 Cum li autre se combateient,
 Cele part poistrent à desrei,
 Unc ne tindrent autre conrei, 2730

Par autre veie se sunt mis.
Des desconfiz e des fuitis
S'en furent plusor asemblé,
E dedenz un bruillet entré
Pur atendre tut cointement 2735
Si chevaliers jà folement
S'entrebateient sur lur agait.
Ici n'en out nul autre plait;
Mais de devant en mi lur vis
Lur sunt sailli lur enemis. 2740
Ici n'out defense mestier :
Ci fu veu qui out destrier
Fort e isnel pur tost fuir,
Pur ateindre, pur retenir.
Cist enchaucent, li autre fuient 2745
Qui n'unt leisir que de els s'esduient;
Duze en unt pris de plus vaillanz,
E de trestoz les plus poanz :
Ceo ert l'eslite e c'ert la flor
E li plus riche e li meillor 2750
Que Rous eust en sa compaigne.
De els li dout mult le quor e saigne :
Trop li erent cist besoignable
E proz e vaillant e aidable,
Pur teu li torne à grant deshet. 2755
Or sachiez bien que mal l'en vet,
Ne fu de perte si pensis
Puis qu'il torna de son païs.

SI CUME LA DUCHESSE PRIE ROU PAR DUZOR
QUE PUR SES DUSCE CONTES LI RENDE SON SEIGNOR¹.

La duchesse, la proz, la sage,
Gentil dame de haut parage, 2760
Sout cel ovre, cele dolor,
Que pris aveient sun seignor;
Crienst que penduz fust u desfaiz
Qui tanz ennuiz lur avait faiz
E tanz de lor homes toleiz. 2765
Se li suens quors en fu destreiz
Ceo n'estuet mie demander;
Jà de braire ne de plorer
f° 29 v°, c. 1. Ne de rompre ses beaus cheveys,
Ne sera mais oïz tels dous; 2770
Bien quid qu'eïssist del sen maneis.
Quant cil li mustrent les Daneis
Qu'il aveient pris maintenant,
Ceo l'ala mult reconfortant :
Pense par eus avoir retor 2775
E sous e quite sun seignor;
Od ses princes a conseil pris,
Après les a à Rous tramis;
Prie que sun seignor li rende :
Cele l'en fera tele amende 2780
Que ses dusce contes nomez
Li rendra sains et delivrez
Senz empeïrement de lur cors;
Bien set que n'est argenz ne ors

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, (Ibid. 227, A.) — *Rom. de Rou*, I, 55.
75, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII.

Qu'il amast plus de els à avoir. 2785
 Eissi trespasserent le seir;
 Mais lendemain bien par matin
 Se sunt là dreit mis al chemin.
 N'i querent autre guionage;
 Kar nuls qui Rous portast mesage 2790
 N'aveit regart, c'ert bien seu.
 Cil sunt de ci qu'à lui venu,
 La parole lur dame unt dite
 Mult melz que s'ele lor fust escrite
 E l'acointance qu'ele vout faire 2795
 Pur son seignor de prison traire.

Quant Rous entent le mandement,
 A ço respunt assez brefment :
 « A la duchesse, fait-il, dites
 Que jà li dux n'en ert mais quites 2800
 Qui morz u penduz erraument,
 Si tost mes contes ne me rent;
 E plus, s'ele vout que il ne moire,
 L'or e l'argent de cest empire
 En utre m'enveit e amast, 2805
 Que jà li termes ne trespast,
 Eissi que jà rien n'i remaigne,
 Que jeo departe à ma compaignie.
 C'ert fait sur icel serrement
 Que tienent la cristienne gent. » 2810

Cil veient que el n'i troveront;
 De lui partent, si s'en revunt;
 Lor dame content e ratraient
 Tute l'ovre, que rien n'i laient :
 Quant qu'il demande e sa manace 2815

E qu'il requert que l'om li face
 Ceo senz delai e senz demore.
 Si grant dol a pur poi n'acore;
 Desesperée e dolerose,
 Sur autres dames angoissuse, 2820
 Prent les contes, si's fait venir.
 Qui donc l'oïst al departir,
 De sun seignor merci crier
 Qu'il ajuent à delivrer,
 Ses mains lur enjoïnt maintes feiz 2825
 E voleit baiser lur orteiz.
 N'i a nul d'els pitié n'en ait
 Del angoissus dol qu'ele fait.

L'AVEIR QUE LA DUCHESSE TRAMET ROU DEL ENOR,
 CUM IL LI SOUT E QUITE E RENT PUIS SUN SEIGNOR ¹.

L'or e l'argent fu amassez
 Tut quanqu'en pout estre trovez 2830
 Dedens le ducheauume por nul plait;
 E, si cum l'estoire retrait,
 Ne croiz ne chasse de mustier
 N'i laisserent à depecier,
 Table ne urcel ne filateire. 2835
 Desur la fei de baptisteire
 Que crestien deivent tenir
 Jure ne puet plus aramir;
 Tot li enveie entierement

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 75, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII. (*Ibid.* 227, A.) — *Roman de Rou*, I, 55. Ce dernier ouvrage donne à entendre que la délivrance des douze prisonniers nor-

mands, et l'envoi de l'or, de l'argent et des dépouilles des églises furent spontanés de la part de la comtesse. Cela est dit aussi dans la Chronique de Normandie.

E si li otrie ensement 2840
Treu nomé par an rendable
Sur leial serement tenable,
Mais sul son seignor li renveit;
A ceo prie que s'asopleit;
E, se en lui a nule franchise, 2845
Amors, dulçors ne genterise,
Merci crie ne l'en mesoie;
Kar leesce ne bien ne joie
N'a nuit ne jor se dolor non :
Pur Deu le jette de prison. 2850

Eissi li out rendu ses homes
E des riches tresors les symes :
Si granz ne furent mais jostez.
E cil qui Rous les unt menez,
Pur la dame crient merci; 2855
Tut ceo qu'ele li a offri
Del treu mais rendre e avoir
Tut al pleisir de sun voleir;
Sa grant dolor li unt retrait
E la preiere qu'ele li fait; 2860
E li dusce conte ensement
L'en r'unt requis mult dulcement.
Al supleiment des messages
S'est adulciez li proz, li sages;
De la dame li prist pitié, 2865
Si a pur le duc enveié;
Dedevant sei le fait venir
Seurs e certains de morir;
N'i parla mie durement,
Qui en paiz e benignement : 2870

« Reinier, fait-il, duc poestis,
 Preisé d'armes e esforcis,
 Aspres chevaliers e engrès,
 Damagiez m'aviez adès.
 Estrais d'orguil, nez orgoillos, 2875
 Mult m'aureiz esté damajos,
 D'orguillos sanc de reis criez,
 De dux e de contes preisiez,
 Nobles eissuz de haut lignage,
 Si très-felon ne si salvage, 2880
 Si utragos n'o teu deslei
 Pur que venistés contre mei?
 Kar me seit or dit e retrait
 Quel tort j'eo vos aveie fait
 Ne quel grant honte d'en ariere, 2885
 Qui sen forfait en tel maniere
 Venistes aidier as Waucreis
 Pur noire mei e mes Daneis;
 Par vos furent quis e semons
 A mei destruire les Frisuns. 2890
 Or sachiez, sire duc Reinier,
 Ne vos en savez tant purchacier
 Jà truissiez arme ne cheval
 Dunt purchacier puissiez mun mal.
 Jà ne vos ert mais laissor donée 2895
 Que contre mei sachiez espée.
 Si d'armes fustes plenteis,
 Or en estes povre e mendis;
 Unc ne fustes nul jor si pleins
 Que vos or cent tanz n'en aiez meins. 2900
 Ne chevaliers n'autres aidis
 N'avez-vos gaires, ceo m'est vis;
 E si eschaper nos quidez,

Ce sereit eu grant foletez.
Vos ne nos poez pas fuir; 2905
Kar nos vos faimes or sentir
Que buies peisent, ne s'est liez
Cil qui les traine od ses piez.
Reinier, pur vosz granz mesprisons,
Ausi cum j'ai fait as Frisons, 2910
Vos en rend sul la merite :
N'estes de rien asous ne quite
Pur ceo qu'à tort, senz nul forfait,
Me feistes ennui e lait.
Parler ai-jeo fait à vos. 2915
Reinier, si sachiez à estros
Que trestot l'or e tut l'argent
De vostre terre entierrement
Ai trait à mei, j'en sui vestuz;
Pur vos m'a tut (*sic*) renduz. 2920
Mult en i a, n'en sai le nombre;
Mais de vos destruire m'encombre.
Vostre muillier la proz, la sage,
Unc ça ne me tramist message
Par qui il ne m'ait merci criée, 2925
De vos irée e forsenée;
E pur les biens qu'ele m'en retrait,
Pur la preere qu'ele me fait,
Vos rendrai à li quitement.
Sa proesce, sun escient 2930
E sa valors, autre riens non,
Vos delivre de ma prison;
E del avoir qu'ele m'a tramis,
Qu'eisi m'a porchacié e quis,
C'unc devers li n'i out feintie, 2935
Vos rendrai tute la meitie.

Gar qu'aies pais, si t'asoage,
 Si ne seies mais si sauvage;
 Repose-tei e si te fine;
 Si n'aies mais vers nos haïne, 2940
 Serf-nos e aime, si t'acorde;
 Si ne seit plus en nos discorde,
 Ainz seit tele paiz de mei à tei
 Qu'amors i ait e leial fei,
 Durable e fine senz quasser, 2945
 Senz mesfaire, senz trespasser. »

f° 30 v°, c. 1.

Li dux devant lui s'agenoille,
 D'andous les oilz sa face moille,
 Merciz li rent, tut li ottreie
 E dit : « Beau sire, ù que jeo seie 2950
 Serai mais vostre chevaliers,
 Mult vos servirai volentiers.
 Jà Deus ne voille que mais face
 Chose qu'à nul jor vos desplace!
 No ferai-jeo : n'en ai corage. 2955
 A plus vaillant ne à plus sage
 Sai tut de veir ne puis servir. »
 Eisi cum vos poez oïr
 Fu sempres des buies ostez,
 Sous e quites e delivrez. 2960
 Rous prent de lui ses seurances,
 Ses seremenz e ses fiances,
 Après l'enrichist de ses dons
 E tuz ses autres compaignons;
 Tant l'en done de precios 2965
 Dunt cil dut bien estre joios.
 L'aveir fu tut en dous partiz,
 E si'n refu li dux saisiz.

Riches de dons, non de pramesse,
 L'en reveia (*sic*) à la duchesse, 2970
 Qui'n out joie, qui puis après
 L'en mercia mil feiz e mès;
 N'unc puis ne fu que son grant bien
 Ne desirast sur tote rien.

LE CONSEIL QUE ROUS PRENT DE TRAIRE SEI VERS FRANCE,
 E QUANZ ANZ IL AVEIT QUE DEUS OT PRIS NAISSANCE¹.

Quant ceste paiz out esté faite, 2975
 Si cum jeo le vos ai retraite,

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 75. C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. ix: *Quomodo anno incarnati Verbi 876. Gemetias venit, deinde Rothomagum: et de pace, quam Franco archiepiscopus petivit ab eo, et accepit.* (Ibid. 227, C.) — *Roman de Rou*, I, 56". — Asser. (Gale, I, 165.) — *Saxon Chronicle*, édit. d'Ingram, 103". — *Flor. Wigorn.* édit. de Francfort, 1601, in-fol. p. 590. — Roger de Hoveden, *Rerum Anglicarum Script. post Bedam præcip.* édit. de Francfort, 1601, in-fol. p. 417, ligne 41. — Simeon Dunelmensis. (*Hist. Anglic. Script.* X, col. 145, l. 55.) — *Chronique de Normandie*, chap. XVIII, fol. ix r°, col. 2, éd. de Jehan Saint Denys; et autres chroniques dont les passages se trouvent dans le

* Uist ceuz e seisante eis ans ont trespassez,
 Pois le Dex de la Virge en Betleem fu nez,
 Quant Rou fu à Regaier el Lon-Col acordés.
 Lor a guerpi l'Eschard, de Flandres s'est tornés;
 Rou torna de l'Eschard, la terre avirona.
 En Normandie vint, amont Seine sigla.

"An. Dom. 876. þer Robla þurþreþe
 Norþmandi mid hīf hepe. and he riþaðe
 fīrti pīnta.

CERON. DE NORMANDIE. 1.

Recueil des hist. des Gaules, VII, 222, B; 276.
 E. La chronique de Hermann Corner, insérée dans le t. II du *Corpus historicum medii ævi* de George Ecard, fixe l'arrivée de Rollon à l'année 880, voy. col. 498; et la chronique d'Albéric des Trois-Fontaines à l'an 882. Voyez l'édition de Leibnitz, part. I, p. 213.

« Tous les auteurs modernes ont répété, »
 « d'après les historiens normands, que Rol- »
 « lon était à la tête de cette expédition. Pour »
 « nous, qui nous sommes fait une loi de »
 « n'écrire que d'après les récits et documents »
 « contemporains, comme nous n'y trouvons »
 « rien de semblable, si ce n'est dans la Vie »
 « d'Alfred par Asser, où ce fait a été ajouté »
 « par une grossière et visible interpolation », »
 « nous attendrons une démonstration plus »
 « rigoureuse pour l'admettre. » *Notes pour servir à l'histoire de la Normandie*, par Auguste le Prevost. Caen, de l'imprimerie de A. le Roy, 1834, 1^{re} partie, p. 40. Voyez aussi les *Additions et corrections*.

* « Anno dominicæ Incarnationis 876, Rolla

Si fu Rous mult suspecenos,

Mult ententis, mult curios,

Mult remenbranz de s'avision

E de s'entrepertation,

2980

Saveir qu'en est acomplir (*sic*)

Ne que l'en est à avenir;

E prent conseil od sa gent,

Od ceus de major escient,

Qu'il li loent e qu'il fera,

2985

Qu'à lur conseil se contendra.

Cist parlemenx fu mult pleniers,

Qu'il dura ainz treis jorz entierz

Qu'à un s'en fussent acordé.

A la parfin li unt loé

2990

Que senz demore e senz tarjance

Se traie mais e aut vers France.

Là tent toz ses devinemenz,

Ses sorz e sis pramette-menx;

Là afinera sa travaille

2995

Senz mescreantise e senz faille.

Iteus fu li conseilz donez

E de trestoz agraantiez.

Ceo sui en l'estorie lisanz

Que là donc aveit oit cenz anz

3000

E sul dis e set e seixante,

Trestot à nombre e tot à quante,

Que pur nostre salvation

Out Deus pris incarnation

f° 30 v°, c. 2.

« cum suis Normanniam penetravit. Peut-on
« supposer qu'un historien mort en 909, c'est-
« à-dire trois ans avant la cession de notre pro-
« vince aux hommes du Nord, lui ait donné

« le nom de Normandie, qu'elle ne prit que
« long-temps après? Voilà pourtant avec quel
« esprit de critique notre histoire a été traitée
« jusqu'ici! »

Quant Rous od le conseil des suens, 3005
 Dunt il aveit assez des buens,
 Fist le veiles ès masz drecier
 Pur le fluie d'Escaut laissier;
 En mer s'en entra la navie
 De grant richesce replenie. 3010
 Tant corurent e tant siglerent
 Qu'el hafne de Seigne entrèrent.

CUM ROUS VINT A GIMEGES, U LI PLOUT QU'IL LAISSAST
 LE CORS SAINTE AMERTRUZ EL MUSTIER SAINT-VAAST¹.

Le fluie esgarderent parfunt,
 Ses cors, les terres contremunt;
 Cum l'eve est bloie e arzillose 3015
 E plainteive e abundose,
 Cum ele est suvent flechisantz
 Que la terre en seit plus vaillantz,
 Cum les rives d'erbe e de flors
 E de divers arbres plusors 3020
 Olent suef e dulcement;
 Cum li fluies remfle sovent
 E creist pur la mer desqu'en som
 Par les curs de la luneison.
 Virent si très-bel le païs, 3025
 Si covenable, si assis,
 Tuz li autre eires est remés.
 Là adrecent les chés des nefz,
 Nul soig n'orent d'aler avant;
 Kar n'i out nul, petit ne grant, 3030

f 31 r, c. 1.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 75, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. ix.
 (Ibid. 227, C.)

CHRONIQUE

A qui n'esjoïst le corage.
 Cuntremunt Seigne vont à nage;
 Gimeges virent l'abeie,
 Cum ele fu faite e estableie.
 Assez i parut des muraiz, 3o35
 N'ert uncore pas li leus refaiz
 Del orible destruction
 Qu'en fist Hastenc le très-felon;
 Nepuroc, si cum nos lisuns,
 I aveit mult beles maisons 3o4o
 E de Saint-Pere li mustiers
 Mult bels, mult precios, mult chers.
 Tuz moniaus habitemenz
 I pareisseien (*sic*) beaus e genz;
 Saintisme chose de saint non, 3o45
 De sainte conversation,
 Semblout à estrf (*sic*), si ert-el.
 Ci ne fu Rous cruel ne fel.

Quant vit le leu si glorijs
 As juz e as religijs, 3o5o
 Si assis e si covenables,
 N'i vout de rien este (*sic*) nuisables;
 Si vout turner, ne herberger,
 Pur crieme del leu empeirer.
 Del autre part soz la montaigne, 3o55
 Qui bien i est fiere e grifaigne,
 Unt tute lur navie treite.
 Une chapele i aveit faite
 De saint Vaas, n'iert gaires grant :
 Uncor est bien aparissant. 3o6o
 Le cors d'une virge nomée
 Aveit iloc Rous aportée :

Sainte Amertruz ¹, ce dit la lettre.
 Illoc sus l'autel l'ala mettre.
 En Engleterre l'aveit prise : 3065
 Tuz eisi truis qu'illoc l'a mise ².
 Après fu pur sainte Amertruz
 Li leus en grant cherté tenuz.
 Ceo ne sai puis qu'ele devint ;
 Mais ceo sachiez qu'eisi avint : 3070
 Sainte Amertruz li leus out non ,
 Ceo truis, puis, par ceste achaison.

LA PAIZ QUE L'ARCEVESQUE DE ROEM PURPARLA
 U ROU QUI BIEN LA TINT, NON NE LA TRESPASSA ³.

f 31 r, c. 2. Por iceste grant genz paene
 Fu en esfrei la crestiene :
 Li marcheant gaaigneor 3075
 E li vilain laboreor
 E li povre home del païs,
 Dunt mult i aveit de mendis
 Pur les eissilz e pur les gerres,
 Pur les destructions des terres ; 3080
 Cil qui à Roem abitoent
 Ne qui el païs conversoent
 Virent les multitudines granz
 Des feus Daneis, paens Normanz,

¹ « Le cors Saint Euentru qu'il auoit prins
 en une eglise au pays de Regnier au Lonc-
 Col. » *Chron. de Normand.* édit. de J. Saint
 Denys.

² Rou vint vers Jumeges, devers Caux ariva,
 Sor l'altel saint Vaast humblement presenta
 Li cors saint Ernolf tuit, k'en sa nef aporta.
Roman de Rou, I, 57.

Mais Wace sentait l'absurde dece conte ;

aussi pour l'atténuer ajoute-t-il ces vers :

Rou vint en Normandie, à Jumeges tot dreit,
 N'iert mie crestien, ne bauptizé n'esteit ;
 Neporquant en son cuer ameit Deu e cremeit ;
 Des songes qu'pt sonjié sovent li soveneit,
 Esperance aveit bone qu'à bien li tornereit.

³ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne,
 75, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. ix.
 (*Ibid.* 227, C.) — *Roman de Rou*, I, 57, 58.

Qui à Gumege^s unt pris port; 3085
 Plein d'angoisse, de desconfort,
 Vient al arcevesque errant,
 Al enoré clerc, al vaillant
 Qui Franques esteit apelez¹:
 « Sire, funt-il, sainz ordenez, 3090
 E kar conseil^{le} toi e nos.
 Veiz ci les paiens haïnos
 Dunt tant i a milliers e cen^z
 Que jà pur force de noz gen^z
 Ne laisserunt tut à saisir: 3095
 Di cum nos purrons contenir
 Ne coment serrum rescus;
 Di que feron, conseil^{le}-nos. »

Franque entent l'ovre e veit l'afaire
 Qui mult li est al quor contraire, 3100
 Veit la cité apovriée,
 Fraite e fondue e depescée,
 Dunt li murail erent versé
 E tuit rempli li grant fossé;
 N'i a portal, tur ne danjon 3105
 U vers eus ait defension.

¹ « Guillaume (de Jumièges), liv. II, chap. ix, suppose que Francon étoit déjà Archevêque de Rouen, en 876, lorsque Rollon vint dans les Gaules. Or Francon est monté bien plus tard sur le siège de Rouen, et il n'en est fait aucune mention avant l'an 912, qu'il bâtit Rollon. En effet, Jean, Archev. de Rouen, qui assista en 876 au Concile de Pontion, parvint jusqu'au temps de Marin, souverain pontife, c'est-à-dire jusqu'en 882, comme le prouve l'Histoire de Frodoard. Witon occupoit ce

« siège en 892, comme il paroît par le parlement tenu à Cône cette année : il en est parlé dans le Diplôme accordé en 906 au monastère de Corbeni par Charle le Simple : il souscrivit en 909 au Concile de Troli. » *Recueil des hist. des Gaules*, VIII, préf. xxiv, xxv. — Voyez aussi le *Gallia Christiana*, XI, 24, 25; et l'*Histoire des archevêques de Rouen*, par D. Fr. Pommeraye, Rouen, Laurens Maurry, 1667, in-fol. p. 219-236.

En por ceste grant fiance ,
 Quant de secors n'a esperance ,
 Li est avis que paiz aquerre
 Al pru de poeple e de la terre 3110
 Est tut le mielz qu'il puissent faire.
 Si tot li fu gref e contraire ,
 A Rou mande que paiz li tienge
 Si qu'à la terre mal ne vienge
 Ne al païs par ses Normanz ; 3115
 Lui retendrunt tels covenanz
 Qu'il des lur ne sa gent tote
 f° 31 v°, c. 1. N'aurunt crieme, regart ne dote.
 Rous conut bien qu'en la cité
 Anciene de antiquité, 3120
 Ne el païs, n'en la contrée,
 N'aveit fors vilz genz desarmée,
 Poi defensable e poi vaillante.
 La paiz aseure e graante.
 Quant ferme l'orent estable , 3125
 De Gumege mut lor navie ;
 A Roem vindrent, près des murs
 Traistrent lur nefz auques seurs,
 Ancres getent un bien matin
 Près del iglise Saint-Martin¹ ; 3130
 Illoc les unt gent establies
 E de bons chevaliers garnies.

Rous s'en issi senz demurer.
 Quant fors furent trait li destrier,

¹ Donc vint Rou à Roem, amont Saine naja ;
 Dejuste Saint-Morin sa navie atacha.

Roman de Rou, I, 58.

Voy. à ce passage la note 4, qui est de

M. A. le Prevost. Il y prouve l'identité de
 S. Morin avec S. Martin du Pont, et cher-
 che à déterminer le lieu où Hrolf fit station-
 ner sa flotte.

Munte od bien treis cenx compaignons¹; 3135

Roem trestot fors des cloisons

Avironent, veient le assise,

Veient la force e la purprise

Que si fermé esteit novele :

Sus ciel n'aureit nule plus bele; 3140

Veient qu'i poet venir navie

A porz e grant marchaandie;

Veient les laiz destruiementz

E les pesmes trebuchementz;

Veient les granz temples fonduz 3145

E les hauz portaus abatuz,

E les mostiers, les bels, les genz,

¹ Ni dans Duden ni dans Guillaume de Jumièges, il n'est ici parlé de chevaux. C'était chose si extraordinaire pour nos aïeux de voir les pirates du Nord à cheval, qu'ils manquent rarement de faire remarquer cette circonstance; nous avons vu plus haut, p. 41, v. 1043 :

Sovent à cheval, sovent à pié,
Sovent raisunt es nefz volé.

« Circa autumni vero tempora Parisius (Dani) regressi : contra quos Odo rex venit : et nuntiis intercurrentibus, munerati ab eo regressi à Parisius, relictaque Sequana pedestre et equestre agentes, in territorio Constantiæ civitatis circa castrum S. Laudi sedem sibi faciunt. » *Annales Vedastini*, anno 889. (D. Bouquet, t. VIII, p. 88, B.) Ce passage a été copié par l'auteur anonyme du *Chron. de gestis Norman*. (Voyez D. Bouquet, *ibid.* p. 97, A.)

And þý ýlcan ȝeape cpom mixel hæþen hepe on Ængel-cýnneȝ lond. 7 pinceȝ recl namon on Ȝaȝt-Englum. 7 þær ȝehoppude purdon. and hi him rið ȝrið namon.

« Et la même année (866) vint une nombreuse armée de païens en Angleterre, et ils fixèrent leurs quartiers d'hiver en Est-Anglie, où ils furent promptement munis de chevaux; et les habitants firent la paix avec eux. » *Saxon Chron.* édit. d'Ingram, p. 97.

Ce passage ainsi que les petites dimensions des bateaux des pirates du Nord, nous donneraient à croire que ceux-ci ne transportaient pas de chevaux dans leurs courses : quoi qu'il en soit, ils étudiaient l'équitation quand ils en trouvaient l'occasion :

« Nortmanni vero apud eundem locum, qui dicitur Oscellus, in quadam Sequanæ insula residentes, Parisius sæpe, dum prorsus placebat, navali excursu veniebant. Redimebantur ergo omnia in circuitu vicina monasteria, ne illorum sævitia impositis ignibus cremarentur. Studebantque præterea vicissim, equis, quatenus aliquos nobilium gratiâ pecuniæ capere possent. » *Ex libro II Mirac. S. Germani ab Aimonio conscript.* (Du Chesne, *Hist. Franc. Script.* t. II, p. 658, B.)

Versez de ci qu'ès fundemenz;
 N'i veient tur n'autre defense.
 De s'avision se purpense, 3150
 Creit e pense tut senz devise
 Qu'iloc recevra sa pramise.
 Ceo li dient, e c'est verté,
 Que c'est le chef de la duché;
 N'i veient gent si fieble non 3155
 U n'a nule defension.

LE CONSEIL QUE ROUS PRENT E DEMANDE A SA GENT
 A ROEM DE REMAINDRE ILOC U D'ALER AVANT¹.

Quant assez l'orent esgardée
 E tute entor avironée,
 Tut dreit as nefz sunt repairié.
 f 31 v°, c. 2. Ainz que le soleil fust culchié 3160
 A Rous ses princes tuz mandez
 E ses chers compaignons privez,
 Puis les a traiz à une part;
 Tut lur conseil e lur esgart
 Vout avoir senz delaïement 3165
 U, ne quel part, quant, ne coment
 Ira, u s'il prendra sojour.
 A ceo respondirent plusor
 Ausi cum il fussent sachant,
 Maistre e apris e conoissant 3170
 Des choses estre à avenir
 Qui ne poent unques faillir.
 Ausi cum par devin segrei

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, cap. ix. (*Ibid.* 227, D.) — *Roman de Rou*,
 p. 76, A.) — Will. Gemmet. lib. II, t. I, p. 59, 60.

Li a dit chascuns endreit sei :

• Rous sire, esgarde cest païs	3175
Cum il est richement asis,	
Quels est la terre à chaer blé	
Si ert guaignée e cultivée;	
Veiz quels forez e quels vergiers,	
Quels riveres e quels viviers,	3180
Quels fluies pleins de bons peissons	
E quels i sunt les veneisons,	
E tute l'aise dunt est mestiers;	
Mais void est mult de chevaliers.	
Ceste nos plaist, ceste voluns,	3185
Que à ton oés la saisissons;	
Ceste volum que seit suzmise	
A nos e à nostre justise;	
A nostre sort volum que turt,	
Que plus ne tart ne ne demort.	3190
Cité ne chastel ne manoir	
N'i puisse un tot sul remanir	
Qu'od batailles e od assauz	
E od peines e od travaux	
Ne cunquerion, que quitement	3195
I puisse vivre nostre gent	
E reposer e en paiz estre	
E ceus qui de nos sunt à nestre.	
Sire, ta grant signefiance,	
T'avision, t'aparissance	3200
Purreit très-bien, ceo nos est vis,	
Ci avenir en cest païs.	
Or i entent e or i veies,	
Or gar que curios i seies. •	
De la response e del conseil	3205

Que li unt doné si feeil
 Fu Rous joios e si haitiez
 C'unc mais ne fu nul jor si liez.

CUM LI DANEIS FIRENT LES FOSSEZ E CUM HASTENC FU
 ENVEIÉ PARLER A EUS, E LUR PAROLES¹.

Rous e sa gent e sa navie
 S'est de Roem eisi partie, 3210
 Que mal n'i firent ne damage;
 Amunt Seigne s'en vont à nage
 Al Punt del Arche e Asdans,
 Là ariverent lur chalans;
 E Renomée, qui tot veit 3215
 E tot conuist e aparceit,
 Qu'ainz a les ovres loinz portées
 Qu'eles seient sul purpensées,
 Par France dit jà e enseigne
 Cum Daneis sunt entrez en Seigne, 3220
 Si faite genz e si armée
 C'unc mais si granz ne fu justée.
 Franceis de lor avenement,
 Qu'il unt oï si sudeiment,
 Sunt esbahi e merveillant, 3225
 Plus poürus e plus dotant
 Que n'est de toneire e d'esclair
 Ne de foudre qui vient de l'air.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 76, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. 1: *Quomodo Rollo cum suis per alveum Sequanas veniens Archas, quas Hasdans dicitur, ibi composuit quoddam castrum, ubi pugna-*

vit contra Francos : et plurimis occisis, Rainaldum ducem illorum in fugam vertit; et de subversione Mellenti Castri. (Ibid. 228, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 60-63.

Hastenc mandent, ceo truis lisant,
 Le chen, le fel, le sodoiant, 3230
 Qui France r'out mise à dolor.
 Quant assemblé furent li lor
 E tutes lur osz asemblées
 De chevaliers, de genz armées,
 Merveilles i out d'els senz faille. 3235
 Garni e prest tuit de bataille,
 Desur le cors d'Eure vindrent,
 Unques anceis resne ne tindrent.
 Là saunene (*sic*) e là s'atendent,
 De plusors esgarz i contendent. 3240

Dunc vint Rainolz, uns bons vassals,
 Prince de France e senescaus¹;
 Si dit Hastenc al reneié,
 Al très-terrible escomengié :
 « Tu ies de cestes genz estraiz, 3245
 E si conois eus e lur faiz ;
 Di nos, par tei volon oïr
 Cum nos loes à contenir,
 E cum le ferom-nos vers eus. »
 E Hastenc, li cruels, li feus, 3250
 Dist al conte Rainolz maneis :
 « Si sul dous jorz avant u treis
 M'en eussiez conseil requis,
 Jeo vos en deisse mun avis.
 Si en sorsaut, senz purpenser, 3255
 Ne vos en sai pas conseil doner (*sic*),

¹ « Et Rainaldum Aurelianensium du-
 « cem cum exercitu Francorum bello vic-
 « tum fugavit. » Orderic. Vital. lib. III, ap.
 du Chesne, 459, A.

Reinault, unquens de France, ki Lucene teneit,
 Paris e Parisie e kank'il apendeit, etc.

Roman de Rou, t. I, p. 61.

Voy. sur *Lucene*, la note de M. le Prevost.

Fors tant trametez-lor messages
Buens parlers, corteis e sages,
Qui enquergerent lor volentez,
E de qu'il sunt entalentez, 3260
Qu'il quident faire, qu'il demandent,
Ainz que par la terre s'espandent :
Adunc saurez que devrez faire.
C'en est le mielz, ço m'est viaire. »
Dunt dist Rainolz : « Nos te preiom 3265
E dulcement te requerom
Que tu auges ceo escercher,
E puis si l' nos saches noncier ;
De lur voleirs, de lur corages,
Nos fai certains garniz e sages. » 3270

Respont Hastenc : « N'irai pas sols. »
Dunc li baillent chevalers dous
De la Danesche lange apris.
Tuit trei sunt à la veie mis ;
De els s'aproismerent, tant errerent, 3275
Sur la rive del flun s'esterent ;
Dunc comencerent lor raison
Senz noise faire e senz tençon :

« Ci sunt, funt-il, les genz le rei
Qui de quor l'aiment e de fei, 3280
Conte e baron de mult grant pris,
Qui ça nos unt à vos tramis
Pur saver mun quels genz vos estes,
Quels leis vos tenez ne quels gestes,
Dunt estes estrait e eissuz 3285
E quel part estes esmeuz,
E saveir quels sunt vostre espoir :

Iceo nos faites asaveir. »

De eus respondirent li plus sage :

« Par fei, funt-il, seignor message, 3290

Daneis sumes de Dace né

f° 32 v°, c. 1.

E trestuit nostre parenté;

De là nos plot çà à venir

Por France prendre e pur saisir;

Cele escombatron veirement, 3295

Se nos poom, de tute gent.

As branz d'acer, qui 'm plort u rie,

Sera dès or mais departie. »

Dunc respondi Hastenc as lor:

« Cum est nomez vostre seignor? » 3299

Dunc respunt Rous: « Il n'a nul non.

Sor nos n'a prince ne baron;

Tuit summes d'un seignorement,

Tuit vivum per e igaument;

Chascuns i est sire de sei, 3305

E chascuns porte al autre fei;

Mais tant me di, ne l' me celer,

Qui es, qui si bien sez parler

Nostre lange; fai m'en certain. »

E Hastenc respont premerain, 3310

Desiranz que de lui direient

E de oïr s'il le conoistreient :

« Par qui fait, par qui renumée,

Venistes en ceste contrée?

Oïstes parler d'un Daneis 3315

Que eisilla Lotroculus li reis?

Hastenc out non, qui od navie

E od fiere chevalerie

Vint en France, qu'il out e prist

E les regnes à sei susmist, 3320
 Gasta e arst si desertée
 C'uncor est à peine habitée. »

Dunc respont Rous : « Bien est seu
 Qui mult fu pruz e coneu.
 Bien comença od bon eur, 3325
 Mais en la fin fu pesme e dur,
 Vils e malvais e recreanz,
 Failliz del tot e non vaillanz.
 Se sis comencemenz ou los (*sic*);
 En la fin li torna le dos; 3330

A la parclose fu huntos :
 Ne queisse jà fust de nos,
 Ne fait de lui à demander,
 Ne jà n'en quer oïr parler. »

Dunc dist Hastenc : « Volez pramettre 3335
 Charle à servir e à suzmettre?
 Voudreiz tant faire al rei de France
 Que vos n'en aiez de lui dotance
 Ne de la gent de sun empire? »

E Rous respont : « Dès ore enpire; 3340
 Ceste parole n'a mestier.

Or vos en poez repairier :
 Dites as vosz segurement
 Que jà n'aura seignorement
 Sor nos ne rei ne rien vivant; 3345

N'à ce ne seit nuls atendant
 Que jà servise de nos traie ;
 C'une chose sachés veraie :
 Riens el siecle tant ne volum
 Ne nule plus ne desirom 3350
 Qu'estre od armes e nuit e jur :

Mult nos delite icel labor.
 Ne nos acoilliez jà en paiz,
 Kar ses batailles a travailz.
 Ce ne nos chaut, car ceo aurum cher 3355
 Qu'al fer trenchant e al acer
 Porron conquerre e retenir. »
 « Quant tels en est vostre plaisir,
 Funt cil, ù avez en talent
 Qu'augez de ci premerement? » 3360
 Adonc respondirent Daneis ;
 « N'avum plus cure de voz leis;
 Alez-vos-en tost senz demore,
 Kar ù ne quant ne à quel ure
 Nos nos voldrum de ci partir, 3365
 Ne qu'enprendre ne qu'envair,
 Ne saurez jà, ne quidez pas,
 A gius n'à certes n'à agas :
 Bricon e fol en semblereient
 Cil qui lor estres vos direient. » 3370

Hastenc se parti des Daneis,
 Ariere torne en l'ost Franceis;
 Oiant tuz, a dit e retrait
 Tut mot à mot, que rien n'i lait,
 Les paroles e la manace 3375
 Qu'il a oï de ceus de Dace :
 « Tant vos di, fait-il à estros,
 Si sunt felon e orgoillos
 Que paiz, conduit ne seurtance
 Ne querent vers le rei de France; 3380
 Ainceis quident tot envair,
 Trestot prendre e tut saisir. »

ICI SE COMBATIRENT FRANCEIS PREMIEREMENT

OD ROU, QUI'S DESCOMFIST E VENQUIST MALEMENT¹.

Li quens Reinouz Hastenc raisone,
 Tote l'ovre li mustre e sone :
 • Tu veiz, fait-il, cum faitement 3385
 Nos a requise ceste gent :
 Ceste terre quident forcier,
 Prendre, saisir e eissillier;
 E nos la lur voldrum defendre;
 Mais nos volum par tei aprendre, 3390
 Qui de eus es nez, qui sez lur estre,
 Qui es apris e sage e mestre,
 Cum en bataille se contennent,
 Cum se ordenent e cum se tenent,
 Cum poet estre lur genz laidie, 3395
 E eus amener à folie.
 Tu qui le sez, le nos apren
 U si ert folie u si ert sen
 Que nos aniom od els mesler
 Senz targer e senz demorer. » 3400

Plein de venim, plein d'amertor,
 Cum horrible, fel traïtor,
 Od haïnos engignemenz,
 E dit : « Seignors, icestes genz
 Sunt fort e jofne e combatant 3405
 E sur autres d'armes sachant,
 Toz jorz sunt norri en bataille;
 Ne jà lur cors ne ferunt faille
 Tant cum il puissent estre en piez,

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77, A.)

N'il ne poent estre engingniez. 3410
 La bataille nos ert dotose,
 Pesme, mortaus e perillouse :
 Pur ceo n'os loer l'envair,
 Le combatre e l'asaillir. »

Dunc respondi li conestables, 3415
 Chevalers proz e covenables,
 Qui l'oriflambe des Franceis
 Portout, saive ert mult e curteis ;
 Par non ert apelez Rollanz,

Mult ert hardiz e beaus e granz : 3420
 « Certes, fait-il, mult me merveil
 Que vos od cestui pernez conseil.

f° 33 r°, c. 2.

Unques od lou, ce m'est avis,
 Ne fu unquore autre lou pris,
 Ne od gopille pris gupil. 3425

J'espeir que ci en a tels mil
 Qui por esmai ne pur manace
 Ne pur chose que dire en sace
 Ne laisserunt qu'as branz d'acer
 Ne lur augent si chalenger 3430

La terre tute e le païs
 Que poi remaindra des vifs,
 Si est qui lur cors n'en esduient
 U ès nefes par mer ne s'enfuient. »

De cez paroles fu Hastencs 3435
 Toz esragez e fors del sens,
 Fait-il : « Bataille ne meslée
 N'i serra par mei desloée ;
 D'ore en avant cum poet si aut ! »
 Qu'entre ses denz dist : « Ne me chaut. » 3440

CI FIST ROUS LES FOSSEZ QUI TUZ JORZ PAREISTRUNT;
SI EST QUI'S I REQUIERE, ILOC SE DEFENDERONT¹.

Entre tant dis ne sejournerent
Rous ne li suen qui od lui erent,
Defenses firent e fossez
Granz e parfunz e hanz e lez,
Clos environ cume chastel; 3445
Forz fu li leus e large e bel.
La porte e l'entrée unt gerpie
Qu'il i aveient establee,
Ariere estreit se sunt tuit trait:
Assez orreiz pur qu'il l'unt fait. 3450
Franceis en l'aube très par main
Oent la messe à Saint-Germain,
Confès s'i funt de lur pecchez,
Après se sunt acomuniez;
Mundes, assous e beneeiz, 3455
Prennent lor armes, lor conreiz;
Ne s'arestent ne puis ne finent,
Contreval Seigne s'acheminent
Tant qu'il choisirent la navie
E la Danesche compaignie; 3460
Les fossez virent, la cloison
Qu'il aveient fait d'environ
Si haut, si parfunt e si grant
Ç'uncore est ui apareissant,
Qu'il s'esterent, que poi les virent 3465
Ne pas encontre eus fors n'eissirent.

r 33 v, c. 1. 2

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, (Ibid. 228, B.) — *Roman de Rou*, t. I, 77, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. x. p. 64, 65.

CHRONIQUE

Rollanz, ne quid maïs (*sic*) oi s'en feigne,
 Icist portout la maistre enseigne,
 Od tut le melz de l'ost Franceis
 Ala envaïr les Daneis. 3470
 Par mi l'entrée se sunt mis
 Sor les chevaux, les escuz pris;
 Là out de chevalers orguil
 E de lances si espès bruil
 Que se un dener d'amunt chaïst 3475
 Sus fers de lances remassist.
 Li heaume gettent resplendor
 E li escu peint à colur,
 E li cheval meinent effrei.
 Là sunt li gunfanon desplei. 3480
 Fels e irez e abrivez,
 Unt lor enemis escriez;
 Vont les ferir si durement
 E si très-angoissusement
 Que les fortes lances acerées 3485
 Lur unt par les cors passées;
 Sanglanz, envers, pales e freiz,
 En i out mult à mort destreitz.

Al asembler del hurteiz
 I out noises e braiz e criz, 3490
 Trois par escuz e par mameles.
 Jà i sordrunt freides noveles,
 Qu'ainz qua (*sic*) as branz se fussent pris
 Lor saillirent en mi le vis
 Set cenx Daneis qui s'ecutoent 3495
 E qui pas ne se demostroent.
 Cil od les glaives reluisanz
 E as aches d'acer trenchanz,

Iriez de lor chers compaignons,
Si les trenchent desqu'as arçons 3500
E lur trespercent les costez.

Ci fu li chaples si meslez,
Si doleros e si engrès,
E si s'entretrovent de près
Que n'i a rien del resortir, 3505
Del eschaper ne del fuir.

Toleite lor unt si l'eissue,
Jà des autres n'aurunt ajue;
N'i poent mettre ce contenz
Qu'aider puissent à ceus dedenz. 3510

f° 33 v°, c. 2.

Là decort sanc de tante plaie;
E si Rollant dès or s'esmaie,
Ce ne fait pas à merveillier.
Tant se defent al brant d'acer
Cum la vie li dure el cors; 3515

Sachez, si vifs en fust estors,
A tuz jorz mais en fust preisie;
Mais iloc fu tut detrenchez
E tuit li autre senz devise
Qui entrerent dedenz la porprise. 3520

Si cum jeo el livre sui lisant,
N'en eschapa petit ne grant;
Si out si faite meschaance,
Dunt granz esmais sorst parmi France.

Li quens Reinouz voit la dolor 3525

E la fiere perte des lur,
Set ne i a rien de la demore :
En poi de tens e en poi d'ore
I unt receu tel damage
Que li plus riche e li plus sage 3530

Qui i sunt d'els en unt effrei.
 Par (*sic*) s'en Hastenc od son conrei;
 Chascun prince, chascun chadaine
 En recunduit ses genz enmaine
 E laidement senz grant defense. 3535
 Cil qui sun cors i garde e tense
 I a, ce lui est vis, mult fet.
 En autre sen alast le plet
 Si quens Reinouz ne fust senz faille.
 Ci out dolerose bataille: 3540
 Fuitif, vencu e damagiez,
 Ocis e mort e enchaucié
 Furent Franceis, ceo vos pois bien dire;
 Dès or comence lur martire,
 Lur dol e lur aversité. 3545
 Rou e li soen s'en sunt torné
 Joios, haitié, plein d'alegrance
 Dunt vencue unt la gent de France;
 Escuz, haubers, caumes, destrers
 Buens e riches e beaus e clers 3550
 Unt gaaigné mil mars vaillant:
 Unc mais ne furent-il manant.
 Al desarmer furent haitez;
 Kar n'i out guaires des plaiez.
 Li plus fort de eus e li plus freis 3555
 Enterrent lur morz maneis;
 Dunc fu apresté lur mangiers,
 Si s'i asistrent volentiers;
 N'i orent tables n'autres dois
 Fors la vert herbe e le junc freis. 3560

ICI PRENT ROU CONSEIL DE MOELLENT ALER PRENDRE;
VEER VOUT QUI L' VENDRA ENCONTRE LUI DEFENDRE¹.

Ainz que soleilz fust rescunsez,
A Rous tuz ses princes mandez;
A eus parole en meinz endreiz
De ovres, de enginz e de conseilz :
« Seignor, fait-il, riche baron, 3565
Cher ami e cher compaignon,
A la peine qu'aureiz sufferte
Devreit estre grant la deserte :
Si ert-ele, jeo n'en dut mie.
Avez veu quele estutie 3570
Unt li Franceis fait envers nos?
Si horrible, si haïnos
Nos unt esté, sunt e sereient,
S'il unques faire le poeient,
Senz ceo que fait lur eusson 3575
Tort ne hunte ne mesprison.
Jeo ne sai penser ne dire
Pur quei nos unt volu occire.
Pur ceo que la culpe en est lor,
I unt damage e deshonor; 3580
Vers nos l'unt primes comencié,
Pur tel en sunt or tuit irié :
Perdu i unt e perdrunt plus,
S'estre en puet nostre li desus.
Ne lur poum mais cel mal faire 3585
Ne cel ennui ne cel contraire

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. x. (*Ibid.* 228, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 66.

D'or en avant nos n'aion dreit :
 Vers nos sunt primes enchaet ;
 Or lor mostrum que ele nos peise.
 Qui grant ovre embrace e enteise 3590
 Si la face si vivement,
 Si bien e si prouement
 Que pru i ait honor e pris.
 N'en seit jor plus ne termes pris :
 Alum aseir lor chasteaus 3595
 E prendre e fundre des plus beaus
 E les preies, veianz lur oilz ;
 f° 34 r°, c. 2. Ne seit de là si granz l'orguilz.
 A dreit se sout cil e aquite
 Qui solum le fait rent là merite. 3600
 [I] ci¹ est près de nos Moellent,
 Riche chastel e bel e gent :
 Si i alum très par matin ;
 Kar certainement vos destin
 N'aura defension vers nos. » 3605
 Haitié e baut, lié e joius
 Unt la parole graantée.
 Quant cele nuit fu trespasée,
 Enz en l'aube r'unt lor maisnées
 E lur nés gent apareillées; 3610
 Les granz fossez qu'encor i sunt
 Gerpent e laissent, si s'en vunt ;
 Dreit à Meullent tirent à nage.
 Li bort des nefz e li estage
 Sunt gent garni e li chastel. 3615
 Maint enseigne, maint penuncel
 E maint escu d'or e vermeil

¹ Cette initiale a été laissée en blanc par le scribe.

I resplent contre le conseil (*sic*).
 Nule rien de ses oilz ne's veit
 Qui tut li cors ne l'en esfreit. 3620
 Li criz est surs par la contrée,
 E la noise fiere levée.
 A Meullent viennent, ce lisuns;
 Dunc vestirent les aucotuns
 E les haubers desus, tresliz; 3625
 Lacent les heaumes clers, burniz;
 Ceignent les treschanz branz d'acer:
 Hardi e coragus e fier,
 En sunt venu al grant assaut.
 E li mur furent dur e haut 3630
 E li terror e li portal,
 E s'out dedenz maint bon vassal
 Qui à defendre s'apareillent;
 Mais maleitement se conseillent:
 Les portes laissent desfermées; 3635
 Od darz, od lances, od espées
 Les recoillent, fort s'i defendent,
 Là se percent e là se fendent
 E là se trenchent peiz e braz
 E là s'enversent morz tuz plaz 3640
 Là a noises e braiz e criz,
 Là est si granz li ferreiz
 Que'm ne vit mais si faiz tooilz;
 Là sunt en sanc desqu'as genoilz.

f° 34 v°, c. 1.

Daneis od les granz haches lées 3645
 Delivrent eisi les entrées
 Qu'il n'i troevent retenement.
 Mult dura l'assaut longement;
 Mais puis qu'il furent asemblé,

N'orent cil dedenz poesté
 Des portes fermer encontre eus. 3650
 Ci surst dolor, damage e deus
 Si faiz que morz e detrenchez
 Furent, n'en eschapa unc piez
 Qui pris n'i fust u retenuz. 3655
 Li forz chasteaus fu abatuz,
 Ars e versez e tuz desfeiz,
 E les granz aveirs pris e traiz.
 Eissilliez fu tut le país,
 E li home tuit mort u pris, 3660
 Mené as nefz qui'n sunt garnies,
 Combles, rasées e emplies.
 Eisi comença la meslée
 Qui mult out puis lunge durée.

SI CUM LI QUENS TIEBAUZ CHARTRES ACHATE E PRENT
 DE HASTENC, QUI S'EN FUIT OD L'AVEIR QU'IL EN PRENT¹.

Tens a li quens Tiebauz trové 3665
 Ce qu'il aveit tant désiré,
 De Hastenc le fel envair
 E de Chartres faire sortir;
 S'il puet ne li remaindrunt mie:
 Mult het lui e sa compaignie. 3670
 Oez coment il le deceit
 Si qu'il ne set ne n'aperceit:
 « Hastenc, fait-il, mult me merveil

¹ Will. Gemmet. lib. II, cap. XI: *Qua fallacia Tetboldus comes Carnotenam urbem ab Hastingo emit, et quomodo ipse Hastingus omnibus distractis peregre profectus disparuit.*
 Du Chesne, 228, D.) — *Roman de Rou*,

t. I, 64, 65. Dans ce dernier ouvrage, ainsi que dans la Chronique de Normandie, la vente de Chartres est placée avant la bataille où Rollant fut tué, et avant le sac de Meulan.

f° 34 v°, c. 2

Dunt tu ne pœnz altre conseil.
 Veiz, mult te het li reis de France; 3675
 Kar tuz jorz a en remembrance
 Le damage desmesuré,
 L'occise, la mortalité,
 Qui par tei i avint si grant.
 Tels mil i vunt ta mort querant, 3680
 Nevoz e freres e marriz
 Qui lor maisnées e lur filz
 Feis detrencher e occire,
 Toz jorz en ert cist regnes pire.
 C'est merveille cum tu viz ore, 3685
 Que tuz li poeples ne t'acure.
 Li reis ne l' poet plus endurer
 Qu'il ne te face demembrer,
 Ardeir en feu u escorchier
 Pur sa très-grant ire apaier. 3690
 Or creit e dit que ceste genz
 Qui si nos unt jà faiz dolenz
 Par tei seient sur nos entrez,
 Que tu les i aies mandez ;
 N'i venissent si par tei non : 3695
 Chascun t'en a en suspeçon.
 Tuit estes un, d'un regne estrait,
 Vers tei crie la gent e brait,
 Entr'eus avez fait aliance;
 Ne nos vendra mais mescaance 3700
 Nos en quidom que par tei seit. »
 Eisi l'esmaie e le deceit;
 Fait-il : « Si tu ne veus morir,
 Pren tost conrei de tei garir ;
 Sachanz te faz, pas neu te tais : 3705
 Morz es, si tu ci plus estais. »

Si Hastenc fu en grant esfrei
 Ne se il out poür de sei,
 Ço ne fait pas à merveillier;
 E cil le set si engignier, 3710
 Tant l'esfreit, tant le manace,
 Od grant avoir qu'il l'en porchace,
 Chartres li gret e laisse e vent;
 Puis prent sun or e son argent
 E ceo qu'il a, si s'achemine; 3715
 Mais nule riens ne me devine
 U il ala, queles veies tint,
 Ne saveir puis queu li avint;
 Mais eisi cum jeo vos ai conté
 Out li quens Chartres la cité. 3720

LA SECUNDE BATAILLE U QUENS REINOZ FU MORZ,
 DUNT FU A TOTE FRANCE ESMAI E DESCONFORZ ¹.

Trestot si cum jeo vos retrai
 Out en France si grant esmai
 Que riens n'i est joianz ne liez :
 Tuit li poeples est deshaitiez,
 Perdue unt tele chevalerie 3725
 Dunt la terre est trop apovrie,
 E de plus sunt en grant dotance,
 Grant poür unt de meschaance;
 Mais quens Reinouz ne s'aseure,

f^o 35 r^o, c. 1.

¹ Dud. S. Quint, lib. II. (Du Chesne, 77, B.) Will. Gemmet. lib. II, cap. XII : *Bellum iterum Ragenoldi principis cum Rol-lone, et de morte ipsius, et de annua obsidione urbis Parisius, et de destructione urbis Ba-jocas, in qua cepit quendam virginem nomine*

Popam, ex qua genuit Willelmum et Gerloc sororem ejus; et quomodo exercitus ejus trucidavit cives Ebroicæ civitatis, ipso ta-men cum quibusdam Parisius obsidente. (Ibid. 229, A.) — *Roman de Rou*, t. I, pag. 66.

De la laide desconfiture 3730
Qui si grant li avint l'autre ier
Voudreit mult sun quor esclairier.
Les genz de France a ajustées
E les granz osz desmesurées,
Mult en out plus qu'al autre feíz 3735
Garniz d'armes e de conreiz.
Dunt chevalchent par establies
E par conreiz e par parties;
Aprismé unt l'ost de Daneis.
Les forz osbers blancs cume neifs 3740
Furent vestu senz demorer;
Puis veissiez heaumes lacier,
Ceindre espées, chevaus estreindre :
Dès or ne puet mais oi remaindre
Desque la terre seit sanglente 3745
E que li uns d'eus s'en repente.

Quant Daneis veient l'ost de France,
Manais, senz autre demorance,
Se sunt armé e eus garniz;
Mais ne se sunt pas departiz, 3750
Ainz se sunt tuit estreit serré
Pur ceo qu'à poi fuissent esmé;
Priement e quassent sei en bas
Li plusor de aus tuit en un tas;
Ne se voelent pas granz genz faire 3755
Pur meuz lor ennemis atraire.
E Reinouz od le suen conrei
Comença le premier desrei :
Teus set cenx chevaliers i poignent
Qui l'aventure ne resoignent 3760
Qui lur en est à avenir,

Les fers des lances funt sentir
 A ceus qui serrez les atendent;
 Mais ne's partissent ne ne's fendent.
 Li avenirs des Reinoudeis 3765
 Fu si estranges sur Daneis
 Que sur escuz e sur quirées
 E sur broines menu maelées
 Bruisent mil lances de sapin
 Si que li champ e li chemin 3770
 En sunt tuit junchée e covert.
 Dunc se mostrerent en apert
 Cil devers Rou senz plus atendre;
 Jà lur vuldrunt merir e rendre
 L'assaille qu'il lur unt faite. 3775
 Ne vos sera mai (sic) oi retraite
 Nule plus estrange asemblée:
 Ci surst teu noise e teu criée
 Qu'ès fers des glaives esmouluz
 Unt cist si Franceis receus 3780
 Que sur la fresche herbe novele
 Chaï de cors tante buele
 Que sempres furent li renc cler.
 Ci vos puet l'om dire e conter
 Que Rous i fist de sei merveilles; 3785
 Les braz e les mains a vermeilles
 E le brant d'acier que il tient.
 Des torz li remembre e sovient
 Que vers lui unt eu Franceis:
 Pur ceo lur passe demaneis, 3790
 Armez les trenche e escervele,
 E si'n fent maint tresqu'en la sele.
 Place li funt li orgoillus
 E tut li plus chevaleros.

Conte Reinout quert par l'estor; 3795
 Sunt (*sic*) trenchant brant, vert de color,
 Li voldreit mult faire sentir.
 Ceo vos puis bien dire senz mentir,
 Vencuz furent li Reimoudein;
 N'en ist del champ entier ne sein 3800
 Pas la meitié. Reinout que fait?
 A nule riens plus mal n'estait;
 Mult s'i contient prouëment,
 Sa perte e sun damage vent
 Estrangement al brant d'acer; 3805
 Mult a en lui bon chevalier
 E preisé d'armes e hardiz.
 Mais volentiers u à enviz
 Gerpent l'estor, derompu sunt;
 Sachez, trop leidement s'en vont. 3810
 Ne poet Reinouz Franceis tenir,
 Pur ceo l'en avient à fuir,
 Si fait-il à col estendu;
 Mais trop li est mal avenü,
 C'un pescherre de Seigne avint 3815
 Encontre lui, qui un glaive tint
 Trenchant d'acer plus que raser;
 Devers Rou fu tornez as lur.
 Forz e estuz fu li vilains,
 Le glaive tint od les dous mains. 3820
 Li quens s'en vint à esperon,
 Ne sai s'il conut u non,
 Del estur e del ferreiz
 S'ert tut esloigniez e partiz
 E de ses enemis estors, 3825
 Quant cil le fiert par mi le cors
 D'air si del glaive en lançant

C'unc puis ne pout aler avant.
 Voide le sanc par mi la plaie.
 Ci ne li porta morz manaie , 3830
 Qu'ainz est en poi d'ure feniz.
 Asez i sorstrent braiz e criz;
 Preisiez ert mult e de grant non.
 N'i out puis prince ne baron
 Qui arestast à la bataille. 3835
 Ceo me dit l'estorie senz faille
 Que mult perdirent icel jur;
 Kar senz conrei e senz retur
 S'en alerent à qui ainz ainz ,
 E pris e morz i out de aus mainz. 3840
 La mort del proz conte Reinout ,
 A qui chascun de aus s'apuiout ,
 Les out trestoz eisi vencuz
 C'unc n'en fu puis saisiz escuz.
 L'enchauz , l'occise e li baraz , 3845
 U tant en chet envers e plaz ,
 Dura treis liues d'un tenant;
 Mais chevaler riche e preisant
 En retindrent , je l' vos plevis ,
 Qu'il en unt as nefs tramis. 3850
 Li eschecs fu si très-pleniers ,
 Tant i out armes e destrers
 Que ne fu si merveille non :
 N'i out si povre compaignon
 Qui armes n'ait de chevalier. 3855
 E Rou tint nu le brant d'acer
 Entoint de sanc glacié de cors;
 Sur un cheval sist qui fu sors.
 Li heaumes li fu detrenchez
 E li haubers mult desmaelez 3860

r° 35 v°, c. 2.

E la ventaille derompue.
 Mainte colée aveit rendue
 Le jor e prises autretant;
 Ceo li ert bien aparissant.

Au repairier del grant enchaux 3865
 Sunt entur lui joius e bauz
 Li plus riches de ses maisnées.
 Fait-il : « Auques avez vengées
 Les pertes de vos compaignons.
 Or nus trovent Franceis feluns, 3870
 Dès or conoissent qui nos sumes.
 Toleit lor avum de lor homes
 Tant dunt deivent avoir grant dol;
 Mais au mien gré e al mien voil
 Les iron requerre à Paris. 3875
 Senz autre terme qui'n seit pris
 Cunduiun là nostre navie.
 Cum vaillanz genz e cum hardie
 Alum requerre les fuitifs,
 Qui nos sunt mortels enemis, 3880
 Qui de nos s'en sunt eschapé;
 Si seit asise la cité;
 Ne past un jor qu'asaut n'i ait,
 Josté, feru, lancié e trait.
 Si lor toille l'um les chemins, 3885
 Qu'entrer n'i puisse pain ne vins,
 Ne securs ne lor seit tramis;
 Kar eisi conquert l'om pais. »
 Iceo otrierent tuit à tire
 Ausi li meudres cum li pire. 3890

SI CUM ROUS GERPIST MEULLENT, E CUM SENZ NUL SEJOR
VAIT PARIS ASEEIR PAR FORCE E PAR VIGUR¹.

Quant la bataille fu vencue
U Franceis unt tele perte eue
Dunt mult sunt plein de grant dolor,
De lermes, d'angoisse e de plor,
Kar entre les dous assemblées 3895
A plus de mil testes colpées,
Tot eisi a Rou conseil pris
Qu'il ira aseoir Paris
Senz terme nul e senz delai.
Ceo ne vos di pas ne vos retrai 3900

¹ Dud. S. Quint. (Du Chesne, 77, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XII. (*Ibid.* 229, A.) — *Chronicon Turonense*, an. 879. (*Ibid.* 26, B.) — *Chron. anon.* (*Ibid.* 32, B.) — *Roman de Rou*, tom. I, p. 66. Voyez sur les détails du siège de Paris, en 885, le poème d'Abbon, moine de Saint-Germain des Prés et témoin oculaire, ouvrage qui a été publié en partie dans les recueils de Pithou (*Annal. et hist. Franc. ab anno Christ. dcccviii. ad ann. dccccxc. script. coët. XII. Parisiis*, ap. Claud. Chappelet, 1588, in-8°, p. 440-487), de du Chesne (*Hist. Franc. script. t. II*, p. 499; *Hist. Norman. script. p. 35*); à la suite de l'édition d'Aimoin, donnée par le P. Jacques du Breul, Paris, Ambr. et Jer. Drouart, 1602, in-folio, p. 404-426; dans les preuves de la seconde partie de *La véritable origine de la seconde et troisieme lignée de la maison royale de France*, par le sieur du Bouchet, Paris, V^e Mathurin du Puis, 1646, in-

folio, p. 266-306; dans les recueils de D. Bouquet (*Rec. des hist. de la France*, t. VIII, p. 4-26), de Langebek (*Script. rer. Danic. med. ævi*, t. II, p. 76-106), et plus correctement dans les *Nouvelles Annales de Paris*, par D. Toussaints du Plessis, Paris, V^e Lottin et J. H. Butard, 1753, in-4°, p. 225-351, où il est accompagné d'un savant commentaire; et dans les *Monumenta Germaniae historica* de G. H. Pertz, *Script. t. II*, p. 779-805. Traduit en français par M. Guizot, il a été inséré dans le sixième volume de sa *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France*, Paris, Brière, 1824, in-8°. Enfin une seconde traduction par M. N. R. Taranne, en regard du texte, a paru à l'Imprimerie royale, à Paris, en 1834, en un volume in-8°, avec une introduction et des notes. Rollon n'est pas même nommé dans ce poème. Voyez aussi l'Histoire de la ville de Paris, par DD. Felibien et Lobineau, liv. III, p. 1102.

f° 36 r°, c. 1.

Qu'en fu del cors al conte fait;
 Kar l'estoire ne m'out retrait
 Ne me dit pas ù fu portez
 N'en quel leu il fa enterrez;
 Ne jeo del men rien n'i mettrai. 3905
 Cele nuit jurent sus le glai
 En paiz dedenz lor paveillons.
 Se li jorz lur out esté longs,
 Assez lur fu curte la nuit:
 Mult la pristrent par grant delit; 3910
 Mult lur doleient piz e dos,
 Si desiroent le repos.
 S'il orent morz, si's enterrèrent,
 Après se redesaancrerent;
 Les rives de Meullent laisserent, 3915
 Très par mi Seigne s'adrecerent;
 Dreit à Paris tenent lur curs.
 Set cenz enseignes de colors
 Parut ès nefz sus ès chasteaus.
 Li orez e li tens fu beaux; 3920
 Tant unt nagé e tant siglé
 Qu'il unt choisie la cité.
 Ceo lur est vis, ce dient bien,
 Que unques mais ne virent rien
 Qui poie chose ne semblast, 3925
 Fondue e depecie e gast
 Avers la vile que il veient;
 Bien pramettent e bien otreient
 Que jamais jor repos n'aurunt
 De ci à l'ore qu'il l'auront; 3930
 Mais por peine ne pur ahan
 N'en ert ceo pas devant un an.
 Mult la veient gent atornée

E richement close e fermée
 De granz fossez, de hanz terrers 3935
 E de boens murs forz e entiers
 Od si faites turs bataillées,
 Jà n'ierent prises ne baillées.
 Treis mil escuz i estencelent
 E mile enseignes i freselent; 3940
 E mil vassauz i a esliz,
 Laciez les heaumes verz, burniz,
 Près de recevoir en tel maniere
 Dunt set cenz remandrunt en biere.
 D'une chose vos sui devins 3945
 Qu'al ariver, c'en est la fins,
 I out tant trait e tant lancié
 Que ainz qu'il fussent la nuit logié
 I out tant fait chevaleries,
 Tant batailles, tant assaillies 3950
 E tant granz chaples demaneis,
 (Trop par sunt esragié Franceis
 Dunt si les veint la gent Normande,)
 Ainceis que l'oscurté s'espande
 Ne que la nuitz seit avenue 3955
 I a des homes grant perte eue,
 Qu' al ariver des nefz out fort.
 Là fu si dotuse la sort
 Que od saettes esmulues
 E od engaignes trenchanz, aguës, 3960
 N'i ose rien descouvrir l'oïl.
 D'ambesdous parz a grant orguil;
 Teu noise i a e teus resons
 E des espées teus chapleisons,
 Ceo est avis que terre funde. 3965
 Les dous rives de Seigne e l'onde

Sunt de cler sanc ensanglantées.
 De si perilluses meslées
 N'orra nus hom jamais parlier.
 Unc ne se porent desevrer, 3970
 Si fu la nuiz neire e obscure.
 Od dol, od ire e od rancure
 En unt Franceis lor genz sevrées
 E lur portes dedenz fermées.
 Assez i out la nuit desheit; 3975
 Dient que malement lor vet,
 Trop perdent e trop unt perdu,
 Trop lur est jà mesavenu.
 Mult est quens Reinouz regretez;
 Dient trop en fu maumenez : 3980
 Cil saveit les conseilz doner,
 Les osz conduire e asembler;
 Trop sunt de lui afebleié.
 N'i out la nuit nul despoillié,
 Ainz se garnirent e uvrent 3985
 E ceo qu'il porent se aturnerent,
 Mangoneaus drecent e pereres
 E mult firent arbalasteres,
 Barres, lices, retenemenz :
 A ceo ovra tute lur genz. 3990

 E li Daneis se sunt logié,
 Si lur out esté chalengié;
 Tuteveies od les espées
 Unt les granz places delivrées
 U il tendent lur pavillons. 3995
 De lur plus esliz compaignons
 I funt la nuit cinc cenx veillier,
 A qu'il se funt eschelgaitier.

Ainz que passast la matinée,
 Orent lur gent tute ordenée 4000
 Cum s'esterunt, ù e coment;
 S'asient bien e sagement.
 Dès or est Paris assechiez;
 E d'une rien ne vos mervilliez
 Si deu rei n'i faz mention 4005
 Qui en cel tens Charle avait non :
 L'estorie ici mot ne me some
 N'autre parole ne m'en done.

Devers Meullent e del país
 Qu'il orent asailli e pris 4010
 En fu la grant preie amenée,
 Dunt l'ost fu pleine e asazée,
 Si'n requistrent par le país,
 N'i troverent teus enemis
 Qu'od les clers branz trenchanz d'acer 4015
 N'en feissent l'ost tot plenier.

Ne vos puis retraire les assalz
 Ne les peines ne les travaux,
 Les lanceis, les traïemenz
 Ne les divers essaïemenz 4020
 Que cil defors funt vers les lor ;
 Jà n'en trespasera un jor.
 Suvent vienent desqu'as murs;
 Mais il n'i sunt de rien seurs,
 Kar li arbalestier i traient 4025
 Qui mult en ocient e plaient,
 Des portaus lancent pex aguz
 E grandimes caillous cornuz
 Dunt il les funt aval descendre :

Eisi les veist l'om contendre 4030
 E main e seir senz nul repos.
 Cil qui à Paris sunt enclos
 S'esmaient mult de la vitaille
 Que si ne rompe e si ne faille
 Qu'il n'aient que manger dedenz; 4035
 De ceo s'esmaie mult lur genz.

EISI CUM LI DANEIS ENVEIENT A BAIUES,
 E CUM BOTUN FU PRIS POR QU'IL ORENT LES TRIUES¹.

f° 36 v°, c. 2.

En cël termine, entre tanz dis
 Que Rous demurout à Paris,
 Li manda l'om e fist saveir
 Que Baiues porra avoir 4040
 Legierement, si est qu'i entende;
 Kar il n'i a qui la defende:
 Tramis i a de ses barons
 E de ses meillors compaignons
 E grant plenté de ses Daneis. 4045
 La preie aquillirent maneis
 De par trestote la contrée;
 Cele n'i fu pas ubliée,
 Besoinz lur en ert e mestier.
 Laciez les heaumes clers d'acer, 4050
 Par vigur e par poesté
 Asaillirent la forte cité;
 Mais mult i out bons citeains
 E pruz e forz e segurains
 Qui bien defendirent lur vile. 4055
 Trové en i unt tels treis dis mile

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77, C.) — *Roman de Rou*, t. I, 66-68.

Qui mult lor sunt forz enemis
 E qui lor sunt en mi les vis
 Od les lances d'acer burnies;
 Fait lur i unt tels treis saillies 4060
 Oû Daneis unt assez perdu.
 Li quens Boton fu retenu,
 Un maistre prince des Normanx,
 Chevaliers riches e vaillanz,
 Hardiz e forz e curajos 4065
 E de proesce merveillos.
 Icist en fust mené dedenz;
 Mais mult sorst ainz granz contenz
 Qu'il en fussent poestis :
 Trop par i out homes occis. 4070
 Nule riens ne vos saureit pas dire
 Le doel ne l'angoisse ne l'ire
 Que Daneis unt de lur chadel,
 C'est del conte Boton le bel;
 Pur lui r'aveir unt pris messages 4075
 Afaitiez, corteis e sages;
 Tramis les unt as Baiueis,
 Que s'il lur rendent lor Daneis
 Boton par non, il aurunt pès
 Si que jà mal se crendrunt mès 4080
 De aus un an trestot enter.
 Eisi le distrent li messagier,
 La paiz d'un an lur unt offrie :
 A itant lor sera plevie.

 E cil unt lur conseil josté : 4085
 Quant veu unt e esgardé
 Que la paiz lor est saluable,
 En tuz sens plus profitable

A avoir d'els un an entier
 Qu'à retenir lur chevalier. 4090
 S'il bien est quens e des meillors,
 Ne volent-il que lur honors
 Ne lur cité en seit gastée;
 Eisi unt la paiz graantée
 Qu'od seurté e od fiance 4095
 Unt del conte fait l'aquitance,
 Del aspre chevalier e del pruz
 E d'un des plus vaillanz de tuz.
 Eissi revindrent à Paris
 Si riches e si plenteis 4100
 C'unc puis ne furent besoignos
 E de vitaille suffraitos.

CUM ROUS PRIST PUIS BAIUES E POPE LA PUCELE
 BELENGER FILLE AL PRINCE, SUS CIEL N'AVEIT PLUS BELE ¹.

Quant icil anz fu trespassez
 Qui de la paiz esteit donez
 As Baiueis, d'entur Paris, 4105
 U Rou aveit longement sis,
 S'est esmeuz si sodeement,
 Si tost e si isnelement
 Qu'en Baiues s'est enbatuz
 Ainz que unques fust aperceuz; 4110
 Maleuré, chaitif, à tart
 S'en esteient donié regart,
 Supris furent e deceu.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XII. (Ibid. 229, B.) — Chron. Turon. anno 879. (Ibid. 26, B.) — Chron. anon. (Ibid.

32, B.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 68. — Hermant, *Histoire du diocèse de Bayeux*, 1^{re} partie, à Caen, chez Pierre F. Doublet, 1705, in-4°, p. 120.

Las! tant lur est mal avenu
 Qu'ocis i sunt e à dol mis 4115
 E li plusors menez chaitis.
 N'i remist rien à trebucher,
 Ne tur, ne sale, ne mostier,
 Maisun, ne bel herbergement,
 Mur, ne portal, ne pavement; 4120
 Tut verserent, tut trebucherent
 E tute la terre eissillerent.

f° 37 r°, c. 2.

Pope, une pucele honorée,
 N'aveit si bele en la contrée,
 Fille d'un prince Belengier, 4125
 Haut home e noble chevalier,
 De grant pris e de grant parage
 E nez de souverain lignage;
 Cèle vit Rou si agraable,
 Si bele e si très-remirable, 4130
 Si très-beau chef, si très-beau vis
 Plus freis de rose e flors de lis,
 Si bele boche e si beaus oilz,
 U n'aparest mal quor n'orguilz,
 Si bien fait cors e si beaus braz. 4135
 Autre parole ne vos en faz;
 Mais unques Rous puis qu'il fu né
 N'out rien veu de sa beaté:
 S'il l'aime, s'il i entent,
 De ceo ne vos merveillez neient. 4140
 Li cors, li oil, qui bien la veient
 Ne puet estre ne se resceient
 En desier e en dulçor
 E en esveil de fin amor.
 Rous, quant il la veit, si s'en esveille 4145

En fin amor, n'est pas merveille;
 Kar de si très-grant bealté fine
 Mire son vis e sa peitrine
 Que de voleir, ce li est vis,
 En a tot le corage espris. 4150
 Mult est li sons cors esjoiz
 Quant il se veit de li saisiz,
 Mult l'onure, mult la cherie,
 Sovent li plaist mult que la veie;
 Sur trestote rien li agréee, 4155
 Tute li a s'amur donée;
 Solum la costume e son les leis
 Qu'en Danemarche unt li Daneis,
 L'ad prise à femme à grant hautesce,
 A grant joie, à grant leesce; 4160
 Mult la tint honoreement.
 De li, si l'estoire ne ment,
 Fu Willame nez, e Gerlos¹
 Une pucele de grant los.
 De cest Willame dunt jo vos di 4165
 Que li dux engendra issi,
 Serra mult larges li traitiez;
 Kar mult fu hauz e eshauciez.

f° 37 v°, c. 1.

SI CUM ROUS S'EN RETORNE EN SON OST A PARIS,
 CUM IL R'A A EVREUS LI DESTRUIRE TRAMIS².

Liez e joios, senz demorance
 Revint Rous à Paris en France: 4170

¹ Gerloc. Will. Gemmet.

² Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne,
 77, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XII.
 (Ibid. 229, B.) — Chronicon S. Stephani

Cadomensis, anno 892. (Ibid. 1016.) —
 Roman de Rou, I, 68, 69. — Histoire
 civile et ecclésiastique du comté d'Evreux
 (par le Brasseur). A Paris, chez François

Là sist, là lur fist granz assauz
 Jusqu'as terrers e as muraux;
 Mult l'encriement d'estrangle gise.
 Grant partie a de sa gent prise,
 A Evereus les enveie, 4175
 Non pas pur acoillir la preie,
 Qui pur la cité esbraser
 E pur l'evesque demenbrer;
 Ne sai qu'il li aveit forfait,
 Kar li livres ne l' me retrait; 4180
 Mais li osz ad la ville prise
 E arse tute e à dol mise;
 Unc n'i troverent grant content;
 Mult en traïstrent or e argent
 E richesses de meint semblanz. 4185
 Sebar¹ li evesques vaillantz
 S'en est fuiz e remuez,
 Ne fu pas ateinz ne trovez;
 Eschapa s'en, Deus en seit liez;
 Kar mult ert sainz hom e preisiez! 4190

Barois, 1722, in-4°, p. 70 La Chronique de Tours et la Chronique anonyme, que nous avons déjà citées, ne parlent pas de la prise et du sac d'Évreux, mais de celui de Meaux : « Rollo et infinita gens Danorum... Parisius fere per annum obsidentes, spe decepti, in Normanniam revertuntur, Baiocas evertunt, et postea Meldensem urbem expugnantes, in Angliam transeunt. » Du Chesne, 20, B. « Deinde fere per unum annum (Rollo) Parisiorum obsedit civitatem, sed tamen illam capere non potuit. Interim tamen Bajocas evertit, et urbem Meldensem expugnavit. Verum post unum annum, quo

« vaginam suæ habitationis egressus fuerat, et omnem oram maritimam incendiis et rapinis contaminaverat, et ab Anglorum rege invitatus insulam expetiit; et per triennium ibi demoratus eandem gentem sibi firmo fœdere colligavit. » *Ibid.* 32, B.

¹ Sibor. Will. Gemmet. Isembart. Wace. Son véritable nom était *Sebar*, comme le donnent Dudon de Saint-Quentin, l'auteur de la Chronique de Saint-Étienne de Caen, et Benoît, ou *Sebardus*, ou *Sibardus*, d'après sa propre souscription. Voyez le *Gallia Christiana*, vol. XI, col. 570, et le Brasseur, pag. 68.

La preie tute entierrement
 E les chers avers e la gent
 De la contrée e del pais
 Ameinent en l'ost à Paris.
 Eisi en ceste demorance 4195
 Vindrent à lui plusors de France
 D'estre destruiz espoentez,
 Qui li donoent seurtez
 E treuz par an establiz;
 Autres vers lui enorgoilliz 4200
 Qui li feseient granz ennuiz,
 Eisi cum j'en l'estorie truis.

SI CUM REIS ALESTAN EST D'ANGLEIS GUEBREIEZ,
 CUM A ROU PUR AIE A SES BREFS ENVEIEZ¹.

Quant li Angleis qui Rou haïrent,
 Cil qui od lui se combatirent,
 Virent qu'il fu remés en France, 4205
 Qu'il n'orent mais de lui dotance,
 Le rei Alestan le vaillant,
 Pur ceo qu'il l'out honoré tant,
 Gerreierent de lor poeirs,
 Pristrent sa terre e ses aveirs, 4210
 E asaillirent ses chasteaus,
 E tindrent torneiz e cembeaus.
 Li plus fort home e li baron

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 78, A.)—Will. Gemmet. lib. II, cap. XIII: *De Elstanno rege Anglorum, qui per legatos petiit auxilium ejus contra rebelles, et accepit. Et quod Rollo inde rediens, subjugatis Anglis ad votum regis, maximis ditatus do-*

nis et auxiliis, dividens comites exercitus sui, alios alveo Sequanæ, alios Ligeris, alios Gerundæ, interjacentes provincias prædaturus, celeri navigatione direxit. (Ibid. 229, C.)—*Roman de Rou*, I, 69.

De trestote la region
 Li hoisoient e le gerpeient, 4215
 E cel damage li teneient
 Dunt plus se poeient pener
 Si cum pur lui deseriter;
 Bien saveient Rou à Paris
 En sun grant afaire entrepris : 4220
 N'i a un sul d'els qui ceo crienge,
 Que por novele qui li vienge
 Guerpe son siege en nule guise
 Ne à faire sa grant conquise;
 Pur ceo sevent, n'en dotent mie, 4225
 Que force, conseil, ne aïe
 N'aura par lui reis Alestans :
 Pur ceo li tolent à granz pans
 De sa terre : poi l'en remaint;
 S'il l'en peise, ne s'il s'en plaint 4230
 Ce ne lur chaut. En ceste guise
 Ert si Engleterre à dol mise
 Que les granz osz, les genz le rei
 A dol, à honte e à beslei
 Perneient les aveirs par tot, 4235
 E cil de là eisi de but,
 Que tute la terre ert perdue
 E à tel dolor revertue :
 Que riens n'i poeit mais garir.
 Tant en i coveneit morir 4240
 Ès batailles e ès esturs
 E as assemblées plusors,
 Que ceo n'esteit si glaives non.
 Alestan li saintismes hom,
 Li dulz Crestiens, li bons reis, 4245
 N'aveit force que les Engleis

f° 38 r°, c. 1.

Peust veintre (*sic*) ne abaissier,
 Ses torz ne sès hunttes venger;
 N'aveit dunt les peust destruire
 Ne dunt guaires lur peust nuire.
 Forciez, quant mais ne pout avant,
 Prist un son conte mult vaillant,
 Si l' tramist à Rou à Paris,
 De suen besoin sage e apris.

4250

Li quens fu mult bel recoilliz,
 Mult honorez e mult joïz;
 De par Altelme son ami,
 Sun cher juré e sun plevi,
 Rent Rou d'amors iceus saluz
 Qui ne sunt faussez ne rompuz :

4255

5 « Sire, tis reis, tis bien voillanz

4260

E cil de t'onur desiranz
 M'a enveié à tei si loing
 Par estoveir e par besoing.
 Sire, li dulz reis, li verais,
 Cil qui tant aime bien e pais,
 Te mande c'une covenance

4265

D'amor, de fei e d'aliance
 Festes vos dous à tenir
 D'entre-aider vos senz faillir,
 Eisi que cil de vos dous premiers
 Qui serreit besoinz e mestiers
 Securust l'autre à sun poeir
 De force e d'aïe e d'aveir;
 Cui fortune serreit averse,
 Laide e obscure e pale e perse,
 Conforz li fust e recovrers,
 Amis verais, fins e entiers :

4270

4275

Pur ceo te mande e fait saveir
 Que or a besoig e estoveir 4280
 Si grant qu'il ne poet aver maire,
 Ne plus ennui, ne plus contraire;
 Kar li Engleis, li tricheor,
 Li coilvert, reneit traïtor,
 L'unt si aprent e si chargié 4285
 E si mortelment guerreié
 Qu'il ne li laissent fortelesce.
 Tut le païs vers lui s'esdresce,
 Tuit le gerpent, tuit le gerreient;
 Li plus fort vers lui se desleient. 4290
 Quant tu si oies coment li vait,
 Dulce preiere e grant te fait
 Que l' secorges senz demorance;
 Kar n'i aureit os atarjance.
 f° 38 r°, c. 2. Ta grant proesce e ta science 4295
 E ta puissance e t'excellence
 Prie e requiert, humles vers tei,
 Que li tienges amor e fei.
 Ne quident pas si traïtor,
 Si enemî, si boiseur, 4300
 Que ja de tei seit securuz;
 Sevent que ci es detenuz,
 E teus ovres e tel afaire
 N'en est nule plus grant ne maire. »

ICI PRENT ROUS CONSEIL, CI R'ASAILLENT PARIS,
 PUIS VAIT EN ENGLETERRE SOCURANZ E AIDIZ ¹.

Rous, cum benignes e duz e sage, 4305
 Fist mut bel senblant al message;
 De quanque il li est mestier
 Le fait servir, mult le tient cher
 E mult par le fait honurer;
 Sul treis jorz le fait sejourner: 4310
 Ses princes a trestoz mandez
 E ses barons e ses privez.

« Seignors, fait-il, li reis Engleis,
 Li dulz, li saives, li curteis,
 Qui tant par nos a honorez 4315
 E securuz e aidiez,
 Me mande securs e ajue,
 Qui tute sa terre a perdue:
 Si home lige, li cuilvert,
 L'unt ore trové à descover. 4320
 Mult me mande par grant merci
 Que ore li seium vrai ami.
 Nos n'en avum nul si vaillant,
 Ne si riche, ne si aidant,
 Ne qui fors lui nos ait aidie 4325
 Puis que nos fumes essillie.
 Ceste cité r'avum asise,
 Qui mult est fort, d'estrange guise;
 Senz grant peine, sen grant sejour

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 78, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIII. (Ibid. 229, C.) — *Roman de Rou*, I, 69, 70.

N'en porrun pas estre seignòr. 4330
 Si la gerpun qu'ele ne seit prise,
 Tute nostre ovre en ert malmise;
 Laide chose ert mult del laisser
 E gref chose del r'aseger;
 Ne ja ne sai comment faillir, 4335
 Queque m'en seit à avenir,
 Celui qui tant m'a securu
 E tant aidié e tant valu.
 Donez conseil sur cest ovraigne,
 Tel, se vos savez, que ne m'en plaigne, 4340
 Quele chose en ert plus honorable
 E à nos tuz plus saluable.

f° 38 v°, c. 1.

— « Sire, funt-il, or faites bien.
 Nos vodrium mult une rien,
 Que vos trestot premerement 4345
 Nos deissez vostre talent
 E vostre avis e vostre gré;
 E, si deit rien estre amendé,
 Nos i etendrum (sic) volentiers;
 Mais or direz trestut premiers. » 4350
 — « Par fei ! fait Rous, e jo 'e recuil :
 Oez dunc que jo gré e voil,
 Que la cité rendent en paiz
 Senz ceo que mal lor i seit faiz,
 E livrent ostages seures 4355
 De rendre m'en mais mes dreitures,
 U si que non demain m'atendent;
 Se il poent, si se defendent.
 S'achever poet ci nostre afaire,
 Dunc senz demore e senz contraire 4360
 Porrum en Engleterre aler

Le rei securre e ajuer.
 Si estre ne puet si cum jo di,
 Ne laissum nostre cher ami
 Deseriter à tel utrage : 4365
 Hunte i aurion e damage.
 Si besoinz nos ert e mestiers,
 Là est tut nostre recovrers. »
 Dunc distrent tuit : « Ci a conseil
 De cher ami e de feeil. 4370
 Cil qui vos sert ne vos enore
 Pert ci que pas ne se demore. »
 Tuit li plusors merciz li rendent
 Del bien qu'il oent e entendent.

A iceo n'ount plus demuré; 4375
 Alé en sunt en la cité
 Li message pur cest afaire
 Que ci m'avez oï retraire,
 Que rent la vile e les ostages,
 U si ce nun feus e sauvages 4380
 Les attendent au bien matin.
 E cil n'unt cure de la fin
 Ne de livrer à gent paene
 La sainte cité Cristiene;
 Defendront sei, c'en est li tuz. 4385
 Coneu ert qui ore ert pruz.

f° 38 v°, c. 2.

Ce reset Rou, tut ceo li dient,
 Cum cil de Paris le desfient
 E cum chascun s'ofre à fendre (*sic*)
 Dès le major deciqu'al mendre. 4390
 Quant l'aloe prist à chanter
 Se comencerent à armer

Par mi l'ost maistre comunal;
 E cil qui furent plus vassal
 Comencerent le jor l'assaut. 4395
 Tant corn d'olifan cler e haut
 I sonerent al venir,
 En ceus dedenz n'out que freir;
 Chacuns la nuit i veille e pense,
 Chascons atorne sa defense; 4400
 Bien sevent qu'or demusterunt
 Tote la force qu'il auront.
 Par cent lius funt l'eve boillant
 E peiz reisine e oile ardant.
 Estors sunt li arbalestier, 4405
 E as forz lices li archier;
 Ès bretesches a peuls aguz,
 E par tut pendent les granz fuz.
 Ainz que li jorz fust gaires granz,
 Pur dotance des assaillanz, 4410
 Se furent-il tuit fait confès.
 Oi lur covient soffrir tel fès
 Que puis l'ore qu'il furent nez
 Ne furent-il mais si grevez;
 Kar Daneis sunt si d'ire espris 4415
 De ceo que tant unt iloc sis
 C'ui, s'il poent, lo mosterunt;
 Trei mile d'els trestot d'un front,
 Les coignées, les pics ès mains,
 Vient as murs tuz premerains; 4420
 Là troverent si fait contenz
 Dunt maint des lor furent sanglenz.
 As lices out grant contençon,
 Grant bataille, grant chapleison.
 Ainz qu'en fussent Franceis partiz 4425

f. 39 r°, c. 1.

I dura mult le ferreiz,
Mais tote en fu lur gent rompue :
Eisi i unt grant perte eue.
Ferant cil qui lur sunt crueaus,
Les mistrent par mi les portaus. 4430
Se ne fussent d'amunt colées
Les granz portes de fer barrées,
Mesle-pesle od eus i entrassent,
Si que jamais ne's en getassent.
As murs e as roistes terriers 4435
Fu puis li assauz si pleniers
Que nuls ne vos porreit recunter
Ce que covint à endurier
As assaillanz, dunt poi lor chaut
Que l'om lor fait des murs d'en haut. 4440
Quant cist veient ceus descovrir,
Mult les refunt sovent morir.
N'i a nul de eus si seit armez,
S'auques s'i est abandonez,
Que le sanc del cors ne li rait : 4445
Ne fu nul plus doleros plait.
En cent manieres s'i essaient :
Lacent, fierent, pieent e traient;
E cil dedenz mult s'abandonent,
Mult se confortent e semunent. 4450
Ce dura tut le jor à tire,
Si senz repos e senz remire
C'unc de viande ne gusterent (*sic*).
Par set feiz le jor i entrerent;
Mais tost en r'esteient fors mis. 4455
Ne vos retrais ne ne vos dis
C'onc mais dès le comencement
Fust si nul ovre à escient.

D'ambesdous parz out tel martire
 C'unc ne lur tint la nuit de rire. 4460
 Tuit sunt li mur ensanglenté
 E li terrier e li fossé :
 C'est dreiz que l'on s'en rie e plaigne.
 Tels i a oi esté l'orguilz
 Qu'à peine les parti la nuiz; 4465
 Senz ceo que de rien se recreient,
 Vont s'en por ce que mais n'i veient.
 Cornée unt plusor la retraite;
 N'i out unc puis saette traite.
 As herberges se desarmerent 4470
 Tut maintenant, n'i demorerent;
 Asistrent par l'ost à manger
 Comun servant, chevalier.
 Idunc n'i out noise ne esfrei :
 Paisible se tindrent e quei. 4475
 E cil dedenz joius e las
 Unt fait par tut soner les glas
 De joie qu'il sunt defenduz
 E qu'il n'erent pris ne vencuz.
 Celes i gettēnt les granz criz 4480
 Qui le jor unt perduz lor filz,
 Lur boens seignors e lur amis :
 Tel dol n'en out mais à Paris.

f° 39 r°, c. 2.

Quant auques fu assegreié
 E li Daneis orent mangié, 4485
 Destendent trēs e pavillons,
 Puis se pernent as avirons.
 Les nefz furent tost aturnées
 E les veiles en haut levées :
 Isnelement, senz demorance, 4490

Gerpent Paris e tote France;
 S'unt Normendie trespasée,
 Puis entrèrent en mer salée,
 En Engleterre pristrent port;
 Mais ne lis pas ne ne recort 4495
 U n'en quel liu. Sempres maneis
 Vout Rous que le seust li reis;
 Par le son message le mande,
 Ainz qu'autre novele s'espande,
 Qu'arivez est joius e liez, 4500
 De lui securre apareilliez.
 5 Isnelement, sulon son poeir,
 L'a cil au rei fait asaveir.
 Adunc se tint-il à gariz,
 Si fu joius sis esperiz 4505
 Que riens ne li saureit raconter;
 Osz e maisnées fait joster,
 Contre le duc en est mouz,
 E là ù il se sunt veuz
 Se corurerent (*sic*) entre-bracier 4510
 E ducement entre-baisier.
 Ne vos porreit estre retraite
 La grant joie qu'il se sunt faite.

f° 39 v°, c. 1.

Fait Rous al rei : « Merciz vos rent
 Del grant secors e del present 4515
 Que vos en Waucres me tramistes.
 Unc bien ne honor ne feistes
 Puis cele oure que fustes nez
 Que meuz vos seit geredonez. »

Fait ceo li reis : « Ci dei entendre 4520
 Que jeo dei en les merciz rendre

CHRONIQUE

Eisi très-granz cum je porrai,
 Qui le regne dunt je bien sai
 Que Deus t'a pieça ottreïé
 As pur mei guerpi e laissié. 4525
 Quant ça m'i es venu aidier,
 Mostres que plus que tei m'as cher.
 T'ovre grant laisses por la meïe :
 Dès or est dreiz qu'amis te seïe,
 Si serai-je : bien ert retrait 4530
 Qu'assez en aurai vers tei fait;
 E jeo ai dreit, bien sai e vei
 Que mult as plus servi vers mei
 Que jeo ne te puis mercier,
 Ne merir, ne geredonier. 4535

SI CUM REIS ALESTAN DONE PAR AMISTIE
 A ROU DE SUN REAUME TUTE L'UNE MEITIE¹.

« Rous, hauz dux, nobles, chers amis,
 Veiz cest reaume e cest païs
 Que tenir dei e gouvernier
 Si destruire, si degaster,
 Que tuit li mien seignorent, 4540
 Mi dreit e mi comandement
 I sunt à neient reverti,
 Qu'Engleis, mi mortel enemi,
 Parjur e fei-menti e faus
 M'i funt tuz les torz e les maus 4545
 Qu'il sus ciel poent engigner :
 Del tut me volent fors chacer.
 Pri e requer e cri merci

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 78, C.) — *Roman de Rou*, I, 70.

f° 39 v°, c. 2.

Qu'une lor seit, or plus sofri;
 Ainceis qu'il nos puissent fuire, 4550
 Les m'aïdez si à destruire
 Que lor orguilz e lur deslaiz
 Vienge à itant, cum il est dreiz,
 Mort e vencu, plassié e prient :
 Si que cil qui or ne me crient 4555
 Se vienge à mes dous pez estendre
 Pourus d'ardeir u de pendre,
 Que si cum il unt deservi
 Lur seit rendu, sous e meri.

« Beaus amis Rous, por la pitié, 4560
 Pur la duzur, pur l'amistié
 Que vos avez eu de mei,
 Si vos dirai que je vos ottrei
 Tute la meitié d'Engleterre
 Que la mer avirone e serre. 4565
 Le reaume par mi vos fent
 E si en paiz, si franchement,
 Que teus i seit vostre partie
 E tote vostre seignorie
 Cum la meie, pers e igaus. 4570
 Celeres ne vos serai ne faus
 De mes aveirs ù que jo's aie,
 Que tuz ne's vos mostre e traie :
 La meitié en r'aureiz de tuz.
 Cum sages dux, leiaus e proz 4575
 Serrez e regnerez od mei :
 Ceo voil e desir e ottrei. »

— « Sire, fait Rous, à si grant don
 Qui porreit rendre gueredon,

Les biens, les grez e les merciz? 4580
 Plus riche don ne fu offriz
 A nul home veraïement :
 Cent mile merciz vos en rent.
 Grant chose a ci, mès nepurquant
 Or seit par tuit vostre talant; 4585
 Comandez-meï vostre plaisir,
 Vez mei tut prest del obeir.
 Esquachiez, destruiz e honiz
 E desenurez e afliz
 Serrunt tuit ceus que vos voudreiz 4590
 E que vos me comanderez;
 Ne lur i remandra cité,
 Tur, ne chastel, ne fermeté
 Que tuit ne seit ars e fendu,
 E il escorchié e pendu, 4595
 A vos renduz par mi les gules.
 De eus remaindrunt lor femmes sules
 E tuit lur eir deserité,
 Chascié del regne e fors jeté. »

CUM ROUS VEINT E ESSILLE E FAIT VENIR AU PIÉ
 TRESTOZ CEUS QUI LE REI AVERIENT GUERRE¹.

f° 40 r°, c. 1.
 Senz demorer e senz targier 4600
 Fist Rous ses genz apareillier,
 E li reis fist ses osz banir;
 Puis vunt les terres envair
 Que teneient li traïtur.
 Unques n'i sorent si forte tur 4605

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 78. D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIII.
 (Ibid. 229, C.) — *Roman de Rou*, I, 71.

Qu'il ne l' alassent assaeir;
E cil orent mult grant poeir
E mult grant force e mult grant gent,
Si se combatirent sovent;
E Rous les ala cerchier 4610
U plus furent lur chevalier.
Feluns esturs, feluns torneiz
Li tindrent par plusors feiz,
E de si très-dures meslées
U cent testes aveit coupées. 4615

Ne vos puis retraire les occises,
Les meschaaites, ne les prises
Qui lur avint par plusors feiz :
Suvent furent à mort destreiz;
Aseir virent lur citez, 4620
Unc par eus n'en fu osz seurez,
Fundre e ardeir veiant lur oilz,
Si qu'à itant vint lur orguilz
Qu'il ne se porent mais aidier :
Fraindre les covint e sopleier 4625
E crier merci doleros.
Vencu, destruit e angoissus,
Communalment ensemble tuit
Demandent desqu'à Rou conduit;
Lor mains jointes, humiliez, 4630
S'agenoillierent à ses piez;
Dunc li dient : « Hauz dux vaillanz,
Sur tuz princes Daneis puissanz,
Cum que cest ovre seit alée,
Ne coment qu'ele seit demenée, 4635
Ceo te prie chascun par sei :
Concorde nos à nostre rei,

Tut maintenant senz demorance 4695
 Jurent la paiz, livrent ostages
 E retornent en lor homages;
 Chascuns en bailla dous par sei,
 Li uns à Rou e l'autre au rei.

CUM ROUS RENT SA TERRE AU-REI PURREIZ OÏR,
 C'UNQUES N'EN VOUT PLEIN PIÉ PRENDRE NE RETENIR¹.

Eisi faitement mauballi, 4700
 Mort e destruit e apovri
 Furent li maufaitur Engleis;
 Puis, par le vaillant duc corteis
 Orent lor paiz ferme e estable,
 C'unc puis ne furent descordable. 4705
 Li reis Antelme pense e creit
 Que li dux remés se seit
 En Engleterre à tuz jorz mais;
 En fine amor, en bone pais,
 Li denome del lonc, del lé, 4710
 Tute la meitié del regné;
 Si cum les citez sunt asises,
 E les chasteaus e les porprises,
 Viles, sales, palais, rivières
 E forez largés e plenieres. 4715
 Aporter fait e traire fors
 L'une meitié de ses tresors :
 Adunc li prie ducement
 Qu'en fonz prenge baptizement
 E laist sun cors purifier, 4720
 En teu sen saintefier

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, A.) — *Roman de Rou*, I, 71, 72.

f^o 10 v^o, c. 2.

Que raeinz seit è esclavez
 De ses pesmes iniquitez,
 Deu reconuisse e fei li port;
 Cui il en fait orguil e tort; 4725
 Sa lei dès or mais gart e tienge.
 Rous ne respunt qui desaviéngé;
 Mais tuz tens est en suspeçon,
 En remenbranz de s'avision;
 N'otraie pas, ne riens n'en ert 4730
 De ceo que li reis li requiert.
 Les ostages de ses parties,
 Qu'il out prises e requillies,
 A fait de devant lui venir,
 Puis li comence à descouvrir 4735
 Sa volenté e sun corage.
 Oiant la curt e le barnage :

« Mais or sachez, e si le crei,
 Que riens ne t'aime plus de mei.
 Pur le securs e pur le dun, 4740
 Vos ai rendu cest gueredun,
 Que vos me feistes sur Waucreis.
 Demi cest regne, od les Engleis
 E od la gent dunt est poplez,
 Que si franchement me donez, 4745
 Vos rend od cest mien branz d'acer;
 Dusze livres de fin or mier
 A entre le heut e le punt;
 E ceo que Deus voudra nos dunt!
 Vez les ostages que j'ai prises, 4750
 Qui en ma main esteient mises :
 Je's vos ai ci fait amener,
 Or si les comandez garder,

Que li pere ne li parènt
 Ne r'eirent felonessment 4755
 Vers vos jamais ne vers vostre eir,
 Ne qu'il nos puissent deceveir;
 E jeo, senz autre demorance,
 M'en retornerai ariere en France
 A fluire e veintre quant porrai 4760
 Mes enemis là ù je's sai.
 Sachiez, ne l' ceil ne ne m'en tais,
 Jamais jor od mei n'auront pais;
 Je's quid si faire entr'esloignier,
 N'i porra li uns al autre aider. 4765
 Itant vos pri que vostre gent
 Qui à ce sunt de beau jovent,
 Fort e hardi e vertuus,
 Ceus en laissez venir od nos :
 Ceo m'a mestier e ceo suplei 4770
 E de sul ceo vos quer ottrei. »

f° 41 r°, c. 1.

Toz merveillanz, toz esbahiz,
 Li a li reis rendu merciz
 E dit : « Dux nobles, ta proesce
 E ta valors e ta hautesce 4775
 M'a rendu terre e cel honur
 Que ci tindren (*sic*) mi anceisur.
 Part de m'arme, part de mun cuor,
 Ceo ne pot estre à nul fuer
 Qu'ensemble od tei ne m'en auge 4780
 E que je tant ne te revauge
 Que rei, contes, dux e barons
 Mettrai en tes subjeccions. »
 E Rous respunt : « Ceo n'ert jà fet;
 Ne soffereie à nul plait 4785

Que vos ceste regne gerpissez :
 Grant mestier est que vos i seez
 A lui tenir e governier (*sic*).
 Vos remaindrez, jeo m'en irai
 Cum vostre bon ami verai, 4790
 Fins e entiers, n'os sai plus dire.
 Od grant pitié li reis suspire
 Si que les faces out moillées;
 E Rou a josté ses maisgnées
 Si granz e si desmesurées 4795
 Qu'en l'estorie ne's truis nomées.

CI PART ROU D'ENGLETERRE, ARIERE S'EN RETURNE,
 CI TRAMET PAR LES TERRES QU'IL PRENT TOTES E AORNE ¹.

Od sa grant riche compaignie
 Est venuz Rous à sa navie,
 Sun congié pris del rei à peine
 Qui merveillos dol en demeine. 4800
 Ès nefes entrent, qui sunt garnies
 E de richesce replenies;
 Dreit el regne de France curent :
 Sachiez que guaires n'i demorent.
 Là pernent port à sauvement. 4805
 Adunc departi Rous sa gent,
 Ses contes baille à chevetaines
 A conduire les granz compaignes :
 As uns d'eus comande e enseigne
 Que il s'en augent amunt Seigné, 4810

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, B.)—Will. Gemmet. lib. II, cap. XIII. (*Ibid.* 229, D.)

Lors s'en retourna Rou siglant vers Normendie;
 Amont Saine a sa veie à Roem acoillie.

Roman de Rou, I, 72.

f° 41 r°, c. 2.

As autres qu'en Leirre enterunt;
 Dit lor cum il se contendrunt.
 Ses autres genz par mer parfonde
 Tramet en l'eve de Gironde
 Od grant navie e merveilluse, 4815
 Isnele e hastive e coituse;
 Od gent hardie e combatante
 Dunt jeo ne sai dire le quante,
 Tramet les terres qui avient
 E qui dedenz ces fluns contennent 4820
 Prendre, rober e essillier
 Senz esperne, senz rien laissier.

Il od ses privées maisnées
 D'armes mult bien apareillées
 Vint à Paris entre tanz dis, 4825
 Qu'il r'a hardiement assis.
 Dunt il furent as jorz entiers
 Les assauz faiz granz e pleniers.
 Mainte oevre i avint renommée
 Qui ci ne vos ert pas contée. 4830
 Fait i unt puis de granz cloisons,
 Fosse, paliz e herçons,
 Bretesches e ponz torneiz;
 Mult par s'esteient bien garniz.
 Là ù Rous sout ses enemis 4835
 Les a par tot cerchez e quis,
 Les terres lor a gastiees
 E roboées e apovries;
 Vengié sest de aus e vengera:
 Jà ainz l'ovre ne remandra. 4840

DE ROU PRENT CI OD FRANKE LI REIS CHARLES CONSEIL
E OD TUZ CEUS DE FRANCE QUIL LI ERENT FEEIL.

D'eus que li dux out enveiez
Par les terres, par les regnez,
Firent merveilles, tut roberent
E tut pristrent quant qu'il troverent.
De tutes parz surst li esmais, 4845
Qu'en nul liu n'out joie ne pais.
Rous de rechef senz espairnance
Fait merveilles par tote France;
Dès or lur est crueus e feus.
Recomenciez i est li dous 4850
E li baraz e la merveille
Que unques n'i out mais sa pareille.

f° 41 v°, c. 1.

¹ Charles qui'n ert reis coronez
Vit les pesmes aversitez
E vit la dolor qui creiseit 4855
E le regne qui periseit
Tut en travers, senz recovrier;
Out oï bien dire e nuncier
Cum Rous od batailles cruels
E od estors granz e champeus 4860
Aveit si les Engleis plaissiez,
Vencuz e morz e eisilliez
Que al pé le rei erent venu
Apovreie e confundu,

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, B.) Will. Gemmet. lib. II, cap. XIV: *Quod Karolus audiens reditum Rollonis, pacem ab eo trium mensium petens, accepit:*

quo termino finito, Rollo suos usque Burgundiam prædaturos circumquaque misit. (Ibid. 229, D.) — *Roman de Rou*, I, 72-74.

Humilié, livré tenances 4865
 Sor ostages e. sor fiances.
 Del regne li ert bien retraite
 La partie qui l'en ert faite;
 Veit sun esforz, veit sun poeir,
 Conuist l'esforz de son saveir; 4870
 Veit ceo ne porra pas durer,
 Son grant concile a fait juster.
 Sur ce fu granz li parlemenz,
 L'esguarz e li esgaremenz;
 Maint estreit conseil i out pris; 4875
 Mais sul itant vos en devis :
 Par le loement des plus sages
 Tramist à Roem ses messages,
 Que Franque l'arcevesque vienge
 Sen nul essoigne qui lui tienge; 4880
 Auques ert là de Rou privez
 En paiz e tuz asseurez.
 Tost fu le arcevesque meuz
 E tost fu au rei parvenuz,
 Recoilliz fu joisement. 4885
 Dunc rejosta le parlement.
 Parla Charles en audience,
 Sa parole dit e comence;
 Al arcevesque a tot mustré
 Sa ire e sa grant aversité; 4890
 Tut li descovre e li desclaire
 Sa grant dolor e son contraire
 De sun regne e de sa corone;
 Nuls n'i noise ne mot n'i sone :
 « Veez, fait-il, cum sui bailliz, 4895
 Cum sui baissiez e afebliz.
 Cist reaumes dunt reis esteie

E que jeo gouverner deveie,
Defist, perist, à neient torne,
Eissi que je l' part tot aorne. 4900
La terre est morte e eissillie,
N'est arée ne gaaignée (*sic*).
Trop i a forte gent contre nos,
E trop nos unt faiz damajos,
De riches chevaliers preisiez 4905
Nos unt tant morz e detrenchez;
Dunt tant cum France ait mais durée
N'en ert la perte restorée.
Par fei, ne puis l'esforz trover
Cum je's en puisse fors jeter; 4910
Kar chascun jor de la semaine
Me gerpissent li mien demeine.
Eisi destreiz, qui mais n'en puis
E qui autre conseil n'en truis,
Sire arcevesque, se vos requer 4915
Sur Deu e sur le saint mestier,
Sur la seinte paternité
Dunt sur nos avez poesté,
Que envers Rou paiz nos quergez;
E pri que tant vos en peignez 4920
Que segure la dunt treis meis,
Si qu'entre nos e ses Daneis
N'ait engin, ne decevement,
N'agit, ne nul trespasement.
S'en cest terme pris denomez 4925
Voleit estre crestienez,
Si grant chose li ferion
Cum nos soffrir le porrion :
Duns precios e grant avoir
Li derion à sun voleir; 4930

Tant ferion, de ce fust fis,
Qu'à tort nos serreit enemis. »

LA TRIVE DES TREIS MEIS QUE ROUS DONE E OTREIE
PAR FRANQUE L'ARCEVESQUE, QUI DUCEMENT L'EN PRIE¹.

Plein de voleir e de desir
Cum cest ovre puisse avenir,
A l'arcevesque pris congié; 4935
A Roem dreit est repairé.
Od simple vult saintismement,
Mult bel e mult raisnablement,
A Rou le jor mis à raison :
« Li reis de France e li baron, 4940
Fait-il, trestut communaument
Te deprient mult docement
Que sol treis mais lur tienges pais,
Eisi qu'entr'eus ne seit esmais
De tei ne de gent que tu aies; 4945
E si vers Dampne-Deu t'apaies
Que sa lei tienges Crestiens,
De lur aveirs e de lur biens
Te dorrunt tant que ce iert adès,
Ne qu'entre vos n'aura ire mais 4950
Ne malevoillance ne haïne.
Ici n'a gaires lonc termine :
Dune la trive qu'en tanz dis
Aurunt vers tei tel conseil pris
Qu'en paiz remaïndrez ferme e fine, 4955
Tenanz, segure e enterine. »

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xiv. (Ibid. 230, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 74.

De cest prist Rous estreiz conseilz
 Od ses amis, od ses feilz (*sic*);
 Par lur ottrez e par lor grez
 Fu li termes pris e donez, 4960
 Eisi que mal ne se feront
 Tant dis cum les treis meis durrunt ¹.
 Eissi cessa icil desleiz
 Pesme, mortal, à cele feiz.

COME LI DUX DE BORGOIGNE E LI QUENS DE PEITIERS
 MANDENT FRANCE A SECURRE OD TUZ LI CHEVALIERS ².

Quant Borgoignon e Peitevin 4965
 Oïrent parler de la fin
 Que volent faire li Franceis
 Ensembledement od les Daneis,
 Vencu e malvais plus que femmes,
 Qu'entr'eus est si destruis lor regnes 4970
 Que trop par i unt grant urgoigne (*sic*),
 Richard li duc cil de Burgoigne ³,

¹ « Rollo autem, his auditis, consilio suorum dedit regi pactum trium mensium. » Dud. S. Quint.

Frankes la trieve prist, e Rou li otria;
 Mez à sis compaignonz anceis se cunseilla.

« Il paraît, dit M. Pluquet dans une note correspondante à ces vers, que Rollo, lors de l'arrivée des Normands en France, n'était que chef temporaire et conditionnel. Ce ne fut qu'à Rouen qu'ils lui déférèrent l'autorité suprême. »

Ce dernier fait est au reste confirmé par le passage suivant: « Deinde cum alia multitudine Nortmannorum Rodomum urbs,

« et vicinæ sibi civitates inventæ vacuæ, vindicatæ sunt ad habitandum a ducibus eorum, qui elevaverunt super se ex eorum gente regem, nomine Rolum, qui sedem sibi in Rodomo constituit. » *Chron. Ademari*, apud *Rer. Gallic. et Franc. Script.* tom. VIII, p. 232.

² Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, C.) — *Roman de Rou*, I, 74, 75.

³ Richard dit *le Justicier*, duc de Bourgogne en 888, mort en 921. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, 3^e édit. tom. II, p. 492, 493; et l'*Histoire de la maison royale de France*, par les PP. Anselme et Simplicien, 3^e édit. tom. I, p. 62.

E Ebalus quens de Peitiers ¹,
 (Cist en sunt mult preisanz e fiers)
 Remés d'armes e senz honur, 4975
 Qui quors n'en unt mais ne valor,
 Les apelent; mult les despisent
 E poi valent e poi les prisent
 Qui od Rou volent faire paiz,
 Tant lur a faiz hontes e laiz; 4980
 E qui Franceis, tuit le desvoillent,
 Aura si de rien li acoillent.
 Iceo dient eus e lor genz,
 Qui merveilles s'en funt dolenz;
 E pur ceo pristrent lor message : 4985
 Al rei de France e al barnage
 Mandent por qu'il laissent gastir
 La terre qu'il doivent tenir
 A vis paens, as Sarrazins
 Qui tant lors unt fait orfenins 4990
 E tant buens chevaliers occis,
 « Dunt haïnos e enemis
 Lor devez estre à tuz jorz mais,
 Que od euz n'aiez trive ne pais; »
 Mandent por qu'il ne sunt aidant 4995
 A ceus qu'il vunt deseritant.
 « Cum porent-il prendre les porz
 Que occis ne's avez tuz e morz?
 Mult par nos poüm merveiller
 Que dei que ne nos poz aidier, 5000

¹ *Ebalus*. Will. Gemmet. *Jebles*. Wace.
Ebault. Chron. de Norm. Ce prince com-
 mença à gouverner en 902. Voyez l'*Art*
de vérifier les dates, 3^e édit. tom. II, p. 352;

et l'*Histoire des comtes de Poictou, et ducs*
de Guyenne. . . par feu M. Jean Besly. A
 Paris, chez Gervais Alliot, 1647; in-fol.
 p. 30, 31.

Que ne nos avez-vos mandez,
 Qui vos i eussum menez
 Plus de trei mile chevaliers
 Garniz d'armes e de destriers.
 Uncor, si vos plaist, irum-nos 5005
 De vos aidier desiros;
 E si bataille en ert emprise
 Que estre poust par nule guise,
 A cele voudriom nos bien
 Estre e venir sur tute rien. 5010
 Autre paiz n'en seit ja parlée
 Ne offerte ne escutée. »

Fier e rebelle e orgoillus
 Furent Franceis e dedeignos
 Vers Rou dès qu'il sorent à prendre 5015
 Ne à fuir ne à atendre.
 Pur ceo que cist orent mandé
 N'i out unc pois de paiz parlé;
 Ainz, s'il poent, li mosterunt
 La grant ire que vers li unt. 5020

f° 42 v°, c. 1.

E BORGOIGNE E CLARMUNT E LA TERRE DE SANZ
 FAIT ICI ROUS DESTRUIRE TRESTOTE A SES NORMANZ¹.

Quant cele paiz fu trespassee
 Qui des treis meis esteit donée,
 Sempres comença li contenz
 Devers Franceis e de lor genz :
 As Normanz funt granz assaillies 5025

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIV.
Ibid. 230, A.) — *Roman de Rou*, I, 75.

E de bien laides envaïes,
 Mostrent que tant cum il porrunt
 Fei ne amor ne lor tindrunt.
 Rous veit la gerre e veit l'ovraigne
 Qui si devers Frances (*sic*) engraigne, 5030
 Pense k'il tiengent à vilté
 E qu'en lui quident febleté,
 Dunt il seurté ne fiancée
 Tint un sul jor à ceus de France;
 Sa grant ire desmesurée 5035
 Li est cent feiz vers eus doublée :
 Fels e crueals e senz merci
 A le regne si r'envai
 Que riens n'a avant lui esperne.
 De ci qu'à Clarmunt en Auverne 5040
 Lor fera noveles oïr;
 Ses nefz senz genz fait departir,
 Dunc les enveie par Yone
 Tut dreit en l'ewe de Seone
 Od navie grant e plenier. 5045
 Ceo vos puis bien dire e aficher
 C'or i a terres e païs
 A dolor e à honte mis.
 Borgoigne est mal apareillie :
 Cele par fu si eissillie 5050
 Que n'i veit chose porpensée
 C'unc jamais jor seit restorée.
 Quant eus chet e art e funt
 Quant qu'il troevent jusqu'à Clarmunt,
 Si cum je truis e sui lisantz, 5055
 Dunc se retournerent par Sanz,
 Arse unt la province e esprise
 E si robée e si aquise

Que riens vivant n'i unt laissie (*sic*);
 Bien unt mustré ceste feiée 5060
 Quels genz il unt e quel esforz,
 Kar dis mil homes lor unt morz.
 Contre Rou vers Saint-Beneit,
 Qui cele part les atendeit,
 Repairerent; là s'assemblerent, 5065
 E là, sachez, s'entre-troverent.
 Là mostrent Rou si faiz guaaainz,
 Tresors, aveirs plusors e mainz
 Que unques sul del pris la some
 Ne pout, ce quit, saveir nul home. 5070

CE CUM ROUS RIEN NE PRIST NE RIEN N'EN A TOLEIT
 EN MOSTIER N'EN LA TERRE D'ENTUA SEINT-BENEEIT¹.

Rous demettres qu'illoc esteit
 Vit le mostier Saint-Beneit
 U mult gent out de sainte vite,
 E sout le saint de grant merite :
 Pur ce n'i laissa rien forfaire 5075
 Ne mal ne honte ne contraire,
 Ne volt li leus fust enlaidiz.
 Od ses granz genz s'en est partiz :
 Vers Estampes tienent la rote,
 La terre d'entor gastent tute 5080
 E mult i eschaitivent genz;

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xiv. (*Ibid.* 230, A.) — *Roman de Rou*, I, 76-79. — « Rien n'est moins authentique que ces soins pris par Rofflon pour préserver du pillage le monastère de Fleury, et dont

« on n'a d'autres garanties que les témoignages fort suspects des historiens normands. Voyez à ce sujet un fragment inséré dans le Recueil des historiens de France, totn. VIII, p. 300. » Auguste le Prevost.

Dès or comence li tormenz.
 A Gimez¹ vunt senz plus targer,
 Qu'à Paris volent repairer.
 Li vilain de tot l'aviron 5085
 E de tote la region
 E de par Beaussie e deu païs
 Se furent amassé e quis;
 Virent la grant chevalerie,
 La très-vaillante e la hardie 5090
 Qui en France ert n'a pas cinc anz :
 Or sunt vencuz e recreanz;
 E sorent des nobles barons
 E des chevaliers Borgoignuns
 Eisi deu tut ancientez 5095
 Que crienz ne sunt mais ne dotez,
 Ne poet estre qu'il ne's essaient;
 Là s'asemblent e là se traient :
 N'i remaint vilain ne buver
 Ne nul autre home de mester. 5100
 Unc mais si faite vilenaille
 Nul jor ne s'esmut à bataille;
 Tote la terre en est coverte.
 Di vos, lor quid qu'en ert la perte :
 Oi i aura, si cum jeo truis, 5105
 De sanc de cors voidié cent muis.

 Ne vos i sai el aconter;
 Mais l'om ne seust pas esmer
 Les nombres d'els ne les milliers.
 N'i unt ne armes ne destriers, 5110

r 43 r^o, c. 1.

¹ *Villemez*. Dud. S. Quint. *Vilemelt*. Will. Gemmet. *Vilumez*. Wace. Peut-être Villemeux près Dreux.

Ne mais furches, fauz e coigniées,
 Senz haubergons e senz quirées;
 Quident le grant avoir conquis
 Des granz terres e des païs
 Que Daneis unt senz repentir 5115
 Seit lor le jor à departir.

Li dux s'est regardez ariere
 E vit desqu'al ciel la pudrere,
 E l'air cum de niule espeissier
 De cels qui viennent aprochier; 5120
 A une part en un chaumei
 Fait ses princes venir à sei :
 « Par fei, fait-il, veiz unes genz
 Dunt mult i a milliers e cenz
 A pié le plus e à cheval. 5125
 Icist vont querant nostre mal,
 Après nos viennent les granz curs,
 Si'n vei desarmez les plusors :
 Ce sunt vilain e païsant.
 Or je's voil e si comant 5130
 Que cil des noz qui chevaus n'ont
 S'en augent avant tut d'un front,
 Noz chevaliers od nos remaignent
 Qui par escheles s'acompaignent,
 E si verrum de quel poeir 5135
 Sunt cist qui tut quident avoir
 De guaaïn noz aveirs e nos,
 De nos destruire desirus. »
 Issi l'unt fait cum il devise.
 Cil orent la terre purprise, 5140
 De totes parz sunt avenuz,
 Lievent le cri, lievent le hu,

f. 43 r., c. 2.

Comencent li granz traïz
 E li estranges chapeleiz ;
 E Rous conut la vilanaille, 5145
 Que ceo n'est genz qui gaires vaille,
 Si lor leissent chevaus aler.
 Là en veissiez tant decouper,
 Tanz chés fenduz en deus meitiez,
 Tanz braz, tantes quisses e tant piez, 5150
 Tant corre sanc par mi la plaigne
 Que tote la place s'i baigne.
 Ici out occise e dolor;
 Kar poi i pristrent de eus retor,
 N'il ne sorent conrei tenir, 5155
 N'il ne s'en sorent beupartir :
 Morurent i li dederain
 Autresi cum li primerain.
 En Beaussie ne en Estampeis
 Ne de ci qu'ès portes de Bleis 5160
 Ne remist home, ceo vos devis,
 Qui ci ne fust le jor occis.
 Al returner deu sanc vencu
 I fu de sanc tels la palu
 Que i entroent desqu'as genoïlz. 5165
 Là out tant angoissuses voiz
 Qui à la mort plaignent e braient
 E qui les cors moillent e raient.
 Si pesme oèvre e si haïe
 Ne fu mais en tant d'ore oïe. 5170

ICI EST SI CUM ROUS VAIT CHARTRES ASAER
U LI SURST FIERE ESSOIGNE E MULT GRANT ESTOVEIR¹.

Achevez fu icil jornaüz
E afinez li chans mortaus
Si doleros que ne vos dire
Sol les milliers d'icel martire.
Après, cruels e forsenez, 5175
S'est Rous del tut abandonez.
Ne poet muer Franceis ne hace,
Dès or ne li chaut mais qu'il face.
Torné sunt cil à discipline
Qui contre lui unt pris haïne; 5180
E, si tot ennuie à Franceis,
Gaste Chartain e tut Doneis,
Puis asist Chartres od ses osz
Noz quanqu'il pout avoir d'esforz;
Totes les rues de foraines 5185
Unt tornées en lor demaines :

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 80, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xv: *Quomodo dum obsideret urbem Cartis, Richardus dux Burgundionum cum suo et Francorum exercitu in eam irruit : quo fortiter resistente, Antelmus episcopus ex urbe cum armatis inopinate prosiliens, sanctæ Dei genitricis tunicam ferens, eam a tergo invasit. Cessit itaque Rollo non Burgundionibus, sed divinæ virtuti.* (Ibid. 230, B.) — Chron. monasterii Besvensis, ann. 891. (Ibid. 23, D.) — Chronicon Turonense, ann. 893. (Ibid. 26, C.) — Chron. anon. (Ibid. 34, B.) — Chron. S. Steph. Cadom. ann. 898. (Ibid.

1016, C.) — Chron. Andegav. (D. Bouquet, VIII, 252, A.) — Fragm. Hist. Franc. (Ibid. 302, B.) — Hugo Floriacensis. (Ibid. 318, A.) — Aïmoni de Gest. Franc. lib. V, cap. XLII, p. 349, C, de l'édition du P. Jacques du Breul. — Simeon Dunelmensis. (Twysden, col. 151, ligne 40, ann. 898.) — Roman de Rou, I, 79, 81. — Parthenie, ou Histoire de la tres auguste et tres devote eglise de Chartres... par M^r Sebastian Roulliard de Melun. A Paris, chez Rolin Thierry, etc. 1609, in-8°, fol. 190^r. — Annal. Ord. S. Benedicti, t. III, p. 336, n° LXIV, anno 911.

f° 43 v°, c. 1.

Armez lor vunt les assauz faire.
 Nus hom ne vos saureit retraire
 Les doleroses assemblées
 Ne les estors ne les meslées 5190
 Que il lor tiennent eisi adès
 Qu'ore n'en unt treve ne pès :
 Tant redotent lor branz d'acer,
 N'i a dedenz que esmaier.
 Pur la grant perte de lor filz 5195
 E pur le dol de lur mariz
 Vont les dames eschevelées
 Par mi la vile, forsenées;
 En langes suz les pavemenz
 Les veissiez culcher asdenz, 5200
 E lievent les de lermes cleres,
 De doleroses e d'ameres.

Uns sains evesques de grant sens
 Out en la vile à icel tens,
 Qui Gonteaumes¹ avait à non : 5205
 Mult par esteit saintismes hom,
 Glorios e just e verais.
 Sur icestui fu tut le fais;
 A lui e par lui se teneient,
 Nul autre conseil n'en aveient 5210
 Li citaein ne cil dedenz.
 Cist fu angoissus e dolenz,
 Plore, tant est à oreisuns
 Nuz cutes e à genoilluns;

¹ *Gualtelmus*. Dud. S. Quint. *Antelmas*.
 Will. Gemmet. *Wantelmas*. Chron. Turon.
 et Anon. *Waltelmas*. Hugo Flor. *Fragm.*
Hist. Franc. (D. Bouquet, VIII, 302, B.)

et Chron. S. Steph. Cadom. *Gocelmes*.
 Wace. *Gancelin* ou *Gonseahme*. Roulliard.
 Voyez sur cet évêque le *Gallia Christiana*,
 tom. VIII; col. 1108.

Sus ciel ne set que devenir; 5215
E quant il ne l' pout plus soffrir,
Enveie pur le duc Richard
Que ne vienge securre à tart
E ameint li ses Borgoignons,
Kar poi vaut lor defensions 5220
Contre les cuilverz Sarrazins;
Autresi mande as Peitevins,
Le conte en sopleie Ebalun,
Qui maint orgoillus compaignon
Garni d'armes e de conrei 5225
I amena ensemble od sei.
As Franceis tramet ensemment,
Merci lor crie dulcement
Que la cité ne laissent prendre,
Que plus ne se poet mais defendre. 5230
Icis vos di que ne s'en faingnent,
Od le duc Richard s'accompaignent.
Trestot le pais est semons;
Jostent Franceis e Borgoignons,
Puis chevauchent vers l'ost Daneis. 5235
Tant riche gonfanon d'orfreis
E tant penun e tantes enseignes
Puet l'om trover par les conpaignes,
N'i fu mais dite ne oïe
Nule si grant chevalerie. 5240
Od grant esforz senz plus soffrir
En sunt venu Rou envair.

f° 43 v°, c. 2.

SI CUM FU LA CHEMISE NOSTRE-DAME APORTÉE
FORS CHARTRES LA U VEIT LA BATAILLE SEMBLÉE¹.

Tant chevalcherent Borgoignons
Qu'il conurent les paveillons.
Adunc plein d'ire e de rancore 5245
Vestent les haubers à dreiture,
Lacent les heaumes reluisanz,
Isnelement ceignent lur branz,
Puis sunt ès bons chevaus muntez
Sors e bauçans e pumelez; 5250
Conreiz sevrerent e batailles.
Ici n'os querent devinailles
Cum lor charra ne coment non.
Despleié sunt li gunfanon;
Le petit pas viennent vers l'ost, 5255
E cil se refurent mult tost
Gent departi e bel armé
Cum cil qui mult en sunt usé.
Encontre eus vunt lur chevaler
Pur la vile auques esloignier. 5260
Cil qui premer sunt assemblé
Ne furent mie desarmé.
Unques plus felonnesement
Ne plus très-orguillosement
Genz nule mais ne se requist : 5265

¹ Dud. S. Quint. lib. II : *De Carnotis liberatione*. (Du Chesne, 80, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xv. (*Ibid.* 230, B.) — *Roman de Rou*, I, 81, 83. — Roulliard, t. I, fol. 190 v°, 192 r°. Voyez sur la sainte chemise, *Charlemagne's Travels to*

Jerusalem and Constantinople, London, 1836, préf. à la fin; et *Glossarial Index*, p. 58. Le voile ainsi appelé, donné à la cathédrale de Chartres par Charles le Chauve, a été gravé dans la IX^e livraison des *Monuments françois inédits* de Willemin.

Par les escuz à l'or rugist
 Se passent les granz fers d'acier
 Que les haubers funt desmaeler
 E qui si durement se poignent
 Que les gros des cors se desjoignent. 5270
 Od la rachine des chevaus
 E od l'encontre des vassaus
 Se funt les oilz estencelier
 E le sanc des cors devalier.
 Là à mil lances out brusées 5275
 Dut bien avoir seles voidées,
 E si out-il de teus treis cenx
 Qui tuz unt jà les cors sanglenz
 E les almes des cors severées.
 Quant vint al traire des espées 5280
 Ne fu mie puis l'oeuvre à gas.
 Sour les heaumes out si fers glas
 Qu'as ruistes cops prendre e doner
 Les funt sovent estenceler.
 De la très-fiere contençon 5285
 E de la noise e del reson
 N'i quide rien aver durée,
 Ne fust cest oeuvre si dotée
 Qu'à un ne seit lor genz venue,
 Si vers l'une l'autre irascue 5290
 E si très-mortal enemî
 Qu'espars n'i a ne merci.
 Mult s'i esforcent Borgoignons,
 Mult les trovent Daneis felons :
 Ce fu merveille al avenir 5295
 Coment il les porent souffrir.
 Tel aleure les menerent
 Tant cum les lances lor durerent

f° 44 r°, c. 1.

Que par poi n'i surst granz esmais.
 Unc mais ne sofrirent tel fais 5300
 Ne si grant perte en si poi d'ure;
 Mais senz delai e senz demore
 Estreit serré, traiz les branz nuz,
 De lur grant damage irascuz,
 Lor sunt Daneis si suralez 5305
 E tant lor en unt decoupez
 Que remuez les unt senz faille,
 Si que le champ de la bataille
 Remest de morz ensanglantez.
 Tost furent Franceis recovrez, 5310
 Si lor reguenchissent ès vis
 D'ire e de mautalant espris.
 Ci out contenz, ci out ovraigne
 Dunt les costez lur raie e seigne;
 Ci out si fier marteileiz 5315
 Des branz sur les heaumes burniz,
 N'i remaint cercle ne nasal.
 Ci se partent tant bon vassal
 De cest siecle senz revertir
 A qui les cors estoet partir. 5320
 Ne sui lisanz c'unc mais nul jor
 Jostast si angoissos estur,
 Si airié, de tel maniere
 Que ci ne s'en trait nus ariere.
 N'i sunt estraier ne baïf; 5325
 Par sus les morz passent li vif.

f° 44 r°, c. 2.

Eissi esteit l'oeuvre dotuse
 E d'ambesdous parz perillose
 Que nul n'i saveit que quider
 N'esgardement ne los doner. 5330

Iloc n'aveit conseil requis
N'autre jornal de cel empris;
E qui ses resnes sunt coupées
Ne li sunt pas tost renovées.
Ne's eschacent ne ne's emoevent, 5335
Mais od les branz nuz s'entre-trovent.
Enz en cest doleros content,
Qui mult out durée (*sic*) longement,
Se fu l'evesque revestuz,
Que ne se fist taisant ne muz 5340
Cel jor de preer Jhesu-Crist :
La messe celebra e dist,
Conreer fist tote (*sic*) les genz
Que il aveit od sei dedenz,
Mult lur out trait riche sermun 5345
E fait à toz beneïçon.
Seur, hardi e corajus
Sunt de combatre desiros.
Unc en un jor n'en tant de terme
Ne fu plorée tante lerne. 5350

Une croiz del fust precios
U Jhesu-Crist prist mort por nos
Porta l'evesque senz devise
E la gloriose chemise
Que la mere Deu out vestue 5355
Veraïement à sa char nue;
Haut la portout entre ses mains :
De victorie fis e certains,
Vers la bataille vait le pas.
Tote la vile sune à glas; 5360
Li citeein e li clergie
Furent d'armes apareilliez;

f° 44 v°, c. 1.

Les portes oevrent à bandon,
 Si s'en issent lor gonfanon
 Cinc cenz e plus trestut d'un front : 5365
 Ci s'apareille finemunt.
 Daneis troverent encombrez
 Qui od Franceis s'erent meslez;
 Si lur livroent grant entente,
 Que suz eus ert l'erbe sanglente. 5370
 E Chartain coragos e os
 Les asaillent de très as dos;
 Traient saettes empenées,
 Fierent de lances e des espées
 E de gisarmes esmolues. 5375
 Ci out cerveles expandues;
 Ci veissiez lancer e traire
 Pur seurté de saintuaire;
 E quant Franceis e Borgoignon
 Virent la grant procession 5380
 E les genz de Chartres eissir,
 Dunc se pristrent à resjoir :
 Nuls d'els dès or ne s'i desheite.
 Quant sevent la chemise est traite,
 Tuit sunt segur deu champ finer 5385
 E de la terre delivrer
 D'icele granz gent deslelée
 Qui si l'a morte e eissilllée :
 A ceo tendent tut lor poeir;
 Mais qui vos en dirra le veir? 5390
 Rous fu le jor de eus charpenter
 Qu'od le cler brant trenchant d'acer
 Les desrompie (*sic*) vencuz e morz
 Là ù ert maires lur esforz,
 Par tantes feiz ne l' vos sai dire; 5395

Nul n'en fist mais si fier martire :

Chevalers trenche tuz armez,

Mult par est crienz e redutez.

Al quor a dolor e pesance;

Kar bien conuist sa meschaance, 5400

Qu'il esgarde e veit od ses oilz

Oi ert abatuz sis orguilz

Se il de sa gent e de sei

Ne set prendre hastif conrei.

¹ Choisist e veit les revestuz 5405

E set qu'il portent granz vertuz,

E veit ses genz trop envair

E de totes parz asaillir,

Fendre, partir e desevrer

Senz recovrer, senz ajoster; 5410

Ne poent à lui repairer,

N'il ne lur poet aler aider :

Treis mile heaumes les forscloent

Qu'il ne s'entre-veient ne oent.

^r 44 v°, c. 2. Pur la chemise qui fu traite, 5415

Quic que a Rous teu perte faite

Que n'ert mais del meis ne s'en plaigne.

Od ceus qu'il out en sa compaigne

Depart la presse deu tornei;

¹ De la sainte kemise ke la dame vesti . . .
Out Rou si grant poor e tant s'en esbahi,
N'i osa arester, verz sis nés tost s'enfui;
E, come pluseors distrent, la veue perdi;
Mez tost la recovra e asez tost garist.

Rom. de Rou, I, 83.

Ce dernier fait n'est rapporté ni par *Du-*
don de S. Quentin ni par *Guillaume de*
Jumièges. On le retrouve dans la *Philippide*
de *Guillaume le Breton*, liv. VIII, v. 193.

« . . . Prit vne telle fraieur et espouuente
« à Raoul et les siens, qu'ils tournerent vi-
« sage en forme d'aveugles, stupides et in-
« sensez, se ietterent precipitamment les
« vns sur les autres, en desroute et des-
« ordre, et fuïrent si belle erre, que les
« prez de la porte Drouaise, esquels ils
« auoient posé leur camp, en ont tou-
« siours du depuis retenu le nom de PREZ
« DES RECVLEZ. » Roulliard, vol. I, fol. 191 r°.

Mais merveilles i fait de sei. 5420
 De la bataille est fors eissuz
 Od tant cum pout aver d'escuz,
 Fuit à la mort, n'i a plus bel;
 Mais maint costé e maint forcel
 I out enfundré e percé 5425
 Ainz qu'il aient del tut laissié.
 Après lui est grant le traîn;
 Plein de dolur, le chef enclin,
 S'en vait sa maingnée plaignant
 Qu'il a laissie sen garant; 5430
 Maudit tute sa destinée
 E l'ure qu'om li ceinst espée
 E l'ure qu'il fu chevalier:
 • Trop me dei, fait-il, esmaier
 Qui jà n'aurai si dolor non 5435
 Ne jor ne ferai si mal non:
 Fors essilliez de mun païs
 E en tuz leus à mort requis,
 La mers m'en a montré haïne;
 Ne sai qui nul bien me destine: 5440
 Quant qu'ad el mund me contralie.
 Alas! cum male compaignie
 Port oi à ceus que j'ai gerpiz!
 Tut plainement les ai traïz;
 Kar n'erent si od mei non. 5445
 Alas! cum laide mesprison!
 Jeo les deusse maintenir
 E vers tutes genz garantir
 Selum mun poeir e ma valor,
 E les ai laissiez en l'estor, 5450
 E si m'en vois par estoveir!
 Mieulz m'i venist mort recevoir,

Que assez sui morz, e s'arai mais.
 Quant los e valor pert e lais
 Ne me puet mais riens avenir 5455
 Qui mun quor face resjoir.
 Ahi ! douz amis compaignons,
 Cum huntoses dessevreisons !
 N'os verrai jà mais ne vos mei.
 Mult vos port hui malveise fei ; 5460
 Mais nē l' poet mis cors endurer :
 Jeo voil arere retorner ;
 La fin ferai que vos fereiz,
 Si que jà ne me blasmereiz.
 Sor si laide desconfiture 5465
 E sur si grant mesaventure
 Ne deusse mort reduter. »
 Nuls hom ne vos set raconter
 La grant dolor qu'il a menée.
 El champ tōrnast la teste armée 5470
 Se il li vousist estre ottreié
 E s'il en fust des suens aidié.
 A grant peine l'en funt aler,
 Ne li durent jà atorner.
 Sovent li muille la furcele 5475
 Por veir e l'arçon de la sele.

f° 45 r, c. 1.

SI CUM CIL QUI DES ROU REMESTRENT AU CONTENT
 ESCAPERENT DE MORT, EN QUEL LEU NE COMENT¹.

Cele compaigne e celes genz
 Dunt Rous se faiseit si dolenz,

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XVI: *De parte exercitus, quæ in quendam montem*

subiit; et de Ebulo Pictavensi comite, qualiter in domo fallonis latuit propter Normannos. (Ibid. 230, C.) — Roman de Rou, I, 83.

Qui remestrent en la travaille
 E el fer champ de la bataille, 5480
 Enclos e mors e entrepris
 E si gregiez e si aquis
 Que n'i out rien del plus ester,
 Les autres en virent aler
 E lor enseigne e lor chadel; 5485
 Uncor sonerent pur apel,
 Entreignent sei e entr'apellent,
 Conrei funt d'eus, si s'atropellent,
 Puis funt as branz d'acer la veie,
 Vunt s'en; mais l'en les en conveie 5490
 Od mil espées reluisanz
 Dunt l'on les fait sovent sanglanz.
 Il ne sevent pas la contrée,
 Oïr poez genz esgarée;
 Il ne sevent ti il garront 5495
 Ne en quel leu se defendront;
 Mais un pui veient auques grant :
 C'est à Leges¹, ce truis lisant,
 Là sunt venu à tels dolors
 Que les cors seignent as plusors. 5500
 Al puier sus e al munter
 Veissez granz assauz doner;
 Huent, crient de tutes parz.
 Volent saettes, volent darz;
 Mais cil cum vaillant chevalier 5505
 Unt les plus febles fait apuier
 E mis avant pur eus sauver
 Desqu'il porent d'en haut jeter;
 Si fur lur gent sempres aidie (sic).

f° 45 r°, c. 2.

¹ Leugas. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet.

Ainz que la lur se fust loignée. 5510
 En i out merveilles oïes;
 Plaiez e nafrez e maunais.
 Cil se traient en Leaguete
 U plus aveit grant forcelesce.
 Ne puet estre mult ne lur place, 5515
 Que de la mort unt nul espace;
 Quident que brefs seit mult lon vie,
 Kar ne sevent sucors n'aïe.
 Ne fu n'en ert plus samaine;
 Genz el siecle ne plus inée; 5520
 N'osent lur testes desarmier
 Ne lur granz plaies regarder.
 Maint en i a qu'en sanc se mouille,
 Ne un sul n'ā qui ne s'en chuille.
 N'unt que beivre ne que mangier. 5525
 Qui à terre se puet cacher
 Ce li est vis c'unques tou lit
 N'out mais nul jor ne tel delit.

ICI VIENT EBALUS OD SA GENT PEITEVINE,
 QUI CRUELMENT LUR RET DE GI QU'A POI VEISINE¹.

Ceste bataille vos ai dite
 Eisi cum jeo la trais esorite; 5530
 Mais or vos ai à raconter
 Coment ce jor ainz l'avesprer
 Vint Ebalus od Peitevins,
 Qui riche quens ert palains;
 Cist amena riches compaignes, 5535

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chêne, *Ibid.* 230, C.) — *Roman de Rou*, I, 83, 81, A.) — Will. Gemmet. lib. II, chap. XVI, 84.

Fieres, hardies e griffaines,
 Chevaliers e serganz ambore.
 Cist veneient Chartres rescorre;
 Mais quant il vint, ert la bataille
 Partie e finée senz faille, 5540
 N'i aveit plus trait ne lancié.
 Si Ebalus se fist irié
 Ceo n'estoet mie demander.
 Franceis comença à blasmer
 E Borgoignons sur tote rien : 5545
 « Fait n'avez mie, fait-il, bien
 Dunc si vos estes combatuz
 Que je n'ai esté atenduz;
 Kar de mei eriez certain
 Que ci vos esteie prochain, 5550
 Hastis à coite d'esperon.
 Or sachiez, seignors Borgoignons,
 Trop feistes grant estotieue (*sic*).
 Jà Rous ne de sa compaignie
 N'en fust eschapez le derrer : 5555
 Uncor r'est l'ovre à comencier.
 Eschapez est par voille faille
 Dunt je ne fui à la bataille.
 Si a cent bruines effrondrées
 E tels treis cenx testes coupées 5560
 C'uncor fust chascun en son bu
 Si j'eusse esté attendu.
 Trop fui mandez mauveisement
 Dès que senz mei e senz ma gent
 Aviez ceste oevre envaïe 5565
 Que gaires bien n'avez fenie.
 Trestote la genz qui est née
 Qui ceste oevre sera contée:

f 45 v, c. 1.

Voudrent que jeo fusse mort,
 E si'n serai blasmez à tort; 5570
 Kar unc n'oi mai (*sic*) aventure
 Dunt tel dolor ne tel rancure
 Seust avoir mis esperiz.
 Mieuz desirasse estre feniz
 Que la bataille e l'assemblée 5575
 Eust esté senz mei jostée. »

Franceis ensemble e Borgoignon
 Respondirent à Ebalum,
 Qui mult esteit iriez e feus
 E qui mult par se plaignent de eus : 5580
 « Sire quens, funt-il, n'os plaigniez
 Ne ne seiez vers nos iriez :
 Ne sumes pas si enchaet,
 Ne n' avom mie tant mesfait
 Cum vos dites de la meitié; 5585
 Kar tant vos avum estoie
 Deu jeu cum qui seiez à tart
 Dunt bien aureiz la vostre part
 E dunt l'onor n'en ert pas nostre,
 Ainceis sera quitement vostre. 5590
 Vez en cel pui qui pas n'est grantz
 Set cenz heaumes clers reluisantz
 De genz orgoilluse e hardie,
 E ne poroec s'est mult laidie.
 De eus i a senz dotance maint 5595
 Qui de plaies se dout e plaint;
 Las e laissez e ennoiez
 En deit estre li plus preisiez
 De coups ferir, prendre e doner
 E d'estre vains de jeuner; 5600

CHRONIQUE

Sunt li plus haitié à malaise.
 Or si tant est que il te plaise,
 Refraigne sei tis mautalanz
 E assaut-les tei e tes genz;
 Dreit ert que t'ire se refraigne. 5605
 Si tu's abaz de la montaigne,
 Si ta valor n'as esprovée
 Ne de la gent qu'as amenée,
 Iceu porras veir apert;
 Kar cil d'amont sunt mult cuilvert 5610
 E mult apri d'estre en esmai
 E de soffrir un grant abai;
 Veiz-les là sus ensemble traiz.
 Si tant espleites e tant fais
 Que de là avaler les faces, 5615
 Si creies de veir e si saces
 Que l'onor ert tue e le los.
 Des noz n'i aura ja si os
 Qui piere i laast ne qui i traie.
 Venge tant morz e tante plaie 5620
 E tant sanc de cors cissu
 Cum il nos unt oi espandu.
 Conoissent ton avenement,
 Cum tu as od tei vassal gent;
 E il qui ci se sunt vanté 5625
 Que tuit nos sunt mais eschapé
 Seient si vassalment requis
 C'uns n'eschapt n'estorce vis. »

CI S'ARMENT PEITEVIN POR ASSAILLIR DANEIS
SENZ AIDE QUE FACE BORGOIGNON NE FRANCEIS¹.

f° 46 r°, c. 1.

Ne sai que vos aloignasse plus.	
Ses genz fait armer Ebalus :	563o
Isnelement, c'en est la fin,	
Vient al assaut Peitevin	
Isnel, leger e coragos;	
E cil qui'n furent angoïssus	
E maubailli e deshaitié	5635
Dunt si s'esteient esloignié	
E departi de lur chadel,	
De Rou le buen, le proz, le bel,	
E de lur riches compaignons,	
Quant choisirent les gonfanons	564o
E virent ceus vers eus venir	
Prest de combatre e d'assaillir,	
Ne se voudront pas laisser prendre	
Tant cum il se puissent defendre;	
Isnelement s'apareïllierent,	5645
E Peitevin fort les requerent,	
Le pui muntent les escuz pris,	
De eus abatre volenteris;	
E cil les laissierent puier	
Senz traire à eus e senz lancer;	565o
Dès qu'il les tindrent à destresce	
En tote la major roistesce,	
Dunc lur lancent espiez aguz	
E darz e glaives esmoluz,	
Dunt il lur percent les eschines	5655

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, A.) — *Roman de Rou*, I, 84-86.

CHRONIQUE

E les funt trebucher sovines.
 Ebalus forment les assaut
 E tuit li soen, mais ce que chaut?
 Kar il lor vunt tels cous doner
 Que jus les funt devaler. 5660
 Unc mais si faiz roeliz
 Ne si estrange abateiz
 N'oïstes retraire en tant d'ore.
 Quens Ebalus lur recurt sure,
 Fait traire à eus e fundeier 5665
 E trenchanz gaveloz lancier;
 E Daneis unt les haches léés,
 Fieres, longues e acérées
 Dunt il les vient (*sic*) detrencher
 E craventer e trebucher. 5670
 Une chose crei bien e sai :
 Se cil n'eussent autre esmai,
 Poi preisassent les Peitevins.
 Auques ert li soleilz enclins;
 Mult s'angoissent del assaillir, 5675
 E cil d'amunt de eus recoillir
 E del empeindre contreval.
 Là s'enverse maint bon vassal.
 Unc à tel hunte genz n'ala,
 N'onques si ne s'abandona 5680
 A perdre n'à estre laidie.
 De eus est alé grant compaignie
 Por apporter fetes e clices
 E laz e mairiens e palices
 Que li Daneis aveient fait, 5685
 De loinz aporté e atrait;
 Ceo funt tenir sus les armez,
 Kar d'amunt erent trop grevez.

Covertement e' senz noisir
 Lur quident jà le pui tolir, 5690
 D'un front lor unt hardiement.
 Idunc i sorst mult grant content;
 Mais cil qui mult lor erent feus
 Unt tut sachié e trait à eus;
 Bien s'enclostrént en roondesce, 5695
 Dès unt bone fortelesce (*sic*).
 Mult se sunt Franceis escharniz
 De cel grant desbarateiz
 E del assaut des Peitevins,
 Qu'ainz sera demain clers matins 5700
 Que mais seient lur enemis
 Par eus assailliz ne requis;
 Laidi e huntos e irié
 S'en sunt del assaut repairié.
 Mult par s'en fait morne e confus 5705
 Sor les autres quens Ebalus.
 Veiant tels genz, qui mult agrée,
 Est la sue vilment menée.
 Al duc Richard vient as herberges;
 Par poi n'iert jà li cels tenegres. 5710
 Devisé sunt e departi,
 Tut entur unt le munt garni
 E tenduz très e pavillons:
 Si fu porpris li avirons.
 Jà n'en descendra mais Dancis, 5715
 Si passera la fin del meis
 (De ceo n'unt ore nules dotances)
 Si par les fers non de lur lances.

Oianz tuz, dist Richard li dux :
 • Kar me dites, sire Ebalus, 5720

Est nos vostre ire pardonée ?

La vostre part de la meslée

R'avez or eu tut senz nos

Si cum nos aviom senz vos.

Or sumes egal del afaire

5725

E del ennui e del contraire.

Auques avez aperceu

f° 46 v°, c. 1.

Od cui aviom contenu ;

Mais n'est pas certe aparissance

Qu'od eus aiez grant malvoillance :

5730

Porter lor avez fait cloison ;

Dès or unt-il defension ,

E si nos en sevent nul gré.

S'il vos eussent encontre

Jui matin au comencier

5735

Tant cum freis fuissent lor destrier

E lor cors sains, entier e freis,

Pur set fiées d'or mun peis

Ne vousissiez estre meuz

Que vos i fuissez plus tost venuz ;

5740

Ne nos en portez jà rancure,

Kar bele en est vostre aventure. »

Assez i out ranpodneiz

E responduz de felons diz ;

Mais por la nuit sunt desevré,

5745

As herberges sunt desarmé ;

Mangerent, que assez orent quei ;

Ne sunt en creme n'en effrei

Que tuz ne's aient lendemain ;

Grant joie en meinent li Chartain.

5750

LE CONSEIL QUE CIL PERNENT DE LOR VIES SAUVER,
NE COMENT IL S'EN PORENT DESCENDRE NE ESCHAPER ¹.

Oiez une estrange aventure :
Cele nuit fu neire e obscure,
Par les herberges sunt à aise,
E cil del tertre à grant mesaise;
Kar n'unt en lur vies espoir 5755
Pas del matin de ci qu'al seir.
Unc mais ne fu genz plus gregie
Sus ciel ne plus mesaisie.
Cume cil qui'n sunt besoignos
Pernent conseil mult angoissus; 5760
Mais ne sevent entr'eus doner
Ne n'i sevent que esgarder.
A ceo que un dit, l'autre est contraire;
Kar perillus est mult l'afaire.
Al mielz s'en voudreient tenir; 5765
Mais n'i sevent joie avenir,
Tant cum Frison de Frise nez,
Qui od eus s'esteit ajostez,
Parla après cum sage e pruz
Quant il les out escutez tuz : 5770
« En ceo, fait-il, n'a nul retor.
Si nos atendum ci le jor
Fins est de nos senz recouvrer.
Autre conseil nus a mestier;
E tel durrai, si' n sui creiz, 5775
Salvables e bons e dreiz.

« Sempres quant l'ost sera segreie

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, B.) — *Roman de Rou*, I, 86-88.

CHRONIQUE

Qui de nos ne se crient n'esfreie,
 Seient des noz apareillez,
 Hardiz e proz e enseigniez, 5780
 Qui l'ost trespasent à celée;
 Dunc n'i facent plus demorée,
 Boisines cornent e granz corz,
 E s'i mettent tot lor esforz;
 Od eus enportent des plus granz 5785
 E de tuz les mēlz resonanz.
 E cil del ost qui les orrunt
 Senz nule faille quiderunt
 Que ce seit Rous nostre seignor :
 Li plus hardis aura poür. 5790
 Dès qu'il orrunt corner les corz,
 Sempres quideront estre morz :
 Granz ert entr'els l'esmaiemenz,
 Crendrunt que Rous seit od ses genz,
 Nuiz sera neire, si fuiront 5795
 Si que jà ne s'entr' atendront;
 E nos descendum comunal
 Cume hardi e bon vassal
 Dreit par les tentes as barons
 E as princes que nos savuns. 5800
 N'i ait esparn au detrencher
 Ne al ferir del brant d'acer:
 Passeron ultre senz demore
 Ainz qu'il nos seient coru sure
 Ne qu'il seient aperceuz: 5805
 Eisi les averon deceuz,
 Puis nos trarrom cele partie
 U sucors aurom e aïe
 Vers Rous le pruz e le vaillant,
 Las! qui nos par desire tant 5810

E qui nos quide aver perduz.
 Eisi vos di; si'n sui creuz,
 Eschiverom mort subitaine
 Qu'ici ne nos est pas lointaigne. »

f° 47 r°, c. 1.

Respondu unt grant e petit 5815

Que merveilles par a bien dit;

Mieuz lur en vient jus devaler

E tuit morir u eschaper

Qu'iloc atendre à lendemain

U de mort sunt fis e certain, 5820

Ne que d'estre vifs tormentez,

Ars e penduz e desmembrez.

5 A eslire liquel irreient

Vos di qu'à grant pèine saveient;

Ne volent la chose envair, 5825

Ne l'un des autres departir.

Nomé i sunt plusors par nons

E mult preié e mult semons;

Mais un tut sul ne s'en remue.

Dunc veissez gent esperdue 5830

E grant dol faire senz mentir;

Kar bien i cuident tuz morir.

Remés esteit li comenciers

Quant cil, li Fris, li chevaliers,

Sailli avant, e dist à tuz : 5835

« Cume vassaus e cume proz,

Si jeo vos ai ovre mustrée

Ne chose dite ne loée

Que jeo n'os envair ne faire,

Vergoigne i aurai e contraire. 5840

Pur le peril qui si est granz,

Vos en vei tuz muz e taisanz.
 Jeo l'ai loé e conseillié,
 Pur tel en sui apareillié
 Del parfaire senz demurer, 5845
 Si Deus m'i garde d'encombrer.
 Veez liquels vendront od mei.
 A ceo besoignent plus de trei. »

A grant peine unt ceus esleuz
 Qui del tertre sunt descenduz; 5850
 Les haubers unt suz les goneles,
 Les branz as trenchanz alemeles
 Porte chascun dunt cher se vende
 Ainceis que vif ne sain se rende;
 Mais belement e à repost 5855
 S'en trespasserent par mi l'ost:
 Loinz as plains chans sunt esloignié,
 Adunc cornerent senz feinté
 Si durement que l'ost s'esfreie.
 Là ne tint nul chemin ne veie, 5860
 Là ne se fait nuls apeler,
 Ne n'i atent autre sun per.
 Rous crient que seït senz doter
 Qui seu genz vienge delivrer;
 N'en quide un sol porter la vie : 5865
 Ne fu mais genz si esfreie.
 E Daneis tuz les cors ploniers
 Devalent d'amunt des terrers
 Od grant temulte, od noisemenz
 E od granz esfreissemenz; 5870
 Les escuz funt entrehurter
 E les espées resunier.
 Al tref Richard le Borgoignon

Fu grant la desbarateison;
 Culchez furent e endormiz, 5875
 Mult en i out des maubailliz.
 En tant cum il i demorerent
 Maint chevaler i decouperent.
 Très par mi l'ost funt lor charrere;
 E si creiez que la pudrere 5880
 En fu sanglente la quinzaine.
 A grant dolor e à grant peine
 S'en sunt estors cum bon vassal;
 Eu (*sic*) retindrent contreval
 De ci au leu e as fossez 5885
 Que il orent en haut levez
 E qu'il firent premierement.
 Là troverent Rou e sa gent
 Si doleros, si abosmiez
 Pur eus dunt s'erent desevez, 5890
 Qu'il cremeient avoir perduz;
 Mais dès qu'il les orent veuz
 Si faite joie n'iert retraite
 Cum le jor se sunt entre-faite:
 Li plus dur oil i sunt moillié 5895
 De duce amor e de pitié.

EISSI CUM EBALUS POR L'ESPOENTEISUN
 S'ENFUI E MUÇA LA NUIT CHÉS UN FULUN¹.

La grant ost dunt vos ai conté
 Par unt (*sic*) cist s'en furent passé
 Fu la nuit si espoentée

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, C.) — WIL. Gemmet. lib. II, cap. XVI: *De parte exercitus, quæ in quendam montem*

subiit; et de Eballo Pictavensi comite, qualiter in domo fullonis latuit propter Normannos. (Ibid. 130, C.) — *Roman de Rou*, I, 89.

E si del tut desbareté 5900
 Qui creinstrent que Rous fust venuz
 Sur eus od plus de mil escuz,
 Qu'onc n'en quida estortre uns pez.
 Repunz e cucez e muciez
 Se fu la nuit quens Ebalum, 5905
 Ceo truis lisant, chés un fulun;
 Tant i estut espoentez
 Que li quens fu quis e trovez.
 Mult par en fu puis tut le meis
 Estrange eschar entre Franceis, 5910
 Vers en firent e estraboz
 U out assez de vilains moz¹.

f° 47 v°, c. 1.

SI CUM DANEIS SE CLOSTRENT DES BESTES QU'IL TUERENT,
 E DES QUIRS QU'IL TENDIRENT E QU'IL ENSANGLANTERENT².

Enz en l'aube deu cler matin
 Virent Franceis e Peitevin
 Que cil s'en erent devalé 5915
 E par grant proesce eschap (*sic*),
 Virent le pui d'amunt voisdié;
 Mult s'en sunt entr'eus merveillié.
 Conseil pristrent quei là fereient
 E saveir s'il les ensiuereient, 5920
 Comunaument le graanterent
 E tuit le vouldrent e loerent
 Qu' après eus augent senz feindre,
 E là ù les porrunt ateiendre

¹ Cette curieuse circonstance des vers satiriques sur le compte d'Éble, ne se trouve que dans Benoît, au temps duquel ces chansons existaient peut-être encore.

² Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xvi. (*Ibid.* 230, C.) — *Roman de Rou*, I, 89, 90.

Les augment tuz vis detrencher, 5925
 E si la terre chalengier
 Que plus un sol ne s'i arest.
 A ce furent garni e prest;
 N'i remaint vieil ne bachelier
 Nul qui arme puisse porter 5930
 Qui là n'en aut : tuit s'achement.
 Adunc ne cessent ne ne finent
 De ci qu'il les orent trovez
 Dedenz la cloison des fossez
 E Rou e li soen qu'orent fait 5935
 Ceo qui unc mais ne fu retrait;
 Si faite ovre n'iert contrové (*sic*).
 Faite jamais ne porpensée :
 Bestes orent mot amassées
 Qu'orent de par tot amenées; 5940
 De celes unt les quirs levez
 E si's unt bien ensanglantez;
 Totes les bestes escorchées
 Unt fendues e meitées,
 Dunc s'en cloent tut environ 5945
 Cum se ce fust un heriçon;
 Si fait i est l'amasseiz
 Qu'ausi est haut cum un paliz.
 Après r'ont tuz les quirs tenduz
 Enz granz perches e en granz fusz. 5950
 Ruge e sanglent fu tut entur;
 Ceo n'oïstes mais à nul jor.
 Del sanc r'est la terre vermeille;
 Unc si très-terrible merveille,
 Ne si laide ne si hisduse 5955
 Ne si del tut espoentose,
 Ne fu retraite ne contée,

f 47 v°, c. 2.

Ne ne pout mais estre esgardée.

Oiez-en lur entention

Porquei firent itel cloison :

5960

Que cil li chevalier dotus

Ne li cheval espoentos

Ne s'i osassent aproismier,

E qu'à tuz fust à merveillier.

Chartain, Borgoignon e Franceis

5965

Virent qu'orent fait li Daneis,

Cum lur lices sunt esforcées

De cors des bestes escorchées,

L'une sus l'autre en haut levée :

Tote s'en est le osz esfrée,

5970

A assaillir het e resoigne.

Chascon reset clos de charoigne,

L'uns al autre le mostre à dei,

N'i a un sol n'en prenge esfrei :

• Veez, funt-il, quel deablie

5975

A fait iceste genz haïe.

Qui est qui sol l'esgarde e veit

Que tuz li cors ne l'en esfreit?

Unques si faiz defendementz

Ne porpensa mais nules genz.

5980

Qui est qui s'i ira enlaidir

Ne par si fait leu asaillir,

N'ensanglenter, n'entrer en fiens?

Ceo ne fereit nuls Crestiens.

Qui's i a talant de requerre

5985

Si aime poi sei e sa terre;

Aût, si lor face une assallie

Cil qui n'a cure de sa vie.

Si a Franceis ne Peitevin.

Qui seit desiranz de sa fin, 5990
 Seit donc si hardi e si hos
 Qu'à chastel fait ferme e clos
 De cuirs, de chars laide e sanglante,
 Pleins de boele e d'ossemente,
 f° 48 r°, c. 1. Asaille e prenge sor Norman; 5995
 Mais mult i aura poi aidanz.
 Ci ne furent encoragié
 Ne li cuart ne li preisié
 De faire plus à cele feiz.
 Lur genz seivrent e lur conreiz, 6000
 Si s'en sunt parti e retrait;
 A cele feiz n'i out plus fait,
 N'autre demore plus n'i funt,
 En lor contrées s'en revunt.

CUM FRANCEIS REDESTRIVENT DERECHER LI DANEIS
 E SI CUM A PAIZ FAIRE R'ENTENDENT LI FRANCEIS¹.

Se cil furent lié e joius 6005
 Qui od tel engin se sunt rescus,
 Ceo n'estot jà à vos demander.
 Quant il les en virent torner
 Sorent jà n'aureit mais puissance
 Vers eus le reaume de France : 6010

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, D.) — Will. Gemmet. lib. II, fin du chap. XVI et commencement du chap. XVII, qui est ainsi intitulé : *Quod Rollone furiis succenso, et aciori oppressione Franciam demoliente, Karolus rex filiam suam dedit ei, et maritimam terram ab Eptæ flumine usque ad Britannicos limites, et ipsam Britanniam unde viveret, quia prædata terra erat et de-*

serta : ea tamen conditione, ut Christianus fieret, et quod rex et Rodbertus dux Franciæ, et ceteri procures et episcopi juraverunt eandem terram Rolloni et hæredibus ejus in perpetuum possidendam ; et quod Rollo nolens osculari pedem regis, jussit cuidam militi suo ut eum oscularetur. (Ibid. 230, D.) — Roman de Rou, I, 90-92.

Baut e joius e rehaitié
 S'en sunt à lor niefs repairié.
 Veit Rous ses chevaliers gariz
 Qui de lui furent departiz,
 Joie out, ne pout riens tel avoir : 6015
 « Kar me faites, fait-il, saveir,
 Seignor, cher ami compaignon,
 Cum fu de vostre garison,
 U trovastes defendement
 Ne ù eustes arestement, 6020
 Cum poustes eschaper.
 Atant en faites à loer,
 Enorez e vassaus sur tuz,
 Tant par estes vaillanz e proz,
 E tant vos deit-l'om mais joïr. 6025
 Nuls biens ne me peust venir
 A nul jor mais que jeo vesquisse
 Se issi malement vos perdisse. »
 Retrait e conté li unt tot
 Cum il lor avint, mot à mot, 6030
 Lor destresce, lor esmaiance
 E trestote lor delivrance;
 Mut par en furent puis preisié
 E honoré e eshaucié.

De ceo qu'à Rou ert avenu, 6035
 Qui par poi n'out esté vencu,
 E del damage de sa gent
 Fu plein d'ire e de marrement,
 E vers France fiers e cruaus
 E si pesmes e se mortaus 6040
 Que tut destruira, se il puet.
 Od ses granz genz en vait e muet :

Tut acenglent, tot avironent;
A ceo se hastent e semunent
Que manaie n'i ait portée 6045
A riens que seit vivant ne née.
Dunc n'i gari rien avant eus;
Unc si estranges ne si feus
Ne lur furent mais à nul jor:
A feu, à flambe e à dolor 6050
Livrerent tuit, ne sai plus dire;
Mais il fait tel dol e tel martire,
N'i out unc mais ne tel esmai,
Ceo truis lisant e bien le sai:
Nule saluz n'i est trovée, 6055
Quise, cerchée, ne donée,
Ne fiance, ne seurté
Ne en chastel ne en cité.
Les granz choses qui erent unes,
Les parties e les communes 6060
Sunt totes à neient venues,
Totes alées e perdues;
Les eglises sunt degastées,
Degerpies e desertées.
Franceis n'ont force ne poeir, 6065
Ne ne poent la gent avoir
Dunt il lur puissent contrestre
Ne ren tolir ne rien veer;
Veient France deu tot perir
E à force prendre e saisir, 6070
Comunalment s'entr'ajosterent
E de par tut s'entr'assemblerent.
De cest glaive, de cest esfrei,
Parla chascuns mult endreit sei
Tant qu'au rei vindrent li baron 6075

E si l'en unt mis à reisun :
 « Sire, funt-il, que poet ceo estre?
 Nous voudrion sàveir ton estre.
 Veiz tun regne saisir e prendre
 E tot gaster e mettre en cendre, 6080
 Que tu deveies garantir,
 Garder, defendre e maintenir,
 Que tu deveies gouverner
 E si paisiblement regner
 Qu'à tun sceptre e à ta corone, 6085
 Si cumme leis requiert e done,
 Fust li regnes obeissanz
 E par tut fust fait tis comanz.
 Or veiz cum l'om te deserite!
 Si fait semblant que clames quite 6090
 Quant en autre sen ne t'en muez,
 E si tu diz que tu ne puez,
 Ne bataille n'i ait mestier,
 N'issi ne t'en puisses vengier,
 Se vaus od paiz dunc que n'asaies 6095
 Que ceste grant dolor apaies?
 Ceo qu'arme ne puet delivrer,
 Chascier, ne veintre (*sic*), ne oster,
 Face paiz certaine e segure,
 Si que ceste malaventure 6100
 Remaine que plus n'ait durée.
 Si par est France desertée,
 Si par est mais t'onor frailes,
 Ta poestez e tis regailes
 Tote est susmise e abaissée, 6105
 E cele as paens eshaucée;
 Par tot vait mais lor seignorance,
 Lor poesté e lur puissance.

La terre est mais desabitée,
 E la genz morte e afamée; 6110
 Li un i sunt à glaive occis
 E li autre mené e pris.
 Defent, sire, ton regne e tense;
 Si pren conseil, si te porpense
 Coment tu en poras ovrer : 6115
 Ne te laissier deseriter. »

LE LOS QUE FRANCEIS FUNT DE ROU AL REI DE FRANCE
 E LA PAIZ QUI LUI LOENT FAIRE SENZ DEMORANCE¹.

A ce que distrent li Franceis
 Respunt irez Charles li reis,
 Si très-marriz e si desvez,
 Par poi ne s'est toz forsenez : 6120
 « E dunc, fait-il, entendez i,
 Qui feeil m'estes e ami,
 E si ne m'en blasmez de rien;
 Kar destreinz sui sur tote rien
 De ce que si vait cest ovraigne : 6125
 Sovent m'en dout le quor e seigne.
 Par cent feiz m'i sui essaiez
 E si par en sui damagiez,
 Sus cel n'en sai mais que faire.
 Senz grant ennui e senz contraire 6130

f 48 v, c. 2.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 82, A.) — *Roman de Rou*, I, 92, 93. Dans ce dernier ouvrage Charles le Simple, tout en demandant conseil à ses barons, leur expose l'intention où il est de donner à Rollon la Neustrie et sa fille en mariage, si ce Normand veut faire la paix et embrasser le christianisme. — « Seniorum

« usus consilio. » *Gaufridi Malaterræ Historia Sicula*, lib. I, cap. II. (*Rer. Ital. Script.* de Muratori, tom. V, p. 649, B.) — « Cum magnatibus librato consilio. » *Willelmi Malmesburiensis Hist. reg. Angl.* lib. II. (*Rer. Anglicar. Script. post Bedam præcipui*, pag. 47, l. 32; *Rec. des hist. de France*, tom. X, p. 243, A.)

Ne puet pas la chose baissier;
 Mais or cum saive chevalier,
 Dès que isi est, i entendez;
 Conseilliez-mei, si esgardez
 Qu'en serreit al regne honorable, 6135
 Nos sauvemenz e profitable. »

Funt-il : « Si tu 'n creiz noz conseilz
 Salvables e buens e dreiz,
 Le t'en diron, jà n'i faudras
 Ne jà mar nos en doteras. 6140
 Oies, sire, quei t'estoet faire,
 Si ne t'iert honte ne contraire :
 Por ceo que li poples affliz,
 Morz e destruiz e maubailliz,
 Ait paiz seguraine e repos, 6145
 Si otteieras par noz los
 La terre dès le flum d'Andele,
 Qui mult est grant e riche e bele,
 Desqu'à la mer Rou e paens;
 E, s'il vout estre Cristiens, 6150
 Dès Ette de ci qu'en Bretagne;
 (Or gart devers lui ne remaigne)
 Ta fille, la bele, la sage
 Aura od tot en mariage :
 Ce li dorras; à ceo entent, 6155
 E si'n fai cest congoignement;
 Kar, sire, si od Rou t'alies,
 Par lui mais e par ses aïes
 Porras les genz veintre e mater
 Qui vers tei voudront contrestre. 6160
 Sire, en Rou n'a avilement,
 Qu'il n'est pas nez de basse gent,

Qui de reis e de dus estraiz,
 Si n'est vilains ne fous ne laiz;
 Kar plus beau cors n'a chevalier, 6165
 Plus sachanz d'armes ne plus fier;
 Nus n'est plus saives en conseilz,
 Ne plus privez à ses feeilz :
 Qui il pramet fei à porter,
 Si la li garde senz fauser; 6170
 Qui il desfie n'est aversaire,
 Tost li fait ennui e contraire;
 De leau quor est e vassaus;
 Estable, large e comunaus,
 Sachanz e sor toz enrainsiez, 6175
 Sur toz joios e enveisiez,
 Eisi cum li tens le requiert
 E cum lui partient e afiert.
 Nul hom ne set meuz enseignier
 Une grant ovre à adrecier; 6180
 De tuz ceus a la bone voillance
 Od qu'il volt estre en bien estance;
 Grace a, nus hom n'out unc major;
 Nul plus n'aime pris ne honor;
 Riche est de faiz, poissanz e ber, 6185
 Honestement vout mult parler;
 Vice est ès chosés deforaines
 E durs à souffrir les granz paines;
 Pris à sur ceus qui plus en unt,
 Qui plus se travaillent e funt. 6190
 Humle est sa conversations;
 Nus ne done plus larges dons.
 En jugemenz est vifz e dreiz,
 Certains, creables en granz segreiz;
 Mananz est trop d'or e d'argent, 6195

f° 49 r°, c. 1.

Si n'a sus ciel nul meillor gent :
 Vaillant sunt mult si chevalier,
 Ne nul ne's set si espleitier;
 De sa besoigne est curios
 E saive e vezié e enartos. 6200
 A quei vos serreit-il plus loez?
 Mais en lui a tutes bontez.
 Sauve i sereit, tant a honor,
 La fille d'un empereor.
 Or n'i a plus, faites itant 6205
 Que fei vos port d'or en avant. »

SI CUME L'ARCEVESQUE PREECHE ROU E SERMUNE
 QUE PAIZ FACE OD LE REI, QUI SA FILLE LI DONE¹.

Li reis sout s' aise e sa puissance
 E vit sa fiere meschaance,
 Sout sun esforz e qu'il pout faire;
 Si tut li fu gref e contraire, 6210
 De la paiz faire a fait l'ottrei;
 L'arcevesque manda à sei
 Franque le saint home, le sage;
 Tute cel ovre li encharge,
 Al mieuz qu'il set e al plus gent; 6215
 E cil, joios e boenement,
 Od tendres lermes de pitié,
 A sun message comencié.
 Sage e apris de la besoigne,
 Come celui qui mult s'en poigne, 6220
 A Rou en vient, ce ore e prie

f° 49 r°, c. 2.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, p. 82, B.) — Will. Gemmet. lib. II. (*Ibid.* 231, A.) — *Roman de Rou*, I, 93-95.

Que Deus le mete en bone veie
 E que sa grace li espanse
 Si qu'od lui truist ceo qu'il demande.

Suefs e duz e debonaire 6225

Li prent à dire e à retraire :

« Rous, nobles dux, proz e vassaus,

Sor trestuz autres dux mortaus,

Del siecle li plus honorez

E sur tuz autres plus alosez, 6230

Despendras mais tuz jorz ta vie

En issi faite deablie ?

Quide mais tuz jorz estriver

Si pur Franceis desheriter ?

Vous-tu mais combatre od eus, 6235

Eissi tuz jorz cruels e feus

Que jà n'aies paiz ne remire ?

E si cest afaire t'empire,

Iceo me di queu part iras ?

Dun ne sez-tu que tu murras ? 6240

E si tu es en iceo pris,

Sez de quei tu por estre fis ?

D'aler en enfer e descendre.

Mil pechez as; de tut le mendre,

Si tu n'en viens à veir pardun, 6245

Seras en la dampnation,

En l'oscurté d'enfer l'orrible,

Le doleros e le penible.

Dun ne sez-tu de queu fiment

Tu es venuz à naissement ? 6250

Par fei, de terre; si morras

E en terre revertiras :

A ceo n'a long tens ne demure,

Si n'en set nuls terme ne ure.

Alme as, cele ne murra mie; 6255

Mais jà n'ert ainz del cors partie,

S'en bien n'est prise, qu'en torment

Ne seit mais perpetuaument.

Quides ne penses que Deu seies,

N'en nule chose que tu veies 6260

Aies poeir ne poesté

Sur le haut rei de majesté,

N'aval riens n'a vers lui puissance :

De ceo n'en aies jà dotance;

Ne regneras fort sulement 6265

Tant cum li vendra à talent.

Saches que tu es hom mortaus,

E il est veirs Deus eternaus,

Il crieres; tu, creature,

Fauz à torner en porreture, 6270

Viande à vers, n'est pas eschar;

Sera tis sancs toz e ta char

E tuit ti os cendre e poudrer.

Gar, pur qui es si cruai e fier,

Orrible e faus e miserin, 6275

Tenz si chascon jor à ta fin.

Si remembroes cum tu fais,

Dunt tu venis e ù tu vais,

Cum tu eus comencement

E ù tu auras definement, 6280

Tu aureies autre purpens;

Li leus sereit mais e le tens

Que venisses à repentance

E à veraie conoissance

De celui servir e amer 6285

Qui li biens seit guerredoner

E qui dreites merites rent
 A tuz solum lor faiz dreitement :
 As uns peine laide enferral,
 As autres glorie esperital. 6290
 Pren autre quor, si te recrei
 D'user ta vie en tel deslei.
 Mult par t' aport autre novele :
 Oies cum damne Deus t'apele
 E cum il te vout traire à sei : 6295
 Charles li reis m'envei à tei;
 Si Crestiens veus devenir
 E tu li voilles pais tenir
 Si que li porz amor e fei,
 Oies qu'il te mande par mei : 6300
 Riches, mananz e honqrez
 E pleinteifs e assazez
 Porras remaindre en cest païs.
 Od ses barons a conseil pris
 Que ceste terre degastée 6305
 Que tant aureiz à dol menée
 Vos e Hastenc par tantes anz,
 Qui si est noble e bele e grant,
 Vos dorra quite en fine paiz
 E si que torz ne t'en seit faiz. 6310
 De la terre sez à devise
 Que n'en est nule mieuz asise,
 Ne, s'ele aveit pais, plenièr
 De mer, de bois e de rivere,
 De terres larges, de chasteaus 6315
 Riches e pleinteifs e beaus;
 E si cuncorde e pais li tiens
 E que te faces Crestiens,
 Qu'amor ferme seit establie

Entre vos dous senz tricherie, 6320
 Qu'à tuz tens mais i seit e maigne,
 Qui ne peceit ne quast ne fraigne,
 Il te dorra od tut sa fille,
 Une riche pucele Gille :
 Eisi a nun; en tote France 6325
 N'a danzele de tel contenance,
 N'i a si vaillanz ne si sage.
 Iceste auras en mariage,
 Dunt tu auras haute lignée
 Qui encor ert mult essaucie (sic) 6330
 E qui après tei regneront.
 Or oz de quei il te semunt :
 Respon, pren conseil, fai en tant
 Que Deu seies reconnoissant,
 Que tante grant dolor n'en faces 6335
 E qu'en paiz maignes e estaces. »

LE CONSEIL QUE ROU PRENT, QUE SI HOME LI DONENT,
 QUI LA PAIZ LI CONSEILLENT E LOENT E SEMONENT¹.

Rous, senz demore tot maneis,
 Manda les meilleurs des Daneis,
 Les plus vaillanz, les plus raisnables
 E ceus qu'il sout plus entendables; 6340
 L'ovre, la paiz, la covenance
 Que li mande li reis de France
 Lor a retrait : mult s'en merveillent;
 Dit lur que sur ceo le conseillent;
 E li Daneis tut maintenant 6345

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 82, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xvii.
 (Ibid. 231, A.) — *Roman de Rou*, I, 95.

f° 50 r°, c. 1.

Furent deu sunge remenbrant
E del grant signefiement,
Si li unt dit tut erraument :
• Rous, dux nobles, poestifs,
Veiz ceste terre e cest païs 6350
De chevaliers sole e deserte,
Pleine d'eissil e de poverte ;
Kar povrement est coiltivée,
N'est gaaignée ne arée,
Pleine est d'arbres de mainz semblanz 6355
E de fluies riches e granz ;
Pleine est d'oiseaus e de peissons
E de diverse veneisons.
Boene est la terre à guaaignier,
S'est le regne grant e plenier ; 6360
La mers d'une part l'avirone ,
Qui la grant richesce li done ;
Le fluie ù entre la navie
Par quei la terre ert replenie ;
E s'ele esteit d'omes poplée 6365
E gaaignée e abitée
Que vaudreit-ele meins de France ?
Or saches de veir, senz dotance,
Que riche e boene la verras.
Pren-la, ja mar la changeras ; 6370
Kar ele est tele e si vaillanz
Qu'estre te deit bien soffisantz
A maindre en paiz e à regner.
Si ne fait pas à refuser
Sa fille, que li reis t' otreie, 6375
Se il la siet bien e enplie,
Ceo est raisons, qu'eu n'a si bele
En France dame ne pucele ;

De reis née, estraitte e criée,
 S'est sage e proz e enseignée, 6380
 De boenes murs, de duz afaire,
 Honeste e simple e debonaire;
 Unques ne fu si hauz hom nez
 Ne fust en li bien marriez.
 Si tu la prens e si tu l'as, 6385
 Jamais Franceis ne doteras
 Que vers tei facent mesprison
 N'enging n'agit ne traïson.
 Nos n'i veum meillor conseil,
 Plus profitanz ne plus feeil; 6390
 Kar entre nos e Franceis toz
 Nos ert liem d'amor e noz
 Senz rompre mais, seinz desnoer.
 Nus ne te saureit mieuz loer.
 Quant li auras quite od paiz fine 6395
 E de ceste terre saisine,
 Mut t'en porras glorifier,
 Creistre, lever e essaucier.
 Remembre-tei que tu sunjoes
 Quant el haut pui de France estoës, 6400
 Si recorde l'avision
 E bien l'entrepertation :
 Sauras qu'en ceo vert senz faillance
 Que te done li reis de France;
 Veiz, c'est la sorz e c'est l'onur, 6405
 En ceo n'a mais dote n'error;
 Tuit quidon bien, tuit unt creance
 Que seit ci nostre remasance.
 Batailles avum maintenues
 E tantes vers Franceis vencues 6410
 Que tens est mais de reposer.

Pensum de la terre poppler,
 Si'n vivum des fruiz dès or mès
 Dunt ele nos rendra adès.
 L'arcevesque renveie au rei, 6415
 E si li die de par tei,
 Si cest mandement acomplist
 E ceo te done qu'il t'offrist,
 A sun service e à sum gré
 Seras e à sa volenté. 6420
 Remande li treis meis d'espace
 Que nus gerre ne s'entre-face,
 Que dedenz seit termes donez,
 Pris entre vos e esgardez,
 U nos devron entr'assembler 6425
 Pur cest ovre si afermer
 Qu'en pramesse n'en covenance
 N'ait devers nos nule dotance. »

Rous l'arcevesque en tel maniere
 Renveie al rei de France arere; 6430
 Par lui li r'a trestot mandé
 Ceo que sa gent li unt loé
 A faire, à prendre e retenir
 Finablement senz resortir;
 E Franques, hastis e joios 6435
 E del afaire desiros,
 Revient al rei : dunc a jostez
 Les evesques e les abez,
 Contes, barons riches e proz,
 Puis dit sun message oiant tuz : 6440

• Reis, Rous d'amor e d'aliance
 E de boene perseverance

U n'avienge relaschemenz,
 Ire ne noise ne contenz
 Qui servise fin e vrai, 6445
 Ce te mande, jo l' te retrai :
 Si c'est que ta fille li donges
 E que la terre li espunges
 Eisi cum tu l'as devisé
 E par mei offert e mandé 6450
 Lui à tenir e as lignées
 Qui de lui concriées (*sic*);
 Finablement l'en faces don
 E demaine possession,
 Tei e à ton seignorement 6455
 Se/suzmettra si faitement;
 Si l'en retiens e si le nues
 Que ses dous mains metra és tues
 Pur fei porter, por tei servir
 E pur t'onor mais garantir 6460
 Contre tote la gent del mund;
 E seies de qu'il te semund :
 Contre trestoz tes mauvoillanz
 Qui ne ferunt mais tes talanz
 Le porras conduire e mener 6465
 Pur lur orgoil fraindre e mater,
 Que n'est home, s'il te mesfait,
 A ton voleir n'en aies plet
 E qu'à tom pié ne te l'amaint;
 E si devers tei ne remaint, 6470
 Tuz jorz se voudra mais pener
 De tei servir e enorer. »

Quant Franceis entendent le plait
 Que l'arcevesque lor retrait,

Mut unt grant esleecement, 6475
 Au rei dient comunaument :
 « Fai, sire, al duc cest mariage;
 Kar si ta fille est bele e sage,
 Cist r'est vaillanz, proz e hardiz.
 El sacrement qui est escriz 6480
 E celebrez, que nos tenon,
 Od ferme conjuration
 L'ait e la prenge : eisi le fai.
 Saches mult a ici gent plai
 E bien seant e covenable 6485
 E à tot cest regne honorable. »
 Tant unt le rei dit e mostré
 Que isi lur a graanté.

f° 50 v°, c. 2

Tot eisi ceste ovre acordée
 E d'ambes parz a terminée 6490
 U n'en quel leu n'en quel termine
 Sera faite ceste saisine
 E cest don e cest otreiance.
 Senz nul regart e senz dotance
 Vendrunt al plait, c'est bien assis, 6495
 Li jorz nomez e tuz devis;
 Puis vait chascuns en sa contrée
 De ci au jor de l'assemblée;
 E l'arcevesque à Roem torne,
 Qui ne se fet triste ne morne. 6500
 Del overaigne est sis esperiz
 Eisi de joie repleniz,
 Que de duçor e de pitié
 L'en sunt cent feiz li oil moillié.
 A Rou en vient, si li retrait 6505
 Tut eisi cum il l'aveit fait,

Mot avant autre, oiant sa gent,
 N'à quel jor ert le parlement
 E l'otriance e la devise
 N'en quel leu est la chose emprise. 6510
 Dès or vos di bien à estros
 Que mult s'en funt Daneis joios,
 E sevent tuit senz suspeçon
 Qu'or aveire l'avision.

Mais quant li dux Robert entent 6515
 E seit de veir certainement
 Que Charle à Rou sa fille done
 Dunt el regne ert pais fine e bone
 E par les regnes eissilliez,
 Mult par s'en fist joius e lez; 6520
 Son message li a tramis
 Afaitié e sage e apris
 Qui de part lui li rent d'amors
 Saluz e servises plusors :
 « Sire, fait cil, la concordance 6525
 Ot de tei e del rei de France,
 Si'n est molt liez e mult joios.
 Sire, si te mande à estros
 Que ben est tens de reposer
 E de la grant terre pupleer 6530
 Que l'em te done en eritage.
 Mult resunt boen li gaaignage;
 Restore les destruiemenz
 E les chasteaus, les beaus, les genz,
 E les citez e les morailz; 6535
 Si use mais ta vie en pais.
 Ès batailles e ès estors
 As mult soffert peine e dolors,

Od armes as pru demostré
Ta grant valor e ta bonté, 6540
Bien as à toz fait asaveir
Quels est ta force e tun poeir,
En mainz dotos perillemenz
R'auras esté tei e tes genz,
Mult as honor e mult as pris, 6545
Nul plus de tei n'en a conquis;
Tant par est tis nons eshauciez
Que mult par te poz faire lez :
Oz dunt li dux merci te crie,
Qu'il te requert e qu'il te prie, 6550
Que del saint regenerement
U tu prendras bapteiemment
Ès fonz dignes, saintefiez,
U sauf serras de tes pecchez
Par la grace de Jhesu-Crist 6555
Qui tut le bien qu'as te eslargist,
Comanz e voilles qu'od ses mains
Te let e seit si tis parreins
Que d'amor certe, non sevrable,
Qui leaus, entiere e tenable, 6560
Seez mais ami fiancé
E si del un l'autre esforcié
Que nul ne vos puisse contrestier
N'ennui faire n'à tor mener;
A ton servise ert adetiz, 6565
E si seies seurs e fiz
Que le rei t'aura bien voillant
Tuz jorz mais dès or en avant. »
5 Par le conseil que Rou en prent
Od l'arcevesque e od sa gent 6570
Mande que bien consentireit

f° 51 r°, c. 2.

Al rei (que jà ne l' desvoudreit)
 E à Franceis qu'au plait nomé
 Là ù deivent estre assemblé
 Vienge: Ce me plaist e agréee; 6575
 Des fonz e del ewe sacrée
 U je serai faiz Crestiens
 Me liet e si seit mis parreins;
 Amor paternal ait vers mei,
 (Eissi le recoil e otrei) 6580
 E jeo lui r'erc ami certain.
 Non cum fillol vers sun parrein,
 Que si cum fil vers pere deit
 Si voil que l'uns vers l'autre seit.
 Secore-mei d'or en avant 6585
 Cum pere fait à sun enfant,
 E jeo à lui cum fil à pere.
 Si pri que nostre amor apere.
 Joie ait de ma prosperité
 E ire de m'aversité. 6590
 Ceo que ert en ma seignorie
 Seit, kar je voil, en sa baillie.
 Ne dut vers mei sis esperiz
 Mais qu'el si j'esteie sis fiz.
 Plusors saluz par tei li mant. » 6595
 E cil s'en est tornez atant;
 Al duc Robert dit en oiance
 Les paroles e l'ottreiance
 Que Rous li fait de la requise.
 Desi cum l'ovre esteit emprise 6600
 Vint li termes; là s'assemblerent
 U primerement deviserent.

ICI EST LA PAIZ FAITE, E DONÉE BRETAGNE;
 KAR NE VOLENT FRANCEIS QUE ELR POR CEO REMAIGNE¹.

A ceste paiz dite e parlée
 Out merveilles grant gent jostée,
 Qu'en tute France n'out evesque 6605
 Conte, barun n'arcevesque
 Qui od Charles li reis n'i vienge,
 Qui à boene la paiz ne tienge.
 A Saint-Cler furent li Franceis,
 E Rou refu od ses Daneis 6610
 De ça Ette, ce sui lisanz;
 Dunc se manderent lor talanz.

Rous a primiers l'ovre envaie,
 L'arcevesque de sainte vie
 Enveie al rei, e si li mande, 6615
 Ainz que la chose plus s'espande,
 Que la terre que il li done
 N'i a bestes, blé ne annone,
 Gast est e povre e ennermie,
 E si tornée e si desertie, 6620
 Si sule e nue e si sauvage
 Qu'il n'i a fait gaaignage;
 N'i a vivres ne garison
 Fors sulement la veneison
 Qui est par la grant desertine. 6625
 Tote riens lor dit e divine
 Qu'ainz sereient mort de mesaise

f° 51 v°, c. 1.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 83, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xvii.
 (Ibid. 231, A.) — *Roman de Rou*, I, 95.

Que la terre lur feist eise :
 « Pur ceo te mande c'un païs
 Li dones qui seit pleinteifs, 6630
 Dunt il ait vivre e vestement
 Auques entre lui e sa gent
 De çï que reseit enrichie
 Iceste terre e replenie,
 E que tels fruiz rende e si granz 6635
 Qu'estre lur puissent suffisanz
 Dunt garir puissent e lor eir.
 Se isi ne l' faiz, nul remaneir
 N'unt n'aveir ne l' i porreient
 Dès que vitaille n'i aureient. 6640
 Si saches bien certainement
 Que nul reconciliement
 N'aura od tei en itel guise
 Se li prelat de seint iglise,
 Li duc, li conte e li baron 6645
 De trestote ta region
 El sacrement seint, precios
 Que tient Crestientez e nos,
 Ne li jurent lui e sun eir
 La terre tenir e aveir 6650
 Dès le fluive d'Ette en la mer,
 Si cum li as fait deviser,
 En feu ceo perpetuaument
 E en alo tot quitement.
 Ço est sa requisition : 6655
 Veies si si l' feras u nun. »

Li duc Robert ne s'i rebunt,
 A ce premierement respont
 Si que l'oï tuz li barnages :

f° 51 v°, c. 2.

« Reis, fait li il, or seies sages. 6660
 Ne conquerras pas si fait home
 Ne si haut duc, c'en est la some,
 De tel honor, de tel poeir
 S'auques ne li faiz son voleir.
 Eisi por serviges rendanz 6665
 Dunt de lui seies attendanz
 Ne li voleies ço graer
 Qu'il te fait querre e demander;
 Si l' deiz tu faire pur la quise
 Que tu en faz à saint eglise, 6670
 De si fait poeple convertir,
 La lei Deu creistre e maintenir.
 Sire, mult te deiz esforcier
 Cum tu les faces esloignier
 Doue al deable qu'ont seue 6675
 E tuz jorz faite e maintenue,
 E cum tis regnes e t'onor
 N'abaist, n'auge mais à dolor;
 Voilles que sainte iglise ait paiz,
 Que le mestier Deu i seit faiz, 6680
 Qui en es e pere e avocaz,
 Deffendere, sire e prelaz;
 Ottreie e done boenement,
 Si qu'à ceo n'ait delaïement,
 Ce que li dux requiert vers tei; 6685
 Kar jo l' te lo par dreite fei. »
 A ceo furent tuit depreant
 E clerc e lai, petit e grant.

Tant preient le rei e semonent
 E tant bon conseil li donent 6690
 Que Flandres li grée e otreie,

Ne volt de la paiz se recreie ;
 Mais pur les paluz enpaistroses,
 Granz, parfundes e encombroses,
 Ce dit l'estorie tut pur veir, 6695
 Ne la vout Rous prendre n'aveir ;
 Bretagne a quise e demandée,
 Cele li a li reis donée
 E espondue quitement,
 En paiz, senz nul requement¹. 6700
 D'icest ama Rous la saisine ;

¹ Les rois de France avaient-ils des droits sur la Bretagne? Cette question, si souvent débattue et jamais résolue, a donné naissance à une foule d'écrits parmi lesquels nous citerons les suivants : *Traicte de l'ancien estat de la Petite Bretagne et du droict de la Couronne de France sur icelle, contre les faussetez et calomnies de deux Histoires de Bretagne, composées par feu le Sr. Bertrand d'Argentré*. Par feu M^r Nicolas Vignier. A Paris, chez Adrian Perier, 1619, in-4°. — *Traité historique de la Mouvance de la Bretagne, contre le P. D. Lobineau*, par l'abbé de Vertot. A Paris, Pierre Cot, 1710, in-12. (Voyez le *Journal des Savants* de 1710, p. 401, et le *Journal de Trévoux* de 1711, p. 152.) — *Dissertation sur la Mouvance de la Bretagne par rapport au droit que les ducs de Normandie y prétendoient, etc.* A Paris, chez François Fournier, 1711, in-8°. — *Reponse au traité de la Mouvance de la Bretagne* (par D. Lobineau). On fait voir dans cette Reponse, que la Bretagne n'a point été soumise aux Roys de France dez le commencement de la Monarchie, et que la Mouvance de cette Province n'a point été cédée par Charles le Simple aux Ducs de Nor-

mandie, etc. A Nantes, chez Jacques Mareschal, 1712, in-8°. — *Lettre* (de D. Lobineau) à Monsieur de Brilhac, premier président du parlement de Bretagne, pour servir de réponse aux Dissertations de la Mouvance de la Bretagne, imprimées en 1711. A Nantes, chez Jacques Mareschal, 1712, in-8°. — *Deffense des Dissertations sur l'origine de la maison de France et sur la Mouvance de la Bretagne, par rapport au droict que les Ducs de Normandie y pretendoient* (par l'abbé des Thuilleries). A Paris, chez Michel Guignard et Claude Robustel, 1713, in-8°. — *Lettre* (du même) à Monsieur l'Abbé de Vertot, Directeur de l'Academie Roiale des Inscriptions, touchant les reponses d'un ami du R. P. Lobineau aux Dissertations sur la Mouvance de la Bretagne, et au Traité sur le même sujet. Sans frontispice, de 68 pages, portant la date du 6 février 1713. — Note XLII du tome I, col. 969-973 de l'*Histoire de Bretagne* de D. Morice. Cette note est intitulée *Sur les diverses donations de la Bretagne faites aux Normands par les Rois de France*.

Au reste, cette cession de la Bretagne paraît n'avoir jamais eu lieu. Flodoard, qui

Kar tenanz est à la marine
Del autre continuelment.
Eisi fu fait le graiement.

Franque e li dux Robert od lui
Cist vindrent à Rou ambedui,
Retrait li unt l'otreiement
Que li reis li fait bonement
De desus l'enterinetez
De fei que tient crestiente; 6710
Baillent ostages as Daneis

f. 52 r., c. 1.

était contemporain de l'événement, n'en parle pas. Il se borne à ces mots : « Fidem Christi suscipere receperunt, concessis sibi maritimis pagis, cum Rotomagensi quam pene deleverant urbe, et aliis eidem subjectis. » *Flodoardi presbyteri Remensis Historia*, lib. IV (ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 163, A). L'Anonyme de Fleury est encore plus formel : « Rex Carolus Rolonem per prædictum pontificem (Franconem) ad colloquium invitavit, desponsavitque illi filiam suam nomine Guillelmi, concedens ei pariter terram quæ nunc Normannia vocitatur, a fluvio Andellæ usque ad Oceanum mare, eoque illum secedere compulit, et metas ei Arvam fluvium posuit. » (Du Chesne, p. 34, C; et D. Bouquet, VIII, 502, D.)

Le chapelain de Philippe-Auguste, qui était Breton, ne dit pas un mot de la cession de la Bretagne dans le résumé suivant de la vie de Hrolf :

Tempore quo Simplex in sceptris Karlus agebat, Normannos patriam Norvegia misit in istam, Gradibus evectos duce sub Rollonione, Qui paganus erat, vir prudens, strenuus armis,

Christicolæ populū sitiens haurire cruorem.
Hic cum multorum saturasset cædibus enses,
Vicos invicta vi depopulatus, et urbes,
Pestiferum extendens in plurima regna furorem;
Demum Carnoti cum mœnia frangere vellet,
Virgo Dei genitrix, quæ se dignata vocare est
Carnoti dominam*, tulit illi luminis usum,
Vincibilemque dedit populo qui deligit ipsam;
Ut sic, exterius aliquanto tempore cæcus,
Luce mereretur Christam interiore videre.
Qui fugiens victus, majori parte suorum
Amissa, factus humilis, tum denique Christo
Credidit, et meruit vitali fonte renasci.
Proinde suæ gaudens illum rex Karlus honorat
Conjugio natæ, cum qua Normannia pacis
Fœdere sub firmo datur illi nomine dotis.
Jam tamen ipse suis ipsam acquisiverat armis;
Invida cui partus optatos Juno negavit,
Exsortem prolis faciens excedere vita.
Rollo tamen jungens aliam sub lege jugali,
Viribus invictis patriam totaliter illam,
Et sua post illum tenuit successio tota.

Guillemi Britonis Philippidos, lib. VIII, v. 181.

Voyez au reste l'*Histoire de Normandie* de M. Licquet, vol. I, pag. 69-74.

* Voyez les *Sermons* de Fulbert de Chartres, et la *Philippide*, liv. II, v. 389 et suivants; et liv. XII, v. 867.

Ceus qu'il requerent des Franceis,
 Puis en unt Rou au rei mené,
 Qui mult fu le jor esgardé :
 « Vez celui, funt-il, senz dotance 6715
 Qui envaï trestote France
 E qui à sei la vout suzmettre,
 Mult l'en fist grant quor entremetre;
 Or poez veer fier vassal
 Par tut, à pié e à cheval, 6720
 De grant vertu, de grant poeir,
 De grant engin, de grant saveir.
 Ici a chevalier penible
 E endurant e mautraïble;
 Cist a les travailz endurez 6725
 Dunt oi cest jor ert honorez.
 Ha! tanz damages nos a faiz
 E tantes huntas e tanz laiz,
 Cum est cil fous qui vout jurer
 Ce que uncore a à passer! 6730
 Nuls ne quidout ceo qu'or quidom
 Ne qu'avenist ço que veom. »
 Les paroles sunt recordées
 E retraites e recontées,
 Oiant trestuz, en audience, 6735
 Si c'unc n'i sorst desacordance.
 Dunt unt Franceis Rou forcié
 E tant semons e tant preié,
 Costreinz, kar ne se vout retraire,
 Si tut li fu gref e contraire, 6740
 Ès mains le rei mist ses dous mains;
 E si vos faimes bien certains
 Qu'onques sis peres ne sis aives,
 Sis ancestres ne sis besaives,

A home sus ciel ce ne firent . 6745
 Ne homage ne li offrirent.
 Par ceo li est si desauvage
 Qu'à grant peine s'i assoage.

Si cum l'ovre vos est contée,
 A li reis sa fille donée, 6750
 Gille la proz Rou à oissor¹,
 E tute la terre e l'onor
 Qui entr'eus ert déterminée
 Dès Ette jusqu'en mer salée,
 E Bretagne, riens n'en retienne², 6755
 Dunt vivre e vitaille lor vienge,
 En fieue e en alo devis,
 Trestot eisi cum jeo vos di.
 En cest dun fait n'en cest otreiz,
 Si cum il est raisons e dreiz, 6760
 Ne vout le pié le rei baisier
 Rous, qu'il n'en ert pas costumier :
 Iceo n'iert jà fait, qui qu'en peist,
 Que la sue buche i adeist.

Funt li evesque : « Beaus amis, 6765
 De ço seez sage e apris.
 Qui l'om tel don done u menur
 Cum de fieue, de terre e d'onor,

¹ « Ce mariage est peut-être la plus
 « grossière de toutes les erreurs où Dudon
 « soit tombé, et tant d'écrivains après lui, »
 dit M. Licquet dans son *Histoire de Nor-*
mandie. Voyez t. I, p. 80-91, où ce point
 historique est très-bien traité.

² Voyez sur l'étendue du territoire

cédé à Rollon, l'*Histoire des expéditions*
maritimes des Normands, t. II, p. 117-
 122; la dissertation de M. Achille Deville
 dans les *Mémoires de la Société des anti-*
quaires de Normandie, vol. de 1831; et
 l'*Histoire de Normandie* de Licquet, t. I,
 p. 75-80.

Si est raisuns qu'en la saisine
 L'en baist le pié, la teste encline. » 6770
 E Rous respont : « Ce n'iert jà fait
 A nul sen ne à nul plait,
 Que l'om me veie agenoillier,
 Flechir, sozmetre n'abaissier
 Devant genoilz d'ome mortal, 6775
 Ne piez baisier : n'i prendrez al,
 Tant vos porriez travailler.
 Jeo ne sui mie à piez baisier;
 N'ai pas le quor que jà atоче
 A piez ma chere ne ma boche. » 6780

Dunc li r'ont tant mostré Franceis
 Que honte i aureit trop li reis
 S'il autre chose n'en faiseit,
 Quant Rou entent qu'il unt dreit,
 Comande à un soen chevalier 6785
 Pur lui le pié le rei baisier.
 Cil l'ad saisi demaintenant,
 A sa boche tut en estant
 Le porte dreit; si l'a baisié
 Senz ce que point s'i seit baissié; 6790
 Le rei enversa tut ariere :
 De ce fu ris à grant maniere,
 Noise i sorst grant; tel em pesa
 Qui autre semblant n'en mostra.

Charles li reis, Robert li dux, 6795
 E contes desqu'à dis u plus,
 Barons, evesques e abez
 E ceus qui furent apelez
 Jurerent sus (*sic*) le sacrement

f° 52 v°, c. 1.

E sur le Novel Testament 6800
 Rou fei tenir e apporter,
 Sa membre e sa vie à garder
 E l'onor de son regne en fei
 Par le comandement le rei,
 Eisi la terre par non, 6805
 Com faite est la devision,
 Que il la tienge ait e porsée
 Si qu'ele ne li seit mais forcée
 N'à eir qu'il ait, durablement
 De ci al jor del finement; 6810
 Si cum si eir sunt à venir,
 Si la puissent en paiz tenir
 Finablement en fine paiz
 Que mais ne lur en seit torz faiz;
 Si la coiltivent, eisi l'aient. 6815
 Eisi vos di qu'eisi s'apaient;
 Eisi se sunt entr'amaïsié;
 Mil en i plore de pitié.
 Unques mais si faite esjoïance
 Ne quid nul jor qu'entrast en France. 6820

Si cum la chose vos est dite
 E cum jeo l'ai trové escrite
 Fu cest ovre bel acomplie,
 Bel acordée e bel fenie;
 Cum bien voillant e bon ami 6825
 Se sunt sevré e departi.
 Li reis torna en sun païs,
 Rou à Roem, ce m'est avis,
 Li duc Robert e Franque od lui :
 Cist le cherissent mult andui. 6830

CI EST ROUS BAPTIZEZ OD SA COGNATION
SUL NOF GENZ E DUSZE ANZ PUS L'ENCARNATION¹.

Si très-grant joie out à Roem
C'unques maire ne vit nus hom
De lur cher duc seignor novel;
Mult plaist à tuz, mult lor est bel.
Franques, l'arcevesque sacrez, 6835
Fiers crestiens e ben lettrez,
Fist les covenz toz revestir,
Tuz assembler e tuz venir.
Le baptestre fu sacrez,
Saintefiez e apresez. 6840
Il meismes fist le mestier;
Joios, de fier corage entier,
Rous a en fons regeneré
El non de sainte Trinité;
Baptizé l'a, ce vos sai bien dire, 6845
E fait recevoir baptestre.
Atout li dux Robert ses mains
Des fonz le lieve cum parrains.
Sis nons Robert li fu posez
E Robert fut puis apelez, 6850
Del duc Robert Robert out nun,
Qu'en fonz li enposa sun non.
Precios dons estre son voil
Dona li dux à sun fillol.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 84, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XVIII: Quod anno incarnati Verbi 920 baptizatus est Rollo, et exercitus ejus, et quod venerabilioribus ecclesiis sue provincie dedit partem

terre, antequam suis divideret satrapis; et de Brenneval, quam dedit sancto Dionysio Areopagite. (Ibid. 231, C.) — Roman de Rou, I, 96.

Le jor de cest bapteïement 6855
Trovom qu'aveit certainement
Nof cenz e dosze anz à devise
Que Deus veire naissance out prise
De la Sainte Virge onorable,
Qui vers sun filz nos seit aidable! 6860

Robert, li duc de Normendie,
Qui s'alme e sun cors e sa vie
Done e ottrie à Deu servir
E à sa seinte lei tenir,
Fiers crestiens de ferme fei, 6865
Senz suspeçon e senz errei,
A ses contes e ses barons
E ses princes trestoz par nons
Fait batizer e s'autre gent,
Granz e petiz comunaument; 6870
De ce que à fei apartint,
Qui besoigna ne qui covint,
Les fist estruire e enseignier,
Endoctriner e preecher,
Qu'il deveient faire e tenir, 6875
Que eschiver e que gerpir,
Que aorer e coment creire,
Coment regehir à proveire
Ses laiz mesfaiz e ses pechez :
Eisi furent tant enseigniez 6880
Qu'od benignes ententions
Rendirent lor oblations.
Bon crestien e aumosnier,
En la lei Deu dreiturier,
Li dux Robert a congié quis, 6885
Si s'en torna en son païs.

r° 53 r°, c. 1.

Li sire Normanz terriens,
 Qui faiz est novels crestiens,
 Fait l'arcevesque à sei venir :
 « Jeo voil, fait-il, par vos oïr 6890
 Queles eglises de cest pais,
 Solent estre de maire pris,
 Queles plus hautes, plus celebrées,
 Queles erent plus honorées,
 Quels sainz i a plus glorius, 6895
 Plus aidables, plus pretios;
 Quels i deit-l'om aver plus chers. »
 Fait l'arcevesque : « Volentiers
 Vos en dirai la verité :
 En ceste demeine cité, 6900
 A Baieus e à Evereus,
 Qu'or tiens por tues e aveaus,
 En cestes treis a treis eglises
 Qui or sunt povres e desprises;
 Mais mult furent en grant honor; 6905
 De la mere Nostre Seignor,
 La virge pucele honorée,
 Fu chascune faite e fundée
 E en son seint non dediées,
 Cestes furent mult eshaucées. 6910

« Loinz en la mer a un rocher,
 Riens plus ne fait à merveillier;
 Là est le iglise saint Michel
 Qui archangele est d'amunt del ciel
 E dreit provost de paradis : 6915
 Iceste r'est de mult grant pris.
 Ici defors ceste cité
 R'a un mostier fait e fundé

De saint Pere le bon baron :
 Cist r'a esté mult de grant non. 6920
 Uns arcevesques¹ i giseit
 Qui d'estrangle merite esteit;
 Kar n'est dolors, mais ne perilz
 Dunt par meintes feiz n'ait gariz
 Ceus qui od fei le reclamoent. 6925
 Le cors de lui mult honoroent
 Tuz li poples, tutes les genz;
 Mais li sodus avenementz
 De vos e de vostre compaignie
 L'en fist foïr de Normendie. 6930

f° 53 r°, c. 2.

« Gimeges la sainte abeie,
 U primes vint vostre navie;
 Là est le temple e le mustier
 De saint Pere le bon claviger,
 Le bon apostre glorius: 6935
 Icil leus r'est mult precius
 E mult de grant auctorité.
 Saches que en ta poesté
 A eglises autres plusors;
 Mais cestes sunt les meillors 6940
 E de plus haute seignorie. »
 Quant li dux a la chose oïe,
 Des sainz requert et vout oïr
 Quels l'om i deit plus chers tenir.
 Fait l'arcevesque : « Saint Denis 6945
 Est al siecle mult de grant pris;
 Greu fu, en Grece engenolz,
 E puis par saint Pere convertiz.

¹ « Venerabilis archiepiscopus, nomine Audoenus. » Dud. S. Quint.

Après l'enveia saint Clement
 Ça ès parties d'occident 6950
 Pur preecher fei e creance
 Par tut le realme de France.
 Cil qui od Deu n'orent amor
 Li firent mainte deshonor
 E maint ennui, maint mal, maint ière 6955
 Tant que pur Deu reçut martire.
 Qui de lui out sa vie escrite
 Set que mult est de grant merite. »

SI CUM ROUS AS EGLISES FAIT AINCEIS SES GRANZ DONS
 QUE IL AIT DEPARTIE LA TERRE A SES BARONS¹.

« Sire arcevesques, fait li dux,
 Ne sai qu'i atendisise plus. 6960
 Ainz que departe ne devis
 A mes homes n'à mes amis
 Ceste terre e à ma gent,
 Voil e coveit premierement
 Deu e ma dame sainte Marie 6965
 Qu'en aient si la lor partie
 E tuit li autre saint nommé
 Que jeo n'en dei estre blasme;
 Eisi que Deus en seit serviz
 E que c'en seient les merciz 6970
 Dunt ce li plaist que la terre aie
 E qu'à lui servir m'atraie.
 Li saint e la Virge Marie
 Vers lui me seient en aïe

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne,
 85, A.)—Will. Gemmet. lib. II, cap. xviii.

(Ibid. 231, D.) — Cette partie a été omise
 par Wace.

f° 53 v°, c. 1.

Eisi que sa sainte lei tienge, 6975
Mei gart e de mei li sovienge !
Franke respont certainement :
« Est de Deum aspirement
Ceo que jeo t'oi dire e voleir,
Qu'en Deu as posé ton espeir. 6980
Dès quant l'ovre est acceptable
S'est boen e bel e covenable
Que ces set jorz entierement
Qui sunt de ton bapteiment,
Qu'en aubes ies, cresmal portant, 6985
Duinses as set iglises tant
Cum te vendra en volonté,
Eisi que Deus t'en sache gré. »

Le premier jor de baptestire
Que jeo vos ai comencé à dire, 6990
Dona terres selum sun buen
Sainte Marie de Roem,
Larges e granz e bien asise
Qu'il meisme nome e devise,
Sole e quite establement 6995
A tenir perpetuaument.

Al secund jor qui vint après,
Duna terres e rente adès
A Baius e grant honor
A la mere Nostre Seignor. 7000

A Evereus tut ensement
Al evesquié fist tel present,
Tel dun, tele saisine e si grant
Qui mult fu puis riche e rendant;

Ausi al quart jor en roont, 7005
 Mun seignor saint Michel del Munt
 Si riche dun e tele partie
 Qui mult sist bien al abbeie.

E al quint jor, assez par main,
 Deu e saint Pere e saint Oain 7010
 Redona tant tut à devise
 Dunt uncor est mienz al eglise.

Au siste jor, avant disner,
 N'i vout Gimeges ublier;
 Saint Pere e à saint Aicade, 7015
 Cume s'il fust el lit malade,
 Duna sun don od cors joios,
 Grant, riche e large e precios.

f° 53 v°, c. 2.

A saint Denis tot par igal
 Dune al setme jur Brenneval 7020
 Od quanque del fieü i apent.
 En l'uitme, si cum nos lisum,
 Le jor de s'expiation,
 Mist son cresmal dreitement jus,
 Fors fu, d'aubes n'i esta plus. 7025
 Dunc comença à deviser,
 A departir e à doner
 La terre à ses plus hanz amis :
 Si cum il sunt de major pris,
 Si fait ses dons diversement 7030
 Mult bien e mult raisnablement.

SI CUM LI DUS ESPUSE GILLE LA FILLE AL REI,
E DREITURES RAISNABLES DUNE AS SES GENZ E LEI¹.

Quant li dus senz delaiement
Out fait sun aparellement
E sun convive festival,
(N'out bon ami ne bon vassal 7035
Qui là ne fust apareilliez)
Joioisement e bauz e liez
Ad Gille sa femme espusée.
Là out grant feste demenée,
Grant despense, grant baronie. 7040
De joie est France replenie,
Qu'ore sevent que paiz unt durable,
Ferme e segure e bien estable.
Pru dura li noceiemenz :
Plus beaus, plus riches ne plus jenz 7045
Ne vos en fu nul contez ne diz ;
Mult i out aveirs departiz,
E larges duns e granz donez.
Quant l'afaires fu trespassez,
S'a li dux doné seurtance 7050
E à tuz ceus paiz e quitance
Qui en la terre remaindrunt
E qui remasance i prendront ;
Si sagement l'a departie
Que nuls n'i porte al autre envie : 7055
Tuit en orent à soffisant
Conte, barun, petit e grant ;

¹ Dud. S. Quint. l. II. (Du Chesne, 85, A.) — Will. Gemm. l. II, c. XIX: *Quomodo divisit terram suis hominibus, et ecclesias*

destructas, et muros civitatum reedificavit ; et de Britonibus, quos sibi rebellantes subjugavit. (Ib. 232, A.) — *Roman de Rou*, I, 96.

F 51 r, c. 1.

E quant chascuns out sa devise,
 Sunt lur ententes totes mise
 A la terre de lung gastie, 7060
 Povre, deserte e enermie,
 Cum coiltivée fust à dreit :
 A ceo tendirent à espleit.
 A ceus qui plorent les estors,
 R'agrée or plus les labors; 7065
 Unc tant ne voudrènt batailler
 Qu'or plus ne viengent gaaigner.
 Si terre lur plout à destruire,
 Ore lur replaist plus à estruire
 E à noblement r'atorner. 7070
 Tant par i aiment à ovrer,
 Ne s'en lassent ne ne se dolent;
 Autres quers unt qu'il ne solent,
 Cunc tant n'amerent à tolir
 Ne as granz desleiz maintenir, 7075
 Qu'or n'aiment plus dreiture e pès;
 Bien ne repos n'auront jamais
 Desqu'ele seit riche e plainteive
 Si que chascun de sun dreit vive;
 E li dux à ses chevaliers, 7080
 Qu'il mult ama e mult out chers,
 E à ceus qui à lui s'en vindrent
 Qui de la terre orent e tindrent,
 Dona aveirs e riches dons :
 Dunt il refirent les cloisons, 7085
 Les chasteaus e les fermetez.
 Tost fu li regnes atornez.

Puis ne demora pas graument
 Qu'il tint concile e parlement.

DES DUCS DE NORMANDIE.

329

Tuit josterent si baron 7090
 E cil des soens de major non,
 E li evesque e li abbé
 I refurent trestuit mandé.
 Par lor conseil reisnablement
 E par le lur esgardement 7095
 Done e asiet leis covenables,
 E dreitures à estre estables,
 Cum li poples fait e estace,
 Que li uns tort ne mal ne face
 Al autre que par jugement 7100
 N'en ait sa peine e sun torment;
 Paisible conversation
 De fei e de dilection
 Veut qu'il aient, qu'ensemble mainnent
 En tel sen que la lei n'enfraignent. 7105

f 54 r, c. 2.

As eglises fist peine mettre, •
 De ceo se vout mult entremettre;
 Drescier les fist e recovrir
 E mainte riche ovre bastir.
 Li beau temple, li cher tenu, 7110
 Que li paien orent fondu,
 Ceus fist restorer e refaire;
 De ses cures fu ceo la maire :
 Unques n'out bie (*sic*), joie ne paiz
 Si i fu li mestiers Deu faiz. 7115
 Genz sainte de religion,
 De bon afaire e de bon non,
 Visita e vit volentiers,
 E clers ama e mult tint chers;
 Sa dignité e sa justise 7120
 Vout qu'eust par tot saint eglise.

As citez furent li vilain
 E li ovrer e li diain
 As mũrs refaire e afermer
 E as granz doves recovrer 7125
 As riches portaus e as turs,
 Dunt par le regne fist plusurs.
 Si refirent-il li baron
 Tante riche defension
 Que sempres furent les contrées 7130
 Forz e riches e bien fermées.

En Bretagne r'aveit Bretons,
 Riches homes mult e felons ;
 Ceus ala mater e pleissier,
 Que senz orguil e senz dangier 7135
 Le servirent puis à lur vies.
 Des riches rentes establies
 E del vivre de cel païs
 Elargi tant à ses amis
 Que vivre en porent noblement ; 7140
 Eisi en sustint tant sa gent
 Que lur terres furent charganz
 E pleinteives e rendanz,
 E que refu li gaaignages
 Faiz par les terres granz e larges. 7145

CI EST SI CUM LI DUX REFIST CRIER SON BAN
 AS GENZ DE SA TERRE TRESTUT LE PREMIER AN¹.

Quant li dux out tot à chef trait,
 Eisi cum jeo vos ai retrait,

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 85, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xx :
*De lege quam statuit, ut nullus assensum
 præberet furi : et de rustico et uxore ejus,*

quos affigi patibulo propter caltrum et vomerem furatum præcepit. (Ibid. 232, B.) — *Roman de Rou*, I, 98, 99.

r 54 v°, c. 1.

Refist par tut sun ban crier
 E entredire e deveer
 Que lerres ne fust consentuz, 7150
 Ne, s'il estere aperceuz,
 Que celez ne fust à justise;
 Après r'a fait autre devise
 Que nuls nul leu de sun labor
 U il aura esté le jor 7155
 Soc ne cultre n'en ost ne move;
 Se emblez en sunt, s'il ne's retrove,
 Il li restorrera senz faille.
 Qui chevaus, asnes u almaille
 Aura el champ, si's laist le jor 7160
 Senz garde nul de pastor;
 N'ait del perdre pouër ne dute¹:

¹ C'est sans doute le souvenir de ces ordonnances qui a inspiré à un trouvère du XIII^e siècle le fabliau *dou Povre Mercier*:

Une sires qui tenoit grant terre,
 Qui tant haoit mortel guerre,
 Tote genz de malveisses vie,
 Que il lour feseit vilenie,
 Que tot maintenant les pandoit,
 Nulle raenson n'an prenoit,
 Fist crier : j. marchié novel.
 . J. povres mercier, sanz revel,
 I vint à tot son chevallet;
 N'avoit beasse ne vallat (*sic*).
 Petite estoit sa mercerie.
 « Que ferai-je, sainte Marie?
 Dist li merciers de son cheval;
 Il ai molt grant herbe en ce val :
 Volumtiers pestre le manroe
 Se perdre je ne le cuideoe;
 Car trop me coste ses ostages,
 S'avoinné et ses forrages. »
 . J. merchant qui l'ot escouté
 Li dit : « Jà mar seras douté

Que vos perdroiz la vostre chose
 En ceste prée qui est rose;
 Seur totes les terres dou monde
 Tant com il dure à la reheude
 Ne trueve l'on si fort justisse.
 Si vos dira par quel devise
 Vos lerroiz aler vostre beste :
 Commandez les piez et la teste
 Au bon seignour de ceste ville,
 Où il n'ai ne barat ne guille;
 S'il est perduz sour sa fiance,
 Je vos di sanz nulle creance
 Vostres chevaus vos iert randuz;
 Et li lerres sera pandez
 S'il est trovez en sa contrée.
 Faites-an ce que vos agrée :
 Li miens i est dois ier à nonne. »
 — « Par foi! dit-il, à l'eure bone,
 Dit li merciers, je l'amanrei, etc. »

Fabliaux et contes des poètes français des XI, XII, XIII, XIV et XV^e siècles, tirés des meilleurs auteurs, publiés par Barbisan, édition de M^{on}. Paris, B. Warée oulé, 1808, quatre volumes in-8°, tom. III, pag. 17-19.

Ce passage a été collationné sur le ma-

Eisi assiet sa terre tute.
 Tuz li poples s'i asseure,
 Qu'à tuz fait raisun e dreiture.

7165

DEL SOC QU'EMBLA LA FEMME VOS ERT L'OVRE RETRAITE,
 LA JUSTICE QUI 'N FU, VEIANT LE POPLÉ, FAITE¹.

Pur le devé, pur l'entredit
 Que jeo vos ai conté e dit,
 Out en sa arée degerpiz
 Uns gaaignerres² ses ustilz;
 A sa maison s'ala disner;
 Mais n'en osa od sei porter,

7170

nuscrit de la Bibliothèque du Roi n° 7615,
 fol. 150 v. col. 2, v. 11.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 85, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xx. (*Ibid.* 232, B.) — *Roman de Rou*, I, 99-102.

Un fait à peu près semblable eut lieu sous Richard II, duc de Normandie, si nous en croyons Guillaume de Jumièges : « Tanta pax fuit in Normannia ejus tempore, ut neque etiam carrucarii de campis suis auderent ferramenta carrucæ ad suas domos reportare. Et si alicui furata fuissent, præceperat comes ut ad eum veniret, et quicquid furto perdidisset, ipse ex integro totum redderet. Accidit ergo quoddam simile in illius tempore facto cuidam atavi sui Rollonis. Cum enim audisset cujusdam carrucarii uxor interdictum ducis, quadam die furata est cultrum et vomerem aratri, probare volens quid ex hoc comes ageret. Rusticus vero in crastino veniens ad carrucam suam, et ustensilia sua non inveniens, venit ad comitem, eique retulit quod sibi accidisset. Cui dux jussit dari denarios

« unde posset damnum reparare. Ille itaque rediens domum, retulit uxori suæ quod ei comes fecisset. Cui illa : Mode bonum est, quia et ipse denarios et quod perdiderat ipsa haberet. Quo audito, ne infideliter ageret, reportavit comiti denarios et quos ei dederat, eique retulit quid sua uxor fecisset. Comes vero retinens illum aliquanto tempore, misit et præcepit ut uxori ejus eruerentur oculi propter furtum quod fecerat. Cum itaque rusticus domum rediret, inveniens uxorem suam merita poena mulctatam, cum indignatione dixit ei : Noli amplius furari, et amodo disce observare præcepta comitis. » *Additamenta ad Historiam Normannorum*. (Du Chesne, 316, D.)

² « Quidam agricola manens in Longapetentis villa. » Dud. S. Quint. — « Contigit autem non multo post in Longapetentis villa, quendam agricolam, etc. » Will. Gemm.

A Lungeville avait un vilain paisant.

Roman de Rou.

Voyez sur le lieu que désigne ce nom, la note de M. le Prevost.

Pur le devie que l'om ne veie,
 Ne soc ne cultre ne correie. .
 Quant la femme vit son seignor
 Si repairer de son labor 7175
 Senz ses uistilz, mult fu marrie;
 A merveilles l'en contralie,
 Tence, noise, grant plait demaine;
 Le bon home tient en grant peine.
 Irie e pleine de torment, 7180
 Quant si l'out laidi longement,
 A mangier li done à mal aise;
 Kar ne pot estre qu'ele se taise.
 Entre tanz dis, de deslei pleine,
 Mettra, s'ele poet, travail e peine 7185
 Cum cil li prosdoem sis marriz
 Ne seit jamais seurs ne fiz
 De laisser i rien après sei:
 Mettre l'en volt en grant effrei.
 Tut à repost e à celée 7190
 Ala dreitement en l'arée;
 N'i laisse oistil ne ferrement
 Ne les correies ensement:
 Osté en a tut e porté.
 Quant li vilains se fud disné, 7195
 As chans revait son labor faire;
 Mais donc out mult dol e contraire
 Quant ne trova ses apareilz.
 Tristes e marriz e destreiz
 S'en est ariere repairez; 7200
 Adonc fu-il si laidengiez
 Que riens ne l' vos saureit retraire:
 Vilain, fait-ele, de mal aire,
 Lorsz e en putres e en poz,

Ne sunt or pas li oistil noz. 7205

Por le mauvais de voz costez

Les a or autre enportez.

La peresce qui est en vos

Nos en fera or soffraitos :

Ceo vos est bel ; kar fors de peine 7210

En serrez mais ceste semaine.

A vos très-bien en mauveisir

Ne covendreit pas granz leisir ;

Se vos ne fuissez si mal estruz,

Ne fussent or mie perduz ; 7215

Kar home sages ne veziez

Ne's i eust mie laissiez.

Or vos en porrez gesir as denz.

Male gote vos seit ès denz,

Que à el n'aurié-vos mestier ! » 7220

— « E diva, fait-il, aversier !

Lairras-mei or jamais ester ?

Dun n'oïs-tu le ban crier

E le deivé e la manace ?

E que vous-tu donc que jeo face ? 7225

Veus-tu que jeo me face prendre,

Trencher le pié, desfaire u pendre ?

S'as comandemenz establi,

Qui par tot sunt criez e diz,

Enchaie si faitement, 7230

Qui m'en serreit deffendement ?

Ceo ne serreit riens qui fust née.

Tuz jorz serras femme desvée. »

— « Rou, fait-ele, vilain dolent,

f° 55 r°, c. 1.

Pur les paroles de la gent

Sos (sic) laisseriez endamagier 7235

Que le vaillant d'un sol dener
N'os en fereient de retur.
Certes vos movreiz oi cest jor :
Au duc vos en covient aler 7240
Cest ovraigne dire e cunter
Cest damage, e si verrom
Cum fait retur nos en aurom
Ne quel amende : ceste en voil.
Ainz que mais od vos me despoil 7245
Le vos ferai cher espanir :
Tart en serrez al repentir. »

Por la femme qui se desleie
S'est li vilain mis à la veie;
Al duc en vient, al proz, al sage; 7250
Si li recontre son damage,
Sa perte e tut le larrecin;
Mais ne l'en sait nomer veisin
Que ait l'ovre faite e meue.
Tut l'apareil de sa charue 7255
Li est emblé, ceo li retrait;
E li dux n'en tient autre plait;
Mais un provost fist apeler,
Si li a fait cinc souz doner
Dunt restorer pusse sa perte. 7260
Mult s'en fist lée la cuilverte
Quant sout que teus ert sis baraz
E sis enginz e sis purchaz
Que des cinc souz erent saisiz;
Mais d'une chose seient fiz 7265
Que si lor ne remaindront mie,
Si li dux siet la tricherie.
Escharni sunt, je l' sai de veir,

N'ainz ne puet eu pas remaneir :
 C'est ceo de qu'il pas ne s'oblie; 7270
 Kar al prevost de la baillie
 A sur ses membres comandé
 Qu' à ceus de la veisinté
 Fust la chose cerchée e quise
 E tuit fuissent mis à juise; 7275
 Eisi e par tel jugement
 En fust tant fait l'enquerement
 Que li furs fust àconseuz
 E trovez e aperceuz.

f° 55 r°, c. 2.

Ceus deu convers de l'aviron 7280
 Dunt l'om pout aveit (*sic*) suspeçon
 A fait venir e assembler :
 La chose lor fait demander,
 Après jurent n'en sunt fator
 Ne consentant ne celeor. 7285
 Par feu portant les en assaie;
 Unc uns n'en out autre manaie
 N'autre merci qui en fust quise;
 Mais n'en a nul pris le juise :
 Ceo fust pecchez, dolors e maus; 7290
 Kar quites en erent e saus.
 Ce a li prevost tut en apert
 Dit e retrait al duc Robert,
 Qui deu corre ne s'amoleie;
 Pur l'arcevesque Franque enveie : 7295
 « Par fei! fait-il, resazier
 Ne me puis pas de merveillier
 Deu Deu de crestientez sire,
 Pur qui jeo reçui baptestire,
 S'il est de cest furt conoissant, 7300

Qui l'a, qui l' fist, qui 'n est sachant,
 Que deit qu'od feu saintefié
 En sun seint non glorifié
 Ne demustre qui ceo a fait.
 Sachez de veir, mult m'en desheit. • 7305
 Franques respunt : « Chers dux amis,
 De ceo ne seez jà dotis :
 Li feus n'iert jà à cels nuisables
 Qui forfait n'en sunt ne cupables.
 Sachez un al feu n'adesserent 7310
 Uncore cil qui la chose emblerent.
 Jà si poi n'i adesserunt
 Que maintenant aparistrunt
 Faus, quid, copables e parjoré. »
 Dunc a li dux comandé 7315
 Que trestot li abiteor
 De l'aviron, d'illoc entur,
 Des paroisses e des maisniz
 E de par tuz les plasseiz
 Seint mandé, nul n'i remaigne ; 7320
 E dist al prevost ne s'en faigne :
 « El non de Jhesu-Crist, veez
 Que li feu seit saintefiez
 U ceo seient qus (sic) e cerchié
 Cîl qui ce unt fait e pechié. 7325
 Mult voil Deus face demostrance
 De cels qui ceo unt fait, senz tarjance. »
 De quanqu'il aveit comandé
 Fu tost faite sa volenté,
 E renuncié, ço m'est avis, 7330
 Que n'en unt nul trové repris.
 Li dux senz nul autre sejur
 Tramet pur le gaaigneur ;

f° 55 v°, c. 1.

Dunc li enquert ne li ceïlt mie,
 Tute la verité li en die, 7335
 A qui il laissa en l'arée
 La chose qu'il li est emblée;
 Die en veir qui il les laissa
 Ne saveir qui puis i ala;
 E li bons hom respont : « Moïssor; 7340
 De ceo ne sui pas menteor. »
 Adunc l'a li dux apelée :
 « Seit mei, fait-il, l'ovre contée.
 Que as-tu fait de cel ator
 Que tu emblas à ton seignor ? 7345
 Où est li socs e li cureies ?
 Garde que tost le me recreies. »
 Cele neia senz rien gehir,
 Unques ne li vout descovrir.
 Adunc fu longement batue 7350
 Tant que la chose a coque
 E descouvert tot e retrait,
 Saveir pur qu'ele l'aveit fait.
 Dunc dist li dux à son mari :
 « Or ne m'en seit, fait-il, menti. 7355
 Saveies-tu que tricheresse
 Fust ta femme ne laronesse ?
 Saveies-la-tu custumiere
 D'emblen nule rien d'en ariere ? »
 — « Oïl, sire, bien, par ma fei; 7360
 Mais unc ne l'vout laisser pur mei. »
 — « Sez, fait li dux, cum t'ies dampnez
 Par dous manieres de decrez ?
 L'un que chef es de ta muillier;
 Si l'eusses à chastier 7365
 De tel ovre, de tel deslei,

Bien le deust laisser pur tei.

5 E l'autre, quant le furt saveies,
Que tu de rien l'en consenteies;

f° 55 v°, c. 2

E pur ceo t'en estot morir, 7370
Que tu ne vousis descovrir.

Autresi fait-il faute e force
Qui tient le pié cum qui escorce.

Parçoniers es de sun deslei,
S'i'n voil qu'om pende li e tei. » 7375

Eissi lor fist les oilz bender
E à forches en haut lever;
De cruel mort les fist morir

Pur paiz e justise tenir.
C'espoenta les tricheors, 7380

Les faus e les deceveors;
N'i oserent rien plus embler.

Par la terre peust aler
Uns hom chargiez de besanz quiz,
De jorz s'il vousist u de nuiz, 7385

Seurement; jà ne trovast
Qui par mau respit l'adesast :
La terre esteit chambre e paleis
Por tenir cuiteé e pais.

SI CUM LI DUX ROBERT LAISSA SES BOUS PENDANZ,
PUR ESSAI DE LA PAIZ, EN LA FOREST TREIS ANZ¹.

Ovres qui mult deveint (*sic*) plaie, 7390
Beles e dignes de retraire,
Fist li dux seus ne sunt escrites
Tant qui ne vos serreient dites;
Mais en fist por esprover
Qui mult fait bien à raconter: 7395
Saveit queu paiz, queu quiteé,
Unt les choses de son regné;
Cum faite seurté i unt
Cil qui par mi la terre estunt;
Si a gaires des embleors, 7400
Des larrons ne des cinsneors,
Oiez cument il l'esprova:
Tant cum li siecles mais dura
Ne sera nuls hom ceu face.
Un jor estei (*sic*) alé en chace 7405
Près de Roem, en bois sus Seigne,
Eisi cum l'estorie m'enseigne;

¹ Will. Gemmet. lib. II, cap. xx. (Du Chesne, 232, C.) — On raconte précisément la même chose de Frothon III^e, roi de Danemark, de Théodoric^e, roi des Os-

trogths, et d'Alfred le Grand^e, roi d'Angleterre. On rapporte une anecdote presque semblable de Bryen Boiroimhe^e, roi d'Irlande.

² *Sazonis Grammatici Historiæ Danicæ*, lib. XVI, ed. Stephanio. Soræ, typis et sumptibus Joachimi Moltkenii, 1644, in-folio, p. 92, lig. 24; et p. 95, lig. 36.

³ *Excerpta de Theodorico*, à la suite de l'Histoire d'Ammien Marcellin, édition d'A-drien Valois. Paris, Antoine Dezallier, 1681, in-folio, p. 658, lig. 17.

⁴ *Flores Historiarum per Matthæum Westmonasteriensem collecti*, ann. 892, édit de Londres, 1570, in-fol. p. 345, l. 25. — Spelman, *Ælfredi Magni Vita*, p. 81, 82, n° 27.

⁵ *A general History of Ireland by Jeoffry Keating and translated by Dermo'd o Connor* (*sic*), the III^e edition. London: printed for B. Creak, 1738, in-fol. p. 499, 500.

f. 56 r., c. 1.

Sur une mare¹ en un beau leu
 Orent sun manger prent (*sic*) li queu;
 Là vint à sun disner li dux 7410
 E sa gent od lui tut le plus;
 Mult en i out, ceo sui lisanz,
 De mainz plusors divers semblanz.
 Là s'asistrent, là unt mangé
 Joios e assaz e lié. 7415
 Oiez cum fait espeiriment
 A fait li dux, veant sa gent :
 — Ses armilles, qu'om bous apele,
 Od odure preciose e bele,
 D'or e de pierres grant e gent 7420
 Qui valeient maint marc d'argent,
 Laissa en un chaisne penduz
 Eisi que tuit les unt veuz.
 Treis anz i furent senz tucher,
 Senz adeser e senz baillier; 7425
 Unc n'i osa tendre les mains
 Lierres, tricherres ne vilains;
 Par tot le regne le seveient
 U n'en quel leu li bou pendeient,
 Mais tant dotoent sun poeir 7430
 E sa justice e sun saveir
 C'unques n'i furent adesé
 N'emblé ne pris ne regardé.

¹ « Super lacum quem usu quotidiano loquendi maram vocamus. » Will. Gemmet.

Autrefois on désignait en Normandie plusieurs endroits où les prétendus bracelets avaient été suspendus : d'abord dans la forêt de Roumare, puis à Caen sur le chemin qui conduit à l'Abbaye-aux-Dames, en-

fin dans la Mare aux Poix ou aux Anneaux, sur le chemin de Caen à Rouen. Voyez les *Recherches et Antiquitez de la province de Neustrie*, etc. par Charles de Bourgueville, sieur du lieu de Bras, et de Brucourt. A Caen, de l'imprimerie de Vincent le Feure et Jean de Feure (*sic*), 1588, in-4°, p. 11.

Pur ceo que sus la mare esteient
 E que sus la mare pendeient, 7435
 E tant i furent longement,
 Ert mais de ci qu'au finement
 La forest Romare apellée.
 Eisi en ai l'oeuvre trovée,
 Eisi le dit l'estoire veraie; 7440
 Mais ce vunt fablant çà genz laie
 Que la mare Rousmare out non
 Pur solement tant d'achaison
 Qu'enz jeta plein boceau de vin, —
 Si cum s'i disnout un matin. 7445
 Estre pout bien, senz contredit;
 Mais en nul leu ne l' truis escrit¹.

Si refrenout li dux ses genz
 Par merveillos esperimens
 E par signes espoentables. 7450
 De justice n'esteit muables :
 En mainte maniere ert dotez
 E crienz e serviz e amez,
 E il toz jorz nouveaux e freis
 D'aprendre les devines leis, 7455
 E pur l'amor qu'il i avait,
 E pur la grant paiz qu'il teneit,
 E pur le paisible estement
 Qu'aprientz n'esteit de nule gent.
 S'onor e sa grant duchée 7460
 Teneit eisi en quitee
 Que Deus, puis qu'il li out donée,

f° 56 r°, c. 2.

¹ Effectivement cela ne se trouve pas dans la chronique de Guillaume de Jumièges qui nous fournit cette anecdote.

Li a la terre si garde (*sic*)
 Qu'en joiuse prosperité
 I a sun pople gouverné, 7465
 Riches de granz beneurtez
 E pleinteifs e asazez,
 Senz dote d'estre guerreiez,
 Ars ne robez ne essilliez.

C'EST DES DOUS CHEVALIERS QUE CHARLES OUT TRAMIS
 PUR PARLER A SA FILLE, QUI EN FURENT OCCIS¹.

Dreiz est e biens que je vos die 7470
 Ço que ci me retrait la vie.
 Charles li Simples, dunt jo vos dis,
 Reis de France, fiz Lowis,
 Qui une ne fist rien en sun tens,
 Ne sai cum li vint en purpens 7475
 Qu'à sa fille enveia li reis
 Dous chevaliers beaus e corteis
 Parler à li; mais ce ne vœi
 Pur quel afaire ne purquei,
 N'en truis escrite l'achaison; 7480
 Mais Gille oï la genta façon,
 Quant les chevaliers out veuz,
 Parlé à eus e coneuz,
 Pur sun pere les a joïz,
 Mult honorez e mult cheriz; 7485
 En un riche ostal gentement
 Les fist ester tut quoiement;
 N'a corage qu'eu le recreie

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Cheene, 86, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xxi :

De duobus militibus Karoli regis, quos fecit pariri. (Ibid. 232, D.)

A son seignor ne qu'il les veie.
 Mult les fist servir richement. 7490
 Issi esterent longement,
 Tant les i out eisi tenuz
 Que bien furent aperceuz.
 Li chevalier le duc Robert
 En unt parlé tut en apert, 7495
 Saveir pur quel entention
 Li chevalier al rei Charlon
 Erent eisi en la cité
 Repost, enclos e enfermé,
 Que devant le duc ne veneient 7500
 Ne qu'à lui ne s'apareisseient,
 Qui dotoent que poeit estre.
 Tut lur covine e tot lur estre
 Distrent au duc senz rien celer :
 « Nos te volum, funt-il, mustrer 7505
 Que ne nos as-tu reconté
 Iceo que Charles t'a mandé
 Pieça par dous sons chevaliers.
 Apris somes e costumiers
 Tostens de saveir tes segreiz, 7510
 Mais sul que ore à ceste feiz. »
 Li dux respont : « Cum faitement?
 A mis soegres certainement
 E a ses messages enveiez :
 Sunt se il dunc pur mei musciez? » 7515
 Responent li si chevalier :
 « Trop te laisses tost abaissier.
 Femenins es e effeminez,
 Qui n'en es mais crienz ne dotez.
 Cist sunt ici de longement; 7520
 Ne savum porquei ne coment,

Qui devant tei venir ne volent
 Si cum autre message solent.
 Od ta femme sunt à leisir
 Sovent quant li vient à plaisir, 7525
 Qui dit, ne s'en vout mie taire,
 Qu'onques n'en eus à li afaire. »

Espris de felonie e d'ire
 Plus que je ne vos saureie dire
 Fu de cest afaire li dux. 7530
 Prendre les fist, jeo n'en sai plus,
 E mener fors en marcheil
 Si que le virent plus de mil;
 E là, qui qu'en deus (*sic*) peser,
 Lor a fait les testes couper. 7535
 Ceste novele fu seue
 E par tote tote (*sic*) France expandue :
 Si'n nout li reis ire e dolor,
 De ceo prist-il poi de retor.

CI VOUT LI DUX DE FRANCE DESERITER CHARLON,
 E CI TRAMET A ROU QU'OTTREIZ L'EN FACE E DON¹.

Quant li dux Robert sis parreins 7540
 De ces noveles fu certains,
 Quida li dux fust resortiz
 E desevez e departiz
 De la fei e del aliance
 Que il aveit au rei de France; 7545
 Semblanz l'en fu ben e avis

f° 56 v°, c. 2.

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 86, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XXI.
 (*Ibid.* 232, D.)

Pur les dous chevaliers ocis :
 Sempres maneis senz demurer
 Comença Charles à gerreier
 E à faire li granz damages 7550
 E granz hontes e granz utrages,
 E tut le regne à envair
 E à forcier e à tolier;
 Ne li remaindra pas sun voil.
 A Roem dreit à sun fillol 7555
 Tramet sun message e enveie
 Qui trestot li cont e recreie
 Que, se il vout, tant a poeir,
 Si l' set, qu'il seit à suen voleir;
 Le regne prendra sur Charlon : 7560
 Sol consente l'en face e dun;
 De France l'en fera eissir
 Senz returner, senz revertir.
 De ceo le requert e semunt
 Que sul otreiance l'en dunt; 7565
 Mais li dux Robert li Normanz
 Fu as paroles desdeignanz,
 Trop les a à pesmes tenues
 E amerement receues;
 Al message respunt itant : 7570
 « Tun seignor di que jeo li mant
 Qu'or vout-il errer contre lei,
 Contre Deu e contre sa fei. »
 Ne li a plus ne meins mandé
 Que l'estorie m'ait reconté. 7575

SI CUM LI DUX ROBERT SE FIST A REI LEVER,
QUI L'ESTUT A SESSONS CHEREMENT COMPARE¹.

Ne sai cum la chose ala puis;
Mais, si cum j'en l'estorie truis.
Tant dura l'oeuvre e l'ataïne
Que, ainz que passast pas (*sic*) long termine,
Se fu cist si enorguilliz 7580
E en la terre enseignoriz,
E si li out France torbée,
Si gerreie e si meslée
Senz repentir e senz amende,
Ceo truis, qu'en la terce kalende 7585
De juignet fu enoiz à rei
A grant tort e à grant beslei;
Mais, ainz que li anz fu passez,
Se fu tant Charle esvertuez
E tant out gent quis e semons, 7590
Qu'en la cité dreit de Sessons
Se combati od cel seignor
Qui si li out toleit s'onor.
Dure bataille i out e male;
Maint home en devint mort e pale; 7595
Toteveies fu Deus au dreit,
Qui tot conoit e set e veit :
Charles venqui e cil fu mort
A sun deslei e à sun tort.
N'oïstes tele desconfiture. 7600
Mais or oiez quel aventure :
Si cum Charles s'en repaireut,

¹ Will. Gemmet. lib. II, cap. XXI. (Du Chesne, 283, A.)

Qui riens el siecle ne dutout,
 Od joie, od leesce e od glorie,
 Od grant honor e od victorie, 7605
 Contre li vint li quens Herberz
 Qui seror out li dux Robert,
 Cil qui est morz en bataille.
 Cist en out mult grant dol senz faille;
 Mult par fu fel, horrible e chien; 7610
 Sus ciel n'out si mal crestien.
 Od faite paiz, senz nule fei,
 Vint apoignant contre le rei;
 Humlement vers lui s'araisone,
 Dit qu'en son chastel à Perrone 7615
 Vienge, ce prie, herbergier;
 Mult par le set bel engignier,
 Preier e conjurer e dire;
 Ne s'en set li reis escundire :
 Là vait senz dote, senz regart; 7620
 E li cuilvert de male part
 Le prist, si l' mist en sa prison;
 Unc puis, eisi cum nos lisum,
 N'en eissi tresqu'il fu finez
 E de cest siecle trespassez. 7625
 Or troum que li dux Robert
 De la soror al cunte Herbert
 Aweit un fiz, gent dameisel,
 Merveilles sage e proz e bel;
 Pur avoir pris traist mainte paine: 7630
 Apelez fu Hue le Maine.

r 57 r, c. 2.

Cist dunt jo vos di, Charles li pis,
 Qui eisi fu malement pris,
 Out un fillol de dulce part,

Borgoignun fiz del duc Richart. 7635
Cest ama mult de grant amor;
Kar ceo set bien, de grant valor
Sera, s'il vit, n'i puet faillir;
Mult devra bien terre tenir,
Kar mult est genz e beaus e proz. 7640
A ses barons manda à tuz
Que rei en feissent en France;
Kar del regne li fait quitance.
Tant dist, tant fist, tant porchaça,
Le reiaume li otreia, 7645
Rei en fist faire, c'est li toz:
Bel fu e sage e riche e proz.

Oiez de la reine Ogive :
Dolerosse, lasse e chaitive,
Riens nul bon conseil ne li done; 7650
Pris est son seignor à Perone,
N'aura, ce veit bien, delivrance;
E si unt jà fait rei en France.
Set n'a ne force ne amis,
Si veit par tot ses enemis; 7655
A sun pere, qui esteit reis
Alestan, ce truis, des Engleis,
S'en fui mult tost del païs
Od sun petit fiz Lowis,
De dolor pleine e d'amertor. 7660
Herbert le conte traïtor
Crienst mult e ce Huon le Maine;
Od mult escharie compaignie
Passa la mer en Engleterre.
Unquor n'iert pas paiz de la gerre, 7665
Si est alez li mundes tuz

Un tens desus, autre desuz,
 Une feiz haut, e autre bas :
 Jà autrement ne sera, las!

DEL CHEVALIER QU'OM VIT ALER PAR DESUS SEIGNE,
 CEO QU'IL DIST E RETRAIST QUE L'ESTOIRE M'ENSEIGNE¹.

Chose digne de recontier 7670
 Ne voil laissier ne ublier,
 Qui ne vos seit retraite e dite
 Sum ceo que je la truis escrite.
 A Roem esteit sojornanz
 Li bons dux Robert li Normanz 7675
 Joios, senz ire e senz esmai.
 Fevrer esteit, kar bien le sai;
 Beau tens faiseit seri e cler,
 Cum senz pluceir e senz venter.
 A Roem ert feste le jor, 7680
 Si s'en esteient li plusor
 Plus gent vestu e atorné;
 Jà esteit auques avespré.
 Lonc la rue de Seigne aval
 Furent danceles e vaseal 7685
 E citeein e marchant
 E autres genz de maint semblant;
 A plusors geus se deportoent,
 E si cum il iloc s'estoent
 Virent un chevalier sus Seigne, 7690
 Tot sal, n'out home en sa compaignie;
 L'ambleure d'un palefrei
 Vint senz-poür e senz effrei;

¹ Willel. Gemmet. *Addimenta ad Historiam Normannorum*. (Du Chesne, p. 315, D.)

Par là ù l'ève ert plus parfonde
 N'unques plus perillouse l'onde 7695
 Ambla cum par un bel erbei
 Si que les piez del palefrei
 N'i moilloent, ceo lur ert vis.
 D'un mantel d'escarlade gris
 Ert afublez e jenz vestuz. 7700
 Eisi s'en est de Seigne eissuz
 Qu'à lui ne parut moilleure.
 Dreit vers la gent vent à dreiture;
 Bel home i out à grant maniere,
 De cors, de façon e de chere : 7705
 A lui veer e esgarder
 Veissiez grant jent asembler,
 N'est mie entr'eus poi merveillante
 Eisi faite ovre aparissante.
 Demandé li unt qu'il quereit, 7710
 Quel part alout e dunt veneit,
 E dunt est nez e dunt avent
 Que si faite eve le sostient :
 Assez li funt enqueremenz;
 Mais à toz lur demandemenz 7715
 Respunt itant : « Ce veez bien
 Que uns hom sui qui par ci vien ;
 Mais dunt sui nez ne mun affaire,
 Ce ne vos quer or pas retraire :
 Ceo demanderiez en vain ; 7720
 Mais de Rednes tornai oi main ,
 A Avrenches fu ma dianée ,
 Jà esteit bien tierce passée ;
 Mais puis a ai amblé soz mei
 Bel e suef mun palefrei 7725
 Qu'à haut ore sui ci venuz.

Que je n'en seie mescreuz
 Qu'eisi ne seït cum jeo retrai,
 A Avrenches, ù me disnai,
 Ubliai oi un mien cutel, 7730
 Qui mult par est bien fait e bel;
 Vez la gaine. Eisi foleie
 Sen qui treschange e qui erreie.
 Laissié li ai par ubliance,
 Si ne m'avint mais dès m'enfance. 7735
 De la gaine ert li coispel
 E li membre tuit à neel
 D'or esmeré, ce vos sai bien dire.
 Un mult riche borzeis, un sire,
 L'en a mené pur herbergier, 7740
 E li autre alerent noncier
 Au duc cum cil esteit veuz
 Qui par sus Seigne esteit venuz
 Senz sei moillier, senz lesion;
 Tote li content sa façon 7745
 Dunt ert meuz e sa journée,
 Si cum il la lor out contée,
 E del cutel e del enseigne,
 Cum il errot très par mi Seigne.

De ceo fu li dux merveillanz 7750
 E à ses hauz clers enqueranz
 Dunt ç'aveit, que poeit estre;
 E pur enquerre bien sun estre
 Li a ceo requis e mandé
 Qu'ainz qu'il s'en aut de la cité 7755
 Parout à lui, n'i ait faillance;
 E cil li fait teu covenance
 Que desqu'à prime l'endemain,

f° 58 r°, c. 1.

S'en est puissanz e vifs e sain,
 L'atendra-il, ce li otteie; 7760
 Mais si tost se mist à la veie
 Cum l'aube del jor aparut;
 Si ne sout l'om pas que ce dut.
 N'aparla pas od lui li dux :
 Sachiez pur tel li pesa plus; 7765
 E quant il li fu conté
 Qu'il s'en esteit eisi alé,
 Dist que menti aveit par tot,
 Que de veir n'aveit dit un mot;
 Fantosme esteit et d'engin pleins, 7770
 E faus e decevere e vains.
 Adonc respondirent auquant
 Qui orent veu sun semblant
 Que ceo ne lor ert pas avis
 Qu'il eust rien vers lui mespris; 7775
 Kar la prime de lui atendre
 Pramist, e vout eisi entendre
 Que s'ore fust prime nomée :
 Pur ceo s'a parole sauvée.
 « Vostre ore prime e tierce e none 7780
 Que l'om termine e dit e sone
 Ne sunt pas as soes nomées
 Pot celestre n'aterminées;
 La sue prime fu premere
 Que la vostre; par teu maniere, 7785
 E pur ceo que issi l'entendi,
 N'en quide pas avoir menti. »

Adonc est l'oste al duc venu
 U il aveit la nuit geu;
 Adunques li a mult enquis 7790

Saveir que l'en esteit avis;
 E cil respunt qu'il quide bien
 Que sage seit sor tote rien.
 « Er seir au fu, enprès manger,
 Ainz que fust oure de culcher, 7795
 Li fis mainte grant question
 E de vos grant inquisition,
 Se li eir qui de vos istreient
 Gaires longement regnereient
 E s'il tendront la duchée 7800
 En paiz long tens, en quitee
 Si qu'il ne seient fors chacié,
 Deserité ne eissillié,
 Que li lignages ne defaille
 Ne ne seient morz en bataille. 7805
 Cil me dist que noblement,
 Od grant esforz e hautement,
 Sereit vostre genz esshaucée
 De ci qu'en la nosme lignée,
 Del dizain sereit en dotance; 7810
 Ne me fist autre demostrance.
 Dunc li requis à grant maniere,
 E mult l'en fis dulce preiere,
 Qu'il me deist veir, senz mentir,
 Qu'en ert après à avenir, 7815
 Se li lignages plus dureit,
 Si sereit plus u s'il faudreit;
 Unques n'i vout doner respons,
 Mais tuz pensis e tuz enbrons
 Tint un baston, si 'n na reiées 7820
 Les cendres qu'out aplaniées;
 Seillonez comença à faire,
 E jeo ne me voil mie taire,

Ainz li fis l'inquisition
 De ceo dunt ere en suspeçon, 7825
 Des lignées qui sunt à estre.
 Qu'aques mei 'n feist sage e mestre
 Ennoia li, ce fist semblant;
 Kar tot desfist demaintenant
 Quanqu'ès cendres avait reié. 7830
 Ne m'a puis dit ne enseigné
 Chose qui face à raconter.
 Sa gaine n'en vout porter,
 Ainz la me dona: vez la ci;
 Tuit li membre en sunt d'or burni. 7835
 D'Avrenches, quid, senz demorer,
 Se vos i plaist à enveier,
 Vos sera li cuteaus tramis.
 Bien li demandai e enquis
 U e chès qui il l'oblia; 7840
 Jà li messages n'i faudra:
 Trovez sera bien e euz.
 Veium si jà sera creuz
 De rien qu'il nos ait fet quider. »
 Ceo vout mult li duc esprover; 7845
 Enveié a pur le cutel
 Un message tost e isnel:
 Tramis li fu demaintenant.
 De blanc yvoire d'olifant
 Fu li manches od virol d'or: 7850
 Long tens l'out puis en sun tresor;
 5 Mais les paroles des lignées
 Furent mult puis segnifiées.
 Mestre devin e clere (sic) sachant
 I mistrent puis estudie grant, 7855
 E li saive astrenomien

l' 58 v°, c. 1.

Rafermerent e distrent bien
 Qu'après le nofme duc regnant
 Qui de la lignée ert eissant
 Sereit d'eus fin et desestance, 7860
 Dissension e merveillance;
 Soffereit tant li disme après,
 Teus n'i out soffert nus d'eus mès;
 Mais par les tribulations
 E par les persecutions 7865
 Dunt il istreit al chef deu tur,
 Parvendreit à si grant honor
 Que del monde que si est lez
 Sereit sur trestoz honorez.
 Tut itele fu la profecie 7870
 Qui bien a esté acomplie;
 N'i a eu nul leu faillance,
 Mais mult certaine demostrance;
 Kar nof dux nobles e vaillanz
 I a euz forz e puissanz : 7875
 Rous, sur qui cest ovre est contée;
 Après Guillaume Longe-Espée,
 Li treis Richarz, li dux Robert,
 Si cum l'estorie mostre apert;
 Après refu li reis Guillaume 7880
 Qui d'Engleterre out le reaume;
 Li dux Robert l'oime sis fiz,
 Si cum recontre li escriz;
 Après lui fu li reis Henris
 De grant poeir e de grant pris : 7885
 Ce sunt li nof qui unt esté,
 Qui en lor tens i unt regné.
 Cist est dizains; mais qui i veit
 L'ovre e la chose bien à dreit

-f° 58 v°, c. 2.

E recorde la destinée, 7890
Certainement est averée
En lui tote la profecie;
Kar jà n'iert mais al siecle oïe
Si pesmes persecutions,
Si estranges sedutions, 7895
Si forz enginz, si maus agaiz
Com l'on li a maintes feiz faiz;
Qui les traïsons, les desleiz
Qu'om li a faiz par tantes feiz,
Les troubles e les desfiances, 7900
Les aventures, les chaances
Dunt il aura tantes eues
E tantes l'en sunt avenues,
Ne direit pas que cil mentissent
Ne que de nule rien faillissent, 7905
Voudreit retraire e aconter
E as paroles assigner.
Qui tele interpretation,
Tele glose e tele entention
I donerent des reis humains 7910
Est sor trestoz li souverains,
Sor toz saives, sor tuz preisiez
E sor toz li plus esauciez,
Sor toz poiez e celebrables
E sor autres li plus loables; 7915
Tant est essaucié son haut non
En sa grant persecution
E ès pesmes aversitez
Qui li sorstrent par ses regnez,
U Deus l'a par tot maintenu 7920
E dunt hautement est issu
Od los e od pris e od gloire

E od essaucée victorie,
 Si loables dès occident
 Par tot de ci qu'en orient, 7925
 Poi chose est de ceus à lire
 Qui avant unt tenu empire;
 Avers quiert de lui solement.
 Sa vie e le suen testament
 Sera cum gemme pretiose, 7930
 Sor autres ovres delitose,
 Pleine de faiz e de merveilles
 Que cors ne boches ne oreilles
 N'oïrent ceo ne ne diront
 D'autre desqu'à la fin del mund. 7935
 Ci ne vuil or plus demorer,
 Kar ainz que vienge al definer
 En diron plus plenierement;
 Là est mis cors e là s'atent,
 Kar riens ne me porreit tant plaire 7940
 Cume les suens faiz à retraire.
 Deus, qui justz est, plus e igaus
 E reis de toz les reis mortaus,
 Par qui regnent e regneront
 Cil qui furent e qui seront, 7945
 L'aimt e le gart e le maintienge,
 E qu'eissi seit e si avienge
 Qu'au soen grant pople gouverner,
 Qu'a à defendre e à garder,
 Deserve la haute corone 7950
 Que Deus à ses chers amis done
 Durablement od lui senz fin
 En la compaignie serafin! Amen.

CI EST LA FENNE ROU GILLE LA PRÔZ FENIE,
 CI REPRENT E ESPOSE POPE QU'AVEIT GERPIE¹.

Ci truis escrit en ceste page
 Que Gille la proz e la sage, 7955
 La femme Rou, morut senz eir;
 Mais ce ne puis mie saveir
 Quanz anz fu longe od lui sa vie;
 Mais après ce qu'ele fu fenie
 Reprist Pope, si l'esposa : 7960
 Ce fu la riens qu'il plus ama;
 Gerpie l'out senz malevoillance
 Por la fille le rei de France;
 Porquant me mist pas en obli
 La grant amor qu'il out od lui, 7965
 S'espose en fist, si fist mult bien;
 Car vaillanz ert sor tote rien
 E sage e proz e afaitié (sic)
 E de totes bontez preisée.
 Del duc out euz dous enfanz 7970
 Qui jà esteient auques granz :
 Vaslez fu l'uns, l'autre danzele,
 Ne sai c'unques nasquist plus bele.
 E del dauncel que vos retraireie?
 Si la quarte part vos diseie 7975
 De ceo que de lui truis escrit,
 Ne serreit oi conté ne dit.

¹ Will. Gemmet. lib. II, cap. XXII: *Quod mortuus uxore ejus absque liberis, iterum Popam, quam ante baptismum habuerat, sibi copulavit; et de fidelitate, quam fecit Normans et Britones jurare Willelmo filio suo, et de morte ejus.* (Du Chesne, 233, B.)—

Roman de Rou, I, 102. — Voyez dans l'*Histoire ecclésiastique de la province de Normandie* (par C. Trigan), Caen, 1756-1761, t. II, p. 71, des observations sur les mariages de Hroif.

Cis fus Guillaume Long-Espée
 Dunt tante grant ovre est contée.
 Cist out le regne e cist le tint, 7980
 Cist en fu eirs, cestui avint,
 Cist i regna si hautement
 Que desqu'au jor deu finement
 Sera fait de lui remembrance.
 Ce dit l'estoire senz faillance 7985
 Qu'à un haut conte des Daneis,
 Boton le saive, le corteis,
 Qui od Rou s'ert fait crestiens,
 Fu au gent dameisel parreins.
 Cist Boton l'out de fonz levé¹, 7990
 E à cestui fu comandé;
 Cist l'out en garde norriçon.
 N'out li dus prince ne baron
 En qui unc jor plus se fias
 Ne que plus ducement amast. 7995
 Cist sout toz bons afaitemenz
 E toz les bons enseignemenz
 Dunt haute riens est enseignée
 Ne aprise e afaitée.

ICI RECEIT EN GARDE QUENS BOTONS LE DANEIS
 GUILLAUME LUNG-ESPÉE, LE DAMISEL CORTEIS².

Cist Botun quens de Beisin 8000
 Out, tint e garda le meschin;

¹ « Tunc Roso defuncto comite Rodomense, filius ejus Willelmus loco ejus præfuit. Hic fuit a pueritia baptizatus, omnisque eorum Nortmanorum, qui juxta Franciam inhabitaverunt, multitudo fi-

« dem Christi suscepit, et gentilem linguam
 « omittens, Latino sermone assuefacta est. »
Chron. Ademari (ap. Labbe, t. II, p. 166).

² Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 90, A.)

Entente mist à son filloil;
 Kar à sun gré e à sun voil
 Sera de toz princes la flor
 E le plus sage e le meillor, 8005
 Si fu-il senz faille en sun tens :
 Rien ne fu née de son sens;
 Desquu (*sic*) esteit jofnes enfès petiz
 Ert ententis sis esperiz
 A retenir bone doctrine; 8010
 Dulcement fu en discipline
 Od onestes homes sachanz,
 Non mie od fous ne od enfanz
 Aweit sa conversation.
 Sis desirs, s'etention (*sic*) 8015
 Er (*sic*) de conquerre les vertuz
 Dunt saives curs est maintenuz
 E dunt haute ovre est gouvernée.
 Tute sa pensé aweit donée
 A Jhesu-Crist finablement : 8020
 Ceo est la riens ù plus entent,
 Qu'à toz devins comandemenz
 E as sainz amonestemenz
 Fu si suzmis, si entendanz,
 Si benignes e si pleianz, 8025
 Que de sei i fist livrement
 Senz nul autre retenement :
 Par ceo avint qu'en poi d'espace
 Que de sainte divine grace
 Ne des set dons qui ès cors borjone, 8030
 Que li Sainz-Esperites done,
 Fu li sons cors si aspirez
 Que de trestotes les bontez
 Qui en humain cors sunt eues

f 59 v°, c. 1.

Ne esprovées ne veues 8035
 Fu-il comblez e enrichiz
 E sur autres enmanantiz.

Monial establissemenz
 E toz l'ordres que tient covenz
 Sout e aprist que son corage 8040
 Del tut s'i done e asuage,
 Ecclesial religion
 E sainte conversation
 Li plout sor autres desiers :
 Là fu sis quors fins e entiers. 8045
 Ceo dit la vie, mult est beaus
 E flurs de toz autres danceaus
 E flors de tote creature;
 E, si cum retrait l'escriture,
 Hauz ert e lons e dreiz e genz 8050
 E agraable à totes genz¹;
 Noble pensé avait e net,
 Si que sis quors ne s'entrement (*sic*)
 De nule chose desleié,
 Vilaine ne desafaité (*sic*); 8055
 De bones murs, de duz afaire
 Ert tant cum l'om porreit retraire,
 Saive e raisnable en sa jofnesce;
 Plus que sage hom en sa viellesce;
 Forz à estre de grant poeir 8060
 E nez de tot mauvais espoir.
 L'orgoil, le pris e la hobance
 E la très-sorfaite arrogance
 Del siecle tote hai tant

¹ *Roman de Rou*, I, 104.

Qu'en dit n'en fait ne en semblant 8065
 N'en pout nus rien en lui veeir,
 Ainz l'a haï de son poeir.
 f 59 v, c. 2. Rieins n'eschiva plus glorire (*sic*) humaine
 N'ausi loenge fause e vaine.
 Fresche out la face e lié le vis, 8070
 Frans, duz e larges e gentis; '
 Nul ne vit riens meins irascibles,
 Plus benignes ne plus paisibles;
 En toz ses faiz ert sage e proz, ✓
 Mult saveit bel parler à tuz; 8075
 De bois, des chiens e de riviére
 E d'oiseaus sout à grant maniere;
 Mais li siecle vain e muable,
 Faus e à toz escolurjable
 Preisa mult poi, que grant desir 8080
 Aweit eisi de lui gerpir,
 Qu'à Gimeges seuz sei retrare (*sic*)
 Se voleit rendre e moine faire :
 A c'ert sa volenté tendante
 E volentive e desirante : 8085
 Jhesu-Crist preiout main e seir
 Qu'en ceo demostrast sun voleir
 E quei l'en plaist, quei l'en agréé.
 A tante lerne en out ploré (*sic*)
 Muscié, repost occultement, 8090
 Quant ile (*sic*) chose plus n'entent,
 A ceo torment tuit si porpens;
 N'il n'i atent fors leu e tens.
 De viandes fait astinance,
 Od joiose perseverance 8095
 Veille de nuiz, lit e saumeie
 Que Deus le mette à bone veie,

E done as povres à manger,
 Dulz, charitables e aumosner.
 Eisi vout e prameteit, 8100
 Se damne Deus li consenteit,
 Que le monde voudreit gerpir
 E à religion venir :
 C'ert sà requeste e sa preiere;
 A ce tendeit à grant maniere. 8105

Jà esteit teus li damiseaus
 Que granz esteit e forz e beaus ,
 E vaillanz à terre tenir;
 Dunc ne l' porent pas plus sofrir'
 Ne li Normant ne li Breton : 8110
 Trestuit conte, prince e baron,
 Se sunt josté comunaument
 E tuit vindrent al parlement.
 Avant parla trestoz premiers,
 Ço m'est vis, li quens Berengiers : 8115
 « Seignors, fait-il, biens est e dreiz
 Que tuit comunaument sacheiz
 Por quei ci somes assemblé.
 Mult est li dux de grant aé
 E de son cors mais afebleiz; 8120
 Kar dès qu'il fu danceaus petiz
 Ne li finerent li labor :
 Tante bataille, tant estor,
 Tante meslée pesme e dure
 E tante greiose aventure 8125
 A sofferte puis qu'il fu nez,
 Dunt toz li cors li est quassez.
 Mainte feiz a esté plaié,
 Mainte feiz a le sanc voisdié;

Maint grant peril, maint grant torment, 8130
 Maint hisdus espoentement
 A en mer soffierz maintes feiz;
 Si angoissus e si destreiz
 N'i aveit mais deu cor partir.
 Sovent li funt dolors sentir 8135
 Les granz plaies qu'il a eues
 E les peines qu'il a sentues;
 N'est mais sis cors à travailler
 N'à remuer n'à chevaucher,
 N'à terre tenir ne defendre. 8140
 Autre conseil nos estoet prendre;
 Kar se de lui mesaveneit,
 Chascuns de vos conoist e veit
 Cest regne serreit en balance
 Vers le seignorage de France; 8145
 Ne trairion à un acort,
 Si' n serrion destruit e mort,
 N'auriom prince ne chadel:
 Pur ce s'est gent e buen e bel
 Que nos à lui sachum de veir 8150
 Qui il nos baillera à eir,
 Qu'il voudra que la terre tienge,
 Coment mais que de lui avienge,
 E tel qui nos seit covenable,
 A qui seiom ferm e estable. 8155
 [I]l a un fiz nez de noz genz,
 Sages e proz e beaus e genz
 Qui devers sa mere est nais,
 De nos, del regne e del país:
 Mult par l'en devum plus amer; 8160
 De lui ne covient jà doter
 Qu'il ne seit des princes la flor

E le plus bel e le meillor.
 S'il est hauz hom de part le pere,
 Mult r'est gentis de par la mere; 8165
 Mult a beau cors e grant vigor,
 Mult i ert bien sauve l'onor,
 Mult est apris e enseigniez,
 Large de quor e afaitiez :
 Cestui querom tut en apert 8170
 A sun pere le duc Robert;
 Cist nos seit eir e pere e sire. «
 Iceo ne vout nus contredire;
 Ainz, si cum Deus l'apareillout,
 Senz demore, si cum li plout, 8175
 Od un voleir, od un corage,
 Vindrent à Roem li plus sage
 U li dux esteit sojornanz
 Pleins de ses jorz e de ses anz,
 Pleins de viellesce e plein (sic) d'aé 8180
 Dunt le cors a fraint e quassé;
 Dulcement l'unt mis à raison
 Tuit si haut home e si baron.

CI RECEIT SES HOMAGES WILLAUME LONG-ESPÉE,
 E CI LI EST LA TERRE OTRIÉE E DONÉE¹.

« Dux noble, hauz, riches, puissanz,
 Tant par est mais tis aez granz, 8185
 Sires, e feibles tis cors atant,
 Que tu ne porras mais avant
 Ne tei ne nos graument valeir :

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, Gemmet. lib. II, cap. xxii. (*Ibid.* 233, B.)
 86, B) et lib. III. (*Ibid.* 91, A.) — Will. — *Roman de Rou*, I, 102. 103.

Or si te faimes à saveir :

Gēnz estranges d'environ nos 8190

Nos sunt cruel e haïnos,

Mult nos funt or espesement

Hontes e damages sovent,

Le nostre prennent à bandon

Senz nul autre defension. 8195

Entre a jà tant levées

Ires e tençons e meslées

Que n'i a pais ne concordance

Si desleiz non e malevoillance ;

A honte ira mais le païs 8200

f 60 v, c. 1.

Si autre conseil n'en est pris.

Eslis, beau sire, prince e eir

Tel cum nos le devum avoir,

Qui bons nos seit e profitables

E à la terre covenables, 8205

À qui nos seiom tuz suzmis,

Dunt defenduz seit le païs,

Qui nos seit duc, pere e seignor,

A qui nos portum fei e amor,

Od qui façuns les chevauchées 8210

Dunt noz pertes seient vengées,

Qui seit à tuz pere e refui,

E nos reseium tuit od lui.

De ceo te prie ici chascuns,

Ausi tuz li poples comuns. » 8215

Tendres, constreinz, pleins de pitié

Sunt al duc tuit li oil moillié.

Mult respondi benignement

As diz de lor requerement :

« Seignors, fait-il, haut home e sage, 8220

Quant venu sui en tel aage
 Que ne puis mais terre tenir
 Ne ne porreit mis cors soffrir
 Travail ne peine ne labor,
 Kar dès or s'abregent mi jor, 8225
 Mult me vois mais afebleiant;
 Mais seez sage home e vaillant
 E d'un acord e d'un voleir :
 Tut vostre los en voil avoir
 Qui esleuz seit e nomez 8230
 E qui le regnes seit donez;
 Par voz conseilz le voudrai faire;
 Mais une chose n'os voil taire.
 J'ai un men fiz nez de ma femme,
 Des plus hauz homes de cest regne 8235
 Estraitte e norrie e eissue;
 Bien est la chose coneue,
 Mult est gentiz hom de par li.
 De cestui vos requier e pri
 Que vos en facez duc e seignor, 8240
 Qu'à lui ottrei tote l'onor.
 Saive serra, ce quit, senz dote;
 Cist voil que ait la terre tote.
 Proz ert e de gente façon;
 Tant l'a norri li quens Boton 8245
 Qu'en tot le mund n'a dameisel
 Plus sage de lui ne plus bel;
 Mult pot mais bien armes porter
 Por defendre e pur garder
 Vos ne la terre ne l'empire : 8250
 N'i sai-je pas meillor eslire
 Par vos socurre ès granz besoinz
 E ès batailles près e loinz.

Pais ferme vos tienge e amor;
 Mais, si cum m'unt já retrait plusor, 8255
 Moine vouldreit mult devenir
 E le siecle del tot guerpier :
 Ce laist, si ait au pople e entende
 Que si l'esgart e si defende,
 Que paiz aient dedenz les anz 8260
 Que il lor sera mais vivanz.
 Ceo voille Deus que isi avienge,
 E que si l'ait e si la tienge! »

Unques plus très-joioisement
 Ne fu mais fait otreiement 8265
 Cum li baron li unt tuit fait.
 Quant li dux veit que si bien vait,
 Boton al prince a comandé
 Que le danzel seit amené;
 E si fist-il senz demorance. 8270
 Dunc out li duc grant esmaiance,
 Dusement l'acole e embrace,
 Les oilz li baisa e la face :
 Mult par li a grant joie faite;
 E si cume l'estorie retraite, 8275
 A ses baros (*sic*) parla li dux :
 « Seignors, fait-il, ici n'a plus :
 Veiz l'eir que m'avez demandé,
 Qui à seignor vos ert livré.
 A cestui, od vostre otreiance, 8280
 Faz del regne dun e quitance;
 Cist des batailles, des ahanz
 E des pesmes qui i sunt granz
 Ait la cure, jeo li otrei;
 Icist regnera mais pur mei. 8285

f° 61 r°, c. 1.

Icist ait or mais de la gent
 La cure, le seignorement;
 Seient mais en sa dition
 Tuit cil de ceste region.
 Noz leis, noz constitutions, 8290
 D'iteles cum nos les tenuns,
 Ne serrunt jà par li baissées
 Ne maumises ne depecées;
 Ne quit jà se vuille entremetre
 D'eles changier por autres metre; 8295
 Jà ne serunt par lui mermées
 Les terres que jo vos ai donées
 D'eisi cum je's parti od sorz,
 Ne vos en sera fait par lui torz;
 Ne vos ert toleres ne felons, 8300
 Qu'ainz vos eslargira voz dons
 E acreistra vos eritages,
 Kar mult ert proz e frans e sages.
 Ici ne vos sai plus que mostrar,
 Que dire ne qu'amonester; 8305
 Mais en l'ure que Deus fu nez,
 Si cum ci estes assemblez,
 Li seient faites ses fiances,
 Ses homages et ses ligances :
 Je l' vos comant e gré e voil; 8310
 Joie ai que ceo veient mi oil.
 Jeo li otrei e dun l'onor :
 Servez li mais cum à seignor. »

 Ceste ovre comença primers
 Toz joios li quens Berengers 8315
 E autresi li quons Alains;
 Cist dui conte toz premerains

Li unt lor mains ès sues mises.
 Ne vos sai faire autres devises,
 Mais li Breton e li Normant, 8320
 Riche e povre, petit e grant,
 Sunt tuit si home devenu
 Ainz que d'iloc seient meu;
 Si unt aporté li saintuaire:
 Cum l'om sout mielz dire e retraire, 8325
 Li unt sa feauté jurée;
 Pramise li fu e voée
 Sa vie, s'onor à garder;
 Senz lui boisier e senz fauser
 Fœi e amor li porterunt 8330
 Contre tute la gent del mund:
 Si l'unt receu à seignor.
 Grant joie i out mené le jor
 E haute feste celebrée.
 Le duc Guillaume Long-Espée 8335
 Fu apelez dès idunc puis.
 Sa vie, si cum jeo la truis,
 Pleine de faiz, de grant memorie,
 Tot quanque m'en retrait l'estorie,
 Me porreiz oïr raconter; 8340
 Dès or i fait buen esculter.

f° 61 r°, c. 2.

ICI TRESPASSE ROUS LI PROZ E LI VAILLANZ

OD FIN DUCE E SAINTISME, E PLEINS DE JORZ E D'ANZ ¹.

Si cum la chose ai coneue,
 Puis que la terre out receue

¹ Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, (Ibid. 233, C.)—*Roman de Rou*, I, 102, 86, B.)—Will. Gemmet. lib. II, cap. xxii. 103.—Orderic Vital (du Chesne, 459, B)

Li dus Guillaume à son demaine,
 Vesquie son perè à mult grant peine 8345
 Cinc anz, ce truis, ne plus ne mains.
 D'eé e d'anz e de jorz pleins,
 Jusz e assous reconeuz,
 S'en est à Deu del monde eissuz¹,
 Dignes d'entrer ès mansions 8350
 U le fiz Deu done les dons
 Que quor d'ome ne set penser,
 N'oreille oïr, n'oïl esgarder.
 Là est od Deu li esperiz;
 Mais à Roem fu seveliz 8355
 Le cors bien aromatisé
 En le iglise del maistre sé :
 Li lieus i est apparissanz².
 Ce truis, sol quarante e dous anz
 Out vescu puis entierement 8360
 De sun premier arrivement.
 Jeo d'iceu qu'il fist sur Waucreis,
 N'i puis trover ne jorz ne meis
 Fors quarante-dous anz compliz
 De ci au jor qu'il fu feniz. 8365

place la mort de Hrolf cinq ans après son baptême, c'est-à-dire en 917; mais ce prince figure encore dix ans plus tard dans les récits de Flodoard, chroniqueur contemporain.

¹ L'on trouve dans la chronique d'Adémar un récit auquel nous sommes tentés de croire lorsque nous réfléchissons à la barbarie des temps et surtout à celle de Hrolf. L'on comprend l'intérêt qu'avaient les historiens normands à cacher la vérité dans cette circonstance. Voici ce passage : « Postea vero (Rosus) factus christianus a

« sacerdotibus Francorum, imminente obi-
 « tu, in amentiam versus, christianos ca-
 « ptivos centum ante se decollari fecit in
 « honore, quæ coluerat, idolorum, et de-
 « mum centum auri libras per ecclesias
 « distribuit christianorum in honore veri
 « Dei, in cujus nomine baptismum susce-
 « perat. » *Novæ Bibliothecæ manuscript. li-
 brorum tomas secundus*, p. 163.

² Voyez sur le tombeau de Hrolf les *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, par A. Deville. Rouen, imprimé chez Nicétas Périaux, 1833, in-8°, p. 3-15.

Ceo m'esjoïst e mult me haïte
 Dunt s'ovre est acomplie e faite
 E dunt j'en sui venuz à fin :
 Dès ore sui entrez el chemin
 A dire après de ses lignées 8370
 Qui mult furent puis eshaucées¹.

SI CUM LI DUS GUILLAUME REPRENT SES SERREMEZ
 APRÈS LA MORT SUN PERE DE TRESTOTE SES GENZ².

f° 61 v°, c. 1. Quant li buens dux fu trepassez
 Qui tant fu au siecle honurez,
 Si furent tuit mandé par nun
 Ensemble Normant e Breton; 8375
 Si r'ont Guillaume Long-Espée
 De rechef feeuté jurée³;
 E si creez bien senz mentir
 Que mult sout bien terre tenir;

¹ M. l'abbé de la Rue, à la page 158 du tome I de ses *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères*, indique comme se trouvant dans le manuscrit du Musée britannique, Bibliothèque du Roi, 20, B. XIV, 1° « le conte de Rolon, duc de Normandie; » 2° un « conte de » Robert, duc de Normandie. » Notre correspondant, M. Thomas Wright, que nous avions prié de vérifier cette assertion, nous écrit que le manuscrit précité ne contient pas les miracles de la sainte Vierge, comme l'assure M. de la Rue à la page précédente, mais le *Manuel des Pêcheurs*, ouvrage d'environ vingt mille vers, et un long poème de Robert de Lincoln, intitulé *Romanze de Romanze*.

Il existe sur Hrolf un ouvrage singulier intitulé : *Rollo Northmanno-Britannicus. Auctore V. N. Roberto Denyaldo ecclesiæ urbisque Gisortianæ in diocesi Rothomagensi rectore presbytero*. Rothomagi, apud Ioannem le Bovllenger, M. DC. LX, un volume in-folio.

² Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 90, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. 1 : *De honestate morum Willelmi ducis, et quod Franci invidabant ei, quod in circuitu dilataret terminos ducatus sui; et quomodo Berengerium et Alannum Britonum comites sibi debellantes devicit*. (Ibid. p. 233, D.) — *Roman de Rou*, I, 104.

³ Dud. S. Quint. (Du Chesne, 91, D.)

CHRONIQUE

D'onor e de grant dignité 8380
 Fu essaucié e alevé;
 Maint riche conte e maint baron
 Out en sa lige dicion;
 Voa se à Deu, ert à plaisir
 Que il le deignast maintenir 8385
 A regne garder e defendre :
 Ne li voudra de rien offendre.
 Som sa valur, som sa poissance,
 Deslei ne tort ne desigance
 N'i fera jà son escient, 8390
 Ne grant ovre senz jugement.
 Henorez ert, plein de poeir,
 Plein de science e de saveir;
 Sa fei gardout od fin amor
 Son pere e son cher creator. 8395
 Si cum jo vos ai ariere dit,
 Le siecle preisout mult petit;
 Les genz des terres, des parties,
 Som les leis son pere establies,
 Governout bien e dreitement; 8400
 Ne nuls plus ententivement
 Ne fist justise des damnez.
 Sor autres beaus ert sa beautez :
 Dreiz, lons e forz e proz e granz
 E les dous oilz resplendissanz; 8405
 Orribles à ses ennemis,
 Espoentables et eschis
 Plus que lion e que leupart,
 As suens ert mult de duce part;
 Cume jaianz forz en bataille, 8410
 Que n'i a cors le suen i vaille;
 Riche quor out pur envaïr

f° 61 v°, c. 2.

E pur grant ovre maintenir;
 Estable ert e asseurez
 En ses plus granz aversitez; 8415
 De bon conseil e de leial
 Prodome amot e bon vassal;
 En sa maison esteit plentez,
 Glorie, largere (*sic*) e veritez,
 Justice en ses faiz e dreiture. 8420
 Ne me retrait pas l'escriture
 Que nuls qui plus n'eust vescu
 Fust par le siecle coneu
 Ne plus sur tuz princes preisiez
 Ne sor toz autres essauciez. 8425
 Pris aveit une acostomance
 Dunt il out puis grant malevoillance;
 Kar entor les devisions
 Qui parteient les regions,
 Par les termes, par les devises, 8430
 Là ù les bodnes furent mises,
 Avironout maintes fiées
 Od chevaliers e od maisniées.
 Es marches ert mot sen repaire :
 Pur tel ovre, por tel afaire 8435
 L'envioent mult cil de France;
 Entr'eus en ert grant reparlance :
 Aveient l'en en sospeçon,
 Mult l'en hacient li baron,
 Mult lur desplaieit cel ovraigne. 8440
 Or r'oiez de ceus de Bretaigne
 Cum il se sunt vers lui mené :
 Ne homages ne feeuté
 Ne li unt gardé ne tenue;
 Devers eus est la fei rompue. 8445

ICI TRAMET LI DUX SUN MESSAGE AS BRETONS
 QUI ENVERS LUI SUNT FAUS E PARJURS E FELUNS¹.

Parjuré sunt Breton e faus :
 Ce set li dux, li buens vassaus;
 Ses messages lor a tramis,
 D'ire e de mautalent espris.
 Quens Berenger, le conte Alain, 8450
 Araisnerent cil premerain,
 Après les plus hanz des Bretons;
 Bien sunt de par le duc semuns
 Qu'à Roem viengent senz retraire
 f° 62 r°, c. 1. Tuit prest de sun servise faire; 8455
 Gardent envers lui lor tenances,
 Lur homages e lur fiances.

Cil plein d'orguil, plein de renei,
 Qui ne gardent ne tenent fei
 Ne serremenz ne homages, 8460
 En r'ont enveié ses messages;
 Au duc mandent par grant orguil
 Qu'en autre sen torne or le fuil;
 Kar bien sache certainement
 Ne li serunt obedient 8465
 Plus à nul jor mais en avant,
 Ne son plaisir ne son comant
 Ne fereient en negun leu.
 De lui ne tient terre ne fieu
 Nul de eus, ce sach-il, senz dotance 8470

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 92, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. 1.
 (Ibid. 223, D.) — *Roman de Rou*, I, 104.

Qui de la corone de France :
 De là unt tuit lur anceisor
 Tenu e terres e honor,
 De là la tendront ensement.
 S'il de rien plus à eus s'atent, 8475
 C'iert folie : n'i prendra plus.
 « Ce savum bien que Rous li dux,
 Funt-il, tis pere od genz averse,
 Forz e bataillouse e desperse
 Contendi tant od les Franceis 8480
 Que sur lor gré e sur lor peis
 Lui donerent la ducheé
 E la terre dunt tu es né
 En fieu à lui e à son eir :
 Cele puez tenir e avoir, 8485
 Ne troves qui nul tort t'en face;
 Mais n'i a nul qui bien ne sache
 Que Bretagne dite e nomée
 Autrement ne li fu donnée
 Ne mais à vivre e à aidier 8490
 Dunt il eussent à mangier,
 Tant que cele fust herbergée
 E plainteive e gaaignée;
 Tant li aura ceste servie
 Qu'or est la vostre replenie : 8495
 Buen gré nos en devez saveir
 E plus aidier e plus valeir.
 Nul autre chose, senz mentir,
 N'a entre nos à departir
 f 62 r, c. 2. Fors pais, concorde, c'est la fin. 8500
 Se vos volez estre buen veisin
 Ce nos ert bel, mais autrement
 N'en consentirion neent.

Ne quider pas tort te façum;
 Kar unc Bretaigne ne Breton 8505
 Ne furent aclin ne suzmis
 Ne par autre terre conquis,
 Ne mais par France e par Franceis.
 Nostre dreiz sire est li reis;
 Lui avoom, sue est l'onur, 8510
 E lui en tenom à seignor,
 N'il ne nos quite ne espont,
 Ne talant n'a qu'autrui nos dunt,
 Ne ce ne fait à creire mie
 C'unc nos getast de sa baillie. » 8515

CI EST LE CONSEIL PRIS DE BRETONS BISILLIER;
 TUZ LES VOUDRA LI DUX DE LA TERRE CHACER¹.

Ces paroles, cest mandement,
 Ot li dux Guillaume e entent,
 Cum li Breton vers lui se meinent,
 Qui d'eu ne s'esforcent ne peinent
 Ne mais de lui, faus parjuré, 8520
 Se seient sostrait e osté;
 Ne li voudrunt pas plus servir.
 Tuz ses princes a fait venir
 E ses barons de Normendie,
 Tote l'ovre qu'il a oïe 8525
 Que li Breton li unt mandé
 Lur a retrait e reconté.

Bernart, un preisiez chevaliers,

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, *Ibid.* 233, D, et 234, A.) — *Roman de*
 92, C.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. 1. *Rou.* I, 104, 105.

Qui del tut ert sis conseilliers,
 Hauz hom e enorez e proz, 8530
 E prince Boton avant toz,
 Cist merveillant mult e felons
 Vers la response des Bretons
 Distrent as autres en oiance :
 « Seignors, oez queu desdeignance 8535
 E quel orguil osent mander,
 Qu'il ne deussent sol penser
 Icist Breton, cist fei-mentie.
 Teu chose ne fu mais oïe;
 Si l'ovre fait à merveillier, 8540
 Uncor fait-il plus à vengier.
 Avoi! funt-il, dux enorez
 Qui de haut pere es engendrez,
 De celui qui venqui Engleis
 E ceus de Waucre e Hanoeis, 8545
 Ceus de Haubein e ceus de Frise,
 La genz sos ciel qui plus se prise,
 Fiz de celui qui Normendie
 Prist e saisi en sa baillie,
 Qui en tant doleros estor 8550
 Venqui Franceis par grant vigor,
 Qui prist lur terres e lur pais
 E qui par force assist Paris,
 Qui tante fierté abaissa
 E tanz orguilz humilia, 8555
 E qui venqui tantes forz jenz
 Chascez, vencuz, morz e sanglenz,
 Od cui fist pais e aliance
 Por peis avoir li reis de France,
 Qui il dona efi mariage 8560
 En fin alo, en eritage,

f° 62 v°, c. 1.

Cest ducheume qu'il a tenu
 En pais tant dis qu'il a vescu.
 Si feist-il Bretagne ensement;
 Unc d'ome n'i trova content, 8565
 N'unc ne li fist danger Breton
 De vivre en sa subjection.
 En quitee finablement
 Li fu donée tot quitement,
 E il en unt en gré servi, 8570
 Ç'avum veu de ci que ci;
 Al vivant tun pere, al vaillant,
 Virent e sorent li Normant
 Que il te firent homages
 E après seremenz e ostages, 8575
 Fei te pramistrent à porter
 E à servir e à garder
 Envers trestoz homes mortaus :
 Or devienent parjurs e faus
 E se quident de nos partir, 8580
 Nos aviler, nos ahonir,
 Qui tantes jenz avum vencue
 En tante terre escombatue.
 Or si quident qu'aion perdue
 La grant valor qu'avum eue, 8585
 Quident effeminez seiom,
 Senz pris e senz defension;
 Pur le repos, por l'estement
 Que ci avum de longement
 Quident seiom aperecié, 8590
 Ne ne seit mais par nos vengié
 Hontes ne torz qui nos seit faitz.
 Ici ne deit sordre autre esmaiz;
 Mais or sachen (*sic*), e c'en brief jor,

C'uncor avum pris e valor 8595
E que granz est nostre poeir;
E si lur faimes à saveir
Qual (*sic*) orguil fu à envair,
A faire tei contr'eus marrir;
Kar il sunt tuen lige demeine. 8600
Ne lor faille dolor ne peine
De ci que povre e eissillié
Reseient venu à tun pié;
Qu'en eus ne remaigne arrogance,
Orguil ne forfait ne bobance; 8605
Destruit, vencu, à neent mis
Seient, ci 'n seit le conseil pris. »

Li dus ot l'amonestement
Qui le corage li esprent;
De la vengeance desiros 8610
E del afaire curios,
Somunt ses osz, mande ses genz,
Ne sai les milliers ne les cenz;
Mais mult par l'ad fiere justée,
Puis chevauche vers lur contrée. 8615
Tant unt erré que sus Coisnon
Furent tendu lur pavillon.
Dunc furent Bretun esmaié
E merveilles desconseillié,
Sevent de veir bien senz mentir 8620
N'ont pas esforz à eus sofrir
N'à chalenjer lur le païs,
Ne de ceo n'est nul conseil pris,
Que servir voillent por nul plait:
Pur ceo s'en fuit chascuns e vait 8625
U à chastel u à cité

f° 63 r°, c. 1.

La ù a maire fermeté;
 La terre guerpent à banum,
 E Normant unt passé Coisnon,
 Puis unt Bretagne avironée, 8630
 Si cum el ert e longe e lée;
 Ardent les viles e les bors
 E des chasteaus fondent plusors;
 La preie en traient e amainent :
 Ceo est la rien dunt plus se peinent 8635
 Que de la terre à mal livrer
 E d'apovrir e de gaster;
 Si unt-il fait si faitement
 E si très-doleroisement
 Que hom ne vos siet conter ne dire. 8640
 Dès or vos di queu lor empire
 Eisi en paiz assauvement
 C'unc n'i trova autre content.
 S'en est li bons dux repairiez
 Quant li païs fu eissilliez; 8645
 E quant il out s'ost departie,
 Vint à Roem en Normendie;
 E li Breton sunt alié,
 Si unt après lui chevalchié,
 Enseui l'unt od granz maisnées. 8650
 De tels viles unt essillées
 Qui mult esteient granz e beles;
 Dès or espeissent les noveles.
 Tant errerent, c'en est la fin,
 Que le païs de Beissin 8655
 Envaïrent e essillierent
 E ce qu'il porent l'empeirerent.

De rechef r'a sa gent mandée

Li dux Guillaume Long-Espée:
 En petit d'ore en out assez 8660
 Prest de bataille e conreez;
 Puis chevauche vers les Bretons,
 Iriez e marriz e felons.
 Tant espleient qu'il se sunt mis
 Senz faille entr'eus e lor païs. 8665
 Qui qu'en seit or grejos l'afaire,
 Par eus sera mais lor repaire.
 N'i out nul d'eaus si très-hardiz
 Qui là ne fust tuz esbahiz;
 Mais nepuroc lor genz conreient, 8670
 Tant n'i crement ne ne s'effreient
 Qu'il ne facent lor establies
 E lor conreiz e lor parties,
 Metent avant lor fereors.
 Treis cenx enseignes de colors 8675
 Peust l'om veeir venteler;
 Chascuns vousist à Rome aler
 Nuz pez en langes, jo vos pleviz,
 Pur ceo qu'il fust en sun païs :
 Estrange pas unt à passer. 8680
 Cil qui furent al assembler
 Virent tant bel escu percier
 E tant bon hauberc desmailier,
 Tante grosse lance croissir
 E tante alme de cors eissir, 8685
 Tant chevalier desenseler
 E tant cler heaume decouper,
 Tant pié, tant poing, tante ceruele
 Abatre sur l'erbe novele,
 Tanz cors sanglanz, goles baées, 8690
 Dunt les almes s'en sunt alées,

Tant bon cheval, tant bon destrer
 Par mi la bataille estraier,
 N'est qui 'n naut nul saisir ne prendre,
 Qu'assez unt à el à entendre : 8695
 C'est à chapler e à ferir
 E à lur cors de mort garir.
 Là lor a bien s'ire mostrée
 Li dux Guillaume Longe-Espée;
 Là ù la presse est plus vestue 8700
 Lur cort sure, l'espée nue :
 N'i vaut heaume n'osberc doblie
 Encontre son cler brant d'acier;
 Tot trenche e fent desqu'as arçons.
 Ci furent desconfiz Bretons, 8705
 Ci comparerent lur orguil;
 Kar ce truis escrif (*sic*) en cest fuil,
 N'en vint un sol à garison,
 S'il n'eschapa par'esperon.
 Des princes dous del plus haut lin 8710
 I reçurent le jor lur fin ;
 Ici out mult fiere bataille
 E mult Bretons occis senz faille;
 Mais tot le pris, tote l'onor
 En out li dux de cest estor : 8715
 Dient bien cil qui le remirent
 C'unc mais tel chevalier ne virent,
 Si fort, ne si proz, ne si aidant,
 Ne si hardi, ne si soffrant :
 Le jor out mult honor et glorie 8720
 E de ses enemis victorie.
 D'iloc-est entrez en lor terre;
 S'il avient talant de guerre,
 Dès or en unt toz pleins les braz;

Kar essilliez, vencuz e maz 8725
En seront tuit à la parfin.
Mostré ne lor est pas veisin
Qui sires forz e hauz e proz
E cil qui les destruira tuz
S'il ne se cuchent à ses piez 8730
De lui servir humiliez;
Tels lur conreie lor contrés (*sic*)
Que povres sunt e afamées :
Tuit li plus riche chevaliers
N'ont que beivre ne que manger; 8735
Par mi la terre les ensiut :
Morz sunt à qu'il les aconsiut.
Par plusurs leus sunt les occises
E les granz arsons e les prises;
N'i a vers lui defendement. 8740
Unc si très-dolerusement
Ne fu mès terre el siecle mise
Ne genz eissi del tut aqoise.
Dès ore ne sunt mie si fiers
Quens Alains ne quens Berengers 8745
Cum il erent n'a pas grant tens;
Tot autre quor, autre purpens
Unt or, mais bien lor peist e place;
Remise est tute lor manace ,
Veient n'i a defension. 8750
Cist dui e li autre Breton
Comunaument unt conseil pris,
Que destruit veient lor païs
E lor genz morir et occire
A grant dolor e à martire, 8755
N'aureient vers le duc poeir :
En ceo n'a mais nul d'eus espeir.

Destreit, kar ne puent avant,
 De paiz requerre desirant
 Unt au duc tramis lor message, 8760
 Un saint home benigne e sage,
 Apris de ceo qu'il li deit dire,
 N'i peussent meillor eslire.

ICI REQUIERENT PAIZ VERS LE DUC LI BRETON,
 E QUENS ALAINS S'EN FUT, QUI N'I TROVE PARDON¹.

f 63 v, c. 2. Al duc Guillaume est cil venuz,
 Dunc ne se fist de parler muz : 8765
 « Sire, fait-il, quens Berengiers,
 Alains e toz lor chevaliers
 M'unt ci endreit tramis à vos;
 Se oez de qu'il sunt desiros
 De torner en ta bienvoillance. 8770
 Bien reconoissent senz dotance
 Qu'à ton pere furent susmis,
 Eus e lur terre e lor païs,
 Servirent li obedient
 E s'unt il fait tei ensement. 8775
 Or ne sunt de rien desirant
 Ne mais de faire tun talant
 E de aemplir ta volenté.
 Tuit t'unt par mei merci crié,
 Que tu lor cors e lur servises 8780
 Dès or en avant ne despises,
 Mais receif-les cume tes serfs
 Vers tei offenduz e purvers;

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 93, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. 7.
 (Ibid. 234, A.) — *Roman de Rou*, I, 105.

Vers eus misericors t'enclines,
 Sires paciens e benignes. 8785
 Par cel conseil pesme e oscur
 Aurunt esté vers tei parjur
 E tes comandemenz despiz;
 Or en sunt eschaudez e quiz.
 Apaie t'ire e asuage, 8790
 Si ne lur faire plus damage,
 Kar il sunt toen, la terre tue;
 Ne's metre or plus à male voe,
 Otreie-lur paiz e remire.
 Desqu'à set anz sera mais pire 8795
 La terre e eus de cest ovraigne;
 A dolor est mise Bretaigne.
 A lor preiere e à mes diz
 Seit adulcez tis esperiz.
 Mult unt mesfait, ci n'a menti; 8800
 Or se livrent en ta merci
 Cors e avoir, terre e honor;
 Dès or t'en funt del tut seignor.
 S'il t'unt menti ne offendu,
 Cherement s'en sunt repentu; 8805
 D'or en avant te serviront
 Si que jamais ne desvoudrunt
 Riens à ta volenté seit seue
 Ne ta parole coneue. »

f° 64 r°, c. 1.

Li dus ot la legation 8810
 E la grant supplication
 Que li unt li Bretun mandée;
 E quant il out sa curt justée
 E venu furent li feeil,
 Si en a pris od eus conseil. 8815

Loé, preié e dit li unt
 Qu'al conte Berenger pardunt :
 Prince ert e maistre des Bretons,
 De trestoz eus li meins felons.
 Od serremenx e od tenance 8820
 Retorna cist en bienvoillance,
 Vers le duc out pais e pardon;
 Mais d'Alain l'encresmé felon
 Ne vout unc parole escuter,
 Qu'il aveit fait le mal mesler 8825
 E tute l'ovre purchacée;
 Par lui fu-ele comencée :
 Pur tel n'a cure qu'il remaigne
 Li dux en trestote Bretaigne,
 Chacié l'en a fors del païs 8830
 E tuz les soens od lui fuitifs.
 Tant crenst le duc e sun poeir,
 N'osa en France remaneir;
 En Engleterre au rei engleis
 Alestan, au proz, au corteis, 8835
 Là se remist, là s'en foī
 Deserité e mauballi¹.
 Teu merite a au chef deu tor
 Qui felon est e traïtor,
 E pire assez, qu'en le sepent 8840
 A hautes forches mult sovent.

¹ Hug. Floriac. anno 931, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 319, E.

CI PRENT LI DUC ESPROTE, UNE GENTE PUCELE,
MERE AU BIEN DUC RICHARD, FRANCHE E CORTEISE E BELE¹.

Eisi remest ceste malice :
Od force, od dreit e od justice
Seignora puis as orgeillus
E à toz les plus desdeignos; 8845
Eisi out puis en sa baillie
Bretaigne quite e Normendie.
La fame de sa grant valor,
De sa hautesce e de s'onor
S'espandi par trestot le munt 8850
E par les regnes qui i sunt.
Si ert chastes e abstinens
Qu'il n'en aveit quor ne porpens
Que riens fust par lui atochée
Dunt il eust après lignée, 8855
N'i ert sis corage ententis,
N'en esteit volenteris,
Tant que constreinz par maintes feiz
De ses contes, de ses feeilz,
Qu'en lui ne fust si delaisée 8860
Ne si perie sa lignée,
Preist femme dunt eust eir
Al honor tenir e aveir
Qu'endreit lui ne feist faillance;
Eisi senz autre desirance 8865
E senz autre constreignement
Que humaine nature sent

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, p. 93, C.) Voyez des observations sur le mariage de Guillaume, dans l'*Histoire ec-*

clésiastique de la province de Normandie, par Ch. Trigan. Caen, 1756-1761, t. II, p. 71-76.

Qui pur avoir fiz regneor
 Qui après lui tienge l'onor,
 Por c'en prist une franche bele, 8870
 Sprote, qui ert gentil pucele.
 Icele ama mult e tint chere;
 Mais à la Danesche manere
 La vout avoir, non autrement,
 Ce dit l'estorie qui ne ment. 8875
 Ceste fu si très-bele riens
 Que tote valor e tuz biens
 Out en sei, c'unc ne fu plus sage
 Ne plus haute riens ne plus large,
 Plus cointe sus ciel ne meins fole, 8880
 Ne plus eust duce parole,
 E si cum à dame apartint
 Nule plus bele ne se contint.

OD LE CONTE HERBERT E OD LE DUC HUGUN
 PRIST LI DUX ALIANCE EISSI CUM CI LISON¹.

Des faiz qui sunt contez e diz
 E d'autres qui ne sunt oïz 8885
 Resplendi cil qui des mortaus
 E des princes li principaus
 Fu en son tens au siecle nez
 E li très plus beneurez;
 Chevaliers Jhesu-Crist benignes, 8890
 Dreiz justiciers, juz e saintismes,
 Sur les riches enrichiseit,
 Cum plus donout e plus aveit;
 Lascher, faindre ne resortir

f° 64 v°, c. 1.

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 94, B.)

Ne se voleit de Deu servir, 8895
 E ç'aveit-il en lui al meins
 Que de divine grace ert pleins;
 Sur les hanz princes qui esteient,
 Qui regnoent e qui viveient,
 Esteit-il sur toz plus amez, 8900
 Plus preisiez e plus enoreez.
 S'amor requis Huun li dux,
 Kar rien ne demandout-il plus
 Qu'aveir en lui fine aliance :
 A ce vindrent senz demorance, 8905
 D'amor firent ajostement;
 Mais cil ne s'i tint longement :
 Iceo fu amor poi estable
 E poi vaillanz e poi durable.
 Tot autresi fait quons Herbert; 8910
 Mais dux Guillaume tant i pert
 Cum il i met, n'à eus entent,
 Kar ne dura pas longement :
 Tost fu l'amor de ceus muable,
 Fausse e vaine e esculorjable. 8915

ICI EST DE RIOL QUI TERRE VOUT TOLIR

AL BON DUC SON SEIGNOR; MAIS DEUS NE L' VOUT SOFFRIR¹.

Oiez un ovre, un encombrer
 Que si mut al duc un averser,

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 94, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. II : *Quomodo quidam Normannorum, duce Riulfo quodam perfido, volentes eum funditus a regno extrudere, dum obsiderent suburbana Rothomagensis urbis, ab eo cum parva manu*

militum sunt devicti in loco, qui hactenus dicitur Pratum Belli : et quod dum a bello victor rediret, cognovit sibi ex Sprota nobilissima puella filium natum apud Fiscannum, quem Richardum jussit in baptismo vocari. (Ib. 234, A.) — *Roman de Rou*, I, 106.

Uns desleiez : Rious ot nun,
 Parjur e plein de traïson
 E pleins de tote felonie. 8920
 Oiez quel ovre il a bastie :
 Vit le duc creistre e enforcier
 E od plusors genz alier,
 Aquerre amis e bienvoillanz;
 Veit qu'il devient riche e mananz, 8925
 Veit le sor tuz princes poiier,
 Sor tuz valeir e eshaucier;
 Plusors des princes des Normanz,
 De ceus qui erent plus puissanz,
 Ajoste ensemble à parlement; 8930
 S'ovre e son grant deceivement
 Lur a retrait, dit et conté :
 « Seignors, ci estes assemblé;
 Une chose vos fait à dire :
 Li dux Guillaume nostre sire, 8935
 Nez de Franceis, de lor lignée,
 De riche gent e d'essaucée,
 Nobles Franceis quert à amis,
 Mult par s'en sera entremis;
 A el n'entent, n'à el ne veille, 8940
 Od nos de rien ne se conseille;
 Mais ce i conois-je bien e vei
 Que estranges nos tient mult de sei,
 N'atent ne mais sul tens e leu
 De tolir à chascun sun feu; 8945
 Sovent en est aguillonez,
 E de plusors amonestez;
 De rien n'en a tel desirer
 Cum nos del regné fors chacer.
 Tant quide porchacier e faire 8950

Que n'i aiom jamais repaire,
 Pur les autres qui remaindreient
 Qui jamais jor ne desdireient
 Riens qui li venist à corage;
 Tuz les tendreit puis en servage, 8955
 Aprient, destruit e miserin :
 A el n'entent, c'en est la fin.
 Noz terres e noz eritages
 Que nos avum de noz lignages
 Quide livrer à ses parenz 8960
 E faire duns e chasemenz;
 Des noz aveirs senz nul mentir
 Les quide escreistre e enrichir :
 Pur ceo nos covient esgarder
 E purveer e porpenser 8965
 Que ne seiom del tot surpris;
 E pur ceo si vos en garnis
 Que conseil prenion salvable;
 Si faimes aliance estable
 E covenant ferm e entier 8970
 De nos securre e entr'aidier :
 A ce seit nostre ancre fichée
 Qui pas ne puisse estre esracée,
 Que si l'uns a de nos mester
 Qu'il prēmiers voille endamagier 8975
 E destroire e à tort mener,
 Eisi del tut deseriter,
 Secors li facent erraument
 Tuit li autre comunaument;
 E s'il nos vout tuz envair, 8980
 Si n'i ait rien del consentir;
 Mais od ire, hardi e proz
 L'en faimes aler el desoz;

f° 65 r°, c. 1.

Si le faimes reconoissant
 De ceo qu'il nos vait porchaçant, 8985
 E ceo que felonessément
 Nos quert od fel decevement
 Li fames saveir senz demore.
 Ainceis qu'il nos ait coru sore
 Enveion li nostre message, 8990
 Qui seit justes e cointe e sage;
 Si li mandum que s'il nos vout
 Plus ententis que il ne sout
 Avoir à sur (*sic*) servise faire,
 Dunc nos face nostre honor maire; 8995
 Desqu'à Risle tot bois e plein
 Nos dunt e ost si de sa main
 Qu'il n'i retienne un sol denier;
 E s'il n'os vout ottrier,
 Tote aurom la chevalerie 9000
 Preisée od tant de Normendie;
 Fort serom puis e enrichiz,
 E il povres e afebliz;
 Ne saura puis od quei aidier.
 Tut sun orguil e sun dangier 9005
 Ne tort qu'il nos puisse faire
 Ne preiseriom-nos gaire.
 Jà par mal, ce seion certain,
 N'estendra puis vers nos sa main.
 S'il est nomez dux, ce ne chaille; 9010
 Plus forz de lui seron, senz faille.
 Cest message li unt tramis,
 E cil qui out les mox appris
 Les a al duc retrait e diz
 Cume s'il les eust escriz. 9015

LA RESPONSE DEL DUC SOR SI MORTEL AFAIRE,
LE CONSEIL QU'IL EN PRENT E QU'IL LOR OFFRE A FAIRE¹.

Li dux Guillaume ot la demande
E la requeste qu'om li mande ;
Unc ne fu mais si esperiz,
De rien sos ciel si esbahiz.
Sor si faite ovre merveillante 9020
Sunt apelé baron e quante :
f° 65 r°, c. 2. Les mandemenz e les utrages
Que li aporta li messages,
Iriez si que toz entre steremble (*sic*),
Lor a retrait à toz ensemble, 9025
Pleins de desdeig, pleins de merveille;
Qui mielz i set mielz i conseille.

Un chevalier e un clerc sol
Tramist senz demore à Riol,
Qui mult esteit feus e orribles; 9030
Paroles dulces e paisibles
Li a mandées en teu guise :
' La terre que vos m'avez requise,
Cele ne vos puis-jo pas doner,
Ainz faites mal del demander; 9035
Mais j'ai tresors granz e pleniers,
E riches armes e destriers,
Pailles e aveirs precios,
Beaus mult e bons e delitos :
Ceus poez avoir senz dangier, 9040
E à ceus poez enveier;

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 94, C.)

M'amor, ma grace toz jor mais
 Poez avoir en mes paleis,
 Princes de ma chevalerie,
 S'or vos en otrei la maistrie. 9045
 S'à mei servir estes joius
 E ententis e desiros,
 Si vos tendrai amis feeiz
 Que tot ferai à voz conseilz.
 Qui vos voudreit que seit creuz, 9050
 Deseritez ou confunduz,
 Trait en avant e essauciez,
 Chaciez del regne u essilliez,
 Si en seient voz voluntez
 E toz voz buens u toz voz grez : 9055
 Tut aiez poesté de faire;
 Plus grant chose n'os puis ne maire
 Offrir, pramettre ne doner. »
 Quant Rios ot ce raconter
 Eissi très-granz humiliance, 9060
 Eissi fait don, tel otreiance
 Cume li duc lor offre à faire,
 Fel, orguillos e deputaire
 Fu as paroles receveir,
 As autres l'a fait asaveir 9065
 Qui od lui s'esteient empris.
 Od fausse chere e od feint ris
 Comença la teste à crouler :
 « Or poez, fait-il, esculter
 Del cher seignor, cum s'umilie. 9070
 Or nus quide peler la fie
 E od beau parler endormir;
 Mais tant vos voil-je bien garnir :
 Ne l' fait ne mais que tant nos tienge

Qu'od sa lignée sor nos vienge 9075
E od tote sa gent Francesche.
Quant mis nos aura en la cresche
Près nos quide puis rere e tondre;
Il n'a laissié prince à semondre
Qu'il puisse de nul leu aveir, 9080
Por pramesse ne pur aveir.
Or seiom à ceo ententis,
Que ne seiom del tot sopris
Ne deceu par nostre enfance
Ne esquachez par ceus de France. 9085
Se il est cointe e engignos
E veziez e mal artos,
E nos resachum pro del fait; }
Je lo très-bien de meie part } (sic)
Que nos aiom si fait esforz 9090
Que, quant seront jostez les nosz,
Si li auge mostrer s'enseigne
Chascon sor la rive de Seigne.
De Roem le faimes sortir;
Kar c'est la rien que plus desir, 9095
Que si l'en façom esloignier
Que il ne tuit si conseiller
N'aient de torner puissance,
Kar ceo est sa major fiance.
Se li poûns faire voisdier, 9100
Qu'enz fussent nostre chevalier,
Feist puis que faire vouldreit:
Dehé ait que puis le crendreit!
Od sol itant auriom paiz
E seurté de ses agaiz. » 9105

CI EST SI CUM RIOUS VAIT ROEM ASARR,
E CUM IL PASSE SEIGNE PAR FORCE E PAR POEIR¹.

E ne vos sai plus que demorer :
Tutes lor genz unt fait joster;
Mult en orent à desmesure.
f° 65 v°, c. 2. Felun, traïtor e parjure,
Chevaucherent vers Roem dreit 9110
Ceo que il porent à espleit.
Senz content unt Seigne passée;
Suz la cité, en une prée,
Tendirent trefs e pavillons
E ficherent lor gunfanuns 9115
Verz e vermeilz, indes, porprins;
Là resplendi cler li ors fins
E li trenchant glaive d'acier.
As très-tendre n'à eus logier
N'out unc trait saette empenée, 9120
Ne n'i leva cri ne meslée.
Mais en tant d'ost, si com jeo crei,
N'out mais plus orguil ne deslei.

SI CUM LI DUS GUILLAUME IRRIEZ E RANCUROS
ENVEIE SES MESSAGES EN L'OST AS TRAÏTORS².

Li dus Guillaumes veit l'ovraigne
E la merveille qui engraigne 9125
Pesme e estrange e dolerose,
E veit la grant gent haïnose
Qui contre lui est assemblée;

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 95, C.) — ² *Id. ibid.*

N'a pas tote s'ire mostrée.
 Mais s'il a dote, queu merveille? 9130
 Od ceus qu'a od sei se conseille;
 Un message lor a tramis
 En l'ost par los de ses amis
 Od amiables mandemenz :
 Riol e ses riches parenz 9135
 Ad tuz sevez a une part :
 « Seignors, fait-il, dès or m'est tart
 Que je vos aie dit mun message.
 Li dux, qui est de poi d'aage,
 Jofnes emfès, senz grant malice, 9140
 Mais volentiers tendreit justice;
 Pais amiable e bienvoillance,
 Senz ire e senz descordance
 Vos vout tenir od bon corage;
 Uncore vos fait autre avantage : 9145
 De tote l'onor que il a
 Ne que il tient ne qu'il aura
 Vos fait-il od sei parçonier.
 Seez-li maistre e conseilier,
 Sor toz les autres excellenz, 9150
 E comandere de ses genz.
 La terre que vos li aviez quise,
 Non pas solun la vostre devise,
 Qui de ci là ù Seigne undeie,
 Icele vos quite e ottreie. 9155
 Senz vos ne senz la vostre aïe
 Ne tendreit pas bien Normendie;
 Forz besoigne qu'il seit de vos,
 Fier e seur e fianços :
 Contre trestoz ses mavoillanz 9160
 Pree que li seiez aidanz.

Si de vos avez ire ne gerre,
 Poi preisereit puis s'autre terre.
 Ne vout, ne ore ne autres feiz,
 Que de lui vos desfianceiz; 9165
 Od dons riches e precios
 Seiez od lui delitios :
 Jà n'iert la rien que vos coveitez
 Ne que vos voilliez, que vos n'aiez.
 Venez à lui joios e lié, 9170
 Ne l' troverez vers vos irié
 Ne fel n'eschif ne orgoillus,
 Ainz sera mais del tut od vos,
 E vos od lui, ce vos mande bien;
 Kar ceo li plaist sor tute rien. » 9175

Dunc respond premiers Rious,
 Qui mult fu fel e orgellos
 E de cest mal porchaceor
 E faire e amonesteor,
 Pur tuz respunt al messagier : 9180
 « Tun seignor poz, fait-il, nuntier
 Que ne nos puet mais rien offrir
 Par qu'il nos puisse enfolatir.
 Bien conoissum la fauve asnele
 E ceo de qu'il nos acembele; 9185
 Mais ne somes mie folet.
 Di, por neent s'entremet;
 Ne nos volum or mais fier
 En rien qu'il nos sache mande
 Di-li qu'il s'en isse des murs, 9190
 Car n'i est pas de nos segurs;
 La cité guerpe senz delai,
 Qu'od nos n'aura-il autre plai;

Aut s'en en France à ses parenz,
 Kar ne à nos ne à nos genz 9195
 Ne sera-il or mais plus eir:
 De cel n'en ait-il nul espeir
 Que de la terre ait seignorie
 Por rien qui seit mais à sa vie.
 Dites-lui bien, c'en est la somme, 9200
 Que jà ne serom mais si home,
 C'est mais tot escos e balé,
 N'il à nos sire n'avoé;
 N'estre n'en deit, qu'il nos neust
 Mult volentiers, se il peust. 9205
 La terre qu'il nos prameteit
 E qu'il mandout qu'il nos dorreit,
 Di-li que jeo sai bien e qui
 Ne la prendrion pas de lui;
 Kar en fine paiz la tendrom 9210
 Senz lui; jà gré ne l'en saurom.
 S'eisir ne veut de la cité,
 Dès quant l'en auron desfié
 Od noz granz genz, senz demorer,
 Li mosterom mil branz d'acier; 9215
 Prendrom la vile e lui od tot;
 Si sache bien que pas ne l' dot,
 N'i trovera vers nos dulçor,
 Paiz ne merci ne autre amor
 Si de la teste non trancher 9220
 E il e tuit si chevalier.
 Ne porreit estre trestorné,
 Qu'à iceo sunt tuit cist juré. »

Ceste parole reneiée
 Fu al bon duc tost renuntiée; 9225

Cent feiz se seigne en mervillant.

Eneslepas tot maintenant

Mande ses genz, si lor retrait

La parole cum ele vait,

La defiance e le devié;

9230

E cil li unt chalengé

Qu'en la cité puis n'arestace.

Quant li soen oent la manace

Qu'autre fin n'i porra trover,

Ne li oserent pas loer

9235

Que il s'i laissast asaillir

Quant il n'aveit autre loisir

De sei garnir ne esforcier.

Eneslepas senz demorer

Vestent les blancs osbers tresliz

9240

E lacent les heaumes forbiz,

f° 66 v°, c. I.

Ceignent les espées trenchanz,

Puis sunt munté ès auferanz.

Le petit pas estreit serré

S'en issirent de la cité

9245

Estre lor gré et sor lur voil;

N'i fu oï mès si grant dol

Ne si granz braiz ne si faiz criz

Cum par la vile sunt oïz;

Plorent dames, plorent puceles.

9250

Encui orrunt autres noveles

Ainz que li soleiz se reconst.

Sus la cité en un haut mont

S'en puia li dux e ses genz,

Iriez e marriz e dolenz;

9255

D'iloc, vout veer e esmer

Ceus qu'il ne deit de riens amer,

Sorveer vout ses enemis

Saveir se il e ses aidis
 Les porreient aler ferir; 9260
 Mais trop est fort de eus envair.
 L'ewe li file aval le vis,
 D'ire, de mautalant espris,
 Quant n'en pot sun cors venger.
 Illoc neu siet nul conseilier: 9265
 Tut li plus sage est effreiez
 E esbahiz e esgarez.

LE CONSEIL QU'AU DUC DONE CI BERNART LE DANEIS,
 UNS CHEVALIERS MULT SAGES, MULT PROZ E MULT CORTEIS¹.

Quant li duc veit que n'en pot estre,
 Conte Bernart, à un son mestre,
 Daneis, procein de son lignage, 9270
 Chevalers proz, hardiz e sage,
 A dit li dux plein de dolor:
 « Ci n'a, fait-il, autre retor;
 La terre me covient gerpir,
 Kar jo n'en ai od quei tenir 9275
 N'od quei defendre à ceste feiz.
 Si coneusse lur desleiz,
 Il alast or tut autrement,
 Trop m'unt traï sudéement.
 N'i a conseil de remaneir: 9280
 Par force e par vif estoveir
 M'estot à mun uncle aler,
 Nul autre escard n'i sai trover,
 Bernart le conte de Saint-Liz:
 Cil me fera cum à son fiz. 9285

f° 66 v°, c. 2.

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 95, D.) — *Rom. de Rou.* I, 110, 111.

Cil veit m'onor tant e mon pru
 Cum uncle deit à son nevou;
 Od lui serai tresqu'à cel ore
 Qui j'aie quis gent qui me secure.
 Par sun conseil e par s'aïe 9290
 Quid si rentrer en Normendie
 Que toz ceus metrai à dolor
 Qui vers mei i sunt traïtor.
 L'ost de France ferai venir
 Por eus morteument departir 9295
 E l'un del autre desevrer,
 Prendre, escorchier e desmenbrer.
 De eus e de tote lor lignée
 Sera la terre esneiée,
 Arse au fu si senz dotance, 9300
 Jà n'iert mais d'eus fait remembrance
 Ne n'i remaindra le menor.
 Desleié, cuilvert, traïtor,
 (Qui vit mais ceo?) senz nul mesfait
 Que lor eusse dit ne fait, 9305
 Me sunt eisi reveit sanglent
 E haïnos e mauvoillent;
 Mult en sunt loinz de paiz avoir,
 Si Deus m'en done le poeir. »

Bernart respondi : « Sire dux, 9310
 Jà mar si nos en direz plus;
 Ne volez pas celer ne faindre
 A quei l'om pot à vos ateindre.
 Or sevent tuit petit e grant
 Quel quor avez e quel talant; 9315
 Dès or conoissent vostre esforz.
 Qui rien ne vaut assez est morz.

Si en France t'en vous aler,
 Cel ne te poum pas veer,
 E sez cum bien nos te siuverom; 9320
 De ci qu'al fluie de Ette irom;
 Ne durra plus nostre convei,
 Ne plein pas n'irom plus od tei;
 Kar tute sevent petit e grant
 Qu'od Rou ton pere le vaillant 9325
 Nos combatimes od Franceis,
 Jeo ne sai ne quanz anz ne quanz meis;
 Mais grant damages lor feimes
 E maint home lor oceimes
 Dunt uncor vivent les lignées 9330
 E les parenz e les maisnées,
 Uncle, nevo, fiz e cosin:
 Cist nos serreient mau veisin;
 Si en lur terre nos teneient,
 Senz faille u il nos occireient 9335
 U chaitif nos tendreient pris.
 Dès qui es si recreanz e vis
 Qu'estrangle, loinz, en reprovier
 Veuz mielz vivre d'autrui quartier,
 Huniz, eschar, d'autres curaille 9340
 Qu'od esforz d'armes n'od bataille
 Tun riche regne delivrer
 E defendre e gouverner,
 Failliz de quor, ce m'est avis;
 E si's vos lascia l'on conquis, 9345
 Or les vos tolent traïtur
 Qui ne sunt rei n'empereor,
 Si n'i metez autre content
 Ne vostre brant n'en ert sanglent
 Ne vostre escuz saisiz par vos. 9350

Mult deivent cil estre joios
 Qui en vos aveient espeir,
 Kar mult i unt nori bon eir.
 Or n'i a plus, qu'el ne poum;
 Ne jeo ne tuit mi compaignon 9355
 Ne querom pas od tei aler,
 Qu'ainceis nos metron en la mer,
 Si retornerom en noz contrées
 Qui pas ne nos serrunt vées:
 C'iert par sofraite d'avoé. 9360
 Nez senz valor, effeminé,
 Qui ne nos poez garantir
 E qui avez dote de morir,
 Contre si faite deshonor,
 Ne sunt cist vostre traïtor. 9365
 Quidez, se vos l'osissiez emprendre,
 Qu'il vos osassent sol atendre?
 Nenal; mais près est de vergoine
 Qui en mauveis eir met sa besoigne. »

LA RESPUNSE DEL DUC QUANT SI SE OT BLASTENGER,
 CUM EN L'ESTOR VOUT ESTRE PRIMERS GONFANONIER¹.

Li dux Guillaumes ot ces blastenges, 9370
 Ces reproches e ces laidenges;
 S'il ert iriez au munt poiier
 Or n'i parout que corucier.
 Oiant vilains, oiant corteis,
 Respondi Bernart al Daneis 9375
 Si que li prince e li meïllor
 En orent pitié e dolor:

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 96, A.) — *Roman de Rou*, I. 111.

« Bernart, fait-il, tort en avez
Dunt si laidement me blasmez.
La faille de chascun par sei 9380
Avez tut atorné sor mei;
Purquant n'i a rien fait n'enpris
Dunt à toz n'aie conseil quis.
Si n'i a cel que jà s'en vant
Ne un sol jà s'en traie avant 9385
Qui die : Je vos en semons ;
Ainz toz pensis e toz enbrons
En unt esté tuit li meillor,
Kar contre un de eus unt set des lor :
S'il me eust esté conseillé 9390
E se il m'en eussent aidie,
Jà fust la cité chalongée
E mainte alme de cors sachée ;
Kar en mei ne remist-il mie,
Mais n'i aura jà cel qui die : 9395
Jeo en fui prez d'aler aidier,
Ne sol ne l' puis-jeo cumencier.
Bernart, à braz, tot en oiance
M'avez dit honte e aafinance,
Qui senz valor, effeminé, 9400
M'avez, oiant tuz, apelé,
Mauveis d'armes e neientage;
Ne m'i avez gardé parage;
Mais sachiet, tant en avez dit,
A ce n'a mais nul contredit, 9405
Ainz les irai sul envair :
Ce ne me pot riens destolir
Qu'en sanc vermeil n'i baing e teigne
Le fer de ma lance e m'enseigne.
Ne direz jà que failliz seie 9410

f° 67 v°, c. 1.

Ne que de valeir me recreie.
 Des parjurez seront sanglanz
 Mis glaives d'acer e mis branz.
 Ausi cum dessevera Sanson
 Par force la gule al liun, 9415
 Desseverrai lor amassée;
 Jà lor serra l'ire mostrée
 Desqu'à petit que j'ai vers eus.
 Sanglanz e parjures e feus
 S'or m'atendent, jà m'i auront 9420
 Les oilz e la chere e le front
 A plus d'un charbon esbrasez.
 Seignors, fait-il, si vos or m'amez (*sic*),
 Si l' me faites aparissant.
 Quant ceo veit Bernart le Normant 9425
 Qu'à itant est l'ovre poiée
 Qui ne poet mie estre abaissée,
 Conoist del duc le fer talent
 E la grant ire qui l'esprent,
 Crient vers lui seit mult irascuz, 9430
 Mult enchaiez e offenduz;
 Ceo qu'il puet vers lui l'asoage :
 « Dux, fait-il, ce vos pri e suplei } (*sic*)
 Que vos ne vos iriez vers mei;
 Kai (*sic*) il n'est riens vive oi cest jor 9435
 Qui plus de mei aint vostre honor :
 Por c'en voudrai tel fais enprendre
 Por garder-la-vos e defendre
 Que jà n'ert dit al desseverer
 Que de rien en face à blasmer;
 Mais comander devez e dire
 Riens qui vos en vienge à plaisir, } (*sic*) 9440

Ainz devum par tot obeir.
 Or n'i a plus, seit esgardé
 E pris e eslit e nomé 9445
 Liquei iroint ensemble od vos,
 Ceinz les braz (*sic*) d'acier perillos.
 Quant à ceo orent mis lor poeir,
 Si ne porent unques avoir
 Sus ciel que treis cenx chevaliers 9450
 Qui armes aient e destrers;
 Cist unt le duc aseuré,
 Pramis e plevi e juré
 Que ceo qu'il fera ferunt,
 Desqu'à la mort ne li faudront, 9455
 Ne un de eus toz n'i fera faille.
 Dunc chevauchent vers la bataille
 Selon la maniere Daciene,
 E selon la costome ancienne
 Sairont lor genz e lor conreiz. 9460
 Dunc chevachent vers l'ost estreiz,
 Lur enseignes al vent despleient
 Si que lor enemis les veient.
 Li plosur de eus en unt grant joie,
 Kar mult est lur compaignie poie; 9465
 Si quident que tut seient lur.
 Ceus où aveit poi de valor
 S'en rentrerent dedenz les murs,
 Où n'aveit gaires des seurs.

f° 67 v°, c. 2.

ICE EST LA BATAILLE OU RIOU FU VENCUE,
U LI BONS DUX GUILLAUMES N'OUT QUE TREIS GENZ ESCUZ¹.

Li dux de ses treis cenx armez	9470
A treis conreiz faiz e sevez;	
As fereors vout primiers estre,	
Ci fu de sei toz sire e maistre,	
Ci vout estre gonfanoniers:	
Oi parra qui ert chevaliers.	9475
L'osberc vestu, la teste armée,	
L'escu al col, ceinte l'espée,	
La lance el poin au gonfanon,	
Sur le cheval bauzan Gascon	
Fort e isnel e aaisié,	9480
Lor a le tornei comencé;	
Devant les autres un archée,	
Toz abrivez, lance baissée,	
Lor vait un chevalier ocire	
Dunt si ami orent grant ire:	9485
Cil s'esteit primes eslaissiez,	
D'armes coragos e preisiez.	
Icist se sunt ataint premier	
Tant com rendirent li destrier:	
L'escu out bien le duc percié	9490
E le fort osberc desmailié	
Si que li sanc l'en ist del cors;	
E cil ne li est mie estors,	
Kar li dux le r'a si ataint	
Que tot son glaive li empeint	9495

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, (Ibid. 234, B.) — *Roman de Rou*, I, 111-96, D.) — Will. Gemmet. lib. III. cap. II. 114.

Par mi l'escu e par le osbere,
 Si qu'ès costez perent li merc
 Si doleros qu'en mi la veie
 L'en devale de cors le feie.
 Dunc dist li dux par grant iror : 9500
 « Teu fin deit faire traïtor,
 Teu la ferunt li autre enprès;
 Jà ainz ne m'eschaperont mès.
 Encui baisserai lor orgoil,
 Kar riens tant desir ne voil. » 9505

r 68 r°, c. 1.

Ainz que li dux feist son tor
 Out trait le vert blanc de color,
 Enz el tas d'els se vait messier :
 Là veissiez teus cous doner
 Que les heaumes lor esquartiere. 9510
 Encui fera de eus tante biere
 Que jà n'ert mais jor ne s'en plaignent.
 E dès que les cenx i ateignent
 Poez saveir grant bruiséiz
 Out sur l'escuz à verniz, 9515
 De lances trenchanz e d'agües.
 Les enseignes à or batues
 S'en issent des cors degutantes,
 Descolorées e sanglantes.
 Od le branz d'acer lor remaillent 9520
 Si tost cum lor lances faillent,
 La char lor tranchent e les os;
 Si sunt estreit, serré e clos,
 Que riens ne les poet departir.
 Mult l'unt bien fait à l'avenir : 9525
 L'ost unt en deus meitiez fendue.
 Dunc r'est bataille avenue.

U resteient li cent armé.
 Jà ne sera mais reconté
 Que plus très-airéement 9530
 S'alast combatre nule gent
 Ne prendre issi mortels venjances,
 Qu'enz el plus granz bruil de lor lances
 Lor vunt les osbers desmailier
 E les gros des cors despeccier 9535
 E reverser jambes levées
 E detrencher-les à ses espées,
 Si durement qu'en poi d'espace
 En fu si junchée la place
 Qu'en sanc i sunt desqu'as argoz. 9540
 Mult s'i contienent bien les noz.

Oïr poez cum faitement
 Li dux Guillaumes e li soen cent
 Unt engigniez lor enemis :
 Del autre part les unt requis; 9545
 Là les escrient e asaillent
 E les forz osbers lor desmaillent,
 Mult les mettent en grant effrei.
 Adonc avint le tierz conrei
 Eisi desiranz del ovraigne 9550
 Que n'i a pas diz qui n'en taigne
 Ci son penon en sanc vermeil;
 Mais oï n'i out si fort trepeil :
 Dès or les unt-il fait branler
 E de la place remuer; 9555
 Dès or lor i sort granz esmais,
 Kar fels e desvez e irais
 Lor vunt les noz plus très-hardiz
 Que n'est li faucs vers la perdriz,

N'as feibles bestes li lions, 9560
Qui vers lui n'unt defensions :
Autresi les vunt detrencher.
E se cil sunt buen chevalier,
Ne lor i vaut esforcemenz
Ne multitudine de lor gēnz; 9565
Là ù plus quident recovrer,
Là lor vait l'ōn les chés couper,
Les cors e les mains e les braz,
Que rais e gotes e esclaz
Lor ist de sanc si e devale 9570
Qu'en la prée s'enversent pale;
Criement que jà peiz n'en estorce,
Perdent les cors, perdent la force;
Ne fu d'ewe plus arosée
Qu'or est de sanc tote la prée. 9575
Icil chaples a tant duré
Que des tentes furent jeté :
Ne lor en lut nul destendre,
N'autre avoir nul saisir ne prendre.
Noïstes gent qui en tant d'ure 9580
Eisi tot à fais, senz demore,
Fust mais vencue ne matée
Neïssi deu tot desbaratée,
Que ce fu ne pas autrement;
Mais Deus le fist veraïement 9585
Qui ceus maintient qui se defendent
E qui pur lor grant dreit contendent.
Ci a li dus bien contenu;
E Deus li a maintenu,
Que toz ses morteus enemis 9590
Avoi (*sic*) vencuz e morz e pris.
Mult que (*sic*) Riol par la bataille,

f. 68 v., c. 1.

Sor trestote rien se travaille
 De lui trover, de faire entendre
 Que bien deust la terre prendre 9595
 Qu'il li offreit graantement;
 Mais li vilains dit plainement
 Que cil par jugement desert
 Qui tut coveite tot pert¹.
 Rious tot conveitout avoir, 9600
 Bien en a mostré son poeir,
 Por ç'a perdu le tut senz faille
 Ke il est vencu en bataille,
 Honiz e destruis e confus.
 Mult l'enchaunce de près li dux 9605
 E teus seixante chevalier
 Qui unc n'orent teu desirer
 Nul sus ciel cum d'ateindre à lui.
 Une chose sai bien e qui :
 Si de ceste poet eschaper, 9610
 C'iert mais son derier penser
 Que d'emprendre ne d'envair,
 Qu'au duc vienge terre tolir;
 Or set cum il a espleitié.
 S'il pot estre pris ne baillié 9615
 De lui est fait, ceo set de fi.
 Poürus e descoluri,
 S'est en un grant bois enbatuz;
 Ne pot estre ateinz ne veuz :
 Quis e deschaciez fu assez, 9620

¹ Quant mal fount à estrous,
 Si ne gardent prouz
 Li bachelers leger
 Qui tautes choses embracent,
 Dount puis ne se deslacent
 De tel encumbrer.

Qui tout coveite, tout pert. Ceo dist le vilain.

Les Proverbes del vilain, ms. Digby 86, bibl. Bodl.
 f. 146 v. c. 2.

Qi tut coveyt, tut perde.

Proverbes de France, ms. du Corpus Christi College,
 Cambridge, n° 450, p. 159, l. 15.

Mais unc ne pout estre trovez;
 Mult par en out li dus grant ire ¹.
 Oïr porriez fiere martire.
 Ver Seigne vunt la gent vencue
 Qui de la bataille ert eissue, 9625
 Fuit à la mort, à la mort vient,
 Nule dotance ne' s retient
 Qu'enz n'en entrent pur mort recevoir :
 Tant lor en i covint à beivre
 Que sol n'en eschapa lointains. 9630
 Cil qui erent trovez as plains
 Erent en poi d'urè feni;
 E si aucun d'eus s'i gari,
 Ce fist la selve espesse e brune.
 Ainceis raia tot cler la lune 9635
 C'unques remasist la merveille :
 En mainz lieus ert l'erbe vermeille.

Parmi les cors destrenchez
 Out enveié li dux preïsiez
 Pur les soens querre e pur carchier; 9640
 Mais unc serjant ne chevalier
 N'i out des suens trovez occis,
 Neiez, afolez e maumis.
 Dunc out joie, dunc se fist lez,
 Dunc fu Jhesu-Crist merciez 9645
 Que eisi securt e si avance

¹ Des chants populaires du XII^e siècle,
 que malheureusement nous n'avons plus,
 rapportaient le fait différemment. Écoutons
 Wace :

A juleors oi en m'effance chanter
 Ke Willame jadis fist Osmont assorcher,

Et al conte Riouf li dous oilz crever,
 Et Anquetil le pros fist par engin tuer,
 Et Baute d'Espagne o un escuier garder.
 Ne sai noient de ço, n'en poiz noient trover;
 Quant jo n'en ai garant n'en voil noient conter.

Rom. de Rou. I, 106, 107.

Ceus qui en li unt esperance.
 Ne vos serreit pas sempres retrait
 Le grant guaaïn qui ci fu fait;
 Mais trop i fu desmesurez : 9650
 Tels aveirs mais n'i fu jostez,
 Tant trefs ne tant bel pavillon,
 Tant mantel vair, tant peliçon,
 Tant coffre ne tante vaissele,
 Tante despoille riche e bele, 9655
 Tant bel osberc, tant brant d'acer,
 Tant palefrei e tant destrier,
 Autres aveirs riches et mainz :
 Ne fu mais fait si faiz gaainz.
 Li leus e la place e la prée 9660
 Où la bataille fu jostée,
 Où si grant de els parut la perte,
 Qui des morz ert tote coverte
 E de sanc vermeil arosée,
 Fu puis e ert mais apelée 9665
 Toz jor le Pré¹ de la Bataille¹.
 Une chose vos di senz faille,
 Que trives ad dès or mais pris
 Li dux de toz ses enemis:
 Autre ovre voudrunt envair 9670
 Qu'essaier li terre à tolir.
 Fuiz s'en est de Normendie
 Riols li parjur fei-mentie,
 Unc ne s'i osa remaneir;
 Ne truis que li puis ne sun eir 9675

¹ « Le Pré de la Bataille a conservé son
 nom bien au delà de l'époque de Wace.
 : « Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, on a conti-

nué de désigner ainsi les prairies voisines
 « du boulevard occidental de Rouen. » Au-
 guste le Prevost.

I eussent plein pé de terre.
 Qui à tort prent estrif ne gerre,
 Tut eisi l'en deit avenir :
 Vers son seignor n'i deit faillir.

Haitiez, joios e lez e bauz 9680
 S'en repairout del grant enchaüz ;
 Mais ne semblot pas chevaler
 Qui fust eissuz de dousneier,
 Kar le heaume out tot decoupé
 f° 69 r°, c. 1. E le hauberc ensanglenté, 9685
 Fraint e oschié sun brant d'acer;
 E si ne pert mie au destrier
 Qu'il n'ait esté ès granz meslées,
 Kar sur lui a granz cous d'espées.
 Fait-il : « Si Bernart le Daneis 9690
 Faiseit que proz e que corteis,
 S'ire me serreit pardonée;
 Kar od le trenchant de m'espée
 Li ai dreit fait, s'on li mesfis.
 Vers mes plus mortels enemis 9695
 Moillie s'en est oi en cent :
 Tuit li plus sains n'ot ne n'entent.
 Al son dit seit, à suèn voleir,
 Li queus en deit le pris avoir.
 Mult l'ai oi esgardé de près : 9700
 Nul plus felon ne plus engrès
 N'en out contr'eus set devers nos.
 Molt lur a esté damagos,
 Proz est e hardiz e aidables,
 En toz estoveirs metables. 9705
 Oi ai veu genz bien aidier :
 Unques mais treis cent chevalier

Ne reçurent si grant honor
 Cume li nostre unt oi cest jor :
 Secoru m'unt, Deus le lor mire! 9710
 E je deu munt seie le pire
 Si jeo jamais à nul jor lor fail :
 Si lor merirai cest travail
 E ceste fei qu'il m'unt portée
 Que, tant cum jeo mais ceigne espée, 9715
 Ne lor sera fait tort n'ennui;
 Tant dorrai al plus povre encui
 Dunt de mielz ert mais à lor genz ;
 Por eus amerai lor parenz
 E escreistrai mais à ma vie. 9720
 Cenz mile feiz les en mercie. »
 En mante sen i out parlé;
 Mais nul d'eus n'ont acomparé
 A ceo que li dux aveit fait,
 Kar chascon dit bien e retrait 9725
 Que par l'esforz de ses dous braz
 Unt esté morz, vencuz e maz :
 Le pris l'en donent, c'est bien dreiz ;
 Si aureit-il à totes feiz
 Qu'il vendreient à chevaliers. 9730
 Plus forz, plus hardiz e plus fiers,
 Ne plus corajos ne mains fol
 Ne pendie (*sic*) nul escu al col.

f° 69 r°, c. 2.

Oiez, ainz qu'il fust descendu,
 Saveir cum li est avenu : 9735
 De Fescham vint un chevaler
 A esperon sur un destrér,
 Qui noveles bones e lies (*sic*)
 Li a contées e nunciées;

Kar de la gentil dameisele 9740
 Sprote, le (*sic*) très-proz e la bele,
 Qu'il out prise, si cum je vos dis,
 Solum l'usage del païs
 Dunt sis pere ert nez e nurriz,
 Li aveit Deus doné un fiz; 9745
 E quant cil l'out al duc nuncié,
 S'avant esteit joios e lié
 Or fu-il plus dis milié tanz :
 Merveilles out des talanz.
 Eisi avient : de grant tristesce 9750
 Revient l'om tost en grant leesce.
 Liez ert li duc del champ vencu,
 Liez est del eir qui est nascu :
 Ces dous joies sun quor amplissent
 E si vers Deu le raducissent 9755
 Qu'en fait n'en ovre que il sace
 Ne fera rien qui li desplace.

A Baius ert l'evesque Henris,
 Saintismes hom e Deu amis¹;
 A cestui seit porté l'enfant, 9760
 Ceo comande demaintenant,
 E par Botun le bon Daneis,
 Le proz, le sage, le corteis;
 Là le tienge en funz e bateit :
 Mult desire jà que fait seit. 9765
 Richart ait non, si seit nomez,
 Eisi vout qu'il seit apelez.
 Mult fu tost fait joioisement

¹ Henri I. On ignore la durée de son épiscopat et l'époque de sa mort. Voyez le

Gallia Christiana, t. XI, col. 352. Dudon de Saint-Quentin l'appelle *Heiricus*.

Son bon e son comandement¹;

Puis fu à Fescham raportez,

9770

Iloc fu nuriz e gardez

E sur tute rien cher tenuz:

Plus bels enfès ne fu veuz.

SI CUM LI DUS ALA, IL E SI COMPAIGNON,

CHAGER EN LA FOREST SAINT-DENIS DE LIONS².

f 69 v°, c. 1.

De sa très-joiose aventure

E de la grant desconfiture

9775

E del occise e del estor,

U furent mort li traïtor,

Chacié, fuitif de la contrée,

Fu liez Guillaumes Longe-Espée.

Essauciez fu e renomez

9780

E par tot le siecle honorez;

Od pais seure e establie

Tint puis Bretaigne e Normendie

Joiosement, en quiteé,

Senz guerre e senz aversité:

9785

N'i out unc puis si orgoillos,

Si riches ne si desdeignos

Qu'il li osast dire ne faire

Chose qui li fust à contraire.

¹ Richard I^{er} fut baptisé en 938, suivant la chronique de Saint-Étienne de Caen (du Chesne, 1017, A), et suivant celle de Rouen. (Labbe, *Nov. Bibl. man. lib. t. I*, p. 366.)

² Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97, A.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. III: *Quod multi comites et duces exterarum regionum excitati fama bonitatis et virtutis ejus, fre-*

quentabant curiam ejus, et maxime Hugo Magnus dux Francorum, et Willelmus comes Pictavorum et Herbertus Viromandorum; quorum Willelmus sororem ejus Gelloc sibi conjugem petiit et accepit, Herbertus vero filiam suam, hortatu Hugonis Magni, ipsi per conjugium sociavit. (Ibid. 234, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 114.

Li prince e li baron de France 9790
 Desiroent sa bienvoillance
 E d'estre à son comandement;
 E cil de Borgoigne ensement,
 Cil de Flandres e li Daneis
 E cil de Berne e li Engleis 9795
 Esteint (*sic*) tuit à sun pleisir
 E à lui amer e servir.
 Cil des estranges nascions
 E de lointaignes regions
 Dès mienuit vers Orient 9800
 Veneient à sa cort sovent,
 Qui sor autres ert renomée;
 E li nobles dux Longe-Espée
 Sa (*sic*) hautement les honorout
 E tanz riches dons lor donout 9805
 Que merveille ert ù ceo perneit
 E dunt si fait avoir veneit.
 Qui reveis (*sic*) les granz presenz,
 Les fiers, les precios, les genz
 Qui sovent li reerent donez 9810
 E enveiez e presentez,
 Merveille en peust grant avoir.
 Nuls de son pris, de sun saveir,
 N'ert au siecle contez ne diz.
 Si cum rechte li escriz, 9815
 5 En la grant forest de Lions
 Od ses princes, od ses barons,
 Vout aler chacer au ruit.
 Si cum je pens e cum je quid,
 Home sos ciel ne riens qui vive 9820
 Ne vit forest plus pleinteive
 Qu'ele ert de cerfs e de senglers.

Od sei mena barons e piers,
 Ceus qui lui plout qu'il i manda;
 Ce vout e dist e comanda 9825
 Qu'om li fist mult grant foilliées
 E loges bien aparillées,
 De junc jonchées e de glaie.
 Ne sai cum plus vos retraie;
 Mais riche i fu trop li conreiz 9830
 E riches faiz li apareiz.

SENZ ARMES E SENZ GRANZ COMPAIGNES
 VINT EN LIUNS HUES LI MAIGNES,
 E HERBERZ, LI QUONS DE PEITIERZ,
 OD AUTRES RICHES CHEVALIERZ¹.

Hues li dux, cil de Paris,
 Forz hom e riche e de grant pris,
 E Herbert li quons de Seint-Liz²,
 Jenz chevaliers, proz e hardiz, 9835
 E Guillaumes li Peitevins,
 Qui riches quons ert palaïns³;
 Icist tuit trei mult noblement
 E od riche contement,

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. III. (*Ibid.* 234, D.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 115, 116.

² Herbert ou Heribert, deuxième du nom, était comte de Vermandois et non de Senlis. C'est lui qui confina le roi Charles le Simple dans le château de Péronne, où il mourut après une captivité de six ans. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, édit. de 1784, t. II, p. 701-703.

³ Ce Guillaume, surnommé *Tête-d'étaupe*, succéda à son père, Ébles deuxième du nom, vers 935, et mourut en 963, dans l'abbaye de Saint-Maixent. Voyez J. Besly, *Histoire des comtes de Poitou et ducs de Guyenne*, p. 42-45; et l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 353. Les savants auteurs de cet ouvrage font remarquer que « Guillaume Tête-d'étaupe prend quelquefois dans ses diplômes le titre de comte pala-tin. »

Non od armes ne od conreiz, 9840
 Qui sur lor riches palefreiz,
 Od mult cointe apareillement,
 Pur amor del duc solement
 Vindrent à la chace en Lions
 Od de mult preisiez compaignons. 9845
 Unc, ce quid, gent ne fu veue
 A plus grant joie receue :
 Mult lor a grant amor mustrée
 Li dux Guillaumes Long-Espée.
 Qui vout, si pot aler chacer, 9850
 Curre, berser u herdeier.
 Bien les tint li dux longement ;
 E si sachez certainement
 Qu'on el siecle ne fu oïe
 Genz nule qui meuz fust servie. 9855

CUM LI QUENS DE PEITIERIS CI REQUIERT LONGE-ESPÉE
 QU'A MOILLIER SA SEROR GERLOZ LI SEIT DONÉE¹.

f° 70 r°, c. 1.

Un jor esteit beaus li matins ;
 Quens Gwillaume li Peitevins
 Vint au duc parler à sa tente.
 Oiez en quei il avait s'entente :
 Li dux avait une sorur 9860
 Puisnée de lui e menor,
 Gerlos² la bele, l'enseignée,
 La proz, la sage, l'afaitée ;

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. III. (*Ibid.* 235, A.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 116, 117.

² *Gelloc*, *Gerloc*. Will. Gemmet. *El-*

bore. Wace. *Gerbot*. Chronique ascendante des ducs de Normandie. Le véritable nom de cette princesse paraît être *Adèle*. Voyez une charte publiée par J. Besly, p. 152.

Ceste desirout mult li quons.
 Od sul treis chevaliers des suens 9865
 En a le duc à raison mis;
 Fait-il : « Sire, oez que j'ai quis.
 Tant est haute chose de vos,
 E tant estes preisiez sor nos
 E sor tuz les princes del munt 9870
 Qui oi vivent ne qui oi sunt,
 Que n'os voil mander ne ne dei
 Par message autre que par mei
 Ceste ovre que querre vos voil
 Que vos ne l' tenissiez à orguil. 9875
 Vostre seror, qui mult est sage,
 Voil e demant en mariage
 Por avoir od vos aliance,
 Amōr, tenemenz e fiance
 Dunt nos seion mais à tuz dis 9880
 Entre nos deus charneus amis;
 N'en voil nul tant que je sace.
 Or si tant est que en vos place,
 Faire en poez riche contesse,
 Ne vos en sai faire autre pramesse. » 9885

Li dux li respunt à dreiture,
 Par gas e par enveisure :
 « Veire! fait-il; mais Peitevin
 De pere en fil, dit l'om enfin
 Qu'il sunt od armes poi vaillant, 9890
 Poi hardi e poi conquerant,
 Avers, sur autres genz legiere,
 Poi estable, poi verteiere :
 Si sereit pechié e dolor
 Que pucele de sa valor, 9895

f 70 r, c. 2.

De sa beauté, de sa franchise
 Fust mariée en nule guise
 Si mult ben non e hautement.
 Li quens les paroles entent
 Contraires mult à sa besoigne; 9900
 Merveilles en out grant vergoigne,
 N'i respont rien ne mot n'i sone,
 E li dus après l'areisone :
 « Or, sire quens, fait-il, laissez,
 E je m'en serai conseiliez 9905
 Od mes feeilz, od mes barons,
 Après vos en ferai respons,
 Desqu'à demain; ne tenez mie
 Ce que je di en vilanie.
 Od vos m'enveis e jeu e ri 9910
 Si cum sovent funt buen ami. »

A ceus qui li furent feeil
 Prist lendemain li dux conseil;
 Al duc Huun, al conte Herbert
 Mostra l'ovre tut en apert. 9915
 Trestuit li unt l'ovre loée;
 D'ambes dous parz fu graantée.
 Ci ne sai plus que je demuer :
 Au Peitevin dona sa suer;
 As noçailles ait grant leece 9920
 E demenée grant richece.
 Au departir fu li conreiz,
 E si granz faiz li apareilz
 De dras, de robe e de vaissele
 E de despuille chere e bele, 9925
 D'or e d'argent e de somiers
 E d'aveirs precios e chers

C'unques n'ala dame à seignor
 Plus richement n'à maire honor.
 Chevaliers sages de grant tens, 9930
 Danzeaus, vaslez e chamberlens,
 Dames e puceiles preisées,
 Gentiz femmes e enseignées
 Enmena pru à son servise.
 Ici ne vos faz autre devise; 9935
 Mais à Peitiers l'en a menée
 Li quons qui l'aveit espusée.
 En la sale fu receue
 De riches pailles purtendue,
 Od joie, od feste e od honor; 9940
 Maint present l'en fu fait le jor.
 Haute dame out en li e sage :
 Mult en essauça son lignage.

SI CUM LI QUENS HERBERT SA FILLE QUI MARIE
 GUILLAUME LONG-ESPÉE AL DUC DE NORMENDIE¹.

f. 70 v°, c. 1. Li quens Herbert veit la noblece,
 Veit la valor, veit la proece, 9945
 Veit le sen, ot la renommée
 Del duc Willaume Longe-Espée,
 Cum il est riches de poeir
 E riches d'amis e d'aveir,
 Leiaus e vers de ententis, 9950
 Oiez dunt ert volenteris :
 D'une sue fille plus bele
 Que dame nule ne pucele

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97, C.) — Wilf. Gemmet. lib. III, cap. III.
 (Ibid. 235, A.)

Que l'om seust en tote France
Doner al duc senz demorance, 9955
Faire en vout mult l'assembleison;
Par le conseil al duc Huun
Li a donée e ottraiée,
E li bons dux l'a nœsiée.
Od aveirs qui non sunt nombrez, 9960
Trop granz e trop desmesurez,
Que teus ne furent mais oïz,
Pris ne donez ne departiz,
S'en vint la dame à son seignor.
Od si grant joie, od tel honor, 9965
Od plus riche apareillement
Ne ù plus eust de haute gent
Ne fu pucele mariée
Ne receue ne donée.
A Roem, el palais hautor, 9970
Out grant joie mené le jor
Que ele i vint premierement.
Vaissele e dras, or e argent
I out doné vaillant mil mars
E autre mil al plus eschars. 9975
Eissi fu li dux mariez;
Eissi poierent ses bontez.
Desaitée resplendisseit,
D'onor, de justice et de dreit;
Crueus esteit e haynos 9980
A toz desleiez orgoillus,
Aidables ert e secoranz
A humles e à bien voillanz;
A totes non creables genz
Ert de buens amonestemenz, 9985
E d'atorner-les à creance

f° 70 v°, c. 2.

Aveit ses quors grant esjoiance;
 Maint amena, maint en conquist
 Al loenge de Jesu-Crist;
 Sa duchée, sun tenement, 9990
 Ne guvernout pas solement,
 Qui totes les affinitez
 Qui à son regne erent justez,
 Que ami l'en erent e feeil
 Li home par sunt (*sic*) haut conseil. 9995
 Nus princes n'iert à lui segunt
 Que l'om seust en tut le munt.

SI CUM REIS ALESTAN FAIT CI AL DUC PRIERE
 DEL FIZ LE REI CHARLON QU'EN FRANCE TORT ARIERE¹.

Quant Alestan, li nobles reis,
 Cil qui ert sire des Engleis,
 Sout e oï la renomée

10000

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97; D.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. IV: *Quomodo rogata Elpstani regis Anglorum restituit paterno regno Ludovicum, eique favente Hugone Magno cum episcopis et cæteris Francorum primoribus, sancto inunctum oleo diademate regio insignivit; et quod Franci post quinquennium iterum in ipsam conspirantes, moliti sunt eum a regno expellere.* (Ibid. 235, A.) — *Roman de Rou*, I, 114, 115. Il paraît y avoir ici une confusion de noms. Il y eut bien un Guillaume mêlé dans la négociation qui avait pour objet de remettre sur le trône Louis IV, surnommé depuis *d'Outremer*, après Raoul, mort sans enfants; mais ce Guillaume était l'archevêque de Sens, qui fut envoyé

en 936 auprès d'Athelstan, oncle maternel de Louis, par Hugues le Grand. Voyez la chronique de Flodoard, p. 190, D du Recueil des Historiens des Gaules et de la France, et la chronique de Saint-Pierre le Vif, par Clarius, p. 722, t. II du *Spicilegium* de dom Luc d'Achery, édition in-4°. Guillaume Longue-Épée paraît n'avoir eu aucune part à ce rappel. Voyez D. Bouquet, t. VIII, p. 260, note a. Mais il alla avec les autres seigneurs français à la rencontre du roi, qui débarqua à Boulogne et qu'ils conduisirent jusqu'à Laon, où celui-ci fut oint et couronné par l'archevêque Artald. Voyez le *Libellus* d'Hugues de Fleury dans le recueil de D. Bouquet, t. VIII, p. 320, A.

Del duc Guillaume Longe-Espée,
 Que od Franceis s'iert aliez
 E qu'entr'eus ert teus amistiez
 Qu'il aveit prise de lor regne
 La fille au conte Herbert à femme, 10005
 Mult les aveit à sun voleir,
 De sun nevo qui ert lur eir,
 Loeisei le fil Charlon
 Cil qui morut en la prison,
 Se purpensa del duc requerre 10010
 Que vers eus li porchaçast sa terre;
 Kar par lui e par sa preiere
 Quide le rapeaugent arerre;
 Ses messages prist enorez,
 Sages e apris e discrez, 10015
 Od riches dons e od presenz
 Granz, beaus e precios e jenz,
 Si's enveia al duc vaillant;
 E cil li furent depreiant,
 De par lur naturel seignor 10020
 Qui li requiert de grant duçor,
 Que de son nevo ait pitie
 Qui si est de France essillié;
 Kar ce set bien certainement
 Que tot le regne li apent: 10025
 Pur Deu e por s'onor li place
 Que vers Franceis porchast e face
 Que il l'apeaugent à seignor,
 Kar lor dreit eir est e lor sire: } (sic)
 Iceo ne pot nuls hom desdire; 10030
 Set, se par lui n'est engignié,
 Jà par autre n'ert purchacié;
 Face le rei, qu'à son vivant

Mander, preier, crier merci,
 Que il li fust pere e aidis
 Envers ses morteus enemis; 10090
 D'amor facent aliement
 E vienge à lui al parlement,
 Kar riens n'est nule qui li place
 Que tuit ne li ottreit e face.

De ceste n'out soig li reis Henris; 10095
 Ainz dit que jà n'erent amis,
 Ne parole n'ert de eus jostée
 Fors par Guillaume Longe-Espée;
 Mais se il se voleit pener
 Bien les porrreit (*sic*) faire assembler 10100
 E lier d'amor enterrine,
 Leias mais e tenable e fine :
 Par nul autre n'i parlereit,
 Ni par nul autre n'i vendreit.
 Quant ceo sout li reis Lowis, 10105
 Gregiez, destreiz e entrepris
 De laidures, de desestances
 E de grevoses meschaances,
 Mande al duc, prie e semunt
 Qu'encontre lui vienge à Beaumont. 10110
 Là li a preié e requis
 Mult cherement reis Lowis
 Qu'il li ajut vers ceus de France
 Qui torné l'unt en aviltance
 E en despit de lui parti, 10115
 E prie vers le rei Henri

mort en 936. Ce fut son successeur Othon
 qui, en 939, eut une entrevue avec Guil-

laume Longue-Épée. Voyez la chronique
 de Flodoard. (D. Bouquet, VIII, 193, A.)

f° 71 v°, c. 1.

D'outre le Rim le face bien :

Ceo desire sor tute rien,

Dit li, qu'il le fist coroner,

Si ne l' laist pas desheriter.

10120

Tendres fu li dux e pitos

Del rei, qu'il vit si doleros

E si aprienx de sa gent tote ;

Pur ceo qu'il ert vers eus en dote,

Que sei à Roem l'enmeine¹ ;

10125

En la sue sale demaine .

Le fist servir e honorer

E si hautement celebrer,

Lui e les soens, c'unc mais nul jor

Ne li fu faite tele honor.

10130

Joiz eisi faiterement

L'i fist sejourner longement ;

Mais li reis ne s'ubliout mie

De querre-li force e aïe,

Tant que li dux a pris Tigier,

10135

Un suen mult vaillant chevaler,

De gent semblant e de bel estre,

Prince de sa maison e maistre ;

De aé esteit, n'iert pas meschim ;

Al rei Henri utre le Rim

10140

L'a enveié, si l'a requis

Que ceo que li reis Lowis

Li ad mandé que ce li face,

Kar certainement e de fi sace

Que ce prendra il tot en main.

10145

¹ Louis d'Outremervint à Rouen en 942.
Voyez la chronique de Flodoard, dans le

Recueil des historiens des Gaules et de la
France, tom. VIII, pag. 196, A.

D'une chose ert li dux certain
 D'estre en amor lié vers lui
 C'aveient fait pièça il dui,
 De fei porter e d'aliance
 Par serremenx e par fiance 10150
 S'erent pièça entr'amié
 E li uns vers l'autre ottreié.

Tigier, qui porta le message,
 Franc chevalier e proz e sage,
 Fu mult del rei jenz recoilliz 10155
 E mult honorez e cheriz :
 Bien fist l'afaire son seignor;
 Mais ainz que venist al retor,
 N'al departir n'al conglé prendre,
 Ne furent si don de rien mendre 10160
 Qu'il ne vausissent cent besanz.
 Al duc s'en repaira mananz.

1^{re} 71 v. c. 2.

Cume (sic), son privé chevalier,
 Son duc, son maistre conseiller,
 En enveia au dub od lui 10165
 A Roem vindrent cist amdui.
 Joiz fu Cone e bien venuz
 E joioisement receuz;
 Mult par li a fait bel semblant
 Li dux Guillaumes le Normant 10170
 Demande e enquert l'achaison
 Dunt si haut hon e de tel non
 Veneit à lui e de si loinz
 E queus en esteit li besoinz.
 E Cone respunt franchement : 10175
 « Tu enveias novelement,

Fait-il au duc, à mon seignor;
 Si li as requis par amor
 Qu'od le rei de France s'alit,
 Si que l'uns en l'autre se fit 10180
 E que l'uns al autre secure
 Quant leus sera e tens e ore;
 D'un voleir seient, d'un acort;
 Si l'un faiseit à nul d'eus tort;
 Que li autres senz demorance 10185
 En alast prendre la vengeance.
 Mis sire en a puis conseil pris;
 Si creit e quide e li est vis
 Que ce li seit honors e biens,
 Dès que tu cest ovre maintiens 10190
 Et que par ta main sera faite
 E dite e parlée e retraite;
 Si s'i agrée e si l'otreie,
 E pur ce ça à tei m'enveie
 Que tu meinges seurement 10195
 Le rei à lui à parlement;
 Que vos ne la gent que merrez
 Ne criengiez rien ne ne doteiz
 Ne qu'os n'i vienge meschaances,
 Me remaindrai ci en tenances : 10200
 Tenir me faites e garder
 Là ù vos voudreiz deviser
 De ci que vos seez repairiez
 Sains e saufs, joios e liez :
 Si l' vout mis sire e si l' comande, 10205
 E trestot eisi le vos mande.

Le message, l'entendement
 E trestot l'aseurement

Que li reis si fait par Conun,
 Sun riche duc e son baron, 10210
 Mande Guillaume à Lowis.
 Le jor de lor muete unt empris;
 Chascon manda sa gent à sé
 Od grant herneis e od conrei.
 De proz chevaliers out li dux 10215
 Od armes bien cinc cenx e plus,
 Od bons destriers isneaus, de pris,
 D'ermine e de vair e de gris
 Jent conreiz e beau vestuz.
 Jà en cel leu n'ierent veuz 10220
 Que l'em ne die : « Cest maisnée
 Sor autres gent apareillée. »

A Cone, al buen duc de Seisoigne,
 Qui venuz ert en la besoigne,
 Parla Guillaume Longe-Espée : 10225
 « Amis, fait-il, dès or m'agrée
 Que à Baius vos envei
 De ci qu'entre mei e le rei
 De vostre seignor repairom
 Senz mal, senz ire e senz tençon, 10230
 Qu'eisi le m'offreiz vos à faire :
 Jà ne vos ert ire ne contraire. »
 Eissi le voleit essayer
 Qu'oscure chose n'encombrier
 Ne seust sis cors ne pensast 10235
 Qu'il detenist ne qu'il celast;
 E Cone respont bonement :
 « Si veus, à ta Danesche gent
 M'enveie là où tei plarra :
 Saches jà ne me pesera. » 10240

Fait li dux : « Ami, tant vos crei
Qu'au plait vendreiz ensamble od mei,
Ne me defi de rien de vos. »

E Cone respont à estros :

« S'à Baieus me veus laissier,

10245

Jà t'amerai e aurai chier;

E si od tei me vous mener,

De ceo me voudrai mult pener

Cum je te serve fêeaument.

Si te di bien certainement,

10250

De rien ne dote ne t'esfreie

Là où je puisse ne je seie :

Garde serrai par tot de tei,

Ceo t'aseur bien e otrei. »

f° 72 r°, c. 2.

Ci n'out autre porloignement,

10255

Meu en sunt al parlement;

Ce m'est avis qu'en Loûneis

Justerent li dux e li reis.

Là asembla la compaignie

De la fiere chevalerie

10260

Le conte Herbert, Huun le maigne :

Ne volent qu'après eus remaigne;

Del alere esteient semuns,

Mult menerent cist compaignons;

Veient la gent desmesurée

10265

Au duc Guillaume Longe-Espée.

Tant a Normanz, tant a Bretons

Sorfaiz, orguillos e felons,

Que ce dient, si'n unt cremur,

Trop sunt poi gent avers la lor.

10270

« S'ire, tençon sort e meslée,

Ne porra estre chose ostée

Que sempres toz ne nos devorent
 Si cume lous qu'aigneaus acorent. •
 Dès icel jor sunt dessevrés, 10275
 Q'unc puis ne furent ajostées,
 Les osz : chascune ala par sei,
 Les genz le duc e cele au rei.
 Ne volent pas qu'il s'entr'asemblent,
 Que d'aucune ovre ne contendent. 10280

Sor Muese esteit li reis Henris
 Od de la gent de son païs,
 Tant dun un regne u une terre
 Deust très-bien od eus conquerre,
 Assemblez sunt al parlement; 10285
 E si sai bien certainement,
 Li leus où plus furent veisin
 Out non Veusegus¹ en latin.
 Reis Lowis, que l'estre veie,
 Le duc Guillaume avant enveie; 10290
 Od treis cenx chevaliers nomez
 Est dreit al rei Henri alez.
 Cones li dux est guieor :
 Cil vint premiers à son seignor,
 Saluz li rend e amors granz 10295
 De par le bon duc des Normanz,
 E dist : • Sire, ci vient à tei;
 Ne me vout laissier après sei.
 Tant est vaillanz e proz e sage
 Q'unc ne tenance ne ostage 10300
 Ne vout de vos prendre n'avair;
 Ne fu mais hom de sun saveir. •

1^o 72 v^o, c. 1

¹ *Veusedus*. Will. Gemmet.

— « Di-mei, fait sei li reis Henris,

Quels est sa terre e sun païs,
Sa digneté e sa valors, 10305
E si est bien grande s'onors,
E si l'amors e l'aliance
Dunt nus dous sumes par fiance
Sereit tenable devers lui. »
E cil respunt : « Si cum je qui, 10310
En tut le munt n'a chevaler
Qui plus de lui face à preisier,
Qu'il est sachanz e proz e vice
De paiz tenir e de justice,
Leiaus, larges e dreituriers, 10315
Charitables e almosniers.
Fors vos, que je mettre n'i dei,
Si haut quor n'a prince ne rei;
De maisnées, de compaignons
Sunt tuz jorz pleines ses maisons, 10320
E toz jorz fait servir sa gent
En vaissele d'or e d'argent :
Nule cort n'est si bel servie
Ne nule n'est si esjoïe,
Nuls d'amer pris plus ne se paine 10325
A toz les jorz de la semaine.
Quant bien vos sereient retraiz?
Nuls n'est si justes en ses faiz,
Nuls n'a parole plus tenable
Ne plus sainte ne plus estable, 10330
Nuls n'est od armes plus puissanz,
Plus hardiz ne plus empernanz.
Gaaigneor e marcheant
Par mi sa terre trespasant
Sunt assureur, ne dotent rien, 10335

Celes dreitures gardent bien
 Que sis peres li a laissiées :
 Ne sunt par lui de rien baissies (*sic*).
 Que vos direie? c'est veir la flor
 De tuz princes e le meillor. » 10340

f° 72 v°, c. 2.

A ces paroles vint li dux
 Od cinc cenx chevaliers e plus.
 Cone le reçut, e prist s'espée;
 De lui a grant joie menée.
 Li reis Henris mult l'a baisié, 10345
 E acolé e embracié.
 Li dux out mult bel appareil,
 D'un cher samit freis e vermeil
 Fu jenz vestuz e atornez :
 Plus bels chevaler ne fu nez. 10350
 E quant il se furent assis :
 « Sire, fait-il, reis Lowis
 Vos mande amistez e saluz.
 Il est ici à vos venuz
 Sei alier e sei emprendre; . 10355
 Mais vos li feistes entendre
 Que se jà ice ne veneie
 En autre sens e n'i esteie,
 Ne porreit la chose estre faite :
 Or me dites que vos enhaite. 10360
 Venuz i sui, e il del faire
 Est apareilliez senz retraire. »

— « Sire dux, fait li reis Henris,
 Mult voil que nus seiom amis,
 Mult par vos voudreie cherir 10365
 E faire tot vostre plaisir,

Mult par vos voudreie honorer :
 Si cum vos voudreiz comander
 Sui prest demain que l'ovre face,
 Si sol tant sai qu'ele vos place. 10370
 Çà l'amenez, vienge : je l' voil ;
 Jà devers mei n'i ait orguil. »
 Ainz que li dux se fust meuz
 A de vilains moz entenduz
 Que Saisne e Aleman diseient 10375
 Qui oue Conon contendeient.
 Tut par eschar e en gabant.
 Disëient : « Vez deu duc Normant,
 Cum or mostre sa poesté
 E sa riché e sa fierté, 10380
 Qui cinc cenx chevaliers ameine :
 De poi de chose est en grant paine.
 Vez, por sa gloire demostrer,
 Ne out-il tant or sur lui porter
 Cum si n'en fussent trei ne dui 10385
 Riches de beaus aveirs fors lui. »
 Tut ce diseient à Conun
 Si en grant la contençon,
 Li dux mult bien les entendeit
 Par les Daneis que il saveit; 10390
 Coneu a lor felonie
 E lor mauté e lur envie,
 Auques en fu torbez vers eus
 E toz irascuz e tut feus;
 Mais il n'i fist plus demorance, 10395
 Repairez est al rei de France,
 L'ovre li dit e la response;
 E quant le soleil se rescunse,
 Par lor tentes sunt departiz

f 73 r, c. 1.

U assez orent lor deliz.

10400

En lendemain, n'i out tarjance,

Venuz en est li reis de France

Oue le duc au parlement,

Od tel multitudine de gent

Que ne fu se merveille non;

10405

Mais li Normant e li Breton

Saisirent primes les entrées,

En treze leus unt effondrées

(Unc n'en porent estre destrein)

Les clostures et les pareiz

10410

U li reis ert qui s'en effreie.

N'i a nul des soens qui ço veie

Qui cele ovraigne tienge à giu.

Fut s'en li reis en autre leu;

A Cone dit au duc saisoig :

10415

« De ceste ovre n'eusse soig.

Jeo quid e crei tot à estros

Que cist plaiz sera trop hontos

E trop vilains : ainz qu'il remaigne

Mult crem qu'al departir m'en plaigne.

10420

Genz desleiee e descreue

S'est ci sor mei trop enbatue.

Va, di Guillaume, au duc preisié,

Que laidement l'unt comencié

Li suen qui sunt de devers lui.

10425

Par si cum nos sumes nos dui

Le pri, le conjur e li mant

Qu'il ne seit plus por rien suffrant

Que l'om me face teus laidures,

Bruisier mes us e mes clostures;

10430

Kar ne suffereit pas mes genz,

f° 73 r°, c. 2.

E si en sordreit teus contenz,
 Od ce qu'il s'entresunt sauvages
 E de plusors divers languages,
 Jà ne serreient departiz, 10435
 Si'n n'i aureit nul de els feniz.
 Od poi d'achaison sort grant ire
 E grant dolor e grant martire. »

Eisi est cil au duc venuz,
 Dit cum sis sire ert irascuz 10440
 E la honte que l'om li fait,
 Qui trop par est vil chose et laid;
 Ço qu'il l'en prie e qu'il l'en mande;
 E li dux à Conūn comande
 Qu'il aut à eus e si lor die 10445
 De par le duc de Normendie
 Que un sol dedenz ne s'arestace
 Ne que nul de eus ennui ne face.
 Cil vint à eus, dist-le-lor bien;
 Mais ce ne lur valut nule rien, 10450
 Ne s'en isi un sul de eus fors,
 Ainz i entrerent cil dehors;
 Tot trebuchoent e fundeient
 Si que desvent sei e desleient.

Quant Cone vit que n'en sereit, 10455
 Au duc Guillaume revient dreit :
 « Par fei, fait-il, poi m'aparcei
 Que ceste gent seient à tei;
 Kar uns trestot sol d'eaus n'entent
 A rien de tun comandement, 10460
 Ne m'oent, ne à mei n'entendent,
 Ainçeis peceient tut e fendent

Quanqu'il ateignent avant eus,
 Orgoillus e cruels e feus.
 Mostre que ne pot mais tarzer 10465
 N'en seient traiz mil brant d'acer
 E expandues mil cerveles. »
 Al duc ne furent mie beles
 Ces paroles ne cele ovraigne;
 Sa grant espée d'Alemaigne, 10470
 U out sis livres de fin or
 Entre le heut e l'entrecor,
 Od pierres fines precioses
 E od ovres trop merveilluses
 Eisi faites, si entaillies 10475
 E si sutivement deboissées (*sic*),
 C'unc plus bele arme ne meillor
 N'out quons ne reis n'empereor,
 Del fuerre l'a li dux sachée,
 Tute nue li a baillée : 10480
 « Alez, fait-il, si la mostrez
 A ceus qui jà i sunt entrez
 E as autres qui entrer volent;
 E si facent, si cum il solent,
 Mun comandement senz desdire, 10485
 Qu'il n'en cheent vers mei en ire.
 Dites que un sol de ma compaignie
 Ne s'i estace ne remaigne. »

f° 73 v°, c. 1.

Cil prent l'espée qui resplent,
 Qui plus vaut de cent mars d'argent; 10490
 Ariere turne al bruiseiz
 E au très-fier comploteiz :
 L'espée au duc lur a mustrée;
 E quant chascun l'a esgardée,

Od le devie que cil lor fait, 10495
 Si n'i out unc puis autre plait
 Mais del eissir senz demorance,
 Od grant poür e od dotance,
 Que li dux od eus ne s'iresse.
 Mult par out al eissir grant presse; 10500
 Nuls n'en issi si orgoillus,
 Vers l'espée ne fust hontos,
 Ne qui par devant li passast
 Parfundement ne li clinast.
 Paisible e quoi e senz murmure 10505
 Revienent au duc à dreiture¹.
 N'i aura mais oi fait desrei,
 Gardera s'en chascun por sei.

Juste li dus senz demorance
 Le rei Henri e ceus de France; 10510
 Mult par a l'un l'autre enoré,
 Baisié se sunt e acolé,
 Mult s'entremostrent bel senblant :
 En une sale riche e grant
 S'en entrerent; là sunt assis, 10515
 Là sunt lor covenanz devis
 De fine amor senz relascher
 Ne senz muer ne senz changier,
 Od ferme conjuration
 De fei e de dilection, 10520
 Que entraidable se serunt
 Vers trestote la gent del mund.

¹ Ce vers et vingt-deux des précédents ont été rapportés par M. Raynouard dans le *Journal des Savants*, cahier de septembre

1834, pag. 543, 544. Cesavant ajoute :
 « Quelle est l'épopée ancienne ou moderne
 « qu'un tel épisode n'eût point embellie ? »

Od iteu laz sunt enlacié,
 Aseuré e afiancié
 Si cum la chose est devisée. 10525
 Li dux Guillaume Longe-Espée
 A si en main ceste ovre prise
 Que la chose ne seit maumise
 N'en aucun sen mais relaschée
 Ne quassie ne empeirée. 10530
 Eisi fu faite l'aliance,
 Veiant Huun le duc de France;
 Mais quens Herbert n'i out ses peiz :
 Cist dui en erent mult iriez,
 Mult lor pesout de cele ovraigne, 10535
 Mult lor en doelt les quors e saigne;
 Trop i baissent lor felonies
 E lor orguilz e lor envies.
 Des dons, de presenz, des honors,
 Dunt il se sunt faites plusors, 10540
 Ne quer retraire ne parler,
 Qu'ennui sereit del escuter.

Mais dux Herman, de Saisnes nez,
 Jenz chevaliers e alosez,
 Vit e esgarda Longe-Espée 10545
 Le duc qui sur toz li agrée,
 Kar mult le veit de jent semblant
 E sage e proz e avenant,
 Mult veit en lui sen e mesure :
 A la Danesche parleure 10550
 Le comença à aresnier;
 De ce se prist à merveillier
 Li dux, e si li a enquis
 Où il aveit ensi appris

A parler lange poi seue, 10555
 En poi des Saisnes entendue.
 Respunt Herman : « Tis granz lignages,
 D'armes sor toz puissanz e sages,
 Nobles, preisiez e conqueranz,
 Sor tuz autres poples vaillanz; 10560
 Cil m'apristrent od grant esmai
 E sus mun peis quantque j'en sai. »
 — « Desus tun peis! com faitement? »
 — « Jeo vos dirrai, fait-il, coment :
 Par tantes feiz, ne l' sai retraire, 10565
 M'auront fait damage e contraire
 E assailliz mes bons chasteaus
 E pris e funduz des plus beaus
 E les riches preies menées,
 Si r'untr trové de granz meslées, 10570
 Mei pristrent e menerent pris,
 Longement fui entr'eus chaitis.
 Adonc sor mun peis, maugré mien,
 Apris à parler Dacien.
 Ne l' di pur ceo, de quor joios 10575
 Ne seie prez e desiros
 De vos mult servir e amer :
 Nuls ne s'en voudreit plus pener.
 Je n'ai avoir ne vos seit offriz. »
 Mult l'en rent li dux granz merciz. 10580

f^o 74 r^o, c. 1.

Entre tanz dis, od les Saisons
 Teneit dux Cones granz sermons
 E granz paroles par envie.
 Remenbrout li de la folie
 Que il aveient dit entr'eus 10585
 Vers le duc enuiose e feus :

« E jor, fait-il, que vos en est vis?
 Abaisserez encor sun pris?
 Semble ceo home qui poi vaille
 En cort n'en conseil n'en bataille? 10590
 N'est mie si petiz sis nons
 Que des Normanz e des Bretons
 Ne seit hauz dux poestifs,
 Nobles sor toz e esforcis.
 Fors nostre rei, ne bas ne haut, 10595
 Nul que l'om sache, tant ne vaut;
 Nus tant ne met ne tant ne done.
 Sis nons par tot le munt resone,
 Kar de toz princes est la flor
 E le plus bel e le meillor. » 10600

Dunc respondirent Saxoneis :

« Proz est e sages e corteis.
 Par negligence e par envie
 En aviom ier dit folie;
 Ne savion qui il esteit 10605
 Ne que il ert ne qu'il valeit;
 Mais or conoissom senz dotance
 Que nuls princes n'est de s'igance
 Ne de son pris ne de son fait. »
 Adunc en a dit e retrait 10610
 Chascuns le mieuz qu'il en sout dire;
 Mult out esté grant le concire.
 Mult i out aveirs departiz,
 Donez, presentez e offriz.
 Treis jorz sejournerent ensemble; 10615
 Al quart, ce truis, e ce me semble,
 Pristrent congié, departi sunt,
 En lor contrées s'en revunt.

Reis Lowis, li dux Guillaume,
 Od les princes de son reaume 10620
 Est à Louin dreit repairié.
 Illoc li fu dit e nontié
 Que Girberge¹, sa gente oissor,
 Reine pror (*sic*) de grant valor,
 Qu'il mult amout e cherisseit, 10625
 Dame sus ciel plus ne valeit,
 Puis qu'il erent au plait meu
 Aweit un fiz del rei eu :
 Ce li fu joie e alegrance,
 Mult par s'en fist liez senz dotance. 10630

CI REQUIERT LOWIS E PRIE PAR AMOR

LE DUC QU'IL LIET SUN FIZ, SI LI ERT GRANT HONUR².

Sor tote rien s'est esjoiz
 Li reis dunt or a eir e fiz,
 N'oï nuvels à nul fuor
 Plus li seissent miez au quor;
 Oiant ses hanz princes nomez 10635
 Dunt il aweit od lui assez,
 A dit au duc par bon corage :
 « Beaus chers amis, vaillanz e sage,
 Tant par m'eussent esté faiz
 Hontes e damages e laiz, 10640
 Si ne fust vostre grant valor,
 Vostre proesce e vostre honor.

¹ Gerberge de Saxe, fille de Henri I^{er}, dit l'Oiseleur, mariée à Louis d'Outremer en 940.

² Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 100, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. VI :

Quomodo dux Willelmus, dum a colloquio regum rediret, rogatu Ludovici filium ejus ex sacro fonte apud Laudanum suscepit, cui nomen impositum est Lotharius. (Ibid. 236, A.) — *Roman de Rou*, I, 122, 123.

Là ù j'ai esté plus gregiez
 Ne plus aprienx ne plus iriez,
 Là me fustes sucoreor 10645
 E conforz e defendeor;
 Là m'eslargistes voz richescs.
 L'escience de voz proescs
 M'a defendu d'estre essilliez :
 Les guerreduns, les amistiez 10650
 Que je vos dei ne sai retraire;
 Mais ententis e de bon aire
 Soi à vos amer e servir
 E à voz voleirs accomplir.

f° 74 v°, c. 1.

« Uncor m'estoet que je vos requierre 10655
 E que jeo vos face une preiere
 Cum à cher ami doucement :
 Que mun fiz e novelement
 Levez de funz seiez compiere.
 Si pri que nostre amor apere 10660
 Fine leiaus d'or en avant.
 Lohiers¹ seit apelez l'enfant :
 Tot eissi voil que il ait non.
 Sor tut autre dilection
 Seiom conjoint e enterin 10665
 Trestoz noz vivanz mais senz fin.
 Ceo que ert mien e en ma puissance,
 Ceo seit en vostre seignorance;
 Ceo qui vostre ert mien ensement,
 E teus seit nostre aliement 10670
 Qu'entre nos dous nuls ne se mette
 Por rien qu'il dont ne qu'il pramete;

¹ Lotharius. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet.

D'un quor seiom e d'un voleir
 Senz fauser e senz deceveir;
 Issi seion, ce ait entre nos, 10675
 Kar de ce est mis quors desiros.
 Joioisement senz rien doter
 Poum issi vivre e regner. »
 — « E jo por vos e vos por mei,
 Respont li dux, issi l'otrei. 10680
 Toz les jorz mais que je vivrai
 De si fin quor vos ameraï
 Que jà ne voudrez comander,
 Faire, dire ne porpenser
 Cele chose que jeo ne face 10685
 E sor tote rien ne me place.
 Le grant regne de France à tire
 E tote la terre e l'empire
 Que tint vostre pere e vostre aive
 E quantque tint vostre besaive, 10690
 Dunt il furent gouverneur,
 Seigno (*sic*) puissant e teneor,
 Iceo vos otrei mei vivant,
 Mei aidere e defendant.
 N'a duc ne prince ne baron 10695
 En tote vostre region,
 S'orguil vos mostre n'arogance
 Ne vers vos est en defiance,
 Le col ne li fasse plaissier.
 Nus ne pot mais mostrer danger, 10700
 Destruiz ne seit e maubailliz.
 D'or en avant seiez serviz,
 E teus seit mais vostre puissance
 Cum deit estre au rei de France.
 Cil que vous i vodreiz amer 10705

E escreistre e alever,
 Cil i aura joie e honor,
 A celui porteraï amor;
 Ceus que vos i voudrez empeirier
 E descreistre e abaissier, 10710
 Sachiez cil erent descreu,
 Chascié e mort e confundu.
 Ne puis estre si encombré,
 Si jeo oë vostre volenté,
 Tot ne lais por le acomplir 10715
 E por faire vostre plaisir. »

Eissi d'amor entralié
 E li uns vers l'autre otreié,
 Cum je vos cont, cum je retrai;
 Mais unc n'oïstes un sol plai 10720
 Que cil de France plus haïssent
 Ne où plus volentiers noisissent;
 N'i a prince ne baron
 N'ait vers le duc le cor felon,
 E qui amerement ne l'abee 10725
 Dunt cest amor est ajostée;
 Mult le tenent à grant merveille.
 L'un de eus al autre le conseille
 Que nuls ne fu mais si mortaus
 Ne si pesmes ne si cruaus, 10730
 Si nuisables, si envios,
 Si de eus abaissier desiros.
 Bien le pramet, bien le manace,
 N'i a un sol qui mult ne l'hace,
 Ne l' deparout e mal n'en die 10735
 E mult de li port grant envie.
 Dès icel jor sorst l'ataïne,

La malevoillance e la haïne,
 Ce vos sai bien ci ameinteivre,
 Dunt li covint mort à recevoir. 10740

Od s'ost e od ses genz avant
 Vint à Loün li dux Normant,
 Là out evesques e abez
 Qui de par tot furent mandez;
 Cil orent fait apareillier 10745
 La chose al enfant bapteer :
 Mult fu hautement atornée,
 E mult i out grant assemblée,
 Mult par i fu grant le clergie (sic).
 En l'eglise del evesquié 10750
 Fu li filz le rei aportez
 E al duc Guillaume livrez.
 Sempres maneis al primseignier
 Li emposa cest non Loher.
 Après le aporta el baptesme 10755
 Saintefié d'oile e de cresse;
 Levé i fu e bapteiez.
 Le jor i fu mult li poples lez;
 Bapteiez fu li vasletons.
 Aveirs trop beaus e riches dons 10760
 Li a sis parreins presentez :
 De lui fu primes estrenez.

Veer ala en sa gesine
 Li dus Gerberge la reine,
 Qui grant joie a de lui mené 10765
 E qui mult par l'a mercié
 Dunc si lor a fait grant honor
 E dunc il maintient son seignor;

Mainte beneïçon li ure;
 E li dux gaires n'i demure, 10770
 Congié a pris. Al desevrer,
 Li a aveis (*sic*) fait presenter
 La reine qui trop sunt chers;
 Mais n'en prist vaillant treis deners.
 Eissi senz autre demorance 10775
 Est repairiez al rei de France,
 Tot en ordre li a retrait
 Saveir cum il l'aveient fait.
 Li reis por issi fait servise,
 Por tel travail, por tel mise, 10780
 Li fist aveirs mult apporter
 E mult par l'en fist presenter :
 Soudre l'en voleit mult e rendre;
 Mais unc n'en vout li dus rien prendre,
 Ainz les li renveia ariere. 10785
 Trestot eissi en tel maniere
 Cum vos m'avez oï retraire
 Unt ordené tot lor afaire;
 Al partir se sunt mult baisié
 E acolé e embracé. 10790
 A grant merveille se joïssent,
 Od merciz rendanz se partissent.
 A Loün est li reis tornez,
 E li dux s'est acheminez
 Dreit à Roem en Normendie. 10795
 Quant la novele fu oïe
 Qu'il repairout, n'os set rien dire
 La joie qu'unt par tot l'enpire :
 A chascun de eus le quor esclaire
 De ceo qué lur cher duc repaire. 10800
 La cité de Roem s'esjot

Por les noveles qu'ele ot :
N'i a rue n'i seit parée.
Après li est encontre alée
Tote la gent comuneument 10805
Repleni d'esjoissement.
Nuls ne fu mais en vile entrez
Sos ciel plus i fust desiriez :
Por lui veer e esgarder
Veissiez gent par tot monter. 10810
Ne furent oïz tanz saluz
Cum l'om li a le jor renduz :
Jointes mains e a genoïllons
Li font cent mil beneïçons.
Contre lui sunt le jor plus beles, 10815
Dames, borgeises e puceles.
Unc n'out mester en la cité
Qui le jor i fust desfermé.
A l'eiglise vint od amor
De la mere Nostre Seignor; 10820
Là le reçut joïos e liez
Comunaument tut li clergiez,
Là fist ses cheres oreïsons
E si offri ses riches dons,
Puis ala descendre al paleis. 10825
Od joie, od duçor e od peïs
Mangerent od lui li baron
E li Normant e li Breton.
Cele nuit furent à grant aise,
Kar n'oent rien que lur desplaise, 10830
E lendemain orent congié :
Alé se sunt e repairié;
E li dux r'a mise s'entente
En ceo qui mult li atalente.

f° 75 v°, c. 1.

Les dreiz, les leis r'a donc oïes 10835
 Que sis pere aveit establies;
 Auques esteient empeirées
 E maumises e relaschées
 Dementres qu'il n'i out esté:
 E ceo qui esteit afolé, 10840
 Malement fait e enpeirié,
 Ç'a ramendé e radrecié;
 Les quereles e les clamors
 Dunt l'om li a faites plusors,
 Rafenies e afaitées, 10845
 Concordées e apaisées.

EISI CUM A GIMEGES VINT D'ASPE BAUDEWIN
 POR LE IEU RESTORER, E IL E GONDOIN¹.

Eisi cum ceste estorie traite
 E cume l'ovre i est retraite
 De Gimeges, del abeie,
 Cum ele fu faite e establie, 10850
 Qui la funda, od quel noblesce,
 E cum il i out grant richesce,
 E cum la destruisit puis Astencs,
 Li reneiez lorres paiens;
 Lonc tens après fu enermie, 10855
 Si gaste chose e deguerpie
 Qui n'i aveit conversion,
 Repaire ne habitation,
 Home vivant ne creature;

¹ Will. Gemmet. lib. III, cap. VIII :
*Qua occasione dux Willelmus restauravit
 canobium Gemmeticense, a paganis antea
 destructum.* (Du Chesne, 236, B.) Voyez

dans l'*Histoire ecclésiastique de la province de
 Normandie* (par C. Trigan), t. II, p. 67-70,
 des Observations sur la réédification de
 Jumièges.

E si cum retrait l'escriture, 10860

N'i aveit riens de tot le munt

De ci au tens dunt je vos cont.

A Aspe¹ loinz, en Cambresins,

Si cum me retrait li Latins,

S'en furent li moine fui 10865

Dès quant li leus fu degerpi.

Là orent esté longement,

N'i out nul de eus repairement,

Si fu la terre en pais tornée.

El tens Willaume Longe-Espée 10870

Dunc s'en repairerent dui moine,

De cest l'estoire testemoine,

Li uns en out non Gondouins,

Li autres, ce truis, Baudoins.

Cist dui vindrent tuit premier 10875

Por le saint leu repaillier.

Cist entrerent en la gastine,

f 75 v°, c. 2. E virent la grant desertine

E la forest grant, parcreue,

Vile, dreite, haute e mossue 10880

Là ù l'iglise fu fundée,

Sor autres riche atornée;

Là ù furent les granz faïçons

N'out fors espines e buissons.

Dunc sachez que li dui seignor 10885

Ne se porent tenir de plor,

Sur le leu saint e glorijs

Furent eisi très-doleros

Que c'est merveille en tant de terme

Où porent trover tante lerne 10890

¹ *Hespera*. Will. Gemmet.

Cume lor avient à plorer.
 Ne vos saureit rien raconter
 La merveille de lor labor
 Qu'il i endurent chascun jor
 A trencher e à essarter 10895
 E as'granz places delivrer;
 A traveillier les cors contendent,
 Mult i veillent, mult i entendent.
 Al vent, al champ e à la pluie
 Sunt, ne lor chaut, poi lor ennuie, 10900
 E qu'il funt funt de quor joios,
 Del leu r'atorner desiros.

SI CUM LI DUX WILLAUME ALOUT UN JOUR CHACER
 E IL TROVA LES MOINES QUANT IL NE VOUT MANGER¹.

Un jour alout li dux chacier
 Cum sovent esteit costumer,
 Ceo dit e retrait l'escriture; 10905
 Si cum le menout aventure
 Vint à Gimeges dreit errant,
 Les moines trova maintenant
 Qui iloc erent en l'ovraigne;
 Quant il les vit, forment se seigne, 10910
 Demandé lor e a enquis
 Dunt sunt venu, de quel païs,
 E quels cez edifices furent
 E combien a qu'eles ne furent,

¹ Will. Gemmet. lib. III, cap. VIII.
 (Du Chesne, 236, B.) — Dudon place
 le refus de manger et de boire du duc
 Guillaume après sa conversation avec l'abbé
 Martin, et Benoît suit plus loin son récit.

(Voyez fol. 78 verso, col. 1.) Il est évident
 qu'il faut s'en rapporter à Guillaume de
 Jumièges, qui devait avoir sur les affaires
 de son monastère de meilleures notions
 que le doyen de Saint-Quentin.

r 76 r, c. i.

Qui les destruist, cum orent non , 10915

E qui out abitation;

E li serf Deu li unt retrait

Saveir coment la chose vait :

Queus fu li leus, e qui l' basti ,

De s'aveir cum l'enmananti, 10920

De quels sainz e de quel merite ,

Tote l'ovre li unt descrite ,

E qui'n fist le destruiement ,

Où il fuirent e coment ,

Cum il dui erent repairé 10925

Plein de dolor e de pitié ,

Al leu r'atorner doleros ,

Volenterif e coragos;

Après li offrent charité ,

Pain d'orge li unt aporté 10930

E eve, n'i unt plus que traire;

Simple, benigne e de bon aire

Le prient mult que ce receive ,

De pain mangut , de l'eve beive ;

Mais li dus l'a tenu à poi, 10935

Ce set qu'à lor os n'en unt joi ,

Refusé a lor povreté

Si qu'il n'en a de rien gusté;

Abaissement li fust e laiz ,

Ne se part mie de eus en paiz; 10940

Kar mult en sunt triste tirié (*sic*)

Dunt il n'aveit od eus mangié.

Oiez por sul cele scurdance

Quels en fu prise la venjance :

Un sengler a chascié le jor, 10945

Grant e ahoge e quartenor;

Estal dona, ne vos sai plus,
 Od une espée l'ala li dus
 Requerre en cel meismes lore;
 E li senglers li corut sore, 10950
 Fiert s'en l'espée, feus e iriez,
 Qui'n est quassez e peceiez;
 Desqu'al duc vient, si l'a hurté
 Que loinz tut plat l'a enversé:
 Sor lui s'areste d'ire espris, 10955
 Empeirié l'a si e maumis
 Que poi en faut qu'il ne l'a mort;
 E se il sus vifs en estort,
 Mult aura bien Deu à ami;
 E quant il se fu averti, 10960
 E la dolor li fu passée
 Qu'il out sofferte e endurée,
 Sout que ce li fu avenu
 Pur ceo qu'il avait contenu
 La charité as dous ermites; 10965
 Plein de dolor, marriz e tristes,
 S'est fait desqu'à eus apporter;
 Merci lor comence à crier,
 Conoist sa culpe e son mesfait
 E conte lor coment lui vait; 10970
 La charité a dunc de eus prise
 Par teu covent, par tel devise
 Que le leu lor restorrera
 E granz e riches le fera.

f. 76 r., c. 2.

Oiez cum Deus avance e tient 10975
 S'ovre dès qu'à plaisir li vient.
 Mult sunt beles ses achaisons,
 E chers e precios ses dons.

Nule chose n'est si aflite
Ne si basse ne si despite, 10980
Dès qu'i est sa benignitez
E sa dulçor, sa pietez,
Tost en sereit chere tenue,
Tost eshaucie e tost creue.
Ici n'out autre demorier : 10985
Enveié furent li ovrier,
Charpentier, orfievre e maçon.
Grantz bastimenz e grant façon
Od grant estudie e par grant sens
I orent fait en poi de tens. 10990
La chose qu'i firent premiere
Fu en l'eiglise de saint Pere
Qui auques esteit empeiriée;
Cele fu mult jent r'afaitée.
Mult i mist chers aornemenz 10995
Li dux e precios e jenz;
Cloistre i fist faire e dormor,
Celier, quisine e refreitor.
Si li leu furent acorcié
E descreu e abregié, 11000
Mult i out bels herbergemenz
E de riches restoremenz :
Mult i fu li dux ententis
E mult par s'en est entremis
Tant qu'or i sera Deus serviz 11005
E li leus encor enrichiz.

D'ICEST RESTOREMENT FU ABÉS TUT PREMIERS

MARTINS, QUI, SEI TREZAINS, VINT AU DUC DE PEITIERS¹.

f° 76 v°, c. 1.

Quant la chose fu achevée,
 Maneis, senz autre demorée,
 A eveiez (*sic*) ses messagiers
 A la contesse de Peitiers, 11010
 Sa suer, la franche, l'enorée,
 Que quens Willaumes ot esposée,
 Que senz delai e senz essoines
 Li enveiaist sol tresze moines.
 La sor, sur trestut autre afaire 11015
 Desirose de son bon faire,
 Aveirs, despenses e conreiz
 E merveilles beaus apareiz
 Fist à doze moines sacrez;
 Li treszime fu lor abez, 11020
 Martins out non, ce sai-je bien;
 Si furent de Saint-Ciprien,
 De là les traist, là les a pris;
 De là les a al duc tramis,
 Qui d'eus fu liez e qui's reçut 11025
 A Roem si cum il dut,
 A grant honor et hautement.
 Après, od merveillose gent,
 Les a menez al abeie

¹ Will. Gemmet. lib. III, cap. VIII :
*De duodecim monachis cum suo abbate Mar-
 tino a cœnobio Sancti Cypriani sumptis, quos
 comitissa Pictavensis soror ipsius ducis ei misit
 secundum petitionem suam, ut eos supradicto
 loco subrogaret; et quomodo ibidem dux mo-*

*nachus fieri volens, prohibitus est ab ipso ab-
 bate; et de fidelitate quam fecit jurare Nor-
 mannos et Britones Richardo filio suo. (Du
 Chesne, 236, D.)—Annales Ordinis S. Bene-
 dicti, anno 940, t. III, p. 447, 448. —
 Neustria pia, p. 303, ix.*

Que de novel r'aveit bastie 11030
Si bel, si preciosement
Qu'en tot le mont n'out leu plus jent
Ne plus bel ne plus delitable,
Nuls n'en esteit si agraable.
Là sunt li moine Peitevin 11035
Od lor maistre l'abé Martin,
Qui de letres ert scientos
E sainz hom e religiosos.
Li riche chevalier de aage
E li haut clerc vaillant e sage 11040
S'i rendeient, e ceo sovent.
Grant assemblée e grant covent
I out sempres à Deu servir
E al leu creistre e enrichir.
Eisi avint, Deus en ait grace! 11045
Ce truis, en assez poi d'espace.
De grant non fu l'abés Martins,
Clers merveilllos è buens devins;
En grant cherté l'aveit li dux,
Moine soz ciel n'en amout plus; 11050
Kar mult saveit honestement
Par tot vers Deu e vers la gent.
En tot le mont n'aveit maison
De plus sainte religion;
Ses moines gardout e teneit 11055
Bien solun l'ordre saint Beneit.

SI CUM LI DUX FAIT CI SES INQUISITIONS,
E CUM L'ABÉS LISOUT OD BELS MOZ DE SERMÓNS¹.

Un jor, eissi cum nos lisons,
Ala li dux à oreisons
A Gimeges, dulz e pitus,
Al saintisme leu glorios; 11060
D'un grant pensé de son corage
Voleit mult estre apris e sage.
Quant ses oreisons out fenies
E ses preieres acomplies,
L'abé Martin manda à sei, 11065
Puis li descovre sun segrei :
« Dites, fait-il, cher pere, amis,
Tot vostre sen e vostre avis
Que vos en sentez, dites-le-mei.
² Treis ordres sunt chascun par sei : 11070
Chevaliers, clers e vilains;
S'est chascuns dreiz e bons e sains,
Si l'un del autre se devise,
Si's receit toz saint iglise;
De chascun ordre est honorée, 11075
Fait e, essaucée e coiltivée.
Li uns ordres l'autre sustient,
E l'uns ordres l'autre maintient;
L'uns ordres prée nuit e jor,
En l'autre sunt laboreur, 11080
Li autres garde e tient justise,

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 101, C.)—Will. Gemmet. lib. III, cap. VIII. (*Ibid.* 237, A.)—*Roman de Rou*, I, 124, 125.

² Ce vers et quelques-uns des suivants ont été rapportés par M. Raynouard dans le *Journal des Savants*, cahier de septembre 1834, p. 544.

E de toz est chefs sainte iglise.
 Li uns ordres est adetiz
 A ce que Deus en seit serviz :
 Cil sunt estrange e aliene 11085
 D'eus tote joie terriene;
 Cele covient qu'en seit despite,
 En que la char plus se delite;
 Totes veies unt à mangier
 E à vestir e à chaucier 11090
 Auques plus plenteivement,
 Plus en pais, plus segurement
 Que cil qui sunt laboreor
 Qui tant traient peine e dolor,
 Dunt cil vivent e sunt peu 11095
 E par qui il sunt sustenu.
 Cil endurent les grefs tormenz,
 Les nefz, les pluyes e les venz;
 Cist ovrent la terre od lur mains,
 Od granz mesaises e od fains; 11100
 Icist r'ont assez aspre vie,
 Povre, soffraitose e mendie.
 Senz cest ordre, senz ceste gent,
 Ne sai mie com faitement
 Li autre peussent durer : 11105
 Ne s'en poent pas contrestier
 Li tierz ù sunt li chevalier.
 Cil r'ont as dous si grant mestier,
 Tot ireit à perdition
 Si n'en ert lor defension. 11110
 Icil voudreit le tot aveir
 Qui plus aureit force e poeir,
 Sen ne raison dreit ne mesure,
 N'aureit en terre ne dreiture;

1° 77 r°, c. 1.

Par eus est sainte iglise en pais. 11115
 Cist ordres resostient grant fais;
 Icist en fait tant, senz mentir,
 Que le bien as autres deit partir;
 Cist ordres defent le pais
 Des mains as mortels enemis; 11120
 E por les autres garantir
 I vunt cist lor testes offrir
 E si's i perdent mult souvent :
 Por ce vos faz enquerement
 Qu'en ce où a teu desigance, 11125
 Teu devise, teu semblance,
 Qui si vivent diversement,
 Auront-il per igaument
 Un merite e un luier?
 Cel me dites, ceo vos requier. » 11130

L'abés respont discrettement
 Od quor de bon entendement :
 « Vei qu'as fait l'inquisition.
 Or creies bien sen suspeçon
 Que chascuns solum sa deserte 11135
 E est (sic) al gaaing e à la perte.
 N'est biens ne faiz ne adurez
 Nuls qui ne seit gerredonez,
 Ne maus ne seit espanoiz;
 De ceo seies certains e fis. 11140
 A la grant consummation
 Rendra chascun de sei raisons;
 Solum ce qu'il auront servi
 Lor sera rendu e meri;
 Chascuns prendra solum sun fait. 11145
 Or veies cum la chose vait,

Si t'iert apertement mostré
 Ceo qu'as enquis e demandé.

« Treis ordres sunt, si cum tu diz,
 E de toz treis est Deus serviz, 11150
 En treis persones aorez,
 Nomez, preiez e reclamez,
 Li veirs Peres e li chers Fiz
 E li saintismes Esperiz,
 Treis en personnes trinaument, 11155
 Uns Deus maignanz uniaument,
 Où n'a ne n'out division,
 Dessevrance ne parcion;
 Kar del cher Pere vient li Fiz,
 E de eus descent Sainz-Esperiz : 11160
 C'est une sole dertiez
 E une sole poestez
 E uns tut sols aoremenz :
 Teus i seit tis entendementz (*sic*).
 E i sunt li treis ordres fermé 11165
 E establi e comandé;
 De là vindrent, là torneront,
 Eisi maignent e si estunt.
 Chascuns ordres sa dreit semaine
 Aura eisi sauve sa paine, 11170
 Qu'ès ciels en seront coronez
 Ès joïoses perhennitez.
 Là tendent li ordre tuit trei,
 Là unt li boen amor e fei.
 5 Cist trei ordre, qui bien l'espunt, 11175
 Sai que par duble veie vunt :
 L'une *practicia* est nomée,
 Eisi est dite e apelée;

- Li ordres lais par ceste vait;
 Cil qui là hors al siecle estait, 11180
 Chanoine e clerc qui ceus aleient,
 Qui mult soventes feiz desveient;
 Soz ices vit li ordres lais,
 E cist en sostienent le fais.
 Aunfif sunt qui si faitement 11185
 Vivent au siecle auntivement,
 E vie auntive est apelée;
 Ceste qui eisi est nomée,
 Ample est e large e spatiose
 E au siecle mult delitose. 11190
- « L'autre veie est d'autre maniere,
 Mult est plus estreite et plus fiere,
 Plus aspre assez e plus gregose
 E à tenir plus angoissuse:
Teorica, fait li abés Martins, 11195
 L'apele e nome li Latins;
 Ceste ne vait par planece,
 Kar trop i est grant la roistesce;
 Ceste vait fors estrameure,
 Sovent i a faim e freidure, 11200
 Travailz, soffraites e labors,
 Ahanz e mesaises plosors;
 D'autres sevrée e esloignée,
 Toz jorz paisible e toz jorz lée,
 Toz jorz s'esforce senz cesser 11205
 As disciplines endurer
 E à tenir religion
 Od teu perseveration
 Qu'al siecle ariere n'ait retorn,
 Voleir, corage ne amor. 11210

Icist dementres qu'il sunt vif
 Sunt apelé contemplatif;
 E ceste vie contemplative
 Qui contre tuz deliz estrive,
 (Jeo di à la char obeir 11215
 Non pas delit de Deu servir.)
 Ceste est l'apostolial vie
 De Deu mult procheine e amie;
 Ceste tenom som la puissance
 Que Sainz-Espirz nos en avance; 11220
 A cest est nostre esforcemenz,
 Noz cors e noz entendemenz.
 Ici sofron temptations
 E maintes persecutions;
 Mais qui aura perseverance, 11225
 Certainement e senz dotance
 Si aura *regnum celorum*
In secula seculorum. Amen. »

177 v, c. 2.

Dulz e benigne e senz orguil,
 Sunt al duc lermé li dui oil : 11230
 « Chers abés, fait-il, Deu amis,
 Mult estes sages e apris,
 Plus haute ovre ne fu escrite
 Que ci m'avez mostrée e dite.
 Or vos dirai m'entention 11235
 E tote ma confession :
 Dès que jeo fui petiz toseaus,
 Assez jofnes e dameisaus,
 Haï mult la veie ample e lée
 Tel cum ci l'avez acontée, 11240
 Pleine de pecchié e de vice
 E de deslei e de malice,

Où n'a nule distriction
 Ne nule refrenation.
 Por la veie estreite tenir 11245
 E e por le monde degerpir
 A rien sos ciel, ce sachiez-vos,
 Ne fu mis quors plus desiros;
 Mult ere à ceo volenterif
 Cum vesqueisse contemplatif; 11250
 Mais duc me firent e seignor
 De la duchée e del honor
 Mis pere e tuit li plus vaillant
 Senz faille sor mei defendant.
 Desqu'à cest jor l'aurai tenue, 11255
 E si'n ai mainte paine eue,
 Fait i aurai maint lait pechié
 Dunt crem Deus seit vers mei irié;
 En maintes choses i errei:
 Or voil prendre garde de mei. 11260
 Mult ai poi Deu servi uncore,
 Servir-le me covient dès ore,
 N'i a rien plus del porloignier;
 Dès or ne sui en nul dangier,
 Dès or ferai mun buen de mei, 11265
 Kar nul meillor conseil n'i vei.
 Mult est gariz cil qui espleite
 En larre veie e en l'eistreite.
 Là me voudrai achiminer,
 Soffrir, atendre e endurer 11270
 Que Deus m'i securt e aveit
 E li ordres saint Beneeit,
 E que Deus sa main m'i estende
 Desque l'alme de cist cors li rende.
 L'abit monial voil e quier; 11275

Là tornent tut mi desirer
E mi voleir e mi delit,
N'i quier ne terme ne respit. »

Quant li abés ot e entent
Del duc le quor e le talent 11280
E ceo qu'il aveit purposé,
S'entention, sa volonté,
De grefs suspirs fu repleniz,
Si merveillanz, si esbahiz,
Sus ciel ne set que dire deie : 11285
« A duc ! feit-il, por quei desveie
Qui sauver pot e bien faire ?
Ci a trop doleros afaire.
Tu, defensere e gardeor
E del regne guverneur, 11290
Por quei eus unc de ceo pensé ?
Dun ne t'a Deus mis e posé
Prince gardain de sainte iglise
E pur tenir leial justise ?
Dun n'est le pople achin à tei, 11295
Qui deiz porter amor e fei ?
Se issi l'aveies deguerpi,
Par qui sereit-il garanti
Ne defendu de gent averse,
Païene e sauvage e desperse ? 11300
Les leis, les dreiz, les jugemenz,
Que tis peres asist sor les genz,
Dunt l'om les deit estreit tenir
E gouverner e maintenir,
Sereient sempres dechaeit ; 11305
Riens ne fereit al autre dreit.
Ausi est cum soriz en meie

Poples que justice n'aleie.
 La duchée de Normandie
 E la très-haute seignorie 11310
 Qu'as de Bretagne, bon duc cher,
 A qui la porreis-tu laissier?
 A qui vous-tu tel don doner?
 Mult mist tis pere al conquerer,
 En maint leu out la char fendue, 11315
 Sanglente, perse e derompue
 Ainz qu'en paiz l'eust quitement.
 Trop vous deguerpir malement
 Le pople Deu e le païs
 Qui sempres serreit à dol mis, 11320
 Destruiz, essilliez e deserz.
 E sez, amis, que tu deserz
 En destorner si grant malice?
 Ceo que deservi saint Morice¹,

f° 78 r°, c. 2.

¹ Ce passage et quelques autres man-
 quent dans Dudon et dans Guillaume de
 Jumièges, les guides ordinaires de Benoît.
 Celui-ci paraît avoir cité de préférence
 l'exemple de saint Maurice, parce que ce
 saint ayant été le héros d'une chanson
 de geste, devait être plus connu que tout
 autre :

Après vespres alerent . i . petitet souper ;
 Mais luès sont revenu al moster Saint-Wimer,
 Là varent toute nuit et vellier et ester.
 En estant ierent là dès ci qu'à l'ajorner ;
 Et quant la nuis se prist . i . poi à esconser,
 Cascuns fait devant lui . i . grant cierge alumer.
 La vie saint Morise lor conta uns jogler,
 Qui uns emperere ot commandé à guier
 Une ost de chevaliers ses anemis grever.
 Le nombre vos sai bien et dire et deviser :
 Cert une legions en coi on doit nombrer
 .Vj. milliers et .vi°. . lxxi. tous ber.

Tant en ot li preudom desos lui à garder.
 Icil qui mal velt faire plus ne velt demorer,
 Traist à l'empereor, se l' prist à encuser
 Qu'il ierent crestijen tant i savoit blaser.
 L'emperere les a trestos fais decoler,
 Et les cors fait trestos ens el Rosne ruer.
 Tant i jetent de cors qu'il l'estuet soronder,
 Par prés et par campagnes et par viles floter.
 Cil furent tot martir por dame-Deu amer,
 Et Dex lor puet molt bien el ciel gueredoner!
 Ceste cansons dura de si qu'à l'ajorner,
 Et il furent molt prest d'oïr et esconter ;
 Au jor s'en sont alé . i . petitet reposer.

Roman du Chevalier au Cygne, ms. de la Bibliothèque
 royale, Supplément français, n° 540/8, fol. 18 verso,
 col. 2, v. 1.

« Præcipuis baronibus et modestibus
 « militibus, puerisque nobilibus salutare
 « monitus (Abrincatensis clericus nomine
 « Geroldus) promebat, et de veteri Testa-
 « mento, novisque Christianorum gestis

Corone ès ciels celestial 11325
 Od les angeles esperital.
 Si tote as volenté divine,
 Repose-t'en e si t'en fine,
 Laisse tot cest proposement,
 Si veille e garde e si entent 11330
 A ceo que Deus t'a comandé;
 Kar sus ciel n'a moine ne abé
 Qui plus deserve haut loer
 Que tu, s'estre veus dreiturier;
 E si tun quor n'en vous refraindre 11335
 Que ci voilles del tot remaindre,
 Moine profès, reule tenanz,
 Deus à m'alme ne seit garanz
 Si ja ici plus m'accompaig
 N'en ceste terre me remaig. » 11340
 Dunc ploire si li Deu amis
 Que tot en a moillié le vis.

Contre cest amonestement
 E contre cest defendement
 R'a li dus trové achaison 11345
 E mult bele excusation :
 « Sire, vos estes en error,
 Fait-il, qui ge lais ceste honor.
 Dunt n'est Richart mun fiz, mun eir,
 U mult a l'om ja bon espeir 11350

« imitanda sanctorum militum tirocinia
 « ubertim coacervabat. Luculenter enim
 « enarrabat conflictus Demetrii et Georgii,
 « Theodori et Sebastiani, Mauricii ducis
 « Thebææ legionis, et Eustachii præcelsi
 « magistri militum cum sociis suis, qui
 « per martyrium coronari meruerunt in

« cœlis. Addebat etiam de sancto athleta
 « Guillelmo, qui post longam militiam
 « abrenunciavit seculo, et sub monachili
 « regula gloriose militavit Domino. » *Orde-*
rici Vitalis Ecclesiast. Histor. lib. VI. (Du
Chesne, 598, B.)

Cum enfant de son aage,
 Kar mult est beaus e proz e sage?
 De lui ferai seignor novel :
 A duc, à prince, à chadel,
 Le liverai à mes baruns, 11355
 A ceus qui sunt de major nuns;
 Por mei regnera : Deus le voille
 Que les suens faiz en gré recoille
 E qu'al regne seit covenable
 E à son saint pople acceptable! 11360
 E ceo que j'ai à Deu pramis
 E que chascun jor li offris,
 Ce li rendrai hastivement
 Cum plus porrai prochainement. •
 Tant a li dux vers l'abé fait, 11365
 Si cum l'estorie me retrait,
 Que la cuoule e l'estamine
 Od sainte volenté devime
 Ad de lui pris e receuz;
 Mais ne's ad pas iloc vestuz, 11370
 Garder les vout e estoier :
 Il meismes en fu clavier.
 Or a saisine, otrez e dun
 De venir à religion;
 Mais mult en est l'abé marriz, 11375
 Unc ne fist rien à tel enviz.

f° 78 v°, c. 1.

CUM LI DUX FU MALADES E CUM TOZ LI BARNAGES
 FIST A RICHART SUN FIZ SEURTÉ E HOMAGES¹.

Li dux e li abés Martins,
 Mornes e pensis e enclins,

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 102, A.) — *Roman de Rou*, I, 125, 126.

Sunt del chapitre fors eissu.
 Dunc sunt li moine tuit venu, 11380
 La charité li unt offrie;
 Mais c'est la fins, ne's en ot mie:
 Por tel lor peise chèrement.
 Senz nul autre porloignement
 Vint à Roem; mais cele nuit 11385
 N'out-il ne joie ne delit,
 Malade fu e doleros,
 Gregiez, destreiz e angoissos,
 Si qu'à grant peine le quor aent;
 Demente sei e plaint sovent, 11390
 Ne fu mès si espoentez.
 Alas! donques s'est recordez
 Que ce li r'esteit avenu
 Por ce qu'il aveit entendu
 La charité del abeie 11395
 Quil li aveit esté offrie;
 Les princes mande de Bretaigne
 A sei c'unc toz sols n'i remaigne,
 Autresi cenz de Normendie.
 Cest ovre fu tost acomplie : 11400
 Tuit i vindrent senz delaiance
 E senz nul autre demorance.
 Sis fiz Richart fu amenez,
 De toz enfanz flors e beatez
 E remirables sor peintures 11405
 E sor les beles creatures.
 A ses hanz princes de son regne,
 Que plus n'i out homme ne femme,
 Haut en oiance ne en apert
 A son corage descovert 11410
 Ausi tut mot à mot enfin

178 v°, c. 2.

Cum il out dit l'abé Martin.
 [I]ci out doleros afaire,
 Kar rien ne vos saureit retraire
 La grant destresce e la dolor 11415
 Que ici orent li plusor.
 Qui dunc oïst les mostremenz
 E les morteus esmaiemenz,
 Les orribles destructions
 E les granz persecutions, 11420
 Qui si granz sunt à avenir
 Que riens ne's porra destolir
 Se issi le vout faire cum il dit.
 Ici n'en out grant ne petit
 Que cent feiz ne li crit merci. 11425
 Tuit sunt esdit e esbahi,
 Por Deu li prient que ne l' face
 Ne que le regne si ne l' hace
 Qui si le laist desconseillié
 A estre mort e eissillié. 11430

Or fait li dux : « Laissiez ester,
 Deus saura bien del tot penser
 E ce qu'om li pramet e voe
 Receivre dès quant l'ovre est soe
 E acheveir e acomplir; 11435
 Il set très-bien que j'en desir
 E que je l'en acomplirai
 Al plus trestost que jeo porrai;
 E ce que Dèus en apareille,
 Qui tote sainte ovre conseille, 11440
 Ne devez desamonester
 Ne desvoleir ne destorber;
 Mais jeo vos faz un requerement,

° 79 r°, c. 1.

E si vos en pri docement,
 Cum que s'augment les aventures, 11445
 Qui sovent sunt pesmes e dures
 E qui changent e qui avienent
 E qui en un sen poi se tenent,
 Qu'à duc, à prince e à seignor
 Prengiez mun fil de cest honor. 11450
 Cel eslisez e cel pernez,
 E fei e amor li portez :
 Certainement, savez de veir
 Qu'il est mis fiz, si est vostre eir.
 A lui voil que facez ligances 11455
 E oeles fermes otreiances
 Cum home deivent à seignor faire.
 Ici n'en out nul aultre afaire;
 Breton, Normant communement
 Respondirent joiosement 11460
 Que de ceo sunt-il desiros :
 Ne s'en fist nul d'eus refusos,
 Ainz ducement e de bon gré
 Li unt tuit faite féeauté
 E de lor mains ligances fet; 11465
 E quant achevé fu cest plet,
 Od congié buen e od amor
 S'en sunt repairé li plusor.
 Adunques, si cum nos lisom,
 Torna li dux à garison; 11470
 Asuagiez est e gariz :
 Mult en furent à Deu merczi
 Rendues, ce vos di-jeo bien. { (sic)
 Eissi de trestot sun poeir
 Faiseit bien e teneit justice 11475
 Senz mal, senz teche e senz malice.

SI CUM L'ENFÈS RICHART FU BAILLIÉ A BOTUN
QUE DE LUI FUST MAIS MAISTRE E GARDE E NORRIÇON¹.

A Quevillie² vint sejoirnier
Li dux por la noise eschiver;
De quiete esteit besoignos,
Kar de son mal ert dangerous 11480
E uncor auques deshaitiez;
Hoc ert-il mult aaisiez:
Mult i est li leus agrable,
Espacios e delitable.
Là fu sis fiz, Richart l'enfant, 11485
Que riens sos ciel n'en ama tant,
E treis suens contes, ses féeiz,
Cil qui tuz sorent ses segreiz,
Anslec³ e Bernart le Daneis⁴,
Boton le sage, le cōteis. 11490
En une chambre peinte à flors
Manda li dus oes treis seignors.
Là jut li enfès trestot nuz,
Nul si très-bel ne fu veuz;

f. 79 r°, c. 2.

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 111, D.)—Will. Gemmet. lib. III, cap. VIII: *Quem (puerum Richardum) confestim pater Bajocas mittens, Bothoni militiæ suæ principi nutriendum tradidit ut ibi lingua eruditus Danica, suis exterisque hominibus sciret aperte dare responsa.* (Du Chesne, 237, B.) Tout en traduisant le récit de Dudon, Benoît suit l'ordre de la narration de Guillaume de Jumièges.

² *Ad villam quæ dicitur Chevillei.* Dud. S. Quint.

³ Du fils d'Anslec, nommé Turstin de Bastenbourg, descendirent les Bertrand, seigneurs de Briquebec, et les comtes de Montfort-sur-Rille. Voyez *Mémoire sur les anciens châteaux de l'arrondissement de Valognes*, par M. de Gerville, dans le t. I des *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, p. 247 et suiv.

⁴ C'est de lui que sont issus les comtes d'Harcourt. Voyez *Hist. geneal. de la maison de Harcourt*, par G. A. de la Roque, Paris, Seb. Cramoisy, 1662, in-fol. t. I, p. 4 et 23-36.

Jà plaist au duc mult qu'il le veie, r1495
 Trestoz les membres li maneie.
 Nul, solum oe qu'est sis aez,
 Ne fu si faiz ne si formez.
 Dusement l'acole e enbrace,
 Les dous oïlz li baise e la face; 11500
 E, si cum sis cors le devine,
 Tot bien i espeire e destine:
 « Seignors, fait-il, si laum (sic) fait,
 La merci Deu! mult bien estet.
 Cum que l'ovre deie avenir, 11505
 Cest enfant avum fet seisir
 Del ducheame : si'n sui mult lez;
 Mais vez quel rage e quel pechez!
 Cum deable esmuet tote gent
 A dol, à mal e à torment! . 11510
 Oez cum se sùnt haïnos
 Trestot li regne d'entor nos!
 Mult en verrez granz maus eissir.
 De cest enfant faire norir
 E d'enseigner al faire aprendre 11515
 Nos covendreit auques entendre.
 Hauz hom serra, si covendreit
 Que il veust le tort del dreit
 Trier e conoistre e sevrer.
¹ Si à Roem le faz garder 11520
 E norir, gaires longement
 Il ne saura parlier neient
 Daneis, kar nul ne l' i parole.
 Si voil qu'il seit à tele escole

¹ Ce vers et les treize suivants ont été rapportés par M. Depping dans son *Histoire*

des expéditions maritimes des Normands, t. II, p. 156; il en a omis un.

Où l'en le sache endoctriner 11525
 Que as Daneis sache parler.
 Ci ne sevent riens fors romanz;
 Mais à Baiues en a tanz
 Qui ne sevent si Daneis non¹ :
 E pur ceo, sire quens Boton, 11530
 Voil que vos l'aiez ensemble od vos.
 De lui enseigner corius
 Garde e maistre seiez de lui :
 Ausi i seit cum jeo i fui.
 Tant seit appris qu'il lise un bref, 11535
 Kar ceo ne li ert pas trop gref.
 D'eschas, de rivere e de chace
 Voil que del tot aprengne e sace. »

l^o 79 v^o, c. 1.

¹ « Quoniam quidem Rothomagensis
 « civitas Romana potius quam Dacisca uti-
 « tur eloquentia, et Bajocacensis fruitur fre-
 « quentius Dacisca lingua quam Romana :
 « volo igitur ut ad Bajocacentia deferatur
 « quantocius mœnia, et ibi volo ut sit, Bo-
 « tho, sub tua custodia, et enutriatur et
 « edocetur cum magna diligentia, fervens
 « loquacitate Dacisca, tamque discens tenaci
 « memoria, ut queat sermocinari profusius
 « olim contra Dacigenas. » Dud. S. Quint.
 (Du Chesne, 112, D.)

Longtemps avant d'être normand, le Bessin avait été habité par des hommes du Nord. Dans la Notice des dignités de l'empire, rédigée vers la fin du iv^e siècle, ce littoral est appelé *Saxon*²; Grégoire de Tours nomme les *Saxones Bajocassinus* et

² *Notitia dignitatum imperii Romani*, ex nova recensione Philippi Labbe. Parisiis, e Typographia Regia, 1651, in-12, p. 58, 64, 98, 113, 115.

ajoute qu'ils étaient tondus et parés à la manière des Bretons³. Plus tard, en 843, Charles le Chauve concède plusieurs propriétés situées au comté de Bayeux, dans le petit district appelé *Otlingua Saxonia*, c'est-à-dire *petite Saxe*⁴.

³ *Hist. ecclesiast. Francor.* lib. V, cap. xxviii; lib. X, cap. ix. — *Fredeg. Scholast. Hist. Franc. epitomat.* cap. lxxx. (D. Bouquet, t. II, p. 409, B.)

⁴ *Capitularia regum Francorum*, édit. de Baluze et de P. de Chinac, t. II, col. 1440. Voyez aussi un autre capitulaire de Charles le Chauve, *ibid.* col. 69, art. vii. On y retrouve le nom d'*Otlingua Saxonia*. Il y a donc une erreur dans ce passage du Recueil des historiens des Gaules et de la France, t. II, p. 250, note g : « Eorum regionem Carolus Calvus in legibus « apud Silvacum appellat linguam Saxoniam. » C'est sans doute ce passage qui a trompé M. Augustin Thierry. Voyez son *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, 4^e édition. Paris, Just Tessier, 1836, t. I, p. 201, note 1.

Eisi reçut Boton l'enfant
 De buen amor, de quor joiant. 11540
 A Baiues en fu portez,
 Là fū si chèrement gardez
 Cum l'om melz pot en nule gise.
 Si cum l'estoire me devise,
 Por enorance del dancel, 11545
 Del duc Richart, le proz, le bel,
 A là li dux sa cort justée,
 Si a la Pasche celebrée :
 Normant i furent e Breton
 Tuit ensemble, prince e baron; 11550
 Granz i fu justez li barnages.
 Cil qui n'aveient fait homages
 Les firent ainz qu'il partissunt;
 Après la feste s'en revunt,
 Mais li dux i fist tant d'estée 11555
 Que Pentecoste fu passée,
 Puis est à Roem repairez
 Sains e joios e bauz e lez.

SI CUM DE DANEMARCHE FU AIGROUZ ESSILLIEZ
 DEL REI SOEN SON FIZ QUI FIST QUE DESLEIEZ¹.

Mult fu par tot grant renommée
 Del duc Willaume Long-Espée; 11560

¹ Will. Gemmet. lib. III, cap. ix : *Quomodo Heroldus (sive Aigroldus) rex Danorum a filio suo Sueno de regno pulsus, cum XL navibus Normanniam petens, a dace Willemo cum honore congruo susceptus est, Constantiensi comitatu ad presidium ei ab ipso dace concessio.* (Du Chesne, 237, B.) — *Roman de Rou*, I, 128, 129.

« Les auteurs normands, mal informés
 « de l'histoire du Nord, assurent que Ha-
 « rald, qu'ils appellent Haygroid, était venu
 « quelques années auparavant se réfugier
 « à la cour de Guillaume, duc de Nor-
 « mandie, après avoir été détrôné par son
 « fils Suénon, et que Guillaume le récon-
 « cilia avec ce fils, et le réintégra dans sa

Kar mult par ert granz sis saveirs
E sa valors e sis poheirs.

Ceo retrait l'estorie Latine,
Qu'en itel tens, en cel termine,

Aveit el regne des Daneis 11565

Dubles seignors e doubles reis;

E si cum retrait li escriz,

L'uns en ert pere e l'autre fiz.

Aigrouz out son fiz coroné;

Mais mult l'a puis cher comparé. 11570

Soen¹ vout le regne saisir,

Ne vout od son pere partir

N'od lui avoir paiz ne amor;

Ce fist que r'ont jà fait plusor

Qui ceus dunt plus erent amez 11575

Unt maintes feiz deshonorez.

Deus! dunt avient qu'en pot hair

Ceo que l'on devreit plus joir?

Qui l'om ne fait rien si bien non

f° 79 v°, c. 2. Por que l'em rent mal gerredon? 11580

Cum pot hair quor morteument

Ceo qu'amer deit natureument?

Trop a ici doleros plait

A rendre de bienfait cou frait.

Qui de si fait vice infernal 11585

Peust trover medecinal

A sei garir e à l'oster,

¶

« dignité. Mais à cette époque Suénon n'é-
« tait pas encore né. Ce ne fut qu'environ
« quarante ans après qu'eut lieu la révolte
« de Suénon contre son père: ainsi Harald
« n'a pu se réfugier en Normandie que long-
« temps après avoir secouru Richard, si

« toutefois il y est venu chercher un re-
« fuge. » M. Depping, *Hist. des expéd. marit.*
des Norm. t. II, p. 162, et Pièces justifica-
tives, même volume, p. 323-334.

¹ *Sueno*. Will. Gemmet. *Suen. Wace*.
Sueur. Chronique de Normandie.

Cher le deussent achater.
 Cil qui en sunt mostré à dei,
 En qui quors creist e naïst deslei, 11590
 Maleit seit oi cil aucidenz
 Qu'eisi comperent tantes genz!
 Iceo pot or od tant remaindre,
 E si laïssom reis Aigreuz plaindre :
 Ne li a rien sis fiz laïssié, 11595
 De Danemarche l'a chacié.
 Od sul seixante nefz chargées
 De chevaliers e de maisnées
 Sigla tot dreit en Normendie,
 Kar c'est la terre à plus se fie; 11600
 Là pristrent port à sauvement.
 Ci ne vos ferai porloignement :
 Mult li a grant amor mostrée
 Li dux Willaume Long-Épée,
 Joïusement l'a receu 11605
 E merveilles l'a cher tenu;
 A lui e ses genz sorjornier
 Li fait tost Costentin livrer
 E les rentes e les aportz
 De ci qu'il puisse avoir esforz 11610
 E genz e navie asembler
 A son reaume recovter.

CI EST DE HERLUIN, DE S'IRE E DE SUN DOL,
 SI CUM LI QUENS DE FLANDRES LI TOLI MOSTEROL¹.

Por l'amor e por l'aliance
 Que li dux out al rei de France,

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 102, C.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. x :

Qu'à lor voleir fust-il murdriz, } (sic) 11615
 Mult le haeient veirement;
 Mais ceo esteit occultement.
 Quant ne li peussent forfaire
 Ne voleient grant semblant faire;
 Mais l'amonestere infernal, 11620
 Par qui sunt engendré li mal,
 Par qui sunt faiz les granz desleiz,
 Les traïsons e les reneiz,
 Les murdres, les dissensions
 E les granz persecutions, 11625
 C'est deable qu'ore ne fine,
 Qui ès humains quers met hayne,
 Fiel, descordance e amertors
 Tant qu'il en a faiz traïtors,
 Paiur (sic) vers Deu e fei-menties : 11630
 Itels sunt cil de ses baillies.
 Ha ! cum servent à fier seignor
 Qui si's honist au chief del tor !
 D'icez aveit, ce sui lisanz,
 Dunc par les regnes en i ot tanz 11635
 Que trop en sordeit diablies
 E traïsons e felonies.
 Dunc ert diable en grant poeir,
 Adunc faiseit mult sun voleir.
 Dunc fu un terme longement 11640
 Qu'il ne gardoent serrement
 Namor ne fei ne signorage

Quomodo dux Wilhelmus compassus calamitati Herluini comitis, castrum Monasterioli ab Arnulfo Flandrensi sibi ablatum obsidione cingens cepit, illudque Herluino reddidit. (Du Chesne, 237, C.) — *Roman de*

Rou, I, 129-131. — Chronicon Hariulfi monachi S. Richarii Centulensis, lib. III, cap. XXXII. (Spicilegium Dⁿⁱ Lucæ d'Achery, in-fol. t. II, p. 324, col. 2; et D. Bouquet, t. VIII, p. 274, B.)

Ne Deu ne lei ne parentage,
 En granz escominations
 Erent por les invasions 11645
 Qu'il faiseient vers sainte iglise;
 E, si cum j'ai la chose aprise,
 Ernouz¹, qui quons ert des Flamens,
 Un mult reneiez crestiens,
 Plein de diable e de venim, 11650
 Judas plus que nul Sarrazin,
 Faus, fei-mentie e parjuré,
 Out Herluin² deserité :
 C'ert li sire de Musterol.
 Assez out honte e ire e dol 11655
 Qui sa terre out tote perdue :
 Tote li out Ernous tolue ;
 Unques ne s'en sout tant pener,
 Sor lui la peust recovrer.
 Toz doleros e toz pensifs 11660
 En a un suen seignor requis
 De qui fieu Musterol moveit
 E de qui en chef le teneit
 E dunt il ert si huem domaines :
 Ço ert li dus Huun li Maines; 11665
 Cestui requiert, merci li crie

¹ Arnoul I, dit *le vieux* et *le Grand*, succéda à son père Baudoin II, dit *le Chauve*, l'an 918, et mourut le 27 mars 965, dans la quarante-neuvième année de son gouvernement et la quatre-vingt-douzième de son âge. Il fut enterré dans l'abbaye de Blandigny, qu'il avait rétablie. Voyez *l'Art de vérifier les dates*, édit. de 1787, t. III, p. 2, 3.

² Herluin II, comte de Montreuil ou de

Ponthieu; il succéda à Helgaud II, son père, en 926, et fut assassiné en 945. Dudoon, Guillaume de Jumièges et leurs traducteurs ont ignoré ou négligé une circonstance importante: c'est qu'il était beau-frère de Guillaume Longue-Épée par son mariage avec Alix de Vermandois, sœur aînée de la duchesse Leutgarde. Voyez *l'Art de vérifier les dates*, t. II, p. 571.

f° 80 r°, c. 2.

Qu'estrangle ne li seit s'aïe;

Del chastel est deseritez

De que il est sis hom chasez,

Ne n'a seignor soz ciel que lui

11670

Ne il n'en a autre refui :

Garant son fieu ligement quite

Dunt l'om à tort le deserite

E dunc (*sic*) de quor e bonement

L'a tuz jorz servi leiaument.

11675

Nul bel semblant, nul acoilleit,

Ne li a fait cum il soleit

Hue le Maine à cele feiz,

Ne enors ne garde ne conreiz;

N'en fu ne pas tenuz plus chers

11680

Que l'un de fautes (*sic*) chevaliers;

Vilment jà ne fust regardez,

Quis n'araisniez ne apelez :

Esteit eisi senz esperance

Ne senz autre buen atendance;

11685

Soventes feiz le requiereit,

Mais riens sos ciel ne li valeit.

Jà ne passast un tot sol jor

Qu'il ne li feist sa clamor :

Pur ceo l'alout Hue eschivant

11690

E mult li mostra mal semblant.

Plein de dolor e de pesance

R'ala d'iloc au rei de France

Saveir si pur nule baillie

I trovast jà secors n'aïe;

11695

Mait (*sic*) tot itant se travailla

Qu'onc bien ne conseil n'i trova.

Asez l'en est chaait as piez,

Mais unques ne l'en prist pitiez.
 Desconseilliez e esgarez 11700
 S'est vers Roem acheminez;
 Au duc Willaume Longe-Espée
 R'a sire e sa perte contée,
 As piez li chiet, mult prie e ore
 Que pur amor Deu le secore. 11705
 Mult li fist li dux grant honor
 E mult li mustra grant amor,
 Richement le fist herbergier:
 Unc cil n'i despendi denier;
 D'oiseaux, de fruix e de pismenz 11710
 Le fist assez faire presenz.

f° 80 v°, c. 1.

E lendemain assez matin
 Vint au duc parler Herluin,
 L'eve li chet par mi le vis,
 A genoilz s'est devant lui mis: 11715
 « Sire, fait-il, molt vos soplei
 Pur Deu qu'aiez merci de mei.
 Se vos me faillez, je sui utrez
 E toz jora mais desheritez.
 Sire, prenge vos en pitié; 11720
 Kar trop par sui desconseillié. »

Od mult bels diz en confortant
 Li respondi li dux itant:
 « Amis, que deit dunc, que tis sire
 Si malement vers toi s'empire 11725
 Que issi te lait deseriter?
 Kar il t'eust el à garder.
 E le chastel e le danjon
 Muet, ce set l'om, del duc Huun;

E dès quant de lui le teneies, 11730
 E bien e fealment l'en serveies,
 Il le t'eust bien à defendre
 E à delivrer e à rendre.
 Retorne à lui, e si l' requier;
 Kar se il te voleit aidier, 11735
 Ne je ne autre nul qui seit
 Par fei n'i aureit major dreit.
 Pren l'ajue, s'il la te fait;
 Si pur aucune ovre le lait,
 Qu'il ne s'en voille en plus metre 11740
 Ne de nule riens entremettre,
 Quer le congié de tei aidier,
 De secors querre e porchacier
 E de faire tot ton poeir
 Cum tun chastel puisses r'aveir. 11745
 Eisi le fai, puis torne à mei;
 Si ne seies pas en esfrei
 Que aucun bon conseil ne te donge,
 Se il tant fait qu'eissi t'esponge. »
 Tot eisi le fait Herluins : 11750
 Soples toz, jointes mains, enclins,
 Requier e requiert son seignor
 Par simples diz e par amor,
 Si que grant pitié en aveient
 Trestuit icil qui le veient. 11755

Dunc respont Hue le Maine :

f° 80 v°, c. 2

« Pur neient me tiens en teu paine.
 Jeo e Ernous, quens d'Artesin,
 Somes tant ami e veisin,
 Si féeutment acompaignié 11760
 E si d'amor entr' alié,

Ne m'i voil pas pur tel mesler.
Autre en porreit deseriter
Ainz que rompisse l'aliance
Qu'entre nos est ne la fiance. 11765
Tant est entre nos granz amors,
N'en auras jà par mei secors.
Je ne voil mie que por tei
M'esloing de lui ne il de mei.
Itant saches e creies bien, 11770
Ne t'en fereie nule rien
Qui eu munt seit, c'en nest la fins. »
Dunc li respondi Herluins :
« Sire, quant tels est vostre quor
Que vos ne m'aidereiz à nul for 11775
Eisi cum vos deussiez faire,
Dunt ne vos seit de rien contraire
Quant lieu sera e tens e ore,
Si puis trover qui me secure. »

Quidout Hue que senz aïe 11780
Fust mais toz les jorz de sa vie,
Ne véit dunt il li venist,
Adunc li respundi e dist :
« Porchace e engigne e purquier.
Quicunques t'en voudra aidier 11785
Si l' face, kar cël gré e voil,
Ne jà ne l' tendrai à orguil
Ne ne l' en serai mauvoillant;
Mais laisse-m'en ester atant. »

Ad teu respuns, od teu congié 11790
Est arierre cil repaïré;
Al duc si cum il l'aveit fait

A tot reconté e retrait;
 Après r'est chaaiz à ses piez,
 Depreianz e humiliez 11795
 Que por Dé ait de lui merci,
 Ker (*sic*) tot le mont li est failli.

PUR ALER MUSTEROL A FORCE DELIVRER
 A FAIT LI DUS BRETONS E NORMANZ TOZ MANDER¹.

Ses granz genz a li dus mandées,
 E ses fieres oz assemblées;
 f° 81 r°, c. 1. Norman e Breton communal 11800
 Vindrent à pié e à cheval,
 Garniz d'armes e de conreiz:
 Mult fu riches lor apareilz.
 Quant jostées sunt lor compaignes,
 Plus i pareist de mil enseignes 11805
 E de treis mile eaumes d'acer.
 Eisi en vait li dux aidier
 E rendre à celui Musteroel,
 Qu'ainz fust revisiez son aivel
 Qu'il n'ust mais nul jor saisine! 11810
 Allas! cum estrange destine
 E cum fier damage en sordra!
 Jà ainz l'ovre ne remaindra.
 Joïoses e bien aturnées
 A tant li dux ses osz menées 11815
 Que Mosteroel virent tot cler.
 Dunc fait Costentineis mander;
 E quant il les vit davant sei,

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 103, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. x.
 (Ibid. 237, D.) — *Roman de Rou*, I, 131-133.

« Un enor, fait-il, vos otrei :
 Ceo est que vos assailliez premiers. 11820
 Se volez que jeo vos aie chiers,
 Ne m'amor quergeiz ne ma grace,
 Ne vostre servise me place,
 Si mais volez estre enoré
 N'en ma cort haut ne alosé 11825
 Ne chers tenuz sor autre gent,
 S'alez tost e delivrement,
 Si vos armez por assaillir.
 Ne's i puisse riens garantir :
 Versez les murs e les paliz 11830
 E trencez les ponz torneiz;
 Seit li feus mis e (*sic*) eschaafauz;
 Gardez que teus seit li assauz
 Que li chasteaus nos seit livreiz;
 Cil de la tor jus devalez 11835
 Puis par les goles maintenant,
 Ceo voil e requier e demant. »

Mult furent lié Costentineis;
 Les haubers vestent demaneis
 E lacent eaumes e quirées : 11840
 Tost sunt lor gentz apareillées;
 E cum il i aient enor,
 Del comandement lor seignor
 Est desiros chascuns del faire :
 Ne s'en voudra nul d'els retraire. 11845
 Les escuz sur les chés levez,
 En sunt venuz dreit as fossez,
 Les haches ès mains e les pis.
 Là n'out eschar ne geu ne ris,
 Mès corns e busines sonées 11850

1° 81 r°, c. 2.

E trait saettes empenées
 Tant, n'i pot rien descovrir l'oïl.
 Ce truis lisant en icest foil
 Que li assaut fu comenciez
 Si pesmes e si aïriez • 11855
 Que par très mi les hauz terrers
 Poient armez lor chevaliers.
 Les barbequennes unt saisies
 E par force lor genz parties;
 Versent paliz e heriçons. 11860
 Trop i est grant la contençons
 E li chaples d'ambes parties,
 Mult i a cors d'almes parties;
 Sovent en i a d'enversez
 Jus ès granz doves des fossez. 11865
 Si fait palet, teu traieiz,
 Si estrange perreiz,
 N'oï riens au comencement
 N'ou tant eust damagié gent.
 Dedenz fus (sic) si la lur laidie 11870
 E si vasaument assaillie
 Que n'i unt avant eus defeis.
 Dès qu'as murs sunt Costentineis,
 Pient e versent à vigor
 Que tot prennent despu'à la tor; 11875
 E ceus qui dedenz sunt enclos
 Ne furent unques puis si os
 Que d'els i preissent defense:
 Chascun garde sa vie e tense;
 Par estoveir, si cum jo vos dis, 11880
 Unt lur cors rendu en merci;
 Amenez les unt toz enfin
 Au duc la gent de Costentin

f° 81 v°, c. 1.

Qui grant honor i a eue,
 Qui mult s'i est bien contenue : 11885
 Le chastel unt pris vassaument
 Si que li dux merciz lor rent
 E grez dunt si très-bien l'on (*sic*) fait.
 Ci ne vos en quier faire autre plait.
 Ès sales, joios e haitiez, 11890
 S'est la nuit li dux herbergiez,
 E s'autre gent par mi les bors
 E par mi les gardins plusors,
 Que li servant e despensier
 Conréerent riche mainger 11895
 E pleinteif à lor seignor :
 Servi fu mult à grant honor.
 Là fu sa cort mult comunaus.
 Icele nuit fu senescaus
 Herluins des mès asséeir, 11900
 Del bien servir fait son poeir;
 De léesce est sis espiriz
 E de grant joie repleniz.
 Oiez cum granz benignité !
 Li dus l'a à sei apelé : 11905
 « Herluin, fait-il, cest aïe
 Avom si faite e acomplie
 Que li chasteaus nos est renduz,
 Qui laidement vos ert toluz.
 Defors en ert li quons Ernous, 11910
 E nos l'avom or devers nos :
 Ci le vos rent entierrement
 E tote l'enor qui apent. »
 Parfundement vers terre enclins,
 L'en mercie mult Herluins : 11915
 « Sire, fait-il, si je l' receif,

Sai-je meismes m'i deceif,
 Que jeo ne l' aurai dunt tenir
 Ne dunt fermer ne dunt garnir;
 N'i ai defense vers le conte, 11920
 Qui volentiers m'en fereit honte;
 E ce que je ne puis garder
 Me covient laisser e oster.
 Ainz que bien fuisseiz revertuz
 Resereit-il sur mei venuz; 11925
 Mais se vos le plaist à retenir,
 Ceù gré e voil e ce desir: .
 Faites-le garnir à vostre oés,
 Kar certés, sire, ne m'aoés
 Que si faitement i remaigne, 11930
 Ne voil que autre feiz m'en plaine. »

f 81 v, c. 2.

Pitié out dunc li dus en sei :
 « Sez, fait-il, que jeo t'otrei
 M'aïe e ma garde e m'amor.
 Jeo t'en serai defendeor, 11935
 Si te referai le chastel
 Plus fort qu'il n'iert e plus bel;
 A grant plenté e à largesce
 T'en garnirai la fortelesce;
 Tel le ferai, tant n'iert assis 11940
 Jamais jor par force seit pris;
 Metre i ferai vin e forment
 E char salée à tant de gent
 Cum al garder aura mestier.
 Ci remaindrunt mi chevalier 11945
 A tot ton bon enseure e faire.
 Se li quens t'essaiout à faire
 Mal ne damage ne assaut,

La meie aïe ne te faut ;
 Jà ne te toudra dous bordaus 11950
 Jeo ne li toille treis chasteaus.
 Si pais e trive requereit,
 Ceo que conseil nos en dureit
 En ferion e neient al.
 A parlement pris comunal 11955
 Vendrai por tei qu'en fine pès
 Tienges ta terre dès or mais :
 D'une chose seit toz certains,
 Volée est à Ernout des mains.
 S'il t'essaie rien à forcier, 11960
 Ne remaindra à 'essillier
 Boene vile qu'ait en sa terre ;
 Comencée li est la guerre
 Dunt cil qui plus i pert s'en plaint
 Si devers lui ne remaint. » 11965

Quant ce ot Herluins e entent,)
 S'est à ses peüz à jenoilz mis,) (sic)
 Od les meillors de ses amis ;)
 Cinq cenx milie merciz i entent
 E tuit si ami ensement. 11970
 Eisi cum li dux li pramist,
 Trestot eisi li acomplist :
 Le chastel clot e ferme bien
 Eisi qu'il ne crent nule rien,
 De vitaille le replenist 11975
 E de ses homes i gerpist,
 Chevaliers, serjanz e archiers
 E de mult bons arbalestiers
 Assez tant com i besoigna.
 Dunc à primes s'en retorna ; 11980

A Roem vint od ses maisnées
 Qu'il en r'a od joie ehveières
 E departies buenement,
 Ne mais sol sa privée gent
 N'en retint plus à cele feiz. 11985
 Itels esteient ses conseilz,
 Ses aïes e ses secors;
 Eisi aidout à plusors;
 Si resplendisseit sa bontez,
 Sa puissance, sa saintéez. 11990
 Les choses, quels qu'eles esteient,
 Qu'à sainte iglise aparteneient,
 Gardout od amor e od cure
 Sor trestote autre creature.

SI CUM ERNOUT DE FLANDRES, LE TRAÏTOR SANGLENT,
 MANDE POR LUI MORDRIR LE DUC A PARLEMENT¹.

Si cum plus granz beneurtez, 11995
 Senz ire e senz aversitez,
 Pout nus avoir dunt seit retrait
 Ne estoire ne escrit fait,
 Tant en out li dus dunt je cont
 Eissi que par trestot le munt 12000
 Resona sis nons glorios.
 Nus n'out esté plus curios
 De tenir terre dreitement;
 Mais or oieiz cum faintement (*sic*)
 Avint de lui la destinée, 12005

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 104, A.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. XI: *Quomodo Arnulphus, de ablato municipio tristis, mandavit verbis pacificis in dolo*

Willelmo duci ut Pinchiniacum veniret, cum ipso de fœdere amicitie tractaturus. (Ibid. 238, A.) — *Roman de Rou*, I, 134, 135.

Qui ne pout estre trestornée,
 Haïe e pesme e tenebrose
 E sur autres plus dolerose.
 Ernous, li chiens, li poacrus,
 Li fu morteument haynos; 12010
 Jà n'i prendra garde de sei
 A traïson ne à deslei;
 Ne li chaudra s'en nest honiz,
 Mais sol que ses cors seit mordriz.
 Dedenz le quor li gist le duel 12015
 De la toute de Musteroel,
 Abrasez fu e plein de mal
 De la laide fure infernal;
 Od toz ses envenimemenz
 Out autres amonestemenz 12020
 De princes de France plusors,
 Cruaus e pesmes traïtors,
 Qui mult desiroent sa mort
 A grant pechié e à grant tort;
 De cez fu tant amonestez 12025
 Que cil, li chiens desvergondez,
 Porquist, porvit e engigna
 Saveir cum l'ovre traitera.
 Perillos ert le comencier,
 Mainte feiz le quida laissier 12030
 Sul de pour, non d'autre afaire,
 Que pas ne l' peust à chef traire,
 Tant que diable li a mis.
 Eisi a ses messages pris
 Sachanz de la laide merveille, 12035
 Tot lor aprent e lor conseille
 E decevaument lor encharge
 Cum il fornirunt lor message.

f 82 r, c. 2.

Quant meu sunt li messagier

Ne finerent de chevaucher 12040

De ci qu'al duc sunt venuz.

Servise, amistiez e saluz

Li rendent de par lor seignor.

Oiez cum cist sunt traïtor!

Genz ne parla si dulcement 12045

Ne si bel ne si simplement :

« Sire, funt-il, li quons Ernous

Nos a ça enveiez à vos,

Ne vout vers tei haïne avoir

Ne noise n'i vout esmoveir 12050

Dunt i sorde dissension,

Estrif ne gerre ne tençon.

Ainz que plus granz maus s'i espande

Te requiert paiz e prée e mande,

Paiz fine e entiere e tenable, 12055

Certaine, seure e estable,

Humles à faire ton talent,

Vendra à tei à parlement;

Là se dunra fins sanz retraire

A toz jorz mès de ton bon faire; 12060

Rien ne voudras que il ne voille.

Saches que vers tei ne s'orguille

De rien que te seit à plaisir.

De fine amor senz departir

Se vout si vers tei alier 12065

Qu'ami seez ferm e entier.

f. 82 v°, c. 1.

« Sire, bien est la chose seue,

Qui ne pot mais estre teue,

Poacre, damagos e laiz.

Dunt tuz a jà les pez desfaiz, 12070

E autres maus a tant sur sei,
 N'a sorcille ne ungle el dei;
 Afiz est mult e si gregiez
 Qu'à peine puet ester sur piez,
 N'a mais mestier de gerrier 12075
 Ne del autrui dreit chalengier :
 Vivre voudreit paisiblement,
 C'est or la riens à plus entent;
 Il n'en a home ne veisin
 Od qu'il ne face paiz e fin, 12080
 Raison e leauté e dreit;
 Tant cum il mais terre tendreit,
 Voudreit faire : là est s'entente.
 Oiez qu'il t'offre e qu'il te presente :
 Sa dicions e sa contez 12085
 De que il est sire apelez
 E la toe grant seignorie
 De si cum depart Normendie
 Sunt e devisent en mainz leus,
 E entre-joignanz sunt les feus, 12090
 E les genz prechaine e voisine :
 Si n'i convendreit pas voisine.
 Entre Franceis e voz Normanz
 Prie que seit paiz parmaignanz,
 E s'entre vos a aliance 12095
 N'aura entr'eus puis mesestance;
 Les provinces en serrunt léas,
 Plenteives e gaaigniées;
 E cil des marches assazé,
 Joios e d'une volenté 12100
 De els entre-garder de mesfaire.
 Sire, bien te savum retraire
 Que si longues durout l'estris,

Morz sereient e à dol mis.

Dux, si suefs e si saintismes 12105

E si leaus e si benignes

Cum tu es, sire, ne deiz mie

Contredire ce qu'om te prie,

Ne maintenir por chose irée

Dunt gent fust morte e essilliée 12110

f° 82 v°, c. 2.

Ne destruite terre à dolor.

Si tu vers Deu as nul amor,

Par dreit besoig feras ottrei

De ceo que quiert li quens vers tei.

Sor vos est jà si grant l'afaire 12115

E le damage e le contraire

Teu qui torra à grant damage

Se tis hauz senz ne l'asoage;

E ainz que l'ovre tort à plus,

Se bien i est toens li desus, 12120

Fai remaindre la grant malice

Qui ès cors des felons s'atice.

Là i unt mult lur cors levez,

Prest de maufaire entalentez :

Juge veaus en ton corage 12125

Cume hauz hom e cume sage,

Lequel tu as mielz à traitier

E dunt il est maire mestier :

U de bien faire maintenir

U de mal creistre e consentir. 12130

En paiz sunt li bien comunal

E ès guerres trestuit li mal :

Or seit en ta discretion,

Al haut loenge de ton non.

Deus dunt, si seit e si le voilles, 12135

Que nostre conte en amor quoilles! •

Sor si faite ovre deslelée,
 Maudite e escomungie (*sic*),
 E sur iteu legation
 U li dus n'entent si bien non, 12140
 Fu-il deceuz; queu merveille!
 Ne s'aparceit ne ne s'esveille
 Qu'il i ait fausté ne boisdie
 Ne traison ne tricherie.
 A Herluin dist en segrei : 12145
 « Ne sai qui plus creie de tei,
 Mult t'aim e mult ies mis amis :
 Di mei que t'est de ceo avis
 Que li quens Ernous m'a mandé,
 Tot m'en descovre ton pensé. » 12150

Ce li respondi Herluins :
 « Sire, ne sui mie devins;
 Mais tant sent bien que mis corages
 Est mult eschis e mult sauvages
 Vers la requeste qu'il vos fait. 12155
 Jeo conuis auques le son plait :
 Grant poür ai de decevance;
 Kar unc ne tint fei ne fiance.
 Se cist dient beau lor message,
 Autre est lor quor e lor corage; 12160
 Si crem qu'à lor pensé chemine
 Seez si duz e si benigne
 E tant en otreiez à faire
 Dunt damage vienge e contraire.
 Meinte feiz nos a deceuz, 12165
 Ne n'est hui huem si coneuz
 De fauseté ne de deslei :
 N'i parlereiz neient par mei. »

Ne remest pas ceste ovre od tant,
 (Ce fu peché e dolor grant) 12170
 Kar ses princes e ses privez
 R'a puis li dus à sei mandez.
 De son conseil i fu la flor
 E li plus riche e li meillor :
 « Seignors, fait-il, tot mon pensé, 12175
 Mon corage, ma volenté,
 Vos ai pieçà jà descovert,
 E fait saveir tot en apert
 Con ceste lasse vie active
 Si me tout la contemplative 12180
 Qu'ausi i sui (ce peise mei)
 Cume l'oisei pris en la rei :
 Enlaciez sui en teus affaires
 Qui à mun quor ne plaisent gaires
 E qui poi m'auront de mestier 12185
 Là ù Deus nos vendra jugier.
 Quant qu'au siecle serf e folei
 Faiz-je mult poi, ne mais à mei
 Por mun non plus multeplier,
 Por m'onor creistre e esaucier; 12190
 E por aquerre gloire vaine
 Ai-je esté en ceste paine.
 Chose ne fait au siecle nus
 Qu'à sei n'en atort le plus;
 Ni à Dex tant, queque il crienge, 12195
 Qu'à sei le plus n'en retienge.
 Trop sunt li nostre fait humain
 Tant cum ça hors sumes à plain;
 Trop nos i sunt amples les veies :
 Por tel i acuilt cil les preies 12200
 Qui en enfer les en devale.

Por ceste vie pesme e male,
U tant ne puis à Deu servir
Cum je coveit ne cum desir,
Voil enfin devenir cloistrer, 12205
Nul autre richesce ne quer;
Jà n'entendrai à autre honor
Fors à servir mun Creator;
Là n'aura en m'entention
Autre partie se il non. 12210
De ço me covient mult hastier,
E là tornent tuit mi penser;
Pieça je l'ai à Deu pramis :
Por ceo vos pri cum mes amis
Qu'ès terres d'ici environ, 12215
Si cum tient nostre region,
M'aidiez fine paiz à mettre.
Mult nos en devom entremetre;
Kar ce sachez bien senz devise,
Acceptable est cest sacrefise 12220
Vers Deu, de paiz faire e tenir :
Riens ne li vient plus à plaisir;
E dès que j'à partir m'en ai
E gaires terre ne tenderai,
Si desir mult qu'en fine pais, 12225
Eisi cum je desir, la lais;
E pur ceo nos covient aler
Al conte de Flandres parler,
Qu'od nos vout faire pais e fin;
E s'amaiseron Herluin. » 12230

A ce se corent tuit à tire,
Ne li voudrent pas contredire;
Mais Herluin fait bien semblant

Que de rien ne li peise tant,
 E li dux li dit qu'il ne crienge 12235
 Que mais ne damage l'en vienge :
 « Ne remaindras, fait li il, mie
 De rien fors de m'avoerie.
 Garde pur quei dutes ne criens :
 L'aïe de mei e des miens 12240
 Auras, de ce mar doteras,
 Toz les jorz mais que tu vivras. »
 Par le conseil de ses amis
 A li dux le parlement pris.
 Eisi cum cil unt demandé, 12245
 Trestot eisi fu graanté :
 Treis meis lor a treves donées
 Senz forfait faire e senz meslées,
 Senz toute e senz preie aquillie,
 Senz terre arse ne envaïe. 12250
 Od le certain jor que il unt
 S'en tornent li message e vunt ;
 Mult firent joius lor Judas
 Dunt il out jà passé cest pas.

f° 83 v°, c. 1.

CI VAIT AL PARLEMENT LI DUX : C'EST DOL E IRE ;
 KAR LA RECEVERA MORT E GLORIUS MARTIRE ¹.

Al jor devis del parlement 12255
 Out fait li duc venir sa gent,

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 104, C.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. XII : *Quomodo quatuor traditores, scilicet Henricus, Balzo, Robertus et Riulfus, in quadam insula Somme fluvii ipsum ducem jussu Arnulphi interemerunt; et de clave argentea inventa in strophio ejus, sub qua servabat in*

scrinio cucullam et stamineam monachilem; et quomodo corpus ejus relatum est Rothomagum. (Ibid. 238, B.) — *Flodoardi Chronicon*, anno 943. (*Hist. Franc. Script.* ed. du Chesne, t. II, p. 607, B.) — *Orderici Vitalis Hist. ecclesiast.* lib. VI. (Du Chesne, 619, A.) — *Roman de Rou,*

Breton e Normant communal.
 Mainte bele arme e maint cheval
 Out là ù il furent josté
 E maint vaillant cors alosé. 12260
 Dreit chevaucherent vers Amiens;
 Mais Ernous, li feus, li chiens,
 Vint desor l'eve de Corbie
 Od merveillouse compaignie;
 Al duc enveie un chevalier : 12265
 « Dites, fait-il, que je requier
 E chèrement li mant e pri
 Que ça vienge vers Pinkeni¹,
 Que mult est beaus li païs,
 Buens e riches e plenteis. 12270

1, 135. — *Chron. Rothom.* (Labbe, I, 366.) — *Chronicon sancti Bertini Johannis Iperii*, cap. xxiii, part. 1. (*Thesaurus novus anecdotorum*, ed. DD. Ed. Martene et Urs. Durand, t. III, col. 548.) Les légères différences que présente le récit doivent être attribuées à ce que, du temps de l'écrivain, l'abbé de Saint-Bertin était Arnould lui-même. Voyez en outre *Breve chronicon Elnonense sancti Amandi*, anno 943 (*ibid.* col. 1395, C); *Chronicon Tornacense sancti Martini*, eod. an. (*ib.* col. 1455, B; et *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, VIII, 285, D); *Chronicon Ademari Cabanensis* (Rec. de D. Bouquet, VIII, 235, D); *Chronicon Viridunense*, anno 943 (*ibid.* 292, E); *Libellus Hugonis Floriacensis monachi*, anno 943 (*ibid.* fol. 320, C); *Breve chronicon sancti Martini Turonensis*, anno 944 (*ibid.* 317, B) : « Hujus (Ludovici « Ultramarini) anno viii, Guillelmus filius « Rollonis ducis Normanniæ à Balzone

« Curto, in medio Sequanæ (sic), occisus
 « est propter mortem Riulfi et filii sui An-
 « chetilli, etc. » — Jac. Meyer. *Comment.
 sive Annal. rer. Flandric. lib. septemdecim*,
 Antuerpiæ, 1561, in-fol. lib. II, fol. 17
 v° : « Ad Pinciniacum... colloquium in-
 « dicitur, quo colloquio postquam nihil
 « convenisset dirempto, Flandri Guilel-
 « mum ducem antequam ad suos revertere
 « posset circumventum occiderunt. Baldui-
 « nus Curtus, Rodulphi comitis Camera-
 « censis filius, sua manu id transegit fa-
 « cinus, ut patrem suum Rodulphum in
 « Veromanduis à Normannis, ut supra do-
 « cuimus, occisum ulcisceretur. Aderant
 « ei ad hoc patrandum tres præcipui equi-
 « tes amici quondam Rodulphi, Riricus,
 « Robertus, Chiulphus, etc. »

¹ « Usque ad Pinchiniacum. » Dud.
 S. Quint. « Apud Pinchiniacum. » Will.
 Gemmet. *Pichengnis. Wace.*

Noz gentz seront e tuit nostre home
 Desus la rivere de Somme :
 Li mien de ça, li suen de là,
 Que l'uns à l'autre n'avendra. »
 Or veiz qu'alout engignant 12275
 Le traître, le sodoiant,
 Qu'en tel leu fu l'ovre envaïe
 U jà ses (*sic*) suens n'eust aïe.

Ceste requeste reneiée
 A li dus Guillaume otreiée; 12280
 Là comande ses genz aler,
 Benigne e duz, senz mal penser;
 E quant li traîtres le sout,
 Unques si grant joie n'en out.
 Sor Summe sunt les oz venues 12285
 E les fieres genz descendues.
 Enz en mi l'eve out un islel,
 Un merveilles bel prael,
 f° 83 v°, c. 2. Auques fu la place rōunde,
 De totes parz li batie l'onde : 12290
 Parfunz i fu mult le trespas.
 Là s'en est entrez li Judas,
 Od lui Rious¹, s'i fu Roberz,
 Henris² e Bauces³ li cuilverz.
 Cist quatre felon reneié 12295
 Sunt od Ernol le desleïé,

¹ *Ridulfus, Rialfus*. Dud. S. Quint.
 et Will. Gemmet. *Riouf*. Wace.

² *Eiricus*. Dud. S. Quint.

³ *Balzo*. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet. *Fauces*. Wace.

Fauces fu aïés Riouf, ki fu vieil et antis,

Ke Willame veinqui quant Roem out assis.

Roman de Rou, I, 186.

Wace est le seul historien normand qui assure que ce Riouf est le même que le comte de Cotentin défait par Guillaume Longue-Épée.

En un batel furent passé;
 Al duc Guillaume r'unt mandé
 Qu'od dusze de ses compaignons
 Past jusque-là od avirons; 12300
 Kar malade est, si ne vout mie
 Entrer en l'ost de Normendie.
 Là parlerunt lor ovre sole
 Senz noise e senz presse e senz fule.

Od duze compaignons nomez 12305
 Est li dux el batel entrez,
 Outre naga là ù cil erent
 Qui mult beau semblant li mostrerent.
 Contre lui vint Ernout clochant,
 A dous des coilverz apoiant; 12310
 E, pur le duc plus deceveir,
 Fait semblant de grant mal avoir.
 Od parole molt sopleiante }
 A comencié vers lui sun conte : } (sic)

« Benigne dux, hanz e puissanz, 12315
 De toz princes li plus vaillanz
 E trestoz li plus enorez,
 Si malade cum me veez
 Sui ci venu humles vers tei;
 Que de ma gent, sire, e de mei 12320
 Fai teu reconciliement,
 N'en seit mais noise ne content
 Dès or en avant, ce te pri.
 Pur ceo que tant sui afebli
 E chaaiz en enfermeté 12325
 Sunt plusors vers mei revelé,
 Qui mult parcerchent mon damage;

f° 84 r°, c. 1.

E tu, vaillanz e proz e sage,
 Me secor, beau sire, envers eus
 Si cum tu as à ces autres seus. 12330
 Par ce que Deu serfs e honores
 Sai que tote France seignores,
 E par l'esgart de ton conseil
 Te sunt tuit ami e feeil;
 Tot s'i plée à ta volonté : 12335
 E pur c'ai-je tant demoré
 Que dux e pere en bone fei
 Seies sor ma terre e sor mei;
 Mais, sire, del rei Lowis
 E des autres sui mult dotis, 12340
 Por ceo que ne me puis defendre,
 Voillent le tot saisir e prendre.
 Sai, quens Herberz e dux Huun
 Me sunt haïnos e felon;
 Vers eus, por Deu e por amor, 12345
 Pré me seies defendeor,
 E jeo me livre ci à tei
 De bien servi (*sic*), de porter fei
 E à trestot tun plaisir faire,
 D'estre sozmis e tributaire 12350
 Tant cum j'aurai el cors la vie.
 Je ne sai plus que je te die;
 Mais jeo e mi home e m'onor
 Te servirom cum à seignor;
 E après mon trespasement, 12355
 Qui ne vivrai pas longement,
 Aies mon regne, jo l' t'ottrei :
 Eir nul autre n'en faz de tei.
 Si quens Herluins m'ert forfaiz,
 Por tei voil que remaigne en paiz; 12360

Ire e coruz e mautalent
 Li pardoin tot benignement;
 Seurté ait, ceo li ottrei,
 De toz mes homes e de mei;
 Amor me port mais e fiance : 12365
 Par ci l'acoil en ma bienveillance.
 Seignors, ki quidast del Satan
 Qu'en sa parole eust enjan?
 Tot eisi cum li dux l'oeit,
 Eissi simplement l'entendeit; 12370
 Quidout que de fin quor leial,
 Senz traison e senz nul mal,
 Vousist ceo qu'il aveit requis,
 N'ert de rien vers lui maupensis;
 Paiz fist del conte Baudoin 12375
 E del orrible Sarrazin.
 A lei de Judas reneiez,
 Les a li fels trestoz baisiez.
 Trestot le jor sunt puis ensemble.
 De poür li cuilverz trestremble, 12380
 Fremist, mue colors sovent,
 D'une parole fait bien cent
 Mainte feiz, e sovent desveie
 Quant de l'orror sis quers s'effreie;
 N'iert mie del tot aseur, 12385
 Hisdos vis aveit e oscur.
 Par parole unt le duc mené
 Tant qu'auques fu jà avespré,
 Paiz unt faite e acordement
 Od fiances, od serrement : 12390
 Ernous l'a de sa main jurée
 Eisi cum ele ert devisée,
 Od lui li quatre traïtor.

(Las! quel peché e quel dolor!)

Vait s'en li dux, Ernous le baise, 12395

Ne veit encor pas ne leu ne aise

De comencier sa cruelté.

En un chalan furent entré

Trestuit li doze ensemblement

E arivé devers lor gent, 12400

E li dux s'en passout toz suls.

Henris e Bauces e Rious

Le comencent à r'apeler :

« Sire, ça vos covient torner :

Le melz por qu'assemblames ci 12405

Aviom tot mis en ubli.

Trop vos crient li queus ennoier,

Kar trop le fait fort aprosmier;

Crient qu'en aiez grant mal al quor,

Mais ne voudreit à nul for 12410

Que ce remasist qu'il vos mande;

Kar c'est la riens qu'il plus demande

E que il plus vout e desire.

Retornez ça un poi, beau sire. »

5 Li dux seurs des serremenz 12415

A eus retorne senz ses genz;

Toz fianços, senz riens doter,

Refait sun chalan ariver.

Cil orent ceinz les branx d'acer.

Là lor covint Deu reneier 12420

U son feil, son innocent,

Livrent à mort e à torment.

Bauce par mi le chef en sem

f 84 v°, c. 1. Le fer si d'un aviron

Que tote la teste out fendue 12425

E jus la cervele expandue.

Traites unt les espées nues.
 Las! tant i out paumes batues
 Quant il le virent detrencher!
 Cil ne li porent aidier. 12430
 Mort le laissent, tost e isnel
 S'en passent ultre en 'un hotel;
 Fuit s'en li traîtres Judas
 E tuit li suen eneslepas;
 E li dous lieve en l'ost Normant, 12435
 Nuls hom n'orra jamais si grant.
 Es chevaus saillent, escuz pris,
 Les gens unt mult cerchez e quis;
 Mais n'en poent un sol trover.
 Adonc oïssiez dol mener 12440
 E tirer barbes e chevous;
 N'iert jamais oïz si faiz dols.
 Quens Berengiers e quens Alains
 Ne sunt iloc joies ne sains :
 De lor seigner veient l'occise, 12445
 N'en poet estre vengeance prise;
 Kar si haute par est la rive,
 N'i puet entrer home qui vive.
 Sovent s'i pasment de dolor.
 Tels criz ne tels plainz ne tel plor 12450
 Ne sui en autre escrit lisanz
 Cum i fust Bretons e Normans.

Li dux, li haut, li pretios,
 Li saintismes, li glorios,
 Que eisi fu martirié, 12455
 Munde, senz vice e senz pechié,
 Trové e pris en bone veie,
 Sai que li angeles en conveie

S'alme en la sainte compaignie
 U est Jacob e Jeremie,
 Davi e saive Salemon¹.
 Là reçut la beneïçon
 Que Deus à cels ottreie e dune
 Que devant sa face corone.

12460

Morz est li dux, e teinz e pale
 Del sanc qui del cors li devale;
 S'il est passez de ceste vie,
 L'alme est jà ès ciels ravie.

12465

r 84 v°, c. 2.

Ceus de qu'il esteit plus amez
 En sunt de ci à lui passez;
 Od braiz, od criz, od uslemen
 L'en unt aporté à ses genz:
 Donc refu li dols comenciez.

12470

Teu ne poent estier sur pez,
 Pasmé s'i sunt par maintes feiz,
 Si angoissos e si destreiz
 Qu'à peine le puet quors suffrir;

12475

E quant il vint al desvestir,
 Une clef d'argent unt trovée
 A sun braiol estreit noée.

12480

Tote la gent se merveillout
 Que cele clef signefiout:
 Dunc lur ad dit uns chamberlens,
 Qui od lui out esté long tens,
 Que moniage avait pramis
 Si tost cum fust en sun païs,
 A Gimeges se presentast

12485

¹ Guillaume Longue-Épée a l'honneur de figurer au martyrologe. Voyez le *Martyrologium Gallicanum* d'André du Saussay, t. II, p. 1013.

Dunt jamais ne se remuast,
 Cloistrers i fust soz discipline :
 Nis la cuoule e l'estamine 12490
 En aveit-il en une archete
 Que desfermout ceste clavete;
 De sol itant ert tresorier,
 Kar nul tresor n'aveit plus cher.

Quant le cors orent desvesti 12495
 Si l'unt mult jent enseveli
 E cosu en un drap de seie;
 Od tut se sunt mis à la veie,
 Vers Roem tut dreit acheminent,
 Mais de dol faire ore ne finent. 12500
 Dès qu'il entrent en Normendie,
 Tote la terre brait e crie
 E toz li poples s'i esmaie :
 N'est mie nez qui vos retraie
 La siste part de la dolor 12505
 Qui à Roem entra le jor.
 Ne poent esgarder la biere ,
 Si est l'angoisse pesme e fierre
 Que nul en i gist despasmiz ;
 Jà si fait dol n'iert mais oiz. 12510
 Al iglise unt le cors porté
 De la dame la mere Dé ;
 Là li unt fait si grant honor
 Cum l'om pout sos ciel graignor.
 Là s'assemblerent li covent 12515
 E del regne tote la gent;
 Là furent Normant e Breton.
 Après la commendation
 Unt atorné somunement (*sic*)

f° 85 r°, c. 1.

A senestre tot dreitement. 12520
 Rous, sis pere, geseit à destre:
 Por ce le mistrent à senestre¹.
 Beaus i fu faiz li apareiz.
 Morz e angoissos e destreiz
 L'enterrerent, c'en est la fins. 12525
 Quant fu deffermez li escrins,
 Trovent la coule e la haire;
 La r'oïssiez crier e braire
 Qui s'eslorra uns pelerins.
 Là fu Richaz (*sic*), li genz meschins, 12530
 Li beaus, li sages e li proz;
 Li suens très-granz douls fu sor toz :
 N'ot ne entent, tant a ploré,
 E si par a le quor serré
 Que c'est merveilles qu'il ne muert; 12535
 Ses cheveux tire, ses mains tuert :
 Riens ne l' veit pitié n'en ait.
 Quant il orent tot à chef trait,
 E li obseques fu feniz,
 Ainz que d'iloc seient partiz 12540
 Vint Berengiers e quens Alains
 E de toz les plus suverains
 Qui al jor erent des Normanz.
 Plorors e pensis e plaignanz
 A quens Alains l'ovre mostrée : 12545
 « Seignors, grefs est la destinée
 Del duc, de nostre cher seignor :
 Mort le nos unt li traïtur;
 Mais Deus de si grant meschaance

¹ Voyez sur le tombeau de Guillaume Longue-Épée, les *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, par M. Achille Deville, p. 19-29.

Nos dunt venir à la venjance! 12550
 Terre enemie (*sic*),
 Cum sereiz mais toz jorz honie!
 Cum devez mais estre curaille
 Sor autre terre qui rien vaille!
 Quant porreiz mais estre espurgée 12555
 De si orre ovre reneiée?
 Or n'i a plus, ci n'a retor,
 Perdu avum nostre seignor.
 Seignor, refaimes, n'en sai plus,
 Qui nos pere e sire e dux (*sic*). 12560
 Vez ci Richar li pruz, li beaus,
 Flors de toz autres damiseaus,
 Sis fiz, ce savum bien de veir,
 Nostre avoé, nostre dreit eir,
 Qui nos sumes jà suzmis, 12565
 Offerz e dominez e pramis,
 Que nos avum jà receu :
 Or, por Deu, n'i ait contenu ;
 Mais seit sor nos prince levé
 En cele ore que Deus fu né, 12570
 Que isi puisse terre tenir
 Qu'à gré li seit e à plaisir.
 Ne sorde entre nos desacorz :
 Destruiz en seriom e morz;
 Kar tant cum voudrom nos amer 12575
 E securre e entre aidier,
 Tant nos ira-il auques bien. »
 Ici n'en out nul autre rien,
 Mais mult fu à chascons d'els tart
 Qu'aient fait duc l'enfant Richart. 12580
 Ne fu faiz sires n'establiz
 Plus ducement, ce dit l'escriz.

f° 85 r°, c. 2.

Sempres, n'i out autre devise,
 Sus le maistre autel del iglise
 Li unt sa feauté jurée, 12585
 E si cum mieuz fu devisée;
 Sire lur ert, seignor en funt
 E duc Richart le apelerunt
 D'ore en avant petit e grant
 E li Breton e li Normant. 12590
 Eisi out sa vie finée
 Li dux Willaumes Longe-Espée,
 Martir fu saint e glorios.
 Sol nof cenz anz, ce trovum nos,
 E quarante treis e plus non 12595
 Que Deus prist incarnation¹
 De la sainte Virge pucele
 Qui sun cher fiz pur ceus apele
 Qui lui aiment e lui un (*sic*) cher,
 En la kalende de fevrer 12600
 Là ù la lune est seze dite,
 Truis senz faille sa mort escrite;
 En France regnout Loewis.
 Ci me repos e ci fenis,
 Mais n'achieve pas mis travaiz. 12605

r° 85 v°, c. 1.

¹ Cet assassinat eut lieu le 13 des calendes de janvier 943 (20 décembre 942), suivant Dudon; le 16 des calendes du même mois, même année (17 décembre 942), selon Guillaume de Jumièges, le *Chronicon Rothomagensis* et le nécrologe de la cathédrale de Rouen, ms. du XIII^e siècle (Deville, ouvrage cité, p. 27, en note); et le 12 décembre 942, suivant une des épitaphes du duc. Voyez l'ouvrage de M. Deville, p. 26; voyez aussi la p. 24.

Orderic Vital le place aussi sous l'année 942; voyez le livre III de son Histoire ecclésiastique. (Du Chesne, 459, C.) — La Chronique de Saint-Étienne de Caen ajoute que ce crime fut commis le 16 des calendes de janvier, même année. (*Ibid.* p. 1017, A.) — Flodoard, écrivain contemporain, se borne à donner la date de 943. Quant à Wace, il se fourvoie étrangement en donnant la date de 966.

Ore vient l'estoire des granz faiz
 A translater e à escrivre
 U mervilles aura à dire
 E à oïr e à retraire.
 Quels lignée ē (*sic*) plus granz ne maire 12610
 De ceste^e ainz que vienge al buen rei?
 Nule sos ciel, si cum je crei.
 D'eisi cum ele est comencée
 N'en est nule plus haut poiée
 Dunt tels princes seient eissuz. 12615
 Lor faiz, lor ovres, lor vertuz
 Semblent sor autres merveillos
 E beaus e buens e delitos.
 Auques est ma pensé esjoïe,
 Kar dès or est l'ovre envaïe. 12620
 S'il ne pleust à mun seignor,
 Trop i eust aspre labor
 E esmaiabie e demoranz;
 Mais sis voleirs e sis talanz
 M'est jois douçors à accomplir, 12625
 Kar rien sus ciel tant ne desir.
 Deus m'i dunt tant terme e espace
 Que l'ovre li achef e face,
 E que si davant lui la lise
 K'il ne la blasme ne despise¹! 12630

¹ Il a existé un *Roman* de *Willauze de Loung-Espée*, qui se rapportait ou au fils de Hrolf ou au comte de Salisbury de ce nom, dans le XIII^e siècle. Guy de Beauchamp, comte de Warwick, par son testament, daté de la trente-quatrième année

d'Édouard III, en léguaît un exemplaire au monastère de Bordesley dans le Worcestershire. Nous avons publié cet acte dans les notes de l'introduction à notre recueil intitulé *Tristan*, t. I, p. cxx.

L'ESTORIE DE GUILLAUME FENIST CI LONG-ESPÉE
 SI CUM BENEET L'A ESCRITE E TRANSLATÉE.
 ICEO EST LE PROLOGE, PUIS COMENCE LA VIE
 DEL PREMIERAIN RICHART LE DUC DE NORMENDIE.

Si cum l'ovre vos est contée●
 Del duc Richart (*sic*) Long-Espée
 Que li quens Ernous li Flamens,
 Lierres, mauvais cristiens,
 Fist cum fel traître ocire, 12635
 Après son glorijs martire
 Tint la terre Richart sis fiz;
 Sum ceo qu'en retrait li escriz,
 Sum ceo voudrai de lui traitier.
 Ci se devra l'om delitier. 12640
 Cil devra l'om essample prendre,
 Conoistre, aparceivre e entendre
 Cunt (*sic*) toz jorz unt grant felonie
 Franceis vers ceus de Normendie,
 Cum tuz jorz heent les seignors 12645
 S'il unt tenu les anceisors.
 Ci orra l'om lur crueltéz
 E lur laides iniquitez.
 Dès ore comencent les enjanz
 E les travaiz e les ahanz 12650
 Que il firent par felonie
 Al duc Richart de Normendie
 E al lignage mult sovent
 Qui après lui naist e descent.
 Plus que la chievre ne s'apese 12655
 Des chous bruster s'el en a ese,
 Plus ne se puent-il tenir

De nos amerement haïr.
 Bon sunt li fait à raconter
 E mult les fait bon esculter; 12660
 Kar ceus en forment à bien faire
 Quil les oent sovent retraire.
 Autresi sunt cum mireors
 Les estoires des anceisors :
 Maintes choses i ot l'om dire 12665
 U l'om mult cler se veit e mire.
 Ausi cum cil, ceo m'est avis,
 Qui vait coillant les bons espis
 E ce laissent qui n'a valor,
 Deivent faire li oeor : 12670
 Le bien retiengent des escriz,
 Quant il lor ert contez e diz,
 E si 'n vivront plus sagement
 E mieuz e plus honestement;
 Par bons essamples, par bons faiz, 12675
 Ceus qui orribles sunt e laiz
 En eschive l'om mainte feiz;
 Amors e leautez e feiz
 Nos amonestent à tenir,
 Qu' ains unques se puet joïr 12680
 Nus qui seit de faire deslei :
 Toz jorz torne e revert sor sei.
 Nus n'a al siecle manantie
 Fors cil qui meine honeste vie;
 Nus ne pot vivre honestement 12685
 Que il vers Deu e vers la gent
 N'en seit plus vaillanz e plus chers
 E mult n'i seit granz sis loiers.
 Qui crueus est e reneiez
 E fel e faus e desleiez, 12690

Ne qui en hel n'a sun espeir,
 Tote riens deit son mau voleir.
 Qui mal desire e en mal creit,
 Si maus lui vient, c'est à bon dreit,
 Eisi le veit l'om avenir; 12695
 E tot eisi le porreiz oïr.
 S'erent Fraunceis cruels e fels,
 Mult reverteit sovent sor eus,
 E enz ès laz que il tendeient
 Par mult soventes feiz perneient; 12700
 Des bastons qu'aveient coilliz
 Erent par maintes feiz laidiz,
 Eisi cum l'estorie declaire.
 Ci ne voil plus demore faire,
 A lasere (*sic*) revertirom, 12705
 Kar dès or est leus e raison.
 Nule autre si très-bele vie
 N'iert mais ne faite ne oïe.
 Dès or dei core (*sic*) à pleine veile,
 Kar mult me conduit clere esteile 12710
 Qui ès hanz ciels luist e resplent.
 Or oez le comencement.

ICI RETRAIT DEL DUC EN CEST COMENCEMENT
 SES MURS E SA SEMBLANCE E SON CONTENEMENT¹.

Quant li Breton e li Normant
 Orent fait duc Richart l'enfant,
 Le noble gentil damisel, 12715
 Si plout à toz e lor fu bel
 Que à Roem fust sejoernanz

¹ Will. Gemmet. lib. IV, cap. 1 : *Quod Richardus adhuc puer Willelmo patri suo successit.* (Du Chesne, 239, A.) — *Roman de Rou*, tome I, page 141.

r° 86 r°, c. 2.

Le plus de ci que il fu granz¹;
 Al conte Bernart le Daneis,
 Qui molt ert vaillant e corteis, 12720
 Le livrerent en sa baillie,
 E cil out sa seneschaucie.
 De tuz afaitemenz ert duiz :
 Les dous purneles de ses uiz
 Ne gardout pas plus chèrement 12725
 Qui gardout lui son escient.
 N'esteit engin, sen ne maistrie,
 Afaitement e cortisie
 Que cist ne li seust môstrer
 E aprendre e endoctriner. 12730
 Ausi cum l'ente edefiée
 Qui del buen arbre fu trenchée
 Creist e foillist e rent sa flor
 E son cher fruit de bon odor,
 Autresi fist li dameiseaus : 12735
 I (*sic*) fu del arbre li rameaus
 Qui tant crut puis e tant monta ;
 Toz autres princes surmonta.
 Bon burjon de bone raiz
 E de haut pere vaillant fiz, 12740
 De cler engin fu à oïr
 E de bon sen à retenir ;
 Ne fu pas neirs ne bruns ne laiz,
 Ne fel ne orgoillos ne sorfaiz,
 Mais duz e frans e debonaire 12745
 Tant cum l'em porreit plus retraire ;
 Selom l'aé de sa jofnesce
 Out tant en lui sen e proesce

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 114, A.)

Que c'ert merveille à tote gent :
 Son quor, son sen, son escient 12750
 Meteit à ce, mult s'en penout,
 Que sis maistres li enseignout.
 Les corages d'esgaiemenz
 Qui mult nuisent à foles genz,
 Ne d'icele ovre delitable 12755
 Dunt l'om est tost vers Deu copable,
 N'out-il nul desafaitement
 Ne si fait abandonement
 Dunt trop fust de la gent repris,
 Blasmez, empeiriez ne maumis; 12760
 Honestes ert e continens
 E beaus parliers e de bon sens;
 E quant sage home oeit parler,
 Mult par le voleit esculter,
 E de tuz quantqu'il en oeit 12765
 Ce que retenir en voleit
 Aweit si puis en remembrance
 Que jà n'en feist obhiance;
 Leiaus esteit e veirs disans,
 N'iert ne muables ne chanjans. 12770
 Haute vie li fist mener
 Bernart, qui mult fu pros e ber,
 E large cort e comunal :
 Mult out en lui bon seneschal,
 Mult li fist doner riches dons. 12775
 Larrons, traïtors e felons
 Furent destruit e à dol mis :
 Tut aseur fu le país.
 N'i out chemin frait ne bruisié,
 Ne home robé ne despoillié. 12780
 Les maisnées ad retenues,

E si les a mult cher tenues,
 Qui son pere aveient servi :
 Unques nul jor ne lor failli.
 Ce qu'il ama, ce ama e tint, 12785
 De lui li menbra e sovint.
 Unc fiz plus très-benignement
 Jor ne plus ententivement
 Por son pere ne fist bien fait;
 E, si cum l'estorie retraits, 12790
 Plosors nobles homes de France,
 Quant oïrent la meschaance
 De son pere, cum il ert mort
 Par traïson e à grant tort,
 Cum des traïtors tot le pire 12795
 L'aveit fait laidement ocire,
 Pesa lor mult, assez le plainstrent;
 Mais cels qui en l'ovraigne maïstrent,
 Qui la chose orent consentue
 E quisë e parlée e seue, 12800
 Ne pesa pas, aïnz lor fu bel¹ :
 Dès or despleïerent la pel
 E ferunt saveir à cestui
 Le quor qu'il aveient vers lui.
 Le pere unt mort, sache li fiz 12805
 Que destruis est e maubailliz
 Se Deus ne l'en garde e deffent :
 Oïr poez cum faitement.

¹ Les écrivains normands accusent effectivement des princes français de complicité dans le crime d'Arnould : « Gentis-que Franciscæ quorundam principum subdolo consilio et malignitate atrociter exhortatus. » Dudo Sancti Quint. (Du

Chesne, 104, A.) — « Cum multis Francorum principibus de ducis morte corde tenuis cepit tractare. » Will. Gemmet. (*Ibid.* 138, A.) — « Quod Willelmus, Francis faventibus, peremptus sit. » Draco Normannicus. (*Notices et extraits des manuscrits.*

SI CUM A ROEM VINT REIS LORIS DE FRANCE
NE PUR QUEI SA POÛRS E SA GRANT DECEVANCE¹.

Le grant deslei del duo (*sic*) ocis
Sout e odi reis Loewis, 12810
Cum par Ernout le reneié
L'aveit Bauces escervelié;
Semblant vout faire e demostrer
r 86 v', c. 2. Que mult par l'en deust peser :
Si deust-il sor tote rien, 12815
Kar rei le fist, ce set l'om bien;
Par lui revint d'Engleterre,
Par lui r'out-il tote sa terre,
Par lui li fu li reis Henris
Jurez e afiez amis, 12820
Par lui dux Hue e quens Herbert
Le laissierent tot en apert
A abatre li la corone.
Gardez cum corage li done
Que ja deie haïr son eir 12825
N'aveir vers lui felon espeir !
Si out trop felonnesement.
Mult quida bien certainement

VIII, 302.) Jean Brompton (*Historiæ Anglicanæ Scriptores* X, col. 856, lig. 43) et Henri de Huntingdon (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, fol. 203 verso, lig. 22) vont même jusqu'à accuser du meurtre Louis d'Outremer; mais Flodoard (*Hist. Franc. Script.* ed. du Chesne, t. II, p. 608, A) rapporte un fait qui doit repousser victorieusement cette imputation : « Idem vero Hugo Arnulfum

« cum rege pacificavit, cui rex erat infensus ob nece[m] Willelmi. »

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 114, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. 11: *Quod Ludovicus rex Francorum Rothomagum veniens et Richardum puerum secundum fraudulentem in Franciam ducentem, ducatum Normanniæ juri proprio, quasi tutor pueri, subdidit*, (Ibid. 239, B.) — *Roman de Ren.*, I, 142.

Que de la dolerose perte
Li fust grant honur aoverte; 12830
Tuz les biens d'en ariere oblie.
Entre coveitiez e envie
L'ameinent à teu chose faire
Qui assez est laide à retraire.

Ausi cum por l'ovre vengier 12835
E por les Normanz conseillier
Que serreit fait del traïtor .
Qui si aveit mort lor seignor,
Vint à Roem senz demorance
Od plusors des barons de France. 12840
Bernart, Anslec e quens Boton
E tuit li plus riche baron
De par trestote Normendie
Unt la gent le rei recoillie
E lui mult enoreement; 12845
Quidoent bien certainement
Que querre vousist la venjance
De lor très-laide meschaance;
Trestut li mieuz e le plus bel,
Por lor petit seignor novel 12850
Plus enorer, plus eshaucier,
Li faiseient senz nul danger.
Li reis esgarde le païs,
Cum il est riche e bien assis;
Veit les selves, veis (sic) les forez, 12855
Veit les chasteaus, veit les recez,
Veit mult le regne covenable
E riche e bel e delitable;
Veit la terre de gent poplée :
Al quor li siet, mult li agréee. 12860

Jà ne li istra mais des mains,
De ce quide estre toz certains¹.

CI FAIT REIS LOEIS LE DUC RICHART VENIR
QU'OD FELON QUOR DESIRE MULT EN FRANCE A TENIR².

Mult fu li reis jent recoilliz,
Mult fu enorez e serviz;
Maint beau present li unt porté 12865
Plusors de ceus de la cité;
Mult le servent, mult le sopleient,
Kar de nule rien ne l' mescreient;
E il sovent lor prameteit
Qu'els e la terre gardereit, 12870
E lor cher damaiseaus petiz
Ausi cum s'il ert sis fiz.
Demande qu'amené li seit :
Si a l'om fait. Quant il le veit,
En tricherie, od quor felon, 12875
Li baise front, oilz e menton;
Sa forme e son cors e sa chere
A esgardée à grant maniere;
Avis li est, e si l' dit bien,
C'unc mais ne vit si bele rien; 12880
Dit qu'od lui seit od ses enfanz
Tant cum iloc ert sejoernanz;
Por le pere qu'il tant ama
L'amera tant cum il vivra.

¹ En effet, Louis songeait à se remettre en possession de tout le territoire concédé aux Normands sur la rive droite de la Seine. Voyez le *Libellus* d'Hugues de Fleury, (*Recueil des historiens des Gaules*

et de la France, tome VIII, page 320, D.)

² Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 114, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. 11. (*Ibid.* 239, D.) — *Roman de Rou*, I, 142-145.

Cel jor fu l'enfant od le rei 12885
 Senz maupenser e senz effrei,
 E lendemain del jor partie
 Que cil qui l' garde e qui l' maistrie
 E qui de lui ert noriçon
 L'en vout mener à sa maison 12890
 Por lui baignier, por dras vestir;
 Mais ce ne vout pas consentir
 Li reis, ainz le vie e defent.
 Au tierz jor fist tot ensement,
 Tant que li norriçons s'avert, 12895
 Conoist e veit tot en apert
 Que sis chers damiseaus est pris :
 Ne rendra pas reis Loewis,
 Ne s'en voudra pas desvestir
 Dès qu'il ne l' laisse fors eissir. 12900
 Essaie s'i par plusors feiz
 Mult angoissos e mult destreiz;
 Mais ce que chaut? ne l' pot avoir.
 Dunc l'a fait mult tost asaveir
 As barons e as citains. 12905
 Si faite noise ne tels claims
 Ne fu oïz ne tel murmure
 Cum en unt tenu à dreiture.
 Par tot est la parole alée,
 Sempres s'en fu granz genz jostée. 12910
 Irié e marri e dolent,
 Tuit ensemble comunahment
 En sunt dreit as princes venuz.
 Trop se tient (*sic*) à deceuz,
 Mult les blasment sor tote rien : 12915
 « N'avez mie, funt-il, fait bien,
 Mais fiere chose e grant deslei

Dunt si avez livré au rei
 Nostre danzel, nostre avoé
 Qu'il tient od sei enprisoné. 12920
 Par vostre laide mesprison
 E par vostre seduction
 Qui jà creist vers lui e comence,
 Par vostre laide negligence,
 Nos est-il jà mult tost raviz. 12925
 Li reis mostre, qui 'n est saisiz,
 Que plus ne nos voudra laissier;
 Mais tant ne l' en sauront aidier
 Voz fei-menties, voz desleiz,
 Que pas l'enmeint à ceste feiz. 12930
 Quel ovre aviez jà braceé?
 Trop unt eu cortes (*sic*) durée
 Ces amors e ces aliances.
 Honies seient ces fiances
 Qui si tost sunt vers lui quassées 12935
 E menties e trespasées!
 Ne l'enmerra pas Loewis
 Fors eissilliez de cest pàis;
 Kar vos, parjures, desleiaus,
 E lui horrible e fel e faus, 12940
 Liverrom ainz tot à torment.
 Forciez à dreit e justement
 Tuit i serreiz, ainz decoupé
 Que trait seit hors de la cité,
 E espandu sanc e cervel 12945
 Que nos n'aiom nostre dancel
 De quel laissum deseritier.
 Ci oïssiez noise lever¹

f° 87 v°, c. 1.

¹ Les curieux passages suivants montrent comment les choses se pratiquaient

E genz semundre e effreir,
 Lor communes totes banir. 12950
 As armes saillent demaneis
 Li citaain e li borgeis,
 Li chevalier sunt en effrei;
 Chascun i a regart de sei,
 E por eschiver lo (*sic*) manace 12955
 Prent chascun d'els son heaume e lace.
 Ne fu mais vile en tel freor
 Tant por delivrer lor seignor,
 Tant por regart des citaains;
 Dient que trestoz premerains 12960
 Sunt près d'aler l'ovre envair.
 Quant lor genz orent fait venir,
 Armé, ensemble tuit garni,
 Od ire, od noises e od cri,
 Corrocié, plein de marrement 12965
 E d'airié forsenement,
 En vunt tuz le rei envair,
 Prendre par force e assaillir;
 Jà mosterront trop se desleie
 Se en autre sen ne se plaideie; 12970

quand l'ennemi se présentait dans une commune :

Ices mox ot li maires Ysorez :
 « Seignor borjois, dit-il, quel la ferez ?
 « Courez as armes et si vous adoubez.
 « Pris soit li lerres et bien enchaenez,
 « Comme robierres occis et desmembrez. »
 Et cil responnent : « Si soit com dit avez. »
 Au grant berfroï fu li apiax sonex,
 Il s'en isserent quant chascuns fu armez.
 Encui sera Renoars mal menez
 Se Dex n'en panse qui en croiz fu penex.

Grant fu la noise et grant la taborie,

CHRON. DE NORMANDIE. 1

Li borjois sonent, s'e[s]t la cloche bondie.
 Là veissiez mainte lance enpuignie
 Et mainte broigne qui luist et reflambie.
 Il issent hors, s'est la noise esbaudie.

Li Moniage Renouart, ms. de la Bibliothèque du Roi,
n° 6985, fol. 231 bis verso, col. 2, v. 33.

Li borgois ont la grant cloche sonée
 Et la petite tot d'une randonée;
 Et la kemuigne est tantost assanlée,
 A la maison Malsené est alée,
 L'assaut comence tot à une huée.

Chanson d'Ogier le Danois par Raymbert de Paris,
manuscrit la Vallière, n° 78, fol. 205 verso, col. 1,
v. 20.

Mais quant il ot si fait murmure,
 Tut maintenant e à dreiture
 Demande e enquierit que ce esteit
 Que si faite merueille oeit.
 Tost li fu dit, tost out trové 12975
 Qui l'en out dit la verité :
 « Sire, funt-il, tuit li Normant,
 Des princes de els li plus puissant,
 Lor comunes, lor genz menue,
 Est ci tote atraite e venue. 12980
 Por lor dameisel que tu tiens
 Enprisoné, si n'est pas biens,
 Te vienent par force envair;
 E si vers eus le vous tenir,
 C'ert folie, ce n'a mestier. 12985
 De solement le comencier
 E de sol tant cum tu en as fait,
 Les envers eus mult loinz de plait.
 Ne sai cum genz issi iriée
 Vers tei i puisse estre apaïée, 12990
 E memement genz vilaine
 E lor commune citaaine,
 Pleine d'orguil e de sorfait.
 Ne sai coment ne en quel plait
 Tu aies de els treve n'espace; 12995
 Chascons de la mort te manace,
 Lor haine as, lor amor perz,
 Kar trop t'es vers eus discoverz;
 Saches qu'en tel peril t'ies mis
 Qu'à peine lor estortras vis. » 13000

f° 87 v°, c. 2.

Plein de crieme, plein d'esmaiance
 Fu, ce sacheiz, li reis de France.

N'out en lui rien que effreer,
N'en quide pas vis eschaper;
N'out home od sei, ce vos di de veir, 13005
Qui en sa vie eust espeir.
Ne set li reis que faire die (*sic*);
Mais al prince Bernart enveie
(C'est cil que plus crient Normant)
Pur Deu vers eus li seit aidant, 13010
Ne l' laist perir en nule maniere,
Abais (*sic*) cel ovre pesme e fiere;
5 E Bernart li fait assaveir
Qu'il ne li puet mestier avoir :
• Di-li, fait-il, que à s'ovraigne 13015
Me met le pople e acompaigne,
Quident que od lui m'en acoille
E que je la consente e voille;
E por si faite mescreance
Sui eisi vers eus en balance 13020
E gard l'ore que il m'ocient,
Mult me manacent e desfient;
Kar ne al grant ne al petit
Ne m'i aureit os escondit. »

Tot ç'unt retrait rei Loewis. 13025
Son message li r'a tramis
Que conseil li doint senz tarjance
(Kar de la mort est en dotance)
Coment se porra delivrer
Ne de si faite ovre eschaper. 13030
Dote a Bernart grant endreit sei,
Kar crient qu'il ocient le rei;
Mande-li qu'il n'i set conseil
Nul, ne meillor, ne plus feeil,

f° 88 r°, c. 1.

Mais senz terme, tost e isnel, 13035
 Prenge en ses braz le dameisel
 E si l' aport fors à sa gent,
 Benigne en paiz e franchement;
 E quicunques li die outrage,
 Seit mesurez, paisible e sage; 13040
 « Kar od le maire n'od le mendre
 Ne li lo pas à contendre :
 Paiz, bienestance, docement
 Requier à tuz comunaument. »

Plein de crieme, plein de regart, 13045
 Par poi que li quors ne li part
 De ceo que faire li estuet;
 Mais veit que el faire n'en puet :
 Prent le danzel entre sa brace,
 Qui resplendist, oilz, boche e face, 13050
 Dotos e si espoentez
 Que por tot l'or de set citez
 N'i vousist estre à cele feiz;
 Toz poeros e toz destreiz
 L'aporte à la grant gent armée 13055
 De lui destruire entalentée :

« Seignors, fait-il as chevaliers,
 De tot ceo ne fust nul mestiers :
 Armé vos estes contre mei
 (E si ne sai dire pur quei) 13060
 E ceste genz e cest empire
 Por mei e por la meie ocire,
 Si ne l'a forfait le menor.
 Veez ici vostre seignor :
 Ne sai que vos volez de mei faire, 13065

Vers vos n'ai ire ne contraire;
 Mais tant pri à toz e soplei
 Que je n'i muire à tel deslei.
 Gardez mun cors, que ne m'ocie
 Ne n'ait regart ma compaignie, 13070
 Kar de rien ne somes forfait.
 Ne sai cum ceste chose vait,
 Qu'à vos e à vostre seignor
 Quidoie faire grant honor
 De tenir-le ensemble od mei 13075
 Par fine amor od leele fei,
 Si cume mun fil chèrement
 Non cum hom pris ne autrement,
 Mais à reiauz enseignemenz
 E à teus endoctrinemenz 13080
 Conoistre, aperceivre e entendre
 Cum haute riens deit faire e rendre,
 Veeir cum servises est faiz
 Mei e autres reis en palaiz,
 Cum l'om i deit estre enraisniez, 13085
 Sages, cointes e afaitiez;
 E quant por isi faiz servises
 Avez vers mei vos armes prises,
 Je le vos rend en fine pais;
 Jà ne me harreiz por lui mais, 13090
 Si n'i a el nul endroit sei
 Senz faille qui plus l'aimt de mei;
 Mais dès qu'en autre sen vos agréé,
 N'en seit jà pris lance n'espée.
 Eisi lor a rendu l'enfant. 13095
 Se cil furent lié e joiant,
 Il out le quor plein de dolor
 E plein de fiel e d'amertor;

Mostera lor c'onques en taise
 Si avoir en puet lieu ne aise. 13100
 Paroles i out tant e diz
 Qu'à grant peine sunt departiz.
 Ariere au palaiz à sa gent
 L'en laissent torner sauvement;
 Ausi chascun d'eus s'en revait, 13105
 Qu'à cele faiz n'i out plus fait.

SI CUM LI REIS DE FRANCE DECEIT NORMANZ POR EUS ENGIGNIER
 E POR TOLIR LOR SEIGNOR E PUR DESERITER¹.

Honte e poür, ire e pesance
 Out tant eu li reis de France
 C'unc mais ne fu si angoissus.
 Or est espris e desiros 13110
 De la chose plus engignier,
 Ne l' voudra pas od tant laissier;
 A ce veille, mult s'i essaie,
 Mais ne set à quel chef en traie:
 Ne set coment l'ovre envair 13115
 Ne que l'en est à avenir.
 Od evesques e od barons
 E od hauz homes de granz nons
 S'en conseille, qu'il out od sei;
 E si cum j'en l'estoire vei, 13120
 Por les nobles, por les plus granz,
 Por les plus maistres des Normanz,
 Enveie e tramet un message,
 Que sus amunt el maistre estage
 Veingent à lui senz demorer; 13125

f° 88 v°, c. 1.

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 115, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. 11.
 (Ibid. 239, D.) — *Roman de Rou*, I, 146.

Kar od eus a mot à parler.
 Alez i est li quens Rodous¹,
 Anslec e Bernart ambedous,
 Treis princes sages e vaillanz,
 Autres od eus des plus sachanz 13130
 Qui esteient en la cité.
 A toz a donc li reis mostre :
 « Por la mort de vostre seignor
 Marriz, tristes, plein de dolor
 (Kar n'amoe riens plus de lui, 13135
 Ne il plus de mei, si cum je qui)
 Vinc ça od pleint e od sospir
 Cum je plus tost i poi venir,
 Por vos valeir e aidier
 E por vos toz reconforter. 13140
 Granz est trop la meschaance,
 Si deit bien avoir esmaiance;
 Mais se ci vinc plein do (*sic*) dolor,
 Mult li ai puis eu graignor;
 Kar chevaliers e citains, 13145
 Comunes, geudes e vilains
 M'i unt faite tele envaie,
 Ne lor i sai gré de ma vie :
 Mei e les miens par poi m'ont mort
 Senz nule culpe e senz nul tort. 13150
 Si cum li reproches retrait,
 De bien fait m'un (*sic*) rendu col frait.
 Laide chose i unt vers mei faite.
 Trop i sereit grant l'enchaete
 Qui le voudreit à ce mener; 13155
 Mais tant vos voil dire e mostrer,

¹ Rodulfus. Dud. S. Quint. Raol. Wace.

Por amor del pere le lais,
 Qu'en autre sen ne m'en irais.
 5 Bernart, par vos, ce puis ben dire,
 Sui eschapez de cest martire; 13160
 N'en dei saveir gré à estros
 A rien fors à Deu e à vos.
 Or me direiz que j'ai à faire
 Ainz que je me mette el repaire;
 Kar si nuls me requiert ne prie 13165
 Que je vers l'enfant faire deie,
 Ne voil que l'om me ceilt ne tace;
 N'i aura rien jà m'i desplace.
 Ne sevent del pas trei ne dui
 Le corage que j'ai vers lui. » 13170

Bernart respont cum afaitiez :
 « Si vos avez esté iriez,
 Beau sire, c'est par vostre faille :
 Legiere est ceste devinaille.
 Chascuns quide estre tot sachant 13175
 Por quei vos teneiz l'enfant;
 Mais ce puet or eisi remaindre.
 Faites-en tant, n'i ait que plaindre
 Ne que nus n'i dot mais ne crienge
 En vos, cum que la chose avienge; 13180
 E s'il i unt quidé boisdie
 Ne fauseté ne felonie,
 Faites-lor-en, s'il vos plaist, tant
 Qu'il n'i dotent d'or en avant;
 Conoissent n'estes coveitos 13185
 De ceo qu'il unt quidé vers vos.
 Sire, chose est bien coneue
 E dite e provée e seue

Que li bons dux nostre seignor
 Vos ama mult de grant amor, 13190
 Mult vos servi, mult vos out cher
 E si vos out maint grant mestier
 E por vos out de ceus de France,
 Ce set l'om, mainte mauvoillance.
 Morz est, ci n'a nul recovrer : 13195
 Le guerredon e le luier
 Covient qu'en rendeiz à son eir ;
 En lui nos faites asaveir
 Ce que tant li prameties
 E de quel quor vos l'amiez. 13200
 El duc Richart, nostre avoé,
 Sera veu e esprové
 La duçor qui el quor vos maint.
 Or faites dunt chascons vos aimt.
 Ceste terre li est donée 13205
 E de trestoz assurée :
 Ceo vout sis pere e comanda
 Qui à seignor le nos livra.
 Jurée li avum l'onur
 E lui en tendrom à seignor 13210
 D'eisi cum li est avenue
 E si anceisor l'unt tenue
 E si cum est dreiz e raison.
 Cherement vos en preiom
 Que à home l'en reveiz (*sic*) 13215
 Ainz que de nos vos departeiz.
 De lui recevez vostre homage,
 Si li otreiez l'eritage
 Dunt sis pere le fist saisir
 E que il deit de vos tenir; 13220
 Après li jurez membre e vie

f° 89 r°, c. 1.

E force e defense e aïe,
 Sa terre e s'onor à garder,
 Senz decevoir e senz fauser,
 Vers trestote la gent del mund : 13225
 De ceo vos requiert e semunt.
 Toz li comuns, tote sa genz
 Si vos seront obedienz,
 Tuit li plus riche e li maior,
 Que de joie e de fin amor 13230
 Seront à vostre plaisir faire;
 Puis, senz desdire e senz retraire,
 Tant vos voudra chescon servir
 Dunt mult te devras esjoir.
 Saches que riens plus ne volum 13235
 Que estre en ta defension
 E en ta garde e en ta main
 E d'estre de t'amor certain.
 Si riens moveit vers tei tençon
 Ne ire ne dissension 13240
 Ne chose que faire ne deie,
 Mult l'aurom tost mis à la veie,
 Mort e destruit e abaissié
 E de la terre fors chacié.
 S'acun se redreçout vers nos 13245
 Fel e cruel e haïnos,
 Por nostre seignor abaissier
 Ne por nostre terre eissillier,
 Tot le poeir de lor noisance
 Od la vertu de ta puissance 13250
 Fraing e abat, oste e confunt :
 De ceo te requert e semunt
 Chascuns cum pere e sire e rei,
 E je toz premiers endreit mei.

Od quor faus , plein d'enjan e d'art , 13255

Respondi li reis à Bernart :

• Trestut issi cum tu requers ,

Non autrement , mais volentiers

f 89 r, c. 2.

L'otrei-jeo bonement à faire ,

Jà ne m'iert ire ne contraire. 13260

Iceo meisme aseuront

Tuit cil des miens qui od mei sunt ,

Voillent u non , kar si le voil

Tut bonement e senz orguil. »

Ci n'out delai ne terme pris , 13265

Mais tot eisi cum je vus devis

Receit à home le vaslet ;

Si li done , ottreie e pramet

Fei e amor mais à porter

E tote la terre à garder 13270

Qu'out Rous e sis pere ensement ,

Baisié l'en a veiant sa gent.

La sainte croiz e l'Evangire

E un autre cher filatire

Funt el palais sus apporter. 13275

Premiers ala li reis jurer ,

Al duc ottreie e aseure

E od sa main destre li jure

Garde , aïe , defendement

Vers toz homes , vers tute gent. 13280

Contes , evesques e barons ,

Dunt ci ne sunt retraiz les nons ,

Rejurerent , n'os en sai al.

Orriblement engigne mal

Qui en itel sen le porchace : 13285

Mult est bien dreiz que Deus le hace.

EISSI CUM OD- ENGIN DECEVAUMENT ATEINT

LI REIS VERS LES NORMANZ, QUE LUR SEIGNOR ENMAINT¹.

Quant ceste ovre fu achevée,
 Faite, otriée e concordée,
 Dunt out li reis tot atorné
 A requerre sa volenté : . 13290
 Decevaument a engignié
 E mortelment a porchacié
 Qu'or n'ait l'om vers lui suspeçon.
 Oiez cum faite traïson !
 « Seignors, voz biens ai acompliz, 13295
 Dès or estes seurs e fiz
 De ma puissance e de m'amor.
 A home ai pris vostre seignor
 E vers lui sui par serrement
 De porter-li fei leaument; 13300
 Ne vos puis plus faire ne ne dei
 Dunt maire amor aiez vers mei :
 Dès or m'en voudrai repairer;
 Mais une chose vos requier,
 Que Richart m'en laissez mener 13305
 Por estre od mei tant e ester
 Qu'il ait coneu e apris
 Qui est honor al siecle e pris,
 Qu'il seit de parler scientos
 E sage e vezié e enartos, 13310
 Qu'il sache un ovre bel traitier,
 Bel definir e dreit jugier,

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du cap. II. (*Ibid.* 239, D.) — *Roman de Rou*, Chesne, 115, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, I, 147, 148.

Chose obscure, forte e coverte,
Gent declairier e faire aperte;
De tote la riens qui est faite, 13315
Parlée, dite ne retraite
Aura engin e conoissance
Mil tanz en mes palaiz en France
Qu'il n'en aureit en Normendie. »
Oiez cum lor peile la fie : 13320
« Ci voil mostrer e que là pere
Saveir cum j'amoe le pere.
Ne quidez pas que chier ne l' tienge,
N'irrai nul leu qu'od mei ne vienge.
France (merci Sainte-Esperite!) 13325
Tienc par son pere sole e quite :
Pur ceo 'n serai gerredonant
Al fiz ès jorz de mun vivant.
Bien sai e chose est coneue
Que por mei a mort receue ; 13330
E si jeo à cestui n'aidoue
E jeo le pere ne venjoe,
Cruaus serreie e vif honiz,
Recreanz e faus e periz.
Or sachez bien, tant en ert fait 13335
Que jà en mal ne m'iert retrait. »
Eisi par tels aparlemenz
E par si faiz decevemenz
Sunt tuit deceu li Normant :
Baillé li unt Richart l'enfant ; 13340
N'i conurent pas son renei,
Sa traison e son deslei.
5 A Everous senz delaiance
Ala ainz qu'il tornast en France
Por les affaires ordener ; 13345

CHRONIQUE

Semblant voleit faire e mostrer
Qu'od leial quor, fin senz devise,
Eust l'afaire e l'ovre emprise;
As chose met entention
Qui pas n'aloent à raison : 13350
Asigne-les si e assene
Qu'en pais les afaite e ordene,
Semblant mostre sor tote rien
Qu'il vout qu'à dreit aut e à bien;
Mais pesme entention e male 13355
I a, vaire e obscure e pale :
Mostera-le, s'il puet, en ovre.
Oïr poeiz cum il se coevre :
Feauté fait prendre de toz
Al duc Richart, le bel, le proz; 13360
Ses dreiz li quiert, ausi s'en paine
Cum si ceo ert sis fiz demeine;
A Roem retorna e vint.
Unc mais nus hoem ne se contint
Si al plaisir de tuz ensemble, 13365
Si lor tout lor seignor e emble.

Barons, chevaliers e burgeis
R'a toz mandez à sei li reis;
Livrez se fu au desleier,
A eus traïr e engignier : 13370
« Dolor e ire ai e rancure,
Fait-il, de la mesaventure
E de la mort e del occise
Qu'issi avint en itel guise
Del duc, de vostre cher seignor. 13375
Or sachent bient (sic) li traïtor
Qu'à rien n'est plus m'entention

Qu'à lor pesme destruction.
 Jeo m'en retorraï à Loûn,
 Si semondrai par ban comun 13380
 A pié e à cheval à tire
 Tote la gent de mun empire.
 Jà n'i remaindra Borgoignon,
 Prince, ne conte, ne baron :
 Araz asserai vers la mer, 13385
 Furneus ¹ e Saint-Omer
 E les chasteaus e les forz tors
 Desque j'aie les traïtors
 E l'omicide, le mesel,
 Qu'ardeir ferai en un bordel. 13390
 Itant sachez e creez bien,
 Ne remaindra en Flandres rien,
 Dangon ne tur ne fortelesce.
 Tant le desvierai par destresce
 Que je l' ferai lever à vent; 13395
 Por treis cenz mile mars d'argent
 N'en aureit-il trive ne pais;
 De ci qu'à feste saint Gervais
 Del grant damage e de la perte
 Li ert rendue sa deserte 13400
 Iteu cum il l'a deservie,
 Vis desleiez e fei-mentie.
 Richart vendra od mei avant;
 Mais li Breton e li Normant
 Seient tuit prest, que uns n'en remaigne, 13405
 E tuit garni de cest ovraigne
 Si qu'à l'envei de mun message
 Cume vaillant haut home e sage

f^o 90 r^o, c. 1.

¹ Il y a ici un espace blanc dans le manuscrit.

Maideiz ceste venjance à prendre,
 Qu'à rien ne devez plus entendre. » 13410
 Od si faites sedicions
 E od teus allocutions
 Les a deceuz, c'est la fin;
 Od sei enmeine le meschin.
 Las! tante lerne en ert plorée 13415
 Ainz qu'il veie maiz sa contrée!

ICI EST LA MERCI, LE DON, LA COVENANCE

QU'ERNOUT REQUERT E OFFRE A FAIRE AL REI DE FRANCE¹.

De sa mortel ovre haïe
 E de sa laide felonie,
 Dunt par le munt fu granz esclandres,
 Duta e crienst Ernout de Flandres 13420
 Que li reis à tant ne l' meist
 Qu'à dol son cors ne destruisist
 En feu u par membres detraiz.
 Icist esmais e cist deshaiz
 Que il par out si grant de sei 13425
 Li a fait enveier au rei
 De tote sa plus haute gent;
 Mais mult furent haut li present
 Qu'il li tramist e qu'il li done.
 Oiez coment l'om l'araisone: 13430
 « Sire, funt-il, duz e verais,
 Qui n'aimes fors dreiture e pais,

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 116, A.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. III: *Quod Ludovicus muneribus Arnulphi cæcatus, Richardo puero duci Norman-*

norum adurere poplites minatus est. (Du Chesne, 240, A.) — *Roman de Rou*, I, 148-152.

f° 90 r°, c. 2.

Nostre sire, tis hoem domaines,
 Qui assez trait dolor e paines,
 (Kar trop par est sis cors destreiz) 13435
 Te mande servises feeiz
 Se, s'il te plaist, que tu les recoilles
 E que de lui prendre les voilles.
 Fausse e vilaine renumée
 T'en est retraite e recontée, 13440
 Eisi laiz faiz e si honiz
 Que teulz pechez ne fu mais diz :
 Que la mort dut aver parlée
 Del duc Willaume Longe-Espée
 E faite e quise e consentue. 13445
 Si est la parole espandue;
 Mais chèrement te volt preer
 Que tu l'en laisses espurgier
 Dedevant tei par teu maniere
 Cum jugera ta cort pleniére : 13450
 Par eve freide u par boillant
 U par fer chaut de feu ardant.
 Sire, ce te fait asaveir,
 E si le creies bien pur veir,
 Que de ceuz est morz e tuez 13455
 Que il aveit deseritez,
 Chaciez, toleiz lor eritages,
 Qui mult erent de grant lignages;
 Des granz hontes e des granz laiz
 Qu'il lor aveit tantes feiz faiz 13460
 Se vengerent senz son seu
 E senz ceo qu'il l'ait consentu,
 Ne que l'en fust à lui parlé.
 Beau sire, e s'il te vient à gré
 Que tu le voilles e que te place 13465

Que merci truiſt vers tei e grace,
 Il les chacera del païs
 Ausi cum mortels enemis,
 Senz consente, ~~senz~~ remaneir,
 Senz aider-lor e senz valeir; 13470
 E que tu oies ses preieres
 Que issi te fait humles e chieres
 E que tis quors duz s'i assente,
 Si veiz que par nos te presente
 Dis livres d'or pur e vermeil. 13475
 Pur Deu, pren vers lui bon conseil
 Qu'oncor te vout autre rien faire
 Qui mult par est plus granz e maire :
 De Flaundres auras mais treu
 Qui à chascon an t'iert rendu, 13480
 Nomé, escrit d'or en avant,
 Qui sera bel e riche e grant.
 Par tot te obeiront li suen
 A ton plaisir e à ton buen
 En ost banie e en semonse. 13485
 Çà n'avient pas, ainz se resconse,
 Kar de poacre est enlaidiz,
 Meuz, changiez e afebliz;
 Si très-grant honte en a en sei,
 N'ose venir dedevant tei. 13490
 Por neient li fereit l'om mal;
 Kar il li sunt tuit comunal,
 Beau sire, à home qui si vait
 Mult plus que l'om ne te retrait.
 Aies merci par ta pitié, 13495
 Kar rien n'a forfait ne peché.
 Ta digne miseration,
 Sire, e ta condonation

Esteigne le grant feu de ta ire ;
 Qu'en fine paiz e en remire 13500
 Remaine li toens sers vers toi
 Joios, senz dute e senz effrei.
 De lui, del regne e de la gent
 Puez tost aamplir ton talent :
 De tos es sire e poestis 13505
 E tot si est à toi suzmis.
 Sache que senz grant ost conduire
 Puez Flandres, s'il te plaist, destruire :
 Jà n'i troveras contredit
 Nul leu de grant ne de petit. » 13510
 5 Ceus qui meuz esteient del rei
 Orent loez chascun par sei,
 Toz ses plus privez conseilliers
 Faiz ceus od dons e od luiers;
 Cil li unt dit comunablement : 13515
 « Sire, funt-il, senz jugement
 Ne devez cest ovre traitier
 Dès qu'il s'en offre à purgier :
 L'ovre e le fait nie e desdit
 E del occise s'escondit, 13520
 E ceus qui firent le deslei
 Offre à chacier tuz d'entor sei;
 Ne li deiz senz tot ceo ateindre
 Faire de qu'il se peust plaindre
 Ne ceo perdre que as e tiens 13525
 Por ceo dunt mais ne t'istra biens.
 Ne fait au conte mal afaire
 Tant cum il tant en offre à faire.
 Sire, si nos est bien avis
 Que tuit icil qui sunt occis 13530
 N'est pas dreiture de vengier,

l' 90 v°, c. 2.

Qui de toz ceus entr'apaisier
 Qui por le mort son enemī
 Dunt li grant mal sunt envai
 E faiz les orribles damages. 13535
 Si seiez remembrez e sages
 Des granz hontes e des granz laiz
 Qui à Roem vous furent faiz,
 Que Normant vos quiderent faire
 Felon e chien e deputaire; 13540
 Garde e eschive, ainz les veis,
 Qu'uncore ne te facent sordeis :
 Sos cel n'a rien qui plus lor plaise;
 S'aveir en puent lieu ne aise,
 Petite sera ta partie, 13545
 Se il poent, de Normendie;
 Saches que c'iert estre lor gré
 Se de rien l'as en poesté.
 Mult i a gent de fort escuil,
 Plein de sorfait e plein d'orguil : 13550
 Près les vos covendra tenir,
 Suef volez gairrès marchir.
 Fol sevent tondre haut e bas,
 Jà d'aquerre ne serunt las :
 Tels coveitise les semunt, 13555
 Poi aureient de tot le munt. »

Funt li Flamenc : « Ç'avum à dire
 Tot queu te mande nostre sire
 E qu'od leial fei te conseille :
 Qu'à ce entent e à ce veille 13560
 Que Richarz tienges toz jorz mais
 Que ne l' rendes ne que ne l' lais;
 Normendie pren e saisis,

f° 91 r°, c. 1.

Si t'en essauce e eslargis;
 Kar autresi l'orent maint jor, 13565
 Ce set l'om bien, ti anceisor.
 Destreig e aprien les Normanz
 Qui el regne sunt abitanz :
 Cum plus auront mal aventure
 Tant serront-il plus à mesure, 13570
 Cum plus auront peine e torment
 Tant serviront plus bonement.
 Si tu'n veus estre bien serviz,
 Guar qu'en toz sens seient laidiz.
 S'aveies bien en remembrance 13575
 De ce que Rou fist jà en France,
 Qui à glaive e à dol la mist
 E cent mile homes i ocist.
 Od sa paene compaignie
 Dunc ne toli-il Normendie 13580
 Qui lige esteit de la corone?
 Ne leis ne raison ne te done
 Riens au siecle plus dreitement,
 Qu'à tort, par force, creument
 En fu sevrée e esloignée, 13585
 Dunt trop par est France abaissée.
 Jà cil qui 'n sunt abiteor
 Jor vers Franceis n'auront amor,
 Qui haïne pesme e amere.
 Vienge-en Richart e si apege 13590
 Qu'en la terre n'a seignorance
 Par dreit nuls fors le rei de France.
 Laisse ton home à eissillier,
 Qu'en ta cort se offre à desrainier
 E qui à ton servise faire 13595
 Est e sera senz sei retraire;

S'enquier la chose e saches bien,
 Ainz que tu en faces autre rien,
 Cum li afaires fu traitiez;
 Kar trop sereit maus e pechez 13600
 Que Flandres en fust esseillée.
 Se plaist que ta ire en seit baissée,
 Au destruire recoverras
 Totes les feiz que tu voudras;
 E si Normanz osent desdire 13605
 Que tu ne seies lor dreit sire
 Ne d'autre chose tiengent plai,
 Si les destrui e si lor fai
 Que la terre en seit delivrée;
 En Danemarche lor contrée 13610
 S'en augen (*sic*), que si le deit l'om faire
 A genz sauvage e deputaire. »

f° 91 r°, c. 2.

Ce funt li rei tote à s'entente;
 As riches dons qu'om li presente,
 Deu, fei e justice e dreiture 13615
 Li tout coveitise à dreiture :
 Deciple e per e compaignon
 Devint de lorre traïson,
 E de lui fu cil assoluz
 Qui digne esteit d'estre penduz. 13620
 L'ire qu'en lui deveit avoir
 Torna el mort e en son eir,
 Le danné fel tot dreitement
 Laissa por prendre l'innocent.
 Eisi le fait qu'issi le veout, 13625
 Que l'essample Pilate ensiut,
 Qui home homicide e mortal
 Clama quite senz faire mal

Por Jhesu-Crist crucefier
 U nus ne saveit riens jugier 1363o
 Ne trover cope ne mesfait :
 Autresi l'a Loewis fait,
 Pilate faus e deceus
 Est envers Richart devenuz;
 Pris la quarrere ne tort mais 13635
 E l'omicide laisse en pais;
 L'enfant benigne e innocent
 Vers qui il ert par serrement
 Traïst, deceit e deserite;
 Mais n'en fu pas assous ne quite : 1364o
 Mult en prist d'eus grant vengeance,
 Bien sauron dire avant coment.

LE VIE E LA MANACE QUE FAIT REIS LOEIS
 OSMUNT E A RICHART QU'IL TIENT SERREZ E PRIS¹.

Eisi par enging e par art
 Tint Loewis l'enfant Richart;
 Ne li sovint de covenance 13645
 Ne de homage ne de fiance;
 Sa terre e son regne li tout,
 Ne li chaut mais qui qu'en parout.
 Un chevalier, un noriçon,
 Sages e proz e gentis hom, 1365o
 Out l'enfant Richarz oue sei,
 Qui mult l'ama par dreite fei;
 A rien ne voleit plus entendre
 Qu'à lui enseignier e aprendre;

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du cap. III. (*Ibid.* 240, B.)—*Roman de Rou*, Chesne, 117, B.)—Will. Gemmet. lib. IV, I, 152-155.

A c'ert benignes li danzeaus, 13655
 Cointe ert e sages e proz e beaus,
 f° 91 v°, c. 1. De jenz respons e de beaus diz,
 Preisiez de granz e de petiz,
 Sachant d'un grant jeu aatir,
 D'eschès, de dez e de escremir; 13660
 Larges, de bel contenment;
 Mult ert de buen afaitement,
 Frans, duz e gentils ert en sei;
 A son mangier serveit le rei
 E la reine tut adès 13665
 Qui od lui n'out trive ne pès,
 Mult le haeit de grant haor;
 Kar sa terre tote e s'onòr
 Vout mult que ait un de ses fiz:
 Son gré, sereit cent feiz feniz. 13670
 A conoistre ert assez legier
 Qu'eu ne l' amout ne n'aveit chier.

Devant le rei tint l'on uns plaiz
 Un jor d'ovraignes e de faiz.
 Duz fu le tens e cler e bel; 13675
 Monter a fait son damaisel
 Osmunt por aler engibier
 E por son cors esbaneier;
 Vout li enseignier e mostrer
 Cum l'om deit faire oisel voler, 13680
 Paistre, reclamer e tenir;
 Le jor en orent beau leisir.
 Le seir, quant furent revertiz,
 Ne furent mie trop joïz;
 Mult orent malveis acoilleit, 13685
 Kar la reine, qui's haeit,

Les out vers le rei encusez
 E tant cum ele pout plus blasmez :
 Dit de Richart n'est pas seurs
 Quant cil le meine fors les murs; 13690
 Dol en aura, ire e rancure
 Se il n'en fait prendre autre cure;
 Mult l'aflamme, mult l'atisone,
 E Loewis mot ne li sone,
 Mais Osmunt e li dameisel 13695
 Manda à sei tost e isnel,
 Osmunt laidist à grant maniere
 E al enfant fist laide chere :
 « Vils fous, fait-il, e senz valor
 Qui menastes vostre seignor 13700
 Fors la vile senz mon congié,
 Ceo ne vòs sera mais ottreié.
 S'autre feiz l'assaiez à faire,
 Des dous oilz vos ferai desfaire,
 E lui qui en tot ce le mesz 13705
 Ferai quire des dous jaresz¹.
 De vie vos faz ci e manace,
 E si ne me chaut mais qui l' sace,

l' 91 v°, c. 2.

¹ Le supplice de l'énervation, en usage sous la première et la seconde race de nos rois, consistait dans la cautérisation ou l'amputation des jarrets. Voyez, à ce sujet, la *Notice sur le tombeau des éternés de Jumièges*, par M. E. H. Langlois du Pont-de-l'Arche; Rouen, 1825, p. 26 et 27. Nous lisons ce qui suit dans un miracle inédit du XIV^e siècle :

LE ROI. (CLODOVEUS A L'EXECUTEUR).

A ces . ij . si pour leur meffait
 Vueil que d'un fer chant te deduises

CHRON. DE NORMANDIE. I.

Si que touz les jarraiz leur cuises
 Afin que la force des corps
 Perdent du tout, c'est mes accors...
 Sanz faire plus longue loquence
 Delivre-toy.

L'EXECUTEUR.

Sire, je vois querre de quoy;
 Je croy que tost sui revenuz.
 Il convient que soient tenuz;
 Seigneurs, cestui-ci embracez
 Vous . ij . fort et ne le laissez;
 Sà ces jambes me fault estendre
 Et les jambes derriere fendre.

Ne trespassez mais les wiches,
 Kar quiz serreit des deus jaresz 13710
 Vostre seignor, si je l' saveie
 E si j'aprendre le poeie.
 Remaigne or mais li esbaneiz,
 Gardez ne seit mais autre feiz¹.
 Dunc prist gardes ne sai combien, 13715
 Si comanda sor tote rien
 L'enfant à garder par maistrie
 Sor lur menbres e sor lor vie,
 Qu'il n'en chapt ne qu'il ne fuie
 Ne que Osmunt ne l'en esduie. 13720
 Or est la felonie aperte.
 Qu'en traïson aveit coverte,
 Dès or la mostre apertement;
 E s'il fausse ne s'il mesprent,
 Ce ne li chaut, ç'a mais passé, 13725
 Dès or s'i est abandoné.

Tenez bien ce que vous tenez,
 Car assez tost con forcenez
 Le verrez estre.

Cy comencet un miracle de Nostre-Dame et de sainte Bantouch femme du roy Clodoveus, qui pour la rebellion de ses deux enfans leur fist cuire les jambes dont depuis se revertirent et devindrent religieuses, ms. de la Bibliothèque du Roi, fonds de Cangé, n° 14, fol. 187 recto, col. 2. Voyez aussi la miniature du folio 173 recto.

Si nous en croyons Orderic Vital, Louis d'Outremer avait l'intention d'exécuter sa terrible menace : « Ludovicus enim rex in-
 « stinctu Arnulphi proditoris decrevit præ-
 « fatum puerum occidere, vel amputatis
 « membris ita debilitare, ut non posset ul-
 « terius arma gestare. » (Du Chesne, 619, B.)

¹ Selon Guillaume de Jumièges, ce fut à Richard lui-même que Louis d'Outremer exprima sa colère : « Puerum ab au-
 « cupio regredientem, acerbissimis confu-
 « tatus conviciis, meretricis filium ultro vi-
 « rum alienum rapientis eum vocavit; et
 « nisi resipisceret, cauteriatis genibus
 « omni illum honore privari minatus est. »
 (Du Chesne, 240, B.) Cette dernière in-
 jure était fondée sur le mariage du père
 du jeune duc avec Sprote, union que les
 historiens normands appellent un mariage
 à la manière danoise, c'est-à-dire un simple
 concubinage.

ICI ENVEIE OSMUND A GELS DE NORMENDIE,
QUE LOR SEIGNOR EST PRIS, CE LOR RETRAIE E DIE¹.

Conoist Osmund e set e veit
Ceo dunt sis quors est mult destreit
E dunt de lermes a moilliées
Les dous faces multes feiées; 13730
Son damaisel regrete e plaint.
Là ù il quide qu'emplus l'aimt
Fait asaveir cum il est pris
E cume li reis Loewis
Les a manaciez à desfaire, 13735
A quire e les dous oilz à traire,
E la folie e le devié,
Que fors n'ose porter le pié.
Sa fei li a li reis mentie,
Jà ne vera mais Normendie 13740
Que il puisse, ceo sachent-il :
Trop est sa vie en grant peril.
Tot ç'a mandé as Roemeis
Ausi à Bernard le Daneis.
Donc orent tant dolor e ire, 13745
N'en saureit riens conter ne dire.
Por conseil prendre qu'il feront
Ne coment il se contendront
S'entremendent e si s'asemblent,
Esgareement i entendent. 13750
En Bretagne n'en Normendie

f° 92 r°, c. 1.

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 117, B.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. IV : *Qua cautela Osmundus procurator ipsius pueri eum ab arcta custodia liberavit, et a Lauduno*

Clavato exemptum, Silvanectis usque ad Bernardum comitem ipsius perduxit. (Ibid. 240, C.)—*Roman de Roa*, tom. I, pag. 156, 157.

N'a eglise ne abeie
 U na (*sic*) facent messes chanter
 Que Deus le lor deint delivrer
 E rendre par sa grant dulçor. 13755
 Trestoz li poeples del honor
 En jeunent, tristres, iriez,
 Trestuit en langes e nuz piez.
 Pur ceste ovre, por cest ovraigne,
 Tuit li evesque de Bretaigne 13760
 E de Normendie ensement
 Unt fait establir à la gent
 A faire mais jeunes treis
 Communalment en chascun meis¹
 E almosnes e oreisons, 13765
 Charitez e processions,
 Que Deus lor cher signor lor rende
 E le lor gart e lor defende.

En cest espace que je vos cont
 Fu en maint grant pensé Osmunt, 13770
 En lui n'a joie ne ris,
 Por son damisel qui est pris,
 Mais ne gaste mie le tens;
 Kar mult li creist proesce e sens,
 Mult devient sage e cointe e proz, 13775
 Flors est des dameisaus toz,
 Mult fu sis corages eschifs
 As vices dunt l'om est repris;
 Nul plus volentiers n'aperneit,

¹ Guillaume de Jumièges ne parle que
 d'un seul jeûne de trois jours : « Quibus
 « compertis, confestim per totam patriam

« Normannorum indicitur triduanum je-
 « junium. »

A la chose qu'il entendeit 13780
 Meteit entention e cure
 Tant qu'il la saveit à dreiture;
 Ne li ert oscur ne gregos
 Riens, tant iert assiduos;
 De son creator aorier 13785
 Ne de lui preier e amer
 Plus qu'en itels aez n'avient
 Ne dunt jofnesce plai ne tient
 N'ert pas oblios ne sauvages,
 f⁹² r^o, c. 2. Qu'ainz i esteit mult sis corages 13790
 Duz, benignes e entendanz.
 De lui vos di que sui lisanz
 Que sor ceus ert plus beaus veuz
 Qui por beaus esteient tenuz.
 Si ert sa façons remirable, 13795
 Si très-bele, si covenable,
 Si duce sa conversion
 Que chevalier, clerc e baron
 De tot iceo l'endocrinoent,
 Que il saveient e quidoent 13800
 Qui unques plus li covenait.
 Chascun l'amout e cherisseit,
 Diseient que s'à terre vient,
 Que nus qui seit si ne la tient,
 Ne princes nuls ne l' vaudra 13805
 Qui seit ne qui fust cent anz a.

CEO EST SICUM OSMUNT PAR ENGING E PAR ART
JETTE DES MAINS LE REI SON DAMISEL RICHART ¹.

Eissi passa del tens partie;
Mais Bretagne ne Normendie
N'oblierent Deu à preier;
N'i out eglise ne mostier 13810
U il ne orassent chascun jor
Que Deus lor rendist lor seignor,
Tant qu'il oï lor oreisuns
E lor saintes afflictions :
Richart lor duc, lor avoé, 13815
Lor a rendu e delivré
Des mains le rei qui l' teneit pris,
Vers lui trespassez e malmis,
Eisi e par itel afaire
Cum ci m'orreiz dire e retraire. 13820

A Loün, plein de grant deshet,
Kar bien sevent que mal lor vet,
Sunt entré Osmunt e son seignur
En crieme, en dote e en error;

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 117, D.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. IV. (*Ibid.* 240, C.)—Orderic. Vital. lib. VI. (*Ibid.* 619, B.)—*Rom. de Rou.* I, 157-162.

« Osmond de Cent-Villes. La maison des « marquis d'Osmond... a la prétention « de descendre de ce gouverneur de Richard I^{er}; et c'est en mémoire de la part « qu'il prit à la délivrance du jeune duc, « qu'elle a pris pour armes un vol d'her-

« mines en champ de gueules. » Auguste le Prevost. — « En 1789, dit Goube, il « y avait encore à Rouen deux descendants « de ce d'Osmont de Cent-Villes. L'un était « chanoine de Notre-Dame; son frère était « chevalier de Saint-Louis et commandant « du Vieux Palais, mort sans postérité. » *Histoire du duché de Normandie*. Rouen, chez Mégard, 1815, trois volumes in-8°, t. I, p. 91, note 2.

f° 92 v°, c. 1.

Poür unt grant de lor vie, 13825
 Que l'em ne's mordrisse e occie;
 E li damiseaus plusors feiz,
 Mult angoissus e mult dreiz (*sic*),
 Dit à son maistre : « Mal estait
 E trop a ci doleros plait. 13830
 Li reis nos het e nos manace,
 E si ne li chaut mais qui sace
 Dunt si se parjure vers mei;
 Ne me tient serrement ne fei :
 Maudehé ait sa compaignie 13835
 Ne qui en traïtor se fie!
 Deserité me quide aveir
 E doner ma terre à son eir.
 Malement sui de mei seurs
 Quant n'os eissir defors les murs, 13840
 Nule rien plus ne dut ne crienge
 Ne mais qu'à morir m'i avienge. }
 Trop sui de ma gent esloigniez } (*sic*),
 N'i aurai jà par eus aïe.
 Ha ! duce terre, Normendie! 13845
 Cum vos sui tost toleit petiz!
 Mais si li sainz veirs Esperiz
 M'en voleit secorre e aidier
 Tant que jeo fusse chevalier
 Que jeo peusse ceindre espée, 13850
 Cest ovre serreit comparée;
 Je enjoindreie tel penaance
 Al parjuré faus rei de France
 Dunt jamais ne li faudreit jor,
 Hunte n'ennui ne deshonor; 13855
 Mais à ceo devriom entendre,
 Ainz que mauchef me feist prendre,

Que de ses mains peusse eissir,
 Kar riens sos ciel tant ne desir;
 E vos, maistre, d'or en avant 13860
 I seiez del tot entendant,
 Esveilliez e curios.
 Bien sai ne puis estre rescus
 Ne retornez en Normendie
 Si Deu e vos ne m'en aïe. » 13865
 Fait li Osmunt : « Bels chers amis,
 Veirement sai que vos estes pris,
 E tant vos het li reis de France
 Que de vos est mais en balance :
 Pur ceo en sui en tel effrei 13870
 Que n'a joie li cors de mei;
 Mais mult vos defent e chasti
 Que par vos n'en seit mot tēti,
 Ne de tot ceo, ne tant ne quant;
 Ne facez chere ne semblant. 13875
 S'en fesiez apercevançe,
 Jamais de vostre delivrance
 Mauparlereit rieins qui fust nez,
 Eisi serriez puis gardez.
 Laisom or ester tot l'esmai, 13880
 Que jeo crei bien en Deu e sai
 C'umquor serreiz dux poestis,
 Eissi que de voſz enemis
 Porreiz prenge (*sic*) cruel venjance;
 Mais or aiez mult grant sofrance. 13885
 La rien qui plus el quor me glace
 Si est del chen de pute estrace,
 De Ernolf qui vostre pere a mort
 A grant pechié e à grant tort,
 Qu'a par ses duns li reis quitez, 13890

Jà n'en sera plus apelez.
 Par tot envers vos se desleie,
 Jà Deus ne l' mete en bone veie ! »

Eisi remist à ceste feiz;
 Mais li esgarz e li esveiz 13895
 Fu granz, ceo poez bien saveir;
 E que Osmunt fu main e seir,
 Son corage n'en fait apert,
 Vers tote rien s'en tient covert
 Fors vers Yvon, ce truis lisant, 13900
 Haut home e noble e mult sachant,
 Pere ert Willaume de Belesme;
 Conseil en prist od li meesme,
 Par lui e par ce qu'il en dist
 Comença cil ceo qu'il en fist : 13905
 Oez que ceo fu e coment
 Il l'engignerent sagement.

Un jor prist Osmunt son danzel
 E si li a mustré mult bel :
 « Amis, fait-il, ne puis trover, 13910
 Veer, choisir ne porpenser
 Com faitement de ci vos aie
 N'en queu maniere vos en traie
 Fors en un sen : oez cument.
 Plaigniez-vos mult estrangement, 13915
 Malades, pales, deshaitez,
 Tant que del tot vos acochez
 Si senz dormir e senz mangier
 Que n'i ait rien que esmaier,
 Que l'om quid bien la chose à veire 13920
 E qu'à vos vienge le proveire

f° 93 r°, c. 1.

Ateinz de vie e de salu
 Tant que cil seit deceu
 A qui vos estes comandéz;
 E si vos ne m'en destorbez, 13925
 Jeo vos quid, si Deus me vout aider,
 De ci oster e esloignier. »

— « Maistre, fait-il, vostre plaisir
 Voudrai tot faire e obeir,
 Benigne e frans, senz nul danger, 13930
 N'i a rien plus que chastier. »
 Eissi senz nul autre respit
 Est aculchez del tut al lit,
 Plaignanz, pales, descolorez
 E de la mort espoentez; 13935
 Ne dort ne beit ne ne manjue,
 Que tote la chere a fundue;
 Le chef e le quor plaint sovent
 E ce mult dolerusement;
 En lui n'a mais vie certaine, 13940
 Tuit i quident la mort proceine;
 E, qui qu'en seit tristres n'irez,
 Joios s'en fait li reis e liez;
 Dès or quide aveir senz desdire
 Tote la terre e tot l'empire, 13945
 Certains en quide estre e toz fiz
 De duner la un de ses fiz.
 La reïne de ce qu'el ot
 Toz li corages l'en esjot,
 Sovent demande cum li vait 13950
 Ne se il est encor eu trait.
 Les criz en aiment e les plait (*sic*);
 Mais se l'en en sonout les sainz

Dunc ne porreient rien oïr
Que si les fist resjoïr. 13955

Si ne s'en contient pas Osmunt ;
Kar ne quit mais qu'en tot le munt
Sache nus hom tel dol mener

Ne riens autre si regreter :
« Amis, si vos partez de mei, 13960

Ne voil plus vivre ne ne dei,
Ainz me deit bien li cors partir
Quant ci vos esgart à morir. }
Dès or perist vostre eritage, } (sic)
A honte ira e à dolor. 13965

Là n'aurai-je jamais retor :
Fieres noveles lor direie
Quant vostre mort lor noncereie.

f° 93 r°, c. 2.

Alas ! cum grant dolor auront
Le premier jor qu'il le sauront ! 13970

Tante face en sera moillée
E tante dame deshaitée,
E tant bon fil de vavasor
En muera le jor color.

Amis, le sen, l'afaitement, 13975
Vostre sage contenment,
Mostrount apertement e cler
Que pas ne poiez durer.

Or est la joie trespasée
Que l'om avait de vos menée; 13980

Kar de ceo fuisse restoriere
Que l'om perdi en vostre pere.
Trop est de vos grant meschaance :

Jà ne venissez-vos en France. »
Ne jeo ne autre ne vos despunt 13985

Le dol que set mener Osmunt,

Grant pitié faiseit à la gent.
 Eisi dura tant longement
 Que li vaslez li fu gerpiz
 Ausi cum s'il fust jà feniz; 13990
 N'i a garde qu'alez s'en sunt
 Quant il autre chose ne funt.
 N'i a cels de els qui quid ne creie
 Que il jamais jor aut pa (*sic*) veie.

Un seir tot tart manjot li reis : 13995
 Là furent tuit sage e corteis
 U por servir u por manger
 Si cum il erent costomier;
 E des granz genz e des menues
 Furent voides places e rues. 14000
 Dès or n'i voudra plus tarzer
 Osmunt de s'ovre comencier :
 Por la chambre plus refreschir
 A fait un fais d'erbe venir,
 Son damisel i met e lie; 14005
 Treis feiz a dit : « Sainte Marie,
 Secorez-nos, ce vos soplei,
 E jetez-nos des mains le rei! »
 A son col charge le trossel,
 Puis si s'en ist tost e isnel; 14010
 L'us de la chambre vout fermer,
 Que n'i poüst si tost entrer.
 Auteu semblant fait li vassaus
 Cum se herbe portast à chevaus,
 A son ostel vait, tot s'esfreie 14015
 Que tel n'encontre en mi sa veie
 Que ne li face destorbier.
 Quant la sele fu el destrier,

Mult i munte delivrement;
Entre ses braz sun danzel prent, 14020
Ist s'en; poi fu assurez
De ci qu'il fu fors des fossez;
Mais mult s'esjoï li meschins
Quant fors furent as plains chemins :
« Maistre, mult sert cil bon luier 14025
Qui traïtor puet engignier.
Un en avez si près tondu
Que quant il s'iert aperceu
Ne li entra teu glaive el cors.
Se issi li eriom estors, 14030
Voluntiers li metteie à lieu
Que tolir me voleit mon fieü.
Por Deu, pensez del espleitier
E de la cité esloignier
Que ne seion aperceu, 14035
Ateint ne chacié ne seu,
Qu'od tant serion tui (*sic*) jugié :
Deus nos en gart par sa pitié! »

Respont Osmunt : « Mult sui iriez
Dunt si estes afebleiez 14040
De jeunier ne de veillier;
Ne poez sustenir ne aidier,
Mult en ai al quor grant pitié.
Or me face Deus de vos lié!
Par tens vos essaie fortune, 14045
Laide vos a esté e brune
E felonesse e haïnose;
Mais or vos r'iert lie e joiose,
Si vos resclarzira son vis :
Quant el plus haut serrez assis 14050

E quite ravereiz Normendie,
 Si sera vostre duce amie.
 Ne nos sera pas idunc fortune
 Ne muable, qu'estable e une.
 Tote noit vont parlant en bas, 14055
 E si s'en vont plus que le pas.
 Ainceis que li gal fust chantant
 Vindrent à Corci dreit errant;
 A chevaliers de grant honor
 Qui gardains erent de la tor 14060
 Comande e livre son danzel,
 Puis se r'esloigne del chastel;
 Tote la nuit chevauche à tire
 Senz clorre l'oïl e senz remire,
 Dreit à Saint-Liz; mult li est tart 14065
 Qu'ait parlé au cunte Bernart;
 Si fist-il, si cum sui lisant,
 Tot dreitement en l'ajornant.
 Tant dist e parla au portier
 Que senz orguil e senz dangier 14070
 L'enmena desqu'à son seignor:
 Dunc parisseit l'aube del jor.

SI CUM AS NORMANZ MANDE CI BERNART DE SAINT-LIZ
 QUE LOR SEIGNOR EST QUITE E QU'IL EN EST SAISIZ¹.

Bernart li proz e le vaillant,
 Qui uncle esteit Richart l'enfant²,

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 118, C.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. IV. (*Ibid.* 240, D.)—*Roman de Rou*, I, 162, 163.

² «Aucun de nos historiens n'a élevé le

«plus léger doute sur cette parenté. Ce-
 «pendant lors même qu'il serait démontré
 «que la duchesse Leutegarde aurait eu un
 «frère nommé *Bernard*, il n'y aurait eu
 «aucune parenté entre lui et le jeune Ri-

Proz chevaliers e enartos 14075
 E vezié e saive e engignos,
 Quan (*sic*) vit Osmunt si travaillié,
 Si errant, si abesoigné,
 Dota e crientst, merveilla sei;
 De son nevo fu en effrei, 14080
 Tost li demande cum li vait
 E cum à son nevo estait,
 Se il est sains e quels noveles :
 Mult les en voudreit oïr beles;
 Enquiert, demande, e si respunt : 14085
 « Tant me dites, fait sei Osmunt,
 Si tant feseie e tant ovrasse
 Que vostre nevo delivrasse
 Des mortels mains le reis Lowis,
 Qu'eissi le tient saisi e pris, 14090
 Qu'en feriez, dites-le-mei? »
 Fait sei li quons : « Sor Deu, t'otrei
 Sor tuz homes tei honorer,
 Tei enrichir e tant doner
 Cum tei plaira; e naient mains 14095
 Jà n'iert mis cors joios ne sains
 De ci qu'en paiz e en quitance,
 Maugré le hontos rei de France,
 Li veie sa terre tenir;

« chard, fils de Sprote. Mais il est certain
 « que Bernard, comte de Senlis et de Va-
 « lois, qui a en effet vécu à cette époque,
 « était cousin issu de germain de la du-
 « chesse Leutgarde, et non son frère.
 « Ainsi, en supposant que ce comte soit
 « réellement intervenu dans les événe-
 « ments relatifs au rétablissement de Ri-
 « chard dans son duché, il faut au moins

« écarter de la protection qu'il lui donna
 « toute idée de parenté. On a peine à con-
 « cevoir que Dudon, historien si rapproché
 « sous le double rapport des temps et des
 « lieux, ait donné aux écrivains qui l'ont
 « suivi l'exemple d'une erreur qu'il lui
 « était si facile d'éviter. Voyez l'*Histoire des*
 « *Grands-Officiers*, t. I, p. 48, 49. » M. A.
 le Prevost.

f° 94 r°, c. 1.

Sos ciel n'est riens que tant desir. 14100
 Mult i voudrai grant peine mettre
 Si de ce t'osses entremettre. »

Dunc li conte Osmunt e retrait
 Saver cument il l'aveit fait,
 Par quel engin, con faitement, 14105
 Cum l'en aureit trait sagement,
 Cum à Corci, fis e certains,
 L'aveit lassé à ses gardains¹;
 Ore en ait cure e si l' secure,
 Ceo senz delai e senz demore. 14110
 Sis uncles est, si ne li faille :
 Grant mestier a qu'or li vaille.

Joie out li quens Bernart assez,
 N'en out mais tant puis qu'il fu nez;
 Mult se vest tost e apareille, 14115
 A sei-meesme se conseille;
 Osmunt loe, joïst e baise,
 N'oï chose qui plus li plaise;
 Priveement senz grant compaignie
 Vait parler à Huun le Maigne, 14120
 Mais nun le pas ne l'ambleure,

¹ Coucy-le-Châtel appartenait à l'archevêque de Reims. « Codiciacum episcopi Re-
 mensis castrum. » *Flodoardi Chronicon*, an-
 no 927. (Du Chesne, *Hist. Franc. Script.* II,
 597, C.) Ainsi Wace a eu tort de dire :

Li chastel de Corcie ert al conte Bernard.

Roman de Rou, I, 161.

Après avoir resté entre les mains d'Her-
 bert, comte de Vermandois, auquel Hugues
 son fils, devenu archevêque de Reims,

en avait commis la garde, le château de
 Coucy, à la mort du premier, passa au
 pouvoir d'Hugues le Grand, comte de
 Paris, son beau-frère, et de Thibaut, comte
 de Tours et de Chartres, son gendre. Voyez
Histoire genealogique des maisons de Guines,
d'Ardres, de Gand, et de Coucy, par An-
 dré du Chesne. Paris, Sébastien Cramoisy,
 1631, in-folio, liv. VI, p. 186; et *Preuves*,
 p. 312, 313.

Mais merveilles grant aleure;
 Ne l' quert aillors que à Paris,
 Kar là le trove, ce m'est vis;
 E quant li dux Hue le veit, 14125
 Ne conoist pas ne n'aperceit
 Qu'il quiert, qu'il vout ne qu'il demande.
 Ainz c'un sol mot li espanse
 Li a demandé qu'il a quis:
 « Sire, fait-il, li vostre amis 14130
 Est par besoing venuz à vos
 Cum cil qui trop est angoissos
 E esgarez e entrepris.
 Bien savez cum reis Lowis
 Tient mun nevo par traison 14135
 Deseritez en sa prison;
 Sa terre quide avoir e prendre,
 Qu'il n'iert qui la li ost contendre :
 Por ce vos vien conseil demander
 E grant merci vos voil crier, 14140
 Saveir que vos m'en loez faire;
 E si jà nos l'en poeit traire,
 Quel ajutorie aureit de vos,
 Vers lui misericordios. »

f° 94 r°, c. 2.

Dunc respondi Huun li dux : 14145
 « De rien, fait, ne merveil plus
 Que del deslei orrible e grant
 Que Lowis fait del enfant;
 Kar tant l'ama li dux Guillaume
 Que par lui out-il le reaume. 14150
 Par ce que tant li ert amis
 A-il esté sans faille ocis.
 Toz jorz deust son filz joir

E aidier e maintenir,
 E il l'en rent iteu merite 14155
 Qu'à veue le deserite;
 Mais jà Deus ne l'en dunt joïr.
 S'eisi peust l'ovre avenir
 Que li enfès fust delivrez
 E que ça me fust amenez, 14160
 Certes od quor de bon talent
 Le rendreie sain à sa gent,
 Si 'n serreie par tot aidanz
 E as Bretons e as Normanz.
 Ceo qu'out li pere, ce tendreit, 14165
 Jà un sol plein pié n'en perdreit;
 Vers le rei li aidereie
 Eissi que jà ne li faudreie,
 E de Ernout, 'selum ma puissance,
 Qu'en fust prise mortel venjance. » 14170

Humles, preianz, agenoilliez,
 Li est li quens chaet as piez :
 « Dux, fait li il, ne seit marriz
 Vers mei de rien tis esperiz
 Ne se de ceo que tu fereies, 14175
 Que tu me diz que ci ottreies,
 Voil estre aseurez e cerz.
 Or t'iert l'afaires discoverz :
 Osmunt le proz, avant-erseir,
 Par son engin, par son saveir, 14180
 Le traist de Loün la complie;
 Mais ainz que fust l'aube esclarzie
 L'out à Corci mis en la tor.
 Là le gardent mi vavassor :
 Sire, or est issi cest afaire 14185

f. 94 v., c. 1.

Que senz vos n'en puis chose faire
 Qui trop ne me fu perillouse,
 Envers le rei damajose.
 Ne vos puis plus granz merciz crier
 Que ici me deigniez aidier 14190
 E conseillier, si ferez bien
 E vostre honor sor tote rien;
 Kar de si faite felonie
 Esteit France tote honie.
 Lez fu li dux de cez noveles, 14195
 Joioses li furent e beles :
 Deu en loe parfitement,
 Mult volentiers e bonement
 En ottreie la seurtance
 Teu que vers lui n'aient dutance. 14200
 Les reliques fait apporter;
 Si cum Bernart sout deviser,
 Eisi le jure que fesi le tienge
 Cum que l'afaire mais avienge.
 Aseuré e afancié 14205
 A de lui pris Bernart congié;
 Hastifs, senz prendre autre sejour,
 A chevauchié tant nuit e jor
 Od chevaliers e od grant gent
 Qu'à Corci vint hastivement. 14210
 Son nevo prist entre ses braz,
 Autre parole ne vos en faz;
 Mais ne fu unc rien plus joïe,
 Plus baisie ne plus chérie.
 Od grant force de gent garniz 14215
 L'enmena od sei à Saint-Liz.
 Dès or est auques, ceo m'est vis,
 Fors del poeir reis Lowis.

Dès or comence la merveille
Qui en l'estoire s'apareille.

14220

ICEO QUE LI REIS MANDE AL DUC QUE A BERNART
LI FACE, VOILLE U NON, RENDRE L'ENFANT RICHART¹.

Plein de dolor, plein de torment,
Plein d'angoisse, de marrement,
Fu tant li reis, par poi ne crieve;
Trop par li peise e par li grieve
De ceo qu'ensi e par tel art
Li est emblez li dux Richart;
Sa honte i veit apertement
En treis manieres malement :
L'une, que s'ovre est coneue
E sa mauté aperceue,
E parjuré s'est plainement
Eissi que l' sevent tote gent.
L'autre, la riens dunt plus li est,
De ce que eschapez li est :
Set n'est mie chose legiere
Que jamais jor l'ait ariere.
L'autre, que se cil puet regner,
Qu'il ne l' porra jamais amer
Ne ne se fiera mais en lui;
E s'il li poeit faire ennui,
A ce sereit mult ententis
Toz les jorz mais qu'il sereit vis.
Osmunt manace, s'il le tient;

14225

14230

14235

14240

f° 94 v°, c. 2.

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 119, B.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. v : *Quomodo Bernardus Danus consi-*

liam Hugonis Magni, quod Ludovico contra Normannos dederat, sapienter adnihilavit. (Ibid. 241, A.) — *Roman de Rou*, I, 163.

Mais c'est or cil que poi le crient,
N'est or de rien en son danger. 14245
Mal sunt bailli li chevalier
Qui la garde deveient faire,
Mult sunt manascez à desfaire.

La reïne point ne se paie,
La chaance tient trop à laie 14250
E à lor oès trop damagose;
Unc mais ne fu si angoissose.
Teus dolors si quens (*sic*) e sent,
Par poi qu'ele n'art e qu'eu n'esprent.
Par son conseil, a Lowis 14255
Ses messages Huun tramis;
Mult le semunt e mult li mande,
Ainz que la chose plus s'espande,
Face à Bernart rendre l'enfant
E gart por rien qu'il n'auge avant, 14260
S'en lui se vout fier n'atendre
Ne li laist mie as Normanz rendre;
Ceste li face, ne l' laist mie
Por rien torner en Normendie.

Tot ç'a tenu Hue le Maigne 14265
A tricherie e à engaigne:
« Dites, fait-il, rei Lowis
Que je n'ai mie Bernart pris.
Ceó qu'il mande n'est pas deduiz :
Cum li puis-jeo tolir Saint-Liz, 14270
Torote qu'il tient ne Corci
Ne le fort chastel de Crespi?
Ainz li seront tuit cil tolu
Que le damisel seit rendu.

Ceo saveit bien, rien ne dotout, 14275
 Estrange chose me mandout.
 Iceo li dites tot de bot :
 N'en aura point ne jeo od tot. »

CUM LI QUENS DE SAINT-LIZ MANDE AL CONTE BERNART,
 A ROEM QU'A LUI VIENGE PARLER MULT LI EST TART¹.

Ses brés fist faire e ses escriz
 Entretant Bernart de Saint-Liz, 14280
 Si 's a enveiez à Roem.
 Si grant joie ne vit nus hoem
 Cum a li poples de lor eir;
 N'i aveient mais nul espoir,
 Or n'en est mais saisiz li reis. 14285
 Quant ce sout Bernart li Daneis,
 Plore en de joie e de pitié.
 Desqu'en Bretagne fu nuntié :
 Quant il sevent la delivrance,
 Si très-grant est lor esjoïance 14290
 Que de vuz e d'oblations
 Furent fait à Deu larges dons,
 Merciez fu e graciez.
 Unc mais poples ne fu si liez.
 A parlement, ne sai queu part, 14295
 Vindrent, ce truis, li dui Bernart
 Por esgarder cum del enfant
 Se contendront d'or en avant;
 Mult redotent de grant baillie
 Le rei e sa grant felonie. 14300
 Joïz se sunt sor tute rien ;

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 119, B.)

Mais une chose sai-jeo bien
 Qu'esgarez sunt al esgart prendre
 Cum se porrunt del rei defendre
 Ne cum al mieuz ne al plus bel 14305
 Feront venir lor dameisel.
 Chascons ne sout, por ceo dota
 A quei li afaires tornera;
 Pur ce n'osent c'unquor s'en vienge :
 « Ait le li quëns od sei e tienge, 14310
 Mais que li reis ne s'aperceive
 E qu'en nul sen ne nos deceive.
 Ne vendrai mais à vos parler :
 Tot ce que j'os voudrai mander
 Par entresainz e par message, 14315
 Iceo faites cum proz e sages;
 De Lowis pensez soduire
 Qu'isi vos quide toz destruire,
 Asotez-le par vostre sen;
 Presz sui de faire vostre boen. 14320
 Ci ne ferai recreantie
 Tant cume dure el cors la vie. »
 Multes choses i unt parlées
 E en maint sen devisées;
 Autre demorée n'i funt, 14325
 Departent sei, si s'en revont.

f° 95 r°, c. 2.

CI EST LE PARLEMENT U ERNOUS VINT AL REI,
 E TOT QUANQU'IL LI LOE LE MAL E LE DESLEI¹.

Reis Lowis ne s'aseure,
 Mult out grant ire e grant rancure

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du cap. v. (*Ibid.* 241, A.) — *Roman de Rou*, Chesne, 119, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, I, 163, 164.

Que si li est cil eschapez
 Dunt trop se tient mal menez; 14330
 Ne l'out de rien assuagié
 Ce que Huun li r'out nontié,
 Que del enfant point ne r'aura;
 Bien veit qu'en rien ne s'en metra :
 Al conte Ernols senz nul respit 14335
 Mande par bref e par escrit
 Qu'encontre lui seurement
 Vienge, ne l' laist, al parlement;
 E il si fist tot demaneis,
 En la terre de Vermendeis. 14340
 Là asemblerent, ne sai plus,
 El lieu qu'est diz Restibulos.
 D'enjanz, de traïsons e d'arz
 Fu lor conseilz e lor esgarz.

Ernols de son deslei mortal 14345
 Crient que uncor li vienge mal;
 Set se Richart en a puissance,
 Mult en prendra aspre vengeance;
 Bien set que tant li est mesfaiz
 Jà n'i aura trive ne pais; 14350
 Set son esforz e son poeir,
 Si bien poeit sa terre avoir;
 Por ceo l'en voldreit destorber
 E lui del tot deseriter;
 Cum cil qui d'amertor aleine, 14355
 Od alme de diables pleine,
 A dit al rei : « Je m'espoent
 Eisi que despu'al cor le sent
 E ès molès e les nerfs,
 Que Normanz e Bretons despers 14360

f° 95 v°, c. 1.

Huun le Maigne ne sostraient
 Que contre tei devers eus l'aient
 Enpris jurez à lor partie,
 Del tot en force e en aïe :
 Ceste sereit confusions 14365
 E nostre grant destructions
 S'o un corage e d'un voleir
 Voleient faire lor poeir
 De nos mortelment eïssillier :
 N'i aureit rien del voidier 14370
 E de gerpir-lor le pais.
 A ce deiz bien estre ententis :
 S'aisi voust estre Hue faus,
 D'ici te puet sordre li maus;
 Mais por cest peril eschiver, 14375
 Dunt mult te besoigne à garder,
 Te durra (*sic*) conseil merveillous.
 Hue est pernanz e coveitos,
 Si li pramet e li le soloie
 Que ta volunté face e oie 14380
 E tant qu'à rien de cest afaire
 Ne te seit nuisant ne contraire.
 Ottreie-li de Normendie
 A avoir une grant partie
 De Seigne de ci qu'à la mer; } (*sic*) 14385
 Roem tienges, tels seit l'esgart,
 E ce qui est d'iceste part.
 Eisi serront Normant devis,
 Desconseillié e entrepris;
 N'auront ja puis vers tei defense. 14390
 Or esgarde, si te porpense,
 S'eisi t'est sauvetez e proz;
 Tost poez avoir gerre de toz

S'eisi ne l' fais, s'eisi n'en ovres
 E se tu eisi ne t'en covres. 14395
 Les genz sunt forz e enrichies;
 Jà si n'espart dous seignories,
 Ne les porra riens sosjoer:
 N'i sai meillor conseil doner.
 U issi fai e issi creies 14400
 U tu atenz que morz en seies. »

CUM LI REIS REPAROLE OD HUUN DE PARIS,
 E TOT DE NORMENDIE QUANT QU'IL EN UNT ENPRIS¹.

Trestot eisi cum je vos devis
 Se part d'Ernolf reis Lowis,
 Del ovre laide e tricheresse,
 f^o 95 v^o, c. 2 Pesme, mortaus e traïtesse 14405
 Que cil li loe, entalentez;
 Evesques a pris e abez,
 Al duc Huun seront tenances,
 Ostages, conduit e fiances;
 E sor la fei e sor l'amor 14410
 Qu'ome deit avoir à seignor,
 Venge à lui parler senz delai
 E senz dotance e senz esmai.
 Li evesque unt tant porchacié,
 Tant li unt dit e tant preié 14415
 Que soz la Croiz sor Getiezmer
 Les unt ensemble fait joster².

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 120, A.) — Willel. Gemmet. lib. IV, cap. v. (*Ibid.* 241, B.) — *Roman de Rou*, I, 164, 165.

² « Hugo igitur Magnus, creberrimis epi-

« scoporum petitionibus suppliciter co-
 « ctus, profectus est contra regem ad vil-
 « lam in vico juxta Compendium, quæ
 « dicitur Crux. » Dud. Sancti Quintini.
 Sic fere Willel. Gemmet.

Hues li Maignes de Paris.

Enquert premiers à Lowis
 Por quei, ne queus est li afaires, 14420
 Qu'od hanz homes e od les maires
 De France l'a issi mandé;
 Saveir en vout la verité.
 Fait sei li reis : « Tant vos demand
 Que vos me rendez Richart l'enfant 14425
 Que Osmunt embla li feiz-mentie
 Decevaument par tricherie,
 Dunt Bernart a esté saisiz,
 Li miens traîtres de Saint-Liz. »

Li dux respont : « Tort en avez 14430
 Quant vos de ceo me requerez;
 Kar qui Bernart ne porreit prendre
 Tant cum il se porreit defendre
 Ne ses chasteaus vers mei tenir,
 Por sei prendre ne por morir 14435
 Ne rendreit-il ne vos ne mei.
 Sis niés est cil, si l'aime en fei;
 S'a bien seu vostre corage,
 S'est cil forz hom e proz e sage,
 Si gardera lui e s'onor 14440
 Cum del fiz de sa soror. »

Fait Lowis : « Si g'ere fi
 Que de eus puisse traire ami
 Buen e leial e secorable
 E à mes estoveirs aidable, 14445
 Mult vos creistreie oi en cest jor
 De fieu riche e de grant honor
 A tenir mais e à avoir

l' 96 r°, c. 1.

Finablement vos e vostre eir;
 Kar de trestote Normendie 14450
 Vos otrei la major partie,
 Quant qu'a de Seigne tot en là;
 N'en retendrai fors ce de ça.
 De ça seit mis seignoremenz,
 E de là vostre e à voz genz. 14455
 Seium d'un quor e d'un acort
 E seit mais l'un del autre fort,
 Tuit à un fait à otrier
 Le buen à l'autre senz dangier.
 Je seie reis, vos seiez dux; 14460
 Que gent sos ciel nè s'aient plus.
 Mes osz ferai totez banir,
 S'irai Roem prendre e saisir,
 E vos r'alez dreit à Baiues;
 N'aiez od eus ne paiz ne treues, 14465
 Ci que par forces e par destrèce
 Vos en rendent la fortelesce.
 Eissi atterron les Normanz,
 Les orgoillos, les sorquidanz;
 Pernon à nos e sosjoon 14470
 Eus e tote lor dition,
 E seient tuit exterminé,
 Chacié del païs e osté,
 En Danemarche r'augent tost.
 Maudit sei (*sic*) oi le lor acost! 14475

 Trop par fu Hue coveitos
 E del grant offre desiros;
 Quant de fei ne de serrement
 N'out cure ne remembrement
 Qu'il unc eust faite à Bernart 14480

Por son nevo l'enfant Richart,
 Deu oblie, ni n'en a cure,
 Por devenir faus e parjure.
 Faiz li aveient granz presenz
 E beaus donz precios e jenz 14485
 Cil de Roem li citeain;
 Mais c'est perdu e tot en vain :
 Ottreie al rei la covenance,
 E fait seurté e fiance
 Que tot eisi tienge e si le face, 14490
 Ne riens sos ciel plus ne li place.
 Pris unt jor e déterminé
 Que lor home seient josté
 E lor osz e lor genz garnie,
 Puis enteront en Normendie. 14495
 Deseritez est veirement
 Richart, si Deus conrei ne prent.

f° 96 r°, c. 2.

CUM LI QUENZ DE SAINT-LIZ REVIENT AL DUC HUUN,
 E COMENT IL LE BLASME DE CELE ENPRISION¹.

L'enprision, la covenance
 Qu'a fait Huun al rei de France
 Sout tost Bernart; bien li fu dite, 14500
 Portée e nonciée e escrite;
 Dunc ne fu pas sis quors en pais,
 C'unc teu merveille n'out jor mais.
 Del grant reneielement se seigne;
 Mais ainces qu'à al tort l'ovraigne 14505
 Vient à Huun cum ainces puet,
 Nul plus irié home n'estuet :

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 120, C.) — *Roman de Rou*, I, 165-167.

Torbez en sei, plein de rancure,
 Li a mustré tot à dreiture :
 « Dux, fait-il, hauz e honorez, 14510
 Cil qui d'enor a toz passez
 E de valor e de puissance
 Ceus qui avant furent en France,
 N'oi l'om unc plus leel fei
 En prince al siecle que en tei; 14515
 Nus n'a gardé plus sa parole,
 Ovre laide ne vis ne fole
 Ne fis unques desque ci.
 Or ai coneu e oi
 Une que tu'n deiz avoir faite, 14520
 Qui jà est seue e retraite,
 Dunt tote genz parole e crie :
 Que tolir volez Normendie,
 Vos e le rei, à mun nevo.
 Chers dux, e ù est dunc le vo, 14525
 Les serremenz c'unquor n'a gaires
 Li feis sor les saintuaires,
 De ta main destre, mun veiant?
 Ce te requer bien e demant,
 Ne l'enfraindre ne l' trespasser, 14530
 De ceo te voil merci crier.
 Trop es hauz hom à chose faire
 Qui issi deie à Den desplaire
 Come ceste li desplaireit;
 Kar riens el siecle ne l'orreit 14535
 Qui à merveille ne l' tenist
 E en son quor n'os en haïst.
 Le serrement, l'emprison
 Sevent tuit Normant e Breton
 Que vos feistes à lor seignor. 14540

Or sor si faite desonor
E sor tele ovre desleiee
Qu'au rei r'avez covenancée
S'esjoent cil qui ne vos aiment :
Sachez, parjur e faus vous claiment, 14545
U a plus laide renomée
Que de vos est jà par tot alée.
Si fait blasme e si hontos
Ne deust mais istre de vos.
Vescu avez à grant honor, 14550
Senz vergoigne, senz deshonor :
Or vos volez del tot maumettre.
Jà ne vos deussez entremettre
De chose dunt trestote France
Vos eust en tel avilance. 14555
E cist qui parjurer vos fait,
Quidez por meillor vos en ait?
Nanal, qu'il ne vos crera jamais,
N'o vos n'aura treve ne pais,
S'aveir en poeit leu e tens. 14560
N'eustes mie bon purpens
Quant por l'autrui aveir e prendre
Voliez Deu issi offendre. »

Od grefs sospirs pleins de sorfaiz,
Cum cil qui tant se set mesfaiz, 14565
Respont hontos e esbahiz
Itant al conte de Sain-Liz :
« Bernart, fait cil, ci n'a un mot
U vos n'aiez dit veir par tot.
Del serrement que j'otreiai 14570
E qu'od ma main destre jurai
Sui trespassez si laidement

C'unques n'en oi remembrement
 De quantque j'à Richart pramis,
 E de trestot quanque j'en fis 14575
 N'i out sol faite remembrance.
 Empris me sui al rei de France
 Por Normendie avoir demeine
 Tant cum de là en depart Seigne
 Mei e mun eir senz parçonnier, 14580
 Eissi le me fait ostagier
 Que j'à ce faire li aju.
 Ci oncor pas ne m'en remu,
 Qu'al jor enpris movrai premiers
 Od plus de set cenx chevaliers. 14585
 Se il mun dun ne me retaille
 E il vers mei ne face faille,
 Jeo n'en charrai mie vers lui :
 Normendie prendrom nos dui.
 Sa part en a li reis sevrée 14590
 De cele qu'il m'en a donée;
 E si sai bien certainement
 Qui trop m'i mein desleaument,
 Si crem que Deus tant ne me hace
 Qu'aspre justice en prenge e face; 14595
 Mais tu, qui es si merveillous,
 Si sages e si engignos,
 Si enartanz e si suptils
 E de tanz afaires apris,
 E si veez la chose de loing; 14600
 Quant il t'est mestier e besoing,
 Pri qu'od aucun soffmement
 Teu, celé covertement,
 Od traiz d'engin e de maistrerie,
 De ceste laide felonie 14605

E de l'infame en quei enché
 Par traison e par pecchié,
 M'ajue à eissir à honor :
 Ce te requiert par grant amor.
 Or m'en garis e si m'ensaine; 14610
 Si tu i mez entente e paine,
 N'i encharrai mie granment.
 Por Deu! garde m'en e defent!
 De ui en dous meis avom mandées
 Noz osz que dunc seient jostées. 14615
 Li reis ira Roem saisir,
 E jeo Baiues assaillir:
 Normans e Bretons tot à tire
 Voudrom si mater e afflire,
 Si n'i a nul si poi s'en plaigne, 14620
 Jamais en la terre remaigne.
 Qui arme i prendra contre nos,
 Si seit segurs e fianços
 De la teste prendre (*sic*) maneis
 S'en poet estre saisiz Franceis. 14625
 Or pareisse ci tis valeirs
 E tis enginz e tis saveirs
 A jeter mei de cest parjure
 E del ovre dunt je n'ai cure. »

f. 97 r., c. 1.

Sor ce ne set li quens que dire, 14630
 Mais trop par a sis quors grant ire :
 « Sire, fait-il, je entent bien
 Que ci ne puis gaaignier rien;
 Menez vos estes malement
 E mei metez en grant torment 14635
 E mon nevo en grant balance.
 Trop eriez de grant vaillance

A faire teu chose de vos;
 Mult voudreie estre curios
 A oster vos de la merveille 14640
 Qui trop horrible s'apareille. »

QUANQU'A DE HUE APRIS, CUM LE FERA LI REIS,
 MANDE A ROEM LI QUENS A BERNART LE DANEIS ¹.

De ceo que Huun r'a trové,
 Qu'il li r'a dit e graantié,
 Fu totes veies resjoiz
 Auquetes li quens de Saint-Liz; 14645
 Par lui a seu e apris
 Le corage rei Loewis;
 Conoist que li dux en voudreit,
 N'à quel achaison s'en prendreit
 Por partir sei del grant renei 14650
 E del enprision del rei.
 A Saint-Liz vint al damisel,
 Mais sempres fist faire un seel;
 L'ovre del rei a faite mettre
 E de Huun tot en la lettra : 14655
 « Roem ne seit pas contredit
 Al rei, ce fait mettre en l'escrit,
 Ne li seit jà porte vée
 Ne sa volenté trestornée;
 Sun buen e tut sun plaisir face, 14660
 N'i oie noise ne manace;
 Contre lui vienge li covent
 E tuit li clerc mult haltement,
 En chapes, prest à lui recevoir :

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 121, A.)

Eissi pensez de lui deceivre. 14665
 Gardent tuit facent esjoiance
 Del ost e de la gent de France;
 Ne lor seit aveirs contenduz
 Ne chalengez ne chers venduz;
 Tut seit al rei fait son plaisir, 14670
 Mult se peint l'om de li servir;
 E quant tuz ert aseurez
 E si se verra honorez
 E chers tenuz e joie faire,
 Si pensez puis de vostre afaire 14675
 Que ce li puissez faire entendre
 Qu'al duc Huun feist deffendre
 La terre tote e le pais :
 Par ce serreient enemis.
 Si la chose poez mener 14680
 Sol tant que li facez veer,
 Si vos estes rescos od tant.
 Pensez dès ici en avant
 Cum mieuz i porreiz engignier;
 Kar mult par vos est grant mester. 14685
 Sor tei, Bernart, en seit la cure¹.
 N'i out plus fait del esescriture (*sic*),
 Seelez fu li parchemins.
 Ne parut si tost li matins
 Cum cil qui l' porte se resceie, 14690
 Erraument s'est mis à la veie;
 A Roem vint par ses journées
 Qu'il out faites desmesurées ;

¹ Orderic Vital attribue cette habile manœuvre de politique à Bernard le Danois, et la développe avec beaucoup de détails.

Voyez son *Histoire ecclésiastique*, liv. VI.
(Du Chesne, p. 620.)

A Bernart baille le seel,
 Qui mult enquert del damisel, 14695
 De son naturel cher seignor;
 De grant pitié e de duçor
 L'en fondent tuit li oil el chief.
 L'afaire veit mortel e gref
 Que la grant chartre li enseigne, 14700
 E quanque veut Hue le Maigne
 Que vers le rei lor estuet faire;
 Cum que lor seit l'ovre contraire,
 Mettre covendra peine e luite
 Qu'il quit tote seit sue quite 14705
 Normendie senz parçonier;
 Qu'issi le porra espleitier,
 Bien estera, ce dit l'escrit.
 Unc riens plus ne 'l lut ne ne vit;
 Mult par out esté esmaié, 14710
 Mais auques est resleecié,

Les barons manda tuz par sei,
 Puis lor descovre le segrei.
 Por ceo qu'en lui n'esteit oïe
 Decevance ne vilanie, 14715
 Qui leiauté e buen conseil,
 E tuz jorz out esté feeil,
 Por ceo n'i out nul qui l' blasmast.
 Riens qu'il deist ne qu'il loast
 Issi l' feront cum il l'enseigne; 14720
 N'i aura cel qui jà s'i feigne.
 Vienge li reis, vienge Huun,
 N'i troveron (*sic*) defension
 Fors sol la Deu; e si cel unt,
 Jà mal de rien ne s'esmaieront. 14725

SI CUM A ROEM FU LOWIS RECREUZ
E HUE OD SES GRANS OSZ, A BAIUES VENUZ¹.

Le jor de lor termineison
E de lor conjuration
Fu avenuz, ne vos en sai plus.
Reis Lowis, Hues li dux,
Orent totes lor genz mandées, 14730
Esbanies e assemblées;
N'en vout l'en home nul laisser
Qui d'armes se peust aidier.
Dous osz firent granz e nomez,
En chascun out dis mil armez. 14735
D'un regne eissillier e confondre
N'oïstes unc genz plus semundre.
Li reis joios, haitiez e baulz,
Chevaucha tant qu'il vint en Chauz².
La gent fu morte e senz defense, 14740
Kar riens ne les garist ne tense;
Ne lor remaint riens qu'il aient;
Grant dol meinent, plorent e braient.
A feu lor art l'om lor maisons;
Ne fu mais teus confusions. 14745
Dient Franceis tuz les plusors
Qu'or vengeront lor anceisors;
Cruel lor sunt e enemî,
N'en unt espairne ne merci.

Hue li Maignes ensement 14750

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 121, B.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. v. (*Ibid.* 241, B.)—Orderic. Vital. lib. VI.

(*Ib.* 619, 620.)—*Roman de Rou*, I, 167-176.

² « Venit rex in pagum qui dicitur Cal-
cis, » Dud. Sancti Quint.

I rechevauche od fiere gent
 Par mi Normendie aœur.
 Ne lor i vaut paliz ne mur
 Que les riches aveirs n'en traient,
 Ne tant ne quant ne's i manaient. 14755
 A Baiues e eu païs
 S'aresterent cil de Paris;
 Servir s'i funt e aaisier,
 N'i trovent mie grant dangier;
 De grant plenté e de richesoe 14760
 Metent la terre en grant povrece.
 Mult sunt Normant desconseilié,
 Chacié e pris e essillié;
 Sos ciel ne sevent à foïr
 Ne à rien qu'il aient garantir, 14765
 Kar il n'unt prince ne chadel,
 Ne garnie tur ne chastel;
 Ne ne s'en sunt treis si enpris,
 Si esforciez ne si amis
 Que l'uns i puisse al autre aidier : 14770
 Trop par s'i deivent esmaier,
 Kar poples coveitos e feus
 Vientent enseignorir sor eus
 E saisir tut quantque il unt :
 A mort se tiennent e mort sunt. 14775

Bernart le Daneis veit l'ovraigne
 E le damage qui s'engraigne :
 Ne demant nuls se il a pesance
 Dunt il n'en puet prendre venjance.
 Remembrez fu del mandement, 14780
 Del bref e del enseignement
 Que li out fait Bernart li quens ;

Ses mesages a pris mult buens,
 Od engin e od decevance
 Les a tramis au rei de France. 14785
 Cil eirrent tant que à lui viennent,
 Simplement e bel se contienent :
 • Sire, funt-il, nobiles reis,
 Oiés que Bernart li Daneis,
 Cil de Roem e li Normant, 14790
 Qui plus i sunt fort e vaillant,
 Te mande par nos bonement :
 Tuit ensemble comunaument
 Paiz fine e servise e amor
 Cum à lor cher lige seignor. 14795
 Ne faire eissillier le pais,
 Que senz contraire as tot conquis;
 Ne troveras ja qui t'i gronde
 E qui le tot ne t'i esponde.
 Là ù est tis comandemenz 14800
 Lais i en paiz vivre les genz
 Qui tuit te serunt tributaire.
 E prest de ta volenté faire;
 N'i metre plus travail ne peine,
 Kar tu n'as terre si domeine. 14805
 Tot pren, tot aies, tot devise,
 Kar tot s'i met en ta justise.
 Vien à Roem senz demorance
 Od tes riches barons de France,
 Od evesques e od abez ; 14810
 Kar tu i es mult desirez.
 Ne quit que eusses en un jor,
 En leu, plus joie ne honor
 Que cil dedenz t'i quident faire.
 Ne nos seies plus de mal aire, 14815

Kar benignes e humilianz
 Sumes à faire tes talanz.
 Quides que seiom si enfant,
 Que un fort rei riche e puissant
 N'amum e plus ne nos seit bel 14820
 Qu'aveir à seignor un tosel,
 Qu'ainz que eussum par lui ajue
 Sereit la terre confundue,
 Mortè e destruite e essilliée?
 Mult sofron bien ceste fiée 14825
 Que dan Bernart l'ait à Saint-Liz :
 Trop est encore assez petiz ;
 De treis fleches e d'un moschet
 Deit asset avoir teu vaslet.
 Fai, beau sire, ta paiz crier, 14830
 Que li vilain puissent arer
 E si la terre gaaignier
 Que tu i aies recovrer,
 Dunt tis servises te seit faiz
 E dunt li poples vive en paiz, 14835
 Senz eissil jeter, sens famine,
 Si que Deus ne t'en port haïne.

¹ Le message, le mandement,
 Reçut li reis mult bonement;
 N'i est eschius ne orgoillos, 14840
 Qu'ainz se fait mult liez e joios :
 Mult i essauce sa corone,
 Grant force e grant poeir li done ;
 Defent n'i ait mais rien forcié,

¹ Willel Gemmet. lib. IV, cap. vi :
Quod Ludovicus Rothomagum veniens, sus-
ceptus est a Bernardo Dano et cæteris civi-

bus, et quod ejus jussione Hugo Magnus ces-
savit a devastatione Normanniæ. (Du Chesne,
241, C.)

Robé, maumis ne eissillié ; 14845
 Vient à Roem od ses granz genz,
 E Bernart ne fu mie lenz :
 Tuit li convent, tuit li clergie
 E tuit cil del arcevesquié
 Furent en chapes revestuz 14850
 Od textes chers e od vertuz,
 Od encensiers d'or e d'argent.
 Unc ne fu mais si richement
 En nule vile recoilliz ,
 Si honorez ne si cheriz. 14855
 Desqu'al palais ne l' gerpirent,
 Maint riche present li offrirent.
 Tel li fait joie e bel semblant
 Qu'el munt n'a rien sos ciel vivant
 Qu'il vousist plus avoir soentre 14860
 Trait od ses mains le quor del ventre.
 La nuit fu li reis à grant aise,
 Kar il n'o (sic) rien qui li despaise (sic) :
 Plus li fait l'om qu'il ne demande
 E plus assez qu'il ne comande, 14865
 E ausi sa volonté tote
 A tot le peyor de sa rote.
 Al coucher out li reis ses fruiz :
 Granz fu la joie e li deduiz
 Qu'entor lui menerent Franceis. 14870
 Sor les Normanz fu le gabeis¹,

¹ Ce passage, rapproché du suivant, nous fournit un renseignement précieux sur la vie privée de nos ancêtres :

« Sire, dist Carlemaines, er-sair nus herbergastes,
 Del vin e de el asez nus en donastes.

CHRON. DE NORMANDIE. I.

Si est tel custume à Paris e à Cartres,
 Quant Franceis sunt culchiez, que se guiunt e
 [gabent
 E si dient ambure e saver e folage.»

Charlemagne, an Anglo-Norman poem of the twelfth century. London: W. Pickering, 1836, post-8, p. 27.

Qu'eisi sunt mort, vencu, aprient
 Que l'uns od l'autre ne s'i tient.
 Ce dit li reis que soz ses piez
 Les tient si vencus e plaissiez 14875
 Que de honte que l'om lor face
 N'aura l'om mais jor de eus manace.
 « Trespassiez est mais lor orguil,
 E c'est la riens que jeo plus voil.
 Teus joies n'avint mais en France. 14880
 Tant me firent honte e pesance
 En ceste vile al autre feiz
 C'unques ne fui jor si destreiz
 Ne teu poür n'oi de morir;
 Mais tart en sunt al repentir, 14885
 Kar ja ne vivront mais nul jor
 En ceste terre senz dolor.
 Sosget, esclave e tributaire
 Faimes à cez les peines traire
 Que il as noz, folum (*sic*) lor poeir, 14890
 Refirent senz merci avoir. »
 N'oïstes gent si manacier;
 Mais li vilains el reprovier
 Dit : « Teus demeine grant orguil,
 Ne set que li pent al oil¹. 14895
 Teus se quide mult avancier,
 Qui porchace son destorbier².

f° 98 v°, c. 1.

¹ il ne set qu'à l'oil li pent.*Le Roman du Renart*, édition de Méon, t. II,
p. 239, v. 16078.

Cascuns ne set c'à l'oeil li pent.

Ibid. t. IV, *Du Renart le Nouvel*, p. 255, v. 3252.² Teu se quide avauncer, qe se desturbe.*Proverbes de France*, ms. du Corpus Christi College
à Cambridge, p. 259, dernière ligne.

Tels cuide avancier, qui recule.

De Brunain la vache au prestre, par Jehan de
Boves, ms. de la Bibliothèque royale, n° 7218;
et *Fabliaux et Contes*, édition de Méon, t. III,
p. 28, dernier vers.Tex cuide gaignier qui pert,
Et autre enborse le gaain.*Le Roman du Renart*, tom. III, pag. 41.
vers 20864.

Teus fait la fosse e le laz tent,
 U il meismes chet e prent.
 Teus, veit l'om, est en grant desus, 14900
 Qui en poi d'ure revunt jus;
 E teus porchace autrui hontage,
 Qui mult est près de son damage. »
 Ne set mie danz Loewis
 Cum li faires est empris. 14905
 Ne à quel fin il en vendra ;
 Mais jà ne si baatera
 Que l'om ne le prenge ès sons laz :
 Uncor en aura pleins ses braz ,
 E bien est dreiz qui (*sic*) s'en plaigne 14910
 Ainceis que l'afaire remaigne ;
 Mais chere aura ainz sa compaignie
 Vendue à ceus de Normendie.

Alas! cum sunt à dol menez
 E si par sunt deseritez! 14915
 Riens ne's conforte ne conseille.
 Mult unt de Bernart grant merveille ,
 Que tant quidoent engignos
 E vize e saive e enartos, «
 De ceo qu'or est si esbahiz 14920
 E si atainz e si esdiz.
 Deseritez est à sa vie
 L'enfès Richart de Normendie,
 N'a mais ami, tot a perdu.
 « Mort sumes tuit e confundu 14925
 A torz (*sic*) jorz mais de ceus de France. »
 Iteus ert en toz l'esmaiance,
 Sos ciel n'i saveit nus de sei
 Prendre ne cure ne conrei.

A Roem fu li reis serviz 14930
 E honorez mult e joïz.
 Un jor seeit al maistre deis,
 Là servi Bernart le Daneïs
 Dedevant lui tot desfublez.
 Auques esteit granz sis aez, 14935
 La barbe aveit blanche e florie;
 N'aveit en tote Normendie
 Un chevalier de son aage
 Qui meuz semblast prodome e sage.
 D'un drap de seie fu vestu 14940
 Qui mult out esté cher vendu,
 Beaus fu e freis e colorez,
 D'une grant ovre sout assez;
 Del rei servir ne fu pas lenz,
 Mult li fait apporter presenz, 14945
 Vins borgerastres e clarez
 Tant qu'il en out beu assez,
 Parla e enveisa e rist,
 N'out veine el chef ne se sentist.
 Dunc vit Bernart qu'ert tens e leus 14950.
 De despleier dès or ses geus,
 Traist sei plus près del chef deu deis,
 Parla cum sages e corteis :

« Sire, fait-il, tant es preisiez,
 Tant es sages e enseigniez, 14955
 Bien sai, de nul plus preisié rei
 N'oï unques parler de tei.
 Totes tes ovres sunt mirables,
 Totes hautes e covenables;
 Nus ne set meuz quant bient (*sic*) estait 14960
 Ce qu'il comande e qu'il fait.

Duc avium eu grant tens
 Plein de valor e de grant sens,
 Par le conte Ernolt le felon
 Nos fu ocis en traïson. 14965
 La pais qu'il nos aveit gardée
 Avum assez puis désirée;
 E dès que lui avum perdu
 Mult par nos est bien venu
 Quant la terre as à ton oés prise, 14970
 Kar or savum bien senz devise
 Que Deus nos a toz regardez.
 Tant nos somes ameillerez
 Que reial sumes, mult vait bien :
 Ne querent nul autre rien 14975
 Normant, mult par s'en sunt joios.
 N'a pas Osmunt ovré par nos,
 Qui de voz chambres nuitaument
 Embla l'enfant si faitement;
 Trop par i fist que forsenez, 14980
 Que estranges e que desvez;
 Kar n'aviez vers lui envie
 Ne maupensé ne felonie.
 Nos ne savum qu'il en a fait.
 Por ceo n'i a nul autre plait, 14985
 Fors est eissuz de noz conseilz,
 Si 'n somes quites de noz feiz.
 Assez est terre à dol livrée
 Qui à nul enfant est donée.
 Ainz qu'il seust terre tenir 14990
 Nos en covenist tuz fuir,
 Chascuns nos pelast e preist
 E tote genz nos raensist.
 Deus nos a de lui delivrez;

Ça sera mais poi regrettez, 14995
 Force ne conseil ne aïe
 N'aura-il plus de Normendie;
 Face en or dan Bernart son eir,
 Qui tant le desirout avoir,
 E qui voudra si l' li retraie; 15000
 Mais une chose nos esmaie
 E torne en si grant merveillance
 E en si grant desesperance
 Que chose ne pout l'om noncier
 Qui plus feist à merveillier, 15005
 Ne ce ne sui-je pas qui l' creie
 De ci que je od mes oilz le veie;
 Mais nepuroc ce que j'en oi
 M'estreint le quor si qu'a bien poi
 D'ire e d'angoisse ne me part. 15010
 Sire, qui se donast regart
 Qu'à home vers tei haïnos,
 Fel e cruel e orguillus,
 Qui unc ne te pout jor amer,
 Qui t'a volu deseriter 15015
 Par cent feïées, s'il peust,
 E qui en tuz leus te neust,
 Que nus plus ne haï t'onor,
 Ta hautesce na (*sic*) ta valor;
 Celui qui à toz jorz baate 15020
 Coment ta corone t'abate;
 Cil qui Paris a, qui tant vaut,
 E tote France, poi en faut :
 Maignes deit bien estre apelez,
 Kar trop est granz sa poestez; 15025
 En vostre regne ne fereit
 Por vos se il ne se voleit

f° 99 r°, c. 2.

Que 'l por un de ses autres pers,
 Jà vos est si sis cors amers ;
 E uncor l'avez puis puijé , 15030
 Plus monté e plus eshaucié,
 Encor l'avez plus enrichi
 E plus de force enorguilli.
 N'aveit-il joi s'om ne li done
 Dunt jus vos mette la corone? 15035
 Mult i aura grant peine mis;
 Mais s'issi est, cum j'ai appris,
 Son desier e son plaisir
 Em pora dès or acomplir
 Quant tot li meuz de Normendie 15040
 Avez livré en sa baillie,
 Non pas le meuz , mais par poi tote;
 Ne dirai mais que veez gote.
 Tote la terre ci dès Seigne,
 Si cum ele dure vers Bretaigne , 15045
 Avez de vostre main partie;
 N'avint unc mais de Normendie
 Qu'en fussent faites dous meitez.
 Trop estes forsconseillez.
 Une chose sachez provée : 15050
 De tant cum ele est grant e lée
 N'avez le setme pas d'assez ,
 E ce si n'est mais povretez
 Avers cele qu'il deit avoir;
 Kar là sunt tuit li riche avoir, 15055
 Là sunt les terres gaaignées
 E les viles bien aaisées
 De fluns, de bois, de praeries,
 De porz ù viennent granz navies.
 Là sunt li chevalier vaillant 15060

E li riche home e li manant;
 Là est esforz e de là vient
 Qui tote Normendie tient;
 S'od sei le poet mener en France,
 De ce ne sui pas en dotance 15065

Qu'il ne s'i face coroner
 A qui qu'el en deie peser,
 Ne quit cité vos i remaigne.
 Si n'iert home jà vos en plaigne,
 Qui tel ovre avez porchacié. 15070

Ceste cité est eissillée,
 Morte e chaete e (*sic*) povreté;
 De là li veneit la penté;
 Mais quant si s'en desacompaigne
 Ne trovez jà si remaigne : 15075

Desqu'à dous anz sera gastie.
 N'oï mais faire teu partie :
 Le meuz dumner (*sic*), le sordeis prendre.
 Bien vos sout cil la fie vendre
 Qui si fait conseil vos dona. 15080

Dis mil chevaliers a de là,
 Par que li sire des Normanz
 Est riche e forz e combatanz,
 Dunt ceste citée ert gardée
 E riche e crient e renommée, 15085
 E qui les granz batailles funt
 Quant li sire les en semunt.

Por quei ne con faiterement
 La toudreiz à un innocent
 Por doner la à un sathan, 15090
 Qu'ainz que vienge le chef del an
 N'i aurez pas, c'est bien m'entente,
 Qui vaille treis deniers de rente?

Sez, bel sire, que tu li les
 Dès Evereus de ci qu'à Seis, 15095
 Aüge, Liezvin e tot Gismeis
 E Lisewis e Cingeleis,
 Baiues e tot Beissin
 E Costances e Costentin,
 Danfront, Avrenches par en som 15100
 Desqu'à Saint-Jame de Bevron
 Od tut le val de Moretoing?
 Quant de teu terre n'en as soing,
 (Ne sai por quei jeo te mentisse)
 Jà Deus l'autre ne te garisse, 15105
 Cum, par le fiz sainte Marie,
 Ne fist mais rien teu desverie!
 Par mi ceste gole me pent,
 Se il pot avoir ceste gent,
 S'il te laisse chastel ne tor 15110
 Ainz que vienge d'un an cest jor.
 Fu unques mais el secle oï
 Qu'em esforçast sun enemi
 De dis mil chevaliers armez?
 Meillors vassaus ne plus osez 15115
 N'a sos ciel de Costentineis,
 De Baiuiens, de ceus d'Uismeis :
 C'est de Normendie la flur
 E li plus sage e li meillor.
 Od cez, si lor amor eusses, 15120
 Te di de veir que tu peusses
 Totes les terres seignorier
 Des munz en ça desqu'en la mer.
 Mult a ici angoissos plait :
 S'or est eisi cum tu l'as fet, 15125
 Qui defendra ceste cité

f° 99 v°, c. 2.

• E ce petit de dolenté .
 Que retenu as à ton os?
 Senz l'autre terre n'a cest os :
 Ceste porte la seignorie 15130
 E l'excellence e la maistrie,
 Trestotes les citez veisines
 Esteient à cestui enclines :
 Dès que sa dignité li tous,
 Si serreit mult malvais e fous 15135
 Qui plus aureit en li sejour
 Por avoir honte e deshonor,
 Mesaise e faim e povreté.
 Fai-en dès or ta volonté,
 Kar n'i aurion que despendre , 15140
 Dunt li garder ne dunt defendre ;
 Le meins prenge Hues li dux.
 Quant tu li as doné le plus
 Por tei baissier e por destruire,
 De nos n'i a ne mais del fuire. 15145
 Ne place Deu plus i remaigne
 Riens qu'à nostre lignée ateigne!
 En Danemarche siglerom
 Al plus tost mas (*sic*) que nos porrom ;
 Mais d'une rien seiez toz fiz, 15150
 Qu'ainz que li anz seit acompliz
 Repairerom od tant des noz,
 Que si nos i trovum les voz,
 Por mort s'i porrunt aramir :
 Jà ne's i porra garantir 15155
 Danz Hues li Maignes ne vos.
 Estiez-vos de ceo dotos
 Que toz les jorz de vostre vie
 N'eussiez en paiz Normendie

Senz acoillir e parçonier, 15160
 Que maudit rei parçonier?
 U le tot perde u le tot tienge,
 U jà nul bien ne li avienge! »

f^o 100 r^o, c. 1.

Longement out Bernart parlé;
 Mais mult par fu bien esculté, 15165
 Mult le tindrent cil des tables
 A de grant sen e à raisnables.
 En la sale ne sunt pas dui
 Qui ne se tiegnent devers lui;
 E li reis est toz forsenez, 15170
 Tot espris d'ire e tuz desvez
 Quant il ot cum la chose vait :
 « Bernart, fait-il, ci a mal plait.
 Bien sai conoistre e veer cler
 Qu'assez a ci à amender. 15175
 Ne porreit mie longement
 Durer l'ovre si faitement :
 Trop me serreit assez hontose,
 Pesme, mortaus e damagose;
 Mais del desfaire e del oster 15180
 En voil par ton conseil ovrer,
 E si l' voudrai tot à chef traire
 Cum tu le me loeras faire;
 Kar bien conois e sai e vei
 Que bien m'en puis fier en tei. » 15185

Fait dunc Bernart : « La vostre honor,
 Que vos en fuisse del tot seignor
 Senz part d'ome nul terrien,
 En voudreie sor tote rien;
 E dès que vos sor mei le metez, 15190

Trestot mon conseil en oez :
 Trametez-li vostre message
 Cointe e apris e vezié e sage,
 Qui de par vos itant li die
 Ne destruye plus Normendie 15195
 N'outre treis nuiz ne s'i remaigne
 N'il ne home de sa compaignie;
 Laist oïtant ester Baiues
 (N'i aureit plus ne pais ne triues)
 E l'autre terre à mesbaillir, 15200
 Kar ne volez plus consentir,
 E se en ce meteit nul desdeing,
 Tot ton message à ce estreing
 Qu'à jeter l'en essaiereies,
 Jà plus ne li consentireies. » 15205
 Trestout eissi le vout li reis;
 Ses messages a pris maneis,
 Al duc Huun les enveie;
 E cil se mistrent à la veie.
 Tant unt erré que à lui vindrent, 15210
 Unques ainces resne ne tindrent
 Ne sojour ne arestement;
 Bien li ont dit le mandement,
 E le devié trestuit retrait
 Que li reis de France li fait. 15215

f° 100 r°, c. 2.

Ne fu mais esbahiz li dux
 De nule rien qui oïst plus,
 Une grant piece fu toz muz.
 S'il fu espris ne irascuz
 Ce n'estoet mie demander : 15220
 « Dès or ne s'i poet mais celer
 Li reis, fait-il, à mei honir.

Por quei m'en fist-il dunc venir
 Ne por quei il m'en fist le don,
 Si que le virent si baron, 15225
 Senz ceo que pas l'en requeisse
 Ne que ja m'en entremeisse,
 Se il ne le m'eust fait faire?
 Or entent-je à qu'il vout traire :
 A prendre sei à achaison 15230
 Cum vers mei moeve contençon,
 Ocire u prendre u desconfire.
 Des recreianz seie le pire
 S'unc si mal ovre vi meslée!
 Tant cum je mais ceindrai espée 15235
 Cum me peust-il plus honir?
 Ne me ferai pas ci laidir
 Ne mes genz mesler od la sue.
 Bien m'a le nu fait en la coe,
 Juglé m'a e envilani, 15240
 Laidement m'a le jeu parti :
 Ne set choisir, s'a le tot pris,
 E je le li lais e gerpis;
 Mais bien me peist e voille u non.
 Cent deez ait oi le suen don 15245
 Quant il eisi tot le retout!
 Si tost cum il unques pout
 Fist ses maisnées asembler,
 Qu'en France s'en vout retorner¹.

¹ Les faits qui suivirent la mort de Guillaume Longue-Épée sont racontés bien différemment par Flodoard, que nous penchons à croire préférablement au doyen de Saint-Quentin : « Rex Ludowicus filio ipsius Willelmi nato de concubina Brit-

« tanna terram Nordmannorum dedit : et
 « quidam principes ipsius, se regi commit-
 « tunt, quidam vero Hugoni duci. . . .
 « Hugo dux Francorum crebras agit cum
 « Nordmannis, qui pagani advenerant, vel
 « ad paganismum revertebantur, congres-

Bien set dunt cele ovre est issue, 15250
 Qui l'a porchacée e meue;
 Ne l'em pesout pas, c'espeir, tant
 Cum il en mostrout le semblant.

f° 100 v°, c. 1.

Lait Normendie e le païs,
 Si s'en revait dreit vers Paris; 15255
 Mès un message bien apris
 R'a tramis au rei Loewis,
 Qui li dist : « Sur ce te mande
 Li dus e enquiert e demande
 Pur quei tu li as retoleit 15260
 Od toute, od force e od destreit

• siones : a quibus peditum ipsius Christia-
 • norum multitudo interimitur. At ipse
 • nonnullis quoque Nordmannorum inter-
 • sectis, ceterisque actis in fugam, urbem
 • Ebroicas, faventibus sibi qui tenebant il-
 • lam Nordmannorum Christianis, obtinet.
 • Ludowicus Rodomum repetens, Turmo-
 • dum Nordmannum, qui ad idolatriam
 • gentilemque ritum reversus, ad hæc etiam
 • filium Willelmi aliosque cogebat, regique
 • insidiabatur simul cum Setrico rege pa-
 • gano, congressus cum eis interimat. Et
 • Herluino Rodomum committens, rever-
 • titur ad Compendium, ubi eum expecta-
 • bat Hugo dux cum nepotibus suis Heri-
 • berti filiis, de quibus recipiendis fre-
 • quens agitabatur intentio. . . . Item Lu-
 • dowicus rex Rodomo profectus, Ebroicas
 • ab Hugone duce recepit, et apud Pari-
 • sium depressus infirmitate pene tota de-
 • cubuit ægrotus ætate. . . . Herluinus
 • cum Arnulfo congressus, victoriaque po-
 • titus, eum quoque, qui Willelmum Nord-
 • mannorum principem interemerat, occi-
 • dit, et amputatas manus ipsius Rodo-

• mum transmisit. . . Hugo dux filiam re-
 • gis ex lavacro sancto suscepit, et rex ei
 • ducatum Franciæ delegavit, omnemque
 • Burgundiam ipsius ditioni subjecit. Idem
 • vero Hugo Arnulfum cum rege pacifica-
 • vit, cui rex infensus erat ob necem Wil-
 • lelmi. . . .

• Anno 944. . . Hugo dux Francorum
 • pactum firmat cum Nordmannis, datis
 • utrimque et acceptis obsidibus. . . Ludo-
 • wicus rex, pace facta inter Herluinum
 • et Arnulfum, castrum Ambianensium
 • eidem Herluino dedit. . . Subsecuta mox
 • Brittonum perniciēs, qui discordia inter
 • se principum Berengarii et Alani divisi,
 • a Nordmannis, cum quibus pactum
 • inierant, pervasi, et magna cæde attriti.
 • Civitas eorum Dolus nomine capta, et
 • episcopus ejusdem confugientium in
 • ecclesiam multitudinum stipatione op-
 • pressus, et enecatus est. Reparatis deni-
 • que Brittones viribus certamen ineunt,
 • in quo superiores Nordmannis extitisse
 • visi sunt. Tertia tandem congressione
 • inita, magna ex utraque parte cecidit

Ce dunt senz nul requerement
L'aveies saisi bonement. »

Li reis respont al messagier :
« Ton seignur poez, fait-il, noncier 15265
Que del regne de Normendie
Ne fu unques fait jor partie;
N'estre ne deit, qu'entierement
Deit estre à un seignorement.
Morte aureit la terre e maumise 15270
Cil que de li fereit devise.
Mult i a à dire por quei :
Ne l' en ferai ne je ne dei;
Kar eu n'afiert tote l'onor,
Ce set l'om bien, qu'à un seignor. 15275
La genz Danesche e la Normande
Ne set ne vout ne ne demande
Qu'à un sol seignor obeir :
Ne porreient de deus sofrir.

« multitudo. Victoria vero politi Nordmanni, Brittones usque ad internecionem cædunt, et eos a terra ipsorum disperdunt. Ipsique Nordmanni, qui nuper a transmarinis venerant regionibus, eorum terram invadunt. Ludowicus rex in terram Nordmannorum proficiscitur cum Arnulfo et Herluino, et quibusdam episcopis Franciæ et Burgundiæ. Arnulfus itaque præcedens regem, quosdam Nordmannorum, qui custodias observabant apud Arcas, fudit, et regi transitum præparavit. Sicque rex Rodomum perveniens, a Nordmannis in urbe suscipitur : quibusdam mare petentibus qui eum volebant recipere, ceteris omnibus subjugatis.

Hugo dux cum suis, et quibusdam Burgundiæ proceribus, trans Sequanam faciens iter, Bajocas usque pervenit, et civitatem obsedit, quam rex ei dederat, si eum ad subjiendam sibi hanc Nordmannorum gentem adjuvaret. Receptus autem rex a Nordmannis, mandat duci ut præfatæ civitatis obsidione discedat. Quo discedente, rex in eam ingreditur. Unde et discordiæ fomes inter regem concitatur et ducem. Sed et pro eo quod rex obsides ab Ebroicensibus, qui Hugoni subditi erant, accepit, quos eidem duci reddere noluit. » *Flodoardi Chronicon.* (Du Chesne, *Hist. Franc. Script.* t. II, p. 607-609.)

Toz jorz i aureit contençon, 15280
Tot ireit à perdicion;
E si a tant terre li dux,
Ne sai qu'il en coveitast plus
N'à quei il tent à autre e bée,
Kar jà ne l' avera usée. » 15285

Quant li messages plus n'i prent,
Al duc returne isnelement;
Les paroles qu'out li reis dites
Out retenues e escrites,
A sun seignor les r'a contées. 15290
Qui 's a espressement notées :
E si sache très-bien li reis,
Toz iert vilains s'or est corteis;
S'or s'esjoïst e s'or se haite,
Uncor r'aura de la chaaite 15295
Meins d'ambesas, se li dux poet :
Jà semundre ne l'en estuet.

7

14

7

